

Digitized by the Internet Archive  
in 2009 with funding from  
University of Ottawa



# ARCHIVES

OU

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE LA MAISON

**D'ORANGE-NASSAU.**

---

IMPRIMERIE DE J. ROERING,

A LA HAYE.

74a

# ARCHIVES

OU

## CORRESPONDANCE INÉDITE

DE LA MAISON

### D'ORANGE-NASSAU.

---

#### Recueil

PUBLIÉ, AVEC AUTORISATION DE S. M. LE ROI,

PAR

M<sup>r</sup>. G. GROEN VAN PRINSTERER,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU LION BELGIQUE,  
CONSEILLER D'ÉTAT.

---

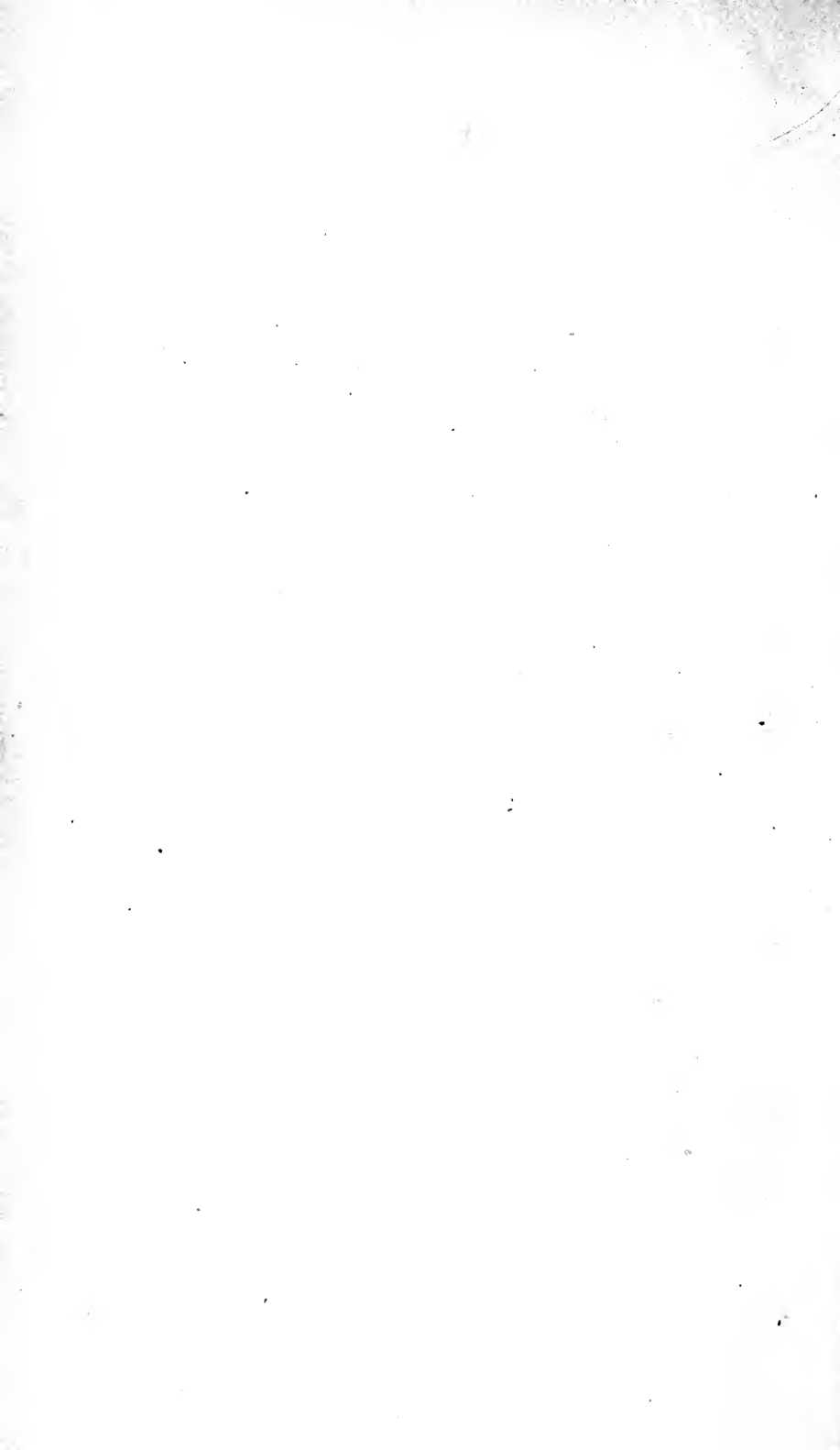
*Première Série.*


**SUPPLÉMENT.**

---

LEIDE,  
S. ET J. LUCHTMANS,  
1847.

8 2 3 6 3  
23 / 5 / 6





Nous désirons, dans cet Avant-Propos, donner une exposition succincte de ce que le SUPPLÉMENT renferme; ensuite rendre compte des motifs, pour lesquels nous n'avons pas réuni un plus grand nombre de matériaux.

---

Il y a ici des pièces inédites des Archives de la Maison d'Orange-Nassau et de celles de Hesse-Cassel; puis un assez grand nombre de fragments des Manuscrits de la Bibliothèque Royale à Paris et de la Correspondance de Granvelle à Besançon.

Les documents de La Haye et de Cassel fournissent sur le Prince d'Orange et sa famille des détails curieux.

Une Lettre du Comte Louis de Nassau fait voir que déjà en 1563, inquiet de la tournure des affaires dans les Pays-Bas, prévoyant et voyant les menées en faveur du Papisme, il offroit à son frère les moyens « d'avoir tousjours une bonne quantité de gens de » guerre à la main, sans auleun soupçon » (p. 15<sup>\*</sup>); lui rappelant « qu'il ne se fault jamais fier à gens de » longue robe; ce qu'ilx cerchent et prétendent sçavés » et entendés vous mieulx que ne vous sçauroids dire » (l.l.).<sup>1</sup> Il n'étoit pas Calviniste alors; bien au contraire; il vouloit qu'on pût communiquer l'original de la Confession d'Augsbourg au Comte Palatin, « affin que » par là il puisse cognoistre quel grand scandale qu'il » donne avecques sa faulse opinion à toute la Cres- » tienté » (p. 20<sup>\*</sup>).

Une des pièces les plus importantes est la communication du Comte au Landgrave Philippe de Hesse en 1567. Il y expose les mesures violentes et la mauvaise foi de la Duchesse de Parme; ses desseins de

<sup>1</sup> Cette Lettre et quelques autres pièces également intéressantes (marquées d'un L.) font partie de la collection d'autographes de M<sup>r</sup>. G. VAN LEEUWEN, Membre de la seconde Chambre des États-Généraux, qui a bien voulu nous permettre de les insérer dans notre Recueil.

réduire le pays en servitude et d'extirper la religion Evangélique; les perplexités du Prince d'Orange, ne refusant pas de quitter les Pays-Bas, craignant néanmoins que son départ, dans des circonstances pareilles, ne puisse être assimilé à une fuite coupable et à un lâche abandon; sachant qu'on est tenu d'obéir au pouvoir légitime, mais sachant aussi que le motif et les bornes de cette obéissance se trouvent dans la volonté de Celui dont tout pouvoir émane et qui veut qu'on tende une main secourable à des frères persécutés pour la foi. Le Comte fait part au Landgrave des conseils du Duc de Brunswick et de l'Électeur de Saxe; il demande son avis; il n'oublie pas de lui fournir une espèce de catalogue des forces que le Prince, le cas échéant, auroit à sa disposition: de l'argent, des soldats, l'appui des Calvinistes quatre fois plus nombreux que les Luthériens, le gouvernement de provinces admirablement situées pour résister longtemps à des ennemis nombreux. On pouvoit compter sur 52 villes où les adhérents de Rome seroient immédiatement exclus des affaires; en Angleterre et en France, on avoit des amis; on savoit en outre que l'Empereur Maximilien, très-mauvais papiste, lanceroit peut-être des mandemens fort sévères, mais ne seroit pas fort ardent à en presser l'exécution.

On remarquera aussi la Lettre où le Prince s'étant réfugié en Allemagne, le Comte tâche de lui procurer, par l'entremise du Landgrave, un prédicateur vraiment Évangélique. Il le fait « principalement pour » l'amour de Madame la Princesse » (p. 65\*); en même temps, il rend témoignage au Prince, qui « s'affecti- »onne de plus en plus à la Parole de Dieu, y cherche »sa consolation, et languit d'avoir auprès de lui un »homme qui puisse aussi dans la conversation jour- »nalière l'instruire dans la vérité » (p. 64\*).

Quelques Lettres du Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de Hesse sont fort intéressantes. Il y en a une, écrite après la défaite du Comte Louis en 1568. Le Prince en déduit-il la nécessité d'abandonner pour le moment son entreprise? Au contraire: « il samble, » écrit-il, « que chacun est tant plus »obligé de se emforcer à refréner une si grande tyran- »nie, dont sans faute les mêmes useront maintenant »davantaige, à cause de ceste victoire » (p. 89\*). Ici encore il avoit, diroit-on, pris pour maxime: *Tu contra audentior ito quam tua te fortuna sinet*: il redoubloit de zèle, en voyant doubler les périls. — Il s'agit surtout dans ces Lettres de la cause des Réformés en France, implorant le secours de leurs coreligionnaires en Allemagne. Les Princes Évangéliques, pour ne



pas s'attirer la haine d'ennemis puissants, supposoient volontiers qu'au fond les troubles en France provenoient moins d'opinions religieuses que d'opinions politiques. Le Prince désire qu'ils pèsent consciencieusement les conséquences d'un refus basé sur des considérations de ce genre. « Il est à craindre, si les » diets princes fissionnt seulement semblant de ne trouver bon ce qui se passe en France, qu'i donneront » ung pied et audace aux ennemis de l'Évangile de » entreprendre quelque chose qui porroit redonder » après à intérêt de plusieurs et peult-estre à l'entier » ruine de nostre religion » (p. 67\*). Il désapprouve que Condé et ses amis aient mêlés, dans leur Justification, aux griefs légitimes, « une particulière envie » qu'ilz ont contre la Maison de Guise et gouvernement » de la Royne-mère » (p. 69\*); mais ce n'est pas là une raison suffisante pour « se retirer de leur donner » aide et assistance; veu qu'il importe tant à toute » la Crestienté que la religion ne soit de tout supprimé » en France, et ne vois pourquoy l'on debvroit plus » tost interpréter cessi à rebellion que du passé, quand » les Princes ne trouvoient pas seulement bon qu'ilz » avoient prins les armes, mais leur aidoient, et d'argent, et de gens » (p. 70\*). Il faudra bien plutôt » prendre regard si ce faiet de France ou du Pays-Bas

»est ung faict de rebellion ou de religion, et ainsi  
 »commun à tous ceulx qui font profession de la reli-  
 »gion; car, si longement que ceste dispute ne soit dif-  
 »finie, jammais les affaires se porront traicter à quel-  
 »que bon but; car vostre Ex<sup>ce</sup> voit que, en tous com-  
 »mencemens de faict de religion, ce point de rebel-  
 »lion a toujours esté imposé, qui a esté cause que une  
 »partie soit bendée de l'ung costé et l'autre de l'aul-  
 »tre, mesmes entre ceulx d'une mesme religion,  
 »comme l'on voit encoires aujourd'uy qu'il se practi-  
 »que, qui a esté cause de tant de maulx et cala-  
 »mités qui sont ensuivis » (p. 71\*).

La fausseté du reproche de *rebellion* est confirmée,  
 quant aux Pays-Bas, par le témoignage du Landgrave  
 Guillaume: « nous voyons, malgré tout ce qu'on vou-  
 »droit faire accroire, que les Seigneurs des Pays-Bas  
 »souffrent surtout pour la Religion cette persécution  
 »violente » (p. 155\*). C'est pourquoi, malgré sa pru-  
 dence accoutumée (N<sup>o</sup> 25), et quoiqu'il ne veuille pas  
 les soutenir contre le Souverain, il déclare au Duc de  
 Holstein, voué au service de Philippe II, que, quant  
 à lui, il « ne se souillera point du sang des Chrétiens,  
 »attentif à la parole de Celui qui ne sauroit mentir, et  
 »qui a dit: quiconque fait du mal au plus petit d'entre  
 »les miens, touche la prunelle de mon oeil » (p. 155\*).

Ici encore on voit dans les Lettres du Comte Jean de Nassau l'originalité de son style et de ses remarques. Par exemple, donnant à entendre qu'il se défie de l'Électeur de Cologne et d'autres personnages, auxquels il falloit néanmoins avoir recours ; « nous devons » imiter les abeilles , » dit-il « et parfois tirer le miel » de fleurs vénéneuses, laissant ce qui est mauvais , » et prenant ce qui est bon » (p. 150\*). Mais on lira surtout avec plaisir un Postscriptum autographe et tout-à-fait confidentiel, relatif aux conditions auxquelles il pourroit se résoudre à accepter le gouvernement de la Gueldre : « mon cher secrétaire ; ayez » soin qu'on ne méconnoisse pas mes intentions , comme si je me défiois du pays, ou comme si je vou- » lois m'enrichir à ses dépens. Non seulement mes cir- » constances , mais aussi mon caractère et ma nature » vous sont suffisamment connus, pour que vous puissiez facilement me rendre témoignage et dire si je » recherche avec tant d'ardeur mon intérêt particulier » et si jusqu'à présent, j'ai eu plus de souci de mes affaires privées que des affaires publiques et surtout » du bien-être des Pays-Bas ; mais tous mes voisins et » amis détestent cette entreprise , et , pour les conten- » ter, ou du moins pour leur imposer silence et ne pas » être décrié comme me perdant de propos délibéré

» avec ma Famille , il faut que je leur montre quelque  
 » chose d'assuré et de positif ; afin qu'ils me déconseil-  
 » lent moins vivement la chose , et ne s'indignent pas  
 » de l'ingratitude des États , comme de gens qui veu-  
 » lent m'entraîner jusqu'à la fin dans une ruine com-  
 » plète » (p. 209\*, sv.).

Six Lettres de la Comtesse Julienne de Nassau au Prince d'Orange respirent sa pitié fervente et son tendre amour-maternel. — En 1573, à l'époque du siège de Haarlem , elle lui écrit : « Avec quelle joie j'ai reçu  
 » votre écriture et appris de vos nouvelles ! Le Seigneur  
 » vous soit en aide dans les grandes affaires que vous  
 » avez sur les bras ; à Lui est donnée toute puissance  
 » dans le Ciel et sur la terre... Jamais il n'abandonnera  
 » ceux qui se confient en Lui... Je prie Dieu qu'il  
 » veuille fortifier aussi les braves gens de Haarlem ;...  
 » mon coeur de mère est toujours auprès de vous » (p. 158\*). Ayant peut-être appris les négociations avec la France : « Mon très-cher fils ,... que Dieu vous  
 » accorde des conseillers fidèles qui ne vous engagent  
 » à rien de nuisible au corps ou à l'âme.... Je vous  
 » supplie de ne pas avoir recours , dans vos difficultés ,  
 » à des moyens contraires à la volonté de Dieu ; car le  
 » Seigneur peut aider , lorsque tout secours humain est  
 » épuisé , et Il ne délaissera jamais les siens » (p. 159\*).

En 1574, après un succès considérable, rapportant tout à la faveur de l'Éternel: «Je vous félicite de la »grande victoire que le Seigneur, dans Sa grâce miraculeuse, vous a donnée» (p. 152\*). Après la perte de ses deux fils au Mookerhei, au milieu des angoisses d'un coeur brisé, se résignant à la volonté toujours bonne et parfaite de Celui qui fait concourir toutes choses en bien à ceux qui Le craignent: «En vérité »je suis une pauvre et misérable femme; je ne saurois »être délivrée de ma douleur, avant que le bon Dieu »ne me retire de cette vallée de larmes; j'espère et je »prie de coeur que ce soit bientôt. Vous m'écrivez que »rien n'arrive sans la volonté de Dieu; que par conséquent il faut porter patiemment ce que le Seigneur »nous envoie; je sais tout cela, et que c'est notre »devoir, mais les hommes restent des hommes et ne »peuvent le faire sans Son secours. Puisse-t-Il nous »accorder Son Esprit, pour nous faire accepter Ses »dispensations et trouver notre consolation dans Sa »miséricorde. . . . Je ne vous retiendrai pas plus longtemps par ma lettre; mais je persévérerai, autant que »Dieu m'en fera la grâce, en priant pour vous» (p. 168\*).

En 1575, lorsque la cause de la religion dans les Pays-Bas sembloit désespérée: «Humainement parlant, il »vous sera en effet difficile, étant dénué de tout

»secours, de résister à la longue à une si grande  
 »puissance; mais n'oubliez pas que le Tout-Puissant  
 »vous a délivré jusqu'à maintenant de tant de grands  
 »périls: tout Lui est possible; sans Lui rien ne peut  
 »se faire. Je prie le Dieu de toute miséricorde de vous  
 »faire la grâce de ne pas perdre courage dans vos  
 »nombreuses afflictions, mais d'attendre avec patience  
 »Son secours, et de ne rien entreprendre qui soit  
 »contre Sa Parole et Sa volonté, et qui puisse nuire au  
 »salut de votre âme » (p. 177\*). « Le Seigneur vous  
 »soit en aide et en consolation dans toutes vos affaires  
 »et dans vos graves soucis; de même que jusqu'à ce  
 »jour Il vous a sauvé de la violence et des menées de  
 »l'ennemi » (p. 181\*). — A l'incrédulité ou au formalisme,  
 qui n'a de Chrétien que le nom, de tels passages  
 doivent paroître fades et insipides: mais nous sommes  
 persuadé que le Prince, en lisant ces paroles aura sou-  
 vent répété avec ferveur les mots de l'Écriture: « tourne  
 »Toi vers moi, et aie pitié de moi; donne Ta force à  
 »Ton serviteur, délivre *le fils de Ta servante*. » Nous  
 leur attribuons même une importance historique;  
 sachant que la prière du juste a une grande efficace,  
 que les supplications des fidèles trouvent accès auprès  
 du Dieu des armées, que Lui même est leur aide et  
 leur bouclier, leur forteresse et leur libérateur, leur

haute retraite, qui sauve le peuple affligé et abaisse les yeux hautains. La mère de Guillaume Premier nous semble occuper une place parmi ceux qui, avec des armes plus terribles que la lance et l'épée, se sont montrés forts dans la bataille. Elle vécut et mourut presque ignorée, souvent au milieu des épreuves et de la douleur; mais Celui qui regarde aux humbles, avoit fait de cette *pauvre et misérable femme* (ci-dessus p. xiii) une héroïne de la foi.

Le second genre de documents appartient à des Collections qui déjà se publient ou dont il est permis d'espérer la publication. On ne sera donc pas surpris que nous ayons transcrit des fragments détachés: ici en effet nous pouvions en toute sécurité morceler les documents; agir contre notre habitude, sans déroger à notre principe.<sup>1</sup> Mais on trouvera peut-être que, puisque la publication des documents de Besançon, se poursuit avec vigueur, l'impression de nos extraits devient un travail superflu. Nous avons au contraire, malgré la certitude que la presque totalité des Manuscrits de Granvelle verra le jour, cru devoir recueillir, afin de mettre en regard les contrastes, quelques passages saillants d'une Correspondance, où le

<sup>1</sup> Tome I. 2<sup>e</sup> Ed. p. 15\* et 45\*.

portrait de nos amis est tracé de la main et coloré par le pinceau de nos antagonistes.<sup>1</sup>

Pour apprécier les intentions et les actes de Granvelle, on fera bien de méditer ce qu'il écrit à Morillon :  
 « Ce seroit à mon grand regret que tout cela entra au  
 » pays, pour la grande ruyne que cela causeroit et n'y  
 » voudrois veoir tant d'estrangers, ny qu'i succéda ce  
 » que aulcuns persuadent par delà pour commouvoir  
 » les sujetz, *sed multi ad fatum venere suum dum*  
 » *fata timent*, et l'on ne procède pas par le chemin que  
 » conviendroît pour réparer contre le mal. Combien de  
 » fois m'avez-vous ouy dire, moy estant là, que s'ilz  
 » voullotent tenir intelligence avec moy pour soustenir  
 » la liberté du pays et les privilèges, je y mettrois la  
 » propre viemieulx et plus volontiers que [pièce] d'eulx;  
 » dois icy je ne puis ce que en présence, et ne me  
 » semble qu'ils ont pris le chemin que convenoit pour

<sup>1</sup> Les passages sont pris de pièces autographes ou de copies dont l'authenticité ne sauroit être révoquée en doute. L'original des Lettres au Cardinal dont nous donnons des *extraits* est le plus souvent en Espagnol. — Plusieurs endroits sont obscurs et inintelligibles : soit que le sens ne devoit être clair que pour celui à qui on adressoit la Lettre, soit aussi à cause de la difficulté des écritures ou de l'inexactitude des copistes. — Beaucoup de personnes étant indiquées par des chiffres, on doit faire attention à la confusion de genre et de nombre qui en résulte (Tome I. 2<sup>e</sup> Éd. p. 11).



»exclure les Espagnolz des affaires de pardelà » (p. 45\*). De même sa Lettre à Belin, où il réprime l'ardeur juvénile de « monsieur l'avocat, » qui, dans le sentiment un peu trop vif de sa haute capacité, se sentoit poussé à régenter l'univers : « employez vous doucement et promptement en ce que l'on vous mettra en main ; si l'on y change, ou que l'on ne suive vostre advis, ne soyez contentieux et passez oultre allégrement ; vous êtes là pour ayder, et non pas pour avoir charge de gouvernement général : à ceulx qu'embrassent plus d'auctorité, imputera l'on la faulte, si les choses ne vont bien » (p. 79\*). Surtout aussi les lignes où il s'en rapporte au jugement de Morillon : « vous sçavez si mes opinions ont esté sanguinaires ou douces, et combien j'ai procuré le repos et seurté du pays, et en si long temps avez pu cognoistre mes entrailles, et si je suis ny ambitieux, ny vindicatif, ou tel que ces malheureux me veulent peindre ; » (p. 114\*).

Philippe II écrit à l'Empereur Maximilien : « Quant à ce que me conseillez de suivre la douceur, .. non seulement dès maintenant je suis délibéré d'ensuire en ce vostre bon et saige conseil et advis, autant qu'il sera possible, mais aussi auparavant, suivant mon naturel tant cogneu par tout le monde en toutes

»mes actions précédentes: mon intention ne fut jamais autre » (p. 46\*).

Nous ne voulons pas préjuger la sentence définitive sur le caractère du Duc d'Albe, mais dans les Lettres de Morillon il y a deux passages qui, en tout cas, feront désormais partie des pièces du procès. Le premier lui fait honneur: « le Duc a dit que la maladie »qu'il avoit eu, estoit procédée du respect qu'il avoit »pris du commandement que luy avoit faict S. M. »si exprès d'exécuter la sentence des Seigneurs, et »qu'il avoit procuré de tout son pouvoir la mitigation, »mais que l'on avoit répondu que, si il n'y eut esté »aultre offence que celle qui touchoit S. M., le pardon »fut esté facile, mais qu'elle ne pouvoit remectre »l'offense faicte si grande à Dieu, et j'entendz d'aucuns que son Exc. at jecté des larmes aussi grosses »que poix au temps que l'on estoit sur ces exécutions » (p. 81\*). Le second passage est défavorable: « J'espère que sous le Duc de Medina-Céli les affections du »peuple retourneront; ce que ne se fera jamais sous »Albe, estant-il trop abhorré et réputé pour un homme qui n'a ny foy ny loy, et certes il ne fault espérer rien de bien de luy; la présomption et l'orgueil est trop grand. Il ne veult croire auleun conseil » (p. 115\*). La politique du Duc de Médina-Céli contrastoit

avantageusement avec le régime de terreur et de sang. « Il dit qu'on avoit fort mal fait de bannir tant de gens , » et de ainsi enaigrir les villes . . et que , si quelcun trou- » vat ses propres moutons pasturans ses bledz verds , » que s'il les blessait ou tuait , il perdoit ses bleds et » ses moutons , qu'estoit une similitude bien apte et » que je ouyz fort volontiers » (p. 114\*). La cruauté n'avoit servi de rien ; au contraire , « M<sup>me</sup> de Parme , » ayant laissé ces États paisibles aux mains du Duc » d'Albe , rien ne s'est ému que après que le Conseil » des troubles commença à troubler tout » (p. 117\*).

Il y a plusieurs particularités sur les rapports entre le Prince d'Orange et le Comte d'Egmond. En 1564 , « quoy qu'ils se caressent , touteffois l'on s'apperçoit » que c'est simulation » (p. 22\*). Plus tard le Prince « ne » vouloit ouïr parler de lui , ni se trouver là où il sera , » l'ayant ainsi trompé , abusé et abandonné » (p. 43\*) ; car il « avoit rompu avec Granvelle et Berlaymont à » regret , à la persuasion de Egmont , qui luy dit qu'il » ne falloit préférer le particulier au public » (p. 49\*).

Il est curieux de comparer les on-dits et les opinions sur les desseins et le caractère du Prince , avec la réalité de sa vie et le témoignage de ses actions. Léo- ninus avoit raconté à Morillon qu'il étoit « misérable » et que ses gens luy commandent plus tost que luy à

» eulx , et qu'il s'advança de luy dire que à la longue il  
 » ne se polroit soubstenir, et qu'il luy confessa que ce-  
 » la sçavoit-il bien, et que, s'il polroit obtenir la grâce  
 » de son Roy et du pape, qu'ils se mettroit à deux ge-  
 » noulx pour recepvoir tous leurs commandementz; et,  
 » ad ce que je veoidz, il se feroit catholique pour ra-  
 » voir son bien » (p. 116\*). Le Seigneur de Champagny  
 ne doute guères, encore en 1572, qu'on ne puisse  
 séduire le Prince et ôter le chef à la faction, en rendant  
 son bien à son fils par quelque moyen honnête : il est  
 d'opinion que « le père se rangeroit, selon son naturel  
 » craintif et peu ami de hazard, avec ce qu'il doit être  
 » maté des travaux passés » (p. 118\*). Certes le Prince  
 ne laissoit, autant que possible, rien au hazard; mais  
 il ne craignoit point, malgré ce naturel craintif, de  
 repousser des conditions avantageuses pour lui-même,  
 et de sacrifier ses biens et sa vie au salut commun; au  
 milieu de travaux, de périls, et de revers qui devoient  
 l'abattre, il puisoit de nouvelles forces dans le senti-  
 ment de sa mission et dans une confiance inébranlable  
 en l'Éternel. Nous enregistrons donc ces insinuations  
 calomnieuses, en nous rappelant que sa vie en fut le  
 perpétuel et éclatant démenti. — Les prophéties de  
 ses ennemis ne s'accomplissoient pas d'une manière  
 exacte. C'est ainsi que, sur un faux rapport de la

mort du Comte Louis de Nassau, en 1572, on écrit à Granvelle: «il ne faut plus avoir peur du Prince; sa  
 »vaillance est abolie avec celle de son frère; il a dé-  
 »montré son petit coeur; il s'en est retourné avec  
 »honte; il n'a fait que piller le pays et animer contre  
 »lui ceux qui lui portoient quelque bonne volonté; il  
 »n'aura jamais le moyen de retourner; sa vie ne sera  
 »longue, car il est fort abattu et triste» (p. 115\*). Il  
 est vrai qu'à peu près simultanément Morillon écri-  
 voit au Cardinal: «j'ay opinion que, tant que le Prince  
 »vivra, il ne manquera pas de nous faire des venues,  
 »toutes les fois que l'occasion se donnera» (p. 116\*).

Le Comte Louis de Nassau étoit particulièrement à charge aux ennemis des vérités de l'Évangile et des libertés de la nation. On craignoit que son ascendant sur le Prince «ne menât celui-ci à la Confession  
 »d'Augsbourg» (p. 44\*); on l'accusoit d'avoir fait grand mal en la Religion (*l. l.*). Le Roi se plaignoit de ses pratiques malicieuses, injustes, indues et dangereuses et de ce qu'il venoit se mêler des affaires des Pays-Bas, qui ne le touchoient en aucune façon (p. 46\*). Au reste, dès qu'on le crut mort, on rendit justice à sa valeur et à ses talents militaires: «l'on tient pour  
 »certain que le Comte Ludovic est mort, qu'est un  
 »grand bien, car tant qu'il eusse vécu, n'eusse faict

»que guerroyer, pour être adonné à cela; ayant été  
 »estimé par les François qu'estoient à Mons, le meilleur  
 »leur soldat et capitaine qu'ils ont jamais connu»  
 (p. 115\*).

Nous renvoyons au Supplément même, pour plus de détails. — Les extraits de la Correspondance du Roi de France avec ses ministres en Allemagne et en Espagne sont riches aussi en traits remarquables, surtout sur le revirement de sa politique, et son rapprochement subit de Philippe II, produit et scellé par le plus détestable massacre. Nous n'analyserons pas ces fragments curieux, nous bornant à une seule citation, relative au fanatisme du Roi soi-disant Catholique; passage qu'on ne sauroit lire sans frissonner. Il s'agit de la manière dont on reçut à Madrid la nouvelle de la St. Barthélemy et de la première entrevue du Roi avec l'Ambassadeur de France après l'arrivée du courrier. «Ayant le Roy ceste nouvelle, il a monstré  
 »contre son naturel et coustume tant d'allégrie, qu'il  
 »la faict plus manifeste que de toutes les bonnes  
 »advantures et fortunes qui luy vindrent jamais, aiant  
 »apelé ses familiers pour leur dire qu'il cognoissoit  
 »que vostre Majesté estoit son bon frère, et qu'il voioit  
 »qu'il n'y avoit au monde qui en méritast le tiltre de  
 »très-Chrestien qu'Elle.... Quand je fus arrivé auprès

» de luy, il se prist à rire, et avecques démonstration  
 » d'un extresme plaisir et contamment, il me com-  
 » mança à louer vostre Ma<sup>te</sup> du tiltre de très-Chrétien,  
 » me disant qu'il n'y avoit Roy qui se peult faire son  
 » compaignon, ni an valeur ni en prudance. Premiè-  
 » rement louant la résolution prise et la longue dissi-  
 » mulation de si grande entreprise, n'estant tout le  
 » monde ensemble capable de la pouvoir comprendre,  
 » l'ayant mise si à propos et contre toutes aparences et  
 » espérances.... Dieu l'avoit voullu faire protecteur de  
 » la Chrestienté et rampart contre les misères signi-  
 » fiées par tant de conspirateurs tirans, lesquels s'es-  
 » toient élevez contre les Roys qui deffendoient Son  
 » honneur et Sa loy avecques les Estats desquels il les  
 » a faicts gardiens. Je luy dits, Sire, que je louois et  
 » remerciois Dieu et me réjouissois avecques luy »  
 (p. 125\*, sv.).

---

Ce Supplément est peu de chose, en comparaison de  
 ce que nous imaginions un jour qu'il pourroit devenir.  
 Nous nourrissions de vagues espérances de réunir,  
 en persévérant dans nos recherches, presque toutes  
 les pièces inédites se rapportant à Guillaume I. Dès  
 longtemps nous sommes désabusé de toute illusion

pareille. La tâche spéciale qui nous est dévolue , ne s'étoit pas montrée à nous dans toute l'étendue de ses devoirs et de ses difficultés. En outre on ne connoissoit pas , il y a quelques années , on ne soupçonnoit pas même l'immensité des trésors , dont l'existence nous a été révélée depuis par le zèle infatigable des savants dans des pays divers. L'imagination est confondue quand on songe , d'après les notions que nous avons maintenant acquises , à ce qui se trouve encore dans un grand nombre de dépôts publics dont le dépouillement scientifique est à peine commencé. Nous n'en voulons pour exemple que les Archives des Affaires Etrangères à Paris , où , en parcourant la Correspondance de Hollande , nous avons pu nous former une idée de la masse des matériaux historiques que la diplomatie si active et si universelle d'un pays comme la France , durant plus de deux siècles , doit y avoir accumulés. Probablement les Archives de Londres et surtout celles de Vienne ne sont pas moins considérables. Et si , retrécissant l'horizon de nos recherches , nous regardons uniquement à la lutte religieuse , dont le Prince d'Orange fut sans contredit le plus illustre héros , nous verrons néanmoins apparaître incessamment une multitude de documents , qui dépasse toutes nos prévisions et tous nos calculs.



On peut apprécier déjà , par la publication de M. WEISS, la valeur des papiers Granvelle. Les indications de M. RANKE font souvent entrevoir la multiplicité des correspondances intimes, ensevelies encore dans les Archives des Maisons Princières en Allemagne. M. GACHARD doit avoir rapporté de ses voyages en Espagne un nombre prodigieux de Lettres du plus haut intérêt. Ses renseignements et ceux de M. RANKE sur les dépôts de la Belgique , promettent là aussi une large moisson, et la Correspondance de Charlesquint par M. LANZ est venu montrer , par une preuve irrécusable , qu'il n'y a rien d'exagéré dans leurs rapports. Il est à présumer que l'ouvrage sur la Réforme par M. MIGNET nous fera bientôt connoître en France aussi de nouvelles sources longtemps intarissables.

L'aspect de tant de collections gigantesques , si nous regardons à nos forces individuelles , décourage, abat , écrase. Pour vaincre la difficulté, le seul moyen est dans l'unité des tendances jointe à la division du travail. Que chacun reste à son poste; que chacun défriche son terrain; ainsi, par l'ardeur des efforts particuliers, on avancera vers le but commun. Pour nous, ne pouvant accomplir qu'une portion minime de notre tâche, nous sommes disposé bien plus à nous décharger d'une partie considérable de notre

fardeau qu'à faire dorénavant des incursions quelconques sur un territoire étranger.

Nous n'avons pas joint aux pièces du Supplément des remarques. A cet effet nous aurions dû en quelque sorte recommencer le labeur de huit volumes. En outre les réflexions que nous venons de faire ont également ici leur application. Nous apprenons, en avançant dans la vie, à rétrécir, selon la mesure de nos forces, l'étendue de nos désirs et le cercle de nos projets. Nous avons aspiré d'abord à rédiger une espèce de commentaire perpétuel; nous avons approfondi souvent les questions que les documents faisoient naître, nous nous sommes occupé des problèmes dont ils devoient rendre la solution plus facile; nous ne reculions pas devant l'idée d'écrire l'histoire par la contexture de Lettres intéressantes dont nos observations formeroient, pour ainsi dire, le fil. Peut-être ne faut-il pas nous en faire un reproche. Car enfin il ne suffit pas de produire les Lettres; il faut souvent les expliquer; et le genre de connoissances nécessaire au premier travail étant également indispensable pour s'acquitter convenablement du second, on ne sauroit blâmer ceux qui tâchent de satisfaire à cette double mission. Toutefois le devoir le

plus important des personnes qui ont accès aux sources, est de les faire couler ; vouloir trop faire ou vouloir tout faire est le sûr moyen de succomber à la peine, de faire peu ou de ne faire rien. Travailleurs à qui l'obligation est imposée de pénétrer dans les profondeurs des terrains historiques, nous ne pouvons nous flatter de mettre en oeuvre et de revêtir d'une forme durable les matières que nous extrayons du sol ; fouillons patiemment la mine ; on sera toujours à temps pour faire passer l'or au creuset. Commençons par sauver du naufrage tant de précieux restes ; remettons en lumière ce qui avoit disparu dans la nuit des générations passées. Nous ferons ainsi ce qui appartient à une époque où les progrès de la science historique transforment, avec une étonnante célérité, même les évènements et les hommes, sur lesquels on croyoit depuis longtemps avoir porté un jugement irrévocable. Nous ne nous laisserons point séduire par le désir de consigner dans de pompeuses histoires des résultats soi-disant définitifs ; sachant que c'est une oeuvre prématurée, impossible à réaliser, et qui doit aboutir à la déplorable alternative d'abattre des constructions inachevées, ou de trahir la vérité, en faisant entrer de force des matériaux hétérogènes dans le plan qu'on s'étoit tracé et que, malgré son insuffisance, on

ne veut point abandonner. Nous préparerons obscurément la voie où d'autres entreront après nous pour se rendre illustres; nous trouverons notre encouragement et notre récompense dans le sentiment du devoir, dans les douceurs du travail, et, s'il faut plus encore, dans la pensée qu'on a besoin des fondements qui se cachent modestement sous terre pour construire un jour le dôme qui s'élèvera majestueusement vers le Ciel.



## CONTENU.

---

### 1522.

N.º	Page.
1. Le Pape Adrien VI au Comte Henri de Nassau. Exhortations.	1*.

### 1536.

2. Acte par lequel Guillaume Comte de Nassau accède au Traité de Smalcalde.	2*.
3. Le Comte Guillaume de Nassau à l'Électeur de Saxe. Lettre relative à ses différends avec le Landgrave Philippe de Hesse.	4*.
4. L'Électeur de Saxe au Comte Guillaume de Nassau. Réponse au nº 3.	6*.

### 1565.

5. L. de Schwendi au Prince d'Orange. Nouvelles. Il loue la modération des Seigneurs.	12*.
6. Le Comte Louis de Nassau au Prince d'Orange. Entreprise de Grumbach : affaires des Pays-Bas.	13*.
7. Le Comte Louis de Nassau au Prince d'Orange. Sur l'original de la Confession d'Augsbourg.	19*.

N. <sup>o</sup>	Page.
8. Points relatifs aux plaintes du Prince d'Orange contre Granvelle. (Quelques articles concernant Mons <sup>r</sup> le Prince, Comte d'Egmond, touchant le Conseil).	20*.

## 1564.

9. Correspondance du Cardinal de Granvelle.	21*.
---	------

## 1566.

10. Correspondance du Cardinal de Granvelle.	22*.
11. Le Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de Hesse. Diversité des Sectes à Anvers.	36*.
12. Mémoire des Conseillers du Landgrave Philippe de Hesse relatif aux Pays-Bas.	37*.
13. Le Duc Christophe de Wurtemberg au Landgrave Guillaume. Affaires des Pays-Bas.	38*.

## 1567.

14. Correspondance du Cardinal de Granvelle.	40*.
15. [Stetig Lo] au Comte Jean de Nassau. Sur une représentation théâtrale au Collège des Jésuites à Cologne.	50*.
16. Communication du Comte Louis de Nassau au Landgrave Philippe de Hesse. Il demande conseil touchant la conduite future du Prince d'Orange.	52*.
17. L'Électeur de Saxe à l'Empereur Maximilien II. En intercedant pour les Pays-Bas, il ne prétend nullement encourager la révolte.	59*.
18. Le Comte Louis de Nassau au Landgrave Guillaume de Hesse. Il désire pour le Prince d'Orange un prédicateur Évangélique.	63*.
19. Le Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de Hesse. Affaires de France.	66*.
20. Le Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de Hesse. Même sujet.	67*.
21. Le Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de Hesse. Même sujet.	68*.

N. <sup>o</sup>	Page.
22. Le Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de Hesse. Il n'a pu parler à l'Électeur de Saxe.	71*.
23. Le Landgrave Guillaume de Hesse au Prince d'Orange. Affaires de France.	72*.
24. Mémoire relatif aux mesures à prendre dans les Pays-Bas.	73*.

## 1568.

25. Correspondance du Cardinal de Granvelle.	79*.
26. Le Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de Hesse. Relations avec le Duc de Clèves.	86*.
27. Assurance de paiement au Prince d'Orange et sa réponse.	87*.
28. Le Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de Hesse. Il se dispose à entrer dans les Pays-Bas.	89*.
29. Mémoire justificatif adressé par le Prince d'Orange à l'Empereur Maximilien II.	90*.
30. Le Cardinal de Granvelle à. . . . . Relative aux des- seins du Prince d'Orange et à la situation des Pays-Bas.	99*.
31. Grièfs des Pays-Bas contre le Roi.	102*.

## 1569.

32. Le Roi Philippe II à l'Archiduc Charles. Il se plaint de ce que l'Empereur intercède en faveur du Prince d'Orange et des Pays-Bas.	105*.
33. Le Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de Hesse. Relation de son voyage vers l'Électeur de Saxe.	107*.

## 1570.

34. Correspondance du Roi de France avec les Princes Al- mands.	110*.
--	-------

## 1572.

35. Correspondance du Cardinal de Granvelle.	112*.
36. Correspondance du Roi de France avec son Ambassa- deur à Madrid.	118*.
37. Correspondance du Roi de France en Allemagne.	126*.

N. <sup>o</sup>	Page.
38. L'Électeur Palatin à M. Junius. Inertie des Princes Allemands.	131*.
39. Le Prince d'Orange à l'Empereur Maximilien. Il lui annonce son départ pour les Pays-Bas.	132*.
40. Le Landgrave Guillaume de Hesse au Duc Adolphe de Holstein. Il l'exhorte à ne pas se laisser employer contre les Pays-Bas.	133*.
41. [Zuleger à . . . . .] Il faut avoir recours à la Reine d'Angleterre.	134*.

## 1573.

42. . . . . au Prince d'Orange. Négociations avec la France.	136*.
43. La Comtesse Julienne de Nassau au Prince d'Orange. Confiance en Dieu.	137*.
44. La Comtesse Julienne de Nassau au Prince d'Orange. Il faut n'user d'aucun moyen contraire à la volonté de l'Éternel.	139*.
45. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Nouvelles.	140*.
46. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Nouvelles.	148*.

## 1574.

47. Le Comte Louis de Nassau au Comte Jean de Nassau. Préparatifs.	151*.
48. La Comtesse Julienne de Nassau au Prince d'Orange. Félicitations.	152*.
49. Le Comte Louis de Nassau au Prince d'Orange. Sur la route que le Comte devra tenir avec ses troupes.	154*.
50. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Desseins pour venir au secours des Pays-Bas.	156*.
51. La Huguerye au Prince d'Orange. Sur les dispositions du Prince de Condé.	163*.
52. Les Comtes de Berghes et de Nassau au Prince d'Orange. Ils désirent pouvoir un jour le servir.	166*.



N. <sup>o</sup>	Page.
53. La Comtesse Julienne de Nassau au Prince d'Orange. Nouvelles diverses.	167*.
54. La Huguerye au Prince d'Orange. Même sujet.	170*.

## 1575.

55. Louise de Bourbon-Montpensier au Prince d'Orange. Recommandation en ses bonnes grâces.	174*.
56. Le Duc Jean-Casimir au Prince d'Orange. Sur le mariage du Prince.	175*.
57. La Comtesse Julienne de Nassau au Prince d'Orange. Exhortations à se confier entièrement en Dieu.	176*.

## 1576.

58. . . . au Prince d'Orange. Embarras de Réquesens.	178*.
59. La Comtesse Julienne de Nassau au Prince d'Orange. Nouvelles domestiques.	180*.
60. Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange. Relative aux enfants d'Anne de Saxe.	183*.
61. A. de Haultain au Prince d'Orange. Sur les dispositions de la Reine d'Angleterre.	183*.
62. La Comtesse de Solms-Braunfels au Prince d'Orange. Affaires particulières.	186*.
63. La Huguerye au Prince d'Orange. Sur la paix de France.	187*.
64. La Comtesse de Hohenlohe au Prince d'Orange. Elle forme des vœux ardents pour lui et pour le pauvre peuple opprimé.	188*.
65. Le Prince d'Orange à M. de Hembyse. Importance de l'union entre les Provinces.	189*.

## 1577.

66. Helling et de Nyenbourg au Prince d'Orange. Affaires de Haarlem.	191*.
67. André Chrétien au Comte Jean de Nassau. Négociation avec D. Juan relative à la Pacification de Gand.	193*.

# XXXIV

N.º	Page.
68. Les députés de Hollande et Zélande au Prince d'Orange. Sur la nomination pour le Conseil d'État.	199*.

## 1578.

69. Le Roi de Danemark au Prince d'Orange. Il désire être informé de sa position et de celle des Pays-Bas.	201*.
70. Don Juan aux Magistrats de Mons. Il désire la pacification des Pays-Bas.	204*.
71. Le Comte Jean de Nassau à André Chrétien et . . . Relative au Stadhoudérat de la Gueldre.	207*.
72. J. de Ryswyk au Comte Jean de Nassau. Le Comte deviendra facilement lieutenant du Prince en Hollande.	210*.
73. La Comtesse Marie au Comte Jean de Nassau. Nouvelles diverses.	212*.
74. Le Comte Jean de Nassau à M. de Breyl. Sur des négociations en Allemagne.	214*.

## 1582.

75. Le Duc d'Anjou au Roi de France. Apologie de sa conduite dans les Pays-Bas.	217*.
76. W. Herlle à Lord Burghley. Relation de l'assassinat du Prince d'Orange à Anvers.	220*.

## 1585.

77. Fragments relatifs à l'évènement d'Anvers.	226*.
--	-------

## 1584.

78. M. de Châtillon à l'Électeur de Cologne. Encouragements.	228*.
79. Le Roi de France à M. de Villeroi. Il déplore la situation du Royaume.	229*.



## ADDITIONS.

---

- p. 14\*. l. 5. Ajoutez : Le 6 juillet le Comte Louis de Nassau avoit écrit de Bruxelles au Landgrave Guillaume de Hesse : « Un-  
» ser rothe Jungfraw mit irem anhang fürchtet nichts mehr  
» dan das Engellandt und Frankreich einen friedden und  
» bundnus mit ein andermachen , sonderlich der Religion  
» halber ; ich weis wol das Spanien allen möglichen fleis  
» anwendet dissenn friden zu verhindern , ich hoffe aber zu  
» Gott sie werden witziger sein : dan sie uff beiden seiten  
» wol wiessenn waruff Spanien umbgehet » (ms. c.).
- p. 170\*. l. 21. Ajoutez : Le 26 juin le Cardinal de Granvelle écri-  
vit à M. de Bellefontaine : « L'exploit contre le Comte  
» Ludovic étoit tel que si les Espagnols par leur mutinerie  
» si estrange n'eussent tout gasté , nous pouvions avoir es-  
» poir que les affaires publiques des pays d'embas pran-  
» droient meilleur chemin que du passé. . . . L'on nous  
» assure . . . que les Espagnols estoient appeaisez , mais  
» c'est après avoir fait plus de desservice à S. M. qu'ilz ne  
» luy ont fait ny feront jamais de service. . On voit par

»lettres du Prince d'Orange interceptées et desquelles le  
 »Sr Comm. Major m'a envoyé copie, qu'il n'estoit à son  
 »ayse et qu'il avoit grande crainte après la défaite du  
 »Comte » (MS. B. GR.).

---

## TRADUCTION

### DES PASSAGES EN ESPAGNOL.

#### TOME I (2<sup>e</sup> ÉDIT.).

p. 191. l. 16. Sans doute ils se trompent fort de croire de pareil-  
 les choses, puisque je n'y ai jamais songé.

p. 191. l. 20. Et puisque sa Maj. sait bien que maintenant ceux  
 qui lui veulent du mal, ne manqueront pas de répandre et de pu-  
 blier en Allemagne (à cause du présent embarras et rebellion en  
 France, et du secours que s. M. a accordé à son frère le Roi très-  
 Chrétien, à son instance, pour l'assoupir et y porter remède, comme  
 il convient) beaucoup de choses et sans fondement contre sa M. et  
 à son préjudice, comme s'il se pratiquoit des choses au préjudice des  
 États du Saint-Empire *et de leur Religion*, et quoique ceci importe  
 peu à sa M., et que sans doute le temps fera paroître la vérité du  
 tout, cependant, etc.

p. 192. l. 7. Quoique je ne pratique rien, ni ne désire quant à  
 cela de la religion.

p. 259. p. 1. Je vois le Président et Berlaymont presque désespé-  
 rés; parcequ'ils connoissent qu'indirectement on prononce mainte-  
 nant contre eux; et d'ici je les anime autant que je puis à souffrir et  
 à mettre leur espérance dans le temps et la venue de v. M. si néces-  
 saire, et à n'abandonner en aucune manière les affaires; car en les  
 abandonnant, véritablement le tout iroit par terre.

## SUPPLÉMENT.

p. 44\*. l. 28. Plût à Dieu qu'il fût parti il y a un an ; qui eût été mieux pour ces États.

p. 49\*. l. 1. Il ne sauroit y avoir personne sur qui v. E. peut faire plus de fondement que sur le Président, s'il veut, et pour moi j'estime qu'il voudra autant que ses forces seront suffisantes, ses indispositions l'ayant beaucoup affoibli.

p. 80\*. l. 20. Pour me donner avis de ce qui s'est passé avec l'Empereur sur l'emprisonnement des Comtes d'Egmont et de Hornes ; ce qui, quoique c'eût été un peu dur, ne m'émeut en aucune façon ; parce que j'ai toujours tenu pour certain que, lorsqu'il aura entendu la raison et justice avec laquelle cela s'est fait, il le prendra différemment, comme m'avez écrit qu'il le prend déjà, ou qu'il l'aura pris quand il aura vu ce que je lui ai écrit.

p. 81\*. l. 1. Quant au fait particulier du Prince d'Orange, vous lui direz qu'il peut répondre et assurer au Duc Auguste que, par le Duc d'Albe, on procède en mon nom avec tant de circonspection et de justice, que si l'on ne trouve pas de faute, il ne lui sera pas fait de peine et que j'aimerois beaucoup mieux qu'il fut trouvé si exempt de faute qu'il put se justifier suffisamment et retourner à son État, et en jouir comme auparavant, et que si par hasard on trouve quelque faute dans la manière de procéder qu'on tient en son affaire, j'ordonnerai d'y faire attention ; de sorte qu'il pourra être très-assuré que justice lui sera faite sans affection ni passion ; puis il n'y a pas de motif pour soupçonner le contraire du Duc ni de aucun des ministres que j'ai là bas.

p. 105\*. l. 9. D'abord sa dite M. prie et mande de son côté à sa Maj. Imp. qu'elle ne pourra jamais se persuader, ni croire qu'il soit possible que le Prince d'Orange, dans une cause si injuste, où il s'agit de prendre les armes et d'envahir les États de son Seigneur naturel, avec si peu d'instruments de pouvoir et si peu de moyens financiers, auroit été en état de former une armée en Allemagne, s'il n'eût été aidé par des Princes, des Cités et d'autres particuliers de l'Empire, et que, ni l'autorité de sa Maj. Imp., comme en étant Seigneur et Chef, ni le devoir que, comme frère du Roi et dans une

cause si éminemment sienne elle eût pu faire , n'eussent suffi pour l'empêcher , et que , quoique Sa Maj. Catholique soit bien persuadée de la bonne volonté de sa M. Imp. , elle ne peut laisser de regretter vivement que nuls motifs ni considérations ne l'aient retenue ou embarrassée de ne pas entreposer son autorité. . . . Que de même Sa Maj. Catholique a regretté , comme de raison , que le dit Prince d'Orange s'étant , par dessus ses grandes fautes précédentes , avancé dans sa rebellion jusqu'à prendre les armes et former une armée et envahir les États de Sa Maj. royale , l'Empereur ait cherché à s'entremettre pour lui ; vû que les choses ne sont pas en tel termes ou en tel état que (moyennant la dignité et l'autorité de Sa Maj. Catholique) on puisse traiter de grâce ni de miséricorde , et beaucoup moins de conditions et d'autres points pareils ; d'autant plus que Sa Maj. Imp. savoit que les forces de Sa Maj. Catholique n'étoient pas foibles pour résister , ni dans des circonstances où cette entremise eût été nécessaire par rapport à Sa Maj. ; et que le Roi a très-particulièrement regretté la manière et les termes dans lesquels on a traité et l'on propose une suspension d'armes , et une trêve , et les conditions d'un accord étant si peu convenables entre un Souverain et un vassal rebelle , de la part duquel on doit procéder avec soumission et respect , et pas sur un pied d'égalité. . . .

Quelque juste que soit le ressentiment de Sa Maj. royale , par rapport à ce qui a été dit ci-dessus , ce qu'on pourroit augmenter de beaucoup de paroles , elle en a un autre , plus grave encore , de ce qui a fait tâcher Sa Maj. Imp. de persuader et recommander d'une manière si expresse et si forte que , dans ce qui concerne la Religion , on procède avec modération et connivence , abandonnant la voie de contrainte et de rigueur , et prenant en cette matière quelque milieu , à l'exemple de ce qui s'est fait dans d'autres provinces et par d'autres Princes , ainsi que dans son Instruction il est dit et répété plusieurs fois : puisque Sa Maj. Imp. doit être bien au fait de la manière d'agir de Sa Maj. Catholique et de la manière dont en toute occasion elle a agi , et si souvent déclaré qu'aucun respect humain , ni aucune considération d'État , ni tout ce que dans ce monde pourroit lui être représenté ou contre elle hasardé , ne la fera jamais dévier ni s'écarter en un seul point du chemin que , dans cette affaire de la Religion et

dans sa manière d'agir en cela , conformément aux ordonnances de la sainte mère l'Église Romaine et à l'exemple des Rois et des Princes ses prédécesseurs , elle a tenu et entend tenir perpétuellement , et avec tant de fermeté et de constance que non seulement elle n'admettra pas de conseil ou de persuasion qui y soit contraire , mais qu'elle ne peut en aucune façon y prêter l'oreille , ni prendre en bonne part qu'on la conseille.

Qu'en outre Sa Maj. Catholique n'a pu laisser de s'étonner beaucoup de la forme dans laquelle Sa Maj. Imp. dans son Instruction , parle de l'union et de la confédération et correspondance de ses Pays-Bas patrimoniaux ; puisque , si elle veut prendre de bonnes informations , elle trouvera que leur union et aggrégation à l'Empire est accompagnée de conditions expresses limitées et particulières , et que , à telles fins qu'on y a déclarées , et parceque les Pays-Bas en sont l'extrême frontière , on est convenu et on a traité avec l'Empire que la Souveraineté de Sa Maj. royale y demeure entière et sauve , sans qu'elle soit obligée à d'autres lois ou conditions ou recès des Diètes , ni à ce que ses vassaux ayent un recours ultérieur à l'Empire , beaucoup moins encore en ce qui concerne la Religion.

En outre Sa Maj. Catholique a été fort surprise des termes et de la manière dont on a usé en ceci , . . . parce qu'ils lui semblent outrepasser de beaucoup les limites d'un conseil et d'une persuasion amicale et qu'ils touchent à des termes de menaces et à une influence par manière de terreurs et de craintes. . . . Et Sa Maj. Imp. pourra juger par elle même qu'avec les Princes de la qualité de Sa Maj. Catholique , de tels moyens ne sont ni bons ni convenables pour les persuader et émouvoir , et que , Dieu soit loué , Sa Maj. royale ne se trouve pas dans une position où elle manqueroit de forces , d'autorité , et d'amis , pour être persuadée et inclinée par des termes pareils. . . . Madrid , 20 janvier 1569.

---

1. The first of these is the

second of these is the

third of these is the

fourth of these is the

fifth of these is the

sixth of these is the

seventh of these is the

eighth of these is the

ninth of these is the

tenth of these is the

eleventh of these is the

twelfth of these is the

thirteenth of these is the

fourteenth of these is the



**1522—1584.**



**Le Pape Adrien VI au Comte Henri de Nassau 1522.**

(MS. L.). Exhortations.

\* \* Voyez T. I. 59\*. — Adrien VI, né à Utrecht, en 1459, Vice-Roi d'Espagne pour Charles-Quint, y avoit reçu la nouvelle de son élection au siège Papal. Il partit pour Rome le 30 août.

**Adrianus papa VI.**

*Dilecte fili. Salutem et Apostolicam Benedictionem.* Nous avons entendu par ceulx qui viennent de par delà que vous estes venu en ces Royaumes de Espagne avec nostre très-scher fils en Jésus Christ l'Empereur, dont nous avons esté fort joyeux, et de tant plus que vous véons avoir la matière et occasion de parensuivre et augmenter les bonnes, vertueuses et louables oeuvres que là avez commencés, dont pourrez vers Dieu acquérir grans mérites et vers le monde grand honneur. Aucungz vos prédécesseurs en ceste office ont acquis beaucoup de biens de ce

1522. monde, comme terres, Seigneuries, or et argent, mais peu d'honneur et de bonne renommée. Vous avez esté dès vostre josne eage tousjours enclin à vertut et toutes choses où honneur gist et mémoire honorable; puis donques vous avez plus maintenant l'occasion que jamais [vises], nous vous prions de procéder de bien en mieulx, en quoi faisant et pourchassant de ceste sorte, vostre honneur et salut, sans lequel tout prouffit mondain n'est riens, s'en suivra, et tout vostre aultre prouffit et gaing ne demourra point derrière. Donné à Tarragone, ce 5<sup>me</sup> jour d'aoust 1522 et de nostre pontificat le premier.

A. Episcopus Catholicae Ecclesiae.

2.

**Acte par lequel Guillaume Comte de Nassau accède au Traité de Smalcalde.** Verschreibung H<sup>n</sup> Wilhelms, Graven zu Nassaw in die Evangelische Verstandtnus. 10 Jan. 1536 (\* ms.).

\* \* \* Voyez T. I. p. 70\*. — La Ligue de Smalcalde existoit depuis 1531. « Graf Wilhelms Entschlusz scheint zur Reife gekommen zu »seyn, als er den Kurfürsten von Sachsen im Herbst 1535 auf einer »Reise nach Wien zu dem Römischen König Ferdinand begleitete»: *Arnoldi, Gesch. der Or. N. L.* III. I. 189.

Wir WILHELM Grave zu Nassaw, Catzenelenbogen, Vianden und Dietz etc. Nachdem der Durchleuchtigst Hochgeborn Fürst und Her, Her Johans Friederich Hertzogk zu Sachssen, des heiligen Römischen Reichs Ertzmarschalek und Churfürst, Lantgrave in Dhüringen und Marggrave zu Meissen etc., unser gnedigster Herr, uff unser vleissigs ansuchen und bidten, bey seiner Churfürstlichen gnaden ainigungs-verwandten, Fürsten, Graven und Stetten, den freuntlichen unnd genedigen fleis angekert und fürgewandt, das ir fürstlich gnaden und sie, ausserhalben Lantgrave Philipssen zu Hessen etc., freuntlich und

undertheniglich gewilliget das wir, neben sein Churfürstlichen und 1536.  
 ir fürstlich genade und sie, in irer Chur- und fürstlichen gnaden  
 unnd ire Christliche verstendtnus eingenomen sollen werden, nach  
 inhalt und besage eines abscheits, welcher derhalben uff nhestgehal-  
 ten tage zu Schmalkhalden von iren Chur- und fürstlichen gnaden  
 und inen volnzogen und auffgericht, unnd dan hochgedachter unser  
 guedigster Her, der Churfürst zu Sachssen etc. uff die dazumalh,  
 daselbst zu Schmalkhalden geplogene handlung unnd daruff gemei-  
 nen erfolgten abscheidt, mit uns handlung hat fürwenden lassen,  
 das wir uns, uff angezaigte seiner Churfürstlichenn gnaden ainigungs-  
 verwandten zulassung und bewilligung, in seiner Churfürstlichen  
 gnaden und derselbigen ainigungs-verwandten Christliche verstendtnus  
 begeben wolten, uff masz wie sein Churf. Gnaden uns solicher  
 verstendtnus abschrift hat zukommen lassen, sich auch insonderhait  
 derhalben gegen uns verschrieben und verpflichtet, wie solichs die-  
 selbig seiner Churf. Gnaden verschreibung ausweist, und mit sich  
 brengett; als bekennen wir hiemit und in crafft disz briefs und  
 thun kunth meniglich das wir uns in berürte unsers gnedigsten  
 Hern des Churfürsten zu Sachssen, etc. und seiner Churfürstlichen  
 Gnaden aynungs-verwandte Christliche aynung undt verstendtnus,  
 ausserhalben genants Landgraven zu Hessen, allein umb erhaltung,  
 neherung unnd ausbreitung willen Gott des Almechtigen reynen  
 und allein seligmachendenn Worts, eingelassen und begeben haben,  
 thun auch solichs hiemit gegenwirtiglich und in crafft desz briefs,  
 bereden, geloben und versprechen, auch das wir allem dem, so uns  
 derselben verstendtnus nach und vermüge verainigter verfassung für  
 vryern ampart zu thun gepürt, oder sunsten von unserm gnedigsten  
 Hern dem Churfürsten zu Sachssen und seiner Churf. Gnaden aini-  
 gungs-verwandten ausserhalben des Landgraffen zu Hessen, gleich-  
 messig auferlegt wirdet, trewlich unnd vestiglich geleben und nach-  
 khomen; auch bey seiner Churf. Gnaden und derselben mitverwand-  
 ten, ausgeschlossen gedachten Lantgraffen zu Hessen, unser leib und  
 guth, im fall fürstehender noth, zu jederzeit zusetzen sollen unnd  
 wollen, im massen sein Churf. Gen. und derselben ainigungsver-  
 wandten jegen uns herwidder auch thun sollen, gantz trewlich und  
 one geverde: zu urkhund haben wir dissen Revers mit eigener

1584. handt unterschrieben und darzu mit unserm Secret wissentlich besiegeln lassen; der geben ist uff Montag nach der hailiger dreyer Könign-tagk im fünfzehen hundert unnd sechs unnd dreissigsten Jarenn.

WILHELM GRAFF ZU NASSAW.

3.

**Le Comte Guillaume de Nassau à l'Électeur de Saxe.** Lettre relative à ses différends avec le Landgrave Philippe de Hesse († ms.).

\* \* Jean Frédéric, Électeur de Saxe, *le Magnanime*, étoit chef de la Ligue de Smalcalde.

Durchleuchtigster Hochgeborner Fürst. . . . E. f. G. mag ich auch unangezaigt nit lassen das mein Her Lantgraff an dem nit ersettiget die Catzenelnbogische rechtvertigung uffzuhalten und mich in E. f. G. dienst und sunst zu grossem nachteil zu verhindern, sonder werden seiner G. undersassen geraytzt mich und die meinen ires herprachten ruhigen [bestehr] und gebrauchts zu betrüben und zu entsetzenn, nemen in gestalt pfandtsweisz gantz hertzenn' vyhe mit gewalt unnd der that, und haben die Amptleuth ernstlich befelhe sie dabey zu hanthaben, mit weitem vielen trawwarten, wo ich mit gegenpfandung einich ursach gebe mit ernstlicher gewalt dagegen zu handeln; [erpieten] sich dan, so der schade erlitten, rechts, des ich doch nit kan bekhomen, wollen mein schreiben nit angenommen, noch mein geschickter gehört werden; darumb ich verursacht durch mein freuntlichen lieben schwager Graff Philipssen vonn Solmsen dafür underthenig bidten zu lassen und zu werben, laut beykhomender instruction, daruff ime in schriftlicher antwurt entstanden wie alles hiemit

1 herden.

zuschick : underthenig bidten das zuverlesen unbeschwerdt 1536.  
zu sein ; darab haben dan E. f. G. sein ungnedig gemüth gegen mir usz erdächter ursach [fürnimbt], die ich, ausserhalb was in recht gehandelt, gantz frey und wol zu verantwurten und mein unschuldt darzuthun weisz, und wesz mich zu versehen woll abzunemen. — Nhun haben Key. Ma' unser gnedigster Her an mich begeren lassen ein Oberst-hauptmanschaftt über 20 M. den gantzen hauffen teutscherknecht anzunemen, da mein freuntlicher lieber Bruder über den gantzen hauffen reuter und knecht der oberst sein sol; das hab ich aber, widder desselben und anderer meiner Hern und freunde rath, des ich mich für gewalt zu erretten woll nützlich machen mügen, aber E. f. G. dinst halben abgeschlagen. Wan ich aber kein guth noch recht bekhomen khan und des eignen deglich entziehen solt lassen, hetten E. f. G. zu bedencken am letzten hochdringlich verursacht wurde unverweislich wegk fürzunehmen, damit für gewalt beschirmt und bey des heyligen Reichs ordnung gehanthabt möcht werden, dan solichs dergestalt länger zu leiden gantz beschwerlich fallen wil, underthenigs fleis bidten E. f. G., als ein loblicher Churfürst, wollen solichs gnediglich behertzigen und ob des widderspiel ingebildet, dem nit glauben gebenn, dan vor E. f. G. wie hiefür vielfältig undertheniglich erpotten, entlich auftrags erleiden magk und noch erbotten wil haben. Das umb E. f. G. underthenig zu verthienen bin ich schuldig und willig. *Datum* uff den letzten *Junij* A<sup>o</sup> 1536.

WILHELM GRAVE ZU NASSAW.

1536. **L'Électeur de Saxe au Comte Guillaume de Nassau.**

Réponse au n<sup>o</sup>. 3 (+ ms.).

. . . Das wir Euch nunjüngst geschriebenn und under andern wie die sachenn zwüschen uns unnd unnsrem Vetterenn und Brudern Landgraf Philipsen zu Hessenn Eur dinstannehmung halben stunden, solchs ist vonn unns freuntlicher wollmaynung auch darumb beschehenn das Ir hievor gebetenn Euch dasselbig unvorhaltenn zu lassenn, damit Ir davonn wissenschafft enttpfinget, Euch auch sonnstenn darnach möchtet zu richten haben, wie Ir dan der sachenn gelegenhait daraus allenthalben gnugsam werdet vermärckt haben; und als Ir darauff anntzaigt das Ir nye anders gesinnet gewesenn, wolt auch also verharren, dan unns altzeit in treuem vleis zu dienenn, solchs verstehen wir vonn Euch freuntlich, haben auch bishero nie anders gespürt noch befunden dann das Ir unnsere sachenn, mit denen wir Euch je zu zeittenn beladenn, treulich unnd woll gemaint, des wir unnsitziger, Eurm erbietenn nach, zu Euch hinfürder auch nicht weniger versehen; do wir auch hinwider zu Eurem bestenn freuntlichenn unnd gutenn willenn erzaigen mügen, das seint wir freuntlich genaigt, wolln unns auch dartzu himit freuntlich erbotenn habenn. Das Euch aber am höchstenn beschwerlich zu spaltung unnd unfreuntlichen verstand zwüschem dem Landgravenn unnd unns, unnsere verwantnus ursach zu gebenn, unnd wiewoll lanndrüchtig worden das Ir unsern dinst angenommen unnd zum aufzug gericht gewest, davonn Ir bohn und nachtail habenn

ist noch meine  
meynung.

<sup>1</sup> Note autographe du Comte Guillaume.



würdett, so woltet Ir doch, uns beschwerlickaiten zu vor- 1536.  
hütenn, die gehapte dinstberedung fallenn unnd von weitem  
dinst zu hanndelnn auff Euer neher zukunfft beruhen las-  
senn; solchs verstehen wir vonn Euch, als der zwüschem  
uns und dem Landgraven nicht gernne unfreuntlichenn wil-  
len erregen wolt, welchs doch hiraus leichtlich volgen konn-  
te, gantz freuntlich. Do Euch auch, aus deme das der dinst  
nicht fürgengig, ainicher hon oder nachtaill erwachsen  
solt, das were unns, weil Ir unsern halbenn dortzu kom-  
met, vast bekommerlich. Nachdem wir Euch aber hie-  
vor unnsers dinstes halbenn ainmalh zusag unnd vertrös-  
tung gethann, unns auch inn berürtem unserm negsten  
schreibenn erboten, wo Ir über die angezaigtem ursachenn  
dartzu genaigt Euch dasselbig also zu haltenn, es  
gerite gleich wortzu es wolte, des erbietenns seint wir  
auch noch; unnd nachdeme zwüschen unnsers Vetternn  
unnd Brudern des Landgravenn und unsern räten am  
negsten zur Naumburg der abschit gemacht das wir seine  
lieb unnsers gemüt soltenn zu erkennen geben, ob wir Eur  
lieb zu ainem pfleger zu Coburg unnd inn unserm dinst  
behaltenn woltenn oder nicht, so haben wir doch, ann<sup>1</sup>  
Euer vorwissen unnd bewilligung, unns nachmals nit wol-  
lenn vornehmen lassenn; und wiewol wir Euer gemüt dahin  
gericht vormercket, auff das Ir nit der sein dürfft, des-  
halbenn sich etwas unnfreuntlichs zwüschem dem Land-  
gravenn unnd unns zutragen möcht, wolt Ir vonn sol-  
chen Coburgischen dynnst absteheenn, haben wir den-  
noch s. L. nachmals antwurt zu gebenn unnderlassen,  
wir hetten dan Euer gemüt weiter erkundett. Tun Euch  
demnach himit copeyenn zuschickenn wie wir auf gemelte

nochmals sich  
öffs underde-  
nicht zu be-  
danken.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Note autographe du Comte Guillaume.

<sup>2</sup> ohne.

1536. Eure antzaigung bedacht unserm Vettern unnd Brudern dem Lanndgraven zu schreiben, unnd ist unnser freuntliche bitt E. L. wolle unns Eurs gemüts verstenndigenn was Euch derhalbenn gefellig unnd gelegen sein will, dann im fall so ir ainiche beschwerung und bedenckenn derhalben haben soltt, habt Ir unnser erbietenn gehört, darbei wir es auch auff denen fall wollen bleibenn lassen, unnd thun des artickels halben, mit überschickung der copeyenn, Eur fürderliche anntwurt gewartenn.

Als Ir aber fernner meldet das Römische Kay. Ma', unnser aller gnedigster Herr, ann Euch hat begerenn lassenn ain oberst Hauptmanschaft über 20,000, denn gantzen hauffen teutzscher knecht anzunehmenn, do E. L. bruder über denn ganntzenn hauffenn Reutter und Knecht der Oberst sein soll, welchs Ir aber unnser dinsts halbenn abgeschlagenn, das habenn wir warlich nicht gerne vernommen, dann wir am liebsten hetten erfaren mügen das Ir ainen solchen ehrlichen und tapffern zug zufürderst auff Kay. Ma' begern mit getann, soltet es auch gewislich dafür achten, do Ir gleich alberait inn unserm dinst angezogen gewest unnd berürte Kay. Ma'. begerung an Euch beschehenn, wir wolten Euch desselben unnser dinsts nach ander unnser sachen halben, der Kay. Ma' zu unndertheneickait und diweil ir Ma' dermassenn von Frantzosen zu der kegenwehr gedrungenn (1), nit verhindert, sondern vielmehr dartzu geratenn habenn und behülflichenn gewesenn sein; wie wir auch vor unn-

---

(1) *gedrungenn*. La troisième guerre entre Charles-Quint et François I éclata en 1536. — L'Électeur avoit reçu à Vienne (p. 2\*) un très-bon accueil. *Ranke, Deutsche Gesch. im Zeitalter der Reform.* IV. 75.

ser personn der Kay. Ma<sup>t</sup> underthenige dinstwillickait zu 1536.  
ertzaigenn, so es bei unns gesucht unnd mit ichte<sup>1</sup> ann un-  
sern schaden hette sein mügenn, undertheniglich unndt  
willig gewesenn. Wo Ir auch bemelte haubtmanschafft,  
unangesehenn unnsers dinsts unnd sonderlichenn weill es  
damitt des Lanndgraven halbenn also stet, hettet angenom-  
men, solt unns nit enkegen<sup>2</sup> noch zuwider gewest sein.

Weitter haben wir auch vermärckt das der Landgrave  
nit gesetigt die rechtfertigung der Catzenelnbogischenn  
sachenn auffzuhalten, sondernn unnderstehet sich an un-  
serm dinst unnd sonnst zu vorhinderenn, sunderlich sol-  
lenn seine unnderthänen geraitzt werdenn Euch unnd die  
Eurenn eur rüigenn posses unnd gebrauchs zue enntset-  
zenn; auch welcher gestalt die pfändungen mit denn  
Euren fürgenommen, unnd solchs nicht gerne gehört, tra-  
genn auch desz mit Euch ein freuntlichs und getreulichs  
mitleidenn. Wie beschwerlich auch dasselbige Euch unnd  
denn Eurenn fallen mus, könnenn wir leichtlich erachten.  
So habenn wir auch aus denn überschickten copeyenn wel-  
cher gestalt Ir deshalbenn durch Graff Philipsenn vonn  
Solms bei dem Landgraven habt suchung thun lassenn  
unnd was darauff zu antwurt gefallenn, vernommen;  
nachdeme wir aber aus ainem eingelegten zeddell befun-  
denn das Euch gedachter Graff Philips zu ime erfordertt  
unnd mütlich angetzaigt das er vonn etzlichenn, des  
Lanndgravenn vortrauetenn dienerenn, vermärckt das zu  
vorhoffenn, wo er sich inn der haubtsach gutlicher  
hanndlung underwunde, er solte zu gnediger verhor stat  
findenn, dorauff Ir die underhanndlung, so dieselbig auf  
etwas leidliche mittell geraicht, frey gewilligt doch der-

<sup>1</sup> etwas.

<sup>2</sup> entgegen.

1536. gestalt wo ime jhe die sachen zu beschwerlichen sein wolten oder fürfielenn, das Ir Euch doch nicht versehenn das Ir inn gleichnus vor unns auch willigenn woltet unnd so der Lanndgrave an unser handlung beschwerde hette, das alsdann unnsrer Vetter Hertzog Jorg zu Sachssenn unnd wir, weill s. L. und wir nit einander vortragenn, uns sembtlich der sachen mit ainander undernöhmen. Solche handlung so vonn Graff Philipsenn fürgenommen, habenn wir gernne gehört, und wollenn verhoffenn der Allemechtige Got soll Graff Philipsenn gnad vorleyhenn das er denn Lanndgravenn, eurn Brudernn unnd Euch, entlichen vortragenn müge, wie wir auch wie sich die sachen unnd Graff Philipsenn underhandlung zutragenn werdenn, uns zu vermeldenn vonn Euch wollen gewerttig sein, so aber solche sachen enntstuden, als wir doch zu Got nit hoffenn wollenn, sollet Ir es gantzlich und gewislich dafür haltenn unnd achtenn was wir Euch zu freuntschafft undt zu danck gutem hirinnuenn thun und fürweiddenn helffen muegen, damit diese langwirige sach, sambt denn andern irrungenn und gebrechen, einmalh durch Gottes verleihung zu gutlichen vertrag unnd entschafft möchtenn geführt werdenn, das wir darzu freuntlich gewilt und genaigt seynn; habenn auch jhe und allewege gehofft, auch nichts libers sehen mügenn dann das solche sach möchte verricht werdenn. Unnd wiewoll wir nit wissenn mügenn ob der Landgrave auff denn fallh so vonn Graff Philipsenn die sachen nit soltenn vortragenn werdenn, solche unnderhandlung zufürderst mit auff unns auch willigen oder was er zu anntwurt gebenn wirdett, so mügenn wir Euch doch unnsrer bedenckenn und gute maynung nit uneröffent lassenn, wiewoll wir unserstails Euch unnd

dem Lanndgraven zu freuntschafft auch der sachenn zu 1536.  
gut gnaigt unnd willig uns der underhandlung so sie anders  
vom Landgravenn auff unns mitgewilligt zu underfahenn,  
woltenn auch gernne darinnen, nach billickait unnd gleich-  
hait, auch dermassen handelun das wir für keinen taill für  
partteyisch möchtenn geacht werdenn. Wir habenn aber  
unnsers Vetternn Hertzog Jorgen halbenn, den Ir nebenn  
uns zu ainem hendler fürgeschlagenn, darinnenn allerlay  
bedencken, dann Euch ist unverborgenn wie sich s. L.  
inn der handlung zu Wormbs gehalten; so wist Ir auch  
wie der Lanndgrave und sein L. dieser zeit mit ainander  
in ainickait stehenn; zu deme besorgenn wir das s. L.  
leutte ainstails jhenem taill mehr dan der gleichait gnaigt;  
über das ist auch des Landgravenn schwester vorhann-  
denn, derer halben auch allerley fürfallenn möchte. Sol-  
tenn wir nu durch unnser freuntliche unnd wolgemainte  
handlung nichts fruchtbars ausrichtenn, sonndern diesel-  
bige hanndlung die sachenn mehr weitleufftig machen,  
dann zu vortrag geraichenn, das wolt unns gleichwol  
zuvor auch zu bedencken stehenn; solt aber inn der sach  
ichtwas fruchtbars ausgericht werdenn, so bedennckenn  
wir das Ir dem Lanndgravenn durch Graf Philipsen, Marg-  
grave Jorgenn zu Brandennburg unnd Hertzog Ernnten  
vonn Lüneburgk, welcher unnder denenn s. L. gefellig,  
neben unns, zu ainem henndeler hetten fürsclagenn las-  
senn. Bei der ainen hofften wir etwas nützliches auszu-  
richtenn, so aber die sachenn durch Grave Philipsenn  
berait bei dem Landgravenn anbracht, werdet Ir mit ime  
woll zu bedennckenn wissenn wie sie füglichenn dahin  
zu richtenn, dann wir wollen es an unns auch unkos-  
ten, mühe und arbeit nit erwindenn lassenn. . . .

1536. *Datum* Torgaw, Sonntags nach Margarethe, 4<sup>o</sup> 1536.  
Jo. FRIDRICH, CHURFÜRST.

5.

**L. de Schwendi au Prince d'Orange** (MS. L.) Nouvel-  
les. Il loue la modération des Seigneurs.

Monseigneur! Envoyant présentement mon laggay<sup>1</sup>, ce-  
porteur, vers Bruxelles, n'ay voulu faillir de baiser à vos-  
tre Seign<sup>e</sup> les mains. Il me doit [amvoier] des chiens de  
chasse; si v. S. me veult pourveoir d'un couple des bons,  
elle me fera plaisir; car, si bien je suis mauvais chasseur,  
si me la fault-il entretenir. Aussi, quand l'on est à la mai-  
son, l'on ne peult moings que de chercher quelquefois  
quelque passetemps.

Je suis bien aise quand j'entends que vous aultres Seig-  
neurs procédés en vos affaires discrètement et avec modes-  
tie, ayants tousjours pour recomendé le devoir envers  
le Prince et la patrie et ne donnants lieu aux passions par-  
ticuliers plus avant que la raison veult et la conservation  
de vostre bonne réputation: le temps en besoignera et  
fera son effect, mais l'occasion veult estre bien et meure-  
ment embrassée.

Des nouvelles n'y a pas grand chose icy alentour. Les  
Hugenods ne se fient encore trop de leurs affaires et cher-  
chent tousjours leur correspondance avec les Princes Alle-  
mands. La soub spezon et diffidence envers nostre Roy ne  
cesse en cependant, ny le bruict de plusieurs pratiques,  
desquelles toutesfois ne fais grand fondement. Bien est  
vray que ceulx de Guise cherchent assistance pour venger  
la mort de leur frère, mais je ne sçay qui se voudra fort

<sup>1</sup> Laquais.

mesler. Mesmement j'espère que nostre Roy sera mieulx 1563.  
advisé.

De la guerre de Denmarck si v. S. at aulcunesfois de nouvelles , je supplie qu'elle les face copier par son secrétaire , pour me les envoyer avec l'ordinaire.

Je suis soucieulx pour Mons<sup>r</sup> le Conte de Schwarzenberg et siens et vos frères.

A tant, Monseigneur, je prie le Créateur vous donner l'entier accomplissement de vos désirs, me recomendent très-affectueusement et humblement à v. S. — A Kneusheim, le 7 de septembre l'an 63.

De v. S. très-affectionné serviteur ,

LAZARUS DE SCHWENDI.

Le Roy de France doit venir de Lyon à Nancy et depuis à Mez. Les Lorrainois ne se fient trop , puisqu'il doit venir avec grand équippaige.

Si les François commencent la guerre avec les Anglois et le Pape les excomunie et adjoinge<sup>1</sup> le roiaulme à nostre Roy , nous verrons nouvelles garboulles, car les protestants se resentiront, et ne demeureront les Anglois sans support et aide, et si nostre maistre auroit quelque emprinse contre eulx devant la main , il ne luy peult advenir plus grand empeschement que quand le Pape se mesle , comme il est dit.

A Monseigneur le Prince d'Orange.

6.

**Le Comte Louis de Nassau au Prince d'Orange**  
(ms. L.). Entreprise de Grumbach : affaires des Pays-Bas.

\* \* Le Comte répond à la Lettre du Prince du 22 oct. (T. I.

<sup>1</sup> adjoigne.

1563. L. 62), dans laquelle celui-ci lui avoit communiqué *l'extrait* d'une lettre de l'Archevêque de Cambrai au Cardinal de Granvelle. — Sur Grumbach voyez T. I. p. 62 et *passim*. — Le Prince approuva fort le projet du Comte de se faire nommer Capitaine-Général de la Westphalie (Lettre 63).

Monsieur. J'ay receu ce soir vous<sup>1</sup> lettres par un messager de Monsieur le Duc de Juliers et vous remercie bien humblement de tous ces nouvelles que m'avés envoié. De ce païs ne vous sçaurois mander nulles, car je vous tiens assés informé de l'entreprise de Wylhelm von Grumbach; la chose est de fort mauvaise conséquence, non pas seulement pour l'acte, car il ont amené une grande richesse tant en argent [doré], comme en vasselle d'argent et aultre bien, et comme on ast escrit à mon frère, oultre les unze cent mille florins de vaillant, mais principalement pour la grande ligue et confédération que les gentishommes ont faict entre eulx, et tellement qu'eulx s'assisteront l'un à l'autre aveques corps et bien, tout et quantefois qu'ils en seront requis contre qui qui soit, sans excepter ni Empereur, ni Prince; ils ont esté oultre les quatre cent en persone unndt haben dise alle gemeltem Wilhelm von Grumbach einen reuterdienst gethan, uff ihren kosten unndt ohn einige bestallung. Il ast eu pour ses rittmeisters Wilhelm vom Stein, Ernst von Mandeslo, Adam Weysz, unndt Wilhelm von Hotzfeldt; la reste ont esté gentilshommes amassés de tous coustés, desquels aucuns lui avion<sup>2</sup>t promis un reuterdienst passé huict, six et quatre ans, et comme tous ces ritmeisters cy-dessus nommés ce sont tellement alliés ensamble, comme vous dirés<sup>3</sup> plus amplement à ma venue, me semble, Mons<sup>r</sup>, qu'il seroit temps de

<sup>1</sup> vos.

<sup>2</sup> avoient.

<sup>3</sup> dirai.



chercher quelque moien pour les avoir de vostre cousté , 1563.  
comme aisément se pourrast faire asteure à mon samblant;  
car, comme je voi le contenu de l'extrait que m'avés en-  
voié, les affaires là-bas sont en un pire estat qu'ilx ne  
furent jamais, et ne se fault jamais fier à gens de longue  
robe; ce qu'ilx cherchent et prétendent sçavés et entendés  
vous mieulx que ne vous sçaurois dire. Pourtant mon  
frère et moy avons pensé à quelque moien, sur votre cor-  
rection et bon avis, à sçavoir, comme vous sçavés que le  
Kreis de la basse Westphale ast esté assamblé asteure à  
Colonie<sup>1</sup>, duquel mon frère et<sup>2</sup> un de quatre commis ou  
adjoinct aveques Mons<sup>r</sup> le Duc de Juliers, on ast résolu de  
prendre quelque Kriegsz-oberster, lequel serat obligé de  
mener une quantité de gens, tant à cheval que à pied, en  
temps de nécessité, de quoy on luy donnerat le traitement  
selon la quantité de gens qu'il serat obligé, et ont donné  
la charge à Mons<sup>r</sup> le Duc de nommer quelques uns, affin  
que le commun Kreysz puisse choisir le plus idoine; pour  
quoy mon dit Singneur Duc ast mis une journée à Dussel-  
dorf pour le douzième de novembre, pour donner ordre  
à ces affaires qui touchent le Kraysz. Si vous trouviés  
donques le dit estat convenable pour moy et que vous  
pansiés que cecy se pourroit traicter aveques Mons<sup>r</sup> de  
Clèves, me le pourriés mander par le présant porteur; car  
ce que je treuve en cest estat, c'est tant seulement qu'on  
pourroit, sous ombre de cecy, avoir tousjours une bonne  
quantité de gens de guerre à la main, sans aulcune soup-  
çon, y mettant vous et nous aultres quelque somme  
par an aveques; aultrement aimeroie mieulx demeurer  
sans nulle obligation, car le prouffit ne serat point fort

<sup>1</sup> Cologne.

<sup>2</sup> est.

1563. grand, et aussi que vous scavés que je ne désire aultre chose sinon de vous faire service tant que viverés<sup>1</sup>. Je pense aussi que l'obligation ne serat aultrement que quant le Kreysz serat en quelque guerre, ce qui est peu souvent et de petite durée. Mon frère Jehan est d'intention d'escire une lettre à Mons<sup>r</sup> le Duc, si en cas que le trouvés conseillable, comme vous verrés par la copie qu'il vous envoie icy joint, ou si vous trouvés mieulx d'en escire vous-mesmes un petit most à Mons<sup>r</sup> le Duc, comme je vous ay faict comprendre une petite lettre aussi icy-jointe. Je remette le tout à vous Mons<sup>r</sup>, car si trouvés quelque empêchement, le pourrés mander aux Députés de mon frère Jehan; lesquels seront sans nulle faulte pour le douxiesme de novembre à Dusseldorf. Il les faudrat mander ouvertement s'ils doivent présenter la lettre de mon frère, de quoy avés icy la copie, et traicter quelque chose avecques Mons<sup>r</sup> le Duc de cest affaire ou point; vous pourrés adresser vostre lettre à nostre Docteur Meixner et luy mander vostre intention par la letre de Wylpourg, car il aurat la charge de se gouverner selon ce que luy manderés par le présent porteur. Je suis bien marri que le temps est si court, aultrement n'usse failli de vous aller trouver en personne. Si ce moien ne vous contente poinct, me semble, à correction, qu'il faudrat penser à quelque aultre pour avoir de<sup>2</sup> gens de bien et de sorte<sup>3</sup> à la main, car cest extract me contente riens que ce soit. Il fault metre le tout a la bone et sauvegarde de Dieu, et quant et quant aussi poinct dormir trop longuement et estre tousjours au get<sup>4</sup>; car, comme je voi, ils ne feront nulle conscience de vous faire les plus meschants tours qu'ils pourront. Je suis bien mari

<sup>1</sup> vivrai.

<sup>2</sup> des.

<sup>3</sup> qualité.

<sup>4</sup> guet.

que n'ay peu avoir le loisir d'aller vers le jeusne Lantgrav, 1563.  
 car je ne m'ose trop élonger<sup>1</sup>, puisqu'il est encores à Cassel  
 et que Ryffenberg nous a escript de nous tenir près de la  
 maison; aultrement il emporte<sup>2</sup>, tant pour le commun affaire  
 comme pour celui de Lingen et aussy pour Rytbergen.  
 Je trouveray moien de le faire venir à my chemin, s'il est  
 aucunement possible, ou ne faudrai de faire tout bon  
 office. Mon frère et moy avons esté vers Mons<sup>r</sup> de Colo-  
 nie, pensant vuidier nostre différent de tout, mais la naige<sup>3</sup>  
 nous ast empêché. Il me semble que ne feriez pas mal de  
 luy escrire aulcune fois de nouvelles, car il luy samble que  
 vous n'avés pas fort grande fiance en luy, de quoy j'ai  
 faict vous<sup>4</sup> excuses, aultrement il m'ast commandé de vous  
 faire beaucoup des offres et ses recommandations. Une  
 chose ay-je veu et ouy voluntiers, qu'il n'est point bon  
 cardinalist; Dieu sçait aussi come j'ay mis le feu et luy ay  
 conté toutes ses bones actes. Er hat inen über seinem  
 disch vohr Herman einen vertzweiffelten schelmen ge-  
 scholten. Ehr hat mir auch sunst über den von Mansfeldt  
 mit weinenden augen geklaget, erbeut sich aber doch  
 noch viel zu thuen, damit die sach möge vertragen sein,  
 dweilich im alingetzeigt das der von Mansfeldt uff der Hern  
 seiten gegen den Cardinal ist. — Schwager Joseph n'est  
 pas encores venu et ne m'escrit pas, aussy pour quoy j'at-  
 tends nouvelles de vostre secrétaire. Si je voi que le Juif  
 veult faire de la beste, trouverai moien de recouvrir la  
 dite somme par aultre moien; je l'eusse faict passé quinze  
 jours, mais je n'ay osé, devant qu'eussions finale responce  
 du Juif, pour point faire plus grand bruict et aussi pour  
 point employer aultres et les abuser; aultrement, quant

<sup>1</sup> éloigner.

<sup>2</sup> importe.

<sup>3</sup> neige.

<sup>4</sup> vos.

1563. à mon frère et à moy, ne fauldront de faire nostre extrême devoir et nous emploier jusques au bout. Je suis marri que vostre nouvelle ordonnance demeure derrière à vostre grand damage et intérêt, à faulte de cecy. J'espère que serons une fois hors de ces misères. . . . Quant au Conte de Wied n'ay eu moien de l'aller trouver encores et cecy est un affaire qui ne se laisse point traicter par escrit. Touchant l'affaire de Rytbergen ay reçu letres de Mons<sup>r</sup> de Neuenar, lequel m'escrit comment que la grand-mère luy ast mandé d'estre en dedans huict jours près de Meurs, où qu'il là irat trouver pour en faire une fin de cest affaire, comme verrés par sa lettre. Mons<sup>r</sup> de Colonie ast dernièrement pourchassé vers mon frère Jehan de se vouloir metre au service de l'évêché de Colonie, aveques condition de point servir contre l'Empereur ny nul Prince ou Singneur duquel il tient fief, et aussi pour avoir sa conscience libre ; et, comme c'est une chose d'importance, mon frère luy ast donné pour responce qu'il fault demander avis à vous, Monsieur, et à ses aultres frères, pour en user selon qu'ils luy conseilleront ; pourtant m'a prié mon frère, de le vous vouloir escrire, vous suppliant que vous luy veullés mander vostre bon avis, car l'Évesque en voudroit volontiers avoir quelque responce. Il me samble que mon frère le pourrat bien faire sans grande obligation et principalement pour le respect de nostre debte que sommes encores redevable au chappitre . . . .

Quant à ma venue, ne sçai pour quant elle pourrat estre. Je m'en irai vers le jeusne Lantgrav pour dépêcher ce que sçavés ; après, si je voi que l'Évesque de Trèves veult tarder avecque nostre affaire, irés<sup>1</sup> un tour vers vous à Breda

<sup>1</sup> irai.

ou Bruxelles, car mon frère me pourrat tousjours man- 1563.  
der en temps assés quant il aurat nouvelles du dit Évesque,  
pour dépescher en chemin l'affaire aveques mon frère de  
Nuenar; car Mons<sup>r</sup> le Duc de Juliers et aussi Mons<sup>r</sup> de  
Colonie treuvent bon et conseillable que je me eusse trouvé  
bientost vers luy, pour voir s'il s'est résolu de quelque  
chose ou point, affin qu'on puisse panser en temps et  
heure à aultre voie. J'en escriis aussi à ma seur de Neue-  
nar, pour sçavoir quelle est son intention; pour ce qu'elle  
m'avoit prié par sa dernière de point vouloir parler plus  
à mon frère, à cause qu'elle voit qu'ilz ne prouffite riens et  
qu'on faict son mari trop fâcheux et mélancolique . . . De  
Dillembourg, ce 1 de novembre A<sup>e</sup> 1563.

Vostre obéissant frère à vous faire  
très-humble service,

LOUIS DE NASSAU.

A Monsieur Monsieur le Prince  
d'Oranges à Breda.

7.

**Le Comte Louis de Nassau au Prince d'Orange**

(MS. L.). Sur l'original de la Confession d'Augsbourg.

\* \* Voyez T. I. p. 64\*. — Le Comte n'étoit pas encore revenu  
de ses préjugés contre les Calvinistes. — Le Comte Palatin est Frédé-  
ric III, régnant depuis 1559.

Monsieur! . . . . Je suis bien aise qu'avés retrouvé  
l'original de la Confession Augustane, affin qu'on puisse  
voir si les aultres y ont changés quelque chose ou point.  
Je ne sçay si feriés bien d'envoyer l'original au Conte  
Palatin; car il est à craindre que ces gens, qui sont tous  
Calvins, y pourriont changer quelque chose, pour l'inter-

1563. prêter à leur prouffit; de l'autre cousté voudroie bien qu'il l'eusse leu, affin qu'il puisse voir que ses prédécesseurs ont esté nullement de son opinion; affin que par là il puisse cognoistre quel grand scandale qu'il donne avecques sa faulse opinion à toute la Crestienté.

Quant à mon retour, ne vous sçaurois escrire riens de certain; car mon frère et moy attendons journellement nouvelles de l'Évesque de Trèves, comme Reiffenberg nous ast escript encores devant-hier que serons mandés en brief, qui est la cause aussi que n'ay osé aller encores vers le Lantgrave. De nouvelles n'y est nulles asteure. . . . . De Dillenbourg, ce 11 de novembre A<sup>o</sup> 1563.

Vostre obéissant frère à vous faire service,  
LOUIS DE NASSAU.

Il faut point oblier de vous dire à la bon heure qu'avés obtenu la sentence contre Mons<sup>r</sup> de Brederode. Je prie Dieu que je pusse avoir bientost nouvelles de vostre affaire, car ce dilaïement me contente point.

A Monsieur, Monsieur le Prince  
d'Oranges, à Breda.

8.

**Points relatifs aux plaintes du Prince d'Orange contre Granvelle** (Quelques articles concernant Mons<sup>r</sup> le Prince, Comte d'Egmont, touchant le Conseil<sup>1</sup>).

\* \* Ces lignes (écrites peut-être en 1563) sont un fragment d'un brouillon autographe, où le Prince, s'il n'eût été interrompu, auroit apparemment énuméré ses principaux griefs.

1. *Item*, avoir les dit Mons<sup>r</sup> d'Egmont et moy au conseil d'estat, pour ombre et couvrir par ce tous les ordonnances  
excepté la justice, finance et consulte

<sup>1</sup> Quelques — Conseil. Ces mots ne sont pas écrits par le Prince.

qu'il fasient<sup>1</sup>, comme s'il eusse esté faict par nostre sceu. 1563.

2. Que nous, si tost que sa Ma<sup>t</sup> fust partie, comme aussi tout le monde ce appercevoit bien que l'on traic-  
toit les affaires à part, que fust cause que, aiant eu pa-  
cience ung an ou deux, escrivimes la lettre daté<sup>2</sup> etc.

3. Que, pour nous oster entièrement hors de tout nos-  
tre crédit que poions<sup>3</sup> avoir acquis par nos services enter<sup>4</sup>  
la commune, nous ostiont<sup>5</sup> tous les autorités qui<sup>6</sup> po-  
vointe<sup>7</sup>, jusques à nous poin<sup>8</sup> communiquer les lois,  
comme l'on avoit bien faict du temps de Mons<sup>r</sup> le Duc<sup>9</sup>,  
et semblables petits minutes.

4. Que chersoiente incontinent tous moiens de séparer  
les Estas-Généraulx, disant qui<sup>10</sup> se avoit esté le plus grande  
service du monde.

5. Aiant persuadé à Sa Ma<sup>té</sup> de le mester hors de debtes,  
tant par l'impost du sel que aultres moiens jammas<sup>11</sup> usi-  
tés, ne regardiont à aultres moiens, car ilx estiont tant  
empesché pour regarder.

9.

**Correspondance du Cardinal de Granvelle en  
1564** (MS. B. M.).

\* \* Voyez T. I. p. 247, — Les Lettres de Morillon et des autres  
correspondants du Cardinal, quand nous n'indiquons pas le lieu,  
sont écrites de *Bruxelles*.

*Morillon au Cardinal.* « De ce que je puis entendre de tous costelz,  
» les affaires ne sont de rien émendez, mais aultant exaspérées qu'elz  
» furent oncques, dont le Marquis de Bergen est cause. C'est tout ce  
» que Madame a sceu faire d'empescher la livrée, qu'estoient desjà  
» en Hollande et ailleurs, mais sont esté rappelez en diligence; les

<sup>1</sup> faisoient.

<sup>2</sup> 11 mars 1563 (*Tom I. p. 153*).

<sup>3</sup> pouvions.

<sup>4</sup> entre.

<sup>5</sup> ostioient.

<sup>6</sup> qu'ils.

<sup>7</sup> pouvoient.

<sup>8</sup> point.

<sup>9</sup> de Savoie.

<sup>10</sup> que.

<sup>11</sup> jamais.

1564. »gens de bien n'en sçavent faire leur prouffit. Aulcuns estiment  
 »qu'ils se fient sur les Estatz du pays et les avoir de leur costel, en  
 »ce qu'ilz s'abusent; les aultres qu'ilz attendent quelque émotion  
 »du peuple, ou que il y aurat quelque garboille du costel de France  
 »ou Angleterre, dont ilz poulront miculx valoir; mais des deux der-  
 »niers y-a-il peu d'apparence, et quoy que Egmont et le Prince se  
 »caressent, toutteffois l'on s'apperçoit que c'est simulation, car je  
 »sçay que les domesticques de Orange sont fort scandalizez que  
 »Egmont at possessé et *quasi* prescript la précédence, dont ilz enra-  
 »gent et appellent Egmont *thrasonem*. Les femmes ne se cèdent en  
 »rien et se tiegnent par le bras, *ingredientes pari passu*, et si l'on  
 »rencontre une porte trop estroicte, l'on se serre l'ung sur l'autre  
 »pour passer également par ensamble, affin que il n'y ayt du devant  
 »ou derrière: de sorte que la jalousie y est à veue d'œil et ne se  
 »poutra tousjours dissimuler, non plus en l'ung sexe que en l'autre.  
 »... L'on me dit que le fait de la religion se porte bien mal à Bréda et  
 »que celuy qui baptisa le dernier enfant du Prince d'Oranges, le  
 »[fit de prédicant], comme il fait aussy au monastère des nonnains et,  
 »par le trépas du chapelain du Prince, l'on a esté plus de quatre  
 »jours sans messe, et Bave m'a dit que le Comte d'Egmont et le  
 »Prince d'Oranges ont mangé chair les samedis ce caresme, ce qu'ils  
 »n'ont fait hors d'iceluy. . . . Bruxelles, la veille de Pacques.»

10.

**Correspondance du Cardinal de Granvelle en  
 1566 (MS. B).**

\* \* \* *Castillo* et *G. Lopez* nous sont inconnus.

Janv. *Morillon au Cardinal*. «La Gouvernante permet tout aux  
 »Seigneurs et eux à la Gouvernante, je ne sçay que se sera à la fin...  
 »Le Prince at cherché à Anvers argent et n'at rien fait.»

24 janv. *Castillo au Cardinal*. Le Comte de Hochstraten a reçu  
 de l'Empereur un accueil des plus froids; cela pourra dégoûter cer-  
 tains personuages de paroître à la Diète.

27 janv. *Morillon au Cardinal*. «Il n'est à dire comme l'on parle  
 de l'inquisition; ces jours passez fut sur les portes des Seigneurs et



«du Prince d'Orange affiché ung billet les requérant de ne permectre 1566.  
»qu'il se fait; dont le Prince fut troublé, disant que cecy donnera  
»cause que le Roy pensera que ce soit par eulx.»

30 janv. *Viglius au Cardinal*. «La résolution sur ce que de  
»rechef le Roy avoit escript de la difficulté que luy faisoit la clause  
»restrictive en l'acceptation des décrets du Concile, v. i. S. verra par  
»ce que est joint; et certes, selon que nostre peuple est desjà embou-  
»ché, il semble plus seur de passer la chose ainsi, pour non donner  
»occasion à plus de garboulles et mectre le tout en dispute; car aucuns  
»ausquels la Duchesse donne crédit, parlent bien avant et que le  
»Roy ne se doit mesler de Concile, et la joyeuse entrée et privilè-  
»ges ne sont oubliez, et cela va parmy le peuple.»

10 févr. *Morillon au Cardinal*. «L'on commence icy à prendre  
»les images hors des églises, et les ruer en la fange, avec aultres  
»insolences . . . »

17 févr. *Viron au Cardinal*. «Ne sommes sans doubte de trou-  
»ble, pourceque nulluy<sup>1</sup> ne veult souffrir le renouvellement des  
»placartz [et que] les mauvais donnent à entendre que l'inquisition  
»d'Espagne vient par deçà.»

17 févr. *Morillon au Cardinal*. «Berlaymont est en grande peine,  
»véant ainsi les choses passées et la religion périr, et que Madame,  
»qui le veoit fort bien, veult le tout passer par dissimulation; c'est  
»merveille comme l'on parle icy de l'inquisition et comme l'on me-  
»nasse les inquisiteurs, jusques à les jetter par les fenestrez, comme  
»dit Hornes, et les Seigneurs publie que Granvelle, Arenberg et le  
»Due Erich ont intelligence par ensamble pour l'establi par deçà.»

2 mars. *P. Lopez au Cardinal*. Conciliabule à Breda; on y a traité  
de la liberté du choix de religion pour les terres dépendantes de  
l'empire. Malgré cela ils font quelques démonstrations extérieures  
contre les Calvinistes.

12 mars. [*Le Cardinal de Granvelle*] à l'*Archevêque de Cambrai*.  
«Il me desplait bien fort d'entendre ce que vous m'escripvez, que  
»toutes choses voysent<sup>2</sup> par delà si mal, et y a long temps que je me  
»conforme avec vostre opinion que la venue de sa M., seroit plus  
»que requise, et, sur ma foy, je tiens que, si il estoit présent, toutes

<sup>1</sup> personne.

<sup>2</sup> vont.

1566. » choses s'accorderoyent bien et paisiblement et au contentement  
 » d'ung chacun, grandz et petitz, et qu'il n'y auroit personne qui ne  
 » cherchast de gagner le gré et faveur de sa M. par servir et pense[r]  
 » chacun d'y faire son mieulx, et qu'aussi l'on verroit combien plu-  
 » sieurs se mescomptent, se figurantz choses trop esloignées de la  
 » bonté et clémence de sa M.; et, pour l'affection que je porte au pays,  
 » je le désire, craignant les inconveniencz que pourroyent succéder  
 » en l'estat auquel présentement l'on se treuve là, et si j'estoye près  
 » de vous, je vous diroye quelz sont les inconveniencz et le hazart  
 » auquel l'on est; que je pense congnoistre comme ung aultre, ayant  
 » heu dois<sup>1</sup> si long temps part aux affaires de par delà, mais je suis  
 » icy trop loing pour donner grande ayde au remyde, et si n'en pense  
 » pas partir [peu<sup>2</sup>] quelque temps. . . »

24 mars. *Castillo au Cardinal*. Mauvais état toujours croissant des affaires. On a fait prévenir les villes que le Roi ne songe pas à établir l'Inquisition.

31 mars. *Castillo au Cardinal*. Perplexités de la Duchesse de Parme, qui ne sait plus à qui se fier, et ne peut se dissimuler les fautes qu'elle a commises.

31 mars. *Morillon au Cardinal*. « J'entendz que Str.<sup>3</sup> at attendu  
 » le Prince d'Orange à Malines, où ilz sont esté deux jours ensablé,  
 » et qu'il a prins trente mil florins à 20 pour cent. Madame s'est fort  
 » plainct à Namurcensis<sup>4</sup> des Seigneurs, disant qu'on l'a vendu et  
 » trahi, et qu'il n'at personne pour se fier. Si passez dix mois il l'heut  
 » fait, il ne se trouveroit là où il est, le Prince n'ast encores voulu  
 » manger avec [luy]: touteffois il vint le xxv, avec le Marquis de  
 » Berghes et Hoochstrate. Hier Hornes, Hoochstrate et Mansfeld y di-  
 » narent. L'on a esté continuellement au Conseil d'État, et tout vad  
 » sur la modération des placards, sub *beneplacito* du Roy et qu'il n'y  
 » aurat inquisition; mais je crains que l'on ne se contentera de ce, et  
 » l'on parle de la Confession Augustane et liberté de conscience. . .  
 » Viglius at parlé librement et dit qu'il ne se trouveroit où l'on parle-  
 » roit de changer la religion, mais il luy semble qu'il fault venir à la  
 » dite modération, et à Berlaymont pour ung temps. »

31 mars. *Morillon au Cardinal*. « Les affaires sont en telz termes

<sup>1</sup> dès

<sup>2</sup> pour (?).

<sup>3</sup> Stralen.

<sup>4</sup> l'Évêque de Namur.

» que l'issue ne peult estre sinon telle que avons tousjours doubté ; 1566.  
 » j'ay correspondu à v. i. S., chascun dimenche , et feray tant que  
 » je seray icy ; mais , s'il est vray qu'ilz doivent entrer <sup>iiii</sup>e gentilz-  
 » hommes que avec leurs serviteurs seront plus de <sup>xiii</sup>e mercredi pro-  
 » chain , pour présenter leur requeste et doléances , je délibère sortir  
 » d'icy mardi , et ne retourner que je ne veoy plus de clerté , et tel-  
 » lement poulront aller les choses que je me retireray hors du pays  
 » en lieu seur et touttefois presz d'icelluy , pour tant estre plus tost  
 » de retour et adverty de ce que passe. J'avois pensé de Bourgogne ,  
 » mais c'est loing et je ne sçay s'il y fera bon , puisque l'on dit que  
 » [ne] y est allé par la poste pour y remuer mesnaige. Ce que le Prin-  
 » ce , Hornes et Bréderode avoient dit d'aller à Allemagne , se veoit  
 » maintenant que ce at esté pour abuser . . Quant est de parler hono-  
 » rablement d'Egmont , le Sieur de Silva m'a dit que Madame luy a  
 » plaint comme l'on chercheoit les mectre en jalousie , luy et le Prince  
 » d'Orange , et que ceulx qui le faisoient ne feroient service au Roy  
 » et pays : touttefois je l'ay faict avec tout moien que j'ay peu , véant  
 » que Granvelle le désiroit conserver par ce moien , mais je veoy  
 » qu'il perdt sa peine et qu'il est tant lyé avec les Seigneurs , qu'il  
 » n'y a moien de le retirer et pour dire vray , *nutat in religione* et ce  
 » qu'il dira en ce aujourd'huy , il dira tout le contraire lendemain ; le  
 » Prince n'est content de ce que Granvelle est là et dit qu'il vat le  
 » [mat] vers Espagne. »

31 mars. *Morillon au Cardinal*. « Barlaymont m'a dit ce jourd'huy  
 » que les choses sont en ung terrible bransle : Madame de Parme luy  
 » monstre confiance , mais il ne s'y fierà , il l'appelle tempre<sup>1</sup> et tard ,  
 » et hier Viglius quatre fois. Madame de Parme at lavé la teste à Hoc-  
 » strate , qui touttefois vad au Conseil d'État avec ligue et parlent les  
 » Seigneurs , pour le dit Hocstrate mectre au Conseil , disant qu'il  
 » entend fort bien. Il dit qu'il at envoïé en divers lieux pour sçavoir  
 » s'il y at assemblée et qu'il ne trouve apparence ; il dit que le Prince  
 » est fort après , affin que l'on fait ung chasteau à Velissingue pour ,  
 » par ce bould , dominer sur la mer , et que passé trois ans , il dit que  
 » Mastrich estoit propice pour y faire le mesme de ce que lors se fai-

1566. » soit à Orlieus<sup>1</sup> (1), il dict que Bréderode sera icy le 111 d'apvril, » que tous prétendent la liberté de pays et que Egmont et le Prince » en auront grandz deniers et qu'ilz dieut qu'ilz feront que le Roy » aurat ce qu'il voudrat. . . Il se plainct fort de Aerschot qui, » nonobstant que l'on traicta hier choze importante, ne volut lesser » le jeu de paulme, et at dict à Madame le luy dire, comme aussi il » fera; le dit Sieur Berlaymont at fort bien pourveu à son Gouverne- » ment, renouvelé les seremens, présente Madame. Si chascun en » feit ainsi, noz<sup>2</sup> serions hors de paour<sup>3</sup>; il dit que Meghe parle fran- » chement, et que l'on l'at menassé d'uogne harcqbousade, pour ce » qu'il hante Aerschot et Arenberg, qu'est icy et se porte bien. Il » crainct fort *Clivensem*, et dit que Oranges at amené des Clévois et » que, quant l'on at parlé de contremander les gentilzhommes, qui » doibvent venir présenter leur requeste, qu'il a dit que c'est trop » tard, et qu'ilz sont desjà pretz, et qu'il luy samble faire les choses » plus grandes pour intimider Madame.»

7 avr. *Morillon au Cardinal*. «L'on voit clèrement qu'il y a » grande dissimulation, car les Seigneurs parle desdaigneusement de » ceste compagnie; et dit l'autre jour Montigny que c'estoient cinq » ou six qui avoient brassé<sup>4</sup> cecy, et s'il les avoit en son chasteau, » qu'il les accoustreroit<sup>5</sup>, dont Hornes ne fut content et Hames luy » parlasi outrecuydement et le rembarra<sup>6</sup> de telle sorte que Montigny » ne sceut que dire . . .»

20 avr. *Lopez au Cardinal*. Les Chevaliers dont les réunions conti-  
nuent chaque jour, paroissent se défier du Roi. Quelques conces-  
sions, faites à propos, pourroient ramener les esprits, par ex. le  
maintien des privilèges et la promesse de ne point établir l'Inqui-  
sition.

28 avr. *Morillon au Cardinal*. «Maintenant ung monde de ceulx

(1) *Orliens*. «En 1562 le Prince de Condé s'en courut à bride » abattue avec deux mille chevaux à Orléans; où Dandelot s'étoit » adroitement saisi d'une des portes le jour d'aparavant. Ce fut là » comme la place d'armes et le siège capital du parti:» *Mezerai*, V. 55.

<sup>1</sup> Orléans.

<sup>2</sup> nous.

<sup>3</sup> peur.

<sup>4</sup> arrangé secrètement.

<sup>5</sup> arrangeroit.

<sup>6</sup> repoussa.

»qu'on cognoist infectez, hantent l'Église; comme feit le Prince 1566.  
»d'Orange *cum uxore et tota familia die pascale.*»

2 mai. *Lopez au Cardinal.* Les habitans des villages ne sont occupés que d'exhumer de vieux privilèges dont ils réclament le maintien, et font trembler ceux qui naguères étoient leurs maîtres. Il est bien à désirer que le Roi soit conseillé par des hommes qui trouvent moyen de remédier à tout, sans en venir aux moyens de rigueur.

12 mai. *Morillon au Cardinal.* «Non seulement dict on que le  
»Cardinal debvoit aller à Espagne, mais encores publicquement et  
»à présent se dict que c'est luy qui a conseillé et conseille au Roy  
»toutes choses contraires au bien de ce pays, et en est l'impression  
»telle que je ne veoy aulcuncment qu'il scauroit estre icy seurement,  
»ny que d'ung seul point le mescontentement soit diminué, mais  
»plustost s'enaigrit et augmente chasque jour, et fault que les amys  
»de Granvelle, si peult qu'il en y at, souffrent mesmes [meins] à  
»Malines et mon beaulfrère à Louvain, et sont les affaires en telz  
»termes et le masque si avant hosté, qu'il n'y a moien de contenir  
»en estat ce pays, que par la briefve venue de sa Majesté, comme  
»Hornes et Morillon discouroient hier par ensamble, et que passant  
»elle polroit adviser ce qui touche Granvelle, qui, nonobstant qu'il  
»n'est allé à Espagne, porte le mesme gré comme s'il y estoit; et  
»pour monstrier comme l'audace croit par icy, il y at une des neuf  
»nations de ceste ville, que n'at esté honteuse de donner pour  
»opinion, passé ung mois, que, si le Roy ne gardoit ce qu'il avoit  
»juré, que aussi n'estoient-ilz obligez de l'obéir, et, comme le  
»magistrat fut si saige que de dissimuler la dite opinion, sans souffrir  
»qu'elle fut leue, la pertinacité et outrecuidance fut si grande que  
»la dite nation ne voulut opiner en aultre chose que premièrement  
»la dite opinion ne fut enregistrée et leue en présence des aultres  
»nations, ce qu'il at convenu faire pour luy donner contentement.»

19 mai. *Morillon au Cardinal.* «Léoninus ast tenu long propos  
»jeudi dernier à Morillon de Oranges, et dit qu'il s'est déclaré à luy  
»plus que oncques et qu'il le treuve soucy<sup>1</sup> des partialitez. Dieu  
»doit que ainsi soit, et qu'il n'y ayt de la couverture; il luy samble  
»qu'il y auroit moien le réconcilier avec Granvelle et at fort pressé

<sup>1</sup> soucieux, inquiet.

1566. » Morillon pour sçavoir si Granvelle y voudroit sérieusement et sincè-  
 » rement entendre ; il at dict que , à son advis , ouy , et qu'il est bien  
 » asseuré que de son costel n'y at heu acerbité et qu'il at tousjours faict  
 » profession, comme il faict encores, de vouloir faire plaisir et service à  
 » Seigneurs, voulut-il ou non, sans luy imputer de la malveillance qu'il  
 » at monstré, mais à aucuns petitz gallantz ambitieux et intéressez qui,  
 » pensans du trouble faire leur prouffit , ont faict mauvais offices pour  
 » persuader mensonges et choses par Granvelle jamais pensées , mais  
 » que moy je doubte si Oranges y voudra entendre sincèrement ,  
 » et s'il osera pour les autres. Il dit qu'il luy samble que si , et que ,  
 » s'il veult , personne ne le sçauroit empescher , et qu'il luy a dit jus-  
 » ques là qu'il voudroit qu'ilz feissent [*inducias*] pour ung mois entre  
 » Granvelle et luy , et qu'il pense que , avant l'expiration d'icelluy ,  
 » ilz seroient plus grands amys que devant , et qu'il luy a représenté la  
 » félicité en laquelle tous deux seroient , s'ilz fussent demorez amy-  
 » et qu'ilz gouverneroient le monde absolument , et qu'il luy semble  
 » que l'autre le cognoit , dont Morillon at grand doubte. Il  
 » adjoustoit que Oranges se treuve en peine et qu'il délibère se retirer  
 » vers Alemagne , ne fût qu'il crainct que , en ce faisant , il y aurat  
 » plus grand trouble par icy , comme aussi luy sambloit-il bien qu'il  
 » sera , encores qu'il demeure. Morillon feit tant que Léoninus vint  
 » devant hier avec luy icy en son chariot , pour mieulx l'arraisonner<sup>1</sup>  
 » et [enfoncer<sup>2</sup>] de la cause que le Prince donne de la malveillance ; il  
 » dit que c'est pour aultant que , le veillant faire les Estatz de Brabant  
 » leur chief et superintendant , dict au Conseil d'État , présent Mada-  
 » me et Egmont , que l'on debvroit coper la teste à tel superinten-  
 » dant ; que Granvelle a dict pour son excuse qu'il ne nommoit per-  
 » sonne , aussi qu'il avoit dict à Egmont et Oranges , avoir entendu  
 » d'ung gentilhomme qu'ilz estoient après pour l'oultrager en sa per-  
 » sonne et que le leur nommant à leur requeste , et eulx parlant au dit  
 » gentilhomme , il ast affirmé par serment ne l'avoir jamais dict. Mo-  
 » rillon at répondu , quant au premier poinct , que c'estoit au feu sieur  
 » de [Jasse] que Granvelle en avoit , pource qu'il mouyoit beaucoup  
 » des choses aux Étz de Brabant et , que , quant au second , que le  
 » gentilhomme ne pouoit faire aultre chose que de nier ce qu'il avoit

<sup>1</sup> causer avec lui.

<sup>2</sup> informer (?)

»dict, et venant plus avant en propos, j'ay assez descouvert que le 1566.  
 »Prince se treuve en peine du serment conceu en sa présence pour la  
 »modération; tous officiers et ayans Gouvernement jureront la foy  
 »Catholique et d'exécuter les Édictz, et qu'il offre trop bien satis-  
 »faire au premier poinct, mais que pour rien il ne fera le second,  
 »*nolens seuire in uxorem et familiam, quae constat ex plerisque* d'Alle-  
 »magne, et que plustost renunceroit à son Gouvernement, ne soit que  
 »l'on change le second poinct; que Léoninus, ne se doultant de mau-  
 »vaise mesure, est après pour solliciter vers Madame, aiant aussi re-  
 »quis Morillon d'y faire bon office vers elle; ad ce que Morillon at  
 »répondu qu'il luy samble que c'est bien tard, aiant esté, comme  
 »chose tant juste et raisonnable, approuvé par tous au conseil  
 »d'État, luy présent, le double envoyé à Oranges et desja proposé en  
 »Arthois, Hénault, et Flandres, et que je n'y veoyz moyen,  
 »n'est par singulière dispense pour Oranges seul, pourveu que au  
 »surplus il l'exécute en son Gouvernement, ce que ne desplaisoit à  
 »Léoninus, mais je suis seur que Oranges ne le voudra ainsi avoir:  
 »aussi Madame est résolu que, qui ne voudra jurer, ne pourra  
 »servir icy: d'avantage que Oranges *parturit longam et artificiosam*  
 »*epistolam ad Regem, accusatoriam sui ipsius et etiam purgato-*  
 »*riam*, prétendant d'estre déporté avec la bonne grâce du Roi, en  
 »ce qu'il y at aussi bonne raison luy gratifier, comme l'on a faict  
 »à [Hornes].»

26 mai. *Morillon au Cardinal.* «Morillon at adverti Granvelle de  
 »ce qu'il at entendu de [1] touchant le Prince d'Orange, *qui est in*  
 »*summo metu* et s'est déclaré à Aerschot qu'il n'attendra la venue du  
 »Roy, n'ayant en trois ans delà lettres du Roy, et qu'il délibère se  
 »retirer pour quelque temps, disant qu'il espargnera xxx [mil] par  
 »an. [Le Comte d'Egmont] ne trouve bonne ceste délibération et en  
 »at regret, mais le Prince persiste et en at parlé à Madame, qui ne  
 »le peult divertir. Je ne sçay si Madame en est marri à bon escient;  
 »Morillon pense que non, et que, se donnant garde le Prince que Ma-  
 »dame se deffie de luy, que cela le fait enrager, et que voit les Estatiz  
 »tenir fermes pour le Roy et la religion, et faict d'Egmont sincère  
 »devoir . . . , et *hoc urit* le Prince, qui se plainct de la diffidence

<sup>1</sup> chiffre incertain.

1566. » que l'on luy monstre et aux Seigneurs, et dict le Prince à Egmont  
» beaucoup de choses comme les affaires ont esté mal menées.»

16 juin. *Lopez au Cardinal.* L'irritation de la classe inférieure est extrême.

23 juin. *Morillon au Cardinal.* «Viglius multum conqueritur de  
» l'insolence de Hornes et des Seigneurs, qui perpetuo conqueruntur  
» de dissidentia Regis et quod nolit mutare odiosa religionis, ce qu'il  
» dit premièrement leur avoir esté miz en teste par Swendy.»

30 juin. *Lopez au Cardinal.* La privation de travail, conséquence de la défiance générale, irrite extrêmement la classe pauvre.

7 juillet. *Morillon au Cardinal.* «Le chanoine d'Utrecht, Bresius,  
» at compté à Morillon, qui l'a dit à del Rio, que le second de ce  
» mois le Conte Louis répondit à ung gentilhomme de longue robe,  
» sur la remonstrance qu'il luy feist que plusieurs se donnoient mer-  
» veille comme il s'empeschoit tant des affaires de pardeçà, estant  
» estrangier, qu'il le faisoit pour ayder à son frère, qu'il sçavoit  
» qu'on avoit tellement dénigré vers le Roy que à Espagne l'on  
» donneroit aucuns millions pour avoir sa teste et que le corps de-  
» meurerait icy, mais qu'il avoit si bien faict vers Allemagne, qu'es-  
» tant la venue du Roy avec armes, il auroit, par le moien des Ducz  
» de Saxe et Mechlebourg, des Lantgraves et Palatins, x<sup>m</sup> hommes  
» contre ung et qu'il en feroit venir en moins de trois sepmaines  
» cinquante mil, et aultres tant en 15 jours, après que nostre païs  
» seroit joyeux les gaiger; mais que, si la venue du Roy fut paisible,  
» que l'on ne se bougeroit, et qu'il vouloit bien que l'on dit que le  
» Conte l'avoit dict, et qu'il avoit requiz Berges le dire ainsi au Roy,  
» ce que Morillon ne croit point et moins qu'il le sçauroit faire;  
» car jusques ores ne dit-on que Saxe ayt faict grande ayde à son  
» genre<sup>1</sup> le Roy de Dannemark, et si auroit-il bien à faire de passer  
» sur les terres des deux Ducz de Brunswig, et que s'estant tenu si  
» longuement coy le Lantgrave, il voulsut sur la fin de ces jours  
» reprendre garboille pour ung sien subject, tel qu'est le Conte et les  
» siens, et si l'on avoit volonté de le faire, je pense que l'on ne se  
» decouvrirait jà tant; Oranges n'en parle pas ainsi et est plus rusé  
» et couvert, continuant tousjours sa retraicte vers Allemagne et de

<sup>1</sup> gendre.



» lesser son Gouvernement, ce ne seroit l'ung et l'autre le plus grand 1566.  
» mal que noz polroit advenir. »

13 juillet. *Morillon au Cardinal.* « Avant que me retirer à Namur, où je veoy<sup>1</sup> dedans ung jour ou deux, je suis venu en ce lieu, où j'ay communiqué avec Léoninus; qui me diet ouvertement que le Prince, Hornes, et le Conte Louis sont désespérez et qu'ilz jecteront leur venin; il dit qu'il y avoit grand oportunité de tout remédier, lors qu'il me parla et [K<sup>2</sup>], pour ce qu'ilz estoient en perplexité extrême et que [K] et aultres serviteurs de Oranges regrettent que le Roy n'at respondu à la lectre si humble qu'il luy a escript, dont recepvrez le substantial escript de la main de Morillon, qui l'at monsté à Viglius, qui diet ad ce que luy at compté Madame, qu'il y avoit plus que Léoninus ne sçait, mais m'esbahiz comme l'on demande si tost réponse, puisque Montigny l'at porté à Espagne, duquel méritoirement l'on debvroit actendre lectres, avant que mouvoir d'avantaige; mais l'on ne veult lesser passer aulcune occasion, laquelle toutes les fois que elle s'adonnerat l'on la prendrat, et il n'y aurat fauste de querimonie<sup>3</sup> contre le Roy ce pendant; mais la dite lectre de Oranges, en quelque sorte qu'elle soit, elle luy polroit quelque jour couster chier, car il est obligé par icelle à son devoir, et faict le contraire, sans actendre la réponse de son maistre. Léoninus revient fort de l'opinion qu'il avoit de sa pseudomie et veoyt bien que doibs que l'on aurat moyen de mal faire, l'on passera [carreire<sup>4</sup>]; les domestiques de Oranges dient clèrement que Louis de Nassau est auteur de tout ce que passe, dont je les croy, *sed fratre auctore*: l'on dit qu'il faict venir deux mil chevaux de Westphale et qu'il y at force François à Calaix, que le Sieur de Liège doit donner passaige ad ce que doit venir vers son costel; mais je croy que ce sont bruictz, mais tant-y-a que l'on est peu informé de ce que passe de tous costelz, par faulte d'argent, dont l'on at faict si grande largesse à peu de propos à Mansfeld et Hocstrate, et ailleurs où il n'estoit besoing. »

« Léoninus diet qu'il fault qu'ilz aient grande assistance et confidence, il impute tout au Marquis de Berges. »

<sup>1</sup> vais.

<sup>2</sup> Cette lettre indique Gobelmaus.

<sup>3</sup> plainte.

<sup>4</sup> carrière, outre.

1566. 13 juillet. *Viron au Cardinal*. «Le tardement de la venue de nostre maistre donne l'audasse . . . et abisme les coeurs des bons, quilz sont désespérez, et crains qu'il ne viendra jamais qu'il ne luy couste deux millions et du sang.» — On ne parle plus des papistes, mais seulement des Cardinalistes.

4 août. *Morillon au Cardinal*. «Léoninus est fort après pour retenir Oranges en la Religion, et de renvoyer à Allemagne le Comte Louis, ad ce qu'il y at honeste prétext, sed vereor ne parum promoveat.»

10 août (de Rome). *Le Cardinal à l'Archevêque de Cambrai*. Il déplore le piteux estat des Pays-Bas, qu'il a prévu, «et ont les pays bien peu d'obligation à ceulx qui en sont cause : Dieu par sa grâce leur veuille pardonner.»

18 août (de Louvain). *Morillon au Cardinal*. «J'avois dict par mes précédentes que Egmont avoit envoyé à Oranges le gouverneur de son filz, qui demeure icy, pour l'admonester de garder la Religion et l'auctorité du Roy, ad ce qu'il at répondu que l'ung et l'autre luy avoit esté tousjours chier et bien recommandé, et que l'on le trouveroit à jamais bon et ferme en la Religion, et que l'on luy poroit commander en icelle, aultant qu'il touche à luy, mais qu'il ne pavoit ny vouloit forcer les aultres et qu'il vouloit estre excusé du serement; et que l'auctorité du maistre luy avoit esté et seroit tousjours très-recommandée; que luy parlant de Granvelle, Oranges auroit répondu que, en son particulier, il ne luy vouloit auleun mal, qu'il l'avoit tousjours admiré et observé, et que la dissension entrevenue est sur ce qu'il at pensé qu'il faisoit contre l'auctorité du Roy et bien du païs, et que peult-estre il at esté abusé et peult-estre que non, adjoustant quelle chose l'on diroit, si Granvelle auroit de bref escript au Roy que l'on regardit comme les choses estoient allé de son temps et comme alloient maintenant, *quasi magna hoc esset injuria et ipsa res non loqueretur*; touttefois qu'il n'avoit jamais nuict à Granvelle ny aux siens, et ne feroit encores, mesmes en quelque chose que le Marquis de Berges se seroit resenty contre Granvelle et l'auroit sur ce appellé avec aultres en ayde, qu'il ne sy estoit voulu joindre, mais l'avoit refusé et qu'il auroit

»souvent répété qu'il n'avoit voulu mal, ni vouloit encores à 1566.  
 »Granvelle, en son particulier ; que au retour du dit Gouverneur de  
 »Bréda, où il auroit esté pour argent, que prenant congé de Oranges  
 »il luy auroit enchargé de faire ses recommandations à Léoninus et  
 »le mercier<sup>1</sup> de ses bons advis, ausquelz il avoit pensé depuis et qu'il  
 »le trouveroit quelque jour grat<sup>2</sup>. Velà comme il les sçayt endormir  
 »tous deux, estant trop fin pour leur boutique<sup>3</sup>, mais cela ne se peult  
 »dire encore à Léoninus, qui en est par trop abusé. Morillon demanda  
 »ce qu'avoit répondu touchant de renvoyer Louis de Nassau en Alle-  
 »magne, ce qu'avoit esté advisé ; répondit qu'il n'en at esté rien  
 »touché, pour ce que se contentant d'avoir heu bonne audience sur  
 »les dits trois pointz, il remeict ce dernier à son retour de Bréda, et  
 »que lors il y trouva le Comte Louis ; *quæ sunt verba, quia aut non*  
*est ausus, aut non est auditus* ; il dict d'avoir semblablement parlé  
 »à Louis de la Religion et du Roy, *sed quod is ilico sermonem alio*  
*convertit.*»

20 août. *Max. de Berghes, Archevêque de Cambrai, à Gran-*  
*velle.* «La perplexité en laquelle [sont] tous bons catholiques et tous  
 »ceux qui en ce pays se portent bien, est si grande que l'on ne  
 »sçauroit dire ; et vienne le Roy quant il voudra, il viendra trop  
 »tard et ne se remectra en 50 ans comme il a esté. Dieu veuille  
 »qu'il n'empire.»

6 sept. *Morillon au Cardinal.* «Léoninus ha esté mandé de Oran-  
 »ges, qui luy at monstré uue fort bonne lectre que le Roy luy at  
 »escript de sa main, où<sup>4</sup> les autres sont de la main de secrétaire ; il  
 »at aussi lectres de Montigny, qu'il s'est bien gardé de luy monstrer,  
 »mais bien la réponse qu'il y faisoit, aultant vile et basse que Léoninus  
 »en avoit honte, véant en quelle gloire il le mectoit, le merciant  
 »très-humblement de ce qu'il luy avoit pleu escrire à son serviteur,  
 »avec aultres submissions indignes, luy attribuant son repoz, que tout-  
 »tefois il [devoit à Madame] ; tant peuvent les passions aveugléez  
 »et ambition ; [Léoninus] at retranché la response en une demye  
 »feuille de papier, qu'estoit en quatre ou cinq. Morillon vouldroit  
 »qu'il se fut passé de ce travail, mais il est trop bon et aisé à tromper ;  
 »il y at royé tout ce que Oranges escripvoit de la Religion, pour

<sup>1</sup> remercier.

<sup>2</sup> reconnoissant.

<sup>3</sup> boutique.

<sup>4</sup> tandis que.

1566. »monstrer qu'il ne vouloit dissimuler, mais parler franchement en ce  
»que concerne le service du Roy; aussi faict-il, car il y pert et  
»qu'il at profétisé la vérité. Aussi luy at-il restrainct la réponse qu'il  
»vouloit donner par escript sur la requeste des geus fort libre, il fut  
»esté mieulx de lesser comme il estoit. Morillon at veu ung billet que  
»Oranges luy escripvoit avec grandz merciementz et offrez, sur ce que  
»Léoninus me dict modestement qu'il estimoit bien qu'il luy donneroit  
»pension; qu'il donne à divers, jusques à ix mille florins par an.»

29 sept. *Morillon au Cardinal.* «Morillon a été fort joyeux de ce  
»que Granvelle at heu si bonnes lettres du Roy et *quod etiam meminist*  
»*rerum privatarum quarum merito rationem habere debet*, et vad  
»bien qu'il entend et considère mieulx ad ce [dot] que aucuns n'ont  
»faict; quoyque Madame recoipve <sup>1</sup> et <sup>1</sup>, il ne faict samblant de  
»Inquisition ny Evesques. Oranges at mandé Léoninus, luy communi-  
»cant les lettres du Roy et se monstre content, et dit qu'il envoyra  
»Louis ou le rendrat *obsequentem regi*, et Léoninus dict l'avoir trouvé  
»fort modeste et sombre, et ilz le trompent; Léoninus at plus avant  
»parlé de Granvelle à Oranges qu'il ne veult dire à Morillon, crain-  
»dant que Granvelle le polroit à quelcun donner à cognoistre, que  
»ne seroit bien prins des Seigneurs, et at volu que où Oranges avoit  
»dit *simpliciter* qu'il estoit ainsi, que Morillon mectroit il pouoit  
»estre ainsi.»

6 oct. *Morillon au Cardinal.* «Hopperus at grande opinion de  
»Oranges et Egmont, luy semblant que l'on leur doit beaucoup que,  
»povant mal faire et tout perdre, ilz ne le font. Lequel propos Mo-  
»rillon trouve fort estrange. . . . Hopperus fait grand doubte de *Cli-*  
»*vensi*. . . Il dit qu'il n'a pas ung homme de bien en son conseil.»

6 oct. *Morillon au Cardinal.* «Depuis le retour de Léoninus d'An-  
»vers, Morillon at entendu quelques particularitez de luy, et dit que  
»Egmont et le Prince confessent de n'estre plus malcontentz de Gran-  
»velle. Morillon répliquat que pouoit estre que c'estoit à cause *quod*  
»*tanti cum non facerent ut vellent cum eo exercere inimicitias*, comme  
»Hochstrate at aultrefois dit, ad ce que Léoninus répliqua qu'il par-  
»loit à bon escient, et qu'ilz estoient desabusez, et qu'il avoit faict bon  
»office avec Wilbourg, qui est gouverneur du filz de Orange et qui

<sup>1</sup> chiffre incertain.

» parleroit à Morillon, ne fut qu'il le lesse pour son respect; et qu'il 1566.  
 » n'estoit question de faire nouvelle amitié, mais de retourner à l'an-  
 » cienne, délessant les offenses entrevenuez depuis, qu'il falloît mettre  
 » en obli; ad ce que Morillon répliqua, si l'on heut voulu ouyr les  
 » justifications de Granvelle, lorsqu'il offrit les donner, que le voile  
 » fut esté plustost hosté des yeulx. Léoninus dict que cela se cognoit et  
 » dict *cum multis suspiriis* que Orange est fort maigre et défaict, qu'il  
 » ne dort point, et que il faict grande pénitence pour ses fautes, et  
 » que Egmont et luy sont en grande craincte et doute, pour ce qu'ilz  
 » ne sçavent s'ilz se peulvent fier au Roy, qui at escript à Oranges  
 » aussi amiablement qu'il heut peult désirer, mais qu'ilz n'estiment  
 » Madame ung festu, disantz que luy<sup>1</sup> ne se soucie qu'ancores tout le  
 » Pays se perdrait, pourveu qu'il peut ravoïr Plaisance et faire ses  
 » besoignes, et qu'il ne se fault fier en luy, puisqu'il at osé escrire  
 » à Hochstrate, que son cousin monsieur Oranges avoit traicté avec  
 » ceulx d'Anvers contre Dieu, contre raison, et contre l'auctorité du  
 » Roy, et que quant Oranges luy en at tenu quelque propos par sa  
 » lettre, par manière de doléance, Madame at répondu avec grandes  
 » assurances ne l'avoir pensé; touttefois Oranges garde la lettre de  
 » Madame que Hochstrate luy at miz en mains; aussi dit Oranges que  
 » Assonleville dict partout que Madame at esté forcée à l'accord et  
 » que partant il n'est tenu à l'obéissance; où touttefois Assonleville,  
 » lorsqu'il fut question d'accorder, se mict à genoulx, affin qu'il le  
 » passit, pour ce qu'il le refusoit. Léoninus dict d'avoir admonesté  
 » Oranges du mauvais bruict que le Comte Louis luy donne, et qu'il  
 » luy monstrat ce que le Roy luy en avoit escript, affin qu'il le ren-  
 » voyit, le remectant touttefois à luy, et que partant Oranges luy  
 » avoit répondu qu'il avoit receu ses lectres, depuis le pardon gène-  
 » ral faict à la noblesse, que polroit trouver estrange si le Comte Louis  
 » se retiroit maintenant; et qu'il luy pövoit beaucoup ayder au lieu où  
 » il estoit, d'aültant que plusieurs avoient grande confidence en luy,  
 » touttefois qu'il le remect au bon plaisir du Roy. »

Nov. *Morillon au Cardinal.* « L'on m'assure que c'est chose in-  
 » croïable comme Egmont est devenu blancq et vieil, et n'en suis  
 » esbahi; consciencia [nulli lesser]. Il ne dort, s'il n'at ses armes et pis-

<sup>1</sup> Madame.

1566. »toletz devant son liet. . . . L'on dit que le Roi, entendant le sac-  
»cagement des Églises s'est tiré la barbe, jurant par l'âme de son père  
»qu'il coustera cher.»

II.

**Le Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de Hesse** (\* MS. C.). Diversité des Sectes à Anvers.

\* \* Ce *Post-Scriptum* appartient à la Lettre du Prince, envoyée d'Anvers le 31 août, *mutatis mutandis* à plusieurs Princes d'Allemagne (T. II. L. 195). — On trouve à Cassel la minute des Lettres 137, 206, et 251, une copie de la Lettre 244, et l'original, signé par le Prince, des Lettres 195 et 245.

*Post datum.* Wir zweiffeln auch gar nicht, da wir nuhr allein nit sovil Secten hetten, es sollten alle sachen guet werden und zu kheiner weiterung kommen: dan alhier in dieszer stadt haben wir itzundt bekandter Kirchen drey, deren die erste Catholisch ist. So hatt ein erbar Ratth der Augsburgischen Confession ein Kirche eingegeben. So predigen die Calvinisten auch in der stadt ahn dreien orten, gleichwoll noch underm himmell. So regen sich auch die wiedertäuffer, aber haimblich und geben sich nirgent blos. Also das vierly Relligionen zugleich auffstehen. Wir hoffen aber, wenn die Stande zusammen kommen, sie werden, mit verlehnung göttlicher gnaden, solche mittell treffen, das solchen spaltungen vorkommen und das rechte wortt gepflanzet, und das unkrauth ausgeroden werden möge. *Dat. Ant. ' ut in lit.*

W. PR. ZU U.

**Mémoire des Conseillers du Landgrave Philippe de Hesse relatif aux Pays-Bas** 1566.  
(† MS. C.).

\* \* *In dorso* on lit: der rethe bedencken in sachenn den Pr. v. U. unnd unds betr.» — C'est la Consultation dont notre N<sup>o</sup> 206<sup>a</sup> (T. II, 338) est la fin.

«Durchlauchtiger hochgeb. Fürst, gnediger lieber her Vatter, »auch gnediger Fürst und Herr» (on voit que le Landgrave Guillaume avoit pris part à la délibération); d'après vos ordres nous avons lu et médité la lettre du Prince d'Orange. Pour que l'Évangile ait son cours aux Pays-Bas, «bedencken wir bey uns vornemblichen disze wege. Erstlich, das die Chur- und Fürsten der Augspürgischer Confession, wo nicht alle, doch zum wenigsten die fürnembsten, deszhalbenn bey dem König zu Hispaniën ein freuntliche intercession und vorbit thun. Zum andern, das auch dieselben Chur- und Fürsten bey der Kön. Kay. Maj. ein solches underbawen unnd ihrer M. zu gemueth führen das sichs gahr nicht zusamenschicken wurde jegenn denn Turckenn zu kriegen, und gleich sehr auch eines überzugs inn denn Nidderländen zu gewarten, mitt notürfftiger erinnerung was daraus vor beschwerliche weiterung ervolgen könnten, und endlicher bith es wöll ihre M<sup>t</sup> inn alleweg denn Nidderländen bey ihrem hern dem König zu Hispaniën gewissen friedt schaffen und zu pflantzung bestendiges friedens, auch mancherley irrigen *Sectèn* zu vorkommen, die sachen dahin befördern das, nebenn der Papistischen *Religion*, auch die Augsp. Confession den Nidderländen gestattet werden möchte, wie solches mitt vielenn dienstlichenn *persuasiones* weiter kann *extendirt* werden. — Zum dritten» que les habitans des Pays-Bas, ou du moins leurs principaux théologiens, s'adressent aux «Chur-und Fürsten der A. C.» pour demander cette confession par leur entremise, «und inn jetziger gelegenheitt die unzeitige und hochbeschwerliche disputation *de modo praesentiae in coena* ganz uff einen orth setzitten.» Et, bien que ceci sera difficile à obtenir, il faut intercéder auprès du Roi d'Espagne et auprès de l'Empire; car il y a sans doute dans.

1566. les Pays-Bas beaucoup de gens attachés non au Calvinisme, mais à la Confession d'Augsbourg. D'ailleurs «sind die Calvinisten sonst »fast in allen artikeln und sonderlich in den hauptpunkten unsers »Christlichen glaubens mitt uns einig.» Abraham a prié pour une ville, où il n'y eut pas eu d'extermination, si cinq bons s'y fussent trouvés. Par la prédication de la Confession d'Augsbourg «könte dem »*Calvinismo*, auch andernn irrthumbenn und neben einreissenden »Secten, wohll vorkommen werden. — Wie aber nuhn die vorbith »ins wergk zu stellen sey, ist zu besorgenn, wann man im anfangk »zu disser berathschlagung viel-köpff zeucht<sup>1</sup>, das dardurch die sach »desto irriger und weitleuftiger gemacht, und man sich der vorbith »desto langsamer vereynigen werde.» D'abord seulement Saxe et Wurtemberg; «da dann Pfaltz und andere *simpliciter* bewilligten »und mit *subscribirten*, so hett man dieselben mitt zuzulassen, wie »wir auch vermercken das der Churfürst zu Saxen den Churfürst »Pfaltzgraven; sofern er die vorbith uff die A. C. zu thun geneigt, »darvon nicht ausschlieszen wirdt, darzu auch Wirtemberg verhof- »fentlich vermocht werden kan. — Wofernn aber Pfaltz undt andere »vielgruebelns machen und solche ding derenn man mitt ihnen nicht »einigk sein könte, mit [einflicken] wollten, so hett man ursach die- »selben, umb solches grübelns willen, vonn der vorbith zu lassen, »die sich auch dardurch selbst darvonn excludirten.»

13.

**Le Duc Christophe de Wurtemberg au Landgrave Guillaume** (\* MS. C.). Affaires des Pays-Bas.

\* \* Par le moyen (*der weg*) auquel le Duc, nullement porté pour les Calvinistes, se résigne, il faut entendre une Députation des Princes de la Confession d'Augsbourg vers la Gouvernante. On revint bientôt à cette démarche; voyez T. III. p. 41, 80—99. — La formule qu'il recommande (*die Wittenberger Concordie*) avoit été fortement approuvée par Luther.

Hochgeporner Fürst, freundtlicher lieber Vetter, Sohne und Dochtermann. . . Wir lassen uns disen weg,

<sup>1</sup> zieht.



dieweil jezt der zeitt, und wie es ein gelegenheit mit den 1566.  
Nidderländen hatt, kein ander mittel vor der handt, nit  
miszfallen, sonder wollen unsers theils gern darzu helffen,  
und sovil desto lieber, dieweil wir berichtet das inn  
Nidderlandt deren nit wenig welche sich zur Augspürgi-  
schen Confession bekhennen, dieselbige öffentlich predi-  
gen lassen, und mitt unsern kirchen allerdings enig,  
auch der andern halben, das sie den inn sie getragenen  
miszverstandt mit der zeitt fallen laszen möchten, guete  
hoffnung. . . .

Wir können auch woll erachten das die hefftigen *dispu-*  
*tationes* so dero enden zwischen den Augspürgischen Con-  
fessions-verwandten, und den Calvinischen fürlauffen sol-  
len, den angehenden Kirchen hochschedlich unnd dem  
lauff desz *Evangelii* hinderlich, und das dagegen die papis-  
ten dardurch sehr gestareckt und daher zue beider theil  
underwürkung desto mehr ursach geben werde; darumb  
[weil<sup>1</sup>] von nötten dieselbige hessige und gefährliche *dis-*  
*putationes* abzustellen, und nach dem man sich jetz der  
zeitt, da kein underhandlung statt haben magk, schwerlich  
allerdings wurde mügen vergleichen, ein friedensstandt  
zue machen und sich verbitterts schreibens und redens  
zuendthalten, dartzu dann nit wenig dienstlich sein  
möchte das man sich einer gleichen form und *modi*  
*loquendi* vergliechen und sich dessen gepraucht hette.

Dieweil aber kein theil von dem andern inn dem fall  
masz nehmen und ine fürsreiben laszen würd, were  
gerathen und wurde geschehen müssen, das man ein sol-  
che *formulam* von anderen begere und erhale.

Wir wüsten aber hierzu nichts bequemlichers noch

<sup>1</sup> wohl.

1566. füglichers dann die *formulam concordiae* zwischen den Sachsischen und Oberlandischen *Theologis* zue Wittembergk A<sup>o</sup> 1537 getroffen und unterschrieben, das man jedem rechtgleubigen und denen so es mit der Augspürgischen Confession haltten, gewizens halben nicht mehr zuemutten khan; die andern aber, da sie zum frieden geneigt, sich billich derselbigen nitt zu beschweren haben. Wie wir dann von vielgedachts Printzen von Uranien bruder Graff Ludwigen von Nassaw, zue Butzbach, als wir von der Marpürgische heimführung, unsern weg wieder nach Stückgarten genohmen, berichtet worden das die Nidderlendischen Kirchen sich gedachte *Concordiam* anzuenehmen und dabei zu bleiben erbotten, welchs uns dann wolgefallen und wir E. L. als baldt zuerück geschriben haben. . . . Datum Stückgarten, am 29 Octobris 1566.

CHRISTOFF, HERZOG ZUE WURTEMBERGK.

14.

### **Correspondance du Cardinal de Granvelle en 1567.**

\* \* M. de St. Mauris est apparemment un fils de Jean de St. Maurice, beau-frère du Chancelier de Granvelle, en 1548 Président du Conseil d'État et des Finances dans les Pays-Bas. — Claude Belin, ci-devant avocat en Bourgogne, dont le Cardinal fut le protecteur; membre du Conseil des Troubles et avocat-fiscal. — Nous ignorons ce que furent Louis de Camargo et Cornet.

3 janv. P. Castillo au Cardinal. Le Comte d'Egmont, avec qui il a eu un entretien en présence de Madame, part pour l'Artois et la Flandre, et annonce qu'on ne tardera pas à reconnoître qu'il est, comme il s'est toujours glorifié de l'être, un bon et loyal serviteur du Roi.

5 janv. *Viron au Cardinal*. «Il est à présupposer que les Abbés 1567.  
» d'Afflighem, de St. Bernard, Parc, et Trongelot<sup>1</sup> tiennent les Seig-  
» neurs pour patrons, pour avoir empesché les Évêchés. Les festins  
» et banquets que les Seigneurs leur ont faiz souvent, jusques à  
» changer à table les bonnetz, le faict assez à penser. Et m'a dit  
» davantaige qu'ilz ont honte de monstrier leur couronne, estant en  
» égal de cheveulx et que *quasi* le surplus et aux petiz bonnetz, et  
» estans en sa maison en avoit [honte]: le dit de St. Bernard vat plus  
» en gendarme en son cloistre qu'en religieux.»

9 janv. [Rome]. *Le Cardinal au Roi*. Il lui rappelle ses intérêts.  
L'Espagne et l'Italie voient avec étonnement qu'après de si longs  
services il se trouve dans une si grande nécessité.

16 janv. *Castillo au Cardinal*. Strael<sup>2</sup>, lieutenant du Prince d'Oran-  
ges et le tyran d'Anvers, comme on l'appelle, est venu rendre compte  
aux États de Brabant de l'administration des deniers publics.

19 janv. *Castillo au Cardinal*. Ayant été à Anvers, il a trouvé  
la plupart des riches qu'il y avoit connus, partis; la canaille presque  
centuplée; la mélancolie et la défiance sur toutes les figures.

7 mars (Vienne). *Maximilien II à Philippe II*.<sup>3</sup> Il lui recommande  
la douceur: «se sera de bien plus grand fruit pour accommoder le  
» tout que si. . . . vous vous laissez esmouvoir pour user d'extrême  
» rigueur et cruauté, et pour extirper et ruiner généralement tout  
» le pays.» Il fera dépêcher les patentes pour la levée des gens de  
guerre au service du Roi; mais, quant à des mandemens généraulx  
pour interrompre les levées en faveur de ses sujets rebelles, il y  
trouve des difficultés; cela s'est fait contre le Roi de Suède, mais  
c'étoit «du tout une affaire profane. . . . ; et au contraire l'on n'es-  
» time pas cestuy vostre affaire pour chose profane, ains l'on tient  
» qu'il a principalement prins sa source des affaires concernans la  
» religion.... Peut estre la plus grande partie de voz subjectz rebelles  
» en voz Pays-Bas, comme je suis informé, adhérent à la dampnable  
» et décevable secte de Calvin: on pourroit, d'après la Constitu-  
» tion de l'Empire, leur commander de vendre leurs biens et sortir  
» hors du pays. — Par tout l'Empire le bruit court et est creu et  
» tenu par tous qu'une bonne partie de vos subjectz de la nouvelle

<sup>1</sup> Tongerlo.

<sup>2</sup> de Stralen (III, 113).

<sup>3</sup> Traduction.

1567. »secte ne suivent pas celle de Calvin, ny des sacramentaires, ains la  
 »Confession Augustane . . . Si vous désirez vous . . . ayder de la  
 »Constitution de la paix de la Religion, il ne sera pas décent de  
 »l'outrepasser.»

2 avril (Rome). *Le Cardinal à Morillon.* «La deffaicte du sieur de  
 »Toulouse<sup>1</sup> pourra beaulcoup servir, et si le second<sup>2</sup> estoit avec le pre-  
 »mier, s'il ne se veult recougnostre, se seroit mieulx pour luy et  
 »pour sa maison, à laquelle il pourroit faire plus grande honte et, si  
 »l'on continue ce chemin de envoyer sur les assemblées quant elles  
 »commencent, afin que l'on ne leur donne temps pour croistre, tout  
 »yra bien, mais si l'on leur laisse prandre pied et qu'ilz viennent une  
 »fois à avoir la main dessus, tout yroit mal et sans remède. Dieu doinct  
 »bon succès à ceulx qui sont sur Valanciennes; d'icelluy dépend  
 »beaulcoup, et si est de très-grande impourtance la déclaration qu'a  
 »faict monsieur d'Aiguemont; vous vous souvenez de ce que vous  
 »en ay tousjours escript et de l'opinion que j'en avoy: il est mainte-  
 »nant plus que temps de rompre la ligue et le serement que l'on  
 »prend des fidelz tend à ce; Dieu doinct bonne vye à qui l'a mis en  
 »avant; je ne sçay pourquoy en Brabant l'on n'y a employé [l'évêc-  
 »que de 3], peult estre est-ce pour ce que l'on le tient pour espie<sup>4</sup>.  
 »du Prince d'Orange, et peult estre non sans cause; aulcuns dient  
 »que monseigneur le Prince envoie ses femme et enfans en Alle-  
 »magne et qu'il suyva tost; j'aymeroy mieulx qu'il se recongneut  
 »et qu'il print la mesme résolution que monsieur d'Aigmont de  
 »servir sincèrement à Dieu et au maistre, que seroit le vray chemin  
 »pour regagner la grâce et confidence du maistre, et ne pourroit  
 »faire pis pour soy que de demeurer incertain et de vouloir nesger<sup>5</sup>  
 »entre deux eaux, car il se [rend] par ce boult suspect et odieux aux  
 »deux parties, tesmoing ce que disoit Lyeurgus de ceulx qui sont  
 »neutraulx aux républicques, et, s'il ne se veult bien déclarer pour  
 »le Roy, pleut à Dieu qu'il fut jà en Allemagne; je craindroys peu  
 »le secours que de là il pourroit amener sans argent, et je sçay ce que  
 »de présent y [peuvent] les princes; il feroit peu de mal si, inconti-  
 »nant qu'il seroit party, on s'attachoit vivement à ses gens et à ses

<sup>1</sup> Jean de Marnix (T. III. 48).

<sup>2</sup> Philippe de Marnix (T. II. 34).

<sup>3</sup> *inlisible.*

<sup>4</sup> espion.

<sup>5</sup> nager.

»partiaux, qui seroient tous défaites devant que le secours luy vint 1567.  
 »et....., qu'il voise en Allemagne quant il voudra; quoy que y puisse  
 »avoir fait son frère et son beau-frère, le secours n'arriveroit de  
 »deux mois; ce pendant se peuvent faire beaulcoup de choses et  
 »m'esbays que puisque les choses sont venues si avant que de venir  
 »aux mains, que l'on ne cite par édictz Bréderode et Stralen, pour  
 »procéder contre eulx et contre ceulx qui leur voudroient adhé-  
 »rer. . . . Ce seroit à mon grand regret que tout cela<sup>1</sup> entra au pays,  
 »pour la grande ruyne que cela causeroit et n'y voudrois veoir tant  
 »d'estrangers, ny qu'i succéda ce que aucuns persuadent par delà  
 »pour commouvoir les subjectz, *sed multi ad fatum venere suum dum*  
 »*fata timent*, et l'on ne procède pas par le chemin que conviendroit  
 »pour réparer contre le mal. Combien de fois m'avez-vous ouy  
 »dire, moy estant là, que s'ilz vouloient tenir intelligence avec moy  
 »pour soustenir la liberté du pays et les privilèges, je y mettrois la  
 »propre vie mieulx et plus volentiers que [piece] d'eulx; dois icy je  
 »ne puis ce que en présence, et ne me semble qu'ilz ont prins le  
 »chemin que convenoit pour exclure les Espaignolz des affaires de  
 »pardelà, de compourter une si absolute auctorité et tant contre  
 »raison de Armenteros, qu'a faict, outre aultres choses, les despe-  
 »ches en Espaignol, dont ny monsieur le président pardelà, ni mon-  
 »sieur de Tisnacq n'ont heu part.»

5 avril. *Morillon au Cardinal*. «Le secrétaire du Prince d'O-  
 »range m'est venu parler, mais la moindre chose at esté celle pour  
 »laquelle il sembloit venir vers moy, qu'estoit touchant quelque  
 »nomination de son frère en Bourgoigne par l'indult, et m'at clè-  
 »rement compté en quel désastre son maistre est tombé, et dit que  
 »le Conte Louis en est cause, et surtout Montigny, Berges, et  
 »Hornes, qui l'ont mangé jusques aux oz, pour le faire aussi  
 »povre comme eulx, et que maintenant ilz chargent sur luy; et dit  
 »qu'il ne peult et ne veult ouyr parler de Egmont, et qu'il ne se trou-  
 »verat là où il sera, l'ayant ainsi trompé, abusé et habandonné,  
 »après l'avoir mené à la [tonelle]; qu'il ne voulut oncques mal à  
 »Granvelle, comme il ne faict encoires, mais que les trois susdits, et  
 »principalement Egmont, luy demandèrent s'il aymoit mieulx tenir

<sup>1</sup> les troupes du Duc d'Alve.

1567. » avec le Cardinal que avec ses confrères, et qu'ilz l'ont forcé à la  
 » ligue, et que maintenant chascun luy tourne le doz. Je demandai  
 » comme il estoit avec le Comte de Meghen; il dit qu'il le lesse pour  
 » tel qu'il est, desorte qu'il y at aussi du mescontentement, que je veoidz  
 » estre tel que quelque jour il y aurat de la folie, et dit le secrétaire  
 » que son maistre est si généreux que plustost il perdrat corps et bien  
 » que de faillir à sa parole, et regrette fort qu'il est à Anvers, où il at  
 » aussi peu de gré que de Madame; que son espoir gist en la venue dū  
 » Roy, espérant luy donner bon contentement; qu'il n'at jamais trou-  
 » vé bon le remède par les armes, ou qu'il l'heut failli<sup>1</sup> faire doibs le  
 » commencement; qu'il fut esté mieulx de rapaiser les troubles par  
 » assamblée des Estatz-Généraulx et pardon général, que ainsi que  
 » l'on faict, et enfin il ne se contente de ce que passe. Aussi dit-il  
 » qu'il crainct que *uxor* et le Conte Louis ne le mènent à la Confes-  
 » sion d'Augsburg, que touttefois il n'en at aulcune certitude, et ce  
 » que luy desplait le plus, comme il dit, est que jamais il ne s'est  
 » descouvert à ses bons anciens serviteurs, à qui il se soloit fier, comme  
 » [à luy] Vilpurg et aultres, desquelz Louis l'at retiré pour tout mec-  
 » tre à sa mode, confessant qu'il a faict grand mal en la Religion,  
 » dont le Prince se seroit aulcune fois fâché contre luy. Morillon luy  
 » représentoit les dangiers ausquelz chascun s'estoit trouvé et que par  
 » l'absence de Granvelle les choses ne s'estoient mieulx porté; sur  
 » ce qu'il jecta ung grand soupir, confessant qu'il étoit vray et que,  
 » si l'intelligence y fut demoré, que chascun s'en fut porté mieulx,  
 » que Oranges estoit propre pour le Gouvernement et qu'il failloit re-  
 » douter<sup>2</sup> le passé.»

12 avril (Brux.). *Louis de Camargo au Cardinal*. Le Prince d'Orange vient de partir. « Pluguiera a Dios que se hubiera ydo por año  
 » a, que mejor fuera para estos estados.»

13 avril. *Morillon au Cardinal*. « 3 dit qu'il at beaucoup souf-  
 » fert de Oranges, qui se fâchoit contre luy pour ce de la Reli-  
 » gion, et pour ce qu'il tenoit soing que les presches n'eussent lieu à  
 » Arras et Montz. Il luy dit ung jour tout bas qu'elles passeroient le  
 » mesme pas des aultres, et dit que son intention estoit de planter par  
 » icy la confession Augustaine et de cela gagner la grâce de l'Alle-

<sup>1</sup> fallu.

<sup>2</sup> radonber (?), rajuster.

<sup>3</sup> Chiffre inlisible.

«magne, où il avoit heu auctorité, pour ce que l'on luy avoit baillé 1567.  
»des honorablez charges, mais que icelle seroit estaincte quand il se  
»trouverat mal avec son maistre: il dit qu'il s'estoit plainet par lec-  
»tres à Madame qu'el ne luy faisoit part des affaires d'estat et qu'el  
»luy avoit répondu que, s'il venoit icy, il en auroit part comme les  
»aultres, mais que ce n'estoit raison que les secretz courussent par  
»pays.»

20 avril. *Morillon au Cardinal.* «Aerschot monstre au besoing  
»affection à Oranges, auquel, ainsi que m'a dict, il envoya ung  
»sien maistre d'hostel, quant Egmont et Mansfeld y allèrent, pour  
»s'excuser à cause de son indisposition, de laquelle Oranges se  
»monstra dolent, disant qu'il luy heut dit chose, qu'il ne dira jamais  
»à personne vivant. . . . Le maistre des postes dit avoir entendu  
»de Mondeville que Egmont luy at compté que, aiant par son  
»homme qu'il at envoyé à Oranges, luy faict remonstrer qu'il ne  
»convenoit ainsi partir, qu'il at respondu pour toute résolution  
»que son âme luy touchoit plus près que les considérations que l'on  
»luy mectoit au devant, de sorte que il se déclare de la Confession  
»Augustaine, qu'est ce que je tiens at radoulci *malum domesticum*.  
»Morillon tient qu'il y a des années plus de sept que cela at couvé;  
»touttefois l'on at veu tant de dissimulations et ce qu'il a dit à Eg-  
»mont qu'il mourroit Catholique, et l'appel du doien de Renaix,  
»les abusions qu'en at heu le povre secrétaire du Prince d'Orange,  
»duquel j'ay grande pitié. . . . Ainsi que j'escripvois ceste, [Eg-  
»mont] est venu icy, qui est fort mari du Prince et dit que sa  
»ruyne est fatale, le tenant en continuelle opinion d'estre bon,  
»combien qu'il confesse sa ruyne procéder de ce qu'il ne se veult  
»déclarer contre la nouvelle réformation, et que ceulx qui le déles-  
»sent prendront leur prétext sur ce. Il dit qu'il at bien cognu depuis  
»ung an qu'il heut voulu estre réconcilié avec Granvelle, mais que  
»le cueur estoit trop grand pour le demander, touttefois qu'il sçait  
»bien que depuis ung an il n'at parlé ung seul mot mal de Gran-  
»velle et m'asseure ne l'avoir veu, ny parlé à luy, depuis ce mois de  
»septembre, et regrette fort son désastre, et dit qu'il mourra de  
»desplaisir et qu'il est mal avec le Duc d'Aerschot, pour ce que il se  
»seroit lessé eschapper en pleine table que, face Oranges ce qu'il

1567. »vouldrat, mais qu'il ne quiete poinct la part qu'il aurat en la confiscation de son bien pour cinquante mil florins; ce que auroit rapporté le Comte de Nieunard. Le filz est hier retourné à Louvain et l'at ramené Wilburch, qui est fort mari de la fortune de son maistre et dit que c'est par sa bonté qu'il s'est perdu, et que jamais ne se fut mis contre Granvelle, duquel il n'at receu que tout honneur et plaisir, sans [Egmont], que luy tourne maintenant le doz, duquel il est fort malcontent, et piz peult-estre qu'il ne fut oncques de Granvelle, du moins avec plus grande raison.»

21 avril (Madrid). *Philippe II à l'Empereur*.<sup>1</sup> «Quant à ce que me conseillez de suivre la douceur, . . non seulement dois maintenant je suis délibéré d'ensuivre en ce vostre bon et saige conseil et advis, autant qu'il sera possible, mais aussi auparavant, suivant mon naturel tant cogneu par tout le monde en toutes mes actions précédentes, mon intention ne fut jamais autre.» Il avoit cru que, «comme membre et non le moindre estat de l'Empire,» on auroit octroyé les mandemens simples, et «sans entremesler le fait de la manifeste et notoire rebellion de mes subjectz fourvoyez avec les affaires de la Religion, qui sont choses du tout séparées.» Il se plaint des «malicieuses, injustes, indeues, et dangereuses pratiques du Comte Louis de Nassau (lequel de pure insolence et deshontement, par toutes les voyes indeues qu'il peult trouver, se veult entremectre et haulser contre moy, sans aucune cause, droit et raison; n'estant ni mon vassal, ni serviteur, ny ayant aultrement nulle cause, quelle qu'elle fut, de se mesler de mes affaires ou ceulx de mes pays, lesquelles ne le touchent de riens que ce soit).»

27 avril. *Castillo au Cardinal*. Le Prince d'Orange est parti avec une suite peu nombreuse et paroissoit bien triste. Il a recommandé à ceux de Bréda d'obéir à Madame et même de recevoir garnison. Tous les amis du Prince disent que depuis sa mesintelligence avec le Cardinal rien ne lui a réussi : tout le monde lui donne tort dans cette affaire.

30 avril. *Morillon au Cardinal*. «Le Cordelier de Madame at monstré à Morillon une copie des lectres que le Prince, le Conte de

<sup>1</sup> Traduction.



» Hornes, Hochstrate, et le Conte de Nieunard auroient escript à 1567.  
» Egmont le x de febvrier, au temps que le baptesme s'y fait et la  
» réponse que Egmont donna le xii, que auprimés sont venuez en  
» ses mains le xxvii du mois passé, qu'il at communiqué à Madame,  
» qui en at esté fort estonné et se deslie plus de Egmont que onques,  
» dont il n'at tort, puisque l'on use de si grandes dissimulations, [*Dicit*]  
» insinua que, puisque les affaires sont si avant venuz que leurs  
» adversaires et ennemiz ont les forces et armes en main, pour les  
» destruyre, et que les estrangiers viennent pour mettre le pays en  
» perpétuelle servitude, qu'il est besoing dresser et signer ung acte  
» pour obtenir pardon général par moyen des Estatz, sur ce que  
» Egmont respond que cæ seroit chose trop dangereuse de signer et  
» se fier aux Estatz, qui sont corrompuz et gaignez par la Court, que  
» son advis est de le tout accommoder, de sorte que les estrangiers  
» ne viennent avec puissance, que feroit croistre les abuz et qu'il  
» fault suspendre les presches; il y aurat meilleure commodité pour  
» introduyre la religion réformée; de sorte que l'on peult veoir une  
» grande intelligence entre Egmont et Oranges, quoyque die le Secrè-  
» taire d'Oranges, et je tiens que c'est cecy que Berlaymont espère  
» découvrir.»

10 mai. (Venise). *M. de St. Mauris au Cardinal*. On parle du  
départ du Prince d'Orange. «S'il est vray, cecy esclarcira fort les af-  
» faires de pardelà.»

24 mai. *Morillon au Cardinal*. «Del Rio dit que Granvelle est en  
» fort bonne opinion en Espagne, que n'est merveille, puisque  
» les actions des Seigneurs l'ont si bien justifié, qu'avoit fait entendre  
» à Madame, selon que m'a dit Largilla, que en l'absence de Gran-  
» velle tout iroit au soubhaict du Roy et Madame, que luy at confessé  
» *cum lacrymis* que soubz ceste buffe<sup>2</sup> l'on luy avoit fait fère choses  
» qui méritoient que le Roy luy fait couper la teste, et que l'on  
» l'avoit meschamment abusé.»

31 mai. *L'Archevêque de Cambrai au Cardinal*. «Dieu inspire  
» sa M. de haster sa venue! Car, par la force que nous amesnera le  
» Duc d'Alve, pourrons tenir quelque temps, mais comme ce pendant

<sup>1</sup> qui avoient (*savoir les Seigneurs*).

<sup>2</sup> faux prétexte (buffoi, vanité, ostentation. *Dict. du vieux langage français*).

1567. » les forces consommeront nostre argent, noz ennemys auront tant  
» plus d'avantaige sur nous. »

12 juin. *Belin au Cardinal*. On prétend qu'à son départ le Prince  
d'Orange a dit: « le Cardinal m'avoit bien dit ce que je trouve main-  
» tenant. »

14 juin (Dordrecht). *P. Cornet au Cardinal*. « On a bien tort de  
» condamner de tyrannie un monarque tant débonnaire et tant affec-  
» tionné à ses pays. »

21 juin. *Morillon au Cardinal*. « Je répondray à part sur vostre  
» billet; il n'y at point trois jours que Morillon se trouva en devise  
» avec <sup>1</sup>, qui demeure arrêté sur la bonté de Oranges, et qu'il  
» at esté trompé et que le Roy le doit<sup>2</sup> conserver avec Egmont:  
» Morillon ne se peult contenir de luy dire que la différence estoit trop  
» grande, aiant le dernier faict le serement et la volonté de son mais-  
» tre, aiant osté les presches en son Gouvernement; que aultre at re-  
» fusé le serement et de renvoyer le Conte Louis, selon qu'il estoit  
» requis d'Espagne, et que, aiant si souvent promis à Léoninus qu'il  
» ne changeroit de Religion, qu'il at faict profession de la confession  
» d'Ausburg, et que, s'il avoit forcompté Léoninus en ung point si  
» principal, que aussi avoit-il en aultre chose, et que le temps le luy  
» feroit cognoistre, et qu'il estoit fort chargé par les prisonniers,  
» comme il est vray, et ainsi que disnames ensamble, il y heut quel-  
» cun qui dit que Orange estoit cause de tous les troubles, et ung aul-  
» tre dit que le Roy s'estoit mocqué de la [pantile] lotterie et rhéto-  
» ricque qu'il luy avoit envoyé et que la copie alloit par la court. »

25 juin [Malines]. *Morillon au Cardinal*. « Le dit Sieur <sup>2</sup> estime de  
» convertir Egmont à la dévotion de Granvelle, mais Morillon crainct  
» qu'il ne le recherche que trop, et luy en at touché quelque mot par lee-  
» tres; l'on ne scauroit croire comme tous gens de bien sont scandalizez  
» de Egmont, de ce qu'il faict la nouvelle livrée des flesches, et ont  
» encores quelque doubte de luy, puisqu'il samble d'avoir miz en obli-  
» son serment renonçant à toutes ligues, mais son pouvoir est petit,  
» n'ayant crédit en Anvers, et que ailleurs il n'at sceu trouver argent  
» sur sa vassele, *animam debet*. »

<sup>1</sup> chiffre inlisible.

<sup>2</sup> nom incertain.

<sup>3</sup> il est criblé de dettes (expression proverbiale prise de TERENCE).

8 juillet [Rome]. *Le Cardinal au Duc d'Albe*. «No hay ninguno en 1567.  
» todos los esse sobre quien pueda hazer V. E. mas fundamento que  
» en el Presidente<sup>1</sup> si el quiere, y para mi tengo que querra quanto  
» sus fuerças bastaren, haviendolo debilitado mucho sus indisposi-  
» tiones.»

16 juillet. *Castillo au Cardinal*. Le Comte d'Egmont paroît fort triste depuis quelque temps.

31 août. *Morillon au Cardinal*. «L'on dit que Hornes doit venir  
» icy; aussi faict Hochstrate que se reffaict et que ceulx d'Espagne  
» tieignent ung des aucteurs de la révolte: aucuns sont en opinion  
» que l'on leur fera bon visaige et que tout se dresse pour jeter le  
» chat aux jambez à Oranges et Egmont, où il y at à prendre, et que  
» l'on chercherat de despayser Egmont, qui est singulier en ses opi-  
» nions et pernitieux au Conseil d'Estat. Léoninus dit que Bréderode  
» monstre partout les lectres qu'il at de Oranges et de Egmont, et  
» comme l'on l'at trompé; je ne sçay si l'on le polrat faire venir, et je  
» craindz que Mansfelt et Egmont empescheront qu'il ne die la vérité,  
» ou l'intimideront, affin qu'il ne viegne ou se fie au Duc.»

2 nov. *M. de St. Mauris au Cardinal*. «Il me semble estre venu  
» en ung aultre monde, tant y vois-je partout les choses altérées et  
» tourmentées par une infinité de soldatz.»

9 nov. *Morillon au Cardinal*. «Egmont at abusé ung monde de  
» gens, comme Granvelle verra par les deux pièces cy-jointes; c'est  
» ung très-mauvais poinct de ce qu'il consentit à Termonde, en ce  
» que aussi se descouvre la malignité de Oranges, que touttefois  
» appert avoir rompu avec Granvelle et Berlaymont à regret, à la <sup>Egmont persua-</sup>  
» persuasion de Egmont, qui luy dit qu'il ne falloit préférer le parti <sup>da Orange pour</sup>  
» culier au public; c'est bien ce que le Secrétaire du Prince at en <sup>rompre avec</sup>  
» tout temps assuré à Morillon, qui ne le poyoit croire: aussi Léo- <sup>Granvelle et</sup>  
» ninus at tousjours maintenu que Egmont avoit trompé Oranges et <sup>Berlaymont.</sup>  
» non luy Egmont.»

15 déc. *Berlin au Cardinal*. La procédure contre M. d'Egmont et de Hornes est fort mal conduite; on y apporte trop de lenteur et de diversités de pratique. Elle seroit mieux traitée par tel juge de vilage qu'il connoit en Bourgogne.

<sup>1</sup> Viglius.

<sup>2</sup> Note du Cardinal.

1567. [Stetig Lo] au Comte Jean de Nassau († ms.). Sur une représentation théâtrale au Collège des Jésuites à Cologne.

\* \* Les représentations de sujets Bibliques (*Mystères*) dégénérèrent dans l'Église Romaine en farces inconvenantes. Au reste, du temps de la lutte entre les Protestants et les Papistes, on se servit de part et d'autre de cette arme; les Protestants (par ex. les *Rederijkers*) pour attaquer les abus de Rome; les Jésuites, comme on le voit ici, pour ridiculiser la Réforme.

. . . Ich habe kurtzer tagzeit ahn eines nahmhafftigen Graven-tisch geseszen, und für warheit öffentlich erzelen gehoirt das in wenig tagen in Cölln die gotlose roth der Jesuiter in ihren *Collegio* nach alten geprauch *notiones quodlibeticas* gehalten, unther welche diese die aller nhamhafftigste gewesen, nemlich: das diese unverschämpte gotteslesterliche buben fingirt [und ersict'] durch ihren lastervatter den Teuffel gedrieben, erstlich *personam* Sathans, *Lutheri*, *Electoris* Saxen, *Lantgravii* Heszen, *Ducis* Wirtemberg *et aliorum aliquot comitum*, deszgleichen *Caroli S. Eccii* und andere mehr, und haben so *quodlibetas* auff folgende weysz, nicht eine *comoedia*, sondern irer natuiren nach *tragoedia* mit diesen auszgericht, als das der Teuffel sol erstlich, nach seiner arth, den abtrenningen munchen *Lutherum* ingenomen, *Lutherus*, durch solchen geist gedrieben, die hochgedachte Chur- und Fürsten, dadurch sie alle von Gott und der Rö. Kirchen solten abfellig geworden sein; warauff neben andern mitteln auch die höchstgedachte Kei. Ma. das ire mit höchsten fleisz fürgenommen, und insonderheit durch *Eccium* und mehr andern den *Lutherum* besprechen lassen, und

<sup>1</sup> erdicht (?).

nichts erhalten mügen, biszsolang der Teuffel mit Luther 1567. und mehr seiner adhären ten soll hingefahren sein; wie dan weither solcher handel amplificirt und mit mehr lasten und sachen ausgericht. Ich hab auch weither gehoirt, und das alles von einen ansehnlichen Graven und Thumhern der Ertzstifften Cölln und Straszburgk, das zu solcher zeit da dysz schandt- und schelmengedicht verhandelt worden, vier junge Hern und Graven gewesen sein sollen, welche, ehren- und ander ursachen halber, solche gottetles- terliche und ehrhuirige<sup>1</sup> handlung nicht haben dulden mügen, und ire reyszige knecht darzu besprochen und ausgemacht das dieselben sich in der Jebusiter<sup>2</sup> *collegia* solten gemachen und den *actum* mit seinen gepürlichen *plaudite* beschlyssen helffen und frei darauff schlagen, welches dieweil verkundtschafft geworden, haben die gewiste<sup>3</sup> spitzbuben iren handel alsbaldt ein endt geben und zugeschlossen: warüber ich auch nicht underlassen gehn Cölln geschrieben, und einen von meinen schwäger daselbst gehapt mit sondern fleysz erfragen lassen, und schrifflich und mündtlich beantwort worden, das der handel, wie oben geschrieben, also ergangen sei; jha das auch einer, mit nhamen [D. Conradus Betstroijs] *Coloniensis syndicus*, in einen öffentlichen *convivio*, als auch cancell.<sup>4</sup> *totius universitatis* darüber besprochen, und geantwort: solchs weren nur leute<sup>5</sup> *exercitia adolescentiae*, und also dersachen in keiner abreden gewesen. Was aber solche gotteslesterliche ehrentlurige und als ich erachte öffentliche verachtung und übertretung des Rö. reichs auffgerichte religionsvereinigung, zu dencken und billig fürzunehmen,

<sup>1</sup> ehrenrürig.

<sup>2</sup> *Peut être un jeu de mots, faisant allusion aux Jébusites vaincus par David.*

<sup>3</sup> gewitzigte.

<sup>4</sup> cancellarius.

<sup>5</sup> lauter.

1567. wil in E. G. und mehr hochverstendiger bedencken ich, als ein geringer, übergestellt haben. Es würdt zu viel und zu grob, acht's auch nicht guth zu sein das der Teuffel zu viel solt geschenckt und nachgegeben werden. . . . *Datum Elverveldt* den 1<sup>o</sup> *Januarij A° 67.*

E. G. gans williger diener,

STETIG Lo.

Dem hochedler und wolgeporn Hern,  
Hern Johan, Graven zu Naszaw, etc.  
meinen gnedigen Hern.

16.

**Communication du Comte Louis de Nassau au Landgrave Philippe de Hesse** (Graff Ludwigs zue Nassaw mündlich anpringen) († ms. c). Il demande conseil touchant la conduite future du Prince d'Orange.

Erstlich des Printzen freuntlich und gewönlich zue entpieten.

Unser gnediger fürst und herr werde berichtet sein wie die sachenn im Nidderlant geschaffen, stehen sorglich genug, das sie nicht gefherlicher sein könnten, und wie-woß gemeiner Ritterschaft zugesagt, man woll in den Landen keinen krig anfangen, es geschehe dan mit vorwissen der dreier hern, nemblich des Prinzen, Egmonts und Horn, so werde doch krigsvolk ohn ihr vorwissen angenommen, und sei man vorhabens *ad arma* zue greiffen, darunter dan zweierlei gesucht werde; erstlich die Lande, iren privilegien zuwider, in subjection zue pringen, das vor nie gewest sey, vestung in die stet zue legen, und die Spanier in die regierung zue setzenn; zum andern, die Religion zue grunt auszurotten und zue dempfen, derwe-

<sup>1</sup> Elberfeld.

gen von nöthen dassich der Prinz uf einen oder den andern 1567.  
weg erklere. Damit er nun hierinnen nicht leichtfertig  
hendell, noch seinen selbst *affectum* nachgehe, so thue  
ihme von nöten sich raths zue geprauchten, hab derwegen  
Graf Ludwigen abgefertigt zum Churfürsten zue Sachsen,  
Herzogk Heinrichen zue Braunsweigk\*, bei denen er albe-  
reit gewesen, und zue unsern gn. fürsten und hern; werde  
auch weiter nach dem Churfürst Pfaltzgraven und Wir-  
temberg verreisen.

Und stehe die sache uf dem, ob dem Prinzen zue rathen  
das er sich seiner lande und leuthe, auch seines Guber-  
naments entschlagen, solches alles verlassen, herrausser  
ziehen, und die sachen dem lieben Gott bevehlen solte,

Oder ob er viel mehr die mittel an die hant nehmen  
soll die Got verleihen möchte.

So viel erstlich sein des Prinzen person betreffe, sei er  
unbeschwert die lande ganz zue verlassen, auch anzuege-  
loben nimmermehr in dieselbigen Lande zue khommen,  
so fern allein beim Könige die mittel zue erhalten die  
andere Potentate den sachen zue guthem möchten vor-  
schlagenn.

Bedenckt aber dargegen es möcht ime bei vielen ver-  
weislich sein, und seine flucht vor ein schuldig gebens  
gedeutet werden; zuedem das es auch dem wergk der  
Religion fast nachtheilig sein, und die Lande sovil desto  
eher zur subjection und ewigen verderben gebracht wer-  
den möchten.

Ob er auch gewizens halber das vatterland verlassen  
kann, gibt er zue bedencken.

Uf den andern weg bedenckt er soll er sich dem Könige

\* Duc de Brunswick Wolfenbüttel (T. II. 261).

1567. und also seiner selbst Obrigkeyt widersetzen, das nicht allein darpei weder glück noch heil sein, sondern auch dasselbig der Kai. Ma<sup>t</sup> zue verdrus gereichen möcht.

Soll man aber auch die Spanier und Inquisition ires gefallens wuten lassen, so volge der effect und ausgang vor sich selbst.

Also stehe der ganz handell uf dem, welchen weg der Prinz vornhemen soll; was nun seine [f. Gn.] in rath der Chur- und fürstenn finde, dem woll seine [f. Gn.] vollgen. Bitt hieruf unsers [ ] und hern trewen rath, dan es musz nun uf einen oder den anderen weg geschlagenn sein.

Weiter ist Gr. Ludwig gefragt was er bei Herzogk Heinrichen, bei dem er am ersten gewesen und volgens beim Churf. zue Sachsen zur antwort erlangt hab.

Daruf er angezeigt:

Herz. Heinrich hab sich dahin erklert das er, die sache nicht gern sehe, wisz was für gefhar daruf sey, und sonderlich da Spanier und Italiäner ins lant khomen solten, wust er was ime und andern benachbarten daruf stunde. Sollt er aber auch andern fürsten vorgriffen, wehr ime beschwerlich, sei gleichwol erpüttig an die Gubernantin der Nidderlande zue schreibenn, und sich gegen ir zu erkleren das er den vorhabenden krig nicht gut finde, mit bit den einzustellenn.

Hat sich darüber erklert, was er dem Prinzen zu guth thun könt, darzu wollt er sich erpotten haben; das er aber sollt denen anhengig sein die rebellen und andern secten der Augspürgischen Confession zuewider zuge-  
than wehren, solchs hat er nicht gemeint, woll sich

\* Fürsten (?).



sonsten von andern Chur- und Fürstenn nicht absondern. 1567.

Der Churfürst hab ihme Graf Ludwig diese ungefährliche antwort geben.

Wiewol ime nicht gepür viel in sachen zue rathen , so lasz er sich doch bedüncken es kont und werde die sache anderst nicht dan mit streichen ausgehen. Bedechte derwegen es sollt sich der Prinz zur Augspürgischen Confession erkleren, sein Gubernament behalten, und sich erpie-ten die Lande inn dennselbigen seinem Gubernament dem Könige zum pesten ufzuhalten; wurde darüber vom Könige mit dem krigswesen fortgefahren, so wehr es erkle- rung genug.

Solt dan der Prinz beschwert werden , wolt der Churf. bei ime wie ein freundt thun und die har bei ime ufset-zen.<sup>1</sup>

Verhoffte auch Herzogk Ernsten<sup>2</sup> wendig zue machen, das sich der wider die Nidderländer nicht sollt geprauchen lassenn. Mit Herzogk Erichen aber wolle er nichts zue schaffen haben, mit dem würden sie selbst woll reide<sup>3</sup> werdenn.

So wolle er auch beim krigsvolck vor Gota befürdern das sie Hispaniën zum pesten nicht sein solltenn. Wie sich auch Graf Günther ebenmessig erpottenn, wan der krig vor Gota ein ende hab, könten sie den inen zum pesten sein, wollten sies<sup>4</sup> thun, hetten sie das wart- und anrith- geltt zum pesten.

Der Churfürst weiter gesagt, wan das wasser über die korbe gehe, werd sichs schwimmen lehren; wollt nicht

<sup>1</sup> *Expression familière semblable au proverbe* op haren en sparen zelten.

<sup>2</sup> *Peut-être le Duc Ernest II de Brunswick-Grubenhagen, qui vécut jusqu'en* 1567.

<sup>3</sup> fertig (*Holl. gered*).

<sup>4</sup> sic es.

1567. rathen das der Prinz das Lant und Gubernament verlasse.

Es hab der Churf. weiter erregt, wollt der Prinz sich des handels annhemen, werdt er die Calvinischen so wol als die andern verthedingen müssen, er aber der Churfürst hab nicht gern mit dem *Calvinismo* zue schaffen; dargegen der Graf replicirt das dieser zeit kein separation undern Confessionisten und Calvinisten zue treffen sey: weil dan die Calvinisten dem Pabst solchen abbruch thun, und uns weit neher seien als die Papisten, musz man sie dulden, und das unkraut wachsen lassen, bis zur zeit der ernde. Darmit der Churf. zuefridden gewest, und entlich gesagt: pleiben sie bei der Augspürgischen Confession, musz man herwider was bei inen thun, man wolt dan gar zue schelmen an inen werden.

Weiter ist Graf Ludwig gefragt ob sie auch volck in bestallung haben, daruf er ja gesagt, bis in 6000 pferde und vier regiment knechte, wie er dessen den Churfürsten die register und verzeichnus zuegestellt; sei auch erpütbig dieselbig unserm gn. fürsten und hern gleichfalls vretwlich zue behändigenn.

Graf Günther hab sich erpotten vier tausent pferde uf zu pringen, ein tausent durch den Herzogen von der Ligniz, ein tausent durch Graf Adolffen vonn Nassau, und vor sich selbst zwei tausent.

Haben auch die zuversicht und verwenung der ganze hauf vor Gota solt inen zum pesten sein, und wollen dessen die Ritmeister under sich besondere *symbola* uf-richttenn, wie auch der Churfürst selbst der schusseln eine, so die Geusen tragen, begert und zu tragen sich erpotten.

*principium  
servet*

<sup>1</sup> Note du Landgrave [Philippe].

*Nervi belli.*

1567.

Sie haben schon etliche gelt zum anrit heraus gemacht.

Der Prinz werde das Gubernament behalten, welches guth örtter seien zum pessen<sup>1</sup> und profiant.

Amsterdam hab bei einander bei drei mahl hundert tausent gulden, Antorff dergleichen, und andere mehr stette.

Sie haben ihres theils fünfzig zwei stette, darinnen man, so balt der handel angehe, den rath versetzen und die Papisten aus der administration schliessen werde.

Der Prinz werde sich in Sehlant begeben und bey 4000 man zuesammen lauffen lassen, damit das lant geschlossen werde; sei ein reich landt von profiant und gelde, könn den krig woll allein dauren.

Alsdan werde sich der Prinz gegen der Gubernantin erpieten dem Könige die Lant zum pesten zue halten, so fern sie auch ir krigsvolk lauffen lasse.

Der Calvinischen sei vier mahl mehr alls der Confessionisten, welches die ursach das die Calvinischen bücher alle weg in Französische und Nidderlendische sprachenn transferirt, aber nicht die Lutherische bücher.

Haben darmit viel leuth geërgert, das sie erstmals an ettlich ortten das nachtmal gar schlecht gehalten; weiter nichts gesagt dan diese wort: nim isz, denck und glaub das Christus vor dich gestorben ist.

*Item*, dass sie auch die leuthe nicht communicieren wollen, sie schweren dan bei derselben Religion ewig zue pleiben.

*Item*, das sies auch verweigert haben den krancken in ihren heusern zue geben.

<sup>1</sup> pász (passages).

1567. Es hab die Gubernantin dabevor den stetten angemuetet besazung inzunehmen, welches sie geweigert, mit vorwendung es sei nicht preuchlich noch bei ihnen herkhommens besazung inzuenhemen, wan sie keinen veint haben, daruf sie vor rebellen erklert.

Engellant sehe die unrhue der Nidderländen nicht ungern, dan darüber etliche tausent Nidderländer in Engellant gezogen seien, die daselbst tuch und andere mher machen, welches die Engellender nicht gekönt haben. Da nun im Nidderland fridt und die Religion zuegelassen wurde, müchten dieselben Nidderlender alle wider heim ziehen.

Franckreich hab lange kloen<sup>1</sup> und grosse anspruch zum Nidderländen, darumb sie bedenckens gehabt mit Franckreich bishero zue handeln. Doch seien der von Condé, Amiral, Anelot, und Mommoranzi ihres theils; dan sie woll gedencken können, wan die Nidderlender herrüber gerückt sein, das sie die Franzosen auch dran müssen.

Die Kay. Ma<sup>t</sup> hab wider Graf Günter zue Schwarzburg selbst gesagt, ire Ma<sup>tt</sup> müsse der Nidderlendischen handel halber *simulate* handeln; dan ire Ma<sup>t</sup> haben in Spaniën ire söhne, und seien so viel gelts zue hülff wider den Türcken daselbst hero gewertig. Wan aber schon ire Ma<sup>t</sup> ernste *mandata* ausgehen lassenn, soll man sichs nicht annhemen.

Ire Ma<sup>t</sup> hetten hiebevör an den Prinzen geschriebenn und begert die sachen allerseits inzustellenn, wolle ire Ma<sup>t</sup> sich underhandlung undernemen. Es wehren aber dieselbige brive intercipirt und dem Prinz nicht zuekhommen. sondern durch die Gubernantin in Hispaniën geschickt.

<sup>1</sup> klauen.

Der Herzog zue Beiern werde von irer Ma<sup>t</sup> wegen 1567. President beim Reichstag sein.

Der von Newennar sei ires der Nidderlender theils ; der hab den Rein beiderseits fünf meil wegs lang. *Item* sie haben auch die brücken an der Masz und am Rein innen , als zue Deventer und Mastrich.

Deventer hält sich woll , erken sich zur Augspürgischen Confession.

*Actum* Cassel, den 15 Febr. 4<sup>o</sup> 1567.

17.

**L'Électeur de Saxe à l'Empereur Maximilien II.**

(† ms). En intercédant pour les Pays-Bas, il ne prétend nullement encourager la révolte.

Aller genedigster Herr.

E. Rö. Kö. Maj<sup>t</sup> schreiben belangendt Graf Ludwigen von Nassaw , das derselbig unlängst bei mir gewesen und geworben habe , solle damit , nach verrichtung der Cölnischen asignation und geëndten execution , die von mir itzo von 's Reichs wegen versoldeten reuter und knechte den ungehorsamen Niederländern wider ihren Erbherrn den König zu Hispaniën ervolgen undt sie derselbigen zu desto mehrer sterckung ihrer rebellion vergewissigt werden möchte , hab ich zu meinen händen underthenigst empfangen und seines weithern ausfhürlichen inhalts und E. K. Maj<sup>t</sup> sorgfeltigen ermanens in underthenigsten gehorssam vernommen. Domit nuhn E. K. Maj<sup>t</sup> hierauf grüthlichen bericht entpfahen , so gebe E. K. Maj<sup>t</sup> ich underthenigst zu erkennen , obwol nicht ohn das Graf Ludwig von Nassaw alhier im leger gewesen und mich angesprochen , so hatt er doch der ding halben und das

1567. ich ihm oder den Niederländen von des heiligen Reichs itzo beisamen habenden kriegsvolck einige reuter oder knecht folgen lassen oder zuhandlen wolte, mit keinen worth gedacht, noch das er einige rebellion der underthänen wider ihren Erbherrn beypflichtig im wenigsten verleuten lassen. Do es auch gleich von ihm geschehen und er ein solche werbung ahn mich bracht hette, so wollen es E. K. Majt davor halten, das ich mich dem mit E. K. Majt underthenigsten habenden vertrauen und meinem tragenden ampt nach, darauf wol aller gebüre gegen den Graffen zu erzeigen und mit antworth zu beggen wissen hett wollen. Dan neben dem das ich mir nie in sinne genommen anderer obrigkeit ziel oder masz zu geben, wie sie mit ihren underthänen, sonderlich in religions sachen, welche über menschliche gedanken ihren eignen schutzherrn haben, gebaret und umbgehet, so ist E. K. Majt selbst bewust, wie ich gegen das gantz Haus Oesterreich und also auch die Kö. W. aus Hispanien gesinnet bin, dero ich auch die zeit meiner regirung nicht allein nichts zu wieder gehandelt, sonder nach vermögen gern allen dienstlichen und freunthlichen willen erzeigt hab, wie mir dan auch von ihre Kö. W. zu einer andern und widrigen bishero kein ursach ist gegeben worden; zudem das mir bewust in was freunthlichen vertrauen und nachbarlichen gutten willen ihre Kö. W. mit meinem freunthlichen lieben Herrn ohemen, schwägern und gevatter dem König zu Denemarck stehen.

Hierumb wollen E. K. Ma<sup>t</sup> solchen wider mich ausgesprengten vorgeben kein [glück<sup>t</sup>] zumessen, vielweniger mich das ich dem Graffen reuter oder knecht wider die

Kö. W. zu Hispaniën zu kommen oder zu handeln zu lassen, die wenigste erwenung oder vertriöstung gethan, in verdacht ziehen. 1567.

Was ich aber mit dem Graffen und er hinwieder mit mir, der Stende und armen leuth halben ihn den Niederländern, die nicht Calvinisch oder schwermerisch sein, sondern sich zu der Augsbürgischen Confession, wie die in meinen und anderer Chur- und Fürsten länden, Gott lob, bishero erhalten, bekennen und sich gegen Kö. W. zu allen underthenigsten gehorsam erbiethen thun, mitleidlich geredt, desen drage ich nicht allein kein schewe, sondern do ich bey E. K. M. persönlich were, wolte E. K. M. ich dasselb alles und was ich darin gehandelt, geredt, odergeschrieben, vor augen stellen, und ist E. K. M. unverborgen was ich derhalben und zu verhütung dieser jtzo in den Niderländern vorstehenden weitterung vor etzlichen monaten und so baldt ich darvon bericht überkommen, underthenigsten trewhertzigen wolmeinung geschriben und erinnert hab. Sintemahl ich den erbermlichen zustandt und gefahr der Christenheit ahn allen orthen vom Türcken, Moscoviten, und ethlichen mit einander streitender Potentaten, auch mitten im geliebten Vatterlandt Deutschen Raichs bedrachtet, und wol besorget es würde ohn blutvergiesen nicht abgehen, aber doch dasjenige so durch des Bapsts anhang darunter gesucht und mit grosser geschwindigkeit practicirt, wirdt [obg. heil] nicht erhalten werden.

So stelle ich auch in keinen zweiffel E. K. M. mache Ihr selbst einen unterschied zwischen den Wiederteuffer und Calvinisten oder andere Secten, und denen so sich zu der einen lehr des *Evangelii* und der Augsbürgischen Con-

1567. fession bekennen, denen auch billich nicht schedlich, noch nachtheilig sein soll, obgleich ethliche der Augsbürgischen Confession nhamen zu ihrem irthumen misbrauchen, des in die heilige Schrift selbst nicht übrig ist. Daher ich dan diese vorsorge drage, das viele fromme Christliche hertz und rechtgläubige, under dem schein des *Calvinismi* oder anderer Secten, von den ursachern und antreibern der Spanischen Inquisition vervolget und verdrückt werden, und umb der ursachen willen, were zu verhüttung Christlichen blutvergiesens, besser die hohe Obrigkeit hette selbst auf Christliche emendation und gewisse form gotseliger reinen lehre und ceremoniën gedrachtet, durch welchenwegk als dan das unkrauth der Secten desto bequemer ausgerottet, friede und ruhe erhalten werden könnte, dan das Bapstumb durch solche endt, darzu man die Stande und underthänen mit gewald zwingen wil, wie E. K. M. beylegendt zu befinden, in der leuth hertzen zu dringen wirdt schwer, und, meins erachtens, unmöglich fallen.

Ob ich nuhn gleich, neben anderen, diese leidliche gedancken hiebevör gehabt und noch hab, so wollen es doch E. K. M. dohin nicht vermercken das ich darumb wider die Kö. W. zu handlen oder jemants kuntbarer rebellion beyzupflichten gemeint sey. Dargegen aber auch wirdt E. K. M. und der Kö. W. meines versehens nicht zuwieder sein, noch von mir und andern der Augsbürgischen Confession verwanthen Chur- und Fürsten ungene diglich oder unfreunthlich vermerckt werden, das wir, durch vorbitt oder andere guthliche mittel, vergiesung Christlichen bluts gern verlütet sehen.

Eshaben auch E. K. Majt, ausjüngsten meinen schreiben,



gnedigst befunden das ich ohn E. K. Maj<sup>t</sup> vorwissen mit 1567.  
erlaubung des kriegsvolcks nichts vorzunehmen bedacht;  
zu geschweigen das ich E. K. Maj<sup>t</sup> oder dero verwanthen  
zu nachteil jmants folgen oder zu handeln lassen solte.  
Do aber, wie zu abschneidung des grosen unkostens not-  
wendiglich in kurtzer zeit geschehen musz, ein stathliche  
anzall Reuter geurlaubet wirdt, und sie alsdan einzeln  
ihren abzuck nhemen, so hatt E. K. Maj<sup>t</sup> genedigst zu  
ermessen das ich weither darbey nichts thun könne.

Ich hab auch bisdoher im wenigsten noch nicht ver-  
merckt das jmants aus ihrem mittel von den Niederländen  
bestellet oder behandelt were. Das aber von wegen der  
Kö. W. zu Hispaniën ethlichen Rittmeister handlung  
angeboten, bin ich wol berichtet; welchs E. K. Maj<sup>t</sup>  
ich, zu underthenigsten antworth und bestendigen gegen-  
bericht, underthenigst nicht verhalten sollen und erkenne.  
*Datum Boltbach im lager, den 29<sup>n</sup> Marcii A<sup>o</sup> 1567.*

*Post scripta.*

Stelle ich zu E. K. Maj<sup>t</sup> gnedigsten gefallen, wen die  
Reutereinstels geurlaubt, ob E. K. Maj<sup>t</sup>. jmants der mit  
ihnen auf newe bestellung dem König zu Hispaniën zu  
guten handeln verordnen wolle, dardurch der Nieder-  
lände gewerbe so viel besser zu vorkommen.

AUGUSTUS, CHURFÜRST.

18.

**Le Comte Louis de Nassau au Landgrave Guil-  
laume de Hesse** († ms. c). Il désire pour le Prince d'Orange  
un prédicateur Évangélique.

\* \* On trouve également à Cassel la Lettre originale du Prince à  
ce sujet (T. III. p. 100, la note) et une copie de la réponse du  
Landgrave (Lettre 276).

1567. Durchleuchtiger hochgebohrner Fürst . . . E. F. Gn. haben hiebevorn vernommen wie der hochg. m. gn. Her Bruder der Prinz zu Uranien, von wegen des[ungereumten] und unpillichen vorhabens deren im Nidderlandt jegen die armen leuth, sich lieber hat wollen seiner eignen Landt eussern dan mit andern in irem unchristlichem werck entweder zu halten, oder aber einen solchen unvertheidiglichen aydt uff sich zu nehmen. Derohalben s. G. sich mit derselben herzl lieben gemahel anher verfuget undt noch in guttem standt und wesen, Gott lob, verharrett.

Dieweill aber s. G., als die itzt *in afflictione* und under dem creutz liegt, sonderliche grosse lieb und neygunng, von tag zu tag je lenger je mehr, zu der predig des wortt Gottes gewihnnnet, sich auch teglich daraus zu trosten hochlich beveleissigt, nnd grosz verlangen tregt ein feynen gelahrten beschaidenen man bey sich zu haben, von dem s. G. nicht allein in der gemeyn, sonder auch *in quotidiana conversatione* möchte je lenger je mehr underweyset und underrichtet worden, haben s. G. umb und umb nachfragen lassen wo ettwan einer darzu dienlich möchte funden werden.

Nun befinden sie und haben von vielen ortten herr ruhen hören einen, so der kirchen in E. F. G. statt Treysza fürstehen soll, mit nahmen Nicolaus Cell, das derselb nicht allein in der lehre fürtrefflich, sonder auch lebens und wesens halben freundlich und mit hohen gaben von Gott begabet seye.

Wan nuhn bey E. F. G. ich jederzeit das Christlich gemueth gespüret dasz Sie mit allem ihrem vermuegen die ehre Gottes und Seine Kirche hat promoviren helffen, und zu dissen fahl nicht allein bey hochgem. m. g. H.

dem Printzen, und s. G. gemahell, *quae aures habet* 1567. *delicatas* und ihre Gn. unsere schlechte<sup>1</sup> predicanten nicht zum besten gefallen lest, die erkantnüs Gottes fördern, sondern auch bey dem neuem hoffgesindt, so erstlich heruff kohmmen, grossen nütz und frucht schaffen möchte, so wehre mein gantz undertheniger bitt E. F. G. wolten sich unser und unserer angehenden Christen soviell annehmen und N. Cell vergönnen auch im fall er es verweygern wolt, gnediglich verordnen und mit der Statt handeln lassen das wir ihnen alhir, wo nicht gahr, doch ein zeittlang bekohmen. . . Datum Dillenberg, 12 Junij A<sup>o</sup> 67.

<sup>2</sup>E. F. G. wollen mir gnedig zue gueth halten das derselben ich mit eigen händen auff diszmal nicht geschriben, dann meine schwachheit mir solches nicht zuelassen will. Vostre Excellence me pardonnerast que luy escrips si ouvertement touchant le prédicant de Dreisen; car je le fais pour bon respect, et principalement pour l'amour de Madame la Princesse, laquelle, pour parler ouvertement, semble avoir perdu toute dévotion à ouir prêcher ou lire la parole de Dieu, et point sans grand scandale de plusieurs, n'ayant esté à nul sermon ou Église de tout le temps qu'elle est partie du Pais-Bas, que une fois un après-disner, sans grande édification touteffois, que n'est pas petit crève-cœur à mon dit Seigneur le Prince, aveques les aultres misères ausquelles Dieu l'ast mis pour le présent. Je l'escrips tant plus librement à vostre Exc., me confiant qu'elle le prenderast de moy comme d'un très-humble serviteur sien, qui désire de tout son cœur que toutes choses allent bien et ainsi qu'elles doibvent, et ce d'autant plus,

<sup>1</sup> schlechte, simple (*aussi en vieux Holl. s'echt c.-a.-d. cenvoudig*).

<sup>2</sup> Depuis ici autographe.

1567. puis que vostre Exc. m'ast commandé par ci-devant par diverse fois de riens céler à ycelle en tel et semblable cas, mesmement que je sçay combien que l'admonition de vostre Exc. servirat de beaucoup à redresser cecy, en permettant le congé au prédicant mentionné à ma lettre quant et quant; autrement seroit à craindre que le Diable pourroit usurper de jour à aultre davantage.

E. F. G. gantz undertheniger und dienstwilliger,  
LUDWIG, GRAVE ZUE NASSAW.

Le Landgrave Guillaume écrivit le 17 juin touchant cette requête au Bourguemaitre et aux Conseillers de Treysza : «begehren derhalben an Euch gnediglich Ir wollett, unns zu underthenigen gefallen, »bewilligen» († ms. c). Mais le 28 août il fait part au Comte Louis du décès de N. Zell († ms. c).

19.

**Le Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de Hesse** (ms. c). Affaires de France.

Monseigneur. J'ay receu hier la lettre qu'il ast pleu à vostre Ex<sup>ce</sup> m'escire, ensamble copie de ce que le coronel Friderich de Reiffenberge et Adam Weisen ont respondu sur les lettres de vostre Ex<sup>ce</sup>, et ne sçay ancores rien de seur et de certain entendre par les dictes lettres, si non une grande apparence d'une dangereuse pratique et émotion en France : Dieu par Sa miséricorde veuille guider tout ces choses au plus gran bien de toutte la Crestienté. Je ne peus délessier de supplier bien humblement vostre Ex<sup>ce</sup> de tenir la main vers les aultres Princes, ausquelx avecque juste occasion ses secrets deménés sont suspectz, de rien voloir résouldre absolument avant sçavoir quelque plus grande certitude de ses dictes affaires : aultrement

il est à craindre, si les dicts princes fission seulement 1567, semblant de ne trouver bon ce qui se passe en France, qu'i donneriont ung piet<sup>1</sup> et audace aux inemis<sup>2</sup> de l'Évangiel de entreprendre quelque chose qui porroit redonder après à intérêt<sup>3</sup> de plusieurs et peult-estre à l'entier ruine de nostre religion. Je supplie vostre Ex<sup>ce</sup> me pardonner que luy mande si ouvertement ce qui me samble en cest affaire et croire qu'il n'i ast rien qui me meult que le seul désir que la gloire de Dieu ne puisse estre recullé, ains avancé. Au surplus, Monseigneur, ne peus délessier de remercier bien humblement à icelle de tant d'honneur et faveur qu'il a pleu me monsté et le bon traictement que par les gens de vostre Ex<sup>ce</sup> me at esté faict par le chemin, ce qui je regarderay de desservir toute ma vie. Et sur ce baisera bien humblement les mains de vostre Ex<sup>ce</sup>, priant le Créateur, Monseigneur, donner à icelle en santé bonne vie et longe. De Mülhausen<sup>4</sup>, ce premier de nov. 1567.

De vostre Ex<sup>ce</sup> bien humble serviteur et frère,

GUILLAUME DE NASSAU.

20.

**Le Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de Hesse** (MS. C.). Même sujet.

\* \* Cette Lettre et celle qui suit se rapportent à la mission du Seigneur de Chastelier, envoyé en 1567 par les Réformés François en Allemagne (T. IV. 82\*).

Monseigneur, estant arrivé en ce lieu, me sont venues les nouvelles si-jointes que amvoie à vostre Ex<sup>ce</sup>; d'autre part est venu ung gentilhomme de France qui at esté à

<sup>1</sup> pied.

<sup>2</sup> ennemis.

<sup>3</sup> au détriment.

<sup>4</sup> Mühlhausen : petite ville en Thuringe.

1567. Dillenbourg me chersant, et comme il ne me at trouvé, s'est retourné et, selon qu'il ast dict à aulcungs, l'emprisonnement du Roy de France et de la Royne-mère ne doit estre véritable, ny aussi la prinse de la ville de Paris; car, quant il partoit de là, le prince de Condé l'avoit ancores assiégé, ce que despuis est succédé le temps le démonstreat. Je crains bien, oires que le prince de Condé fusse favorisé de plusieurs, que ancores il aurat assés à faire de mener son prétendu<sup>1</sup> en bon effect, si il est vray que le Roy d'Espaigne s'en veult meller, comme l'on me en escript assurement qu'il ferat. . . . De Sundershausen<sup>2</sup>, le 2 de novembre A<sup>o</sup> 1567.

GUILLAUME DE NASSAU.

21.

**Le Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de Hesse** (MS. G.). Même sujet.

Monseigneur. J'ay receu deux lettres qu'il at pleu à vostre Ex<sup>ce</sup> m'escire, l'une faisant mention comme le Prince de Condé auroit amvoié ung gentilhomme vers le Conte Palantin, avecque lettre de crédence et copie de la supplication présentée de la part du Prince de Condé et ses confédérés au Roy de France, ensamble une justification, pourquoy le dict Prince et ses adhérens sont esté forcés de prendre les armes, dont vostre Ex<sup>ce</sup> m'amvoit copie de tout. Je remercie bien humblement icelle de la faveur qu'il luy plait me faire donner si particulièrement part des nouvelles qu'el reçoit, et suis esté bien aise que le dict Prince de Condé at amvoié vers le Conte Palantin luy

<sup>1</sup> projet.

<sup>2</sup> Résidence du beau-frère du Prince, le Conte de Schwartzbourg Sondershausen.

donnant à entendre l'estat de leur faict, et vouldrois qu'il 1567.  
l'eusse faict passé long temps, avant de commencer quelque chose et point seulement au dict Conte Palantin, mais à tous les Princes d'Allemaigne: je suis certes mari de veoir que leur requeste et justification, selon qu'el est couché, tend plus, comme il samble de premier face, à une particulière envie qu'ilz ont contre la maison de Guise et gouvernement de la Royne-mère, que non pas pour le faict générale de la religion, et me samble qu'ilz eussent mieulx faict de meller seulement la religion et les dange-reuses traffiques et entreprinse contre icelle, *item*, le hasart de perdre corps et biens, et plusieurs aultres justes causes, que non pas choses particulières et piquantes; ce que sans faulte eusse donné à tous les Princes de la religion plus grande compassion et occasion les favoriser; mais je pens assurement qui soit procédé par fault de ce gentilhomme, lequel serat ung jeun homme et aurat esté amvoié à l'adventure, puis que les passaiges sont si fort gardés et ne serat peult-estre si stillé<sup>1</sup> de povoir alléger ny donner à entendre les raisons quil les ont meu de prendre les armes, comme eulx eussient bien peu souffissament déduire par escript. Je dis cessi, à cause que je crains que plusieurs Princes seront scandalisés, quand ils verront ceste excuse si mal couché et de tout fondé sur particulière pique, et par là moins affectionné à leur endroit, qui porroit causer leur entier ruine et par conséquence la générale extirpation de la religion; car vostre Ex<sup>ce</sup> porra facilement considérer, puisque le Roy d'Espagne amvoie secours au Roy de France, comme le Duc d'Alve escript mesmes, que ce n'est pas pour la grande amitié qu'il luy

<sup>1</sup> habile (stylé dans les affaires).

1567. porte, ny aussi qu'il y peult attendre gran proffit; car plus que le roiaulme de France fleurit et prospère, de tant plus d'intérést reçoit le dict Roy d'Espaigne et tous ces Estatz, par où l'on peult facilement comprendre que ce secours ne tend à aultre chose que pour soupprimer la religion, parquoy et' cest affaire de bien grande considération et pois. Or, Monseigneur, pour venir à l'aultre lettre, touchant ce que le Duc de Wirtenberg escript à vostre Ex<sup>ce</sup>, ne saurois dire aultre chose, si non que le dict Duc en discourre bien, horsmis ce point qu'il trouve bon que vostre Ex<sup>ce</sup> tienne la main que le Conte Palantin et le Duc Casimirus se retirent de donner aide et assistance au Prince de Condé ou hugenotz, comme l'on les appelle; et ne porrois estre de ceste opinion, à humble correction toutes fois, veu qu'il emporte<sup>2</sup> tant à toute la Crestienté que la religion ne soit de tout soupprimé en France, et ne vois pourquoy l'on debvroit plus tost interpréter cessi à rebellion que du passé, quand les Princes ne trouvoient pas seullement bon qu'ilz avioient prins les armes, mais leur aidointe<sup>3</sup>, et d'argent, et de gens; mais me sambleroit plus tost, pour éviter tous inconvéniens et effusion de sang, que par la levée du Duc Casamirus porroit advenir, que les Princes de la religion pensassent à quelque moien d'appointement qui puisse ester tel que toutes soubsons et arrierpensés ou doubtes d'ung costé et d'aultre fussent coppées et ostées, et cela le plus tost, affin que aultres traffiques et desseins ne se entremellent. Et comme cessi ne se peult faire par escripts, à cause de la grande dilation et longueur qui en procéderoit, n'y ast aultre moien si non l'essamblé<sup>4</sup> des Princes, en laquelle porront prendre regart

<sup>1</sup> est.

<sup>2</sup> importe.

<sup>3</sup> aidoint.

<sup>4</sup> assemblée.



non seulement sur cessi, mais aussi si ce faict de France 1567.  
ou du Pays-Bas est ung faict de rebellion ou de religion,  
et ainsi commun à tous ceulx qui font provession<sup>1</sup> de la  
religion; car, si longement que ceste dispute ne soit diffi-  
nie, jammais les affaires se porront traicter à quelque bon-  
but; car vostre Ex<sup>ce</sup> voit que, en tous commencemens de  
faict de religion, ce point de rebellion a toujours esté  
imposé, qui a esté cause que une partie soit bendée de  
l'ung costé et l'autre de l'autre, mesmes entre ceulx  
d'une mesme religion, comme l'on voit encoires aujourduy  
qu'il se pratique, qui at esté cause de tant de maulx et  
calamités qui sont ensuivis; parquoy, com<sup>2</sup> dict est, me  
samble que cestui-ci est le principal poinct qui est néces-  
saire qui soit décidé à l'assamblé des Princes, et après  
facilement se trouveront les moiens comme ils se porront  
gouverner, en cas que l'on les voudroit troubler ou as-  
saillir. Je supplie que vostre Ex<sup>ce</sup> me pardonne que luy  
escris si ouvertement, mais le fais par son commandement,  
comme son bien humble serviteur, puis qu'il luy a pleu  
m'escire luy en advertir mon opinion. Et sur ce, Mon-  
seigneur, baisera y bien humblement les mains de vostre  
Ex<sup>ce</sup>, priant le Créateur donner à icelle en santé bonne vie  
et longe. De Summershausen<sup>3</sup>, ce 6 de novembre 1567.

De vostre Ex<sup>ce</sup> bien humble serviteur,  
GUILLAUME DE NASSAU.

22.

**Le Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de  
Hesse** (MS. C.). Il n'a pu parler à l'Électeur de Saxe.

Monseigneur, ceste servirat seulement pour me ramen-

<sup>1</sup> profession.

<sup>2</sup> comme.

<sup>3</sup> Sondershausen.

1567. tevoir bien humblement à la bonne grâce de vostre Ex<sup>ce</sup> et luy faire entendre comme je receus hier response de Mons<sup>sr</sup> l'Électeur de Saxe sur ma lettre, dont amvois copie à vostre Ex<sup>ce</sup> par laquelle elle porra veoir que Monseigneur l'Électeur ne treuve (pour bonnes considérations) convenir que je me treuve versson Ex<sup>ce</sup> ancores si tost, par quoy suis résolu me partir d'issi incontinent aiant parlé à celluy que monseigneur l'Électeur me anvoierat, qui serat aujourduy issi, et se serat Erich Volckmar van Perlips, dont suis certes bien aise, car, le cognoissant gentilhomme confident, luy déclaireray, article par article, comme si je fusse esté en [persone] vers mon dict Seigneur l'Électeur, et aiant aschévé avecque luy me partiray d'issi prennant mon chemin par le pays de vostre Ex<sup>ce</sup>, selon qu'elle me l'at commandé . . . . Summershausen, 15 nov. 67.

23.

**Le Landgrave Guillaume de Hesse au Prince d'Orange** († MS. C.).

... Es werden in dem schreiben, so der von Chasteller an E. L. gethan viel wortt geprauchet, und *classicum ad arma capienda* gesungen, auch hart daruff gedrungen damitt die Franzosen E. L. *in consortium belli* ziehen möchten, aber mitt was fugen undt uff was weise solchs ins werck zu richten, desgleichen *ubi pecunia*, so zu solchem handell vornemblich gehört, darvon wirdett wenig, jha gar nichts gedacht.

Zudem wissen sich E. L. freuntlichen zu erinnern wie vor fünff jahren die Königin von England uff ebenmessige *persuasiones* auch mitt im krig kohmmen, undt volgendts

im stich sitzen plieben ; welches exempell woll vor augen 1567.  
zu haben undt zu bedencken sein will, ob sich E. L. in  
solche euszerste gefahr ehren, leibs und gutts uff plosze  
wort inlassen wollen ; jedoch können wir E. L. darzu  
anders nicht rathen oder widderrathen dan was wir E. L.,  
wie Sie am letzten alhie bey uns gewesen, selbst ange-  
zeigt haben.

Wir vernehmen das im Nidderlandt albereits ein grosser  
mangel an geldt erscheinen undt sich die Stende ausztrug-  
lich vernehmen lassen sollenn, sie können odder vermö-  
gen hinfürtter solche grosse summen, weill alle hendell  
dermassen niddergelegen, nicht entrichten. Hoffen der-  
halben es solle nunmehr nicht lange zeitt darzu gehören  
das man E. L. widder fördern werde dasjhenige so die  
anderen verderbt, widder richtig zu machen. . . . Cassel,  
10 Dec.

24.

**Mémoire relatif aux mesures à prendre dans les**

**Pays-Bas** († MS. B. GR). Certains avis et démonstrations pour  
la Majesté du Roi touchant l'assurance de son état et bénéfice  
et richesse universelle du pays.

\* \* Cette pièce (T. II. 9), traduite de l'Espagnol, nous a paru  
trop curieuse pour n'être pas communiquée en son entier. Elle se  
trouve parmi des documents de 1559, mais ne sauroit être de beau-  
coup antérieure à la fin de 1567.

« *Au nom de Dieu, Amen !*

» Cecy est le mémoire et recueil des treize points et articles fort  
» nécessaires et convenables d'estre effectué et mis en oeuvre en la cala-  
» mité et extrémité de cest présent temps en ces pays, lesquels causeront  
» effectivement la conservation et obéissance de ma sainte mère l'É-

1567. »glise et Religion catholique, ensemble aussi la grandeur, puissance  
»et assurance du Roy, et signamment le bénéfice et augmentation de  
»l'honneur et bien publicq de toutes les provinces et pays de la Ger-  
»manie Inférieure ou Basse-Allemagne, etc.

»*Item*, premièrement et surtout, que le Roy face incorporer tout le  
»pays et provinces de ce Pays bas, en ung corps de Royaulme et se  
»face couronner Roy absolu du mesme royaulme, lui donnant le nom  
»et tiltre de Royaulme de la Basse-Allemagne ou Germanie Inférieure,  
»faisant de la ville de Bruxelles ung lieu métropolis, siège royale ou  
»ville capitale du mesme royaulme, comme Paris en France, Londres  
»en Angleterre, etc.»

»*Item*, pour le second point, que Sa Majesté face une certaine Loy  
»politique et universelle pour tout le royaulme touchant la conser-  
»vation et tranquillité de notre religion Catholique, et que telle loy  
»soit faictel'également, avecq le consentement national de toutes les  
»nations et provinces de ce dit royaulme. Bien entendu que la dite  
»loy générale ne soit en aucune manière appelée Inquisition, à  
»cause que naturellement il n'y a chose qui soit tant odieuse à ces  
»nations septentrionales que ce vocable de l'Inquisition d'Espagne,  
»nonobstant que la chose de soy mesme et de son commencement soit  
»sainte et honneste etc.

»*Item*, pour le troisième point, que le Roy face érection d'ung cer-  
»tain nombre d'Évesques, qui soient tous personnaiges<sup>1</sup> et approuvés  
»de bonne vie et doctrine Crestienne, aux quels sera ordonné qu'ils  
»soient tousjours résidents aux lieux et provinces où ils seront ordon-  
»nés et de besoins, pour ce que naturellement il n'y a chose qui cau-  
»se plus la désobéissance et insolence du peuple prophane que l'absence  
»et négligence du bon et vigilant pasteur et Évesque qui n'est tousjours  
»entre eulx à la main, comme par expérience nous avons veu en ce  
»temps et calamités passées etc.

»*Item*, pour le quatriesme, que sa Majesté face abolir et anéantir,  
»en toutes les cités et villes du dit Royaulme, la forme et manière  
»qu'ils ont de Conseil qu'on appelle *den breeden Redt*, à cause que,  
»par l'instabilité et variation de ceste manière de Conseil sont vraye-  
»ment procédés tous les tumultes et rebellions populaires de ces jours

<sup>1</sup> Apparemment il y a un mot omis.

» passés; j'entends principalement ès villes d'Anvers, d'Amsterdam et 1567.  
» de Valenchiennes, car ils étoient si braves et arrogants en ceste leur  
» manière de conseil qu'ils aspiroient contre toute raison donner et pre-  
» scrire de faict loy à leur Roy et Prince, comme par l'expérience du  
» temps on a bien [veu, etc.]

» *Item*, Pour le cinquiesme, que le Roy établisse et face un nouveau  
» office en toutes les cités et villes de ce dit royaume; assavoir qu'il  
» ordonne et commeste en chascune d'icelles ung personnaige prudent  
» et vaillant, que, pour le respect de son dit office et charge, soit appelé  
» capitaine ou lieutenant du Roy; lequel, en vertu de son dit office,  
» aura tousjours accès, entrée libre et siège aux consaulx et congréga-  
» tions de telle cité ou ville, tant au sénat et collège des principaulx  
» que au conseil du peuple, à cause que naturellement tel office d'ex-  
» plorateur du Roy causera tousjours tant aux grands qu'aux petits de  
» consaulx et congrégations qu'ils seront tousjours attentifs et bien  
» avisés de jamais prononcer ou faire chose que pourroit estre con-  
» tre la volonté et autorité du Roy.

» *Item*, pour le sixième, que sa Majesté face ériger et bastir en aul-  
» cuns lieux convenables dont on pourroit avoir doute, certain chas-  
» teaulx et fortresses bien fortes et seures, à savoir ès lieux où ils l'ont  
» mérité pour chastoy de leurs follies et insolences, affin de par ce  
» moyen asseurer ce pays des assemblées et rebellions à avenir, pource  
» que naturellement il n'y a chose qu'à ung peuple insolent force plus  
» obéyr à la raison et vouloir du Prince que l'entretènement et conser-  
» vation des gens de guerre tousjours à leur nez et le baston en la main,  
» pour mettre en repos ceulx qui cherchent trouble et inquiétude.

» *Item*, pour le septiesme point, que le Roy face prendre et oster  
» à toutes les cités et villes en corps de ce royaume les armes et artille-  
» ries qu'ils ont, exceptés les villes et places frontières, et que toutes  
» les dites armes et munitions soient mis en lieu nettement gardés,  
» dedans les dits chasteaulx et fortresses que sa Majesté fera bastir au  
» corps de ce dit royaume, à ceste fin que, en temps de nécessité, les  
» dites armes et munitions puissent estre facilement distribuées et  
» employées où il sera de besoin et plaira au Roy, pour ce que natu-  
» rellement il n'y a chose qui tiendra un peuple désordonné plus obéis-  
» sant et pacifique que de veoir leur Roy bien servy et armé et le

1567. »peuple bien vestu et désarmé, car c'est une règle générale que le peuple qui se sent pauvre des biens et riche et bien pourveu d'armes, »désirent tousjours changer d'état : là où au contraire le peuple qui est »riche et bien pourveu des biens et dépourveu d'armes, est désireux »de continuer et demeurer en le dit état.

»*Item*, pour le huitiesme, que sa Majesté face construire et bastir »certaines formes d'armures d'armes<sup>1</sup>, ce que c'est à dire ung lieu »principal et bien fort pour y mettre les armes et munitions du Roy, »prenant exemple aux semblables armures qu'on a à Venise, Constantinople, Lisbonne et Paris, lesquels en grande partie sont cause du »soustènement des forces et valeurs des dits Royaulmes et que ceste »fortresse ou lieu des munitions soit fondée et faicte en la ville de »Malines, comme au cueur dudit royaulme et accommodée pour, tant »par mer, par terre que par eau douce, faire distribution des dites »artilleries et armes par tout le pays où il sera requis, et que le mesme »armure ou fortresse soit faict au lieu où pour le présent est le grand »béguinaige de la dite ville, le quel lieu, à peu de despenses, se pourra »faire la plus forte place de la Crétienneté, à cause de l'abondance de »l'eau et marescaiges que y est ; et par ce moyen le Roy sera asseuré »de trois choses, savoir d'ung lieu très-fort et inexpugnable au cueur »de son dit royaulme, et avecque ce aura munition et armes à souffisance »pour former un camp royale de 40 ou 50 mille personnes en campagne, et finalement sera asseuré que, étant son peuple au corps de »son pays tousjours sans armes, ils ne seront si prompts ni habiles »pour se révolter contre leur Prince, pour ce qu'on trouve que le »peuple de ce pays en général est plus adonné et enclin à estre bien »vestu et meublé en leurs maisons que d'estre bien garnys et armés en »campagne; et veuillant sa Majesté procéder de ceste sorte, le nombre »des religieuses du dit béguinaige se pourroit facilement partir et se »pourveoir d'autres maisons et autres habitations de religion es autres bonnes villes circonvoisines et, par ce moyen le Roy se pourra »accommoder de la place et les bégines bien pourveues de leurs »habitations.

»*Item*, pour le neufiesme, que sa M. face ordonner et dresser une »armée marine en ce pays, au nombre de 20 ou 30 vaisseaux ou

<sup>1</sup> arsenal (*Lat.* armamentarium).

navires grands, moyens et petits; lesquels seront tousjours, tant ne 1567.  
temps de paix que de guerre, entretegnus en traicté et commerce  
universel de la marchandise de tout le royaume, comme des char-  
ges tant de dehors que dedens, pescheries et assurances avecq beau-  
coup d'autres choses à ce appartenant; à l'exemple de tous les aul-  
tres princes, roys et potentats qui sont contigus et abordant à la  
mer Océane, lesquels entretiennent bien certaines armées marines  
pour l'assurance, tuition et deffense de leur royaume; laquelle  
armée marine se pourra certainement dresser et entretenir en ce pays  
plus commodément qu'en nul pays aultre de la Crétienneté, et ce à  
cause de la grande abundance de négociation et traficque qui est ici  
plus qu'en nul aultre pays du monde; car je dis et le peux prouver  
par expérience que des biens et richesses que les vasseaux et subjects  
de sa Majesté ont perdu seulement depuis sept ans encha en la mer,  
par la vollerie et larronnerie de la nation Angloise, on pourroit  
entretenir telle armée pour long temps, mesme aussi conquister quasi  
le royaume d'Angleterre; à quoi pour le présent il n'y a nul remède  
ny apparence de pouvoir recouvrer quelque chose des biens et  
richesses perdues et desrobées, ce qu'est tant seulement advenu en  
effect par faulte de telle armée de mer, que aultres princes et poten-  
tats principalement entretiennent, et aussi naturellement ung Roy,  
pour puissant qu'il soit par terre, s'il n'a quelque puissance par mer,  
il ne se peult nommer entièrement Roy puissant, et seront par  
faulte de ce, ses basteaux toujours pillés et desrobés et au surplus  
vitupérés des aultres nations circonvoisines, et aucune fois perdront  
plus de biens par mer en une fois qu'ils pourront gagner par toute  
leur vie en terre.

Item, pour le dixième, que sa Majesté face furnir les chasteaux et  
fortresses qu'il fera bastir par le corps de ce royaume des gens de  
nations étrangères et principalement d'Espagnols, Italiens, Bour-  
guignons, et Allemands, pour ce que naturellement l'étranger qui  
est au corps du pays au service et garnison du Roy, est beaucoup plus  
asseuré, plus léal, et plus servicable que les naturels du pays; car  
nous trouvons tousjours que les gens de ce pays sont plus dédiés et  
affectionnés à l'industrie que à la guerre.

Item, pour le onzième, que le Roy fasse par tout le royaume

1567. » universellement visiter et renouveler tous les privilèges , et qu'il ordonne et face publier que par tout soit usée et entretenue *une forme* » de loy , de privilège , de religion , et de cérémonies , et aussi *une* » sorte de poix , de mesure et de monnoye en tout le royaume ; pour » ce que ordinairement en ung royaume où les poix , mesures , monnoyes correspondent par ensemble et sont d'une mesme forme , cause » que les couraiges et affections des gens sont plus conformes et léaulx , » et principalement plus à repos et obéissant à leur Roy et à ses loyx.

» *Item* , pour le douziesme , que la Majesté du Roy face donner et » confirmer à toutes les provinces et pays , mesme aussy en particulier » à toutes les cités et villes de ce royaume , aulcunes franchises et » libertés , et ce pour l'augmentation et conservation du commerce , » traficque et négociation publique de ce pays ; pour ce que vrayement » on trouve par expérience que le nerf et soustènement de la richesse » et opulence de ce royaume ou république consiste et dépend effectivement de la confluence et fréquentation de toutes les nations » quasi de l'Europe , qui font ici leur traficque et marchandise , tant » par mer que par terre , et ce à raison de l'assiète naturelle du pays » et pour l'habileté et capacité qu'ils trouvent au peuple universellement aux négoces et affaires , tant par mer que par terre , plus qu'en » nul aultre génération du monde.

» *Item* , pour le treiziesme et dernier point , que le Roy donne par » tout le Royaume une remission royale et pardon général à tout le » même peuple de leur folie , ignorance , tumulte et erreur passée et » face rappeler tous ceulx qui à ceste cause se sont absentés et enfuis de » toutes les provinces , usant enfin de justice médiocre avecq ceux qui » ont été chefs et principaulx autheurs des mutinations et tumultes passés. Bien entendu toutefois que la dite justice soit plutost mêlée de » clémence et douceur que de cruauté et rigueur , pour ce que cela » appartient et convient à la prudence des Roys , mesme correspondent » à ce proverbe de César par lequel il dit que la prouesse et grandeur » d'ung prince magnanime consiste beaucoup plus en pardonner au » peuple avecq amour , que en chastier icelly avec rigueur et chieder » bien à ung prince et monarche , tant grand qu'il soit , qu'il fasse l'essay » de sa vertu et richesse et qu'il soit Seigneur par force et valeur , et



»que après il face le même essay de sa bonté et clémence, et que à la fin 1567.  
»gouverne et commande avecq amour; et par ainsi je dis pour conclu-  
»sion que, entre toutes les choses de ce monde, piété et justice font les  
»princes grands et vaillants.»

25.

### **Correspondance du Cardinal de Granvelle en 1568.**

15 janv. (Rome). *Le Cardinal à Belin.* «Monsieur l'avocat, j'ay  
»receu vos deux lettres du 15 et 20 du mois passé, et celles y joinctes  
»de vostre beau-filz, que je vous renvoye. Je vous prie de  
»rechief ne vous mectez en si grande appréhension de la peur de ce  
»que l'on vous dict que l'on vous veult oultrager; bien convient-il  
»estre discrètement sur sa garde, mais non estre en anxiété; c'est  
»mourir tous les jours cent fois. Il fault oster dextrement le moyen  
»et à la reste penser que plusieurs vouloient faire mal qui n'osent,  
»quant ilz ont bien tout pensé, et vous pouvez sans grand bruit  
»sçavoir qui vous espie. Il est bien, pour vous en garder, d'en faire  
»plainte ni là, ni en Espagne, sans plus de fondement; il ne con-  
»viendroit nullement, aulcungs s'en riroient, aultres y fonderoient  
»discours pour vostre désavancement. Monsieur le président vous a  
»fort bien conseillé; aussi ferez vous prudemment de faire ce que  
»vous dictes, de ne faire semblant avec les deux que vous traictez  
»d'entendre plus que eulx, et surtout évitez qu'ils ne pensent que  
»les voulez contreroller; employez vous doucement et promptement  
»en ce que l'on vous mectra en main; si l'on y change, ou que l'on  
»ne suyve vostre advis, ne soyez contentieux et passez oultre allégre-  
»ment; vous estes là pour ayder, et non pas pour avoir charge de  
»gouvernement général: à ceulx qu'embrassent plus d'auctorité,  
»imputera l'on la faulte, si les choses ne vont bien, et je tiens que  
»les deux que vous doutez trouveront gens qui crieront contre eulx,  
»et de leurs propres; à vous qu'estes estrangier et dernier venu, il  
»ne peult rien moins convenir que de prendre picque contre eulx, ny  
»contre qui que ce soit. J'ay entendu ce que vous a rapporté Mon-  
»sieur d'Arras, des propoz que luy a tenu Monsieur de Mansfeld;

1568. »il est grand seigneur, laissez le dire, et en ce qu'il vous voudra  
»employer, faictes luy service : quant à ce qu'il dict de moy, je ne  
»m'en soucie une prune, et vous prie non vous en soucier pour moy,  
»ny que je vous ay escript; ne parlez de moy, comme si vous ne me  
»cognoissiez, je me contente de les laisser dire, et de m'entendre  
»avec mon maistre : tenez regard de servir et de complaire tant que  
»vous pourez à tous, et de rendre vostre debvoir au maistre, en ce  
»que l'on vous voudra entremettre; sans prétendre plus avant : car  
»c'est le plus court chemin pour parvenir, et qui veult aller aultre-  
»ment avec ces gens, se forcompte; à la fin du jeu, l'on verra qui  
»se sera bien ou mal conduyt. Pour Dieu, vivez allégrement et fuyez  
»ceux qui vous veulent mettre peur et ombre<sup>1</sup>; je me souviens  
»d'avoir souvent crié à M. d'Arras qu'il estoit pusillanime et que  
»*omnia tuta timet*; Dieu nous aydera, tout vient à temps à qui scait  
»pacientement attendre, mais chacun n'y est pas maistre, il le fault  
»apprendre par long usage, et ne vous fonder sur les creux discours  
»[d'Aguilon], il en faict souvent à sa fantaisie.»

28 janv. *Philippe II à M. de Chantonay.* Le Duc d'Alve lui a  
envoyé copie de la lettre que Chantonay lui avoit écrite le 28 sept.,  
«avisandole de lo que haviades passado con el Emperador sobre la  
»prision delos Condes Degmont y Horne, que, aunque fué algo duro,  
»no me altero nada, porque siempre tuve por cierto que quando  
»entendiesse la razon y justificación conque se havia hecho, la tomaria  
»diferentemente, como mescrivis que lo yua ya tomando, y lo havra  
»tomado de todo punto, quando aya visto lo que le escrivi.»

14 févr. (Rome). *Le Cardinal à Belin.* «Qui veult vivre en Court,  
»il fault qu'il souffre beaulcoup, et avec bonne patience; et qu'il se  
»saiche taire et dissimuler l'esperoir, pour éviter les jalousies et tra-  
»verses des émulateurs.»

15 mars (Château de Béthune). [*M. de la Thieulloye*] *au Cardinal.*  
«Je prévois, si Dieu n'a pitié de ces povres pays, que tous seront  
»pugnis en général pour la particularité de ceulx qui ont offensé. Je  
»loue mon Dieu qu'en ce petit gouvernement qu'Il m'a préservé,  
»qu'il n'y at eu âme vivante qui ait rompu aucunes église, ny fait  
»presches sur iceluy.»

<sup>1</sup> ombre.

20 mai. *Philippe II à M. de Chantonay.* «Quantó al particular 1568.  
 »del Pr. de Or. , ledireis que puede responder y assegurar al Duque  
 »Augusto que por el de Alva se procede en mi nombre con tanto  
 »miramiento y justificación que sino tuviere culpa no sele hara agra-  
 »vío , y que holgario yo muy mucho que el se hallasse tan libre della  
 »que sepudiesse purgar bastantemente , y volver a su Estado , y  
 »gozarlo como sus passados , y que si a caso seconosciessse alguna falta  
 »en el modo de proceder que se tiene en su causa , la mandaré enco-  
 »mendar , de suerte que podra estar muy asegurado que sele admi-  
 »nistrara justicia sin afliccion ni passion , pues no ay apariencia para  
 »sospechar lo contrarie del Duque , ni de ninguno delos ministros  
 »que alli tengo.»

5 juin. *Belin au Cardinal.* «Les Comtes d'Egmont et de Hornes sont  
 »morts Chrestiens , et maintenant leurs corps enterrés en l'Eglise de  
 »N. D. du Sablon ; Dieu ait leurs âmes.»

7 juin. *Morillon au Cardinal.* «Puisque Bordey advertit de jus-  
 »tice ce que Morillon at veu . . . , il ne veult user de répétition. Il  
 »at fort senti ce de Egmont et dit où il luy ha semblé , et tout [hault],  
 »mesmes à ce Duc , et escript à l'Archevêque de Cambray le grand  
 »regret qu'il scayt Granvelle en aurai , aiant faict tant d'offices vers  
 »le Roy et plus peult-estre qu'il n'at heu de gré. Morillon a esté  
 »merveilleusement esmeu , mesmes de ce que les testes furent si  
 »longuement sur les estacques<sup>1</sup>. Lorsque Egmont sortit de Gand , tout  
 »le monde ploroit . . . Telles sont les variétez de ce povre monde..  
 »... [Hessels] m'at asseuré que , quant l'on at proposé au Duc la clé-  
 »mence , il at dit que la maladie qu'il avoit heu n'estoit précédée  
 »pour la defaite de Frise , encoires qu'il sentit extrêmement la perte  
 »que l'on avoit faict à M<sup>r</sup> d'Aremberghe irréparable ; mais du res-  
 »pect qu'il avoit prins du commandement que luy avoit faict S. M.  
 »si exprès d'exécuter ceste sentence , et qu'il avoit procuré de tout  
 »son povoir la mitigation , mais que l'on avoit répondu que , si il  
 »n'y eut esté aultre offence que celle qui touchoit S. M. , le pardon  
 »fut esté facile , mais qu'elle ne pouvoit remectre l'offense faicte si  
 »grande à Dieu , et j'entendz d'aucuns que son Exc.<sup>2</sup> at jecté des  
 »larmes aussi grosses que poix au temps que l'on estoit sur ces exécu-

<sup>1</sup> estaches , pieux.

<sup>2</sup> le Duc d'Alhe.

1568. »tions, ce que Morillon at fait sonner où il luy a semblé convenir,  
 »*quia multorum animi exacerbat*. Nostre doyen de St. Goule<sup>1</sup>. . .  
 »veit sur le marché de bled de Malines grande assemblée de gens  
 »mectans la teste ensemble sur ces nouvelles . . . Il dit qu'il fut bien  
 »aise de passer outre légèrement, pour les mauvais regards que  
 »l'on luy donnoit, véant facilement à sa contenance de quelle profes-  
 »sion il estoit. Tout se impute aux prestres et n'est Granvelle oblié...  
 »52<sup>2</sup> est en opinion que Egmont soit esté aucteur de tout le mal ; aussi  
 »la présomption et l'orgueil estoit insupportable ; et quoy qu'il en  
 »soit, Morillon pense que ceste justice fera non seulement régner  
 »nostre Roy, mais aussi celui [de France], et ne peult estre que les  
 »[execudos] de Espagne ne s'addoucissent [et conda über l'amiral],  
 »et soient espantez<sup>3</sup> véant comme l'on a traicté celluy d'icy.... Berlay-  
 »mont dit que le Prince *et socii* ne regretteront Egmont, mais en seront  
 »joyeux, *quia discesserat ab eis*. Morillon l'at trouvé fort alteré, disant  
 »qu'il n'avoit rien sceu de tout cecy jusques le jeudi après disner, lors-  
 »que au midi, où le vendredi la sentence s'estoit donné par le tribu-  
 »nal ; combien que aucuns dient qu'elle soit esté envoyé de Espagne  
 »et que les advis que l'on at demandé sont esté pour sonder. Berlay-  
 »mont adjousta qu'il véoit<sup>4</sup> bien que tous serient mis au joug, et que  
 »des mercedes, dont l'on avoit tant parlé, il ne sortiroit rien que  
 »paroles, et que, pour cent mil escus, il ne sortiroit de son devoir,  
 »avec aultres propoz apassionez; sur ce que Morillon luy dit douce-  
 »ment qu'il ne debvoit prendre ces imaginations et qu'il debvoit  
 »croire ce que le Duc luy disoit de par le Roy, auquel il importoit  
 »de aussi bien traicter les bons comme il chastioit les malvais. Il  
 »réplicqua qu'il véoit [à] merveille ; Morillon luy dit rondement qu'il  
 »falloit aucune fois véant estre borgne, et le luy répéta, et qu'il ne  
 »se debvoit deffier de la bonté du maistre ; certes ce sont povres et  
 »qui se troublent de peu ; s'ilz fussent estez au lieu de Granvelle, il  
 »y at long temps qu'ilz heussent quieté tout : il faisoit grand fonde-  
 »ment sur ce que Aerschot avoit esté présent à Gasbech, lorsque  
 »Egmont dit à Hochstrate, qui crioit «vive les geus,» que, s'il heut  
 »sceu qu'il debvoit user de ces termes, qu'il heut trouvé visaige de  
 »bois, et que ce n'estoient bons serviteurs du maistre qui en usioient

<sup>1</sup> Gudule.

<sup>2</sup> chiffre inconnu.

<sup>3</sup> effrayés (*Esp.* espantar).

<sup>4</sup> voyoit.

ainsi ; mais ilz ne dieut point que [Egmont] at tousjours mis entre 1568.  
 » deux [cordes sur meure] et souvent faict oeuvres contraires , selon  
 » qu'il at esté ambidextre , pour se servir maintenant de l'ung , main-  
 » tenant de l'autre , selon qu'il viendroit mieulx à propos. Berlay-  
 » mont et Viglius feirent quelque office vers le Duc et , ad ce que  
 » j'entendz , Viglius devoit fort bien et au contentement de ceulx  
 » qui l'emploierent en ce , l'affinité avec la maison [d'Austrice] , les  
 » services , mais véant que tout estoit conclud , il procéda retenue-  
 » ment , de sorte que le Duc ne pavoit estre offensé de cest office ; et  
 » n'y heut faulte de réponse saige et prudente.... Ce n'est peu que si  
 » grand Roy traicte si amiablement le Cardinal , enchérisant luy mes-  
 » mes si grandement ses services et mérites , en ce qu'il at bien grande  
 » raison , car je tiens que , sans la vigilance et prudent avis du Cardinal ,  
 » que Morillon at tousjours noté avoir esté suivy par le Roy , l'on  
 » luy heut ici volé ses païs.»

13 juin (Louvain). *Morillon au Cardinal.* «Morillon at parlé à  
 » Iprensis<sup>1</sup> , que luy at dit que d'Egmont n'at faict aucune mention  
 » de Granvelle , qu'est merveille , puisqu'il at rendu si grand devoir  
 » pour bien mourir , lorsque ne se devoit obluer un point si prin-  
 » cipal , aiant esté si notoire la haine que l'on démonstroït contre  
 » Granvelle , mais , comme la cause n'y estoit , je veulx penser que  
 » ce soit plustost esté prétext que de veras<sup>2</sup> , et que passé an et jour ,  
 » Egmont en estoit revenu et heut désiré la réconciliation ; plus suis-  
 » je esbahi de Hornes , qui par ses escriptures et de paroles depuis sa  
 » prison *perstitit in odio* , duquel touttefois il n'at jamais sonné mot  
 » à son confesseur. Ad ce que je me suis apperceu , Yprensis tient la  
 » punition de Egmont très-juste et nécessaire pour l'exemple , et com-  
 » me , pour le sonder d'avantaige , Morillon luy comptit<sup>3</sup> qu'il avoit  
 » tenu à peu que le Roy ne luy heut donné la mesme charge que au  
 » Duc d'Alve , il répondit que ce fut esté nostre ruine , adjoustant  
 » que Egmont s'estoit voulu fort découper<sup>4</sup> par ses intentions pour  
 » avoir esté bonnes ; ad ce qu'il avoit répliqué que cela n'escusoit ,  
 » quant les euvres n'estoient bonnes et que telle intention estoit  
 » erronée ; il fault bien dire que , quelque bonne mine que Egmont  
 » ayt tenu , il se sentit coupable en sa conscience , puisqu'il at si peu

<sup>1</sup> l'Évêque d'Ipres.    <sup>2</sup> véritablement (*Esp.* de veras).    <sup>3</sup> conta.    <sup>4</sup> excuser.

1568. »réclamé de la sentence, se résolvant si tost à l'effect d'icelle. Ypren-  
»sis at monsté à Morillon la lettre que Egmont escripvoit au Roy,  
»[qu'estoit] de donner feuille de sa main, dont le sommaire vad cy  
»encloz de ce que Morillon en at retenu. Le Duc le<sup>1</sup> détient pour con-  
»soler la vefve et enfans.»

27 juin. *Morillon au Cardinal*. «Il vient fort mal à propos que le  
»viel Duc Henri de Brunsvic soit décédé, car aucuns ont opinion  
»que son filz, auquel il at lessé beaucoup d'argent, en voudrat accom-  
»moder le Prince d'Oranges, pour les plaisirs qu'il lui a faict cy-  
»devant, l'ayant accommodé de deniers et crédit, jusques à avoir ré-  
»pondu pour ses debtes, de sorte que l'on dit que le jeusne Duc luy  
»porte une affection incroyable, et que sur icelle se soit appuyé ledit  
»Prince, qui dit ung jour au Conseil d'Estat à Madame qu'il ne vou-  
»loit nyer qu'il n'heut très-estroicte amitié et correspondance avec  
»aucuns principaulx Seigneurs d'Allemagne, mais le dit sieur Duc  
»ne sera bien conseillé de l'adsister contre son Souverain; ce seroit  
»bien assez que cy-après il luy rendit le mesme plaisir que le Prince  
»luy a faict, l'aydant à vivre.»

17 juill. (Rome) *Le Cardinal à Belin*. «Dieu pardoint aux execu-  
»tés. Et Dieu sçait que je sens extrêmement qu'en M. d'Aigmont  
»(contre l'espoir que j'en avoys) ce soit trouvé cause pour procéder  
»avec telle rigueur à l'endroit de sa personne. Je prie à Dieu qu'Il  
»luy face mercy, comme j'espère, s'estant tant chrestienement et  
»catholiquement disposé à la mort.»

26 juillet. (Madrid). *Le Roi Philippe II au Duc d'Albe*. Il luy  
annonce la mort de D. Carlos, dans les termes reçus en pareille  
occasion. «A faict une fin tant [chrestienne] et avecque telle repen-  
»tance et contrition que ce m'a esté beaucoup d'allégement et conso-  
»lation en ce travail.»

14 août. *Morillon au Cardinal*. «Il y at longtemps que j'ay cogneu  
»par vos lectres la peine que vostre Seigneurie at prins pour ayder le  
»povre Conte d'Egmont et plusieurs le sçaivent icy: le bon seigneur  
»avoit faulte de quelque barbes blanches, au lieu de tant de jeusnes  
»gens, à qui il donnoit à manger. Dieu sçait s'il m'at aussi cousté  
»des larmes: noz<sup>2</sup> pardons<sup>3</sup> nostre noblesse; Dieu pardoint à ceulx

<sup>1</sup> L'évêque d'Ypres.

<sup>2</sup> nous.

<sup>3</sup> pardons.

»qui en sont cause; je ne veulz nommer personne, mais il me samble 1568.  
 »que, si le Prince d'Oranges fut esté attraict par luy à la dansse,  
 »comme il at semé partout, que il ne feroit maintenant ce qu'il faict,  
 »emprendant<sup>1</sup> si ouvertement contre son seigneur souverain et semant  
 »des meschantz livretz que, ad ce que j'entendz, n'auront aultre  
 »effect vers gens de commun cerveau que pour manifester sa rebel-  
 »lion, confessant ouvertement qu'il veult promouvoir les sectes en  
 »ce pays. Ainsi que j'estois sur ce poinct, j'ay veu advertissement,  
 »venant de Maestricht, qu'il n'est si prest, ny fort, comme l'on crie  
 »icy hault; il y at encores partout de malheureuses gens, qui font  
 »grand fondement sur l'argent que luy furnit le jeune Duc de Bruns-  
 »wik, qui ne sera saige de perdre ce que son père at, avec si grand  
 »travail et dangier, ramassé, et que l'at maintenu en son estre. . . .  
 »L'on murmure icy de la venue du Roy; Berlaymont me dit luy  
 »avoir escript qu'il est plus que nécessaire, ou que le pays souffrira.  
 »L'on continue<sup>2</sup> la mort du filz du Roy et l'exécution de Montigny et  
 »Vandenesse; le triumvirat seroit parfait si Renard y fut, mais il  
 »viendrat tout en temps; l'Archevêque de Cambray m'at compté<sup>3</sup>  
 »que le Roy survint où il ouyt dire Montigny, sans estre veu de luy,  
 »que le Roy pouvoit faire ce qu'il vouloit, mais qu'il ne gagneroit  
 »rien quant au Cardinal, et que les Seigneurs n'en vouloient poinct;  
 »aussi m'ât-il dit que Berghes ne sceut jamais le desseing du Prince et  
 »que, quant il le sceut, qu'il s'en retira; je tiens que le Prince ne  
 »sçavoit le desseing de Berghes, car chacun alloit pour tromper son  
 »compaignon, mais en une chose estoient-ilz d'accord, qu'estoit de  
 »forclore le maistre. Aussi dit l'Archevêque que Berghes avoit démoré  
 »ferme en la religion, Dieu le sçait, et qu'il heut mieulx recouvert  
 »les affaires que Noircarmes, si l'on l'heut lessé faire. La mère de Noir-  
 »carmes me feit grande caresse et me dit qu'elle doibt plus à v. i. S.  
 »qu'à homme que vive. L'Archevêque de Cambray et Atrebaten[sis]<sup>4</sup>  
 »ont envoyé une lectre au Duc, sur le pardon, de laquelle l'on m'at  
 »monstré copie, je suis seur que Granvelle ne gousteroit aucuns  
 »propoz que y sont.»

<sup>1</sup> 13 déc. *Morillon au Cardinal*. «Si le pardon général tarde trop,  
 »les affections se perdent.»

<sup>1</sup> entreprenant.    <sup>2</sup> c. à. d. d'affirmer.    <sup>3</sup> conte.    <sup>4</sup> L'Évêque d'Arras.

1568. **Le Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de Hesse** (MS. C.). Relations avec le Duc de Clèves.

Monseigneur. Arrivant hier au soir issi j'aie receu la lettre qu'il a pleu à vostre Ex<sup>ce</sup> m'escire reponsive à la miene, escrite de Weilbourgk, ensamble copie des deux lettres, dont bien humblement remercie à icelle de la faveur qu'il luy plait me faire me mander si souvent de ces<sup>1</sup> nouvelles, comme fais aussi du résentement<sup>2</sup> qu'el ast de mes adversités, en quoy me résens tellement obligé à vostre Ex<sup>ce</sup> qu'el se peult asseurer qu'el n'ast plus fidèl serviteur que moy; comme icelle le trouverat par effect, quand elle me ferat ceste faveur et me commander. J'ay receu hier aussi itératives lettres de ceulx de mon Conseil, dont copie vat si joinct, par où icelle porrat veoir qu'il continue de plus en plus que le Roy se veult saisir de mon bien; j'amvoie aussi joincte à ceste à vostre Ex<sup>ce</sup> copie d'une lettre que Monseigneur le Duc de Clèves m'ast escrite, avecque copie d'une lettre que l'Évesque de Liège luy ast escript, par où vostre Ex<sup>ce</sup> verrat comme ilx tiennent par delà la paix pour tout asseuré: je suis esté bien esmervillé que mons<sup>r</sup> le Duc de Clèves m'at escrite la lettre, me amvoiant copie de celle de l'Évesque; car, depuis que suis parti du Pais-bas, ne m'ast jammais escrit la moindre lettre des affaires du Pais-bas, ny de celles de France, et ne peus penser si ce c'est pour entendre quelque chose de moy, présupposant que j'ay grande intelligence avecque le Prince de Condé, ou qu'il me veuille donner à cognoistre la grande peur que l'Évesque

<sup>1</sup> ses.

<sup>2</sup> regret.



et les siens ont des gens de guerre du Duc Casimirus ; par- 1568.  
quoy suis bien empesché comme luy respondre, et de tant  
plus que pens asseurément que cest advertissement pro-  
cède plus par ceulx de son Conseil que par luy, estant en  
l'estat où il est ; aultrement luy escriverois bien ouverte-  
ment, comme aultrefois avant sa fortune je solois faire.  
La responce que je luy feray amvoyera copie à vostre  
Ex<sup>ce</sup>, à laquelle bien humblement baise les mains, priant  
le Créateur, Monseigneur, donner à vostre Ex<sup>ce</sup> en santé  
bonne vie et longue. De Dillenbourg, ce xxix de janvier  
A<sup>o</sup> 1568.

De vostre Ex<sup>ce</sup> bien humble serviteur et frère,  
GUILLAUME DE NASSAU.

Monseigneur<sup>1</sup> Mons<sup>r</sup> le Landtgrave  
Wilhelm de Hessen.

27.

**Assurance de payement au Prince d'Orange, et  
sa réponse** († MS).

\* \* Il paroît, d'après cette pièce, que les Protestants d'Anvers  
avoient envoyé une députation au Prince, pour l'exhorter à venir au  
secours des Pays-Bas. Quand à la demande de sa *vaisselle*, le Prince  
étoit disposé à de plus grands sacrifices ; mais, afin de pouvoir ser-  
vir la bonne cause d'une manière efficace, il ne se fioit point à un  
morceau de papier.

*Laus Deo* 23 Avril 1568.

Il est accordé entre quelques gens de bien, amateurs de  
la patrie, que, si il plaist à Monseigneur le Prince de  
mectre sa vasselle à la monnoye pour servir à la nécessité  
présente, à la charge qu'il sera rendu à son Exc. le dou-  
ble de la valeur de la dicte vasselle. Assçavoir, si elle

<sup>1</sup> M. — Hess. *pas autogr.*

1568. vaut cinquante mille escuz, il recepvrat cent mille escus, quant la liberté de la Religion sera comme elle estoit devant le partement de son Exc. és pays d'embas, etc. Pour assurance du dict accord les dictz amateurs de la patrie donneront obligation à son Exc., chacun pour sa part.

Monseigneur le Prince, etc.

Ayant veu l'accord faict le 23 d'avril l'an 1568, entre quelques gens de bien, amateurs de la patrie, déclaire qu'il n'est pas seulement content de s'employer à la nécessité présente par le moyen par eulx proposé touchant sa vasselle, ains de sa propre personne et de tout ce que reste en son pouvoir. Et d'autant que sa dite vaisselle et aultres moyens qu'il at, ne sont bastans pour commencer et entreprendre ung si grand faict, ains qu'il fault qu'il aye assurance de quelque notable somme de deniers, est content avecq les seigneurs, gentilzhommes et gens de toute qualité qui luy adhèrent, entreprendre le faict de la liberté de la Religion et de la patrie, moyennant et bien entendu que d'entre eulx ilz constitueront pour ostaiges pour la somme de 600,000 flor., à 20 patars la piéche, les personnes dont le snoms s'ensuyvent: à sçavoir Marcus Perez, Daniel Bomberge, Charles Bomberge, N. Pellegrom, Jehan Carlier, Jehan Daniel, N. Rinualotti, Augustin le grand, Jehan le blond et N. Rioul, et cela entre ses mains, pour leslaisser libres, quant sera satisfait à la dicte somme, ou dedans ung demy an. Et proteste son Exc. avecq ses adhérens, s'ils ne résolvent sur ce moyen ou quelque aultresamblable, qu'ilz ont satisfait devant Dieu et le monde. Faict le 24 d'avril, l'an 1568.

GUILLAUME DE NASSAU.

**Le Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de Hesse** (MS. C). 1568.

Monseigneur. Vostre Exc. aurat entendu par mes dernières le succès de mon frère, parquoy ne feray redite, et comme il samble que saccung est tant plus obligé de se em- forcer à refrenner une si grande tyrannie, que sans faulte les mêmes useront maintenant davantaige, à cause de ceste victoire, me suis résolu, avecque l'aide de Dieu et mes bons seigneurs et amys, de passer oultre avecque ma levée, espérant que le Toutpuissant nous donnerat Sa grâce de effectuer quelque chose de bien, si avant que puissions avoir le moien de povoir payer le premier mois, en quoy ne gist pas seulement le bien de ce faict, mais aussi mon honeur et réputation, pour avoir promis aus gens de guerre leur paier le dict mois, et que j'aymerois mieulx morir que les faillir à ma promesse, oultre l'ineestimable perte que je recepvrois de la grande somme par moy jà distribué, tant aux gens de chevaulx que aux piétons, comme aussi que perdrois aux païs estrangers entièrement tout mon renom et les bons moiens qui se représentent maintenant, lesquelx perdant ung fois n'est à espérer à le recouvrir jammais, et en oultre seroys esté cause de perte de tant de gens de bien, qui se sont déclairé pour moy, tant au Pays-Bas que en France; car je peus asseurer vostre Ex<sup>ce</sup> que ce jourduy ay receu nouvelles que de costé de France me viennent oultre le 6000 souldas, entre lesquelles il y ast oultre le cinq cens gentilshommes, et au Pays-Bas il y en ast plusieurs qu'ilz m'on offert, si tost que viendray, qu'ilz sejoindront à moy; quoy considéré, n'ay peu déles- ser, me trouvant en ceste nécessité et perplexité, de sup-

1568. plier vostre Ex<sup>ce</sup> bien humblement, pour les raisons susdictes, vouloir avoir compassion de moy et de tant de povres Crestiens, et me vouloir assister secrètement d'une somme d'argent, affin que tant plus facilement je puisse satisfaire au dict premier mois, en quoy vostre Ex<sup>ce</sup> me obligerat à Jammais de luy faire bien humble service, y mestant toujours la vie et le peu de bien que peus avoir à son service. Et comme, Monseigneur, je désirerois bien d'avoir moi en d'y pouvoir donner quelque bonne assurance de rembourser la dicte somme à vostre Ex<sup>ce</sup>, icelle sçait en quel termes que je suis, mais affin qu'il voie que serois mari qu'il en receusse quelque domage, je me obligeray avecque ceste mon corps, de le maistre entre ses mains quand bon luy semblerat, et me représenteray toutes et quantes fois qu'il me commanderat. Je supplie vostre Ex<sup>ce</sup> me pardonner que le importune de ceste miene lettre, mais j'espère que considérerez quel est la nécessité présente. Et sur ce, Monseigneur, baisera bien humblement les mains de vostre Ex<sup>ce</sup>, priant le Créateur donner à icelle en santé bonne vie et longe. De Dillenbourg, ce xxix de Juillet A<sup>o</sup> 1568.

De vostre Ex<sup>ce</sup> bien humble serviteur et frère,

GUILLAUME DE NASSAU.

Monseigneur Mons<sup>r</sup> le Lantgrave Guillaume de Hesse en ses propres mains.

29.

**Mémoire justificatif adressé par le Prince d'Orange à l'Empereur Maximilien II.**

\* \* \* L'original Allemand de cette pièce très-remarquable se trouve à Bruxelles; la traduction est de M. J. J. Altmeyer.

. . . (1) Et d'abord, il est public et notoire que la duchesse 1568.  
de Parme, ex-gouvernante du roi d'Espagne, mon très-gracieux seigneur, avait expressément permis et toléré les prédications de la parole divine, comme, au besoin, je pourrais le prouver par des documens dignes de toute confiance; qu'elle avait assuré que tous ceux qui entendraient ou qui auraient entendu le prêche, ne s'exposeraient à aucun danger ni inconvénient. Quant à moi, conformément aux ordres de la duchesse, j'ai fait publier ces promesses, et je me suis fermement obligé vis-à-vis des sujets de les faire observer et d'y prêter main forte. Le duc d'Albe, au contraire, a plongé dans la misère, dépouillé de leur avoir, de leurs femmes et de leurs enfans, chassé et expulsé impitoyablement une foule de bons et loyaux vassaux et sujets de sa majesté. Bientôt, sur des citations illégales, nulles et de nul effet, sans observer, comme il le devait, les formes ordinaires de la procédure, il s'est livré à la saisie de leurs biens et les a confisqués *de facto*, bien que sous le prétexte et l'apparence que les pauvres gens étaient des rebelles et des hérétiques, et il a commencé le procès de *praeda et executione*, non-seulement en opposition directe avec le droit commun écrit, mais encore avec les promesses, et contrats solennellement jurés, libellés, scellés de sa majesté royale et des Pays-Bas. Il a, en outre, contre toute justice et équité, de la manière la plus horrible et la plus tyrannique, fait décapiter et égorger, en public et en secret, avec la corde, le feu, le glaive, ou de toute autre façon non moins atroce, une foule de personnes distinguées, loyales et pieuses, tant de la bourgeoisie que du commerce et de la noblesse, et tout cela pour le fait de la religion. Il en a fait périr d'autres dans une dure captivité, torturer et martyriser quelques-uns, à un tel point qu'après avoir subi de longs tourmens, ils terminèrent une vie innocente dans les plus grandes douleurs.

Et afin que le duc d'Albe manifestât suffisamment son cœur sanguinaire et tyrannique, il a fait à jour fixe arrêter et traîner hors de

---

(1) . . . . Le Prince, en réponse au mandat lancé contre lui par l'Empereur le 25 juin fait observer que ce n'est pas lui, mais le Duc d'Albe, qui a violé les Constitutions de l'Empire.

1568. leurs maisons et de leurs lits un grand nombre de ceux dont la foi lui paraissait seulement tant soit peu suspecte, afin que, dans la suite, il pût les traiter selon son bon plaisir et ses insolens caprices et s'emparer des biens de ceux qui avaient été chassés, condamnés et exécutés. C'est pourquoi il a plongé les magnifiques pays dont il s'agit, non-seulement dans une servitude et un esclavage extrêmes, mais encore dans le besoin, la misère et la désolation : et si ses desseins sanguinaires ne sont pas déconcertés par l'appui de Dieu et par des voies et moyens chrétiens, il ne manquera pas de les enfoncer plus avant dans la détresse et de leur préparer une irréparable chute et perte, en dépit de la grande et très-humble fidélité que les Pays-Bas ont volontairement témoignée à sa majesté et à feu l'empereur Charles, de très-douce et très-louable mémoire, en payant sans murmurer tant et de si fortes contributions, dont quelques-unes s'élevaient à plusieurs millions de florins, et notamment dans les dernières guerres à quarante millions; joint encore que dans ces derniers temps, ils ont offert jusqu'à trois cent mille<sup>1</sup> florins, si on leur accordait la liberté de conscience, et ils se sont obligés en outre, de montrer l'obéissance la plus soumise à sa majesté dans toutes les affaires civiles et extérieures. Que de là il naitrait des rébellions, des troubles et de la désobéissance, comme le duc d'Albe et sa séquelle, pour justifier leur tyrannie et leurs actions atroces, voudraient le faire croire au public, cela est trop clair et trop net, pour que cela ait besoin de beaucoup d'écritures ou de réfutations.

Bien que sa très-haute majesté royale, sur les instances et les rapports de la très-excellente Gouvernante, eût gracieusement promis et assuré à tous les seigneurs et à la noblesse qui lui avaient remis une supplique tendant à l'abolition de la cruelle inquisition et des mandats d'exécution, que sous ce rapport ils n'avaient rien à craindre, il est néanmoins clair comme le jour, que maintenant sous la trop cruelle domination du duc d'Albe, en dépit, à la honte et au mépris des promesses et assurances formelles de sa majesté, des personnages distingués, qui s'étaient fiés entièrement et sans arrière-pensée aux paroles consolantes de sa majesté et de l'ex-gou-

<sup>1</sup> Apparemment une faute de copiste pour trois millions (*T. II. 515 et van Meteren, p. 420*).

vernante , furent condamnées à une dure captivité , et leurs biens , 1568. comme ceux des émigrés, confisqués, sans aucune distinction de culte et contrairement à tous droits, ordonnances, usages et coutumes, principalement aux privilèges, contrats, obligations et libertés des Pays-Bas, dont sa majesté royale avait solennellement promis et juré le maintien. D'où l'on peut comprendre que ledit duc d'Albe non-seulement abuse des ordres de sa majesté, en les tournant au détriment et à la perte de ses fidèles pays et sujets ; mais encore que ses fureurs et sa tyrannie sont évidemment contraires aux intentions de sa majesté, trop célèbre par sa douceur et sa bonté pour que de pareilles horreurs eussent jamais pu entrer dans son cœur et dans sa pensée ; d'où il suit, en outre, que le duc d'Albe, poussé par son avidité et son caractère sanguinaire, exerce ces violences de son propos délibéré et contrairement aux obligations, assurances et sermens de sa majesté. Et les choses en sont venues au point qu'on n'épargne plus personne, de quelque religion, état ou condition que ce soit. Innocent ou coupable, pourvu que l'on ait de la fortune ou seulement quelque chose à perdre, on est menacé du plus grand péril. Je passerai sous silence les horreurs, les crimes, l'impudicité et l'insolence auxquels se livrent journellement les troupes du duc d'Albe, excès plus insupportables que la mort à tout homme d'honneur, qui les voit commettre sur les siens ou qui apprend qu'on les commet.

J'ai toujours, autant qu'il était en mon pouvoir, pris vivement à cœur d'employer le temps de mon gouvernement et de mon âge mûr à propager et à augmenter l'autorité, la grandeur, la gloire et la puissance de sa majesté ; de conserver à ses pays et à ses peuples la paix, le repos et la prospérité ; je n'ai pas eu au monde un intérêt plus vif que d'en éloigner, autant qu'il m'était humainement possible, tout mauvais conseil, tout dommage et tort, ainsi que je l'ai prouvé et démontré, aux périls de mes biens et de ma vie. Néanmoins, sur une citation partielle et nulle, et sur une proclamation diffamatoire, en dépit des usages, privilèges, chartes et statuts du pays, on m'a accusé du crime de rébellion, come si j'avais visé à la suprématie et hauteur de sa majesté royale d'Espagne ; et sans enquête légale, préalable et suffisante, on m'a, à l'exemple de tant d'autres innocens grands et

1568. petits, dépouillé arbitrairement de mes biens et de ma fortune, de mes pays et de mes gens, et on les a retenus, jusqu'à ce jour, en dépit de tous les droits naturels, spirituels et temporels, ainsi que de tous les décrets, ordonnances et statuts impériaux.

Et cependant j'en atteste Dieu le tout-puissant, le salut et le bonheur de mon âme; et, au moyen de ce très-humble Mémoire, je veux prouver devant votre Majesté Impériale qu'avec de si pénibles accusations on me fait tort et violence; que les choses qui me sont imputées par la haine et la méchanceté de mes adversaires, lesquels en agissent ainsi pour justifier leurs parjures, leur violences et leurs tyrannies, n'ont jamais été dans ma pensée, loin d'avoir été mises en œuvre; et tant que je vivrai, elles n'entreront pas dans ma tête. C'est ce qui résulte déjà, sans préjudice de ma justification ultérieure, de ce que, pour écarter tout soupçon inique, j'ai volontairement résigné, rendu, risqué mon gouvernement de Hollande, Zélande et Utrecht; de ce que j'ai abandonné librement les villes, forts et châteaux que j'avais entre mes mains, et que, pour échapper à toute suspicion et accusation, je me suis rendu publiquement en Allemagne. Ce que je n'aurois certainement pas fait, si dans mon âme et conscience je n'eusse pas été tranquille; si dans mon amour de la vérité, je n'eusse pas prié avec de très-humbles instances qu'on interrogeât et examinât scrupuleusement tous les fonctionnaires et capitaines de ces villes, forts et châteaux, qui m'avaient été confiés dès le principe de mon gouvernement, afin de s'assurer si jamais j'ai fait auprès d'eux la moindre tentative d'évacuer, céder ou livrer, en mon intérêt particulier, quelque ville, fort ou château.

Au contraire, le duc d'Albe et sa séquelle avide et tyrannique, qui sont les véritables rebelles et ennemis, non-seulement de sa majesté royale d'Espagne et de ses fidèles et soumis sujets et pays, mais encore de votre majesté impériale et de tout l'empire, n'ont eu d'autre but (comme d'ailleurs ils l'ont depuis longtemps résolu et pratiqué avec le cardinal de Granvelle) que de dépouiller les magnifiques Pays-Bas de leurs antiques libertés et privilèges; de réduire tout sous leur joug, de plonger le pays dans un éternel esclavage, de repousser et d'exclure du gouvernement et de la succession de ces peuples et de ces pays sa majesté royale et son cher fils, ainsi que votre majesté



impériale et ses héritiers et hoirs légitimes; de régner eux-mêmes 1568.  
dans les Pays-Bas sans obstacle et selon leur bon plaisir; d'attaquer  
ensuite les états voisins; de les réduire un à un sous leur pouvoir et  
d'exercer sur eux leur tyrannie, comme déjà ils l'exercent.

Tout cela résulte clairement et facilement des terribles exemples ,  
des lamentables exécutions , des persécutions inouïes et tyranniques  
que le susdit d'Albe a fait éprouver à une foule de gens nobles et  
non nobles , innocens , bons et loyaux , le mieux intentionnés pour sa  
majesté royale d'Espagne ; tout cela résulte encore de ce qu'il a ,  
sans le moindre fondement , en partie chassé , en partie assassiné et  
massacré les principaux membres des états et chevaliers de la Toison-  
d'Or , que sa majesté avait chargés du gouvernement des Pays-Bas ;  
tout cela dans des projets criminels et afin que lui et sa bande rapace  
et sanguinaire , après avoir exterminé , extirpé et exécuté tous les  
seigneurs distingués qui voudraient les entraver dans leurs actions  
rebelles , destructives de la paix du pays et anti-chrétiennes , pussent  
parvenir plus vite au but qu'ils se sont proposé depuis longtemps , et  
qui tend à mettre les Pays-Bas dans leur dépendance , d'assurer le  
gouvernement à leur bon plaisir et à s'ériger en seigneurs et maîtres.  
Ce qui est du reste , surabondamment prouvé parce que , dans leur  
méchanceté , ils sont parvenus à incarcérer le fils unique de sa ma-  
jesté , pour qu'il ne pût s'intéresser au sort des Pays-Bas que le duc  
d'Albe a si horriblement ravagés et ruinés , et n'opposer aucune  
résistance aux tentatives anti-chrétiennes dudit d'Albe et à sa rage  
impitoyable. Et pour montrer davantage encore ses projets hostiles  
et anti-chrétiens , il a fait enlever mon cher fils , le comte de Buren ,  
malgré son jeune âge et son innocence d'enfant , il l'a fait emmener  
de Louvain , où je l'avais mis pour ses études , et pour qu'à l'avenir  
il pût être plus utile et plus propre au service de sa majesté. Il l'a  
ensuite fait emprisonner en Espagne , dans l'intention , sans doute , de  
me lier les mains et de m'empêcher à le paralyser d'autant moins dans  
son régime tyrannique.

Offensé ainsi devant Dieu et le monde , j'avais tout motif légitime  
de m'entendre avec d'autres seigneurs et amis , et d'aviser aux moyens  
de nous opposer à la violence qui était faite à la paix , aux ordres et  
aux statuts du saint-Empire romain , ainsi qu'aux droits écrits du

1568. pays, et je le pouvais d'autant plus que la susdite paix du pays autorisait une défense chrétienne des lois violées; cependant pour prouver de plus en plus mes intentions pacifiques, et pour éviter tout trouble ultérieur, j'ai préféré souffrir pendant quelque temps et regarder avec patience les plus horribles violences, plutôt que de trancher dans le vif et de recourir à la résistance, dans le consolant espoir que cette pénible affaire serait arrangée d'une manière digne et supportable par la très-gracieuse intercession et négociation de votre majesté, ou que du moins, en vertu de la paix publique de votre majesté et du saint-Empire romain, ainsi que de ses ordonnances d'exécution, il serait mis un terme aux actes de violence exercés par le duc d'Albe contre moi et d'autres personnes de haut et bas rang. Je trouve au contraire, très gracieux Seigneur, non sans inquiétude, que la tyrannie et les persécutions susmentionnées, loin d'être empêchées ou arrêtées le moins du monde, s'accroissent de jour en jour, et de plus en plus, tellement qu'on ne saurait les dépeindre, ni par la plume, ni par la parole, comme étant chose inouïe en Allemagne. Or le dit d'Albe, non content d'avoir fait depuis son arrivée dans les Pays-Bas, de la manière la plus horrible, en public et en secret, décapiter, martyriser, vexer, tourmenter, plonger dans la misère quelques milliers de personnes, non-seulement de la religion, mais encore d'autres; il a encore, pour montrer davantage son cœur féroce, fait confisquer, le 2 juin dernier, les biens de soixante nobles et autres riches bourgeois et marchands de Bruxelles et un grand nombre d'habitans d'autres villes, et les a fait périr sans motif légal, de la manière la plus cruelle. De même, comme votre majesté en aura été informée, le dit duc, insatiable dans ses vengeances, a le cinq juin, sans procès préalable et contrairement à toutes lois naturelles et divines et à tous les droits, décrets, ordonnances et statuts de l'Empire, fait exécuter par le glaive, de la manière la plus tyrannique et la plus sanglante, les ducs, comtes et chevaliers, comte d'Egmont et comte de Horn, qui avaient, comme tout le monde sait, mis leur fortune et leur existence au service de l'empereur Charles et de sa majesté royale d'Espagne, et, pour plus grande honte des seigneurs exécutés et de leur respectable famille, il a fait hisser, pendant des heures leurs têtes sur des perches ou fourches; et

après leur exécution, il a fait arrêter encore un grand nombre de 1568. personnes.

Ces fureurs, ces cruautés, ces persécutions inouïes chez tous les peuples ont répandu une telle terreur que, dans un court espace de temps, plusieurs milliers de personnes ont quitté le pays, même quelques-uns des principaux papistes, attendu que cette tyrannie est dirigée contre plusieurs, sans distinction de religion.

Et le susdit d'Albe a fait entendre publiquement qu'il nous ferait chercher, moi et tous ceux qui sont échappés à sa tyrannie, dans l'Empire et partout, autant qu'il était en son pouvoir, ouvertement et en secret, et jusque dans nos lits, ainsi qu'il m'en parvient tous les jours des avis et des avertissemens.

Les actes de violence sus-énumérés, ces actes anti-chrétiens et destructifs de la paix publique pourront maintenant prouver à votre majesté, vers quel but sont dirigés les sentimens et les intentions du duc d'Albe et de sa horde cupide et sanguinaire; ils ne veulent rien moins que nous égorger, détruire, exterminer, moi et tous les seigneurs et états qui seraient tentés de mettre quelque entrave à leurs iniques projets: et ensuite traiter le reste de la noblesse, les bourgeois et les marchands, comme des esclaves achetés, comme des valets et des serfs-de-corps.

Ils veulent établir dans les pays dont s'agit, un régime intolérable, afin de réduire un jour sous le joug ignominieux les principautés et les villes avoisinantes; ils veulent supprimer, casser, anéantir de fond en comble toute bonne police, ordonnances, libertés, privilèges, droits et coutumes, gouverner le pays selon leurs caprices et pétulance, et le plonger dans la dernière misère et servitude, ainsi qu'ils l'ont déjà fait; ils veulent, avec le temps, déraciner la vraie religion, non-seulement dans les Pays-Bas, mais encore dans notre chère patrie de la nation allemande; ils veulent enfin dépouiller entièrement sa majesté royale d'Espagne et son cher fils de son gouvernement et possession, et priver votre majesté impériale et ses héritiers des droits légitimes qu'ils ont à la succession des magnifiques Pays-Bas, et introduire ensuite leur tyrannie et horribles violences (ce que Dieu prévienne!) dans les états du saint-Empire romain; et ce qui arriverait infailliblement, si l'on restait spectateur paisible de

1568. leur outre-cuidance et si on ne prévenait à temps leurs funestes desseins. . . . (1)

Je suis sûr néanmoins que ma conduite toute chrétienne et toute légale, dans cette occurrence, sera interprétée avec malveillance, comme si je voulais m'opposer, en criminel et en rebelle, à la majesté royale d'Espagne, mon très-gracieux seigneur; comme si je voulais refuser à sa majesté et à ses successeurs et héritiers légitimes le respect et la soumission que je leur dois, m'élever plus qu'il me convient et oser m'ériger en maître. Mais je prends Dieu à témoin que jamais pareille pensée n'est entrée dans mon cœur, et qu'en faisant cette légitime défense, je n'ai d'autre but que d'assurer l'honneur de Dieu, d'établir le libre exercice de la religion, de rendre au pays et aux sujets de sa majesté leur ancienne splendeur et prospérité, de leur conserver les sentimens d'obéissance qu'ils doivent à sa majesté et à ses successeurs, à qui seuls ces pays appartiennent de droit, de les préserver de l'inexprimable tyrannie et des persécutions du duc d'Albe, de les délivrer des troupes étrangères, de leur rendre leurs libertés, coutumes et privilèges, que sa majesté a juré elle-même, de restituer aux pauvres chrétiens expulsés leurs libertés et leurs biens, et à moi-même mes dignités et ma fortune, ainsi que mon cher fils, de me garantir enfin la vie sauve.

Si l'on me donne tous mes appaisemens à cet égard, je déclare, en toute humilité, devant votre majesté impériale, de renoncer à toute défense et résistance, et prouver, par des faits, que je n'ai jamais eu d'autre dessein que d'assurer l'honneur de Dieu et la prospérité présente et future des sujets et des pays de sa majesté. . . (2)  
Donné à Dillembourg, le 12 août 1568.

GUILLAUME, PRINCE D'ORANGE.

---

(1) . . . . Le Prince demande que le Duc d'Albe (dont «les pratiques dangereuses et insidieuses détourneront sa M. de sa bonté naturelle et de sa douceur si justement célèbre») soit tenu de cesser ses actes de tyrannie, ou que du moins on n'oppose pas d'obstacles à la défense nécessaire et légitime.

(2) . . . . Il remet à l'Empereur sa Justification imprimée et sollicite son appui.

**Le Cardinal de Granvelle à**

(ms. L.) Relative 1568.

aux desseins du Prince d'Orange et à la situation des Pays-Bas.

Monsieur le Secrétaire. J'ay receu vos lettres du 5<sup>me</sup> de ce mois, par lesquelles vous faictes sommaire et fort clère déduction et fort prudemment du succès des affaires, dois' la victoire en Frise, de l'estat présent d'iceulx et de ce que, selon discours fondé en raison, en pourra advenir, et vous mercye très-affectueusement que, non obstant tant d'occupations que vous pourroient largement servir d'excuse pour nous escripre, vous prenez la peine de m'en donner si bonne part. Le Prince d'Oranges eust faict plus saignement de, après la rotte<sup>2</sup> de son frère, se recongnoistre et demandé<sup>3</sup> pardon et miséricorde, retournant à l'intercession que l'Empereur et l'Électeur de Saxe avoient commencé faire pour luy, mais il samble que Dieu l'a aveuglé et qu'il s'abuse, sous l'esper de ses parens et amys, qui tost se lasseront de l'avoir sur les bras, et, si le Prince de Condé et luy se sont promis quelque correspondance, il y a long chemin [de] la Rochelle à Andrenach<sup>4</sup>, et si [chascun] chemine de son coustel pour se rencontrer au milieu de la France, ce n'est voyaige pour l'ung et pour l'autre, avec grosse armée et artillerie, de moins de troys septmaines ou ung mois, et n'y pourroit avoir si peu d'empeschement qu'il en fault plus de six septmaines, et ils ont choisi pour voyager et faire conqueste fleur de saison sur l'hiver. Le dit Prince d'Oranges ne se pourra nulle part en Allemagne longuement entretenir, sans grande murmuration de ceulx où il sera, qui debvroient recourir aux Circles,

<sup>1</sup> depuis.

<sup>2</sup> déroute.

<sup>3</sup> demander.

<sup>4</sup> Andernach.

1568. et si l'Empereur souffre fouler les membres de l'Empire, ce luy sera petite réputation. Il semble que l'on ne veult observer les mandemens de l'Empire que contre nous. Je ne puis penser que le Duc de Clève ne soit plus saige que d'accorder audit Prince d'Oranges passage, s'il sesouvient de l'an 1543 (1); car, pour ung hoste, je me doubte qu'il en aura deux, et que le Duc entrera aussi au pays de Juliers; s'il n'a le passage, il faudra qu'il face le long tour et par mauvais chemin, et me souviens du Gascon, qui demandoit qui poyroit les despens? Il ne trouvera la Court de France pour payer pour luy, et trouvera aultre besogne à conduyre une armée telle que l'on dit qu'il menne, qu'à en [discourir] après souppé quelques leçons pernitieuses que cy-devant luy donnoit ung qui maintenant est loing de luy. Devant que 15 jours passent, l'on verra ce qu'il prétendra faire, et me doubte que, devant le terme que je dis, ou il sera battu, ou qu'il licentiera ses gens, ou qu'ils l'abandonneront par faulte de soulde et de conduyte, et que il aura jecté les dernières et achevé et perdu crédit et soy-mesmes, et que vous irez vous retirer à Bruxelles, pour entendre aux affaires entremis pour les troubles.

Je suis fort ayse du grand debvoir que rend Mons<sup>r</sup> de Rasinghien pour nestoyer de ces brigans et voleurs la basse Flandres. Je pense que au prédicant qui condamnoit les gens d'Esglise, l'on luy fera ce que dit l'escriture, *Juditium sine misericordia qui non fecerit misericordiam*.

L'on m'escrypt que Mons<sup>r</sup> de Gand se consacroit pour aller en sa résidence; Dieu luy doint<sup>t</sup> bonheur et faire

---

(1) 1543. Voyez T. I. 2<sup>me</sup> éd. p. 138\*.

<sup>t</sup> donne.

ce que convient au salut de ses ouailles ; nous actendons 1568.  
ce que l'on résouldra quant aux limites des Éveschés de  
Brabant, nomination à telles que vacquent, le dot et  
union des abbaye pour icelluy, que pensons ben ne s'est  
peu traicter plustost pour aultres empeschemens. Les ab-  
bés de Brabant m'ont aprins comme nous serions de nous  
fonder sur l'accord (1) que fit Madame avec eulx, n'ayans  
achevé de payer de quatre ans escheuz ung seul entier<sup>1</sup> de  
la pension, et se dit sa [Sainteté] que l'union pour dot  
luy sembla fort bien, estant Cardinal député par son pré-  
décesseur avec aultres sur ces affaires, et qu'il n'y veult  
faire changement. Aussi certes, voyant ce qu'est passé et  
comme je y suis esté traicté, et le droit acquis à mon Eglise  
et que Madame n'avoit pouvoir de dispenser en cecy con-  
tre la disposition du S<sup>t</sup> Siège, et qu'elle y fut forcée, et  
qu'il ne convient à l'auctorité du maistre passer, par ce  
que est [indument] extorqué d'elle, au préjudice d'aul-  
truy, et en beaucoup de choses d'importance de sa M. pro-  
pre, je ne suis délibéré de donner consentement à la dés-  
union, oyres que l'on donne 20<sup>m</sup> de pension assignés sur  
les abbés de Brabant, ny sur choses que vaqueront, comme  
aucuns mectoient en avant pour expédient ; ce que je sçay  
ils n'accepteroient, si la chose les touchoit. Nous verrons  
ce que Monsieur le Duc en escripra et vous prie de vostre

(1) accord. «A aucuns Eveschez étoient assignez certains Monas-  
tères pour leur entretènement :» *Mémorial des Troubles par Hop-  
peris*, p. 23. Mais, pour l'Archevêché de Malines et les Évêchés  
d'Anvers et de Bois-le-Duc, «sa M. a esté content de supplier sa  
»Sainteté qu'icelle fust servye de remectre les monastères en leur  
»liberté accoustumée, à charge de payer huit mille florins de rente-  
»annuelle :» *l. l.* p. 29.

<sup>1</sup> au e. à moins qu'il ne faille lire denier.

1568. part y faire bon office. A ce que j'entens par lettres du Roi, sa volonté est que les unions sortissent leur effect.

Ce m'est fort grand plaisir d'entendre que l'on n'oublie le povre Comté de Bourgogne, mais je m'assheure que, si Mons<sup>r</sup> le Duc les ayde quelque peu et que le Prince y voyse, suyvant le Duc à queue, comme l'on dit qu'il se délibéroit, que ce sera la perdition du dit Prince et de son armée, oyres qu'il y a aulcuns au pays dépendans du dit Prince d'Oranges, qui font malvais offices et méritent que pour cy-après ils soient remarqués.

Et me recommandant cordialement à vostre bonne souvenance, je prie le Créateur qu'Il vous doint vos désirs. A Rome, ce 25 de septembre 1568.

Vostre vray et entier amy,  
ANT. CARD. DE GRANVELLE.

31.

**Griefs des Pays-Bas contre le Roi** († ms.). Capita aliquot querelarum.

\* \* Cette pièce, où l'on a rassemblé des matériaux pour une exposition de griefs, n'a pu être écrite *avant* 1568.

Impedita libertas investigandi viam salutis.

Libertas fruendi immunitatibus, juxta recessus Imperii ac unionem cum eodem, adempta.

Persecutionum et edictorum inaudita crudelitas, nulla sexus, aetatis, causae, habita ratione.

Inquisitionis non ferenda tyrannis ac ecclesiasticorum cognitio in laicos contra expressa privilegia.

Abbatiarum ac prebendarum, possessoribus non auditis, iniquissima ademptio ac incorporatio, contra approbatas consuetudines.



Episcopatum subdola novitas ac violenta investitura, 1568.  
contra expressum jus tam antistitum quam subditorum,  
inconsultis etiam tam iisdem quam Statibus.

Superba et damuosa unius ac solius hominis tum novi  
tum extranei gubernatio.

Zelus antiquam libertatem conservandi neque in com-  
minatam ac previsam Hispani servitutem se dandi.

Belgis expresso privilegio licitum esse non solum misso  
a Rege, sed etiam ipsimet Regi cum armis venienti resistere,  
ac portus claudere et vim repellere.

Eosdem non diutius debere obedientiam quam Princeps  
promissis stet.

Omnes teneri juramento ad conservationem et defensio-  
nem jurium ac immunitatum patriae.

Contractus cum Rege initus nequaquam incolis obser-  
vatus.

Querelae Statuum provinciarum ac civitatum sepius  
ostensae, non auditae neque resarcitae.

Debita ac promissa regia non exoluta.

Itinera, terra marique latrociniis grassatoribusque,  
contra promissum, infesta.

Civibus suis legibus vivendi, multis in rebus, sepius  
impedita libertas.

Teloniorum inexplebilis rapina et impunitas.

Liberum negociationis, navigationis ac artificiorum  
commercium subinde impeditum.

Annonae caritas ac frumenti raritas studio sepe quesita.

Congregatio atque consensus in publicis deliberationibus  
necessarius neglecta.

Promissa regia sepius verbis repetita, sed non adimpleta,  
quinimo contraria decreta.

568. Exacerbationes pupuli subinde irritatae ac multo minus curatae.

Hyspanorum militum decedente rege tentata mansio.

Armis profligandi Evangelii ac vi opprimendae libertatis publicae conclusa determinatio.

Adversus novos Episcopatus, Abbatiarum incorporationes, inquisitionis molumen, persecutionum rigorem querebrae et oppositiones non auditaе.

Decretorum Tridentini concilii contra regionis et incolarum exemptiones intentata executio.

Militum, dum nullus esset hostis, coactio eorumque contra patria jura insolentia atque impunitas.

Multorum locorum per presidia vexatio ac oppressio.

Civitates, suo jure extraneum militem recusantes, rebellionis notatae, obsessae, et vi in servitutem redactae.

Extranei gubernatoris cum extero milite adventus, ejusque barbara ac inaudita crudelitas.

Suspensiones, concessiones, pacta conventa susque deque habita.

Comeatus redeundi magnatis in Hispaniam ablegatis denegatus.

Injusta oppressio illorum quibus Cardinalis male vult.

Asseclarum ejusdem omnia perturbandi sedulum studium.

Ordinis aurei velleris juramenta et statuta neglecta.

Comitum, magnatum, nobilium ac expertorum hominum, injusta detentio, occisio, proscriptio et spoliatio.

Verbi divini citra ullam distinctionem ejectio, ac omnis idolatriae et abusus stabilitio, summaque conscientiarum servitus.

Nationum mercatoribus denegata petita securitas.

Subditorum, salva conscientia, obedientia ac fidelitas, 1568.  
nulla subsistente rebellionis nota, in aliqua communitate (1) . . . .

32.

**Le Roi Philippe II à l'Archiduc Charles** († MS. B.).

Il se plaint de ce que l'Empereur intercède en faveur du Prince d'Orange et des Pays-Bas.

\* \* Voyez T. III. 297.

« . . Primeramente pide y ruega a su Ma<sup>a</sup> diga de su parte a su  
» Ma. Ces<sup>a</sup> que no pudiera jamas persuadir se, ny creer ser possible  
» que el principe d'Oranges en causa tan injusta, tratandose de tomar  
» las armas, y invadir los estados de su señor natural con tan pocas  
» prendas de autoridad, y tan poca facultad de hazienda, pudiera  
» formar exercito en Alemana, ny ser para esto ayudado de principes,  
» ciudades, ny otros particulares del Imperio, y que ny la authori-  
» dad de su Ma. Ces<sup>a</sup>, como señor y cabeça del, ny el officio que como  
» su hermano y en causa tan suya se podia hazer, no bastaran alo  
» impedir, y que aunque su Ma. Cath<sup>a</sup> esta bien satisfecho de la vo-  
» luntad de su Ma. Imperial, no puede dexar de sentir mucho que  
» ningunos ny algunos otros respectos o consideraciones le templassen  
» o embaraçassen en no interponer su autoridad. . . . Que asimismo  
» ha sentido su Maj. Cath<sup>a</sup>, quanto es razon, que haviendose el dicho  
» principe d'Oranges, demas de sus gran culpas primeras, procedido  
» en su rebellion hasta tomar las armas y formar exercito y invadir los  
» estados de su Ma<sup>d</sup> real, haya querido el Emp<sup>or</sup> interponerse por el,  
» no siendo este termino ny estado en que (salva la dignidad y authori-  
» dad de su Ma<sup>d</sup> Cath<sup>a</sup>) se podia tratar de gracia, ny misericordia, y  
» mucho menos de medios, ny otros tratos, tanto mas entendiendo su  
» Ma. Ces<sup>a</sup> que les fuerças de su Ma. Cath. ny estavan flacas para resis-  
» tir, ny en tiempo que por su respecto fuesse necessaria esta interpo-  
» sicion, y que ha sentido mas particularmente el modo y terminos

---

(1) . . . La phrase est inachevée.

1569. »con que se ha tratado y se propone de suspension de armas y treguas  
»y condiciones de acuerdo, siendo tan poco decentes entre señor y  
»vassallo rebelde, donde se deve proceder con submission y reve-  
»rencia, y no por medios de ygualdad. . . .

«Como quiera que de lo que esta referido tiene su Ma. real el  
»justo sentim<sup>to</sup> que podria con muchas palabras encarecer, es muy  
»major el que le ha causado el quererle su Ma. Ces<sup>a</sup> persuadir y encar-  
»gar tan de proposito y tan estrechamente que en lo de la Religion  
»proceda con templança y dissimulacion, dexando la via de la com-  
»pulsion y rigor, y tomando en esta materia algun medio y exemplo  
»de lo que en otras provincias y por otros principes se ha hecho, como  
»en su instruction se dize y repite diversas vezes, pues deve su Ma.  
»Imperial tener bien entendido del modo de proceder de su Ma. Ca-  
»tholica, y de lo que con el en todas las ocasiones ha tratado, y tan  
»repeetitamente declarado que ningun humano respecto ny considera-  
»cion destado, ny todo lo que en este mundo se le puede representar  
»ny aventurar, le desviara ny apartara jamas en un solo punto del  
»camino que en esta materia de Religion y en el proceder en ella en  
»sus Reynos y estados, siguiendo la orden de la Sancta madre Y-  
»glesia Romana, y el exemplo de los Reyes y principes sus antepas-  
»sados, ha tenido y entiende tenir, y conservar perpetuamente, y  
»con tanta firmeza y constancia, que no solo no admitira cónsejo,  
»ny persuasion, que à esto contradiga, pero ny lo puede en manera  
»alguna oyr, ni tener à buen caso se le aconseje.

«Que demas desto no ha podido su Ma. Cath. dexar de advertir  
»mucho en la forma que su Ma. Ces<sup>a</sup> en su instruction trata de lo de  
»la union y conjunction y correspondencia de sus estados baxos pa-  
»trimoniales, pues queriendose bien informar, hallara que la union  
»y aggregacion dellos al Imperio . . . es con ciertas limitadas y par-  
»ticulares condiciones y para los effectos en ellas declarados, y que  
»fuera de aquello; compliendose . . . con lo assentado que da en ellos  
»el soberano señorío de su Ma. real entero y salvo, sin estar obli-  
»gado a otras leyes, ny condiciones, ni recessos de dietas, ny a que  
»sus vasallos tengan otro recurso al Imperio, muchos menos en lo  
»de la Religion. . . .

«. . . Juntamente con esto ha mirado mucho su Ma. Cath<sup>a</sup> en los

» terminos y modo de que en esta parte se usa , . . . paresciendole 1569.  
 » que salen y exceden mucho de los limites de consejo y amigable per-  
 » suasion , y que degan a terminos de cominacion y sombras de temo-  
 » res y miedos. . . Y podra su Ma. Ces<sup>a</sup> por sy mismo juzgar que con  
 » los principes de la qualidad de su Maj. Cath<sup>a</sup> tales medios no son  
 » buenos ny decentes para les persuadir y mover , ny su Ma<sup>a</sup> Real,  
 » a Dios gracias , se halla en efecto que le falten fuerças , autoridad ny  
 » amigos , para ser llevado ny atraido por semejantes terminos. . .  
 » Madrid , 20 de Enero 69.»

33.

**Le Prince d'Orange au Landgrave Guillaume de Hesse** (ms. c.). Relation de son voyage vers l'Électeur de Saxe.

Monseigneur, aiant entendu que vostre Ex<sup>ce</sup> estoit de retour de son voiage, n'ay volu faillir, suivant son commandement, luy mander ce qui c'est passé en mon voiage vers Monseigneur le Électeur de Saxe; qui est que, estant arrivé à Meisen, entendis que mon dit Seigneur le Électeur estoit mal disposé<sup>1</sup>, en oultre qu'il y avoit les ambassadeurs de l'Empereur à Dresen<sup>2</sup>, ceulx du Duc de Bavières et ceulx du Duc Julius de Braunschwic, n'ayant peu avoir audience auprès de Monseigneur le Électeur en persone, ains leur avoit ses conseillers pour leur déclairer leurs charges; quoy entendant ne me sambloit, ny aussi ceulx qui estiont avecque moy que je deusse aller à Tresen<sup>3</sup>, sans premièrement le faire entendre à Monseigneur le Électeur, ce qui je fis et priois le docteur Ohem y vouloir aller et le faire sçavoir à Monseigneur le Électeur de mon arrivé à Meisen, avecque requisition très-humble que je puisse en persone avoir audience vers son Ex<sup>ce</sup>, puis que je n'estois là venu pour mes affaires particulières, mais pour affaires qui touschoient toutte la Crestienté, lesquels ne se poient<sup>3</sup> pour

<sup>1</sup> indisposé.

<sup>2</sup> Dresde.

<sup>3</sup> pouvoient.

1569. plusieurs raisons si bien mestre par escrit ny déclarer à aultruy, avecque plusieurs aultres raisons, surquoy mon dict Seigneur le Électeur, sans rien faire respondre au docteur Ohem, me amvoit son secrétaire Han Jenitz, me mandant qu'il avoit entendu mon arrivé à Meisen en bonne santé, de quoy il estoit bien aise, et quand à ce que je désirois d'avoir audience en persone, qu'il ne me le pavoit donner ceste fois, à cause de sa indisposition, ensamble aussi que les ambassadeurs si-deseur nommé aviong aussi désiré d'estre oui en person, mais qu'il ne l'avoit faict, à cause de sa indisposition, parquoy requéroit que je volusse maister<sup>1</sup> ma charge par escript; surquoy je luy respondis que n'estois venu là comme ambassadeur, ains que le S<sup>gr</sup> de Ossomville y estoit, qui avoit toutte charge de la Royne de Navare et Messeigneurs les Princes; mais que moy j'estois seulement venu à la réquisition de ses Seigneurs de France (auxquelx je avois une particulière obligation, pour l'assistance qu'ilx m'aviong doné à la dernière guerre) pour assister le dict S<sup>gr</sup> de Ossomville, affin que, si en cas Messeigneurs les Princes de l'Empire, pour certain respect, ne luy volussent donner audience, que moy, comme leur serviteur bien humble et aiant cest honeur de leur estre parent et allié, puisse<sup>2</sup> avoir libre accès et leur donner tant mieulx à entendre leurs nécessités; mais tout n'y aidoit rien, ains demoroit le dict Hans Jenitz ferme là desus que Mons<sup>gr</sup> le Electeur ne le pavoit faire, à cause de sa indisposition; quoy voiant l'avons doné par escrit notre commission; pour moy je avois toujours ceste opinion que, quand tous ces ambassadeurs seriong partis, que alors Mons<sup>gr</sup> le Électeur me manderoit ou à Dresen,

<sup>1</sup> mettre.

<sup>2</sup> puisse.

ou quelque part à la chasse , mais voiant que , combien que 1569.  
les ambassadeurs de l'Empereur et de ses Princes estiont  
partis , que l'on ne faisoit nulle semblant me mander , je  
me avançois de escrire une lettre à son Ex<sup>ce</sup> et à Madame ,  
comme vostre Ex<sup>ce</sup> verrat par la copie si joinct , surquoy elle  
verrat aussi la responce qu'ilx m'ont doné , wodurch E. G.  
werden verstehen das ich nitt umbsonst da bin gewest ,  
dweil ich eine solche gutte und faiste [saw] überkommen  
hab und bin auch darnach von stunden ahn uff gewest und  
mich hero begeben , attendant que le Toutpuissant y  
donne quelque aultre moien. Le Sr de Ossomville est parti  
pour Hambourg , affin que delà il puisse advertir ses  
maistres en quel estat les affaires sont et leur mander le  
peu de espoir qu'il y ast de desà de secours , affin que  
en temps ilx puissent penser à quelque aultre remède. Voisi,  
Monseigneur , tout ce qui c'est passé ; enfin j'ay faict tout  
ce quy m'a esté possible , estant bien mari que en ceste  
conjuncture je n'ay peu obtenir aultre chose ; en fin il  
fault remestre le tout en ce bon Dieu , qui sans doubte ne  
abandonerat les siens. — Monseigneur , depuis que suis  
parti de vostre Ex<sup>ce</sup> , ay receu de rechief lettres de ma  
femme , par lesquelx elle me mande qu'el n'est nullement  
de intention de venir devers moy à Dillembourg , ny en  
maisons de mes parens , mais en tout aultre lieu , moien-  
nant que ne soit au Westerwalt et en Dennemark , mais  
hors cela elle est prest à me suivre partout ; je suis bien  
empesché ce qui j'en doibs faire , car partout où je vins ,  
person me conseil<sup>1</sup> me mestre en ville , attendant l'issue de  
la diette impériale , parquoy escriis de rechief à ma femme  
que je ne sçay aultre plasse<sup>2</sup> que à Dillembourg , pour estre

<sup>1</sup> conseille.

<sup>2</sup> place.

1569. un peu seur ; si elle veult venir , en seray bien aise , si non , en faudrat avoir la pacience ; car de me mestre volontairement entre les mains de mes adversaires , puis que Dieu me ast faict eschapper deux fois miraculeusement , ne pens que vostre Ex<sup>ce</sup> me le conseilletter ny person ; je me tiendray tandis çà et là , où il plairat à Dieu.

Je supplie bien humblement vostre Ex<sup>ce</sup> me pardonner que le importun<sup>1</sup> de si longe lettre , mais aiant ceste confidence que vostre Ex<sup>ce</sup> ne le trouverat mauvais , me suis bien völu avancer , de tant plus que je suis tant dédié à luy faire toute ma vie bien humble service. A tant me recommanderay bien humblement à la bonne grâce de vostre Ex<sup>ce</sup> , priant le Créateur de vous donner , Monseigneur , en santé bonne vie et longe. De Arnstat , ce xviii de décembre A<sup>o</sup> 1569.

De vostre Ex<sup>ce</sup> bien humble serviteur ,  
GUILLAUME DE NASSAU.

34.

**Correspondance du Roi de France avec les Princes Allemands en 1570** (MS. P. C. 397).

4 mars (Prague). *Auguste , Électeur de Saxe , au Roi.* « Pergrata » nobis fuit commemoratio Serenitatis Vestrae legati de pacificatione » a Seren. V. iterum instituta. Quantum enim sit mali in bellis prae- » sertim civilibus procul dubio non parvo suo detrimento experta est » Gallia. »

14 mars (Cassel). *Le Landgrave Guillaume de Hesse au Roi.* Il se félicite d'avoir appris par le Sr de Vulcob les bonnes dispositions du Roi à son égard , d'autant plus qu'auparavant des personnes légères lui avoient voulu faire craindre des dispositions contraires , malgré les relations anciennes d'amitié. Il proteste de sa fidélité. — Bien

<sup>1</sup> importune.



qu'après tant de victoires, le Roi puisse soumettre ses sujets, il lui recommande de songer qu'en les exterminant il affoiblit son royaume. Il le loue de ses intentions pacifiques; mais quant à accorder l'exercice de la religion en deux villes, c'est trop peu, vù la grandeur de l'État, «auch die menge des volcks so Gott der Herr I. Kön. »Regierung untergeben hatt . . . : es werde ganz gefährlich seyn so »viell tausent schaffé ohne hirten in der irre zu laszenn.» Il l'exhorte à tolérer ceux qui ne peuvent se conformer «dero inn der Römischen »Kirchen üblichen text und ceremoniën,» cependant «nach einer »gewissen Confession.»

18 mars. *De Fulcob au Roi.* «Le Landgrave a dict à ung disner »que l'Eslecteur Auguste estoit allé à Prague, pour prier l'Empereur »de mettre en liberté le Duc Jehan-Frédéric; s'il est vray (comme je »fay grande doubte qu'ainsi ne soit), ce sera le dernier moien dont »voudra user le dit Eslecteur pour chasser de ce païs les prédicans »dont il se plaint.»

30 août. *De Fulcob au Roi.* Il a appris que plusieurs Princes ont fait savoir au Duc de Saxe que, s'il vouloit marcher au secours du Roi de France, «ils l'empesheroient, au nom de tout l'Empire; là »dessus il a respondu, à ce qu'on m'a dit, qu'il se laisseroit empescher. . . . Le Conte de Barby est revenu de Treze, où, comme il »m'a dit, il a mis en propos, comme de luy mesme, Mr l'Électeur de »Saxe du mariage qui se pourroit faire de sa seconde fille avecques »Mons. le Duc d'Alençon.»

2 oct. *Gaspard de Schonberg à la Reine-mère.* Il insiste sur le paiement convenu des troupes Allemandes. «Ne fault que sa M. pense »en sortir à d'autres conditions . . . , s'il ne veut procéder de puissance absolue, dont il plaira à v. M. le dissuader, tant qu'il vous »sera possible. Car si s. M. manque à sa promesse contenue dans »l'obligation, sans convenir autrement et de nouveau avecques eux et »de gré à gré, sa M. se fera le plus grand tort à sa grandeur à l'endroit de nostre nation que jamais Roy de France se fist. Monseigneur, qui est obligé pareillement, effacera toute la louange que par »sa vertu et magnanimité il a acquise.»

2 oct. *G. de Schonberg au Duc d'Anjou.* «Les reitres se fondent »principalement sur la parole que vous leur avez dicte, que vous

1570. »aymeriés mieux ne porter jamais tittre de Prince et de vendre tout  
»ce que vous avez vaillant en ce monde, que de faillir à les faire  
»payer.»

35.

**Correspondance du Cardinal de Granvelle en  
1572.**

4 févr. *Morillon au Cardinal.* «La tardance du Roy sera nostre  
»ruyne, car, ainsi que Albe y vad, il ne peult estre qu'il adviegne<sup>1</sup>  
»quelque désastre. . . Je ne craindz tant le mal que polroit venir de  
»la France ou d'Alemagne que celluy qui <sup>2</sup> propres fins, où  
»s'engendra une confusion et rebellion au [cueur] des personnes. Il  
»me desplait de ce que j'en veoidz et oyz<sup>3</sup>, et bienheureux sont  
»ceux qui sont décédez, sans veoir les misères qui sont devant la  
»porte, et que attendons à tout moment.»

24 avril (Rome). *Le Cardinal à Morillon.* «Ce que le menu peu-  
»pele, tant à Anvers que aillieurs, ose si librement parler de la  
»dépendence de l'Empire (en quoy sans doubte, à ce que j'en ay peu  
»comprendre, <sup>4</sup> estant là seroit de leur costé, pour ce que son incli-  
»nation tend là) et dispute sur l'intelligence de la joyeuse Entrée, me  
»tient en grande peine, et crains qu'ilz parleront tant de cette joyeu-  
»se Entrée, que le Roy sera forcé d'y remédier, ce que se devoit  
»faire tost après la venue du Duc, et il y avoit matière et argument,  
»et se fut lors passé plus facilement que maintenant; eu ce qu'ilz  
»dient que feu l'Empereur, la Royne et après le Roy ne les ont  
»traicté comme le Duc, ils se le doivent imputer, parce qu'ilz n'ont  
»sceu recognoistre cette faveur du bon traictement, et se souvenir  
»quelz termes l'on tint envers le Roy à Gand à son partement. L'em-  
»peschement que ceux de Brabant ont si long temps et par tant  
»d'années donné aux aydes, les ayant rendu [innales<sup>5</sup>] à sa Majesté,  
»par leur opiniastreté contre la volonté des aultres Estats, ayant esté  
»foulés les subjects du payement au prouffit des marchans, ayant  
»mérité tous ceux qu'ont eu part à cecy plus grand chastoy, et c'estoit  
»le fondement pour (s'il fust esté bien entendu) remédier à la joyeuse

<sup>1</sup> u'adv.

<sup>2</sup> Inlisible.

<sup>3</sup> entends.

<sup>4</sup> Vom propre omis.

<sup>5</sup> inutiles (?).

» Entrée par bonne modération (ne n'eust despleu aux mesmes sub- 1572.  
 » jects bons) et changer en ce que convenoit le pied et forme de  
 » négotier sur les aydes ; mais il se pouvoit faire par ce chemin mieulx  
 » que sans prendre ce moyen , en user comme l'on faict , et sur ce  
 » que passe aujourd'huy l'on n'a pas la mesme occasion , puisque tous  
 » les aultres Estats sont en ce du x<sup>esme</sup> en la mesme contradiction , et  
 » vous avez toute fois donné fort bon conseil aux abbez de Brabant , qui  
 » parloient du serment réciproque du prince et des subjects , et méri-  
 » teroient un rigoureux chastoy ceux qui osent ouvrir la bouche pour  
 » parler de telle sorte , et je crains plus telles gens et corbeaux de si  
 » peu de respect et le consentement du pays universel , que je ne fais  
 » les François , *quia vana sine viribus ira* , et , si bien ilz ont bien  
 » mauvaise volonté , ilz ont pour le présent , grâces à Dieu , peu de  
 » moyens. »

23 juin. *Morillon au Cardinal*. « Les propos furent fort doux ,  
 » comme est tout ce que sort de la bouche de ce bon Prince<sup>1</sup> , qui  
 » démontre une merveilleuse affection au service de nostre Roy et de  
 » ce povre pays , qu'il at bien grande envie de redresser et remectre  
 » en meilleur estat , véant en quelles misères qu'il est tombé par non-  
 » chaillor<sup>2</sup> et rude traictement , et il l'estime , pour estre tel et si  
 » beau pays comme il est , et tant important au Roy nostre maistre ,  
 » disant que c'est son ancien patrimoine. Il luy desplut merveilleuse-  
 » ment de veoir et entendre que les cueurs sont tant aliénez à cause du  
 » x<sup>me</sup> et xx<sup>me</sup> et le [*rebusto*] du centiesme , que s'effectue encores pour  
 » l'heure présente plus fort que oncques. »

8 juillet. *Morillon au Cardinal*. « Albe semble être tombé en  
 » [délirre] , ne veillant changer sa façon de fère. Il s'est par trop fié  
 » sur son sçavoir et expérience , que nous couste jà cher. »

13 juillet. *Morillon au Cardinal*. Il espère que sous le Duc de  
 Médina-Céli les affections du peuple « retourneroient ; ce que ne se  
 » fera jamais soubz Albe , estant il trop abhorré et réputé pour un  
 » homme qui n'a ny foy ny loy , et certes il ne fault espérer rien de  
 » bien de luy ; la présomption et l'orgueil est trop grand. Il ne veult  
 » croire aulcun conseil. »

11 août. *Morillon au Cardinal*. « Je veoidz ledit seigneur<sup>1</sup> fort

<sup>1</sup> Duc de Médina Celi.

<sup>2</sup> négligence.

<sup>3</sup> Le Duc de Médina Céli (?).

1572. » informé et considérer mieulx l'importance de ce qu'avons perdu que  
» ne font aucuns aultres, mesmes de Vlissingue, et dit avoir escript  
» quant et quant à Ruy Gomes, et qu'il a dit à Vargas que la trop  
» grande rigueur, l'insolence d'aucuns capitaines et soldatz qui ont  
» gatté les villes, et le x<sup>me</sup> sont cause de tous les maux et non pas les  
» hérésies et rébellions. »

13 août [Naples]. *Le Cardinal à Morillon*. « Vous sçavez si mes  
» opinions ont esté sanguinaires ou doulces, et combien j'ay procuré  
» le repos et seurté du pays, et en si long temps avez peu cognoistre  
» mes entrailles, et si je suis ny ambitieux, ny vindicatif, ou tel que  
» ces malheureux me veulent peindre; [l'escrit] n'yra plus loing; celuy  
» pour persuader au Roy de France de se déclarer à ce coup, n'est  
» moins pernicieux, et me doute qu'il soit quelque chose de la  
» promesse donnée au Comte Ludovicq et au Prince son frère. »

18 août. *Morillon au Cardinal*. « Le Duc de Médina-Céli me dit  
» avec visaige fort allègre qu'il avoit reçu fort amiables et prudentes  
» lettres de v. i. S. . . et que son intention estoit de suivre vostre  
» conseil, et de procéder avec douceur et miséricorde, de laquelle il  
» estoit plus que temps d'user, disant que au temps des comunidades  
» d'Espagne l'on s'en estoit bien trouvé, et que l'Empereur Charles V  
» avoit faict à Gand ung court chastoy et de peu de gens . . . Je luy  
» dis que . . . cela seroit désarmer le Prince d'Oranges et le mettre  
» en grande diffidence et perplexité, pour ce que plusieurs . .  
» l'habandonneroient . . . Il me dit qu'on avoit fort mal fait de ban-  
» nir tant de gens, et de ainsi enaigrir les villes . . et que, si quel-  
» cun trouvat ses propres moutons pasturans ses bledz verds, que s'il  
» les blessait ou tuait, il perdoit ses bleds et ses moutons, qu'estoit  
» une similitude bien apte et que je ouyz fort volontiers . . Il consi-  
» dère fort l'importance des villes maritimes. »

19 août. (Naples). *Le Cardinal à M. de Champagny*. « Dieu  
» doit que, avec la suspension et abolition du 10<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>, nos affai-  
» res se portent mieulx, et sur ma foy, je voudrois pour beaucoup  
» que jamais l'on n'y eust pensé ny soustenu avec si grande poursuite  
» chose qui à la vérité ne convient au pays, ny n'estoit le service de  
» sa M., puisque de cela procédoit la perdition du commerce. . . Les  
» Allemands ne voudront longtemps fournir aux frais du Prince

» d'Oranges, quelque parents et amis qu'ilz soient; car ils n'ont plus 1572.  
» grand ami que la bourse.»

15 sept. (Salins). *Chavirey<sup>1</sup> au Cardinal*. Si l'acte fait en France à l'amiral et ses complices n'eut bien succédé, les Commissaires Impériaux eussent peu fait à Besançon.

28 sept. (Vaucelles) *Chavirey au Cardinal*. Beaucoup de Huguenots quittent Besançon, pour aller demeurer en lieux hérétiques, aimant mieux perdre leur bien que leur religion.

14 oct. *Viron au Cardinal*. «Le Prince d'Oranges a passé la Meuze » et rompu son camp, comme homme perdu, et dit-on qu'il se retire à » Dillenbourg. L'on tient pour certain que le Conte Ludovic son frère » est mort au dit Ruremont, qu'est un grand bien, car, tant qu'il » eusse vécu, n'eusse fait que guerroyer, pour estre addonné à cela, » ayant esté estimé par les François qu'estoient à Mons, le meilleur » soldat et capitaine qu'ils ont jamais congnoz. Je tiens ne fault plus » avoir peur du dit Prince, car sa vaillance est abollye avec celle de » son frère, ayant démontré à ceste journée son petit coeur et qui » s'en est retourné avec honte, n'ayant fait que piller et robber<sup>2</sup> le » pays et ennimer<sup>3</sup> contre luy ceulx qui luy portoient quelque bonne » volonté, dont il n'aura jamais le moyen de retourner, et tiens que » sa vie ne sera longue, car il est fort desrompu et triste.»

29 oct. (Naples). *Le Cardinal à Morillon*. «J'entends que le Roy » de France a envoyé au Prince d'Orange et au Palatin un Frégose, » pour s'excuser de la mort de l'admiral et d'autres. Il y a bien à fai- » re de s'entretenir avec Dieu et le diable.»

13 nov. (Dôle) *Jacquemet<sup>1</sup> au Cardinal*. Le massacre de l'Amiral et ce qui s'en est ensuivi est de grand profit et repos à la Chrétienté. Mais il ne voit pas qu'en ce pays on soit fort assuré, aussi longtemps que le Prince d'Orange vivra, pour les intelligences qu'il y conserve.

30 nov. *Morillon au Cardinal*. «Granvelle at fort bien escript au » Duc d'Albe, qui pense s'estre fort bien justifié par tout le monde, » mais j'entendz que le Roy se contente peu de l'appoinctement de » Mons et qu'il enraige du sacq de Malines. Ce que le Roy de France » cherche d'entretenir l'amitié d'Angleterre, des Allemandz, et du

<sup>1</sup> Personnage inconnu.

<sup>2</sup> voler.

<sup>3</sup> animer.

1572. » Prince m'est fort suspect , et que ce soit pour faire cy-après ce qu'il  
 » n'at peult faire ceste année ; s'il fut entrevenu , noz<sup>1</sup> estions perduz,  
 » et j'ay opinion que, tant que le Prince vivra, il ne fauldra<sup>2</sup> de noz  
 » faire des venues toutes les foiz que l'occasion se donnera ; la mau-  
 » vaise conduicte du Duc d'Albe l'at fort servi ceste fois. »

16 déc. *Morillon au Cardinal*. « Elbertus<sup>3</sup> at compté à Morillon les  
 » propos que luy at tenu le Prince d'Oranges , tant à Louvain qu'à  
 » Malines , et qu'il se plaindoit<sup>4</sup> que l'inimitié de Granvelle lui avoit  
 » cousté chier , et que Viglius luy-avoit aussi grandement nuict ; que  
 » touttefois il avoit desadvoué ung livret fameux, pour ce qu'il y avoit  
 » grande injure contre Granvelle, que aucuns avoient faict imprimer  
 » sur son nom, de luy Oranges ; sur ce que le dit Elbertus dit  
 » avoir répondu que l'on avoit tousjours rapporté beaucoup de cho-  
 » ses de Granvelle à Oranges. Il dit qu'il est misérable et que ses gens  
 » luy commandent plus tost que luy à eulx , et qu'il s'advança de luy  
 » dire que à la longue il ne se polroit soubstenir , et qu'il luy confessa  
 » que cela sçavoit-il bien , et que , s'il polroit obtenir la grâce de son  
 » Roy et du pape , qu'il se mettroit à deux genoulx pour recepvoyr  
 » tous leurs commandementz ; et, ad ce que je veoidz, il se feroit catho-  
 » licque pour ravoïr son bien , lequel nous couste desjà chier et , si  
 » l'on n'y pourveoit , coustera encores davantage, car il trouverat  
 » tousjours gens pour noz<sup>1</sup> facher et ne polrons tenir une armée per-  
 » pétuelle, et le Roi devient sur eaige et ses enfans jeunes ; je prie  
 » Dieu luy ouvrir les yeulx. »

23 déc. *Morillon au Cardinal*. « Le docteur Elbertus<sup>3</sup> at fort en  
 » teste de faire une course à Rome , soubz couleur d'obtenir absolu-  
 » tion de nostre St. Père à ceulx de Louvain , sur ce qu'ilz ont traicté  
 » avec le Prince touchant la religion , mais son intention seroit de  
 » passer outre vers Granvelle , pour parler sur ce dudit Oranges , et  
 » que delà il voudroit aller à Espagne ; je luy déconseille le voiage  
 » d'Italie. »

30 déc. *Morillon au Cardinal*. « [Armentières] at tenu long propos  
 » avec [del Ryo] que luy at dit piz pendre du père et du fils [d'Alber-  
 » nos] . . Il at aussi parlé avec Roda , qui s'est fort eslargi disant qu'il  
 » at peu espoir que les affaires se rémédieront par le Roy , qui ne se

<sup>1</sup> nous.

<sup>2</sup> manquera.

<sup>3</sup> E. Léoninus.

<sup>4</sup> plaignoit.

»soucie que de son cloistre, et qu'il semble qu'il craint le Duc 1572.  
 »d'Albe. Ainsi plusieurs de pardeçà sont en opinion, pour veoir le  
 »Duc d'Albe cheminer, qu'il at pouvoir absolu pour fère ce qu'il  
 »veult sans rendre compte, et qu'il tiendra le Roy hors tant qu'il  
 »porrat.»

*Discours sur l'estat des Pays-Bas et son redressement, donné au Duc de Medina Celi, lorsqu'il partit des dits pays vers l'Espagne en 1572, par le Sr de Champagny.* — On y lit : «Les gens industrieux et, quoique pour cela intéressables<sup>1</sup>, de bonne part et de bonne foi, mais qu'on la leur garde; faciles à amitié. . . Mad. de Parme, ayant laissé ces Estats paisibles aux mains du Duc d'Albe, rien ne s'est esmeu que après que le Conseil des troubles commença à troubler tout. L'entremise de Armentières du temps de Mad. de Parme et ses semblables fut cause de gran maux, et je tiens de mesmes que la plus grande de nos pertes d'à présent, ce a esté l'admission de plusieurs au Conseil d'Estat et Finances non assermentez ny advouez par sa M.; pour venir au remède, je proposeray à tout, comme de raison, la religion, qui entièrement, *quasi* peult on dire, a esté postposée durant ce temps, et plus soustenue [de mesme est]<sup>2</sup> apparence pour l'ostentation que d'effect; pour laquelle les Évêques conviennent fort, mais ce n'est pas tout, s'ils ne font leur debvoir; à quoy il fault que le bras séculier aie l'oeil. . . Et pour venir à l'estat politicque, il fault en premier lieu restablr la foy et crédict perdu, tant vers les subjectz, que les voisins; chose qui ne se fera jamais, tant que le Duc d'Alve et ses factures<sup>3</sup> et despendans seront par deçà; puisqu'il fault dire la vérité; car elle est tellement altérée de ce costé là qu'il n'est au Roy de [l'avouer], encore que le dict Ducq fit miracles, pour estre trop descheu de bonne opinion, non seulement vers les meschans, mais vers les meilleurs. Après, avant toutes choses, il fault abolir à plat le x<sup>me</sup> et xx<sup>me</sup> denier et en effacer la mémoire, si possible est, imputant à cela tout le mal advenu. . . Quant au Prince d'Oranges, puisque nous voions l'estimation qu'il a acquis entre ces peuples avec l'appuy d'Allemagne, et que les affaires sont à telz termes et par mer et par terre, que, à quelque

<sup>1</sup> intéressés.

<sup>2</sup> du moins en (?).

<sup>3</sup> créatures,

1572. »pris que se soit, il samble qu'on doit tascher de les remettre une  
 »fois, avant que le chancre nous aille minant le tout petit à petit, et  
 »l'argent mesme, qu'est si cher maintenant et nécessaire en tant d'en-  
 »droits, qui s'engouffre icy par maints millions avec peu d'avantage,  
 »au respect de l'assiette et obstination des villes maritimes et en  
 »Pays-Bas, et [plus] pour oster le chef à ceste faction, il semble qu'on  
 »pourroit aussy rendre son bien à son filz, à l'intercession de l'Empe-  
 »reur, ou par quelque tel moyen honneste, pourveu qu'il fust con-  
 »duit par les manbours<sup>1</sup> et tuteurs qu'on luy a donné à son proffict, et  
 »par gens catholicques assermentez, comme dessus, que le pourroit  
 »descharger, et je croy, selon le naturel du père crainctif et peu amis  
 »de hazard, avec ce qu'il doit estre maté<sup>2</sup> des travaux passez, qu'il se  
 »rangeroit, mesmes quand on luy desmembreroit sa suyte, si les peu-  
 »ples et les villes estoient certains de rentrer chascun au propre et à  
 »leur franchises et libertez, asseurez de leur estat et vies, selon que  
 »par deçà je les voys amis de leur proffict particulier et de quiétude.  
 »Aussi bien, tost ou tard, les successeurs du dict Prince d'Oranges  
 »par le moyen de l'Empire viendront à demander justice aux biens de  
 »Brabant, qui sont les principaulx et sera tousjours une occasion et  
 »querelle mal asseurée.»

36.

**Correspondance du Roi de France avec son Am-  
 bassadeur à Madrid en 1572** (MS. P. ST. G.-H.  
 228. 791).

\* \* Voyez T. IV. p. 11\*.

16 janv. *Instruction pour St. Goard allant ambassadeur en Es-  
 pagne.* «Tant que les vaisseaux du Prince d'Oranges seront en mer et  
 »courront sur les subjects du Roy Catholique, . . . tous ceux qui  
 »veullent desrobber se joignant à eux ou empruntant son nom, toutes  
 »volleries demeureront impunyes, et ne fault espérer, quoy que  
 »l'on face, que l'ordre puisse s'y mettre. — Au moyen de quoy il  
 »est besoing de trouver ung expédient pour fère désarmer le Prince  
 »d'Oranges; ce qui ne se peult que par force ou volontairement. Pour

<sup>1</sup> mainbourgs, curateurs.

<sup>2</sup> fatigué.



» le premier, n'ayant le Prince jamais offensé sa Maj. ny ses subjects 1572.  
 » et moins donné occasion de le tenir pour ennemy, ains estans com-  
 » prins à son édict de pacification<sup>1</sup>, sa M. ne peult entreprendre le  
 » désarmer par force, joinct qu'il seroit besoing d'une armée de mer  
 » pour ce fère; à laquelle sa M., attendu ses affaires, ne peult pour  
 » cest heure entendre. Quant à le fère désarmer volluntairement,  
 » l'occasion s'en présente, s'il plaist au Roy Cath. l'embrasser, comme  
 » sa M. luy conseille, pour le bien de ses subjects et la liberté du  
 » commerce par la mer. Car le Conte Ludovicq, frère du Prince  
 » d'Oranges, qui a tousjours esté avecques la Royne de Navarre depuis  
 » la paix de ce Royaume, a mandé au Roy par personne expresse  
 » qu'il fera désarmer tous les vaisseaulx du Prince d'Oranges, toutes-  
 » fois que le Roy Cath. les voudra recepvoir en sa bonne grâce et les  
 » laisser jouyr de leurs biens, absens de ses pays, puisqu'il n'a pour  
 » agréable qu'ilz y soyent habitans; ayant le Conte requis très-instam-  
 » ment sa M. s'emploier envers le Roy Cath. pour obtenir ce que des-  
 » sus, et [à cest fin] luy permettre de venir en ceste Court, afin de  
 » y demeurer pleige et caution de ce qu'il promettoit au nom de son  
 » frère. . . . Chose que le Sr St. Goard pryra le Roi Catholique . . .  
 » bien poiser. . . . Ayant sa M. permis cependant au Conte Ludo-  
 » vicq venir en ceste Court avecques la Royne de Navarre, . . .  
 » sa M. fera ce qu'elle pourra envers le Conte pour commencer à le  
 » faire désarmer; combien que ce soyt chose que l'on estime qu'il  
 » fera difficillement, s'il n'a quelque espérance de la bonne vollonté  
 » du Roy Catholique.»

4 févr. *St. Goard au Roi.* «Le Roy Cath. est très-mal satisfait du  
 » Duc d'Alve. Dieu veuille que v. M. ayt bien tost le désir de ses  
 » bonnes intentions, qu'elle puisse à bonne heure establir ses affaires  
 » en son roy<sup>me</sup>, à cette fin que, à son ayse et commodité, elle puisse  
 » prendre les occasions, lesquelles je voy par force luy debvoir venir  
 » aux mains.»

22 févr. *St. Goard au Roi.* «Ils ont aussi, à ce que j'entends,  
 » quelque alarme qu'il se face quelque menée de ligue du Roy de  
 » Dannemarc, en bénéfice et faveur du Prince d'Oranges, et qu'il luy

<sup>1</sup> n'av. — pacif. *naturé et remplacé par* «étant le Prince comprins en l'Édit que  
 » sa M. a fait fère pour la pacification du royaume »

1572. »ayde d'argent; et que pour ceste occasion le remuement se face  
»plus gaillard avecques les protestans.»

14 mars. *St. Goard au Roi.* «Je me délibéray, et ainsi que je suis  
»informé que le Sieur Roy prend plaisir à telle forme de néguotier,  
»à luy faire bons mémoires de ce que je prétendois luy faire entan-  
»dre de la part de v. M.»

30 mars. *St. Goard au Roi.* «Le Duc d'Albe continue de se plain-  
»dre que l'apparence [que] celuy de Medina Cely avoit donné de  
»la douceur, avoit bien empesché l'exploict de ses desseings, rendant  
»les ungs par ces moyens plus paresseux et les autres plus insolentz,  
»et luy de plus en plus odieux . . . ; et ce temps pendant le Roy  
»Cath. ne travaille pas peu à remédier toutes ces affaires, combatant  
»luy tout seul [ces partz], faisant et ordonnant toutes les expéditions  
»luy mesme.»

14 avril. *St. Goard à la Reine-mère.* «Le segrétayre [Caïas] m'est  
»venu visiter, lequel n'a failli me parler du mariage de Madame et  
»de Monsieur le Prinse de Navare, le blamand infiniment et se ata-  
»chand bien fard à la Renne de Navare, se ébéisand<sup>1</sup> command une si  
»sage Prinsese comme vous, n'avoid plutaust voullu ellire pour parti  
»de son Altesse un Roy tel que estoid seluy de Portugal, que non  
»seluy dont il n'i advoid nulle comparaison, et de plus tous les sub-  
»sons que tel biens et onneurs ne luy donnast moiën à l'avénir de  
»faire pis que jusques à sète heure il n'avoid faict; se eschofand extrê-  
»memand sur sète matière, et me disand que se estoid afection qu'il  
»portoid à vostre majesté et au Roy; à quoy je luy voulus respondre  
»Madame, que sertenemand<sup>2</sup> je croioes qu'il avoit bon [sett], mais  
»aussi que je voioes qu'il n'estoid pas informé que vostre Magesté,  
»traictand avecque toute vérité et intégrité se mariage, elle y advoid  
»esté trompé, et que le Roy le connoisand s'en estoid désdigné,  
»mesme comme de nouveau il aparésoit en la dernière pratique  
»qui en avoit esté, escripvand le Roy Catollique à vostre Ma-  
»gesté par le père Jésuite, qui ne touchoid que les mesmes et pre-  
»mières pratiques, se donnand entendre que le Roy de Portugal ne  
»se pouvoit marié de dis ans, chause qui se devoit tenir pour ridi-

<sup>1</sup> esbahissant. *St. Goard, là où il écrit lui-même, trahit son ignorance des règles de l'orthographe (voyez aussi T. VIII. p. 10).*

<sup>2</sup> certainement.

» cule , vue l'eage de son Altèse , valeur et beauté. Il se esbaît que 1572.  
» telle chause hust<sup>1</sup> esté dite, et me dict que jamais le Roy son maistre  
» n'avoit donné telle charge. »

26 avr. *St. Goard au Roi.* « Le Duc d'Albe est , ainsi que l'on  
» m'a asseuré , rappelé , mais il faict instance et prie qu'on ne le  
» sorte jusques au mois de septambre ; ils veulend ausi , ainsi que  
» j'ay seu , entrand le Grand Commandeur en Flandre , faire publier  
» le pardon général. Je le tiens pour homme qui ne se accommodera  
» pas mieulx que le Duc : il est en réputation de meilleur néguosia-  
» teur que de grand souldad , et avecque toud sela il est plin de  
» fumée et présomption , et panse que aultre ne le vaille. »

21 mai. *St. Goard au Roi.* « J'ay faict aussy entendre au  
» Roy Catholique la résolution du mariage de Madame et de Mon-  
» seigneur le Prince de Navarre , et que toutes choses estoient  
» passées à l'honneur de Dieu et le grand contentement de vostre  
» majesté. A quoy il me respondist aussy tost , Sire ! puis que les  
» choses estoient ainsy passées , qu'il prioit Dieu que ce fust à la  
» gloire , honneur , proffict et contentement de vostre Majesté , ne m'en  
» pouvant dire plus sur ceste nouvelle . . . Comme ce matin je suis  
» allé veoir le secrétaire Cayas pour avoir encores le moien d'apprendre  
» quelque cas , il m'a aussy tost demandé sy les Alemans protestans  
» estoient entrés en la ligue avecques vostre Maj<sup>te</sup> et la Royne d'An-  
» gleterre ; je luy ay dict que j'avois satisfait le Roy son maitre de ce  
» qui c'estoit traicté entre vostre Majesté et la dicte Royne , qui n'estoit  
» nullement à son préjudice , ni de nul aultre Prince voysin , allié  
» ou amy. Il me demanda sy je n'avois point les articles du traicté , et  
» que sy je les avois , il estoit mieux informé que ce que je disois ;  
» mais qu'à la fin ils sçavoient tout ce qui se passoit en ces négoces ,  
» comme aussy bien que la Royne d'Angleterre avoit envoyé vers le  
» Conte Pallatin et Marquis de Brandebourg , que la ligue avecques  
» elle est contre le Roy son maistre ; quelque chose que l'on dict , il  
» faudroit qu'il armast , nous trouvant mal d'accord. »

31 mai. *St. Goard au Roi.* « Vostre Majesté se pourvoira là  
» dessus selon le bien de ses affaires , et me commandera comme il luy  
» plaira que je m'estende ou retienne en cest affaire , luy asseurant

1572. »qu'il n'y a pas peu d'affaires à les garder de mettre toutes choses au  
 »pis, et encores plus quant le Duc d'Alve sera deçà, qui en tous  
 »ses déportemens monstre nous voulloir attacher l'un l'autre à la  
 »guerre. Il y a icy des partz lesquelles, si elles n'estoient corrigées du  
 »Roy mesmes, qui scait plus que tout son Conseil, je croy que toutes  
 »choses n'iroient trop bien, et semble que le Cardinal va ung peu  
 »diminuant de ceste grande auctorité, ne luy communicquant le  
 »Roy tant sur les grâces comme il souloit. Si vostre Majesté pouvoit  
 »ung peu tenir les cartes et regarder leur disension, se seroit leur  
 »rendre la pareille. Je n'estime point moings que cela ne soit, mais  
 »que le Duc d'Alve soit par deçà; car l'on le charge avoir peu suivy  
 »l'intention du Roy de par delà, mais du tout sa fantaisie. Il voudra  
 »icy conseiller la guerre et je m'asseure que l'on voudroit la paix;  
 »mais il les presche tant que vous avez mauvaise volonté, et sur ceste  
 »méfiance ils font tant de sortes de provisions et praticques, qu'il  
 »seroit à craindre que, se voyant bien accommodez à quelque belle  
 »entreprise, qu'ils ne la fissent.»

18 juin. *St. Goard au Roi.* Désappointement dissimulé du Roi d'Espagne, en apprenant l'élection du Roi de Pologne.

22 juin. *St. Goard au Roi.* «J'ai dict au Roy Cath. le pouvoir  
 »asseurer v. M. n'avoir esté en tous les troubles de vostre Royaume  
 »si marry que en la tromperye que luy a faict le C<sup>te</sup> Ludovicq, contre  
 »sa parolle et promesse, et à quoy v. M. n'avoit aussytost failli pour-  
 »voir avecques toutes sortes de bons remeddes, tant pour fère retour-  
 »ner ceulx de vos subjectz qui avoyent suivy le Conte, que de mettre  
 »bon ordre sur les passaiges.... J'avois remis les ministres d'Espaigne  
 »bien fort contans et extrêmement satisfaits des déportementz de v.  
 »M., monstrans se voulloir bien fort fier à ce que je leur disois, mais  
 »le faict du Conte Ludovicq m'a tellement descrié, que m'estant bien  
 »fort empesché de faire réussir ce que vostre Majesté m'avoit com-  
 »mandé pour ses affaires, et de nouveau monstre le fruit qu'elle es-  
 »péroit de [la<sup>1</sup>] tenir auprès d'elle pour l'empescher de n'apenter plus  
 »riens contre ledit S<sup>r</sup> Roy, et l'ayant faict obliger de désarmer ses vais-  
 »seaulx, disent que soubz telles parolles je les ay voullu tromper;  
 »mais je ne me rendz pour cella, puisque vostre Majesté m'a com-

<sup>1</sup> le (?).

» mandé de les asseurer n'estre de sa volonté que telles choses se soient 1572.  
 » faictes par ledit Conte, et que tousjours elle est de vivre en paix et  
 » amitié avecques eulx. Ce que j'ay faict sonner par tout, n'ayant  
 » jusques à cette heure, Dieu mercy, manqué de raisons et respons  
 » à ce qu'il m'objectoit au contraire, pour les advis et aparences qu'il<sup>s</sup>  
 » ont en ce qui s'est passé en l'entreprise dudit Conte. Sire! je croy  
 » véritablement qu'il ne voudroit rompre avecques vostre Majesté,  
 » mais il est tant sollicité de toutes sortes de soubçons que cella faict à  
 » craindre que, pour le danger en quoy il voit son Bas Pais, et solli-  
 » cité par ceste escapade du Conte Ludovicq, il ne feust conseillé,  
 » avecques les grands moiens qu'il se trouve à ceste heure aux mains,  
 » d'attaquer quelque cas du vostre pour divertir autre part vos  
 » forces, et aussi qu'il se doubte que le Roy de Dannemarc favorise  
 » l'entreprise des geulx; et qu'il donne des gens et argent au Conte de  
 » [Chalsebourg<sup>1</sup>] pour leur mener.... Je sçay de fort bon lieu que l'on  
 » a faict commandement au Duc d'Alve de n'adventer riens contre  
 » vostre Majesté, sans bien grande occasion ou autre exprès comman-  
 » dement. Ils disent publicquement qu'ils n'ont peur que leurs affaires  
 » ne réussissent bien, mais qu'ils ne soient trompés de vostre costé.  
 » Vostre Majesté choisira le meilleur party pour ses affaires, et ne  
 » mesprisera l'advertissement que je luy faictz de leurs grands apareils  
 » et provisions, à cette fin de ne rompre que à propos. Quant à ce qu'il  
 » plaist à vostre Majesté me mander que en tous événements je prenne  
 » garde à moy, estant où je suis, je ne puis faire autre chose que  
 » d'attendre patiemment ce qui me viendra, n'ayant peur de moy,  
 » mais que les affaires de vostre Majesté passent bien, n'estimant ma  
 » vie que pour la sacrifier pour son service.»

9 juillet. *St. Goard au Roi.* «M<sup>me</sup> de Lorraine la Douairière a  
 » envoyé ung courier . . . ; quelque conjectures me font croire  
 » qu'elle traicte quelque cas de la réconciliation du Prince d'Oranges.»

5 sept. *St. Goard au Roi.* «Je fus conduit en ceste audience  
 » pour les soubçons de leurs déportements et préparatifs, et aussi  
 » de les veoir continuer celluy qu'ils ont, pour les advertissements  
 » que l'on leur faict de voz armements. J'avois sçeu, Sire! ce  
 » que Don Diégo avoit demandé, durant que vostre Majesté fust à sa

<sup>1</sup> Schwartzbourg.

1572. » maison de Charleval, à la Royné sa mère sur le faict de Genlys, et  
» qu'il avoit aussi légèrement escript de ce faict et de la venue de  
» Mr l'Admiral à la court, ayant par mesme donné advis que vostre  
» Majesté avoit descouvert quelque *bande par ceulx de la Relligion*  
» *nouvelle*, tendant grandement la surprise de voz villes de Péronne et  
» Laon, touteffois interprétant fort mal la volonté dudit Sr Admiral,  
» n'ayant autre considération que le mal qui est aparent en leurs  
» affaires de Flandres, si vostre Majesté l'entrepren; de manière  
» qu'ils donnent, pour la peur qu'ils ont, les plus eschauffés advertis-  
» sements du monde à leur Maté; tellement que bien souvent ils le mec-  
» tent à la party, ou que cest [que] la peur qu'ils ont leur donne les  
» alarmes et les lève de tout jugement, ou qu'il le face à expresse  
» malice. Ils tiennent leur Maté en extresme meffidence. Si est-ce que  
» pour tout cela, estant plus sage que tous eulx, il ne veult rompre  
» légèrement, et suis bien trompé s'il n'y entre plus tard qu'il pourra,  
» quelque grand aparat qu'il se voye. Toutesfois Sire, il est besoing  
» que vostre Majesté ne s'i fie, et qu'elle se pourvoie très-bien à celle  
» fin qu'elle ayt les deux remeddes prests, ou de la paix ou de la guerre. »

12 sept. *St. Goard au Roi.* « Sire, je remertie Dieu et Le  
» loue de ce qu'il Luy a pleu que vostre Maté, avecques la prudance  
» et après tant de dangiers, elle se soit deslivrée de la main des  
» tirans; danger à la vérité si grand qu'il ne se peult dire, si n'est  
» que Dieu l'a voullu faire par elle et non par d'autre; encores que  
» l'apparence luy apporte nouveaux labeurs, si fault-il espérer en  
» ceste bonté, qu'elle ne le laissera non plus qu'elle a faict par le passé,  
» ayant rendu de telle sorte tous les potentats Chrestiens qu'il n'y a  
» celluy qui ne soit plus obligé à luy en donner la louange qu'elle  
» mérite, et à emploier tout ce qui deppend, tant de leurs Estatz que  
» de leurs vies, pour luy en donner la gloire du triumphe deu à une  
» tant sainte et belle entreprise, si bien et si heureusement conduicte.  
» Vostre Maté me fera ceste grâce, si ung bon et fidelle subject et ser-  
» viteur la mérite de son Roy et de son maistre, trouver bon le plaisir  
» que j'ay de ses prospéritez et me permectre luy dire que je n'ay jamais  
» ceddé à autre, de quelque qualité qu'il soit, à l'aimer et servir, ne  
» désirant jamais riens, si ce n'est de précipiter ma vie en toutes sortes  
» d'occasions pour son service; la supliant très-humblement me ra-

» peller auprès d'Elle, à celle fin que je puisse mourir à ses piedz def- 1572.  
 » fendant sa vie et son Estat; et envoyer icy quelqu'un qui sçaura  
 » mieulx faire ceste charge que moy, et qui peult estre demeureroit  
 » aussi plus inutile que je ne seray avecques ung cheval, une lance,  
 » ou ung corselet et picque. La nouvelle des événements du jour  
 » St. Barthélemy est arrivée en ce lieu au Roy Catholique, par ung  
 » courrier depesché par Don Diégo, le samedi au soir septiesme de ce  
 » mois, et ayant le Roy ceste nouvelle, il a monstré contre son naturel  
 » et costume tant d'allégrie<sup>1</sup>, qu'il la faict plus magnifeste que de  
 » toutes les bonnes adventures et fortunes qui luy vindrent jamais,  
 » aiant apelé ses familiers pour leur dire qu'il cognoissoit que vostre  
 » Majesté estoit son bon frère, et qu'il voioit qu'il n'y avoit au monde  
 » qui en méritast le tiltre de très-Chrestien qu'Elle. Et quant et quant  
 » leur donna part de l'occasion qui l'avoit si soudainement meu à [te-  
 » nir à<sup>2</sup>] tels propos contre tout ce qu'il avoit pansé, veu l'estat des  
 » choses du monde, et aussi tost m'envoia ledit S<sup>r</sup> Roy son secrétaire  
 » Cayas m'aporter le parabien<sup>3</sup> de ceste nouvelle et advertir que à  
 » mesme heure le Roy son maistre passoit à St. Hiéronime pour y  
 » rendre toutes sortes de grâces à Dieu, et le prier tenir à vostre  
 » Maté la main à ses affaires de si grande conséquences. Et ne voullant  
 » faillir à la dilligence de ce qui m'a semblé, comme son Ambassa-  
 » deur je devois faire, je luy envoié demander l'audiance pour le  
 » landemain au matin, laquelle il me accordast fort libéralement, et  
 » me manda qu'il auroit fort grand plaisir de me veoir. De manière  
 » Sire, que je le feus trouver dimanche matin au dit St. Hiéronime,  
 » et estant arrivé auprès de luy, il se prist à rire, et avecques démon-  
 » stration d'un extresme plaisir et contantement, il me commença à  
 » louer vostre Maté du tiltre de très-Chrétien, me disant qu'il n'y  
 » avoit Roy qui se peult faire son compaignon, ne an valleur ne en  
 » prudence. Premièrement louant la résolution prise et la longue dis-  
 » simulation de si grande entreprise, n'estant tout le monde ensemble  
 » capable de la pouvoir comprendre, l'aiant mise si à propos et contre  
 » toutes aparences et espérances; tous les gens de bien jouissoient  
 » de la paix que tout le monde avoit perdue, mourant desja les ungs  
 » de la peur d'une si calamiteuse guerre, les autres se préparant à

<sup>1</sup> joic, gaité.

<sup>2</sup> venir à ou tenir.

<sup>3</sup> félicitation (*Esp.*).

1572. » la licence qu'elle aporte, qui est aux mauvais de rassasier leurs ambitions et aux bons la patience aux événements ; mais que Dieu » l'avoit voullu faire protecteur de la Chrestienté et rampart contre » les misères signifiées par tant de conspirateurs tirans, lesquels s'estoient élevez contre les Roys qui deffendoient Son honneur et Sa loy avecques les Estats desquels il les a faicts gardiens. Je luy dis » Sire, que je louois et remerciois Dieu et me réjouissois avecques luy » de ce qu'il Luy avoit pleu que vostre Majesté eust si bien païé le » maistre de son aprentissage, et s'estre monstré si à propos de mériter le nom de Roy très-Chrestien et très-véritable ; et que, si par le » passé il avoit pansé que je traitasse avecques peu de vérité, que de » ceste heure il estoit obligé à en faire pénitance, et me donner pour » l'advenir telle foy et crédit qu'il ne falloit révoquer en doubte chose » que je disse de la part de vostre Majesté ; et que je désirois qu'il me » l'acquist à tous ceulx qui ont voullu faire les mauvais interprètes » d'un si grant Roy, qui tellement a esté traversé en ses saintes entreprises, et que je me esbahissois comme Dieu ne les avoit ja punis. » Et que au reste il falloit qu'il confessast qu'il devoit à vostre Majesté ses Pays-Bas de Flandres. »

19 sept. *St. Goard à la Reine-mère.* « Madame, je remercie » et loue Dieu de ce qu'il Luy a pleu garder voz Majestez et Messieurs » de la main des tirans et nouveaux conjurateurs, avecques le chastiment mérité à ceulx qui s'eslevent contre leurs Roys, ne demeurant » jamais impugnis de leurs démerites ; leur donnant Dieu tousjours » nouvelles pénitences à leurs vieux péchez. Ce faict amesne icy une » telle mutation en l'aparance où estoient auparavant les affaires, que » riens ne ressemble à ce temps là ; estant vostre Majesté louée de telle » sorte que tous les travaults qu'elle a passés durant le bas eage du » Roy, sont à ceste heure comptez pour miracles ; s'esbahissant tout » le monde comme il est possible que ce faict ait si bien succédé, et » d'un jour, et quant l'on a le moins espéré, il soit advenu chose de » si grande importance pour tout le bien de la Chrestienté. Ce faict a » esté aussi bien pris de se Roy comme on le peult penser, pour luy » estre tant profitable pour ses affaires ; toutesfois, comme il est le » prince du monde qui sçait et faict le plus profession de dissimuler » toutes choses, si n'a il sçeu celler en ceste-cy le plaisir qu'il en a



»reçu, et encores que je infère tous ses mouvements procedder du 1572.  
 »bien que en recevoient ses affaires, lesquelles il voioit pour des-  
 »plorer sans ce seul remedde, si a il faict croire à tout le monde par  
 »ces aparens<sup>1</sup> que c'estoit pour le respect du bon succez que voz Ma<sup>tez</sup>  
 »avoient eu en si haultes entreprises, tantost louant le filz d'avoir une  
 »telle mère, l'ayant si bien gardé durant son bas eage de tant de dan-  
 »giers, puis la mère d'un tel filz, qui a sçu avecques tant de patiens  
 »et prudence exécuter choses qui aportent tant de bien à toute la  
 »Chrestienté.»

19 sept. *St. Guard au Roi.* «Je dis au Roi que le Roi de Fran-  
 »ce avoit proceddé avec ceste détermination contre les exécutez,  
 »pour avoir cognu nouvelle conjuration contre sa personne réal<sup>2</sup>,  
 »n'entendant rompre son édit de pacification. Néanmoins encores  
 »que la cognoissance feust bien requise, si est-ce qu'elle deffendoit  
 »tous presches pour se commencement, veu la quantité de gentilhom-  
 »mes, ou de chasteaux et maisons, ayant aparence, si on n'y remédioit  
 »avecques prudans et dextérité, ils s'eslévroient, tant pour la deffens  
 »de leur religion que de leurs vies; chose qui la faisoit aller ung peu  
 »plus retenu pour ung temps, à celle fin d'accommoder toutes choses  
 »en son lieu; et que ce temps pendant il estoit raisonnable et plus que  
 »nécessaire que ses ministres usassent à l'endroit de vostre Majesté  
 »de toutes sortes de respects et bons déportements; à celle fin que  
 »chacun cogneust la fraternele, mutuelle, et bonne intelligence qui  
 »est entre voz Majestez, et dont dépend l'exécution parfaicte de ce  
 »bean commencement; n'estant seulement besoing de lever toutes  
 »occasions de meffidans<sup>3</sup> d'un costé et d'autre, et favoriser l'un  
 »l'autre, comme vostre Majesté fera de son costé en toutes sortes  
 »d'occasions, se deslibérant avoir à cest effect bien tost de bonne  
 »forces ensemble; et de plus je le vouldois bien advertir que estoit  
 »demeuré entre les mains de ses ministres de la deffaicte de Genlis  
 »plusieurs gentilshommes de ceste faction, lesquelz seroient pour  
 »faire assez de mal s'ilz estoient en liberté, comme aussi ceulx qui  
 »sont dans la ville de Montz, cognus pour les plus factieux des Pais  
 »Bas; estant l'un des plus grands services que se puisse faire pour  
 »la Chrestienté, que de la prendre et passer tout au fil de l'espée,

<sup>1</sup> apparences.

<sup>2</sup> royale.

<sup>3</sup> méfiance.

1572. » et qu'il escrivist et commandast au Duc d'Alve de n'en donner à ses  
 » considérations liberté aux prisonniers qu'il a de la dite deffaicte, par  
 » ce que ce seroit autant fortifier les ennemis commungs, et qu'il se  
 » gardast bien de ce fier en chose qui<sup>1</sup> luy dissent ou promissent, par  
 » ce qu'il ne se trouvera qu'ils aient jamais gardé aucune foy, qui est  
 » le propre à tous genres d'hérétiques. Et aussy que je luy voulois  
 » bien dire que, pour n'avoir esté le Prince d'Oranges combatu les  
 » troubles passées, il s'en est ensuivy le mal qu'il vat en ces Païs  
 » Bas, aiant j'estime, ou pour le moins l'aparance y est, que les aiant  
 » remis au Roy [maître] de France estoit assez, mais qu'il n'estoit  
 » sorty, ce qui seroit bien pis sans le remede de vostre Majesté qu'elle  
 » a voulu mettre. En considération de quoy il estoit obligé pour-  
 » veoir que pour l'advenir telles choses ne advinssent, et se résoul-  
 » dra d'avoir la fin d'un tel ennemy, et ne le garder plus à recomman-  
 » cer telles insolances, quant l'occasion et le temps luy en redonnoient  
 » les moiens; luy disant luy avoir voulu remonstrer et dire ce que  
 » dessus, sachant que c'est l'intention de vostre Majesté de se pour-  
 » veoir si bien que, quand il ne seroit assisté comme l'on doit faire,  
 » se trouver accommodé non seulement à deffendre sa frontière,  
 » mais elle cherchera par tout le monde les ennemis communs du  
 » repos publicq pour les combattre. Et qu'il luy souviennne combien de  
 » fois vostre Majesté les avoit combatus et deffaicts; ne semblant que  
 » ne reste plus pour la perfection de l'oeuvre que à fournir ce petit  
 » reste; où il estoit besoing qu'il y mist la main avecques la bonne in-  
 » tention que je sçavois qu'il avoit; et qu'il commandast à ses ministres  
 » qu'ilz y allassent avecques toute sincérité, mettant à part toutes sor-  
 » tes de dissimulations qui en vouldroit user; et que en faisant ainsi,  
 » il estoit aisé à présumer, comme chose trop aparante, le Prince  
 » d'Orange n'avoir que tenir, n'estant fondé que sur le moien et  
 » bource de ceulx qui les luy fermeront bien tost, voiant ce qu'ils  
 » n'avoient pas pensé de veoir<sup>2</sup> advenir, de la main si forte d'un Roy  
 » qui la voulleroit [depérir], et avecques tant de prudans et après  
 » avoir échappé tant de dangiers en sa jeunesse, et si à propos pour le  
 » bien universel de toute la Chrestienté, et particulièrement pour les  
 » grandes affaires qui luy estoient sans cela sur les bras, qui ne luy

<sup>1</sup> qu'il.

<sup>2</sup> de voir ou devoir.

»signifioient rien moins que la perdition de l'Estat des Pais-Bas. Mais 1572.  
 »à ceste heure il est tout apparent qu'ils n'ont plus de sureté, ne en la  
 »campagne ne aulx villes, les aiant ce seul respect tout à ung coup  
 »faict perdre toutes sortes d'espérans; le suppliant de bien considé-  
 »rer tout ce que je luy avois dict et me voulloir respondre, par ce que  
 »c'estoit négociation qui ne comportoit nulle dillation; et aussi qu'il  
 »estoit nécessaire pour la satisfaction de vostre Majesté, il retirast les  
 »forces extraordinaires qu'elle avoit mise sur ses frontières, à celle  
 »fin que par tel moien chacun vist qu'il n'y a lieu de soubçon. De  
 »plus je luy voullois bien dire qu'il se publioit que le Duc d'Alve  
 »traictoît d'apointement avecques le Prince d'Orange, disant en  
 »avoir la puissance de luy, chose qui seroit trop estrange à croire,  
 »veu ce qu'il avoit tousjours conseillé à vostre Maj<sup>te</sup>, attendu que  
 »nulle nécessité ne le presse à venir à ceste extresmité, comme elle  
 »avoit esté de son costé, ayant bien monstré à ceste heure ce qu'elle  
 »en pensoit, quant, après avoir donné tant de batailles et se veoir si  
 »mal assisté de ceulx qui avoient le mesme intérêt, il luy avoit fallu  
 »dissimuler et conniver, jusques à tant qu'elle a monstré quelle estoit  
 »son intention, qui se voit bien conforme à tout ce que je disois sy<sup>1</sup>  
 »de sa part, et bien esloignée des aparances des quelles l'on doubtoit  
 »tant les événements.»

Un an plus tard St. Goard écrit dans un *Mémoire d'aucuns points et articles dont il a charge de faire entendre à leurs Majestés*: «Le Duc  
 »d'Alve et D. Frédéricq se justiffient de n'avoir trouvé moyen de réduire  
 »Harlem par composition et douceur, et s'excusent sur le mesconten-  
 »tement qu'ilz ont veu qu'avoit le Roy d'Espagne de la composition de  
 »Mons. Ils ont gens affidez pour tuer le Prince d'Aurange et néant-  
 »moins par, le moyen de l'Empereur, qui faict mener<sup>2</sup> soubz main en-  
 »vers les Princes Protestants, ilz cherchent de composer avecq luy.»

37.

## Correspondance du Roi de France en Allemagne

(MS. P. C. 397).

3 juillet (Giessen). *Prailloñ au Roi*. «Le Prince d'Oranges com-

<sup>1</sup> ici.

<sup>2</sup> menés (?).

<sup>3</sup> Personnage inconnu.

1572. »mence à amasser des forces. . . Ces levées sont favorisées de par  
»deçà et portées de tous les Princes protestans, et parceque la plus-  
»part des Colonelz et Rittmeisters ne vouloient faire la levée sur la  
»capitulation du Prince, . . . on leur a promis qu'à la place monstre  
»il leur seroit donné assurance par la Roynie d'Angleterre, ou bien  
»que les Électeurs Palatin, Saxe, Brandenburg, et le Landgrave  
»Wilhelm en respondroient, ensemble troys villes de l'Empire.»

21 juillet. *Praillon au Roi.* «Le Prince d'Oranges, à ce que j'en-  
»tends, est plus fondé sur l'appuy et secours de v. M. que sur ce  
»qu'il conduict, sçachant bien qu'il ne dureroit sans iceluy.»

26 juillet (Vienne). *De Vulcob au Roi.* «L'Empereur a dépesché  
»le 22 un courrier à trois chevaux pour aller trouver le Prince  
»d'Oranges la part où il sera, et delà le Comte Ludovicq à Mons, à  
»laquelle dépesche (qui est chose véritable) je pense que la lettre (1)  
»que le Prince a puis naguères escrite à l'Empereur, aura donné occa-  
»sion. . . J'ay sceu de bon lieu, que v. M. n'en doit aucunement  
»douter, que le Seigneur Empereur dit hier luy mesmes à un person-  
»nage de qualité que le Prince lui avoit escrit touchant son entre-  
»prinse, que son intention n'estoit de faire aucune chose contre le  
»Roy Catholique son maistre . . . , ains . . . pour délivrer les peu-  
»ples . . . du Duc d'Albe et de l'inquisition, et que, quand il seroit  
»venu au dessus, alors il les remettrait entre les mains du Roy Cath.,  
»adjoustant deux mots en riant de ce qu'il lui avoit respondu . . .  
»qu'il avoit bien entendu ce qu'il luy avoit escrit, et ce qu'il avoit  
»aussi voulu escrire, bien que ce ne fust en termes exprès, sçachant  
»bien que ses desseins ne tendoient aucunement au service du Roy  
»Cath.»

24 août (Cologne). *Praillon au Roi.* «Ceux qui sont avec le Prince  
»d'Oranges n'ont faulte de couraige, et semble, à veoir leur conte-  
»nance, qu'ilz ne se laisseront battre. . . . L'on tient icy assuré que  
»Mons. l'Admiral vient (pour le secours de Mons) en personne, accom-  
»pagné de quatre mil chevaulx et dix mil hommes de pieds, qui est  
»cause que beaucoup nous en parlent, auxquels ne pouvons respon-  
»dre aultre chose, sinon que n'en voions rien.»

---

(1) *lettre.* Voyez n.<sup>o</sup> 39.

**L'Electeur Palatin à M. Junius** († MS. P. BR. 95). 1572.

Inertie des Princes Allemands.

\* \* Il paroît que Junius de Jonge (V. 237) avoit passé d'Angleterre en France : le 17 juillet l'Électeur écrit à Walsingham : « Ex litteris tuis intelleximus quibus de causis communicato cum D. Amiralio consilio, placuerit vobis famulo nostro Joanni Junio dare negotium ad loca cognita proficiscendi. Quod cum a vobis, quibus communem verae Religionis causam scimus esse magnopere cordi, pio erga Gentem ipsam affectu institutum sit, nihil ejusmodi factum putamus in quo convenire vobiscum facile non possimus, nisi quod restare arbitremur apud Deum ardentibus votis insistendum ut causae propriae adesse et conatus piorum et afflictorum gubernare et dirigere ad nominis Sui gloriam non desistat » (\* MS. P. BR. 95).

... Quant aux discours que vous faictes à noz Electeurs, touchant le fait du Duc d'Albe, il est très-certain et le croyons ainsi, mais qui est celuy qui peult contre, quand personne ne veult rien faire, et que les Seigneurs sont tant aveugles, qu'ayant les yeux ouverts, ne voyent goutte !

Quant aussi à la mort de la Royne de Navarre, nous en sommes aussi très-marris, mais nous en remettons le tout à la volonté de Dieu ; elle nous a préparé le chemin, il nous fault aller ce jourdhuy ou demain après. Il nous est advis que, si eussions esté présentz, avec l'aide de Dieu, y eussions trouvé remède ; Mademoiselle de Bourbon<sup>1</sup> est merveilleusement fachée de la mort de la dite Royne et non sans cause. Nous avons entendu très-voluntiers que sa Majesté vous a escoutté amiablement touchant son faire aussi, et ne me semble point estre nécessaire que demeure-

<sup>1</sup> Charlotte de Bourbon (qui avoit quitté la France déjà en 1571 ; d'après v. Raumer, Briefe aus Paris : I. 288).

1572. riés là plus longtemps, si sa Majesté ne veut vous entretenir.

Quant au Duc Christophle nostre filz, ne sommes pas encores resolu de l'envoyer ; toutesfois, sy nous savions le jour des nopces, nous luy pourrions donner congé....'

39.

**Le Prince d'Orange à l'Empereur Maximilien**

(MS. C.). Il lui annonce son départ pour les Pays-Bas;

welches gleichwohl gahr keines wegs der meinung vorgenommen wirdt als das ich hofnung, lust oder begierde hab mehrgedachte Niederlande der Kön. Maj. ausz Hispaniën widder die gebur ab zu ziehen, oder meinen privatnutzen hierin vornemblich zu suchen ; sondern allein, wie ich mit Gott bezeugen kan, auch hiemit gegen E. K. M. mich ausdrücklich dessen erclert haben will, das all mein suchen und begeren dahin gericht ist dasz ich die Niederlande der Kön. M. zu Hispan., meinem gnedigsten herrn, zu leistung schuldigen gehorsambs gern ahnweissen, darneben auch die unerhörte Albanische Inquisition, so zu unleidtlicher beschwerung der gewissen mitt gewalt eingeführett, und durch vielfältiges wurgen und hencken der armen Christen nhun vier jahr lang continuirt wordenn ist, fuglich wieder abschaffen, auch die freiheiten des vatterlants, vermöge der eidtspflicht, die weniger nicht von der Kön. M., als mir und andern Stenden, den Landen geleistet worden sein, gebürlich handthaben helfen ; undt dan letzlich meine mir abgetrungene lände und leuth wieder erlangen, unnd volgents hienfürthers meinem Gott unnd

<sup>1</sup> *Date illegible.*

der Kön. M., meinem allergnedigsten hern, gleichfalls 1572.  
dem gemeinen Vatterlandt, mein trewe dienst die übrige  
zeit meins lebens, wie, ohn rhum zu melden, von meinen  
vorfahren und eltern vor dieszer zeit auch nutzlich gesche-  
hen ist, ohne sparung leibs und guts möge erzeugenn.....  
Dillenburg, 28 Junij.

40.

**Le Landgrave Guillaume de Hesse au Duc Adol-  
phe de Holstein** († ms. c.). Il l'exhorte à ne pas se laisser  
employer contre les Pays-Bas.

\* \* Voyez T. III. 491.

Il désireroit beaucoup «das den verjagten Niderlendischen herrn  
»und andern ire güter restituirt unnd sie der Religion und ires ge-  
»wissens halben freygestellt wurden. . . Das wir aber uns uff eine  
»oder die andere seite schlagen unnd uns inn die dinge mischen,  
»auch einem theill vorschub unnd dem andern hinderung thun sol-  
»tenn, das seindt wir gar nicht bedachtet, sondern gedencken unse-  
»rer Lande undt Leuthe, auch unserer selbst eigene sache, darmitt  
»wirgnugsam zu schaffen, zu wartten.» — L'Empereur l'a exhorté de  
favoriser les levées du Roi d'Espagne; «so hatt uns doch ihre M. dem  
»andern theill einige hinderung zu thun mitt dem wenigsten nicht  
»bevohlen. . . Auch uns solchs, sonderlich weill wir sehenn, man  
»wende gleich für was man wolle, das sie vornemblich der *Religion*  
»halben die schwere verfolgung leyden, unsers gewissens halben zum  
»höchsten bedencklich. Dann, ob wir uns gleich gegen sie inn hülff-  
»leistung nichtt könnenn inlassen, auch nichtt bedacht seindt sie  
»gegen ihre Obrigkeit zu stercken, so gedenckenn wir doch auch  
»unsere hende rein zu behalten, unnd ann der Christen blutt nichtt  
»zu besudlenn, im betrachtung des spruchs, denn nicht ein mensch  
»der fehlenn kann, sondern Gott selbst der nichtt liegett, selbst ge-  
»redt: Wer der geringsten eynen under den meinen beleidigt, der  
»rürtt meinen augapfell an; *item*, wer mein angesicht einmal zer-  
»bricht, der sols niemer mehr sehen.

1572. » Was aber betrifft das E. L. dem Duca de Alba zum besten 2000  
» pferde bewerben lassen, der halben haben wir, nebenn dem Chur-  
» fürst zu Sachsen und andere hern, E. L. mehrmals geschrieben,  
» und allerley aus trewsten herzen zu gemuet geführt: denn E. L.  
» werden als ein Christlicher Fürst nachzudencken und sich also zu  
» erzeigen wissenn, wie Sie es gegen Gott inn Ihrem gewissen, auch  
» jegenn Ihrenn hern unnd freunden zu verantworten gedencken....  
» Lauffenburg, 1 Julij. »

41.

[Zuleger à . . . . .] († ms.). Il faut avoir recours à la Reine  
d'Angleterre.

\* \* Cet avis est donné par un ministre de l'Électeur Palatin à un  
confident du Prince d'Orange.

... Or, pour vous déclarer ce que l'on besoigne du costel  
de deçà, schaichez que Dathénus est arrivé le dernier du  
passé en ceste ville, rapportant ce qu'on faict du costel de  
delà et comme tous sont animez. En oultre en passant il a  
parlé au Conte Louys, qui désire que trois mille franschö-  
sische schützen fussent envoyez au costel où vous estes.  
Il est vray qu'on treuve assez de la dite marchandise,  
après la bancqueroutte<sup>1</sup> nagaires advenue, toutesfois on  
ne sçait point par quel costel on vous doibt amener la  
dite marchandise. Car par Lorraine se ne peult faire,  
puisque votre armée est cassée et le Duc passé le Rhin.  
Par terre tout le monde refuse passaiage, fürnemlich die  
Lantgraven, craignans que le Duc d'Alve leur courre sus,  
en cas qu'on le donna. Si est-ce que la marchandise ne  
pourra point seurement estre amenée jusques là, à cause

<sup>1</sup> c.-à-d. le renversement de l'espérance que la guerre alloit éclater entre la  
France et l'Espagne.



des paysans et de l'ennemy, qui les pourroyent défaire, 1572. comme le capiteyne de la Personne est de mesme advis. Pourtant, ayant regardé cà et là, ne trouvons aultre moien, sinon que le Prince donne Zélande et Hollande entre les mains de la Royne d'Angleterre, pour se faire enthièrement maîtresse de la mer; lors ung de noz jeusnes Princes luy aménera secours par terre ouvertement, moyennant l'argent qu'elle envoie, plusieurs mille soldatz Francois et aultant de Reystres qu'elle pourra demander. Et, en cas que le Prince treuve bon et pense que la dite Royne voudra accepter les dits pays, dont nous doubtons grandement, lors Mons<sup>r</sup> Junius doit faire le dit offre, en vigueur des lettres de créance, que nous luy enverrons; voilà le seul moien, sans lequel ne fault attendre secours de nostre costel; *nam principes Germanie sibi semper sunt similes et noster<sup>1</sup> solus nihil potest, imo a reliquis impeditur*, ce que vous ay voulu déclarer par commandement, afin que ne soyés en vaine espérance et *ut prospiciatis alio modo*, et servira d'instruction à Junius, en cas comme dessus. Le Roy de France sollicite le Duc Casimir plus que jammais pour l'attirer à son service, mais ne veu<sup>2</sup>. La lettre de créance à la Royne d'Angleterre est escripte de la main de Josias<sup>1</sup>, *sine inscriptione*, que Junius *supplebit*. Conincxloo a receu commandement de bailler la créance au messaigier à part, pour la rendre à vous après ceste-cy, cependant tout dépend de vostre advis et conseil. — La créance s'ensuyt:

«Madame ma très-honnourée Cousine, le présent porteur, mon Conseiller Jean de Junge, a charge de vous déclarer de ma part, pareillement de la part de mes fils, chose qui mérite d'estre considérée, dont vous prie le

<sup>1</sup> l'Électeur Palatin.

<sup>2</sup> veut.

1572. »croire comme moy mesme : faisant fin de ceste, après  
»m'avoir recommandé bien fort à vous, je prie Dieu de  
»vous augmenter ses grâces et conserver en toute prospé-  
»rité. De Heydelberch, ce 8<sup>e</sup> de novembre 1572».

Au reste Mons<sup>r</sup>, tout vat à l'accoustumé, les nostres  
et les vostres se portent bien, etc.

42.

. . . . . au Prince d'Orange († ms.). Négociations avec la  
France.

\* \* Ce fragment paroît se rapporter aux négociations du Comte  
Louis de Nassau avec le Duc d'Alençon et le fils de l'Électeur Pala-  
tin, au printemps de 1573 (T. IV. p. 70\*, 79\*, etc.).

Monseigneur. Depuis que nous vous avons dernière-  
ment escript le 9<sup>e</sup> de ce mois par homme exprès, j'ay  
trouvé Mons<sup>r</sup> le Duc<sup>1</sup> et le fils de l'Électeur Palatyn plus  
eschauffez que jamais et en propos que, si les deniers de  
Rosemberg eussent esté prestz, ils vous eussent pris une  
bonne résolution; disant le dit filz que, s'ilz eussent esté  
mis entre les mains de l'Électeur Palatyn, il auroit faict  
marcher dès à présent une belle troupe des siens et aul-  
tant de ceulx du Roy de France, par tel endroict que il eust  
esté advisé, de laquelle entreprise pourroit réussir quelque  
grand bien et mettroit les affaires peult-estre en bon train;  
car il n'est question que de les embarquer, et pour le moins  
les ennemis perdroyent l'esté et seroyent divertiz de leurs  
entreprinses; par tant fauldroit faire en diligence que l'ar-  
gent feust seurement à Straesbourgh, Heydelberch, ou  
ailleurs, et en escrire là où il sera convenable. Cependant  
sera de retour la responce du Roy de France, surquoy se

<sup>1</sup> d'Alençon.

prandra la résolution pour la deffense du Pays-Bas. Mons<sup>r</sup> 1573.  
de [St. Alban] et quelques aultres battent le fer chaude-  
ment et tant que il est possible. Monsieur le Duc est après  
à inventer tous moyens de faire finances, ce qu'est mal  
aisé si promptement. Voillà quant à l'apparence extérieure  
des affaires; Dieu veuille que je soys trompé, mais j'ay  
fort mauvaise opinion de ces gens-cy et n'en espère rien  
de bon, voyant leurs caballes. Au reste je ne puis penser  
que Dieu les bénie, car il ne peult estre au monde de plus  
grandes dissolutions. Au surplus, si on ne peult avoir aul-  
tre chose d'eulx et vostre Excell. le trouve bon, j'entens  
aussy s'il n'y a quelque espérance d'ailleurs, il seroit bon  
de m'en advertir incontinant, c'est que, sans qu'il vient de  
vous, Mons<sup>r</sup> de la Noue feist que Mons<sup>r</sup> le Duc entreprist  
d'estre médiateur avecq la Royne d'Angleterre d'une bonne  
paix et que Mons<sup>r</sup> l'Électeur Palatyn en requist le Roy de  
France par quelque ouverture honneste. Le Prince de  
Condé se maintient fort bien et donne grande espérance,  
si faict le Roy de Navarre, auquel Mons<sup>r</sup> de la Noue est  
d'advis de s'adresser, on ne faict rien [avecq] le Roy et  
s'asseure qu'il veult faire quelque chose. Vos amis et ser-  
viteurs que vous avez pardeçà disent que c'est superstition  
de faire difficulté de s'ayder de l'argent du Turcq, et tien-  
nent pour certain que Vostre Exc. en tirera de grandes  
finances, s'il est requis. Il est arrivé. . . .

43.

**La Comtesse Julienne de Nassau au Prince  
d'Orange** (ms.). Confiance en Dieu.

Hochgeb. Fürst, freundlicher hertz allerliebster Her.  
E. L. sei mein freundlicher grus und was ich, aus meut-

1573. terlicher treuw, liebs und guts vormagk allezeit zuvor.  
 Mein hertzallerliebster Her, wie mit freyden<sup>1</sup> hab ich das  
 schreiben so E. L. an mich gedan empfangen, das ich  
 meines hertzallerliebsten Heren handtschrift gesehen, auch  
 dero zimliche wolffart vorstanden. Der Almechtige weol  
 mein Heren mit al den iren in ewigkeyt bescheutzen und  
 beschermen und in den grossen sachen beistandt dun,  
 dan Im ist alle gewalt im Himmel und uf erden gegeben.  
 Ach! wie beweist er Sein macht und almechtigkeyt so man-  
 nigfelttig bei E. L. und uns allen. Der lieb Got weol uns  
 seinen Heligen Geyst mitdeyllen, das wir es recht erkennen  
 keunnen, umb Im von hertzen alle zeit dofor<sup>2</sup> dancken,  
 allen unsser drost und hofnung alleyn uf In setzen, und,  
 ob sich's gleich anlest als hab Er unsser gar vorgessen,  
 so wert Er doch zu rechtter zeit mit Seiner hilf kummen;  
 dan die iren vordrauen und hofnung uf Im setzen, die  
 werden in ewigkeyt nit verlossen<sup>3</sup>. Mein hertzallerliebster  
 Her, ich bitten dem Almechtigen Got die gutte leud in  
 Harle<sup>4</sup> auch zu dreossen<sup>5</sup>, sie von allen iren feinden erledigen,  
 und E. L. gnad und mittel vorleien<sup>6</sup> das Sie inen zu  
 drost und hilf meogen kumen, die sachen do hien richten,  
 das zu feorderung Seines worts und E. L. sellen seligkeyt  
 meog gereychen. Hertzallerliebster Her, E. L. wil ich  
 mit meinem schreiben nit lenger ufhalten; mein meutter-  
 lich hertz ist allezeit bei E. L.; weolt Got ich kennt meinem  
 Heren alle treuw erzeygen, solt bei mir keyn fleis gespa-  
 ret werden. Dun<sup>7</sup> meinem hertzlieben Heren mich alle  
 zeit befellen, und bitten den Almechtigen E. L. in Seiner  
 geotlichen bewarung allezeit erhalten und vor allem

<sup>1</sup> freude.

<sup>2</sup> dafür.

<sup>3</sup> verlassen.

<sup>4</sup> Harlem.

<sup>5</sup> trösten.

<sup>6</sup> verleihen.

<sup>7</sup> thun.

ungleuck bewaren. *Datum* Dilbergk, den 16<sup>ten</sup> *Junij* A. 73. 1573.

E. L. getreuwe mutter bis in den dot,  
JULIANA GREFFIN zu NASSAW, Witwe.

44.

**La Comtesse Julienne de Nassau au Prince d'Orange** (ms.). Il faut n'user d'aucun moyen contraire à la volonté de l'Éternel.

Hochgeborner Fürst, hertzallerliebster Her und Sohn. Wie hertzlich vorlanckt mich gewisse botschaft von E. L. zu haben, das ich heoren meog wie es meinem Heren get, dan ich dasselbig gar lancksam bericht werde. Got der Almechtig weol E. L. bei gesundtheyt, langem leben und alle gleuckliche wolfart erhalten, getreuwe leut bescheeren die es mit meines Heren sachen gut gemeinen, zu nicks roden<sup>1</sup> das E. L. an sel und leib zu schaden gereychen. Mein hertzallerliebster Her, setzt allen Euwer trost uf Got, in des handt aller gewalt in hiemel und uf erden stet; lost auf Euweren hertzen [einem ermen]<sup>2</sup> kumen die vielfeltig gnad und woldotten<sup>3</sup>, die der lieb Got meinen Heren erzeygt. Bitten E. L. von hertzen weollen in Iren schweren sachen keyne mittel seuchen die wieder Got seien; dan der Her kan helfen, do alle menschliche hielff aus ist, und wert die Im vor<sup>4</sup> in ewigkeyt nit verlassen. Bitten meinen Heren gantz hertzfründlich disse meine kurtze erinnerung nit zu ungutten ufnemen, dan es aus meutterlicher gutter meynung geschicht. Dieweil botschaft zu meinem Heren gewessen ist, hab ich nit keunen<sup>5</sup> underlosen<sup>6</sup> E. L.

<sup>1</sup> rathen.

<sup>2</sup> in erinnerung ou *quelque expression semblable*.

<sup>3</sup> wohlthaten.

<sup>4</sup> *Apparemment la Comtesse a voulu mettre* vortrauen.

<sup>5</sup> können.

<sup>6</sup> unterlassen.

1573. dis kleyn brieflein zu schreiben, und dun meinem Heren mich domit gantz dienstlich allezeit befellen: Got der Almechtig weol E. L. glück und Seinen segen in ewigkeyt mitdeyllen. *Datum* Dilbergk, den 22<sup>sten</sup> Sept. 4<sup>o</sup> 73.

meines Heren dienstwilige getreuwe mutter  
die tag meines lebens,

JULIANA GREFFIN ZU NASSAW, Witwe.

<sup>1</sup>A Monsieur le Prince d'Orange,  
mon bien bon fis.<sup>2</sup>

45.

**Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange**

(\* MS.). Nouvelles.

Mein willig dienst sey E. G. altzeit zuvor, gnediger Herr. E. G. schreiben haben mein Bruder G. Ludwig und ich den 18<sup>n</sup> *hujus* im feld, als s. L. uf der raise nach [Tosin] gewest, empfangen und anhfenglichs E. G. gesundtheit mit sondern freuden daraus vernomen; volgents auch dem verlauff E. G. sachen und was derselben rathsam erachten und begeren sey, ettlicher massen, aber doch nit allerdings, dweil D.<sup>3</sup> schreiben etwaz obscur und dunckel gewesen, verstanden, wollen aber demselben nach möglichkeit ferner nach zu dencken und zu geleben unsz gefleissen.

Der becantten persohn unglücklichen zustand ist unsz von hertzen treulich leid, müssen aber mit Gottes willen und zuschickung zu frieden sein, desselben almacht und gnad und versehung unsz trösten und ahn Seiner vetterlichen hülff nit zweiffeln.

Die verenderte Instruction oder Ciffer haben wir empfangen und wollen unsz derselben nuhn fürthers gebrau-

<sup>1</sup> *L'adresse n'est pas autographe.*

<sup>2</sup> fils.

<sup>3</sup> Datheni.

chen, wie ich dan auch diesen brieff derhalben damit 1573.  
auch schreiben will. 73. 50. 28. 9. 335. aus 14. 24. 316.  
ist noch auf dem wege und nunmehr 8. 98. 125. 53. 54.  
42. 126. 302. bitt E. G. wollen vermöge meins vorigen  
schreiben unsz verstendigen 128. 133. 101. 4. 69. 100. 13.  
91. 9. 106. 4. 32. und 121. 99. 104. 120. 19. man so 9.  
24. 86. 62. 7. 59. 28. 9. 48. 72. 3. 23. 67. 90. en. Es ist  
gleichwol albereit viel daran 70. 51. 2. 60. 93. en 14. 9.  
Sie haben in 316. 127. 136. der von 137. 42. 64. 29. 114.  
und andere ahn XLVIII. 124. 135. 10. 32. 55. 88. 80. en  
14. 19. desgleichen auch 181. dasz 132. 129. 335. für  
dasz  $\frac{so}{3} \frac{er}{40}$  zu 291. ge 24. 9. 14. 81. 79. 33. 34. 127. 59.  
8. 78. 56. 59. 3. 65. 96. 44. 59. n.

Wir haben für 2 tagen zeittung beckomen, dasz 14.  
68. 69. 37. 9. 2. 115. 66. 59. rn 9. 50. 39. 79. 27. 110.  
44. 77. 74. 4. 76. 70. 78. 73. 127. 137. uff 53. 54. 92. 9.  
111. 54. ge 98. 55. 7. er 14. dem 83. 13. 63. er 91. 65.  
93. 34. sey und viel 14. 24. 335. auch bisz ahn 105. 18.  
64. 42. 12. 100. 83. d 9. 69. 47. 48. 9. 345. 14. 71. 74.  
4. 38. 23. So habe, derhalben 201. alszbalt 78. 60. 7.  
74. 47. 9. 182. vert 179. 104. 94. 6. 69. 93. der zu-  
versicht ahn dem ortt etwaz nütz und fruchtbarlichs  
auszzurichten.

Bisz nechstkünftigen montag werden hierzu III cl. 138.  
129. 344. 14. 24. 60. 88. 27. eig. 39. 44. en und umb  
8. 7. 64. 39. 124 und derselben gegen 73. 74. 98. 14.  
65. 93. 11. 27. 18. 5. zu thun understehen. Man sagt 62.  
42. 132. ey. 9. schon 137. frü 9. 32. ettlichen tagen 63.  
105. 37. ch. 14. 16. 42. 69. 126. in 66. 120. v. 127. gü  
14. 88. 68. 128. 2. e. 115. ogen 19.

Es ist noch vom 336. zu 295. und in andern 28. 29.

1573. 59. 63. n. 19. für 14. 3. 50. 98. 58. 59. n. 129. hoff es solle mit diesem gleich dem andern zugehen und gleichheit gehalten werden; wiewol nuhn nit geringe unkosten darauf lauffen, so denckt mich doch dasz es der mühe wol wert sey.

Ich hoff E. G. werden nuhmehr ausz meins Bruders schreiben verstanden haben das die handlung mit 157. 137. 133. Gott lob, gahr wohl und besser dan wir vermuthen können, abgelauffen, stehen gar uff guten wegen. Der Almechtige wolle ferner gnad verleihen.

Die 60. 76. 96. 18. 65. 93. 62. 64. dieser ortt davon D. ist auch in gutten *terminis*. Es mangelt menschlich darvon zu reden, nuhr ahn leutten welche diese sachen treiben helffen. Wir sind je so blosz und übel versehen mit gutten leutten, als auch anders, und ist fürwahr der last nit gering 126. 137. 181. lest sich je lenger, je besser ahn, begind [gnedig] zu werden ist noch bey 127. 19. 178. 9. hoffe es solle ohne grossen frucht nit abgehen. Es gehen, Gott lob, den leutten nunmehr die augen je lenger je mehr auf und gibt den leutten das massacre, so zu Wien für der hend und albereit zum theil im werck gewesen, aber, wie man sagt, durch die Kay. Maj<sup>t</sup> mit mühe gewent worden, zu vielen nachdencken grosse ursach. Ich hoff es werden in kurtzen wunderliche ding ahn tag komen und vieler leutte hertzen offenbar werden.

Dieser ort ist ein gemein geschrey dasz E. G. ein grosse ahnzalh frucht solle nit allein dem feind genomen, sondern auch sonsten gutte gelegenheit haben das sie denselben liederlich und umb ein leidlichs sollen becommen mögen, derhalben ich dan der hoffnung were, wo dem also, E. G. solte damit viel guts können ausrichten.



Dan es 9. 23. 33. 34. 133. 53. ür 52. 22. 126 gantz 19. 1573. 290. und sonderlich in den fürnemsten 43. 44. 64. d. 134. 74. nu gahr 19. 21. 27. 79. 28. 33. 69. 47. 14. 77. 77. 78. 6. 74. 76. 127. 137. wenn nuhn E. G. denen etwaz uff leidliche *conditiones* 9. 105. 84. 86. 11. 63. 88. 9. und bisz 120. 1. 5. 14. 73. 4. 19. 15. 27. 79. 78. 44. 8. 74. 42. 9. 91. 13. 10. 15. ern 126. zu lassen sich erpietten wurden, hoffte ich es solte nit ein geringen nutzen, gunst und beyfall der gantzen sachen bringen und allerhand gutte gelegenheit verursachen.

Ich vermercke soviel ahn 128. 135. 157. das 142. sachen 18. 88. 128. 311. 14. 38. 35. 50. 93. 13. en und sonsten nit wolh stehen, und dasz man nichts liebers sehe als 74. 4. 54. 78. 14. 15. 47. 23. 53. 69. 137. 128. und ist derenthalben viel mit mir darvon geredt worden.

Wir haben warnung dasz 140. und 142. durch 168. und die bekenntte alte mit 30. 69. te 14. r. 19. 79. 67. 7. 28. 74. n. 127. hefftig practiciren und von 129. 146. gehrn erlangen wolten, das sie der ort 66. 99. 49. 104. 90. 93. 69. cht 128. und was zur 19. 9. 48. ch. 138. 8. 10. 15. 120. 88. 6. 138. gehörig bekommen möchten, dan sie dahien entschlossen, wo der obgemelt 2. 120. 61. er 14. 9. 98. 70. 39. 84. 42. nit solte 73. 14. 126. en 9. 5. 27. 4. 68. en 135. erhalten, wie sie doch meinen das ihnen nit felen werde, dasz sie alszden all 77. 70. 72. 7. 29. 129. 14. 9. 104. 100. 19. v 43. 54. 3. 64. 14. 134. 105. 54. 37. 48. 115. 52. 12. 59. 88. 9. wolten. Derhalben E. G. diesen ding uff alle vorsorg nachzudencken. Wir haben durch mittel persohnen und sonsten 137. 178. und 14. 19. 183. berichten und diese ding mit vleisz underbawen lassen.

Man schreibt unsz ausz 129. 135. 14. 9. 316. dasz 28.

1573. 29. 27. 79. 33. 38. 108. 14. 19. albereit nach der 34. 54. 17. 64. wa 9. 43. 44. 43. sey dem von 14. 91. 70. 9. 88. 99. 100. e. die hand zu bieten, sobalt er nicht schreiben und resolution von 24. 201. beckome. Wiewohl nuhn solches vorlengst geschehen, so weisz ich doch mich itzo in eil nit zu erinnern woruff solcher handel beruhe; weisz wol das mein Bruder in dem allerley bedenckens gehapt und ime nit gefallen lassen von wegen der 24. 105. 83. 90. 94. 14. 19 sten und 9. 11. 69. 10. 70. 32. dasz man solche 342. und 343. 128. solle 119. 118. 115. 137. 111. a 43. 48. er lassen ziehen, schrieb derhalben E. G. disz darumb zu, domit, da sie solcher sachen vonnötten, sie sich darnach zu richten wissen. Meniglich hält darfür E. G. müssen auf des Guvernators von Mailand<sup>1</sup>, welcher itzo uff wegen ist, handlung gut achtung haben, dan er allerhend geschwinde griff für der hand haben solle, dadurch er den gemeinen man zu einen abfall zu bringen understehen wirdt: weil er, dieser raise undt handlung halben, wie man für gewisz sagt, widder in desz Bapsts gnad und ausz dem bann sol komen sein, ist leichtlich zu erachten dasz er nit schlechte praktiken fürhaben wird.

Gnediger Herr, es schreibt der man D. das 19. 24. 201. der ort hoch nöttig seie; wiewohl nuhn zu erachten das E. G. itzo ahn 91. 69. 110. 39. 44. 14. en 9. gahr 71. 96. 99. 43. 134. 136. sind, so ist doch dieser ort 33. 64. 8. 88. er 14. 19. auch nit wol 104. 120. 59. 83. 29. va 14. 49. 19. en. Sonderlich dweil daszjenig darnach man nuhn so lang getrachtet, nunmehr begind zu gewinen, und sich die sachen uf zimliche wege zuschicken und ist fürwahr in kurtzem durch disz mittel viel dinge vorkomen, gehindert

<sup>1</sup> Requesens (T. IV. p. 259).

und zurecht bracht, dasz sonsten, menschlich darvon zu 1573.  
reden, nit geschehen were; stünde auch zu besorgen, wan  
E. G. und 201. 19. 24. 66. 69. 23. 43. 70. 77. 74. 78. 127.  
sein wurden, es wurde alsdan E. G. und denselben örtten  
desto 12. 65. 42. 44. 59. 47. 14. 124. 115. ge 48. 54. 39.  
118. t 19. werden, doch zweiffel ich nit uf E. G. ferner  
zuschreiben werde er thun, wie dan wir alle weniger nit  
schuldig dan auch willig sindt, was E. G. hirinnen für  
rathsam erachten und begeren werden.

Dasz der Almechtige E. G. und der gantzen sachen  
biszher so gnedig und vetterlich beygewohnet und über  
aller menschen zuversicht wunderbarerlicher weisz regirt  
und erhalten hat, dafür können oder mögen Seiner Gött-  
lichen Allmacht wir nimmer gnugsamen volndancken,  
müssen bekennen das es nit menschen, sondern allein Seine  
werck sind, derhalben wir Ime allein die ehr geben und  
ferner vertrauen solten; Er wirdt's gewiszlich wohl machen,  
wie es am besten und unsz allen ahm nützten und treglich-  
sten ist; wie wir dan, Gott lob, für augen sehen dasz Er  
sich mit vielen dingen noch teglichs erzeigt, dasz wir hie-  
bevor nit gedencken noch hoffen dörffen. E. G. unschuld  
und Christlich vorhaben kömpt, Gott lob, je lenger je  
mehr ahn tag und wird des gegentheils unfug nuhnmehr  
dermassen becant, das ich verhoff man desselben under-  
gang in kurtzem spüren und befinden wird.

Gnediger Herr, als ich eben disz schreiben wollen  
schliessen, seid E. G. und *Dateni* letzt datirt *de ult<sup>o</sup> Octo-  
bris* (1) ahnckommen, welche ich nach verlesung alsz bald  
meinen Bruder G. Ludwigen, welcher, wie obengemelt,

---

(1) Oct. la Lettre 445.

1573. bewuster sachen halben verreist ist, nachgeschickt. Nuhu hat ich gleichwol diesen botten eher abgefertiget und den andern alhie lassen bleiben, bisz ich antwort von meinen Bruder becommen, dweil ich aber den einhalt E. G. schreibens zuvor gehrn gewust, ob etwan E. G. darauf ich antwortten mögte, so bin ich damit bisz uf diesen tag widder meinen willen aufgehalten, ausz ursachen dasz ich nit allein in warheit mercklich viel zu thun und zu schaffen habe, sondern dasz ich auch etliche tage mit E. G. schreiben, welches gahr incorrect und durch das Spanische wachs verderbt gewesen, hab zubringen . . . müssen.

121. 133. 192. begert hefftig von E. G. allezeit zeittung zu haben, es stehe gleich wohl odder übel, verwundert sich dasz so wenig correspondentz mit ime von E. G. und unsz andern gehalten werde. Die menge der geschafft und das wir nit wissen was zu getrauen, hatt unsz biszher darinnen aufgehalten. Das erbietten ist gleichwol grosz und werden, wie gemelt, ohne unterlasz zur correspondentz vleisig vermanet, mit den [er jener nug], wo grösser die gefar und not, wo mehr von nöthen sey das solches dahien gelangen; umb soviel do mehr nach den *remediis* und der hülff zu gedencken.

PS. Nachdem ich mich geeilet, hab ich die alte Ciffer ausz vergesz alhie widder ahngefangen undt bisz zu ende gebraucht: *pluribus intentus minor est ad singula sensus*.

Ich hab droben gemelt das, ihrem rhumen und erpieten nach, E. G. Monsieur de la Noue und Strossi sonderlich uff zum besten können haben. Mein bruder hatt die bedencken, das er beneben allerley gefahr, auch die unckosten uf dem wasser besorget. Sonsten haben wir

ungeverlich ahn vii odder viii<sup>c</sup> oder wolh mehr gutter [de] 1573.  
in der nehe und ahn der hant. So werde ich bericht, das  
uff den grentzen und sonsten daherumb ahn fussvolck, so  
wolh deren so itzt von der [fussvolck] des<sup>1</sup> abgedanckt als  
auch anderer so E. G. zuvor gedinet sollen ligen und  
gehen zu E. G., wie auch sonsten viel andere bey unsz  
darumb ahnsuchen [in] zihen wollen, also das ahn volck  
khein mangel nit ist: schreib E. G. disz darumb das Sie den  
sachen ferner nach zudencken und unsz hirinnen zu bevel-  
hen haben.

Was sonsten die sachen davon in E. G. und Dathein  
schreiben ahnregung geschehen, belangen thut, denen  
soll mit allem vleisz nachgetrachten und darinnen soviel  
ahn unsz, ob Gott will, nichts verseumt, verschonet  
noch gesparet werden.

Nachdem auch E. G. ahn des von S. Aldegonde stad,  
da der Almechtige demselben nit widder ausz seiner ver-  
strickung<sup>2</sup> zu E. G. verhelffen wirdt, einer andern persohn  
von nöthen hetten, so dünckt mich es solte Monsieur de  
Lumbres E. G. etlicher massen zu gebrauchen sein.

Wir wollen versuchen ob wir bey dem Churfürst Pals-  
grave fur E. G. Zuleger können bekommen, der hoffnung  
E. G. solte damit auch nit übel gethienet sein, wollen  
sonsten nit underlassen diesen und andern sachen ferner  
nach zu dencken. Ich hoffe zu Gott E. G. sollen in kurt-  
zem enderung spüren und gutte zeittung vernemen. Der  
gegentheil practicirt hefftig, unser Gott aber lest under  
des die Seinen auch nit allerdings schlaffen, gibt ihnen  
dazu viel dinge auch schlaffend, wie wir gnugsam erfaren  
und, Gott lob, noch teglichs erfaren. E. G. will ich mit

<sup>1</sup> *Nom propre sous-entendu.*

<sup>2</sup> gefangenschaft (T. IV. p. 232).

1573. meinen schreiben nit langer auffhalten, hab auch warlich der zeit nit; E. G. wissen zum theil was wir für werckahn rocken haben: thue derhalben dieselbe himit dem Almechtigen in Seinen gnedigen schutz und schirm bevelhen: E. G. haben mich und unsz alle sampt und sonder mit trewen diensten altzeit bereitwillig und geflissentlich. *Datum Dillenburck, dem 21 Novembris A° 1573.*

E. L. dienstgeflissener altzeit,  
JOHANN GRAFF ZU NASSAW.

46.

**Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange**  
(ms.). Nouvelles.

Durchleuchtiger hochgeporner Fürst, E. G. seien mein guttwillige dienst altzeit zuvor. Gnediger Herr, die ursachen derowegen mein Bruder und ich so langsam geschriben, deszgleichen wasz es dieser ortt für ein gelegenhait hatt und waruff die bewuste sachen fürnemlich beruhen, das haben E. G. aus meines bruders G. Ludwigen schreiben zu vernemen. So balt er widder von Hessen ahnckompt, soll E. G., geliept's Gott, von allen sachen ferner bericht und, wie ich hoff, etwas endlichs und guttes zugeschriben werden.

Aus Vranckryck<sup>1</sup> ist das mehrer theil und grosse hauff vom bewusten gelt erst für wenig tagen alhie ahnkomen. So balt wir nuhr sichere mittel damit vortzukomen haben mögen, soll E. G. begeren unseumlich nachgesetzt und dieselbige zu erlangen und zu wegen zu bringen khein vleisz nit gespartt werden.

<sup>1</sup> *déchiffre par un Hollandois.*

Mit dem Bisschop zu Cöllen habe ich, vieler ursach 1573.  
halben, nochmals gutte hoffnung und bin der gentzlichen  
zuversicht solchen handel soll innerhalb 14 tagen, geliept's  
Gott, mehrertheils in 's werck gericht sein, wie E. G.  
davon alszdan fernern bericht emphahen sollen.

Ahn demselben ortt bin ich biszher in handlung gestan-  
den, wie ich dan auch noch stehe, das ich den von S' Alde-  
gondegehrn wolte ledig machen, habe auch die vertröstung  
dasz alles was ummer müglich versucht werden solle. Der  
Almechtige woll gnad verleihen. Wir wollen, wil's Gott,  
nit feiern, noch hirinnen etwasz sparen. Wissen E. G.  
etwan wege dasz durch disz vorgeschlagen odder sonsten  
andere mittel durch unsz dieser ortt etwasz zu verrichten  
vonnöten, so wolle Sie unsz dessen jederzeit verstendi-  
gen.

Soviel das gewesen geschrey von der fridhandlung ahn-  
langt, ist es dieser ortt widderumb gestilt und hatt damit  
gewiszlich khein ander meinung, dan wie es E. G. altzeit  
dafür gehalten; darumb auch nit besser [dan] das man den  
weg wie E. G. nuhn zu ettlichmalen geschrieben, ahn die  
hend neme und sich mit gutten wortten (welche das ros-  
lein nit lauffen machen), nit lasse auffhalten; und dasz  
solches biszher noch nit geschehen, daran hatt nichts  
gehindert dan der verzugh mit dem gelde; hoff zu Gott  
es solle nuhnmehr in kurtzem ein andere meinung gewin-  
nen.

Ich hab bey den leuten aus Vranckryck so viel vermerckt,  
da für erlegung des gelts wir unsz mit etwas eingelassen  
und vortgefahren weren, dasz alsdan nichts ervolgt und  
man mit derselben sach widder zurück gefallen were; dan  
gewiszlich alle handlungen itzo bey ihnen dahien gericht

1573. sein, dasz sie [den] Palsgrave und Graf Ludwich gehru in andere sachen stecken odder durch bündnus die [hende] also binden wolten, damit sie denen in Vranckrych, so da beginnen uff zu wachen und in kurzem dasz spiel, wil's Gott, ahnfangen werden, die hand nit bietten könnten; dan sie geben, in der bündnus darumb sie bey [dem] Palsgrave, Lantgrave, und anderszwo bey unsz ahnsuchen; man sey zufrieden uff ihrer seitten dasz man in religions-sachen ihre underthänen möge auszbehalten, aber das man sonsten in andern fellen, als do man etwan in Vranckrych ein enderung fürnemen und *statum* mutiren<sup>1</sup> wolte, sich gegen dieselbe obligieren solte.

E. G. können nit glauben, wie hefftig und ohne unterlasz sie die beide sachen treiben, nemlich die bündnus widder ihre leut und dasz man dem Prince zu Uranien helfe. Ich hoffe wir wollen, mit Gottes hülff, wan man nuhr im handel were, noch etwez weitters erhalten und herauszreissen, und kan man nichts do weniger gutt uffsehens haben; diese noch die andere persohn<sup>2</sup> (darvon E. G. in Irem schreiben unsz vermanen, uff sie achtung zu geben *de quel pied qu'ils marchent*) sollen unsz, ob Gott will, dweil sie und der welt lauff unsz bekenntt, nit betriegen noch auffhalten. Wir müssen wie die binen thun, und biszweilen so wol ausz den gifftigen als ausz den gutten blumen das honig nemen, dasz gutt behalten und dasz böse meiden und bleiben lassen.

E. G. nach eusserstem vermögen zu thienen, haben Sie mich mitt allem trewen vleisz jederzeit geflissen und wilig. Thue hiemit dieselbige, mit wünschung eines glückseligen newen jahrs und aller wolfard, in schutz und

<sup>1</sup> ändern (*Lat. mutare*).

<sup>2</sup> L'Électeur de Cologne; voyez T. IV. p. 242.



schirm des Allerhöhesten bevelhen. *Datum* Dillenburgh, 1573.  
den 25<sup>ten</sup> *Decembris* A° 1573.

E. G. allzeit dienstwilliger,  
JOHANN GRAFF ZU NASSAW CATZENELNBOGEN.

47.

**Le Comte Louis de Nassau au Comte Jean de Nassau** (ms.). Préparatifs.

\* \* Ces lignes sont apparemment écrites au commencement de 1574: il étoit question alors de nommer Bernickhausen Capitaine du Cercle de Westphalie (T. IV. p. cvi).

Bernickhausen hat mich bericht, das der mann so E. L. den brief uffgehalten und dem botten gesacht: « es ist »guth, du magst wohl hintziehen »; uff gueten wegen stehe und leichtlich auf unsere seiten zue bringen sey, und hab disses von dem so E. L. den gaul, so Heintz<sup>1</sup> hat, geben, darum muesz ahngehalten sein. Der baum is etwas knoetzig<sup>2</sup>, fellet vielleicht von dem ersten streich nicht. Ich hat mit dem von Briell geredt, das er mit dem von Rūmen<sup>3</sup> handeln wolle, sich des bewusten handels antzunemen und da er jenen guetwillig befunde, das er im das werck entdeckete. Er hat mir widder geschrieben: er hab in angesprochen, befunde in gantz willig, schreibet mir aber nicht das er das werck treiben woelle, darum wollen E. L. doch den grundt vernemen von gemelten dem von Briel oder auch dem von Rūmen, wo E. L. der zeit haben, und inen bitten er woelle inn disser sachen fleisz vorwenden, damitt wir des bewusten orts gelegenheit durchaus und *particulariter* erfahren moegen, seine

<sup>1</sup> Heinrich: *le Comte Henri*.

<sup>2</sup> knoestlig (*Fr. noueux*).

<sup>3</sup> B. de Mérode, Seigneur de Rummen (T. IV. 255).

1574. bedencken ahnhoeren, und von im vernemen ob er auch etlich leut auf die bein bringen moege und wie viel deren. E. L. wollen doch inne Bernikausens sachen mit dem Obersten-ampt das beste thuen, uff das wenigst das er unsere stim bekomme, damit ehr unser guets gemuet spüre, dann er es von hertzen guet meint. Man will hier vor gewisz sagen das der Bischoff von Coellen wartgelt auszugeben woelle, dann ethlichen leut schreiben gesehen und gelesen, so Koelnische hoffjunckern gethan, darinnen sie ire bekanten bitten sie woellen noch ethliche tag auf sie warten, sie wollen inen wartgelt mit bringen.

48.

**La Comtesse Julienne de Nassau au Prince d'Orange** (ms.). Félicitations.

\* \* Il s'agit de la victoire navale du 29 janvier (T. IV. 324).

Hochgeborner Fürst, hertzallerliebster Her und Sohn, zu meinen Heren dun ich mich gantz dienstlich gebitten, mit allem dem das ich, aus meutterlicher treuw, liebs und gut vormag. Wie mit hertzlichen grossen freyden habe meines Heren schreiben ich den 20 Febr. empfangen, doraus ich derselben gleuckliche grosse *victoria*, so mein Her gegen Ire feinden mit wunderbarlichen gnaden Gottes gehabt, mit erobern seiner fornemsten schiff und [vorlige]<sup>1</sup> seiner bestten kriegsleut! Dem Almechtigen sei lob und danck in ewigkeyt, Der weol alle zeit bei meinem Heren sein, demselben witter<sup>2</sup> gleuck und Seinen seggen geben, meines Heren eoberstter rot<sup>3</sup> und helffer in allen sachen sein, denselben sampt allen meinen hertzlieben seohnen, welge ich nit weys wie es inen get<sup>4</sup> oder wu<sup>5</sup> sie sind, in allezeit

<sup>1</sup> verlust (?).

<sup>2</sup> weiter.

<sup>3</sup> rath.

<sup>4</sup> gehet.

<sup>5</sup> wo.

lassen befolgen und in ewigkeyt bewaren. Kan meinen 1574.  
hertzallerliebsten Heren nit verhalten das wir alle sampt,  
wie wir hie bei eynder seindt, alte und junge, Got hab  
lob, noch gesundt seindt. Der Her geb fortter zu allen  
deyllen seine gnad! . . . . Von hertzen dancken meinem  
Heren ich das dieselben mir underweillen schreiben, do-  
mit ich heoren meog wie es meinem Heren get; dan wan  
ich derselben schrift sehe, ist mein hertz eyn zeitlanck  
zufrieden. Bitten ganz fründlich, ob meine seohn schon  
nit inheymisch seindt, mir doch underweillen meines  
Heren zustandt zu wissen dun, mich in der welt nich  
heogers<sup>1</sup> freyt dan derselben gesundheyt und gleucklichen  
zustandt zu heoren. Es haben mein hertzliebe sohns frau  
mir befolgen meinem Heren yren sunderlichen grus und vil  
liebs und guts zu schreiben, mit wünschung aller gleuck-  
lichen wolfart. Wiel meinen Heren mit meinem schreiben  
nit lenger ufhalten, sunder dun derselben mich, als mei-  
nem hertzallerliebsten Her und Sohn, alle zeit befellen;  
wil, so vil mir Got gnad vorleid<sup>2</sup>, mit meinem gebet und  
danksagung zu dem Almechtigen fleissig anhalten, der  
zuvorsicht Er wert meinen Heren, sampt dere geheolffen,  
nit vorlossen<sup>3</sup>, mit Seinen gnaden und barmherzigkeit alle  
zeit bei denselben sein, in ewigkeyt in Seinem geotlichen  
schutz und scherm erhalten. *Datum Dielbergk, den 21  
Februarij A<sup>o</sup> 74.*

Meines Heren dinstwilige getreuwe mutter  
dieweil ich leb,

JULIANA GREFFIN ZU NASSAW, Witwe.

A Monsieur, Monsieur le Prince  
d'Orange, mon bien bon fis.

<sup>1</sup> höher.

<sup>2</sup> verliehet.

<sup>3</sup> verlassen.

1574. **Le Comte Louis de Nassau au Prince d'Orange**  
(† ms.). Sur la route que le Comte devra tenir avec ses troupes.

\* \* Cette Lettre parvint à sa destination ; voyez T. IV. 364.

Monseigneur. Vous ne sçauriez croire le grand contentement que toute la compagnie a eu d'entendre toutes les particularitez de voz affaires par Dathenus et ce d'autant plus qu'il nous a rendu certains du bruiet , qui avoit desjà courru, que l'ennemy s'estoit retiré de la Haye en Hollande. D'Athenus est party pour Francfort où il trouvera mon frère, le Conte Jean , lequel est allé pour entendre la charge du Sieur Frégouse, lequel nous a mandé par ung homme exprès de point vouloir passer la Meuse, avant l'avoir ouy, pour ce qu'il portoit chose grandement à l'avantaige de voz affaires ; ce que luy avons accordé , toutesfois avecq grande difficulté , comme en avons faict samblant ; car aussi bien nous fault-il attendre les Franchoyz, lesquelz nous font grand tort de demeurer si longuement. Nous avons envoyé deux gentilzhommes pour les faire haster, de façon que j'espère qu'en aurons nouvelles de leur venue d'heure à aultre. Ilz nous ont escript qu'ilz s'assamblent, qu'on n'attend plus que la compagnie couronnelle, [qui l'aresté]<sup>1</sup> estoit tout au moins de deux mille. Quant à nos reystres, avons traité avecq eulx pour vouloir continuer encor ung mois leur reuterdiens, mais ilz n'ont pas voulu, alléguans que jamais a esté ouy que reystres ayent faict ce qu'ilz ont faict ung mois et demy ; comme il fault en vérité que je confesse. J'en<sup>2</sup> treuve pas aussy que puis estre vostre service de le<sup>3</sup> continuer plus longtemps

<sup>1</sup> que la (le) reste (?).

<sup>2</sup> Je ne.

<sup>3</sup> les.

au dict reuterdienst, veu que on en <sup>1</sup> peult tirer l'obeïssance 157.4.  
requisse : par ainsi avons esté constraintz de traicter zur  
bestallung , à sçavoir qu'ils seront obligez de servir deux  
mois et auront ung demy mois , et responderont les Estatz  
de Hollande et Zeelande pour les aultres deux mois , assa-  
voir qu'ilz le payeront la reste du premier mois avant la  
fin d'iceluy , et seront obligez de le mettre sur terre de  
l'Empire, et là où ilz auront à faire plus longuement de  
leur service , que les reystres seront obligez de leur ser-  
vir , bien entendu que alors on le passera ung mois entier  
pour leur estime que ilz se contenteront de cela : pour aul-  
tant sera requis que nous ayons quelque obligation de  
vous et des dits Estatz : la somme pour parpayer<sup>2</sup> le pre-  
mier mois ne sçauroit monter plus hault de quinze mille  
florins d'Allemagne; par ainsi j'espère que les Estatz ne  
feront aulcune difficulté en cela.

Nous sommes bien résoluz , suyvant vostre advis<sup>3</sup>, de  
passer tout droict vers S<sup>te</sup> Geertruydenbergh; comme  
nous avons bien le moyen à cest heure , si les Franchoyz  
estoyent auprès de nous , à cause que la Meuse s'en vat  
guéable; mais, comme le temps est variable et plus en  
ceste saison qu'en ung aultre, faudrat adviser quel che-  
myn nous debvrions tenir pour vous joindre , si la Meuse  
nous voulut pas permettre de passer. Et me samble à moy ,  
à correction toutesfois , que vous pourriez faire les pré-  
parations sur S<sup>te</sup> Geertruydenbergh et Bommel, pour ce que  
les deux lieux sont propres pour l'ung ou l'aultre endroict;  
car j'estyme que ceulx qui sont à Bommel pourront join-  
dre ceulx de S<sup>te</sup> Geertruydenbergh tousjours en un jour et  
aussi au contraire, si nous passons la Meuse icy en hault;

<sup>1</sup> n'en (?).

<sup>2</sup> achever le payement (*Lat.* persolvere).

1574. nous avions discouru avecq Dathénus pour sçavoir si n'aviez le moien de mettre voz forces ou une bonne partie d'icelles dedans Eyndhoven , ce qui donnera grand alarme aux ennemis et renderoit nostre passaige tant plus aisé, veu que de la Meuse [à hors] <sup>1</sup> nous pourrions rataindre <sup>2</sup> quasi le dict Eyndhoven, en faisant une bonne traicte, ou, si vous sçavez quelque aultre lieu plus propre encoires, que ce ne fust que ung grand villaige, lequel on pourroit retrancher pour un jour ou deulx. Quant du costel de Nyeuméghe, en cas que nous fussions constraintz de prendre ce chemyn là, me samble que vous pourriez faire passer voz forces deçà le Bommeler Weert et les faire retrancher; car l'ennemy ne se mectra jamais entre les deux forces. Je vous supplie que nous puissions avoir bientost de voz nouvelles; sur ce feray la fin, priant le Tout-Puissant de vous donner, Mons<sup>r</sup>, la santé et bonne vie longue. Ce faict au camp de [Cartilz], le 4 jour d'apvril l'an 1574.

50.

**Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange**

(\* Ms.). Deseins pour venir au secours des Pays-Bas.

\* \* Les Commissaires auront proposé au Comte les *deux voies*, dont il est question T. IV. p. 395.

Durchl. hochgeb. Fürst, E. G. seien meine geflieszene und guttwillige dienst jederzeit zuvor. Gnediger Herr, wie wol E. G. beide Commissariën ich gern zeitlicher gehört und darauf die gelegenheitt dieszer orth, sambt den vorgefallenen bedencken, eher zugeschrieben hette, so bin ich aber, allerhandt sachen halben, daran E. G. und in gemein viel gele-

<sup>1</sup> alors (?).

<sup>2</sup> atteindre.

gen , nicht allein ein zeitlangk verreyset , sondern auch zue 1574.  
 meiner anheimkunfft derentwegen und sonsten dermas-  
 zen mit vielen ahnlauffen und geschefften beladen gewe-  
 sen , das ich darzu eher nicht thun können; bitt derwe-  
 gen gantz dienstlich E. G. wolle mich hierin gnedig vor  
 entschuldiget nehmen. Die bedencken und vorschlege so  
 die Commissariën mir ahngezeigt, wüste ich nicht zu ver-  
 bessern , sondern were der gantzlichen hofnung es solten  
 dieselbige , wofern sie nuhr in das werck gerichtet werden  
 möchten , zue dem begerten ende gereichen und dhienen.  
 Dieweil aber , gnediger Herr , der feindt gleichwol itzo  
 gantz mechtig ist , sein volck auf den beinen , die stette  
 und pesz innen , und also vor unsz grosz vorthail und nicht  
 geringen vorsprung hat , so trage ich bey mir die vorsorge  
 es werde der erste vorschlag , das man nemlichen mit  
 eynem ahnsehentlichen crychsvolck und gewalttigen hauf-  
 fen über die Mas ziegen<sup>1</sup> solte , diszmals also in eile nicht  
 wol zu thun sein ; dan was zu einem solchen handel von  
 bereitschafft , zeitt und sonsten gehörig , solchs ist E. G.  
 am besten bewust; zue deme so würde , ohne verletzung  
 und groszen unwillen der Reichsstende , auch sonsten ohne  
 vielfältige beschwerung und wiederwertigkeit , der pesz ,  
 proviandt und anders halben , ein solcher hauff gantzs  
 übel voirts zu bringen sein. Liesze mich derhalben alhie  
 bedüncken , es solte der ander vorschlag mit Frieslandt  
 nicht allein viel leichtlicher in kürtzerer zeitt und mit  
 weniger mühe , unkosten und gefahr ahnzustellen , son-  
 dern auch , von wegen vieler guter gelegenheit und vor-  
 theils so man dahero zu gewarten , vortreglicher und nüt-  
 zer als der erste vorschlag , und derwegen eine gar hohe

<sup>1</sup> ziehen.

1574. notürfft sein das mit demselben vortgefahren und so viel möglich geëilet würde. — Und nachdeme man nhun vermeint das man zu solchem werck ahn voetvolck als dubbel [solden] und schützen, bisz ungeferlich in die 6000 [und] xv hundert reutter haben muesze, damit man den bewusten ort so viel da basz ohne ver hinderung des feindts befestigen und nach geschehener befestigung und nothwendiger besatzung deszelben, E. G. davon des crychsvolck eintheils zuschicken möge, und dan hierzu ein zimliche somme gelts, als nemlich hundert und etlich und dreysich tausent florenen, wie E. G. selbst zu erachten und ich derselben auf Ir begeren hiebey verwart eine verzeichnus zuschicke, vonnöthen, so kan ich in dieser sache, jhe und zuvor von E. G. ich entlichen bescheidt was man sich desfalls zu versehen, bekenne, nichts bestendichs handeln; dan obwol ich von 192 gute vertröstung vielfältig bekommen, auch sonsten hien und wider in handlung stehe, so hat man doch biszdaher nichts gewisses erlangen mögen.

Im fall nhun E. G., wie ich verhoffe, gelt zu wegen zu bringen vermeinen, were ich bedacht (doch auf wolgefallen E. G.), demnach Hermelings zue E. G. diensten sich hiebevot gutwillig erbotten, auch derselben landtsarth gantz wol kundich und dergleichen sachen ahn diesem orth zu mehrmalen practicirt und vorgehabt haben soll, das ich, in ahnsehung deszen und dasz er mir als ein wolverdienter kriegsman gerhümet und zu dieser sachen gar wol geseszen, mit ime dahien handeln wolte, das er sich dieses wercks underfahen und annehmen wolt. Der reutter halben felt das bedencken für das man dieselbe des orths schwerlich, ausz mangel heues, werde können halten, derwegen E. G. hierauff zu dencken. Wir



haben itzunder gahr kein leuth in bestallung , dan ich die 1574.  
Franzosen und Walonen , welche in der niederlage übrig  
blieben und nhun in die sechs wochen langk zu Kerpen  
und Siegen mit groszen unkosten gehalten , habe müssen  
[verleuben]<sup>1</sup> und solchs so viel da mehr dieweil ich der sprache  
halbe sie nicht durchzubringen wiessen. Dieweil dan  
alhie dieszer orth gar kein vorrad weder ahn leutten noch  
gelt , so habe E. G. ich daszelbig nicht verhalten sollen  
sich darnach zu gerichtten : so balt ich nhun erclerung  
von E. G. habe , wil ich die sachen mit allem vleisz under-  
stehen in 's werck zu richten , und mitlerweil nicht under-  
lassen alle mügliche ahnstellung und vorbereitung zu  
machen.

Vermöge E. G. schreiben , hab ich die sachen hien und  
wieder bey hohen und niedern standtspersonen mit erinne-  
ren , vermahnen , flehen und bitten , soviel mir ümmer  
müglich gewesen , sollicitirt und getrieben , wil auch  
nochmals , soviel mir Gott verstandt und vermögen ver-  
leihen wirdt , ahn mir , geliebt's Gott , nichts erwinden  
laszen ; dieweil aber ich gar einsam und allein in einer  
solchen schweren last stecke , können E. G. leichtlich  
erachten das ich die ding dermaszen nicht fürdern noch  
treiben kan , wie es wol vonnöthen und ich auch gern  
thun woltte. Ich befinde aber gleichwol in dem geringen  
und wenigen so ich gehandelt so viel , das , wo die leuthe  
hien und wieder nhur wol berichtet und die sachen , wie  
sich's gebüret , mit ernst getrieben , sollicitirt und conti-  
nuirt werden möchten , das dardurch viel guts ausgerichtet  
könnte werden ; bin derhalben nochmals und je lenger je  
mehr der meinung , wie ich dan jederzeit gewesen , das

<sup>1</sup> urlauben.

1574. den sachen durch keinen wegh beszer und mehr gedhienet werden könnte dan wan man jerlichs eine sum gelts zu gewinnung und underhaltung guter leuthe, welche in diesen sachen nützlich zu gebrauchen, und dieselbe hien und wieder bey den hohen heuptern und sonsten treiben und befürdern könnten, verordnet und ahngewendet würde. Wo solches geschehe und man hierin biszweilen ein geringes nicht ahnsehen wolte, würde man gewiszlich im werck und mit der that befinden das offtmals ein oder je etlich wenig tausent Gulden, viel tausent, ja etlich hundert tausent biszweilen ersparen und solche unkosten reichlich wieder einbringen sollte.

Es feiert fürwahr der gegentheil nicht, schmücket seine sachen, verungelimpffet und verbittert dagegen die unsern ohne underlasz, und befinde so viel, dieweil kein gegenbericht nicht geschehen, und wir niemandts nicht haben so unserer sachen sich ahnnimpt, das dardurch viel guthertziger leuthe zweifelhafftig gemacht, und die gemüther durch solche *calumniam* und ungegründten bericht *alienirt* worden und noch teglich werden. *In summa*, es seindtzwey alter sprichwortt, «viel verdirbt das man nicht wirbt»; *item*: «es falle ein bawm nicht von einem streich, und sey Rom nicht in einem jahr erbawet.» Es musz offtmals etwas versucht werden, unangesehen ob es wol unmöglich scheint, aber darumb das es nicht gelingt, nicht nachgelaszen, sondern altzeit ahngehalten werden; derhalben wol zu wünschen were das die Staden in deme ihr bestes selbst bedencken wolten; dan ich nicht zweifel, da sie diesen weg ahn die handt nehmen und darneben auch diejenige so bey ihnen das ihre aufgesetzt, ihnen gedhienet und ihr nutzen und frommen gern sehen und

befürdern wolten, etwas beszer underhielten, und da sie 1574.  
daselbig je mit wercken bey jetzigen-zustandt nicht allerdings beweisen könnten, zum wenigsten ihren guten willen und danckbar gemueth erzeugten, es solten die sachen in kurtzen bey viel ein andern größern beyfall und anhangk bekommen, und hat fürwahr der sachen keinen geringen ahnstosz und unwillen gemacht, das die Staden sich so schlechtlich gegen die kriegsleuthe, so ihnen gedhienet, verhalten.

Die bericht und auszschreiben welche E. G. von der letzten niderlage und sonsten zu thun nothwendig erachten, würde gewiszlich viel guts thun; ich bin aber sonsten mit vielen geschefften dermaszen heuffig überladen, und so gar übel mit leuthen versehen, das mir solches zu thun nicht müglich ist.

E. G. hab ich nhun etlich mahl geschrieben, da Sie es rathsam befunden, das ich eine erinnerungs- und vermahnungsschriffit ahn die Staden in Hollandt und Sehelandt thun wolte, und glaube, da die unkosten nicht so schwer fallen würden, solche erinnerung solte durch schickung noch beszer geschehen; bin aber hierauff E. G. *resolution* und erclerung, und auf den fall da Sie es rathsam erachten würden, auch dero bedencken was ihnen ahm meisten zu gemueth zu fhueren, hierüber gewertig.

E. G. hab ich gleichfals auch hiebevor geschrieben das ich bey Dietz von Schoonberch wolte understehen zu vernemen ob er sich in diesen sachen als ein haupt wolte laszen gebrauchen; nhun vermerckte ich aus zweien seinen schreiben das er handlung leiden mag, bin derwegen bedacht nechster tage derwegen Tymen von Hord zu ime zu schicken, und, under andern, insonderheit darauff mit

1574. ime handlen zu laszen, ob nicht ein ahnslagk auff Lüt-  
zemburch zu machen; dan, da solches zu thun, hielte ich  
darfür es solte zu E. G. intent gantz dienlich sein und  
dem feindt nicht wenig unruhe machen. Weil dan diese  
persohn hierzu gantz wol geseszen, viel guter leuthe ahn  
der handt hat, und diese und andere sachen gantz unver-  
merckt in aller eile und stille in das werck richten könte,  
und es dan darneben auch diese gelegenheit mit ir hat  
das man durch sie [den] *Duc de Lorraine*<sup>1</sup> (1) gewinnen,  
und denselben [dem] *Duc de Bavière*<sup>2</sup> (2) und Oistenreich  
abspannen kan, als were, meines erachtens, nicht wenig  
daran gelegen dasz man diese persohn auf unser seithe  
bringen möchte.

Im fall nhun der *Duc de Lorraine*<sup>1</sup> sich dermaszen  
ahnlaszen würde das man darauf hofnung haben möch-  
te, so were gutt das ich könte wiszen was hergegen  
wiederumb ime vor vertröstung und ergetzlichkeit vor-  
zuschlagen.

Ich were der hofnung da man, mit dienst-, jahr- und man-  
geltt, *item* mit guetern und anderm den leuthen vorsteige  
thun möchte, man solte viel guter leuthe dardurch ahn  
sich bringen. Ich wil mich nechster tage, geliebt's Gott,  
bey Georg von Holl erkhundigen wie er gesinnet. Da ich  
ihme etwas gewiszes hette vor unserm ahnzug anzeigen  
können, hette ich gute hofnung gehatt ihnen auff unsere  
seitthen zu bringen; gleicher gestaltt vermeinen viel guter

---

(1) *Duc de Lorraine*: Charles II.

(2) *Duc de Bavière*: Guillaume V, fils du Duc régnant Albert V;  
il avoit épousé la soeur du Duc de Lorraine.

<sup>1</sup> déchiffé.

leuthe, damit Hertog Cristoff von Mecklenburch<sup>(1)</sup> gehand- 1574.  
let würde, es solte sich dieselbe persohn auch einlaszen,  
darzu auch wol zu gebrauchen sein, von wegen derselben  
kriegserfarnheit, auch das sie der sachen gar wol geses-  
zen, von einer ahnsehentlichen freundschaftt und inson-  
derheit dem *Roy de Dennemarc* verwandt ist. E. G. bitt ich  
dieselbe wollen mir derselben bedencken zuschreiben, wie  
Sie gemeinet das dem volck welches D. Joan d'Austria ins  
Niederland fürt, ein abbreuch zu thun.... *Datum* Dillen-  
berg, den 31<sup>n</sup> Maij *A<sup>o</sup>* 1574.

E. G. dienstwilliger,

JOHANN, GRAFF ZU NASSAU CATZENELNBOGEN.

Dem durchl. hochgeb. Fürsten und Hern,  
H<sup>n</sup> Wilhelm Printzen zue Uranien.

51.

**La Huguerye' au Prince d'Orange** († ms.). Sur les  
dispositions du Prince de Condé.

Monseigneur. Ayant esté depuis la deffaicte d'auprès de  
Numegén six jours és environs de là pour sçavoir que<sup>2</sup>  
Monsieur le Conte Ludovic, mon maître, estoit devenu,  
et estant retourné en ceste ville rapporter à Monsieur le  
Conte Jean ce que j'en avois peu apprendre, tost après  
luy vindrent des nouvelles que les François estoient prestz  
à passer la Moselle, pourquoy il me commanda d'y aller et  
de les amener à Carpen. Suyvant quoy, estant arrivé auprès

---

(1) *Chr. v. Mecklenburch*: né en 1537; de la religion Évangéli-  
que; depuis 1573 gendre du Roi de Danemarck.

<sup>1</sup> En comparant cette Lettre avec le numéro 54, on voit qu'elle ne sauroit  
être que de lui et qu'elle doit avoir été écrite en mai 1574.

<sup>2</sup> ce que.

1574. d'eulx avec tous les dangers du monde, à cause des paysans levez par commandement de leur Seigneur, j'employay toutes les raisons que je peu pour leur persuader de ce faire, non obstant quoy ilz ne laissèrent de rebrousser chemin, et après avoir esté quelque jours avec eulx, enfin ilz me dirent qu'ilz estoient résoluz de ne passer outre, que le Duc Christoffele, qui les avoit venir, ne leur mandast, ou son père, ou son frère; qui fut cause que j'allay vers eulx à Heydelberch, pour leur faire entendre et les en supplier, ce que toutesfois ilz ne trouvoyent expédient qu'ils feissent, pourquoy la retraicte du Prince de Condé avec le Sieur de Toré au dit lieu me donna occasion de l'employer à cest effect, ainsi que, tost après les avoir supplié, il me commanda de faire moy mesmes les lettres au Colonel [Dische], lesquelles luy aiant présenté et aux capitaines et fait entendre davantaige tout ce qu'il m'avoit commandé leur dire de bouche, ilz me répondirent résolument que, quant bien il les y voudroit luy mesmes mener, qu'ilz ne le feroient pas; parquoy le Duc Casimir en feist choisir cent de<sup>2</sup> meilleurs pour garder sa Maison, ce dict-il; encôres qu'on s'apperçoyve assez que c'est à autre fin, et le dit S<sup>r</sup> Prince a faict retenir le reste pour s'en servir d'où il est venu, s'il en est besoing. V. Exc. pourra voir, s'il luy plait, quelle affection il porte à la prospérité de vos affaires, par sa lettre que j'ay retirée exprès pour la vous envoyer, et par les autres lettres que je le suppliy d'escrire au S<sup>r</sup> de Poyet, pour le faire continuer et tous les autres de sa nation au service de vostre Excellence et aux Estatz de Hollande et Zélande, pour leur donner courage après ce désastre; lesquelles j'ay esté commandé d'envoyer à

<sup>1</sup> le. c. à d. Condé (?).

<sup>2</sup> des.

v. Exc. par ce porteur exprès, affin que de bonne heure 1574.  
elles portent le fruit qui en pourra réussir, pendant que  
Monsieur le Conte Jean est à Heydelberch avec Chombert<sup>1</sup>.  
Et croy qu'avant qu'en partir, il aura reçu seize mil  
escuz, ainsi que Frégouse, à son partement de là le dernier  
d'avril, <sup>2</sup> qu'il les apporteroit dedans douze jours qu'il  
espéroit y estre de retour. Mon dit S<sup>r</sup> le Conte Jehan  
emploie tous les moyens qu'il a de satisfaire à vostre  
volunté pour vous secourir et trouva hier, en venant icy,  
le S<sup>r</sup> de Breille, l'allant trouver en diligence pour lui faire  
entendre qu'il y a deux hommes de bien desquels<sup>3</sup> a deux  
mil chevaulx prest, quand on voudra, et l'autre en peut  
avoir en peu de temps encores autant d'avantage, et outre  
le debvoir où il se mest de son costé, v. Exc. se peut  
asseurer que, depuis la retention (1) de Messieurs le Duc  
d'Alençon et de Monmorency et du Roy de Navarre et la  
retraicte du Prince de Condé et du S<sup>r</sup> de Toré, les affai-  
res sont en tel estat en France au désavantage du Roy,  
qu'il recherche tous moyens d'accord et a envoyé vers les  
Suiſſes pour les prier de s'en rendre moyenneurs, et pareil-  
lement vers Monsieur l'Électeur, se remectant à tout ce  
qu'il en fera avec le Mareschal de Retz, qui retourne de  
Pologne exprès et qui est à présent, comme je croy,  
arrivé à Heydelberch. Le dit S<sup>r</sup> Électeur a mandé à S. M.  
par le dit Frégouse, qu'il ne voit que deux moyens de  
bien composer toutes choses, sçavoir une liberté d'exer-  
cice de la religion généralement partout et après qu'on se  
sera retiré, chacun chez soy, une convocation d'Estatz

---

(1) *retention*: T. IV. p. 375.

<sup>1</sup> Schouberg.

<sup>2</sup> *Un mot semble omis.*

<sup>3</sup> *l'un sous-entendu.*

1574. pour entendre les plaintes des subjects et y pourvoir : le Prince de Condé s'est exprès retiré de Heydelberch à Strasbourg, pour veoir quelle fin ceste négociation prendra, et m'a assuré qu'il ne fera rien qu'au préalable il n'en ait veu l'issue, me commandant qu'en tout avènement<sup>1</sup> j'assurasse v. Exc. qu'en tout ce que dépendroit de luy, il avanceroit voz affaires, tant que luy seroit possible, comme aussi tel est l'intention du dit Sr Électeur, en traictant de la paix et de la ligue que le Roy espère avec luy par ce moyen ; de sorte que, s'il plaist à Dieu continuer ces affaires là, suyvant ceste disposition, il y a grande espérance que vostre Exc. sera secourrue à bon escient de ce costé là et veu aussi ce que dernièrement le dit Sr d'Alençon. . . .<sup>2</sup>

52.

**Les Comtes de Berghes et de Nassau au Prince d'Orange** († ms.). Ils désirent pouvoir un jour le servir.

\* \* Cette pièce est signée par trois fils du Comte Guillaume de Berghes et trois du Comte Jean de Nassau.

Monsieur. Nous avons tous receu ung grand ennuy de la défaictes de noz gens advenu à Mocken, tant pour la mort de Messieurs nos oncles, laquelle nous tenons pour certaine, que pour vous veoir dénué de toute aide et support, sinon de ce bon Dieu qui est Seigneur des armées, auquel nous prions tous vous vouloir conserver de la main de ses ennemis et nous donner accroissement de vous pouvoir quelque jour faire service en une si juste cause à la louange et gloire de Son nom. A tant, Monsieur, prions

<sup>1</sup> événement.

<sup>2</sup> La copie est inachevée.



le Tout-Puissant vous donner santé, bonne et longue vie. 1574.  
De Dillenberg, ce 7<sup>me</sup> de jung 1574.

Voz très-humbles et très-obeïssans  
serviteurs et neveux,

HERMAN CONTE DE BERGUE.

GUILLAUME CONTE DE NASSAW.

FRIDRICH CONTE DE BERGUE.

JEAN CONTE DE NASSAW.

OSWALDUS CONTE DE BERGUE.

GEORGE CONTE DE NASSAW.

A Monseigneur, Monseigneur  
le Prince.

53.

**La Comtesse Julienne de Nassau au Prince  
d'Orange** (ms.). Nouvelles diverses.

\* \* La victoire dont il s'agit, est celle que venoit de remporter  
Boisot (T. V. 11).

Hochgeborner Fürst, hertzallerliebster Her und Sohn,  
zu meinem Heren dun ich mich ganz dienstlich und freund-  
lich gebitten, mit allem dem das ich aus meutterlichen  
getreuwem hertzen liebs und guts vormagk. Meines Heren  
allerliebsten Heren frundlich schreiben an mich gedan,  
darin derselben wolfort und gleuckselige *victoria* gegen  
derselben feindt, so sich am vorgangen pfingsttag, aus  
vorleung geotlichen gnaden, zugetragen, hab ich mit  
freyden geheort, sag dem Almechtigen derhalben lob,  
ehr und danck, mit bit meinen Heren vörtter ewiglich in  
seinem geotlichen schutz und scherm zu erhalten. Ich hab  
grossen vorlangen nach meines Heren schreiben gehabt,  
der hofnung gewisse zeittung von meinen hertzlieben

1574. seohne<sup>1</sup> zu heoren, aber ich vormerck so vil das mein Her nichts gewis von inen wissen, welges<sup>2</sup> mich von hertzen bekeummert, bin worlich<sup>3</sup> eyn betreubtes weib; kan von meiner betreubtnus nit erledigt werden, bis mich der lieb Got mit gnaden von dissien jamerdal zu sich niempt, welges ich von hertzen beger und bitten das balt geschehen meog. Mein Her schreiben das uns on<sup>4</sup> den willen Gottes nichts geschehen kan, derhalben mit gedult dragen was uns der Her zuschicke; das alles weys ich und das wir's schultig zu dun sein, aber menschen bleiben menschen und keunnen solgs on Seine gnad nit volbrengen. Der weol mit Seinem gnaden alle zeit bei uns sein und Seinen heiligen Geyst geben, alles was Er uns zuschickt, das wir es mit gedult annemen, uns mit Seiner barmhertzigkeyt alle zeit dreosten. Mir ist etlich mal gesagt meine hertzliebe seohn seollen noch bei leben sein, das ich also noch in hoffnung bin. Mir ist itz vor dreien tagen gesagt das eyn gutter vom adel gesagt das er keortz bei meinem hertzlieben sohn Grof Ludwigen vi tag sei gewessen; hab in, noch<sup>5</sup> gelegenheyt, wolfarn funden; er sei aber an dem rechtten arm gantz oben dorchgeschossen gewessen, das man im eyn beyn aus dem schulderblat gedan hab, keun aber den arm wol regen. Der Edelman hat auch gesagt: er het in am angesicht nit keunen<sup>6</sup> erkennen, hab im aber an der sprach und an den henden erkant. Nun hab ich wieder eyn hofnung, welge mich als fort dregt<sup>7</sup>, und besorg doch er hab eyn unrechtten vor meinen sohn angesehen. Von meinem gnedigen Heren Hertzog Cristoffel und meinem hertzlieben sohn Heynrichen hat er nichts wissen zu

<sup>1</sup> *Les Comtes Louis et Henri.*

<sup>2</sup> welches.

<sup>3</sup> wahrlich.

<sup>4</sup> ohne.

<sup>5</sup> nach.

<sup>6</sup> können.

<sup>7</sup> trägt

sagen. Wolan! die sachen seien geschaffen wie es Got 1574.  
 gefelt, kan ich nicks weiter dozu dan den Almechtti-  
 gen umb gedult zu bitten, und das Er, aus Seinen geotli-  
 chen gnaden und barmhertzigkeit, die sachen also weol  
 schicken das mein Her und wir alle von Im in ewigkeyt  
 nit gescheyden werden. Ich hab mit beschwerttem gemeut  
 geheort das sich das krigsfolck so gotlos mit flüche und  
 andern ein beossen leben helt. Ich besorg das Gottes zorn  
 über die ganze Cristenheyte werde gehen, dan, wu man  
 hier sieht oder heort, do ist eydel, mutwielig<sup>1</sup> und gotlos  
 leben. Es ist die geotlich und breuderlich lieb bei den  
 meisten deyl vorloschen<sup>2</sup>, und gar keyn besserung bei uns  
 allen; ist je und alweg eyn gewis zeichen gewessen das  
 Got mit Seiner straf nit lang aus wert bleiben, doch wert  
 Er diejenigen die ire trost und hofnung alleyn uf In setzen  
 under der straf und creutz nit lassen vorderben, sunder  
 dieselben wunderbarlich erreden<sup>3</sup> und mit den aygen<sup>4</sup>  
 Seiner geotlichen barmhertzigkeit ansehen, domit Er den  
 heiligen Sant-Petter, der sein doch drei mol vorleygnet  
 hat, angesehen und in zu reuh und leyt seiner seund<sup>5</sup> be-  
 weget, auch die uferstehung zum drost vorkeunnigen<sup>6</sup>  
 lossen. Der lieb Got weol sich unsser auch erbarmen,  
 unsser dröstter und helffer in allen unsser neotten an leib  
 und sel sein. Herzallerliebster Her, wie meinem Heren  
 ich nehermals geschrieben hab das derselben geliebten  
 sohn Moritz <sup>7</sup> sei gewessen, so kan meinem He-  
 ren ich sunderlich mit vorhaltten das er von den gnaden  
 Gottes gantz geheylt is, das ich hoffe es seol bestandt ha-

<sup>1</sup> mutwillig.

<sup>2</sup> erlöschen.

<sup>3</sup> erretten.

<sup>4</sup> augen.

<sup>5</sup> sünde.

<sup>6</sup> verkündigen.

<sup>7</sup> Sans doute un mot qui indique une maladie ou un accident.

1574. ben; seind sunst meines Heren kinder mit sampt den andern allen, Got lob, bei gutter gesundtheyt; Der weol sie förtter bewaren! Es haben mein hertzliebe sohns fraw mir befolllen meinen Heren iren sunderlichen grus und vil liebs und guts zu schreiben, und alle gleuckliche wolfart zu wünschen. Wiel meinen Heren mit meinem schreiben nit lenger ufhalten, dieselben seollen keyn zweiffel haben ich wil mit meinem gebet, so viel mir Got gnad vorleit, fleissig anhaltten; keunt meynen Heren ich sunst in etwas weitter dienst und gefallen erzeygen, seolt die tag meines lebens keyn fleis gespart werden. Dun meinem hertzallerliebsten Heren mich, als derselben arme getreuwe mutter, alle zeit befellen; bitten den Almechtigen meinen Heren mit al dem iren bei gesundtheyt, langen leben und aller gleuckliche wolfart erhalten und mit Seinem geotlichen gnaden vor allen dem beheutten das demselben an sel und leib zu, schaden gereychen meog. *Datum* Dilbergk, den 19<sup>n</sup> Junij A° 74.

Meines heren dienstwillige mutter,

JULIANA GREFFIN ZU NASSAW, Witwe.

A Monsieur, Monsieur le Prince d'Oranges.

54.

**La Huguerie au Prince d'Orange** (ms.). Même sujet.

Monseigneur. Depuis deux moys ençà j'ay adverty v. Exc. par cinq dépesches, tant de voz affaires générales en chiffre, en vous envoyant les lettres de Mons<sup>r</sup> le Prince de Condé aux Estats de Holande et Zélande et au S<sup>r</sup> de Poyet, de vostre principauté d'Orenge, de vos terres au Duché de Bourgongne, que aussy de l'occa-

sion qui m'a empesché de vous aller trouver avec le S<sup>r</sup> de 1574.  
Bernicourt, qui a esté le conseil que m'ont donné vos  
Commissaires Stenzel et Pompéje<sup>\*</sup> d'attendre ici vostre  
commendement de m'acheminer vers le dit S<sup>r</sup> Prince de  
Condé pour vostre service, dont ils me disoient vous avoir  
escript par le [domican]; ce que je fays il y a ung moys  
avec despense, qui m'est ung peu pesante. Et comme je  
voy que, si la volonté de v. Exc. est telle, qu'il est plus que  
temps d'y pourvoir, j'ose bien entreprendre, Monseig-  
neur, de vous en faire resouvenir par ceste-cy, et mesmes  
vous advertir de ce que je n'ay encore peu escrire à v. Exc.  
à la vérité, pour n'avoir d'avis certain des desseins et  
préparatifs du dit S<sup>r</sup> Prince de Condé, sinon depuis quinze  
jours, depuis lequel temps je n'ay trouvé messenger seur que  
cestuy-cy, par lequel je vous osasse mander chose de telle  
importance. C'est, Monseigneur, qu'avec l'auctorité et par  
le commandement de v. Exc. estant quelcun auprès du dit  
S<sup>r</sup> Prince de Condé pour vostre service, je voy grande  
apparence qu'avec la faveur de Messeigneurs l'Électeur  
Palatin et le Duc Casimir, desquels il dépend entièrement,  
on pourroit obtenir de luy pour le commencement de la  
négociation, qu'il print son chemyn en Picardie par le  
Païs-Bas, qui luy seroit aussy propre, aussy aisé et aussy  
court, pour bien fère ses affaires, qu'aulture chemyn quel-  
conque; comme il est facile de luy remonstrer par les  
mêmes raisons que j'ai aultrefois discourues à Monsieur  
le Comte Ludovic, mon maître, lorsqu'il promist d'aller  
en France, moyennant la somme de deniers que ceux de  
Languedoc luy avoit promis d'envoyer pour fère la levée;  
dont j'ai encore le discours que j'en dressé par son com-

\* Pompéjus Ufkens.

1574. mendement : duquel passage v. Exc. recepvroit presque aultant de commodités, que si la levée étoit faicte exprès pour vostre service. Car, en premier lieu, l'ennemy seroit contraint d'abandonner encores ung coup la Holande et les villes qu'il environne. Puis après ceste armée, en passant, feroit ung tel dégast de vivres, qu'indubitablement il s'en ensuyvroit une grande disette au païs toute l'année. Tiercement, s'il y avoit quelques gens de pied et de cheval prestz pour vous aller trouver, ceste armée leur feroit si bonne escorte qu'ilz passeroient jusqu'à vous sans danger. Davantage, s'il estoit expédient, v. Exc. et le dit S<sup>r</sup> Prince de Condé se pourroient entrevoir près de S<sup>t</sup> Gertrudebergh et conférer ensemble de ce qui seroit nécessaire pour le bien des affaires de France et du Païs-bas, qui sont communes. En quatre, v. Exc. pourroit obtenir du dit Prince en passant dix ou douze enseignes d'harquebuziers François, plus ou moins, selon le nombre qu'il en auroit avec luy. Et pour la fin, on luy pourroit persuader (comme je crois que son intention n'en est pas loing) qu'il feist la guerre en Picardie, qui est son Gouvernement, et jusques à Paris, qui seroit ung moyen infallible de contraindre vostre ennemy d'envoyer une bonne partie de ses forces sur les frontières. J'ai conféré de cela, sans faire semblant de rien, estant auprès du dit S<sup>r</sup> Prince, il y a six semaines, avec quelques gentilzhommes, qui ont beaucoup d'autorité auprès de luy pour [sondre]<sup>1</sup> quel il y faisoit, qui ne l'ont pas mal gousté. J'en ay aussi depuis communiqué avec autres gentilzhommes, qui passoient par ceste ville pour aller trouver le dit S<sup>r</sup> Prince, lesquels le trouvoient encore meilleur et m'ont promys d'en faire ouver-

<sup>1</sup> sonder (?).

ture, s'il vient à propos. Mays le meilleur seroit, comme 1574.  
 je l'ai escript à vostre Commissaire, pour en advertir v.  
 Exc., qu'il y eust un homme avec charge de v. Exc. et  
 bien instruit auprès du dit S<sup>r</sup> Prince de Condé, pour  
 négotier dextrement ce faict là, en quoy il seroit besoing  
 d'user de diligence pour prévenir les rendez-vous que le  
 dit S<sup>r</sup> Prince ordonnera à ses troupes d'Alemaigne, de  
 Suisse et de France, ce qui sera en bref, comme j'entends.  
 Qui est cause, Monseigneur, qu'encores que je ne doute  
 que vostre commissaire n'auroist faict faulte de vous en ad-  
 vertir, que je n'ai voulu faillir pourtant, à ceste commodité  
 de porteur, m'acquiter en cela de l'obligation que j'ay au  
 service de v. Exc., comme je ferai tant qu'il me sera possible  
 auprès dudit Prince de Condé, s'il vous plaist m'y envoyer,  
 tant en ce premier faict, qui est de mon invention, qu'en  
 beaucoup d'autres points que je sçay pouvoir apporter  
 beaucoup d'ayde à vos affaires, par une bonne intelligence  
 et correspondance entre v. Exc. et le dit S<sup>r</sup> Prince de  
 Condé. J'avois aussy au bout de chacune de mes lettres sup-  
 plié v. Exc. me vouloir faire cet honneur de me retenir  
 pour [sbug]<sup>1</sup> de vos très-humbles serviteurs et secrétaires,  
 ainsy que mon dit S<sup>r</sup> le Comte Ludoviq m'en avoit asseuré,  
 et depuis encore Monsieur le Comte Jean votre frère, qui  
 vous en a écrit à ceste fin par le dit S<sup>r</sup> Bernicourt, et pareil-  
 lement des deniers que j'ay employés, tant en affaires de  
 v. Exc. que au service de mon dit S<sup>r</sup> le Comte Ludovicq,  
 suivant l'estat joint à ces lettres, dont je vous supplie  
 très-humblement, Monseig<sup>r</sup>, me vouloir dresser et récom-  
 panser des services que j'ai faicts à v. Exc. et à mon dit  
 S<sup>r</sup> le Comte, par l'espace de quatre ans, dont je n'ay jamais

<sup>1</sup> Peut-être l'ung.

1574. rien receu. Me reposant tousjours de cela sur l'affection qu'il lui plaisoit me porter et la promesse qu'il m'avoit faicte de m'en assigner sur vos terres au Duché de Bourgongne, à quoy je vous supplie de vouloir satisfère et me commander au reste ce qu'il vous plaist que je face pour vostre service, auquel je m'estimeray très-heureux et honoré d'employer le reste de ma vie aussy fidèlement, affectueusement et diligemment que j'ay faict jusques icy. Et sur ce je supplieray Dieu qu'Il vous donne, Monseigneur, en parfaicte santé, très-longue et très-heureuse vie. A Colongne, ce 10<sup>e</sup> jour de juillet 1574.

Votre très-humble et très-obéissant

petit serviteur,

LA HUGUERIE.

55.

**Louise de Bourbon-Montpensier au Prince d'Orange** (ms.). Recommandation en ses bonnes grâces.

\* \* Cette soeur de la Princesse d'Orange étoit Abbesse de Jouarre.

Monsieur. Je ne vous puis dire combien j'estime l'honneur et faveur que j'ay receue de vous, m'ayant faict démonstration par la lettre qui vous a pleu m'escripre de me vouloir recongnoistre pour ce que j'ay l'honneur de vous estre maintenant: aussy vous suppliray je très-humblement de croire que pour ma part j'estime, comme je doibz, la faveur qui vous a pleu de faire en nostre maison, d'y avoir prins alliance par le mariage de ma soeur avec vous, la réputant très-heureuse d'avoir esté voullue d'un Prince si vertueux et sage comme en avez la réputation, et me ferés cest honneur de croire que je

\* qu'il.



me tiendrois bien heureuse et contente, cy j'avois l'honneur de recevoir de voz commendement, affin que puissiés juger par l'exécution combien je désire tenir lieu en voz bonnes grâces, aulxquelles je présente mes très-humbles recommandations, et supplie nostre Seigneur vous donner, Monsieur, en très-bonne santé, très-longue et très-heureuse vie. A Juerre<sup>1</sup>, ce 21 aoust 1575.

Vostre plus humble et obéissante seur à  
vous faire service,

LOYSE DE BOURBON.

A Monsieur, Monsieur le Prince  
d'Orengé.

56.

**Le Duc Jean-Casimir au Prince d'Orange** (ms.).

Sur le mariage du Prince.

\* \* Voyez T. V. p. 227.

Monsieur. J'ay receu celle que m'avez escript, me remerciant de Dordrecht au mois passé de vostre mariage; surquoy je ne veux obmettre de vous rescrire ce mot, qu'il n'estoit pas besoin de m'en remercier si grandement. Bien est vray, quand je suis venu à Cassel, depuis que Mademoiselle de Bourbon ma cousine estoit desjà parti vers vous de Heydelberg, y ay trouvé le Sr Berlips, lequel, comme aussi Messieurs les Langraves mes cousins et Madame ma consorte<sup>2</sup>, venante alors de Monseigneur mon beau-père<sup>3</sup> de Arrenberge<sup>4</sup>, en parloient fort diversement. Mais j'ay respondu pour vous ce que j'avois ouui estre voz motives en ce faict-là, ne pouvant toutesfois rien gagner alors, ce que le temps par aventure

<sup>1</sup> Jouarre.

<sup>2</sup> mon épouse.

<sup>3</sup> l'Électeur de Saxe.

<sup>4</sup> Arnstat (?).

1575. pourra faire, et le tout tourner en meilleure part, ce qu'est prins asteur en si mauvaise. Le principal qu'on ha toujours pressé, est que vous auriez fait le premier bresche au mariage précédent; secondement, quand, par qui et devant lesquelz le divorce légitimement soit fait. Ce que ma sincère affection envers vous ne m'ha permis de céler, affin que j'en sache, oultre ce que [tenant]<sup>1</sup>, que répondre, vous estant au reste très-affectionné amy. Lautern, ce 5 de sept. l'an 1575.

Vostre bien bon affectionné cousin et  
frère,

CASIMIR PFALTZGRAF.

A Monsieur mon cousin, Mon-  
sieur le Prince d'Orange.

57.

**La Comtesse Julienne de Nassau au Prince d'Orange** (ms.). Exhortations à se confier entièrement en Dieu.

\* \* Voyez T. V. p. 279.

Hochgeborner Fürst, hertzallerliebster Her, zu meinem Heren dun ich mich gantz dienstlich und freundlich gebitten, mit allem dem das ich, aus meutterlicher treuw, liebs und guts vormagk. Meines hertzallerliebsten Heren schreiben an mich hab ich den 18<sup>ten</sup> dissens monds<sup>2</sup> empfangen, und doraus mit mitleidenen gemeut vorstanden das sieder etliche mondt der feindt meinen Heren und die sein dermossen mit aller seiner macht hat angegriffen, zwei kleiner stet erobert, und auch in Selandt vormeynd eyn sunderlichen abbruch zu dun; das mein Her mit viller meuh<sup>3</sup> beladen seindt; welges alles mich ser

<sup>1</sup> devant (?).

<sup>2</sup> monats.

<sup>3</sup> mühe.

betreub; dan, wan es meinem Heren anderzt dan gleuck- 1575.  
lich und wol get, ist mir von hertzen leyt, und ist, wie  
mein Her schreiben (menschlich dovon zu reden), wol  
gleyblich<sup>1</sup> das es denselben die leng<sup>2</sup>, sonder alle hielf und  
entsetzung, schwert weort fallen eyner solgen grosse  
mach<sup>3</sup> widerstandt zu dun, aber mein hertzallerliebsten  
Heren bitten ich dieselben weollen nit in vorges<sup>4</sup> stellen wie  
der Almechtig meinen Heren noch bisher so aus manger  
grossen gefar geholffen; Des hielf umber<sup>5</sup> und ewig wertt  
meinen Heren und allen denen die iren drost und hofnung  
uf In stellen nit verlossen, sunder mit wunderbarlicher  
helf erscheinen, dan der Her ist almechtig, alle ding  
seindt Im meoglich, on Seine willen kan nichts gesche-  
hen; derhalben bitten ich den barmhertzigem Got meinem  
Heren gnad vorleien in Iren vilfelten<sup>6</sup> kreutz nit kleyn-  
meuttig zu werden, sunder der hielf Gottes mit gedult  
erwarten; sich in nichts zu begeben das wieder Gottes  
wort und befel, auch meinem Heren an seiner sel selig-  
keyt zu schaden gereychen meog. Es stelt sich allenthal-  
ben seltzam genuck an: Got weol Seinen zorn von uns  
allen abwenden, uns gnedig und barmhertzig sein. Hertz-  
allerliebster Her, dieweil die hochgeborene Fürstin, der-  
selben geliebte gemahel mein gnedige Frauw, mein schrei-  
ben nit lessen<sup>7</sup> oder vorstehn keunen, iren gnaden ich  
auch nichts seunderlichs hab zu schreiben, so bitten mei-  
nem Heren ich gantz dienstlich und frundlich als meinen  
ser hohen botten, dieselben weollen unbeschwert sein  
und an mein gnedige Fraw mein gantz underdenigs gebit-  
tens dun; iren Gn. allen erlichen dienst und gefallen zu

<sup>1</sup> gläublich.

<sup>2</sup> länge.

<sup>3</sup> macht.

<sup>4</sup> vergessenheit.

<sup>5</sup> immer.

<sup>6</sup> vielfältigen.

<sup>7</sup> lesen.

1575. erzeygen, haben dieselben mir allezeit zu gebitten.

Mein hertzallerliebster Her, gegen meinen Heren dun ich mich gantz dienstlich und frundlich bedancken das dieselben, in Iren villen wigtigen geschefften, sich noch so vil bemeuhen und mir schreiben. Mein Herr kan nit gleyben wie lieb es mir ist und wie hoch es mich erfreyt wan derselben hantschrift ich sehen mag, dan ich allezeit sorg vor meinen Heren trag. Bitten dem Almechttigen meinen Heren, mit al derselben geliebten, bei gesundtheyt, langen leben zu erhaltten, mit Seinen geotlichen seggen und gnuaden allezeit bei meinem Heren sein. Wil meinem Heren mit meinem schreiben nit länger ufhaltten; worin meinem hertzallerliebsten Heren, dem ich mich allezeit dun befellen, auch in meinem gebet nit vorgessen, alle ertreuwe dienst und gefallen erzeygen keunt, seolt bei mir keyn fleys gespart werden; erken Got, dem meinen Heren ich alle zeit dun befellen. *Datum* Dilbergk, den 22 Oct. A° 75.

Meines Heren dienstwilige getreuwe mutter,  
JULIANA GREFFIN ZU NASSAW, Witwe.

Die hochgeb. meines sohns Grof Johans von Nassaw Catzenellenbogen gemahel dut sich zu meinem Heren und derselben gemahel gantz dienstlich und frundlich gebitten, mit wünschung aller glückliche wolfart.

58.

. . . au Prince d'Orange († ms.). Embarras de Réquesens.

\* \* Voyez T. V. p. 330. Cette Lettre est probablement écrite par un partisan du Prince à Bruxelles.

Monseigneur. J'estime que vous estes assez de longtemps assuré de la très-grande affection que j'ay tousjours

porté à votre service et bien de vos affaires. Selon que par 1576.  
diverses foys et occasions vous en pouvez avoir eu des  
tesmoignaiges, lesquelles j'ay esté bien content qu'elle  
vous fussent seuz, pour les causes que vous pouvez juger.  
Mais ayant présentement esté seurement adverty, par  
quelqu'un de vos serviteurs, d'un fait grandement  
important à vos dites affaires, je n'ay voulu faillyr de le  
vous faire immédiatement sçavoir par ce porteur exprès;  
selon le mémoire bien ample que je vous en envoie,  
affin que, ainsi que vous cognoistrez ce fait le mériter,  
vous y puissiez pourvoir d'heure<sup>1</sup>; cela m'empêchera d'en  
particulariser riens davantage par la présente. Seulement  
je vous diray, Monseigneur, que le personnage qui m'a  
donné cest advis, se montre fort vostre affectionné servi-  
teur. Il n'a pas grand moyen et me semble qu'il seroit  
bon de l'entretenir par quelque honneste présent, pour  
luy donner meilleur couraige de continuer. Je sçay que  
par autres voyes, il vous a cy-devant fait des services qui  
n'ont été cogueuz de<sup>2</sup> luy. Il vous plaira m'en escrire vostre  
volunté, ou envoyer par ce dit porteur ce que trouverez  
bon. Je ne veulx aussy faillyr de vous advertyr du mau-  
vais estat auquel se trouvent présentement les affaires de  
deçà, comme vous le pouvez assez sçavoir d'ailleurs, tant  
pour raison de la grande nécessité de deniers qui y est,  
qui cause des mutinations par tout, que pour le malcon-  
tentement général du peuple et du pays. Vous pouvant  
asseurer que celluy qui commande deppend inutilement  
tous les moys plus de quatre cens mil escuz, de sorte  
qu'estant ceste despence si grande et inutile, il est à croire  
qu'elle lassera les plus forts avec le temps. J'ay apris

<sup>1</sup> à temps.

<sup>2</sup> récompensés envers.

1576. davantaige une chose que je ne veulx vous céler. C'est que ceulx-cy ont en l'esprit de vous rechercher encores bientost d'une paix, voire devant la fin d'avril, plus pour vous décevoir, que pour envye qu'ilz en ayent. Toutesfoys se craignent-ils grandement que la paix se résolve en France, pour la peur qu'ils ont que ce ne soit à leurs despens. Je pryé Dieu qu'il la y veuille bien establyr. Je croy, Monseigneur, que vous estes assez adverty du bruiet qui court de la venue de Don Johan par deçà pour lever le siège à cestuy-cy, lequel est mallade. . . . Ce 26<sup>e</sup> jour de février 1576.

Vostre très-humble et plus obéyssant  
serviteur que cognoissez.

59.

**La Comtesse Julienne de Nassau au Prince d'Orange** (ms.). Nouvelles domestiques.

Hochgeborner Fürst, hertzallerliebster Her. Zu meinem Heren dun ich mich gantz dienstlich und frundlich gebitten, mit allem das ich aus herzlicher, meutterliche treuw, liebs und guts vormagk. Von meinem hertzallerliebsten Heren und Sohn ist mir den ersten *Marcij* zu Rudelstat eyn schreiben zukumen, doraus ich mit freyden meine Heren und derselben gelliebten Gemahil meiner gn. fr. gesundtheyt vorstande, dovor ich dem Almechtigen lob und danck sag, bitten dieselben fertter bei gesundtheyt, langem leben, und aller gleuklichen wolfart, zu erhalten. Wie mein Her mir weytter in dero schreiben anzeygen das hochgedachte mein g. F. grosschwanger sein, ir gnade sich underweillen schwermeut-

tigk fienden, aber doch von dem gnaden Gottes keyn mol 1576.  
 so schwag das dieselben zu bet seind bleiben lein. Ist  
 keyn wunder das i. G. schwermeuttig seind; daß, wie  
 mein Her mich berichten, und ichs wol dencken kan,  
 das mange erschreckliche zeittunge kummen, dieweil der  
 feind meinen Hern und die landen so hart zusetzen und  
 allenthalben angreifen; wu meoglich zu vorheutten das  
 i. G. die schwere zeittungen nit al zum oren komen,  
 deuch mich, solt fast neutz sein. Der Almechttig Got  
 weol bei beyden E. G. allezeit mit Seiner hielf und drost in  
 allen Iren sachen und grossen beschwerungen sein, wie  
 Er dan noch bisher meinen Heren os' der feind gewalt und  
 mangerley bracktica<sup>1</sup> erret<sup>2</sup>. Der lieb Gott wert auch mein  
 gn. Fr. gnediglichen erhalten und zu rechtter zeit gleuck-  
 lich entbinden, eyn fröllychen anblick und gesunde geburt  
 und kindbet vorleyen, welges iren Gnoden ich von herzen  
 dun wünsch, bitten den Almechttigen das selvg<sup>4</sup> gnedig zu  
 vorleyen. Dieweyl derselben ich itz seunderlichs nichts zu  
 schreiben hab, auch der gesellschaft halben nit zeit vil zu  
 schreiben, so bitten mein hertzallerliebster Heren ich, als  
 meinen hohen hertzlichen botten, meine gleuckweun-  
 schen unbeschwert sein meiner gnedigen Frauwen anzuzey-  
 gen, und mein underdenigs gebittens zu iren gnaden dun.  
 Weiter kan meinem Herrn ich dienstlich und frundlich  
 nit verhalten das ich, mit sampt andern gutten frunden,  
 aber mein sohn Grof Johan zu Nassaw, Catzenellenbogen,  
 etc. ist nit mitgezogen, mein dochtter<sup>5</sup> den 19<sup>ten</sup> Feb. gen<sup>6</sup>  
 Arnstat geliebert, dornoch über acht tag auch gen Rudel-  
 stat gefeuert ist, wor eyn gut gesellschaft bei eynander ge-

<sup>1</sup> aus.

<sup>2</sup> pratique; *Fr. machinations.*

<sup>3</sup> errettet.

<sup>4</sup> dasselbe.

<sup>5</sup> Juliana (*T. I. 2<sup>e</sup> édit. p. 207\**).

<sup>6</sup> gegen.

1576. wessen (der Almechtige weol [iren] Lieben glück und Seine geotlichen segen geben); ist alles, Got hab lob, gleucklich und wol zugangen; hat nichts gemangelt dan das E. L. nit dobei seindt gewessen, welge uft' geweunscht seindt woren; was aber nit sein kan, mus man Gott befellen, Der weol alle meines Heren sachen zu eynen friedlichen seligen gutten endt schicken. Mein hertzliebe Sohns frauw und ich seindt wieder uf Arnstat gezogen, und ziehen ir Lieben disse tag vor Sundershaussen, der halben vorhien- dert das sie meinem Heren nit geschrieben, dut sich aber zu meinem Heren gantz frundlich gebitten, mit weun- schung aller gleucklichen wolfart. I. L. wiel ich zu Arn- stat erwartten, dan mir das wander<sup>2</sup> nun schwer velt; wu ich nit hien mus, so ziehe ich nit weit. Mein hertzaller- liebster Herr, mein Heren wil ich lenger mit meinem schreiben nit ufhalten; weolt Got das meinem Heren ich wiest und keunde dienst und gefallen erzeygen, seolt bei mir keyn fleyss gesparet werden; mit meinem gebet zuw Got wiel meines Heren, dem ich mich allezeit dun befel- len, nit vergessen, wiel dieselben dem Almechttigen in Seine geotliche bewarung alle zeit befolgen haben, mit weunschung gesundtheyt, langes leben, und alles das mei- nem hertzallerliebsten Heren und al den seinen zu sel und leib neutz und gut ist. *Datum* Arnstat, den 5<sup>ten</sup> *Martij A<sup>o</sup> 76.*

Meines Heren getreue, dienstwilige mutter,  
JULIANA, GREFFIN ZU NASSAW, Witwe.

A Monsieur, Monsieur le Printz  
Durange.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> oft.

<sup>2</sup> wandern; *Fr.* voyager.

<sup>3</sup> *L'adresse n'est pas autographe.*



**Le Comte Jean de Nassau au Prince d'Orange** 1576.

(\* ms.). Relative aux enfants d'Anne de Saxe.

\* \* Ce P. S. appartient à une Lettre du 17 mars 1576.

Gnediger Herr, Esz leszet sich allerhandt reden und umbstenden nach fast also ahnsehen, als ob der Churfürst von Saxen und Landtgrave Wilhelm, umb der bewusten persohn von Saxen willen, in ansehung mein und meiner Gebrueder gethaner obligation, allerley gegen mich voir haben.

Wan ich nhun die vorsorg trage (wiewohl ich doch nicht verhoffen wil das es solche wege erreichen solt) es möchten von gemelten Hern die kinder, so von gedachter persohn erzeuget, sonderlich aber Moritz, begert werden, als habe ich nicht underlaszen mögen E. G. mit vleisz zu bitten, Sie wolle mir hierüber Ihre resolution und gemueth, wes ich mich in deme, da solches je über alle hofnung geschehen würde, solte verhalten, auf's fürderlichst zu schreiben. *Datum ut in literis.*

**A. de Haultain au Prince d'Orange** (ms.). Sur les dispositions de la Reine d'Angleterre.

\* \* «Also in 1575 vier oorlogschepen van Vlissingen in Engeland » werden gearresteerd, so is hierdoor gebeurd dat de Vlissingers in » 1576 verscheidene Engelsche schepen met geweld genomen hebben; . . sulx dat uit dit misverstand wel groter zwarigheid soude » hebben kunnen volgen. Dan de Prince van Orangien heeft dier- » halven eenige beleefde brieven aen de Coniginne geschreven, om » dit misverstand neder te leggen: » *Bor*, I. 691<sup>a</sup>. L'intervention du Prince désarma le courroux d'Elizabeth.

Monseigneur. Ce jour d'huy 28 de mars ay reçu deux

1576. lettres de v. Exc., l'ungne de la date du 10<sup>e</sup> de ce moys et l'autre du 16<sup>e</sup>. En celle du 10<sup>e</sup> v. Exc. m'envoie la copie d'ugne resquest que le Conseille de guerre, estant pour le présent en Ziriczee, ont envoié à v. Exc., par lequel les soldas, estant yllec en garnison, se plainchent<sup>1</sup> de ce que on traicte leurs femmes, estant en Middelbourg, fort inhumainement; ce que ne se trovast jamays; bien vray est que les Estas ou villes de ce pays, estant asamblé en ce lieu, ont tous par ensamble délibéré et conclu de faire sortir hors de ce pays les femmes que dessus mentionnés et [pas] laisser par elles tousjours aux dis villes plus que ungne compagnie de gens de piedt. Non obstant la résolution des dits villes, je leur faict donner moien de vivre, qu'elles ont occasion d'avoir contentement à [celles cy] que leurs mary qui sont enfermés, n'ayent occasion d'avoir quelque mescontentement. Et pour respondre à v. Exc. et la lettre qu'il at pleut à v. Exc. d'escrire à Mons<sup>r</sup> l'Admiral et à moy de la date du 16<sup>e</sup> de ce moys, touchant la dame de nopces, je ne sçay comme Mons<sup>r</sup> l'Admiral et moy en poulderont<sup>2</sup> user; vray est que nous sommes tenus et obligés d'ensuivre et obéir aux commandemens de v. Exc., mais je crain que en advienderat des grandes désordres et plus grandes que en pensés, veu que la susdite dame est devant tout le monde pris et donné pris, et est ce vray que ce n'est q'une femme, mais tous ses parens et aliés sont ennemys de nostre cause. Il est ausy vray samble<sup>3</sup> et bien aprouvé que la susdite dame n'a eu aucun passeport ny saulve-conduict de la Royne d'Angleterre, encore qu'elle face grandes instance pour la ravoir libre et franche avec meubles et immeubles; ce qui donne à

<sup>1</sup> plaignent.

<sup>2</sup> pourrons.

<sup>3</sup> vraisemblable.

panser à ceux de ce pays, que la susdite Royne est plus 1576.  
enclin à nos ennemys, que non pas à nostre cause, encore  
qu'elle en face la samblance : on at encor par cy-devant  
veu des lettres bien rigoureux escrit de la part de la susdite  
Royne, mays toutes ces mesnasse n'ont encor estés mis en  
effect, comme j'espère encore qu'il en serat des derniers.

J'ay entendu ce jourd'huy que les Commissaires que  
v. Exc. et les Estas de Hollande et Zeelande ont envoié  
en Angleterre, sont détenus pour le faict de la dame des  
nopces, aussy la susdite Royne at donné jusques à deux  
ou trois lettres de marques sur ceux de Zeelande, tant  
pour la susdite dame, que pour aultre choses et le tout  
sans aulcune raison ; doncques par ces actions à elle nous  
fait bien paroître qu'el porte<sup>1</sup> plus nos ennemys que nostre  
bonne cause, et ne puis aultrement conjecturer que la sus-  
dite Royne, nous renayant<sup>2</sup> en païen, qu'à Dieu ne plaise,  
elle seroit celle-là qui nous ayderoit à nous ruynier, et crain  
qu'el nous le ferat bientôt paroître, mais il fault venir au  
remède et les moiens : v. Exc. en serat du tout adverty  
par lettres et instructions, que ceux de ce pays envoient  
à leurs desputés, pour en faire resmonstrance à v. Exc.  
Quant aux nouvelles de par desa, n'at aultre choses, sinon  
le bruict de la pays de France, lasquelle estant faict à  
l'avantage de ceux de la religion causerat que le Roy  
d'Espagne et la Royne d'Angleterre meteront de l'eau en  
leur vin. Auctant, Monseigneur, je priray Dieu de donner  
à v. Exc., en bonne santé et prospérité, longue et bien  
heureuse vie. De Middelbourg, ce 29 de mars 1576.

de v. Exc. très-humble et très-obéissant serviteur,

ALEXANDER DE HAULTAIN.

A Monsiegn<sup>r</sup> le Prince d'Oranges.

<sup>1</sup> soutient.

<sup>2</sup> reniant.

1576. **La Comtesse de Solms-Braunfels au Prince d'Orange** (ms.). Affaires particulières.

Hochgeborner Fürst, freundlicher, hertzlieber Her Bruedter, ich gebyedt mych yn ehre ganz dyenstlich und auff aller freuntlyechst zu Euer Lieb, myt allem dem das yn meinem geryengen vermyegen yst, und, hertzlieber Her Bruter, ich hab nyt underlassen kenen<sup>1</sup> E. L. einmal mit meinem unnützen schreiewen<sup>2</sup> zu bemyehen, und ich hab van meyner hertzlieben fraw Mutter verstandten wye das E. L., mit sambt derselben geliebten Gemaheln, noch bei gutter geschuendtheyedt<sup>3</sup> und wolfardt sein, und das der Almechtige Got mefrau genedychlich endtbuendten hat und yr Liebten ein yunge dachter beschendt<sup>4</sup>, welches ych gantz gern geherdt hab; das wys Got, und beydten wuens<sup>5</sup> E. L. zu derselben jungen dachter van Got dem Almechtigen viel gelieck und segen; der lieb Got gew das sye gros und fruemb<sup>6</sup> werde. Es weckst<sup>7</sup> E. L. dachter Fräuleyn Anna forwar gar ser: sie wyerd baldt grösser seyn als auch E. L. dachter Fräuleyn Marya van Oranya. Ich hab auch nylich botschaft van Heyedtelberck gehabt, und her<sup>8</sup> meine [aeundter] wye schlieg<sup>9</sup> E. L. suen Hergen Moryz so gar wol anlest mit synen stuedtyeren, das schieg<sup>9</sup> menigklich darywer<sup>10</sup> verwuendterdt: der Almechtige Got wol ym fardter genadt verleihen. Hertzlieber Her Bruedter, ych sol E. L. auch wilich schreiewen wie es uns allen auf unse-  
rer reyes ist gangen, so denck ych E. L. dachter die van Oranya werdt's vyellycht E. L. zum deyel haben geschreie-

<sup>1</sup> können.

<sup>2</sup> schreiben.

<sup>3</sup> gesundheyt.

<sup>4</sup> geschenkt.

<sup>5</sup> wünschen.

<sup>6</sup> from.

<sup>7</sup> wächst.

<sup>8</sup> höre.

<sup>9</sup> sich.

<sup>10</sup> darüber.

wen , acht's dan for unnödtich sein E. L. wyter darmit zu 1576.  
beniehen , seunder wiel E. L. hier myt dem lieben Got yn  
Seinen götlichen schuetz und schyerm befehlen , mit gantz  
freundtlicher byt E. L. dye wollen mein gar [bestendlicher]  
und hoher bot sein , und mein gantz dienstlich erbiedtens  
an mefrau E. L. geliebte Gemahel duen. *Datum* Dielen-  
berg , den 30 Appryel ym 76 jar.

E. L. yn ehre ganz dienstwiliche und  
gethreie schwester dieweil ich leb ,

ELLISABET GREFFIN UND FRAU ZU NASSAU.

'Dem durchl. hochgeb. Fürsten  
und Hern , Hern Wilhelmen Print-  
zen zu Uranien , . . . meinem freunt-  
lichen hertzlieben Hern Brudern.

63.

**La Huguerye au Prince d'Orange** (ms). Sur la paix de  
France.

\* \* *David* est apparemment le prénom de la Huguerye. L'identité  
est manifesté par l'écriture et par le nom de *petit serviteur* (p. 174\*).

Monseigneur.... Chacun confesse ouvertement que, pour  
parvenir au vray établissement et jouissance de la paix ,  
il seroit nécessaire d'employer en une guerre estrangère  
une infinité de gens qui n'ont moyen de s'en passer. Tou-  
tesfois on ne se peult résouldre sur ce. Je pense bien que  
l'occasion du retardement est faulte d'argent ou bien on  
prend cette excuse.

Quant au Roy de Navarre, la Royne sa femme , et  
Madame la Princesse sa soeur , on tient qu'ils se retirent

<sup>1</sup> L'adresse (l'orthographe au reste le démontre) n'est pas de la main d'Elisabeth.

1576. en Béarn et que à ces fins leur différend sera réconcilié et toutes choses plus assurées. Le Roy a l'entretènement de la paix en singulière recommandation par les démonstrations qu'il en faict ; la Royne, sa mère, semblablement. Il y la pluspart du clergé qui ne la peuvent approuver, comme aussy plusieurs qui sont coupables de la S<sup>t</sup> Barthélémy, qui en murmurent ; à la fin je veoy qu'il faudra qu'ils passent par là. Les Chanoynes de Sens ny ceulx de nostre Dame de Paris, ont refusé de chanter le Te Deum accoustumé et a fallu que les chanteurs du Roy l'ayent faict. Le président de ceste court du Parlement, sur ce refus faict par les dicts chanoynes de sonner les cloches et fère les chantz, les a condemnez en grosse amendes applicables au payement des rystres, pour le dit refus. Le peuple de ceste ville n'en a point voullu fère aucuns feux de joye.... Sur ce Monseigneur, je prieray Dieu vous donner en très-parfaite santé très-heureuse et longue vie. De Paris, le 19<sup>e</sup> de may 1576.

De vostre Exc. très-humble, très-obéissant  
affectionné petit serviteur,

DAVID.

64.

**La Comtesse de Hohenlo au Prince d'Orange**  
(ms.). Elle forme des voeux ardents pour lui et pour le pauvre peuple opprimé.

Hochgeboren Fürst. . . . Der Almechtig gebe das einmal besser wert. Von meiner Bassen von Orangen hab ich mit waren grossen frei<sup>1</sup> vernommen das es Meheren<sup>2</sup> und deren Gemael aen gesontheit und sonst noch glücklich und wol ghet. Dem liben Got sey lob undt danck.

<sup>1</sup> freude.

<sup>2</sup> meinem hern.

Der wol E. G. alle zeit bey solchem gnedig erhalten, ien 1576.  
vor allem unglück schützen unt schirmen. Ich hab solang  
nix<sup>1</sup> von E. G. geheurt, hab als gefürcht es sthen etwan  
die sachen nit recht. Der libe Got wol E. G. einmal mit  
gnaden aus den grossen schweren last helffen; die sachen  
daehien richten das es doch eins zu einem gouden besten-  
tigen seligen frid gereichen mücht. Es hat doch jae ein  
lange zeit gewert unt die arme leut genouck geplacht. Der  
Her wol ein vetterlich benügen haben, sich über die  
armen erbarmen, unt das gebhet von soviel bekümmerte  
herzen gnediglich erheuren; Ehr wol aller Treuster unt  
helffer sein, sie in ewickheit nit verlassen, unt allen beus-  
sen aenschlag steuren unt weren, das bit ich Ien gans  
treulich unt herzlich. — Mein Bas hat mier auch geschri-  
ben, wie das sich die Stat Zirrickse hat müssen aufgeben,  
aber doch nix sonder<sup>2</sup> schaden geschen, auch kein tiran-  
ney mit den armen oder sonst braucht, welges wol Got  
um zu danken ist, dieweil es doch nit zu erhalten ist  
gewest. Ich hof doch nit das sie dardurch E. G. einigen  
abruch oder schaden doen können . . . Waldeberck<sup>3</sup>,  
den 11 Augustij.

E. G. gans gehorsame underthenige dienerin  
und arme schwester, so lang ich leb,

MADALENA GREFFIN VON HOHENLOE.

65.

**Le Prince d'Orange à M. de Hembyse** († MS.).

Importance de l'union entre les Provinces.

Monsieur d'Embyze. Je vous ay escrit une lettre du  
xvii du présent, laquelle je crains que n'aürés receue, et

<sup>1</sup> nichts. <sup>2</sup> sonderlich, c.-à-d., *il n'y a pas eu de très-grand dommage.*

<sup>3</sup> Waldenbourg, ville et château dans le Comté de Hohenlohe, en Souabe.

1576. toutefois, pour cognoistre vostre bonne et entière affection qu'avés au bien et délivrance de nostre commune patrie hors de la tyrannie qui desja si longtemps la va oppressant, je ne vous useroy de nulle recharge<sup>1</sup>, n'estoit que par ceste je vous veulx plustot témoigner l'obligation [à vous] tous gens de bien et amateurs de la patrie vous demeurent obligés, pour les bons offices que faites continuellement à l'effect que dessus, que non pas user d'exhortations superflues en vostre endroict. Cependant je ne puis me tenir que je ne vous propose la grande importance que pour ce faict gist en l'union des provinces, à laquelle je vous prie vouloir par tous moiens possibles travailler, puisque par vostre prudence vous povés assés comprendre combien la desunion seroit pernicieuse, non seulement à la généralité du pays, mais aussi en particulier à la province de Flandres; laquelle, comme vous sçavés, par plusieurs divers respects et considérations est autant recommandée en la haine et malveillance de ces ennemis communs et perturbateurs du repos publicq qu'aulture province qui soit, puisqu'ilz y osent bien imputer l'origine de tous les maux à icelle. Mais, tant plus grande est la haine qu'ilz luy portent, tant plus devés vous aultres, messieurs! vous évertuer à rompre leurs malheureuses intentions et, comme de vostre part je ne fai doubte que sçaurés très-bien mettre en évidence les fruicts de la vertu et constance dont vostre bonne renommée a donné ferme espérance à ung chacun, je ne ferai ceste plus longue; mais le surplus de mon intention entendrez par Monsieur Backere<sup>2</sup> présent porteur, auquel vous prie adjouster foy, comme à moy mesme. Et sur ce, me recommandant

<sup>1</sup> redite.

<sup>2</sup> de Backere (T. V. 400).



bien affectueusement à vostre bonne grâce, prieray Dieu 1576.  
vous donner, Monsieur d'Embyze, en parfaite santé vie  
bonne et longue. Escrit à Middelburch, le xxvii de sep-  
tembre 1576.

Vostre bien bon amy à vous faire plaisir,  
GUILLAUME DE NASSAU.

A Monsieur d'Embyze mon bien  
bon amy.

66.

**Helling et de Nyenbourg au Prince d'Orange**  
(ms.<sup>1</sup>). Affaires de Haarlem.

\* \* Voyez T. VI. p. 13.

Monseigneur. Nous n'avons voulu obmettre d'avertir  
v. Exc. de ce que samedi, le zeisiesme du présent mois,  
nous est rencontré en ceste ville, et cela tant seulement  
pour éviter tout soupeschon en cas du bruyct contraire à  
la vérité du faict. Le matin doncques du dict zeisiesme,  
un des Bourguemestres nous a advertis que ce soir mesme  
ou pour le plus tard le matin du jour ensuyvant, se trou-  
verroit en ceste ville quelque rencontre, qui nous advien-  
droit de Delft et comme nous disions que nous ne pen-  
sions pas en cela et que n'avions nulle poeur, il nous a  
esté dict qu'en signe de la vérité, de Delft arriveront<sup>2</sup> cinq  
charriots ensemble, alors que le dessain se commenche-  
roit; parquoy avons commendé qu'on gardast diligem-  
ment les portes et que nul ne seroit permis entrer en la  
ville, sans estre bien cogneu; et, comme nous ne nous  
apperchevions de nulle chose du monde jusques aux por-  
tes fermez, sur les huyct heures du soir se commenchoit

<sup>1</sup> Ecrite par de Nyenbourg.

<sup>2</sup> arriveroient.

1577. assembler les burgeois d'aulcunes maisons privez et aussy dedans le cloistre des Bagines et aultres places , duquel le Colonnell de Heyllingen averty , a commendé que ses gens seroient sur leur garde devant son logis (comme aussy il les avoit advertis dè le matin , en cas que quelque bruyct se fairroit en la ville, et comme quelques des dits burgeois se trouvoient en troupe devant son dict logis, sans toutesfoys fairre aulcun tort , ny des parolles , ny du faict , il les a appaisez des belles parolles , ainsy que l'esmotion s'est cessée et n'avons nous sceu entendre aultre chose , sinon que quelques uns de la ville s'estoint persuadez , par un bruict incertain et inconstant, que le dit Seigneur Colonnellouldroit avoir des Bourguemestres les clefs des portes de la ville , ce que jammais n'avoit esté pensé , ny mis en avant , mais au contraire ne nous sommes avanchés d'attenter chose oultre nostre commission ; parquoy la dicte esmotion cessée , avons le lendemain dimanche au matin assemblé le Magistrat et leur avons remonstré l'intention de v. Exc. n'estre aultre, sinon que l'accord et satisfaction, en tous ses poincts et articles , soit diligemment gardé et observé; et que nul tort ou désavantage soit faict à personne du monde , soit ce de l'Église ou non , mais au contraire de garder et entretenir le dit Magistrat et chacun d'eulx en leur estat, honneur , priviléges et præminences , ainsy qu'il appertient et comme le dit accord et satisfaction l'emporte , et que pour ce il estoit mal faict , si de leur part la pouvre populasse auroit aultre impression de vostre Excell. ou de nous aultres ; surquoy ilz se sont excusés avecques bonnes raisons , dont nous nous sommes bien contentés et fermement accordés ensemble que dorénavant nulle chose touchant les occurrences

en ceste ville s'expédieront sans nostre sceu et adveu. 1577.

Monseigneur, nous avons icy entendu que ceulx de Aemstelredamme sont vers v. Exc. pour obtenir leur satisfaction, parquoy le Magistrat icy nous a requis et requierent eulx-mesmes par ceste lettre, qu'il plaise à v. Exc. de n'accorder aux dicts d'Amstelredamme chose qui soit au préjudice ou désavantaige de ceste ville, et si d'avanture par suscription directement ou indirectement d'eulx pourroit estre obtenu chose préjudiciable à la ville d'Harlem, que v. Exc. veuille empescher et restraindre cela par la clause dérogoire, que v. Exc. n'entend aulcunement accorder aux dicts d'Amstelredamme chose qui emporte préjudice à la ville d'Harlem et les habitans d'icelle. A tant, faisans fin à la présente, priérons nostre bon Dieu et père très-béning garder et conserver vostre Exc. heureusement en Sa sainte et seure protection. D'Harlem, ce dix huytiesme de mars l'an 1577.

De vostre Excellence les plus humbles  
et obéissans serviteurs,

M. HERMAN DE HEIJLLINGEN. DIERICK VAN DER NYENBURCH.

67.

**André Chrétien au Comte Jean de Nassau** (ms.).

Négociation avec D. Juan relative à la Pacification de Gand.

Wolgeborner Graff. . . . Don Johan stelt sich, nach wie vor, gantz freundlich, vermeinend dadurch die leute zu gewinnen und an sich zu ziehen, da doch nichts gewissers den ein wulff dahinter begraben. Er hatt auch, unter andern, an hochgedachten Hern Printzen, ungefherlich vor vier wochen, geschrieben dasz s. f. G. deroselben Sone

1577. in den nehisten sechs wochen wider aus Spanien gewiszlich bekommen solten, wellichs, ob es wirdt geschehen, die zeitt geben wirdt; und damit s. f. G. ime desto mehr und basz vertrauen möchten, wer er gemeinet in kürtzen selbstn nur mit drey oder vier personen zu s. f. G. zu kommen, sich mit derselben aus allerhandt sachen und sonderlichen von der execution des auffgerichteten friedens nach nottürfft zu unterreden. Den, wie ich glaubwürdig berichtet werde, sol er ime die opinion gemacht und eingebildet haben, wen er selbstn zu mein Hern Printzen keme, das er s. f. G. wol persuadiren und in allen zufrieden stellen wolte; wellichs ime doch, meines bedünkens, bei weiten feilen würde, weil meinen Printzen die Spanische und Italianische pöszlein gnugsamb und dergestalt bekant sein, das denselben nicht zu vertrauen.

... Was aber des Herzogen von Arschott und der andern mit abgefertigten gesandten werbung gewesen, haben E. G. aus beykommenden *copia* ihrer proposition mit A. gezeichnet zu vernemen, wie E. G. ich ebenmesziger gestalt copiemweisz mit B. notirt (1) überschicken thue was hochermelter herr Prinz und die Staden von Holland und Seelandt dagegen für *gravamina* eingewandt, mit angehengten austrücklicher erclerung das sie bey der angenommenen waren Religion zuvörderst, und folgents bey ihren wolherbrachten Privilegiën und freiheiten sich sen-gen und brennen wolten lassen. Wusten sich auch mit Don Johan und den Statten von Brabant nicht ehe uff einem oder dem andern weg einzulassen, es würde den zuvor die Gentische Pacification in allen ihren clauseln

---

(1) *notirt*. Probablement les pièces publiées par Bor, I. p. 817.

und püncten würcklich exequirt und gehandthabt. Darauff 1577.  
als sich der Herzog von Arschott und andere im zugeordnete gesandten nicht resolviren können, sindt sie gestrigentages *re infectá* wieder nach Brüssel gezogen, obberürte *gravamina* Don Johann und den Brabantischen Statten zu überliefern, und ihre resolution darin anhoeren; und hatt der Herzog von Arschott sich vernemen lassen in kürtzen wieder zu meinem hern Printzen zu kommen.

Es lassen sich aber alle sachen noch zur zeit dermassen bei mir ansehen dasz kein bestendiger frieden zu gewarten, weil man sich der religion halben nicht vergleichen kan und, wie es mich ansiehet, die Brabantische Statten zu der reformirten religion in Holl- und Seelandt im geringsten nicht vorstehen wollen, und ist doch nicht gewissers den das Don Johan und die Brabantische Statten den frieden, doch zu ihrem vorteil, zum heftigsten suchen und begeren; den sie sich nicht allein für mein Herr Printzen und den Holl- und Seelendern fürchten, das sie inen zu starck und gewachsen sein würden, da es wider zu einem newen kriege kommen solte, sondern sein auch itzo so arm und blosz von gelde dasz sie auch die itzige kriegsleute nicht bezhalen und abschaffen können, dadurch sich dan auch biszdahero verweilet das meinem Hern Printzen Bredaw und andere ihrer f. G. lande nicht sein eingerümbt worden.

Die von Amsterdam haben sich mit ihrer f. G. noch nicht vergliechen, unangesehen dasz der Herzog von Arschott und seine zugeordnete vielfältig für inen bei mein Herr Printzen intercediret, haben aber zuletzt einen sollichen bescheid bekommen welchen sie, meines erachtens, schwerlich ihren mitbürgern zu hause bringen

1577. und wissen lassen werden : den mein Herr Printz inen öffentlich auffgerücket dasz sie Hollandt und sonderlich der stad Harlem den grösten schaden gethan und zugefügt hatten, und, weil sie nochmals noch eins noch keins wolten annemen oder einwilligen, sich den andern Hollendischen stetten gleichmessig zu erzeugen und sonderlich zu der reformirten religion nicht verstehen und deroselben verwandte bei sich tölleriren und ihnen so wol ein *exercitium* als ihren Römischen religion gestatten und zulassen wolten, wüsten s. f. G. sich in keinem wege mit ihnen weiters einzulassen, sondern solten hinziehen und ihrer sachen wol acht nemen; den da heut oder morgen etwas anders daraus entstehen und herkommen solte, würde es gewiszlich über ihrer wenig im radt ausgehen und dieselbe entlich das gelach bezhalen müssen, weil die gantze bürgerschafft vorlengst nicht lieber gesehen und gewünschet dan dasz mit ihren f. G. und den Hollendern sie vorlengst accordiret hetten. Die von Utrecht siendt gleichfals diese tage wider hie gewesen und dergestalt *ad referendum* abgezogen das ich hoffen wil sie werden in kürtzen wider zu mein hern Printzen kommen und mit ihrer F. Gn. sich schlieszlich einlassen und vergleichen, und haben sich albereit wol angelassen, in dem sie nicht allein die kriegsleute, so in der besatzung bey inen gelegen, und sich allerhandt mutwillen understanden, ausgetrieben, sondern auch das Castell angefangen abzureiszen.

Vor dreien tagen ist die frau Princessin alhie ankommen, und die beide junge frewlein mit sich bracht, und wirdt das jüngst, wo nicht alhie zu Gertrüdenberg, doch zu Delft oder Dordrecht der nechsten tagen einen getaufft

werden. Und hat mein her Printz den vornembsten Gra- 1577.  
ven, so nach der Künigin das *fac totum* in Engellandt  
sein sol, la Conte [Leiges<sup>1</sup>] genant, zu gevattern bitten  
lassen, welcher sich doch selber nicht einstellen, sondern  
zu sollichen behuff seiner vettern einen anhero abfertigen  
wirdt. Waren E. G. alhie ankomen, helt ich es wol dafür  
das hochgedachte Fraw Princessin E. G. für jemandt an-  
ders hett würden zu gevattern bitten lassen.

...Die Keyserische Gesandten liegen noch alle zu Brüssel,  
mehr, meines erachtens, uff ihre *honoraria* von wegen  
ihres angewandten vleisses, mühe und arbeit wartende,  
den dasz man ihrer sonsten noch weiters benötigt sein  
möge, und halt ich es dafür das inen albereit das [werre]  
mehrerteils ankommen dasz sie so vleissig für Don Johan  
intercediret und gearbeitet, doch werden sie sich dessen  
getrösten, den inen nicht gebüret hatt aus der Keyserli-  
chen Instruction zu schreiten. Were derowegen, meinem  
geringfügigen bedencken nach, sehr gutt, wofern E. G.  
dem grossen man noch nicht communiciret haben was  
E. G. ich hiebevör zugeschrieben, das sollichts nochmals  
und zum fürderlichsten geschehe, und sonderlich weil er  
itzo droben beim Keyser sein sol, wie mich alhie Herr  
Carl Ungnadt glaubwürdig berichtet hatt, den ich hoffen  
wolte das sollichts nicht allein hochermelten Hern Print-  
zen desto basz entschuldigen, sondern mich, E. G. und  
den gantzen Hause Nassaw zu allem glimpff bey der Key-  
serlichen M<sup>t</sup> gereichen würde; und haben ihre f. G. sich  
nochmals alhie bey D. Geil in meinem beysein dahin aus-  
trücklich ercleret, dasz diese lande viel lieber der Keyser-  
lichen M<sup>t</sup> geliebten Brüder einen für einem General Guber-

<sup>1</sup> Leister. Leicester (?).

1577. nator erkennen und auffnemen wollen, den das sie nun mehr einen[Beuckartt'] pariren solten, darüber er, D. Geil, deromassen verblasset, dasz er auch nicht gewust was i. f. G. er darauff antworten sollen, wie dan hievon E. G. zu meiner, geliebt's Gott, widerkunfft ich weitleufigen bericht thun wil. . . . Datum Gertrüdenberg, am Pfingstabend A° 77.

E. G. undertheniger diener,  
ANDREAS CHRISTIAN.

Dem wolgeb. Graven und Hern . . .  
Johansen Graven zu Nassau . . . meinem gnedigen Hern. I. G. selbst eigen händen.

Quelques jours plus tard (le mardi après Pentecôte) A. Chrétien écrit, de Bruxelles, au Comte:

Ich will zu Gott trawen, wo Don Johan und sein anhang etwas anfahren werden, dasz es alles über sie solle ausgehen, den der gemeine man in diesen landen allezeit meinem H<sup>n</sup> Printzen besser den Don Johan gewogen; desz liesz sich auch der Geldrischen abgesanten verlauten das die Geldrischen bei meinem Hern Printzen stehen und halten würden, und, wo darüber die von Utrecht auch accordiren werden (wie ich daran gar nicht zweiffel, dan ich soviel selbst von iren den Utrechtischen Abgesandten zu Gertrüdenberg vernemen köntte), wirdt, menschlicher weise davon zu rheden, mein Herr Printz Don Johan wol gewachsen sein.

\* Probablement bastard ou un mot semblable Il s'agit de Don Juan.



**Les Députés de Hollande et Zélande au Prince d'Orange** († ms.). Sur la nomination pour le Conseil d'État. 1577.

\* \* Voyez T. VI. n.º 793<sup>a</sup>.

Monseigneur. Les Estats ont ce matin, suyvant ce qu'avois escript hier, besoigné sur la dénomination du Conseil, et ont esté dénommez ceulx qui sont compris au billet joinct à cestes, avecq le nombre de voix y annoté. Il n'a rien servi que nous avons allégué que le S<sup>r</sup> du Mont S<sup>te</sup> Aldegonde par aultre résolution estoit nommé du dit Conseil, et mesmes par trois diverses lettres requis de vouloir accepter la charge, et qu'il n'y avoit aultre en la dénomination de vostre Exc. de la part de ceulx d'Hollande et Zélande que le dit S<sup>te</sup> Aldegonde, et qu'on pouvoit bien présumer que les Estats d'Hollande et Zélande ne se contenteroient de telle élection, et que la dénomination rapportée par les Députez estoit faicte non seulement par vostre Ex<sup>ce</sup>, mais aussy par les aultres Sig<sup>rs</sup> estans alors en Anvers. On peult par cela remarquer le desseing de la plus part de ceulx qui ont crédit vers les députez des provinces particulières, et que leur but est de séparer ceuls d'Hollande et Zélande des aultres provinces, du moins de l'administration de la républicque, sans avoir esgard à aucune pointe<sup>1</sup> ou aultre raison, laquelle leur devoit mouvoir de les mesmes prier et requérir de s'employer en semblables charges, comme estant bien principales et les plus importantes provinces, et que cela, aussy pour accroistre et entretenir l'union de concorde, est totalement requis et nécessaire. Car puisque la dénomination

<sup>1</sup> plainte (?).

1577. se faict, non par le Roy ou Gouverneur du pays, qui auroit générale puissance sur tous, mais par les provinces particulières, qui n'ont nulle supériorité l'une sur l'autre, devroient penser que la nomination, soubz très-humble correction de vostre Ex<sup>ce</sup>, n'en peult sortir aucun effect, sans le consentement des provinces particulières. Ce que doit avoir plus de lieu endroict l'Hollande et Zélande, d'autant que tout ce que se faict, est faict en vertu de la pacification de Gand, en laquelle vostre Ex<sup>ce</sup> avecq ceulx d'Hollande et Zelande a esté partie contractante. De sorte que plustost sembleroit que v. Ex<sup>ce</sup> et les Estatz d'Hollande et Zélande seroient fundez d'avoir la moitié dudit Conseil selon leurs choix, que seulement selon la qualité des provinces; d'autant que ledit Conseil est principalement créé, pour avecq le Gouverneur avoir esgard à la observation de la ditte pacification de Gand. Sans que mérite considération que, selon la ditte pacification, v<sup>re</sup> Ex<sup>ce</sup> avecq ceulx d'Hollande et Zeelande ne sont tenus d'obéir au Gouverneur; d'autant que ce non obstant à v<sup>re</sup> Exc<sup>ce</sup> appartient de pourveoir à l'entretenement de la ditte Pacification, non seulement pour ce que d'icelle dépend la paix et tranquillité commune, mais aussy pour ce que, aprez l'assemblée des Estatz-généraulx, selon la forme contenue en la ditte Pacification, v<sup>re</sup> Ex<sup>ce</sup> et les Estatz d'Hollande et Zélande seroient obligez de s'accommoder à ce que par icelle seroit ordonné. De sorte que v<sup>re</sup> Ex<sup>ce</sup> est fondée de ce pendant obvier à toutes choses préjudiciables à la ditte assemblée, comme seroit une telle préjudiciable administration de la chose publicque. Nous avons essayé de remédier à la ditte dénomination, par augmentation du nombre, pour y faire entrer le Sieur du Mont S' Aldegonde,

mais les Estats, pour éviter cela, ont demeuré au nombre 1577. douze<sup>1</sup> conseillers et deulx secrétaires et mesmes aussy ont assez déclaré que ledit S<sup>t</sup> Aldegonde ou aultre ne pourroit succéder en lieu de ceuls qui aimeroient mieulx retenir leur charges que d'accepter l'estat de conseiller; déclarant que en tel cas on feroit nouvelle élection particulier. Ceux qui sont marquez au billet sont nommez pour conseillers, comme ayantz le plus de voix. On n'a ce matin rien faict d'autres affaires d'importance. A tant, Monseigneur, nous recommandans très-humblement en la bonne grâce de v<sup>re</sup> Ex<sup>ce</sup>, prions Dieu octroyer à icelle ses haults et salutaires désirs. De Bruxelles, ce 21 de décembre 1577.

De v<sup>re</sup> Ex<sup>ce</sup> très-humbles et très-obéissants  
serviteurs,

Les Députez des Estats d'Hollande et Zélande,  
Par charge des dits Députez,  
JEHAN DE WARCK.

A Monsigneur Monsigneur le Prince  
d'Oranges Comte de Nassaw.

69.

**Le Roi de Danemark au Prince d'Orange** (\* MS.).

Il désire être informé de sa position et de celle des Pays-Bas.

\* \* Frédéric II, qui, déjà au commencement des troubles, faisoit le Prince, paroît avoir été constant dans son amitié.

Unser freundschaftt und was wir liebs und gutts vermögen zuvor, Hochgeborner Fürst, besonder lieber freundt. Do es E. L., sambt allen so Ir lieb seindt, ahn gutter leibsgesundtheit und aller anderer wolfartt nach

<sup>1</sup> d'onze (?).

1578. wunsch glücklich und woll erginge, wie wir dan der stettigen, gutten hoffnung seindt, solchs where uns aus dem freuntlichen willen, mitt welchem wir E. L. zugethan, zu vernehmen jederzeit eine besondere freude und gutte ahngenheme zeittung; dan es köndte E. L. und den Ihrigen nunmehr so woll ergehen, wir gönneten derselbigen gantz wolmeinlich viell ein bessers. Und weill wir hinwieder dero gleichen gutten willens gegen uns bey E. L. gantz woll versichertt seindt, alsz wollen wir nichtt underlassen derselbigen hirmitt zugleich unsern, wie auch unserer freuntlichen hertzvielgeliebten gemhalin und kindern, ertreglichen zustandt freunttlich zu verwieszigen. Wofür wir Seiner Göttlichen Allmacht lob und dangk sagen; Dieselbige wolle uns beyderseits und den unsern alles dasjenige fernher zufuegen, welches zu vermherung ewiger und zeitlicher wolfarth zu gereichen.

Und wiewoll wir vorrückter zeit inn gutter tröstlichen zuversichtt gestanden, weil wir von der Kö. M. zu Hispanigen, unserm freunttlichen lieben Oheime, Brudern und eynigungsverwantten, damals, alsz s. L. Don Johan te Austria zum Guvernatoren über die Niederlanden verordnett, durch ir schreiben eines gutten beständigen friedens über dieselbigen Landen vertröstett worden, es soltten derwegen solche Landen nichtt alleine zu ruhe und frieden wiederumb gesatztt, sonder und vielmehr darbey zu langen zeitten unverrückter haltten worden sein, domitt also nichtt alleine dieselbigen Landen dessen geniessen, sondern auch andere benachtbarten mitterfrewen; insonderheitt aber auch E. L. ausz der sorg und mühe, inn welcher Sie so lange zeit und vielfältig mitt höchster Ihrer gefhar und nachtheil geschwebtt, enttlich zu Ihrer

ergetzung und einem sicheren ruhelichen standt gelangen 1578. muegen; so haben wir doch mitt fast beschwertten gemuett vernommen, wie dasz die freude, so zum theill aus solcher hoffnung derer örter geschepffts, nichtt lange gedürett, sonder blötzlich und unversehents gröszer geferligkeiten sich wiederumb daselbst entspunnen, alsz mhan sich sonsten nichtt leichtlich vermuetten können, dardurch der liebe friede zerschlagen und ahn desselbigen stadt öffentliche wafen ahn die handt genommen sein sollen, welchs uns dan, wegen desselbigen gemeinen bestes und dan auch insonderhaitt E. L. halben, mitleidig fürgefallen.

Weill unsz aber uhun innerhalb kurtzer zeitt allerley gefärlische zeittungen beigekommen und doch nichtt wiesen können was ahn denen sey oder nichtt, sonderlich aber, wie es umb E. L. gutten zustandt itziger zeitt geschaffen, welcher uns nicht wenig ahnliegtt, alsz seindt wir derwegen, ausz solcher ursach allein, bewogen worden E. L. mitt diesem unserm schreiben, auff unser altts wolhergebrachts vertrauen, zu ersuchen und zu bitten dasz Sie uns inn dem und anderm Ihre gelegenheit (soviell uns zu wiessen gebueren möchte) freuntlich und unbeschwertt eröffnen wolle; weill wir aber leichtlich abzunehmen gehabtt dasz E. L. inn diesem leufften bedencklich sein möchte was sonderlichs der feder zu vertrauen, so haben wir deszhalben itzo mitt diesem unserm schreiben zugleich den erbarn unsern Hoffdiener und lieben getrewen Matthiasen Budde ahn E. L. abgefertigett, domitt Sie ihme daszjhenige, welchs Sie uns gernhe wollten wiessen lassen und doch der schrifft nichtt undergeben dörfte, münttlich und inn der person ahn uns ferner

1578. zu bringen, entdeckten; dan Sie es ihme ohne alles bedencken gantz sicher und woll zu vertrauen. Do wir auch einigen zweiffel hetten dasz E. L. diesz nichtt dergestalt, wie es von uns treulich gemeintt, verstanden und auffnehmen, so wolten wir dieselbige drum sonsten instendig belangt haben, und entlich erbiethen wir unsz freuntlich, zu allem dem, so unsz zu E. L. bestem inn unvorweiszlicher gebuer abzulangen stehett; dann es sollen unsz E. L. jederzeit für Ihren getrewen, gutten freunt erkennen, halten und befenden, die wir hiermitt und allezeit, samptt den Ihrigen, inn den schutz des Allmechtigen zu allem glücklichen wolstande fleiszig thun bevahlen. *Datum* auff unseren Schlosz Kronenburgk, den 11 *Januarij* A<sup>o</sup> 78.

E. L.<sup>1</sup> getruwer frunt weyl ich lebe,

FRIDERICH.

70.

**Don Juan aux Magistrats de Mons** (\* MS. L). Il désire la pacification des Pays-Bas.

Très chers et bien amez. Nous ne faisons doubte que plusieurs lettres nostres et quelques de s. M. soient arrivées en voz mains, par lesquelles aurez entendu la bonne intention d'icelle et de nous de l'ensuivre en tout, selon le désir qu'avons tousjours eu, qui n'est en rien diminué, mais augmenté, ce que ne voulons laisser de vous faire entendre par ceste et vous mercyer grandement du devoir que vous faictes pour tenir bon et ne vous laisser abuser ny séduire par ceulx qui prétendent d'abolir la religion Catholique Romaine et l'obéissance de S. M., et qui, pour leur ambition et particulières passions, vous voudriont faire faire chose contre vostre devoir, vous requérant de continuer en ceste bonne volonté et asseurer que nous

<sup>1</sup> E. L. — lebe. *Autographe.*

ne prétendons, au nom de s. M., chose qui soit de vous aultre que 1578.  
de vous veoir à vostre repoz et anchiennes fachons de faire, ne vous  
imposer telles tailles, comme ceulx qui, aians emprunté le nom des  
Estats-Généraulx, vous demandent pour mener la guerre à vostre  
Prince et Seigneur naturel, mais vous joindre avecq nous, qui vous  
offrons la paix et repoz, en conformité des lettres de s. M. apportées  
par le S<sup>r</sup> de Selles, dont le double va cy-jointe imprimé, vous  
aiant faict envoyer l'original, et si ne l'avez receu, ceulx qui ne  
désirent vostre bien l'ont caché, comme ils ont faict plusieurs aultres  
choses, par où povez veoir s'ilz sont si bons amis de leur patrie qu'ilz  
font profession, vous celant et cachant ce qui concerne le propre  
bien d'iceluy, et pour ce nous vous prions de rechef vouloir peser  
et considérer ce que vous est miculx séant et convenable, et choisir  
la voye de paix et repoz, obéissant aux commandemens de vostre  
Prince si clément et bénig, comme vous mesme savez. Et comme  
peult-estre par nostre approchement aucuns vous voudriont mettre  
garnison et vous persuader que venons pour vous assaillir, nous  
vous asseurons que nostre intention n'est telle, mais de vous garder  
et préserver, en ne recevant par vous en vostre ville gens des dits  
Estats ou Prince d'Orenge, comme aussi ne prétendons vous en  
donner, ains que vous conservez vous mesmes, comme avez faict du  
passé; ce que vous disons tant plus, pour la pitié que nous avons de  
ceulx de Maestricht et Malynes, qui sont esté circonvenuz par telz  
et semblables moyens. Ceulx du dit Maestricht, pour leur avoir faict  
entendre que le Baron de Hierges, qui alloit pour le ravitaillement  
de Ruremonde, les vouloit assiéger, et soubz mesme prétext depuis  
dix jours ençà, ont bruslé tous les faulxbourgs et environ vingt vil-  
laiges des meilleurs là entour; et quant à ceulx de Malynes, le S<sup>r</sup> de  
Bours, voiant tous les bons bourgeois de la ville bien intentionnez à  
ne recevoir garnison de la part des dits Estatz, s'est accompagné des  
plus séditieux qu'il a peu trouver en icelle, et en aians assemblé le  
nombre de deux ou trois cens, a forcé les aultres de recevoir premiè-  
rement des bourgeois d'Anvers et de Bruxelles, pour par leur moyen  
introduire, comme il a faict, des Escossois et aultres gens en garni-  
son; depuis ont mis la main sur le président du grand Conseil et quel-  
ques Conseillers du Roy et aultres notables personnaiges de la dite

1578. ville, et en après bruslé, non seulement tout le béguinaige, lieu si fameulx de longtemps pour sa dévotion, mais encoires trois ou quatre cloistres et rasé toutes les Eglises dehors la dite ville, qui sont choses abominables et détestables, et, si désirez de nous quelque chose pour vostre satisfaction, pourrez envoyer quelques ungs et ilz nous seront les très-bien venuz, ausquelz promettons libre allée et retour, et leur donner plus de satisfaction et contentement que peult estre ne pensez, et si avez quelque doubte de leurs personnes, plustost vous donnerons nous hostaiges, attendant qu'ils soient de retour prez de vous. Davantaige, ne faisant doubte que par delà l'on fera courir ung bruiet que fismes avant-hier donner assault à la ville de Nyvelles, après l'avoir battue la matinée, et qu'y aurions laissé beaucoup de gens, nous vous voulons bien advertir que, aiant esté faicte quelque peu de bresche à la dite ville, pour veoir la contenance de ceulx de dedens, la fismes par les François estans en nostre camp recognoistre et veoir s'il n'y auroit moyen d'emporter la dite ville, lesquelz ont esté repulsez avec quelque petite perte non d'importance, comme il advient souvent en cas samblable, et si ceulx de la dite ville ne se veuillent recognoistre, il nous desplaira d'estre constraintz d'y entrer de force et en faire faire le chastoy que mérite une telle désobéissance, et ce avant peu de jours. Très-chers et bien amez, Dieu vous ait en Sa sainte garde. De , le 11 de mars 1578.

DON JUAN.

LE VASSEUR.

*Post data.*

Depuis ceste escripte et l'assault donné, ceulx de Nyvelle, aiant entendu nostre arrivée, se sont renduz à nostre miséricorde, et, oires q'avions matière et occasion de les traicter aultrement que bien, si leur avons nous saulvez à tous la vye et retenu ceuls qui ont voulu servir, et les aultres les laissé aller, à condition de ne servir plus contre s. M., comme vous fera entendre plus particulièrement nostre Cousin le Conte de Reulx, auquel vous requérons croire, en ce et toutes aultres choses que luy avons enchargé vous dire de nostre part.

Noz très-chers et bien amez les Baillis, Pré-vost et aultres Officiers de la ville de Mons.



**Le Comte Jean de Nassau à André Chrétien et<sup>1</sup> ... 1578.**  
(† ms.). Relative au Stadhouderat de la Gueldre.

\* \* Voyez T. VI. p. 337 et 416. — Encore en 1581 «dacht men in »Holland op een plaatservanger of *Lieutenant* by afwezen van den »Prins, en 't *erfelyk maken* by zyn overlyden». *Kluit, Holl. Staats-reg.* I. 257.

Unsern günstigen grusz zuvor, ernhaffter und wolgeler-  
ter lieber getrewer: beiligendts habt Ir zu sehen was die  
verordnete des Fürstenthumbs Geldern und Graveschafft  
Zütphen vom itzigem Landtag zu Arnhem des Stathalter-  
ampts halben an uns geschrieben und wir inen hinwi-  
derumb zur antwortt geben.

Dieweill wir dan (in ansehung das, wie Euch bewust,  
wir uns albereit mit denen von Holl- und Schlandt etli-  
chergestalt ingelassen haben) hierinnen nichts entlichs  
schliessen khönnen, ehe und zuvor wir vernommen ob  
und welcher gestalt die von Hollandt und Sehlandt unse-  
rer nochmals begeren und was unser thuen und under-  
halt daselbst sein solle; dieser handell auch ahn sich selb-  
sten dermassen geschaffen, das so woll der Lande, auch  
unser und der unsern unvermeidliche nottürfft erfordert das  
man hierinnen mit guetem vorbedacht und bestandt handle  
und ohne dasselbig nicht liderlich ethwas eingehe, noch  
ausz- oder abschlage, sich auch insonderheit in dem woll  
vorzusehen, das wir nicht irgendt ethwas auff uns nem-  
men, so wir nicht leisten und ertragen, und vielleicht den  
landen zu nachtheill und unsz und den unsern zu verwisz

<sup>1</sup> *Peut-être G. Frinck (VI. 337). Du moins van Reydt, qui se rendit bientôt en Gueldre (VI. 342), étoit encore à Dillenburg (VI. 326).*

1578. und verderben gereichen möchte, als halten wir es ein hohe nottürfft sein, begheren auch gnediglich Ir wollet euch entweder zum fürderlichsten immer möglich anhero verfuegen und uns gedachter Staten von Holl- und Sehlant resolution und was sie entlichen zu thuen gemeindt seindt, selbst mitpringen, oder aber, da Ir umb unsers besten willen lenger zu pleiben rathsamb erachtet, jemandts vertrawts zu uns abzufertigen oder zum wenigsten mit gewisser und auff alle vorsorg, da es ethwann ihrischen wege gefeherlich were, zweifacher pottschaft allen bericht und gelegenheit zuschreiben, damit wir desto besser wissen mögen wie wir uns mit antwordt gegen die Geldrische zu verhalten, auch unsere sachen darnach richten und, uff den fall da disz werck ein fortgang gewinnen solt, also anstellen, uf das wir uns zum allerehisten immer möglich hinab in die Lande begeben und des verdachts entheben mögen als ob wir, ethwan mit ausfalz und besorgter gefahr halben, so lang alhie verharret und allerley auszflucht suchen wolten.

Unser erachtens wirdt unsz das Guvernament in Geldren, im fall die Holl- und Sehlender nicht gleichfals unser begeren würden, nicht woll annemlich sein, sintemall wir besorgen müssen das es einer provintz beschwerlich fallen möchte uns nottürfftiglichen und dermassen zu underhalten das wir, ohne zubuessung und unsern schaden, ihnen solten dienen khönnen. So wolten wir auch ungern ethwas übermessigs fördern und die Lande, so ohne das itzo ein grosse last uff dem halz haben, ferners beschweren, und dardurch uns mit der zeit ungunst und unwillen uffladen.

Ist derhalben nochmals unser bevelch, Ir wollet hierin

so viel möglich eilens und auf dem fall Ewers selbst her- 1578.  
auszreisens, Ewern weg durch Geldren nemmen, mit  
etlichem von den Staten hierausz reden, sie oberzelter  
unserer gelegenheit berichten, und wie man sich ethwan  
mit einander uff tregliche weg und mittel vergleichen und  
einlassen möchte von ihnen vernemmen.

Damit Ir Euch nun desto besser hiervon mit ihnen zu  
underreden, so haben wir in eill etliche püncten lassen  
auffzeichnen, darausz Ir ihnen desto basz zu gemueth zu  
fuere, wie wir's mit den Landen meinen, sintemall wir  
gleichwoll nicht ohne geringen verstatten uns zu ihnen  
werden begeben können, wie wir Euch dan solche pünct-  
ten in heiverwardten memorial-zettell thuen überschicken,  
mit gnedigen begeren, Ir wollet nicht allein die darin ver-  
zeichnete beschwerden füglich erwegen, sondern auch  
desz underhalts halben, so viel möglich, Euch eigentlich  
erkündigen; dan wir jetzt im anfang gern also die sachen  
abreden wolten, damit künfftiglich alle *disputationes* und  
miszverstende vorkommen möchten werden.

Verlassen wir uns zu Euch, deme wir mit allen gnaden  
woll gewogen. *Datum* Dillenberg, den 18 *Martij* A° 78.

Lieber Secretari<sup>1</sup>, wollet diese obgemelte ding dermas-  
sen allerseits fürpringen, damit die sachen nicht ethwan  
anderst, dan sie von mir gemeindt, verstanden und  
irgendt dahin geacht werden, alsob ich in die Landt ein  
mistrawen setzen und an denselben reich werden wolte.  
Euch ist nicht allein meine gelegenheit, sondern auch  
mein gemueth und natur also bekant, das Ir in dem fall mir  
leichtlich zeugnusz geben könth, ob ich also hefftig auff

<sup>1</sup> A. Chrétien (VI. 337) *Ce P. S. étoit sans doute autographe.*

1578. dem eigennutzen geflissen sey und biszhero meine privatsachen mehr als die gemeine und sonderlich, ohn rhum zu melden, der Niderlandt wolfarth gesucht und, wie man zu sagen pflegt, viel auf dem alten man gesorgt und nachdenkens gehabt habe; disz werck ist fast menniglich, so mir guts gönnen, allen meinen benachtbarten Herrn und freunden zum höchsten zuwider: soll ich sie zu frieden stellen, oder zum wenigsten<sup>1</sup> schweigen und nicht für leichtfertig und denjenigen auszgeschrien werden, der sich und die seine mutwillig verderben wolle, so musz ich ihnen ethwas gewisses und solche mittell, gelegenheit und umbstende anzeigen, das sie desto weniger darwider reden und abrathen, noch auch die Staden und landt dafür ausschreien mögen, als ob's undanckbar leuth weren, so mich und die meine hiebevorn verderbt und noch ferner verderben wollen, wie Ir dan solcher und dergleichen reden ohne zweiffel woll werdet zu mehrmahlen gehört haben. Ich mach diesse ding offft viell grösser dan sie an sich selbstn seindt, und dasselb nit allein umb meinet, sondern ihrer der Landt selbstn, besten willen..

72.

**J. de Ryswyk au Comte Jean de Nassau** (MS.).

Le Comte deviendra facilement lieutenant du Prince en Hollande.

\* \* Voyez T. VI. p. 597.

Monseigneur. J'ay receu la Lettre de v. S. par laquelle j'ay entendu que v. S. me voudroit volontiers tenir près d'icelles, pour m'employer aus fortifications des villes du

<sup>1</sup> Peut-être le copiste a omis un second zum.

païs de Geldre et me faire donner honneste traitement par les Estats du dit païs, dont je ne puis assez remercier v. S. 1578.  
pour la bonne affection et l'honneur que v. S. en ce me monstre; mais suis marry que sur ce je ne puis respondre à v. S. resoluement; d'autant que je ne me puis résoudre premièrement que je n'aye esté en Anvers: toutesfois, pour faire service à v. S., je ne la voudrois refuser pour un mois, deus ou trois, pour ce que je ne doute point que v. S. voudra visiter les villes, pour s'asseurer en son gouvernement, devant que prendre son siège stable.

Au reste durant que j'ay esté en ceste ville, quelques uns des Estats de ce païs m'ont dit que, puisque v<sup>re</sup> S<sup>rie</sup> a accepté le Gouvernement du païs de Gueldres, il n'y aura plus aucune difficulté d'obtenir pour eux v<sup>re</sup> S<sup>rie</sup> pour Lieutenant de son Ex., à quoy mesmes se veut employer celui qui autrefois y a contrarié et le conseille maintenant autant comme par cy-devant il le déconseilloit, et ce pour empescher les partialités qui sourdent entre les nobles et les villes, et pourtant quelques uns des Estats s'en iront de bref vers son Exc., pour demander v<sup>re</sup> S<sup>rie</sup> à ce que dessus. En cest endroict je baiseray les mains de v. S., priant Dieu, Monseigneur, de conserver v. S. avec bonne santé en très-heureuse et longue vie. De Dordrecht, ce 28 de may 1578.

De v<sup>re</sup> S<sup>rie</sup> très-humble et très-affectionné  
serviteur,

JEAN DE RYSWYK.

A Monseigneur le Conte de Nassau,  
Gouverneur du païs de Geldre.

1578. **La Comtesse Marie au Comte Jean de Nassau**  
(ms.). Nouvelles diverses.

Antdorff, in ser grosser eil, den 18 *Julij* 1578.

... Hertz alderlipster her vatter. ... wy mir E. L. schreiben, das sich dy sachen so selsam in Geldern alasen<sup>1</sup>, das er sorg hat das E. L. me frau noch niet so balt wert holen lasen, das ist mir verwar niet lieb, den mich von hertzen verlanckt my frau undt E. L. zu sehen. Ich hoff doch, wan nou Hertzog Hans Casemir dorch ist, das es dan so kein not wert haben undt das me frau alsden, on enige gefar, zu Gelderen bey E. L. wert kommen können. ...

Wy mir E. L. auch schreiben das sy angefangen haben Kampen zu beschisen undt das es starck scharmützel for Deventer gibt, bit ich Gott das es alles zu eyn gelückseliches ent müg kommen, undt biet E. L., noch wy hermals<sup>2</sup>, das sich E. L. ja wol weullen forsehen undt sich niet mutwillich in gefar geben. E. L. halben ist mir oft bange; ich hoff aber E. L. wert bisweillen an maiken<sup>3</sup> gedenken undt sich hüten, so ser als E. L. eumer können. Das E. L. melt das E. L. stes<sup>4</sup> so fil zu doen haben das sy niet wisen wo im der kop stet, das will ich E. L. ser wol geleben; den ich wol erachten kan das dy reuteren undt anderen mer E. L. genouck zu schaffen werden geben. Ich bit aber E. L. wüllen doch als an dys [nur] gedenken undt alles in gedult nemen. Ich hoff, wail nou dy reuteren eweck kommen, so wert E. L. eyn wenig besser rouhe haben. E. L. können niet geleben wy sy hir nach Hertzog Hans Casemire undt seinne reuteren verlangen; es wer verwar

<sup>1</sup> anlassen. <sup>2</sup> nach wie vor. <sup>3</sup> Mariechen (la petite Marie). <sup>4</sup> Holl. steeds.

auch hoch vornützen, den der feint niet euber swo<sup>1</sup> meillen 1578.  
vom onseren leger ist undt Doen Johan sol in eygener person zu Dist sin. Der ewig Gott will auf onser zeiten<sup>2</sup> sein undt genat geben, das wir dem feint widerstehen mügen undt das felt behalten, wy mir auch niet sweifel das ons Gott helfen wert, wan wir Im nor<sup>3</sup> vertrauten undt flesig anriffen. Ich denck wol das E. L. schon vernomen wert haben das des Künincks brouder, der von Alenson, zu Bergen in Henigou ist; er sol mit 5 oder 6 pfert derin sin kommen. Gott geb das nicks darinder steck und das es als gout mach bleiben. Me Her<sup>4</sup> ist vorgesteren nach Dermunt<sup>5</sup> gezogen, verse<sup>6</sup> mich aber er wert in eyn dack oder drey wider hir sein. Wy dy sachen weiters hir sten, wert E. L. von brifzeiger wol vernemen, besser als ich E. L. schreiben kan. . . .

Ich hoff E. L. elsten soen wert mich gegen E. L. onschuldiget haben das mit s. L. E. L. nit geschrieben hab, undt sonst auch E. L. von Buren gesacht wert haben, das ich E. L. biet das E. L. daran will sein, wy bisher, das dy reutter dohin niet komme, wy mir gar niet sweiffelt das E. L. als das best doen wert, undt het E. L. darmit niet lasen bemüe, den ich das vertrauen zu E. L. habe das E. L. gerne sehen das kein schade do gesche, so hatte mich aber dy arme onderdanne so ser lasen bitten das ich E. L. darin sol gemane lasen das E. L. noch als das best doen wult, das ich's inne niet hab kunnen abslagen; hab derhalben E. L. nochmals darum geschrieben, undt hoff E. L. wert mir's niet for eubel auffnemen. Ich wult das ich das geluck mücht haben das ich E. L. sehen mücht, den

<sup>1</sup> zwey.

<sup>2</sup> seiten.

<sup>3</sup> nur.

<sup>4</sup> der Printz.

<sup>5</sup> Dendermonde.

<sup>6</sup> versche,

1578. mich von gronde meines hertzen darna verlanckt; mich ducht es sey schir eyn jar das ich E. L. niet gesehen hab; nou wollan, ich hoff Gott wert etwen eyn gout mittel sciken<sup>1</sup>, das wir balt mit freide zusammen werden kommen, welches ich Im von hertzen biet das es geschen müg. Ich biet E. L. wullen mich doch mit nechster botschaff wisen lasen wy es E. L. als ghet undt wy die sachen sten, undt auch ob E. L. noch lange zu Sütfe wert bleiben oder wo E. L. bleiben wert: domit wert mich E. L. eyn grosse gefallen doen, den ick gerne allezeit zeitong von E. L. habe. . . .

E. L. gans gehorsame undt getreuwe dochter,  
dy zeit meinnes lebens,  
M. F. v. N. v. O.

74.

**Le Comte Jean de Nassau à M. de Breyll** († ms.). Sur des négociations en Allemagne.

Meinen günstigen grusz zuvor, insonders lieber guter gönner und freundt. Aus des *Secretarii* bericht, Ewren schreiben, und Königs anzeige, hab ich zimlicher massen, so viel in eile, beneben andern vielfältigen geschefften, geschehen können, verstanden was ein zeithero danieden verlauffen, und ist mir fürwar leidt das unsere leuthe sich so übel in die sachen schicken und bei denselben aller angewendter vleisz, sorg, mühe und arbeit vergebens und umbsonst ist. Wie ich verstehe, so beclagen sie sich und wollen sich darmit entschuldigen, das sie auff fernern bescheidt und zeitung, wie man sie vertröstet haben

<sup>1</sup> schicken.



soll, gewartet; weil sie aber kein geltt, commissariën, 1578. volmacht oder commission, welche dan vermöge genommenen abscheidts alsbalt volgen sollen, nachgeschickt, und man ohne daselb nichts bestendigs handeln, noch mit jemandts sich ichtes einlaszen können oder dörffen, so konte ich nicht wiszen was man inen weiters hette zuschreiben mögen dan was inen zuvor gnugsamb vermeldet und zu gemueth gefüret worden, nemlich das man ohne geltt, commissariën und volmacht nichts würde ausrichten können und derhalben daselbig unverzüglich volgen müste. Ich hab sorg sie werden entlich mit rewen erfahren woran der mangel und wie man's mit ihnen gemeint. Gott hat Euch und mich wol behuetet, das wir uns mit niemandts eingelassen. Wan das spiel were am besten gewesen, hetten wir müssen nachlassen und weren, mit den unsern und den guten leuthen, welche man mit mühe auf die bein bracht, darüber in grosze gefahr, schimpff, schaden und spott gerathen.

Das geltt, welches ich danieden heruff mitgenommen, ist noch mehrertheils, bisz ungeferlich auf anderthalb hundert thaler; so uff zerung, bottenlohn und kunthschafft gangen, beisammen. Mit demselben hette man zwar wenig ausrichten und kaum ein anfang machen können, sonderlich weil ich hieroben ahn den schendlichen bösen münztz bisz über die sechshundert Gulden verlieren müssen.

Was Ir danieden in dieszer sachen verzert oder sonsten für unckosten gemacht, vertröstet und zugesagt habt, das will ich Euch, auf Euer zuschreiben, entweder so balt zuschicken oder, wan es verzug leiden kan, mitbringen und das übrig den Geldrischen wiederumb zustellen.

Mit meinem hinabreisen will ich, so viel mir ümmer

1578. möglich, eilen; werde aber doch nicht wol eher als innerhalb acht tage können auffsein; dan ich fürwahr auch meine leuthe und sachen dieszer orth so gar nicht verlassen und meine erste und fürnembste vocation allerdings in windt schlagen und verachten kan.

Wan es möglich were gewesen das ich noch ein sieben oder acht tage zeits hette weiters haben und Landgrave Wilhelmen und den Churfürsten von Meintzs in der persohn besuchen mögen, wolte ich verhoffen es sollte, ob Gott will, ohn sondere frucht nicht abgehen. Ich habe gleichwol den Hern allerlei zugeschrieben und zuentbotten, das inen gewiszlich in die ohren klingen wirdt; kan aber doch so viel nicht wircken, als wan es mündlich geschehe.

Dieweil auch das kriegsvolck nhun mehrerteils über Rhein ist, achte ich nicht rathsam sein das ich dieszer orth gegen die so noch volgen, etwas fürnemen solte; dan damit wenig auszurichten, und steckte ich mich, sambt den meinen und andern welche sich brauchen lieszen, ohne noth in groszen unwillen und gefahr.

Das Ir Euch in meinen sachen so wol als auch in den gemeinen, so treulich und vleiszig bemühet, deszen thue ich mich gantz höchlich bedancken; hoff der Almechtig solle mir gnadt verleihen, das ich's umb Euch und die eure wiederumb werde vergelten, und mich im werck und mit der that danckbar erzeigen, welches mir dan, wie Ir mir in warheit zutrawen möget, nicht ein geringe freudt und leichterung sein solte.

Meine hausfraw und döchter werde ich diszmals umb meiner frawmutter willen, dieweil ich dieselbe nicht gern allein lasse und ihrer L. grosze sorg und bekummernus

machen wolte, nicht mitnehmen, unangesehen das es 1578.  
mir gleichwol, vieler ursachen halben, gantz ungelegen  
und beschwerlich ist. Were derhalben nür so viel da mehr  
vonnöthen das ich einen guten hoffmeister und sonsten  
guten leuten haben möchte, welche auf meine söhne,  
haushaltung und sachen gesehen hetten, dan Euch bewust  
was es mit mir für ein gelegenheit hat und wie ich son-  
sten überladen bin. Da es in eurer guter gelegenheit könnte  
sein das Ir mit könntet ziehen und mir der orth beiwohnen  
und die handt biethen helffen, wolte ich nicht allein mei-  
ner persohn, sondern in warheit fürnemlich der gemeinen  
sachen halben, welcher, wie ich weis, darmit höchlich  
und in viel wege nützlich gethienet werden kan, gantz  
vleiszig darumb gebeten haben. . . . Ich hette noch wol  
von allerhand sachen zu schreiben; so seint aber itzo der  
benachbarten Graven, als Nassaw, Solme, Witgenstein,  
und sonsten gute leute allhie, auch solche geschefft für der  
handt, das es mir nicht möglich: hoff wir wollen, wil's  
Gott, in kurzem beisammen sein und von diesen und andern  
sachen uns ferner underreden... *Datum* Dillenburgk, den  
14<sup>ten</sup> Oct. A<sup>o</sup> 1578.

Ewer guter gönner und freund,  
JOHAN GRAVE ZU NASSAW.

75.

**Le Duc d'Anjou au Roi de France** († MS. P. D. 500).  
Apologie de sa conduite dans les Pays-Bas.

\* \* Cette Lettre est apparemment écrite en 1582.

Monseigneur, je proteste devant v<sup>re</sup> M., si elle me daigne tant  
honorer que de lire ceste lettre, que le plus grand déplaisir qui me

1582. pourroit advenir seroit de contester contre elle ou lui desplaire en quelque sorte que ce peut estre; car, depuis que je suis au monde je n'en veux tesmoing que vostre souvenance, je n'ai à rien tant aspiré qu'à vos bonnes grâces; cela seroit trop long à raconter, car ce seroit ramener jusques aux actions de ma plus grand jeunesse, je me contenteray donc pour cest' heure de vous en avoir donné le souvenir; encor que, si je me sentoies assez fort d'ailleurs, je ne desadvouray que je ne plaindroys la peyne plus particulièrement que de vous en ramentevoir et rafraischir la mémoire, mais, Monseigneur, ceseroit employer du temps vainement, estant les raisons d'elles mesmes assez fortes pour deffendre mon dessein, sans que je cherche autres armes pour me servir de deffence contre ceulx qui, soubz un beau semblant, veuillent préoccuper la bonté naturelle dont Dieu vous a doué et si, par le sain jugement dont vous avez desjà tant rendu de preuve, vous rendre vainqueur de toutes ces objections, vous faisant clairement cognoistre la sincérité de mes actions et de mon cueur qui, depuis le dernier traicté, vous a esté si ouvert que ne pouvez doubter de ma rondeur, ayant laissé ce qui estoit de mon particulier en arrière pour préférer le vostre, ce que je vous en ramentois n'est que j'en sois las ne repenti; car là où il n'y aura que de mon utilité, je ne le mettray jamais en compte, s'il est besoing de le laisser en arrière, pour vous faire très-humble service. Suis-je si misérable? Comment est-il possible que puissiez si peu estimer! et moy que je voulusse tout ensemble en courant le malheur de votre mauvaise grâce, faire chose qui vous feist estimer que j'eusse manqué à la parole que je vous avois donnée: je sçay ce que je vous dits et sçay très-bien que à personne du monde il ne convient de manquer à ses promesses; qui me feist espérer mieux de v. M. que toute autre chose que j'eusse peu lire, car vous sçavez le traicté que j'ay passé avec ceux du Pays-bas et que c'est une chose que je n'ay faict sans vous en avoir adverty par plusieurs fois, sans ce que en pouviez sçavoir; d'ailleurs mon cousin le Maréchal de Cossé ne part-il pas du Plessis exprès pour vous porter les articles et ne vous dit-il pas que je ne les avois voulu conclure que premier, par l'un des premiers officiers de vostre couronne et des plus expérimentés, ils ne vous eussent esté présentés, et qu'il ne vous les eut raportés. C'estoit

chose que n'avoit esté bastie légèrement ; car, devant que de vous les 1582.  
 envoyer, j'avois esté quinze jours durant en conseil solemnel , où estoit  
 mon cousin Monsieur le Marquis d'Elbœuf, mon cousin Monsieur le  
 Maréchal de Cossé, et huict ou neuf personnes honorables dont la  
 plus part sont de vostre conseil, desquels j'avois prins l'advis, afin de  
 ne vous rien envoyer qui en nulle sorte ne vous peult offencer, et que  
 v. M. se souvienne des permissions qu'elle m'a données de prendre  
 de l'argent sur mes appanages et d'autres moyens, que à cest' heure  
 me mettent beaucoup plus en arrière que si je poursuivois mon  
 entreprise ; aussi que vous sçavez , ou pour le moins Lafin avoit  
 charge de le vous dire, que la lettre que je vous demandois estoit  
 pour conclure le traité avec ceux des Pays-Bas. Monsieur de Villeroy  
 sçait, lors que je lui baillay la promesse de veoir v. M. , que j'espé-  
 rois de partir de Gascongne dans quinze jours ou trois sepmaines  
 pour le plus tard. Je y ay demeuré cinq mois , et si le susdit Sieur  
 de Villeroy sçait que long-temps après je luy dis , comme j'estois  
 pressé de partir pour secourir ceux de Cambray , que je le priois de  
 vous aller trouver , pour vous supplier que devant trois sepmaines il  
 vous pleust envoyer mon oncle M. le Duc de Montpensier ou quel-  
 que autre, pour achever l'exécution ; je luy discourus bien amplement  
 les raisons qui me contraignoient de faire telle instance, ce que je  
 m'assure qu'il vous a trop mieux représenté que je ne le pourrois  
 vous escrire ; qui me gardera de vous dire sur cela autre chose, sinon  
 qu'au lieu des trois sepmaines il a demeuré trois mois entiers, et  
 jamais depuis je n'ay eu aucune responce sur l'instance que je vous  
 avois faicte de mon départ ; ce que je croy que je n'eusse eu sans  
 mon retour ; par lequel néantmoins v. M. a veu qu'il ne s'est rien  
 altéré, mais au contraire toutes choses ont suivi leur fil si bien que  
 j'espère qu'il en ensuivra une paix pour tous vos subjects, pourveu  
 qu'il vous plaise faire promptement pourvoir aux choses que j'ay  
 discourues particulièrement à la Roine ma mère ; qui m'en gardera  
 de vous en [envoyer<sup>1</sup>] davantage ; ce sont choses qui vous donnent la  
 paix et n'incommodent ne vous ny vos affaires. Ce qui<sup>2</sup> mérite que  
 l'on vous face trouver si mauvais que je continue à poursuivre de  
 toutes mes forces le secours de ceux à qui j'ay baillé ma foy et à qui

<sup>1</sup> ennuyer (?).

<sup>2</sup> ne probablement omis.

1582. d'ailleurs j'ay tant d'obligations que je ne feray difficulté de hazarder mille vies, si autant j'en pouvois avoir, pour leur donner ce qui leur est nécessaire, de quoy en conscience (et pardonnez-moi si je parle trop librement) je croy que m'en estimez davantage, et quant à moy si j'en avois manqué, je le vous dis librement, je ne me voudrois jamais monstrier devant la face de v. M. Je commets trop grande erreur de vous en dire tant, je l'avoue; car la Royne ma mère a entendu mes raisons; et qui aime mon honneur, sçaura et debvra trop mieux prendre ma deffence que moy, qui devant que finir, je ne vous puis céler que j'ay sceu qu'en vostre cour et en vostre table l'on tient des propos de moy et de tout ce qui est avec moy, si estranges qu'il n'est possible de plus; qui me contrainct de vous dire que rien au monde ne me pourroit plus désespérer que de voir que l'on me voulust en nulle façon mespriser, pour ressentir très-bien en moy que je ne le mérite; [ce] que je sçauray faire cognoistre et sentir à ceux qui feront semblant d'en doubter, m'assurant que c'est chose qu'est contre vostre volonté. J'avois, lorsque j'avois mis la main à la plume, résolu de ne vous en rien mander; mais, quant il m'est souvenu des assurances que par plusieurs fois vous m'avez données de vos bonnes grâces et des commandemens que m'avez faicts de ne vous rien céler, je me suis promis que n'aurez à déplaisir que je vous en parle de ceste façon, comme celui du monde de qui je désireray tousjours plus estre honoré des bonnes grâces.

76.

**W. Herle à Lord Burghley** (MS. LA. <sup>1</sup>). Relation de l'assassinat du Prince d'Orange à Anvers.

\* \* « William Herle was occasionally employed in public affairs. »  
*Corresp. of Leicester*, London, 1844, p. 76.

Upon sunday the eighteenth of this month, the Prince of Orange having heard as well the minister of Turney<sup>2</sup> preach in the castle

<sup>1</sup> LANSDOWNE. Nous devons cette pièce, qui se trouve à Londres dans le Musée Britannique, à l'obligeance de Sir H. ELLIS et de feu M<sup>r</sup> DEDEL, Ambassadeur des Pays-Bas.  
<sup>2</sup> Tournai.

church appendant to the Prince's house, he took home to dinner, 1582. among others, Mons<sup>r</sup> Dellavall and Pruneaux, where passing the time with sundry discourses, and with intention to have supped at the general banquet that Monsieur<sup>1</sup> had prepared at St Michelles to the States General and to the Magistrates and Coronelles of Andwarpe, in commemoration of the same his byrthe day.

The dinner ended, the Prince passing out of the great chamber with the Count of Hollock, and the said Dellavall, and followed by the troop, he took occasion upon Lavalles speech, who commanded the tapestry of the chamber, to say sundry things about the same, and in beholding the tapestry as he went, was ready to have entered the second chamber, having his eyes still fixed upwards, when suddenly a person of small stature and less representation (of the age of three or twenty four years, ill clad<sup>2</sup>, and of face pale, drawing to a black melancholick colour, shaven saving the upperlip, whence a thin black hair began to issue) presented himself, as though he had some request to exhibit, and once being put back by a halbender, still persisted and suddenly discharged a pistol (that he held unseen) at the Prince, which by reason of overcharging recoiled in his hand and made the piece and pollet<sup>3</sup> to mount upwards from his level, taking the Prince between the ear and the end of the jaw of the right side, passing clean through the left cheek, without offence to the artery, the jaw, tongue, or tooth (as yet hitherunter is said), saving that a little it grated upon one tooth (a providence of God most admirable) whereat the Prince nether staggering, nor astonyed, beheld the fellow, till he amazed with his own fact, and, bound as it were to the place by a divine power, let his dag<sup>4</sup> fall to have made away, whereat one Bonnyvet stabbed him into the breast, and then was he presently slain in great fury by the company, much against the Prince's will, who cried still to save him, but in vain, for he had in less than a moment thirty three mortel wounds given him. The perturbation that followed within the Prince's house was so great and dolorous as scarce can be expressed. The poor Princess, overcome with vehement passion, did swoon continually, the children confounded with tears and cries troubled all the place, and the rest of the friends and

<sup>1</sup> le Duc d'Anjou. <sup>2</sup> clothed. <sup>3</sup> bullet. <sup>4</sup> the old name for the pistol. (H. E).

1582. family present were utterly perplexed, as though they had not only seen the Prince already dead, but themselves exposed to the sword of the enemy. But in the mean time the Prince was had to his bed and dressed by a singuler surgeon of his own called Skon Thomas, who, doubting that the bullet had been poisoned (as it was not), did temper his medecine to resist the same.

Next they sent in post to Herentalles for the only surgeon of this country called Hans of Herentalles, brother to that Dyrck that served some time Sir Thomas Gresham and next her Majestie.

And herewith Monsieur was advertised by the younger Erle of Egmont (as fast as he could run from the Prince's lodging) of the strange and fearful accident that was happened, which did wonderfully appal and terrify Mons<sup>r</sup> for the sundry events that depended there of, and for the compassion that he had both of himself and the Prince, in this sudden action, and lastly overcome with affection resolved into tears, not able to be appeased in half an hour, sobbing and uttering that he had lost his father, his chief hope and assurance, and the worthiest personage for wisdom and perfection that ever was, inveighing therewith against the tyranny and vileness of the King of Spain.

During this while the town was in an uproar and confusion, promising no better than a miserable and bloody end there of; the alarm was sounded every where, and suddenly the gates shut, the walls and bulwarks occupied with armed men, the marketplaces taken, the corps de gardes set in every street, and all others commanded to keep their houses. The people crying out for their Prince, their father, and only succour and right hand, whom they named to be murdered by the French, and that he was already dead, wishing that England had never conducted such pests, who had not been received here but in the assurance that they conceived of the Queen of England's good mind, confirmed by the countenance of such honourable personages as accompanied Mons<sup>r</sup> and the rest hither,

But the report of the Prince's death still increasing, by messengers that were informed, the people were converted into plain fury and precipitation, threatening then Mons<sup>r</sup>, the French, and the Papists (who had the same day been at their first mass) that not one



of them should be left alive, running hereupon by violent troops to the Palace and to the Castle to do some execution, whom followed upon the spur the cornet of horse that is of the town burghers, and truly, if this desperate attempt had been differed till night, the same had been easily executed at the banquet, and Mons<sup>r</sup> with his train noted for it, and consequently the rage and conceit should have directed those hands that had been once embrewed in blood. 1582.

The French for fear retired to the safest part of their lodgings and Mons<sup>r</sup> sent for the General Norris, but the messengers could not pass the streets, Mons<sup>r</sup> wishing many times with great affiance that [la nobre<sup>1</sup>] Angloyse were by him.

The coronells of the town, upon the first brute of the Prince's death, repaired to the Castle with exceeding diligence, giving orders to the Captains to chain the streets, and to draw their forces to their known quarters, and that all the Gilds and Fraternities should be warned and in readiness to be employed. At the Castle they were assured by Mons<sup>r</sup> St Aldegond that the Prince was alive, and there was hope of recovery, and that the person pretending this foul murder was a Spaniard and no Frenchman, showing them writings and charms found about him in this Spanish tongue, and therefore that the Captains and people should be advertised here of, to stay disorders, and especially to have a care for the guarding of Monsieur's person, and defending that no insolence should be used to the French, nor to any, which charge with very good order and gravity was observed, and the people, that were in fury and marching, returned to keep order in their own streets, placing certain of their principal bands about St Michells, to assist any necessity that Mons<sup>r</sup> might have, where upon, to win benevolence, Mons<sup>r</sup> refusing the guard of his Switzers, desired that some of the Gilds might be sent, to whom he would commit himself and the Pallace, which was exteemed a confidence, and pleased the Coronells well. But, to say truly, the apprehension is great that is of eithers side, and many diffidences have been discovered by this.

The coronells then and other principal personages were admitted into the Prince's chamber, to whom he made a very loving and

<sup>1</sup> noblesse.

1582. pithy oration, showing that this subornation against his life proceeded not from Monsieur nor from any French devise, but directly from his capital enemy the King of Spain; commending Mons<sup>r</sup> for the excellency of his nature, for the affection he bore unto the State of these Countries, and for his ability and wisdom to be the only Prince that could and would conserve them, exhorting them reciprocally to love, embrace, and serve him in all duty and loyalty, as they tendered their security, welfare, and estimation; to whom he said appertained the Government of these Countries, as to their natural Sovereign, by their own election, and to whom he would assure again their faith and allegiance, as a thing most sincere and perfect, and in case that I (sait he) do die of this hurt (as men be mortal that be most sound, much more I that am thus infirm), I charge you in the zeal that I have ever borne you, to be observers of my advice for your own good, commending to your love and protection, and to the States General of this land, my wife and children, as sure pledges of my heart, and services ever done and still desirous to be done unto you.

Which speech of his was received with tenderness towards his person, and inclination in show to obey him thoroughly, yet the States General will not proceed to deliberate of any matter touching Mons<sup>r</sup> and the propositions made by him, till the said Prince of Orange be restored to some better disposition and integrity, the journey also intended to Gaunt by the said Mons<sup>r</sup> being deferred till then.

Immediately after the hurt of the Prince, they dispatched messengers to Bruxelles, to warn them of this accident and to stand upon their guard, for that the town is great and mined with many factions, and not perfected in fortification by a great deal, to that which may be required either for defence or was projected for strength.

The like advertisement they have sent since to all their towns and garrisons elsewhere, as well in Flanders and Brabant, as in the remoter parts, keeping all the passages by water and land guarded, and the gates of this town continually shut, even from admitting of daily provisions therein, to the end that the enemy may neither have intelligence from thence by practise within doors, nor prevail of any advantage abroad, by surprise or lack of order.

Now, to return to this fellow again that was slain upon his wicked 1582. enterprise, it was found that by overcharging of his said pistol the stock was broken in his hand, and had rent the brawne of the same from the thumb downward with a great and terrible gash. In his pocket was a naked dagger which he had never the assurance to use after: about him were had two dried toads and some powder of musk, which was judged in the beginning to have been poison: a Bull of the Pope's, promising pardon for all faults both done and to be done whatsoever: a charme whereby he was persuaded to have been invisible after the fact: a shirt of superstition set with crosses and characters hallowed at the Lady of Chartres to keep him from death, wound, and imprisonment: a writing expressing his enterprise to be done against certain seditious Flemish heretics: first for the glory of God, next to revenge his King, thirdly to deliver certain godly men out of prison, fourthly for the honour of his nation, and lastly for his own immortality: it was not true that he had any letter about him of the Spanish Ambassador's residing at Paris. . . .

On Sunday, about 5 of the clock, Monsieur went to visit the Prince, between whom was a very sweet entertainment, much to the comfort and assurance of Mons<sup>r</sup> to see the courage and resolution of the said Prince, and the principles that he instructed him in, by whose advice he dispatched that night one messenger to Her Majesty, and another to his brother, to signify unto them the truth of the accidents happened. To morrow shall be a general fast and prayers for the healing of the said Prince.

Touching the state of the Prince's person this is to be considered both of the person and the hurt. First that he is of years given to surfeits and had at that dinner committed some extraordinary excess; further that he is one, whose head and spirits do labour continually and was never hurt before.

The hurt is in such a part as will be hard to kill the fire, and therefore, to divert inflammations, they have let him blood twice since the hurt. They have dressed him also twice yesterday, and do find that the swelling decreaseth, at least wise they say so, and that at the latter dressing some white matter appeared. He is forbidden to speak, but he hath written since, above three sheets of paper with

1582. his own hand of some special matter, and doth now admit very few to see him.

[Votallys] Mons<sup>rs</sup> doctor hath the chief charge of him for phisick, being esteemed singular in the wounds that do come by fire or by bullet, where of he hath written a treatise, and to him is joined Mons<sup>rs</sup> surgeon, and one Gasper, a surgeon of this town, with the other surgeons before recited.

It is thought impossible but that the artery is touched with the bullet, or with the accidents of the fire, which if it be, it is then a cure uncureable. He can very hardly swallow, and till the tenth day be passed, nothing can be assured; for his life depends of the accidents that will appear in the mean time, either by fever or imposthumation.

Which humble discourse I do beseeke your Lordship in all speed to impart with her Majesty, and with my Lord Treasurer, and M<sup>r</sup> Secretary, being thorough informed of that I write and therefore have sent this my servant to your Lordship of purpose, praying you for the importance of the cause and the occasions that do daily break forth, to return me present answer. Wherewith I humbly finish, assuring your Lordship that I will do her Majesty, when I have heard from you, service of importance, as it imports her indeed to have a trusty, diligent and sufficient person here at this instant. The 20 of March, Andwarpe, 1582.

Your Lordship's most humbly,  
W. HERLLE.

77.

### **Fragments relatifs à l'évènement d'Anvers en 1583.**

*Relation.* «Son Alt. alla visiter Monsieur le Prince d'Orange qui »estoit encore au lict, estant sa coustume de négotier le matin au »lict. S. A. lui demanda s'il ne vouloit pas venir voir son armée là »où il s'en alloit, pour après cela esloigner les soldats de la ville et »lever par ce moyen un certain soupçon que l'on lui avoit dit que le »peuple en prenoit sans propos. . . . Environ 200 des serviteurs »domestiques de S. A., par la protection du Prince d'Orange, n'ont »esté aucunement offencez ni mal traictez.» († MS. P. B. 8790).

*Histoire véritable de ce qui s'est passé en 1582 et 1583.* — Espèce de justification du fait d'Anvers. On y dépeint Anjou comme à peu près prisonnier. «Les principaux du magistrat, bourguemestres et autres de ceste faction s'assembloient au logis du Prince d'Orange». — «Le Prince d'Orange vint trouver S. A., contre sa coustume, ne l'ayant encore fait que ce jour là.» On traitoit mal les François. Le Prince d'Orange dit au S<sup>r</sup> de Guinse, envoyé par le Duc, que véritablement il courroit depuis hier un bruit par la ville que les «François se vouloient faire payer à ceulx d'Anvers.» Le Prince d'Orange dit au Duc «que de sortir de la ville, ce jour là, il ne luy conseilloit point, joinct qu'il ne sçavoit si ceulx du magistrat y consentiroient. S. A. luy eust volontiers dict qu'il estoit donc prisonnier, mais il retint cella entre ses dens.» — Quelques François «menoient avec eux M<sup>r</sup> de Nassau, fils naturel du Prince d'Orange, auquel ilz dirent qu'il respondoit de leur vie, . . . ce qui les garentit de mort» († MS. P. BRI. 143).

28 janv. Paris. *Henri III à M. de Mauvissière.* «Il n'y a personne qui ayt plus grand regret que moy que mon frère ayt esté si mal conseillé d'avoir entrepris ce faict d'Anvers; mais il fault se conduire en ces choses là . . . de telle façon que nous puissions, la Royne d'Angleterre et moy et nos communs subjects, demourer tousjours en bonne paix. Elle en a aussi bon besoing que moy» († MS. P. B. 8811).

8 mars. Paris. *Henri III à M. de Mauvissière.* «Nous sommes de deçà en très-grande peine pour les mesmes bruits qui y courent comme en Angleterre, . . . de l'esmotion advenue à Anvers, dont il se parle diversement . . . J'ay entendu que la Royne d'Angleterre a démontré recepvoir très-grand desplaisir de ce désastre tant préjudiciable, s'il est véritable, aux affaires de mon frère et à son honneur et réputation» († MS. P. B. 8811).

8 mars. Paris. *Catherine de Médicis à M. de Mauvissière.* «J'ay extrême regret et desplaisir de veoir les affaires de mon filz le Duc d'Anjou en si mauvais estat; mais c'est par la faulte du mauvais conseil qu'on luy a donné, en quoy le Roy Monsieur mon filz et moy n'avons jamais esté participans († MS. P. B. 8811).

9 juin. Madrid. *Le Cardinal de Granvelle à M. de Bellefontaine.*

1584. jugement que je puis avoir. Car, si nous eussions pris la voye salutaire, (il fault que je l'appelle aynsy) avec le courage qui estoit nécessaire et requis, n'ayant esguard que là où il le falloyt avoir et non user de crainte ou connivence pour des respects indignes et très-préjudicyables, nous feussyons, veu le beau chemyn que la Providence divine nous avoit préparé, aux termes tous contraires à ceulx que nous sommes et tomberons désormais de plus en plus. Je voy que la pluspart du monde juge, et non sans raison, que mon royaume ne fut jamays myeulx disposé à recouvrir mon entière obéyssance et la bienveillance quant et quant de mes subjects; mais il estoit besoing de bonne heure bastir sur ce fondement, que l'oraige a maintenant si esbranlé que je n'y voy pas doresnavant grande seureté; car si, lors que feu mon frère entreprinst et couronna nostre ruyne (je l'appelle aynsy, dont je ne sçay s'il se chauffe point maintenant plus que de la chaleur naturelle ou du soleyl), nous luy eussions faict la [teste] honorable et utile pour ce pauvre royaume, nous seryons mieulx, et que nous eussions continué avec la raison, nous laissant conduire à icelle et non à l'irrésolution, perte de toutes monarchies, nous seryons, et je le crois aynsy, redoutés de tous nos voisins et par conséquent plus aymez ou pour le moins sans les doubtes toutes aparants de la tempeste quil nous menace, et Dieu veuille qu'elle ne nous acable, ou pour le moins ne nous engloutisse telles provinces que l'on voudroit avoyr donné de ses ans, et n'en avoyr jamays esté la cause pour laisser [la dicte] réputation de soy, qui certes sera très-préjudicyable pour moy et mon estat, et peu ou point honorable, ny devant Dyeu ny devant les hommes. Il i heust un roy en la Judée, je ne sçay si c'est Roboam ou un autre, qui par mauvais conseil fust perdu; Dyeu en garde le roy de France! C'eust esté une belle conqueste et louable fort et ancores plus utile [pour] restaurer nostre estat; il a par le passé fait la barbe à Espagne et à tous ceux qui s'y sont voulus prandre, mais c'a esté, n'entreprenant qu'avec la raison et qu'en sa delfense et conservation, et si ç'a esté, lorsque l'union d'opynyons estoit que le corps de nostre Seygneur estoit recogneu, comme tel qu'il est, par toute la France, que les partialités n'avoient pris le pied qu'ils ont, que le roy ne debvoyt ryen, ayus avoyt denyers en bourse, et par mesme moyen ne [faisoit] subsydes nouveaux et à la grande charge du peuple,

ny ne les laissoit manger sans se remuer, comme nostre filz<sup>1</sup> et frère a 1584.  
faict, tant et si horyblement que tout en crie vengeance devant Dyeu  
avec juste occasyon. Et, comme je dis, en tel temps il avoit la hyen-  
veulance de ses subgets ; ce temps là, misérable que je suis, n'est  
plus, et fuyons, tant que nous pouvons, le chemyn de le revoir par nos  
péchés, car nous debvons tant que an paix mesmes ne sçait-on, si elle  
duroyt, comment en sortir : les hérétiques grouillent jusques dans  
nostre giron, par manière de dire ; les praticques contre l'estat et ma  
personne sont plus fréquentes que le boyre et manger quasi, et les  
malcontents sans rayson s'augmentent tous les jours, et pour voyr  
mesmes nostre fondement sy esbranlé que chacun qui n'a pas  
grande fidélité ny amytyé où il la doit, veult faire sa part et  
me la faire comme au plus jeune, bien que Dyeu m'ayt faict  
l'aisné et à bonnes enseignes par sa grâce. Bref tout le contraire de  
ce qu'il fault, non seulement à commencer une lourde (et sans fin  
auscune se peult dire) guerre qu'à nostre très-grand desavantage,  
car nostre humeur ne demeure pas assez en un lieu ; si nous sommes  
là, nous voudrions estre aylleurs, et n'est pas ce que la guerre estran-  
ger veult et requiert pour en venir au bon succès ; car avec les Hu-  
guenots nous [voullons] la guerre ; nous l'avoyons la paix, nous l'avoyons  
et telle quelle, mais nous l'avoyons ; à cest-cy nous l'aurons la guerre,  
certes nous y allons au grand gualop ; mais la paix il la fauldra, qui  
la voudra avoyr, avec honte très-grande et ayant plus de dommage,  
et le mal est (au moyens je le resants tel, comme celuy qui y a le  
principal intérêt) que qui n'aura esté la cause, en portera toutefois le  
plus de préjudice et perte : croyant pour certyn et puisque l'on dyt,  
le roy ne veult point la guerre, que je perdray, avant que la fin se  
départe, quelques provin[ces]. Pleust à Dieu que nous voulussyons la  
réputayon, chascun en nostre [sexe] la mieulx séante, [l'homme] s'il  
est roy, tel q'un prince courageux la doyct avoyr et plus dignité et  
prudence, la femme celle dont an fin, quand l'on y aura bien songé,  
celle qui luy est la plus deue, et non [antramucher] ; de sorte que par  
telles<sup>2</sup> qui sont très-préjudiciables, nous perdyons les principales et  
plus louables [ceste y en a les] qui sont moindres, ainsy que leurs sexe,  
qualitez ou fonctions leur appellent et attirent d'avoir. [J'avoue] que

<sup>1</sup> f. de France.

<sup>2</sup> voies ou un autre mot semble omis.

1584. par adventure nous n'aurions pris Cambray, mais nous ne l'eussions ny perdu ni aucune place ou province, comme je ne sçay ce qui en sera à l'advenyr; l'on nous eust touttefois regardé avec plus d'admiration que l'on ne nous [lairra faire] et que l'on n'aura de moyen de le faire, et diray que l'humeur des François, quand leur roy est grand et bon, ou qu'il n'est meschant, n'est que telle qui luy plaist, et ne croiray jamais que ce que l'on dyct, qu'il faut des saygnées à la France, soyt à craindre. S'il [est] autrement, quand le prince est tel que j'ay dict cy-dessus et quand il est si stupide que de tout endurer, ou si vitieux et peu aymant le bien de son peuple que le laisser manger, comme les conseils que l'on m'a donnés de souffrir durant la vye de feu nostre [frère], ou je croys qu'il n'est pas mauvais que l'on mette dehors ceulx qui peuvent prandre le party des turbulants, mais maintenant cela n'est plus, si nous voulons. Or je sçay bien, ce me semble, ce qu'il faudra, mais je suis comme ceulx qui se voyent noyer et par obéissance sont plustôt comptens<sup>1</sup> de l'estre que de se sauver, et puis je seray seul de mon advys, où je me puy tromper: voilà pourquoy je me lairray emporter au pis, comme j'estime qu'il nous peult aryver, [outre ce] que je n'estime pas nullement [qu'il s'i] puisse remédier, car le dé en est jetté, et eust fallu user en la sorte, à ce que je croys, et ne croys pas que premyèrement Celuy qui tourne nos volontés ne nous eust grandement aydé, c'est le princypal, et que, pour une bonne résolutyon et profitable, Il nous en auroyt donné une, s'il se peult dire ainsy; car de Luy dépend le bon ou malheur, ainsy qu'Il nous en juge capables. Il falloyt, moy venu à la couronne, juger à mon retour pour tenyr mon royaume en paix et restablir mon auctorité, faire une assemblée d'Estats, et comme je ne faisoys qu'entrer, bien receu de tous, car je n'avois faict ny mal ny bien, plustost avoyent-ils cause d'estimer par mes actyons passées le bien que le mal, et résolvant, tant avec les uns que les autres, ce qui pouvoit réunir le tout (et croys que nostre religion eust emporté l'autre, car lors ils n'estoyent si forts) faire [jurer] le tout et le signer par tous les principaux et les compaignes, ainsy que l'on l'eust bien considéré de faire, comme des règles qui m'eussent en effect laissé la bonne auctorité, bien qu'il eust semblé que non; car un roy qui est un peu advi-

<sup>1</sup> contents.



sé, ne voulant que le bien , faict tousjours ce qu'il veult, et pour les 1584.  
 faire byen observer , les faire jurer et signer à tous , affin que nul  
 n'en prétendist cause d'ignorance , ny autre fissent les malcontans ,  
 lorsque contre telles ordonnances ils demendassent ce qu'il eust fallu  
 refuser , et m'eust esté belle excuse ; ainsy faire l'aquictement de  
 mes debtes, qui se fust faict depuys l'heure que je suys roy, et seroient<sup>1</sup>  
 las<sup>2</sup> maintenant grand roy et bien puissant , et à mon ayse ; car l'ar-  
 gent sert de nerf et de fondement princypal à tout faire an ceste  
 assemblée; en somme, tant pour le général de mon estat que jusques à  
 ma Court et ce qui en dépend, tout ce qu'il eust fallu pour ce regard,  
 et que tous les ans en mon principal parlement il eut esté [soldé]; où  
 j'eusse esté et tous les principaux de mon royaume au jour assigné, et  
 que nous eussions envoyé vers tous nos voysins et ceux qui sont pour  
 nous estre amys ou ennemys embassades , avec assurances d'amytyé  
 et les faire parler clair , leur montrant que ce prince nouveau vou-  
 loyt vyvre en amytyé, s'ils le vouloyent, mais que, de sa nature estant  
 fort franc, qu'il vouloit aussi scavoir [l'umeur] qu'ils auroient en son  
 endroit et renouveler par traictés solempnels les amytyés ainsi qu'il  
 eust esté advysé, et, comme l'on eust promis quelque traicté, ne l'en-  
 fraindre , ny souffryr par les syens l'estre ; enfin faire profession  
 exacte, tant avec les estrangers que ses subjects, de couraige et pa-  
 rolles , et que les efects s'en fussent ensuyvis, nous eussions faict  
 chose agréable à Dieu et aux hommes , et laissé après nous autre mé-  
 moyre que nous ne lairons<sup>3</sup>; nos peuples s'en fussent byen trouvés ,  
 nos serviteurs, notre bourse et nostre réputatyon. Mais je sçay que  
 l'on me dira, tout cela est fort beau , mais il n'estoit pas si aysé à  
 faire et quasi impossible en beaucoup de choses ; je dis que ouy, à  
 l'humeur dont tout nostre gouvernement est possédé , mais non , si  
 l'on eust esté tout au contrayre , et ne croys pas que, si l'on faisoit  
 encorres ceste assemblée , pourveu que nous changeassions tous de  
 peau en ce qui est de particulier pour le consey, et qu'ils voulussent  
 embrasser ce que je dis, comme l'on n'a pas fait, qui a faict aller  
 tout en fumée, il en réussiroyt quelque chose de bon ; mais j'en pers  
 l'espérance, car je n'y en voy nulle et croy que , si l'on eust envoyé  
 ou faict traicter, qui eust esté ce me semble myeulx, avec l'Espagnol

<sup>1</sup> serois.

<sup>2</sup> là ou hélas!

<sup>3</sup> laisserons.

1584. par l'ambassadeur nostre ouvertement et hors des dents<sup>1</sup> et le faire parler clair, que nous seryons mieulx; mais je diray tousjours que l'eau tyède faict vomyr; les uns ne veulent la ruyne des Huguenots, les autres n'ont point de résolutyon, et les autres, comme par [nostre] habitude, ne se peuvent bonnement résoudre, bien ont-ils force doutes, et les autres je ne sçay ce qu'ils veulent devenir; je voudrois la paix, pour jouir de mon beau et grand estat et avoir la gloire de sa conservation et restauration, et ne prendre l'incertain et sans utilité, par adventure pour laisser le bien et honneur certain; or nous sommes non comme nous debvyons, ni byen, et, qui pis est, avec bien peu de ressources, de sorte que mes discours sont pour demeurer en papier. Je le<sup>2</sup> vous ay pas faict ainsi pour en espérer ryen d'effect, non je ne me trompe pas tant, et seulement pour en descharger mon cœur, qui en estoit trop oppressé; je sçai bien que nous avons Cambray et ne sçay si nous l'aurons tousjours, je sçay bien que nous sommes sans moyens, et si sçay bien que nous sommes pour en avoir moins, si Dieu ne nous regarde de Son œil de pitié. Voilà pourquoy je trouve bon tout ce que j'ay mandé et ce que l'on m'a respondu, car nous ne voullons que pousser le temps avec l'espaule, et croy qu'à présent il ne se peult faire autrement. Atachons-nous donc à quelque branche, car encorres serons nous mieulx, ce semble, que de ne se tenir à aucune; [grand<sup>3</sup>] aussy que nous nous prennyons à aucun<sup>4</sup> qui nous pique ou qui soit [intérêt<sup>5</sup>] et pour rompre; car j'estime que nous eussions mieux fait nous atacher à Catolique qu'à ceste femme, ennemye de nostre religion non seulement, ains ausy de nous, et Dieu veuille que ce que j'en pense n'aryve pour fin, fions-nous sur nostre arjant<sup>6</sup> qu'il nous fauldroit trouver sans délay et déplorons nos conseils passés: Dyeu mette Sa main aux présens, car je prévoy que nous espouserons un corselet qui ne seroit que [riche], mais avec cela nostre ruyne ou en tout, ou en partie, et moy encorres un coup diray bien mal venu à qui en sera cause, si faut-il que qui m'a conseillé achève, car je n'ai pas faict le mal, et puis me laisser au bourbier. Il faut que tous prennent courage et se noyent en la

<sup>1</sup> à bouche ouverte (pas entre les dents); avec franchise.

<sup>2</sup> les.

<sup>3</sup> garde (?).

<sup>4</sup> aucune (?), c -à-d. branche.

<sup>5</sup> intéressée (?), endommagée.

<sup>6</sup> argent.

barque avec moy et non à cest heure jouer à l'esbaly. Je suis à Lyon, 1584. où je ne me plais guères, car il m'eust falu la fantaisie plus délivrée que je ne l'ay, et ne say si je verray Mr de Savoye; j'y feray ce que je pourray. Je suis en très-bonne santé et en grande peyne du mal de la reine ma mère, que Dieu veuille bien conserver. Je prie à Dieu, Villeroy, qu'Il vous ayt en Sa garde. Je vous ay escript, comme à mon serviteur particulier, que je sçay désirer quelque bonne résolution pour nostre conservation. De Lyon, le 14 août.

HENRY.

A cette singulière épître nous ajouterons, relativement aux négociations du Prince d'Orange avec la France, le témoignage remarquable de Marnix : « En la dernière résolution que le Prince » print avecq Messieurs les Estats d'envoier en France, pour demander secours au Roy (ce qu'advint environ un mois ou six semaines » avant sa mort), il ne fut jamais à son aise qu'il ne m'eut mandé » d'Anvers chez lui, sous ombre d'assister au baptesme de son fils, » et m'eut faict ouverture de son coeur et de toutes ses intentions, et » par une conférence bien ample et fort privée sur tous les évènements » que l'on pouvoit attendre de ceste ambassade vers le Roy, il m'eut » entièrement faict condescendre à ses résolutions, ce que je feis après » longues disputes, et aiant bien amplement entendu de sa bouche le » but de tous ses desseings n'estre autre que la seule conservation des » Églises de Dieu et de ce povvre peuple qui s'estoit mis en sa protection. » *Reponse apologétique de Ph. de Marnix à un libelle fameux.* Ce fut à ce même Marnix, se plaignant de ceux qui étoient bien aises de le traverser, que le Prince adressa un jour ces belles paroles : « « St. Aldegonde, souffrons que l'on marche sur nous, pourvu que » nous puissions aider l'Église de Dieu. » » Sur quoi je lui répondis : « « puis, Monseigneur, que vous estes résolu à cela, ja à Dieu ne plaise » que j'en parle plus : employés moi partout où il vous plaira. » » Et là dessus je m'employai en tous ses commandemens *aiant ce seul but de la conservation des Églises de Dieu.* » l. 1.

<sup>1</sup> l'esprit plus libre.

---

1870

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

1892

1893

1894

1895

1896

1897

1898

1899

1900

1901

1902

1903

1904

1905

1906

1907

1908

1909

1910

1911

1912

1913

# **TABLE**

**DES MATIÈRES ET DES LETTRES.**

---

**IMPRIMERIE DE J. ROERING,**

A LA HAYE.

**TABLE**  
**DES MATIÈRES ET DES LETTRES**

DANS LE

Recueil :

**ARCHIVES**

DE LA MAISON

**D'ORANGE-NASSAU.**

*Première Série.*

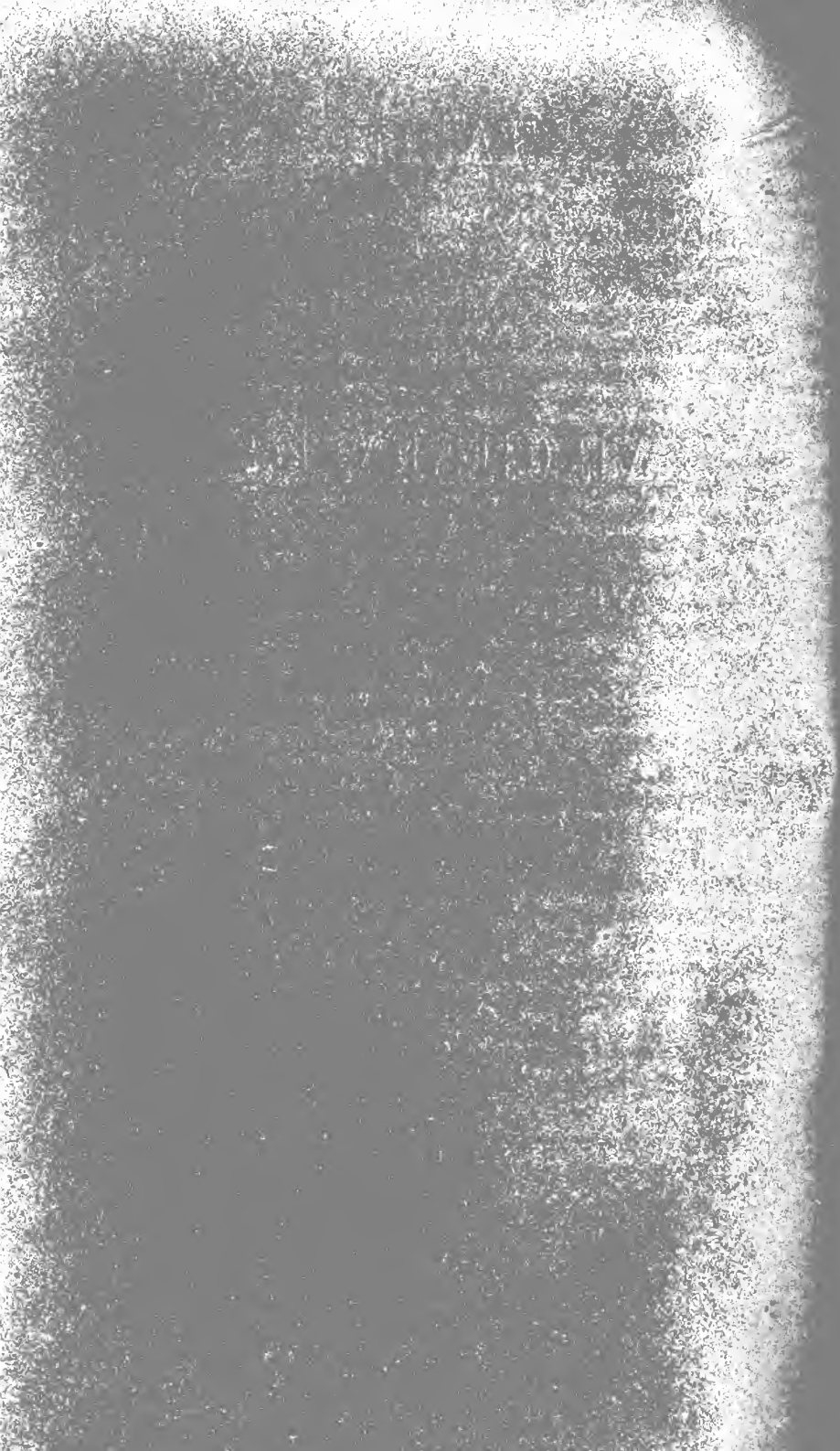
---

PAR

**Mr. J. T. BODEL NIJENHUIS.**

---

LEIDE,  
S. ET J. LUCHTMANS,  
1847.





---

Les deux Tables qui composent ce volume, celle des Matières et celle de la Correspondance, faciliteront, je l'espère, l'usage et l'étude des *Archives de la maison d'Orange-Nassau*. M<sup>r</sup> Groen van Prinsterer lui-même m'en a suggéré l'idée. Mon amitié pour lui et le désir de contribuer, pour ma part, à la connoissance approfondie d'une époque si particulièrement intéressante de l'histoire de mon pays, m'ont fait entreprendre une tâche dont je ne pouvois révoquer en doute la nécessité. Ayant enregistré les personnages et leurs faits et gestes, à mesure que les volumes ont été publiés, la rédaction de chaque article, quant à l'ordre et la suite des particularités, est, en général, exactement conforme à la teneur même

du Recueil. Les Princes et Princesses de la maison de Nassau avec leurs alliés se trouvent sous leur nom de baptême; les Souverains étrangers sous celui de leur pays. Je n'ai du reste pas d'éclaircissements à donner. J'ose avec confiance réclamer l'indulgence du lecteur; car je suis persuadé que tous ceux qui par expérience peuvent apprécier les difficultés d'un pareil travail, me sauront quelque gré de mes peines, et, en profitant de mon oeuvre, m'en pardonneront volontiers les défauts.

B. N.

*Leide, Décembre 1847.*

---

---

## A.

ADOLPHE, Comte de Nassau, frère cadet du Prince d'Orange, I. 375, 399, 400, 206\*. l'Empereur le veut à sa cour, I. 144, 147. invité par son beau-frère le Comte de Schwartzbourg d'aller servir le Danemarck contre la Suède, 160, sv. son caractère simple et modeste, 161, svv. fait la guerre contre les Turcs, II. 123. momentanément auprès du Comte Palatin, III. 192. sa campagne et sa mort à Heyligerlee, III. 220, 223. VIII. 483. à Gotha, 483, 485, sv. à la tête de mille cavaliers, S. 56\*.

ADRIEN VI, (le Pape) I. 59\*. Lettre d'exhortation au Comte Henri de Nassau, S. 1\*, sv.

AERSCHOT, (PHILIPPE DE CROY, Duc d') Pr. de Chimay, voyez *Croy*.

AFFENSTEIN, (M. d') envoyé par le Prince d'Orange au Comte Jean de Nassau, V. 41. 54. a un mémoire pour le Prince de Condé, 42. sert la maison de Nassau, 85. pourquoi van Breyll lui est préféré, 235. G. von Schonberg écrit sur lui, 277. sa mort, ibid. 311, 315, 322, 328, sv.

*Aix la Chapelle*. Troubles relatifs à la liberté du culte Évangélique, VIII. 22, sv.

ALAVA. (D. FRANCES D') Correspondance en France, I. 237.

**ALBADA**, (le Docteur) député à Cologne; le Prince d'Orange lui écrit, VII. 41. il écrit de Cologne aux députés d'Overyssel, 69. haute estime dont il jouit, tant dans les Pays-Bas qu'en Allemagne, 338. contraint de refuser une charge, que le Comte Jean lui offre en Gueldre, 388, svv. écrit à v. d. Myle sur les projets d'Alençon, des François et des Espagnols, 448. sa joye sur la levée du siège de Steenwyk, 509. écrit à v. d. Myle sur la blessure du Prince d'Orange, VIII. 88. mécontent d'Anjou, 132.

**ALBE**, (FERD. ALV. DE TOLEDO, Duc d') menées avec le Roi de France contre la Réforme, I. 34. jaloux de Perez, 169. réponse après qu'il conseille au Roi de donner aux Seigneurs, 175, svv. LXXX, svv. Bruits sur sa venue, III. 58, 75, 103. Son arrivée, 113, 116, 126. fait inventariser les biens meubles et immeubles du Prince d'Orange, d'Egmond, et autres, 154, sv. il triomphe du Comte Louis, 265. préparatifs contre le Prince d'Orange, 290. ses succès, 295, sv. dresse des embûches au Prince, lors de sa retraite en Allemagne, 318, 344. publie une sorte de pardon, 382. impose le dixième denier: origine et manière de l'exiger, 406, svv. sa tyrannie, 411. le Duc Adolphe de Holstein lui écrit sur la position de la Gueldre, etc., 491, svv. malade à Nimègue, IV. 22. soupçonné de vouloir entrer en une capitulation avec les villes anséatiques, 26, 27. ses menées, 28. faux bruits sur sa mort, 61. attend des soldats Italiens, 88, 131, 135, svv. 160. conclut un accord de commerce avec l'Angleterre, 106, 132. projet de D. Weyer de le surprendre dans Nimègue, 140, sv. 145. sa cruauté et son manque de foi, ibid. plus détesté que craint, 147. pardon publié, 180. ses troupes se mutinent, 180, sv. il les apaise, 187. à Anvers pour trouver des deniers, 204, 235. perd son crédit à la cour: particularités qui accompagnèrent son remplacement: ses bonnes et mauvaises qualités, 257—263. se met en route, 305, 325, 328. rentre à Madrid, 360, sv. ne veut pas molester l'Empire, IV. A. 19\*. jugement sur sa conduite, 21\*. en défaveur, 27\*, sv. 31\*. bruits sur sa mort, 46\*. sur son remplacement, 95\*, 119\*. jugement défavorable de Hopperus, V. 229, 230. en détention, et pourquoi, VII. 90. détails sur l'exécution des Seigneurs, S. 80\*—84\*. accusé par le Prince d'Orange,

- 91\*—98\*. le Duc Ad. de Holstein lève de la cavalerie en sa faveur, 134\*. détails sur son caractère, S. XVIII, sv.
- ALBE, (le grand prieur de *Saint-Jean*, fils bâtard du Duc d') III. 122.
- ALBERT, Comte de Nassau-Sarbrück, beau-frère du Prince d'Orange, I. 207\*. commandant de cavalerie, III. 291. insiste sur le séjour prolongé du Prince auprès du Comte de Schwartzbourg, 345. s'y rend lui-même, IV. 172. va trouver le Comte de Schwartzbourg avec le Comte Jean, V. 62. accompagne le Comte Jean à ses noces, VII. 377. estimé du Duc Jean-Casimir, 543. on craint une attaque de l'Espagnol sur son château de Sarbrück, VIII. 263.
- ALBERT, Comte de Schwartzbourg-Rudolstadt, épouse Julienne, soeur du Prince d'Orange, IV. 172. V. 102, 297, 310. se rend avec elle en Thuringe, 329. a chez lui pendant quelque temps deux filles du Comte Jean de Nassau, VII. 174.
- ALENÇON, (Duc d') voyez *François de France*.
- ALFÉRAN, (le Sr d') besogne de la part du Duc d'Anjou, avec le Prince d'Orange, V. 441, 444. VI. 245. tâche de justifier son maître, 444, sv.
- Alkmaer*, assiégé après la prise de Haerlem, IV. 178, 189, 197, 212. levée du siège, 202, 214, 227, 229.
- Allemagne* (situation politique de l') et de la Maison de Habsbourg au 16<sup>me</sup> siècle, I. 124\*, svv. Affaires d'Allemagne, I. 27, 30, sv. voyez *Conférence de Naumbourg*, 132. — Desseins de quelques Princes Protestants d'Allemagne contre la France et le Brabant, 155—158, 243, svv. 253, 278, 293, 295, svv. 337, svv. Nécessité d'une intercession des Princes Protestants auprès du Roi d'Espagne, II. 482, svv. impossible, si les Calvinistes et les Luthériens ne se réunissent dans les Pays-Bas, 489, svv. le Prince leur envoie une ambassade, 498. leurs dispositions, 512. III. 26, 28, svv. Ils intercèdent auprès de la Gouvernante, 80, svv. réponse à leurs députés, 90, svv. rapport de ceux-ci, 93, svv. projet d'adresse à la Reine-mère de France, 99, sv. ce qui se passe en 1570 à la Diète de Spire, 383, sv. Aperçu des relations extérieures de l'Allemagne, depuis oct. 1573—mai 1574, IV. xxiv—xxxvi. projet de recourir à l'Empereur pour les Pays-Bas, IV. 97, svv. secours des Princes d'Allemagne nécessaire au Prince

d'Orange, V. 26, sv. leur opinion touchant le Comte Jean et le Prince, 320. Diète de 1575, 285, svv. de 1576, 390, svv. 431, svv. affaires ultérieures d'Allemagne, 587. Le Comte Jean insiste sur une intervention active dans les affaires des Pays-Bas, VI. 24, svv. préparatifs en Allemagne en faveur de Don Juan, 331, 332. indifférence des Allemands pour les Pays-Bas, VII. VIII—XIII. Propositions de la Diète quant au Roi d'Espagne, 461. opinion sur l'accord entre le Prince d'Orange et le Duc d'Anjou, VIII. 30. opinion du Prince d'Orange à l'égard des affaires d'Allemagne, 93, sv. ce qu'à la cour du Duc de Parme on en pense, 135. jugement de Granvelle, 146, sv. de Jean de Nassau, 152, svv. Conséquences de l'affaire de l'Archevêque Truchsess, 159, svv. affaires de la religion, 166. Diète de Franckfort (1583), 279, svv. 284, sv. Les Chrétiens Évangéliques en Allemagne doivent agir de concert, 387, sv. 389, svv. comment on y envisage les affaires des Pays-Bas, 492. — Voyez *Graven-cinigung*.

**Allemands** (publications historiques des) d'aujourd'hui sur le seizième siècle, I. 43\*.

ALLENDORF, (le Sieur d') V. 225. mission qu'il a eue, VIII. 505, la marge.

Alost, ville perdue par la Généralité et gagnée par Parme, VIII. 301.

ALWAERT, (L. C.) Ministre du St. Évangile, envoyé par le Prince d'Orange en Angleterre, IV. 63.

AMBOISE, (LOUIS D') Sgr. de Bussy, Gentilhomme du Duc d'Anjou, VI. 419, 435, 436.

AMÉLIE, voyez *Émilie*, et *Nuenar*.

Amersfoort, se rend aux États, VI. 586.

Amsterdam. État critique et nécessité d'y porter remède, II. 232, sv. réunion des confédérés, 467. 499. venue du Prince, 511. propositions faites par le Comte Louis, 515, sv. Affaires d'Amsterdam, VI. 14. 117. tentative infructueuse sur cette ville, 246. rentre sous le Gouvernement du Prince, 298. On cherche à obtenir une satisfaction, de la part du Prince, S. 193\*. le point de la religion Cath.-Romaine y rend intractable, 195\*, sv.

ANASTRO, (GASPAR D') attentat sur le Prince d'Orange exécuté par son valet Jaureguy. VIII. 76, svv. 136.

ANDELOT, (D<sup>r</sup>) Noble, assiste à une conférence à Breda, II. 38. député pour le Luxembourg, 59.

ANDREW, (JACQUES) D<sup>r</sup> en Théologie, VI. 319. auprès de l'Électeur de Saxe, VII. 539. ultra-Luthérien, nuit à Brême au D. Pecelius, Calviniste, 545.

ANGLETERRE, (ELISABETH, Reine d') I. 157\*. Philippe II l'eut volontiers épousée, 56. Son opinion en matière de religion au commencement de son règne, 56, LXX. Affaires de son royaume, 57, LXXIII, sv. 139, 140. opiniâtre, 171, 245. projets de la Reine, III. 298. le Prince d'Orange ne sauroit se réfugier en Angleterre, 328. l'Angleterre vis-à-vis des Pays-Bas, 404, 499, 500. aperçu de la manière d'agir d'Elisabeth, oct. 1572—mai 1574, IV. XLII, sv. IV. 7, svv. 39, 107. IV. A. 79\*, 85\*, 86\*, 87\*. projet de mariage d'Elisabeth et d'Alençon, 116\*, 117\*, 118\*. Secours à implorer de l'Angleterre, 130\*. La Reine paroît tromper le continent, V. 5, sv. Les États de Hollande ont recours à elle : elle leur envoie un ambassadeur, 313, sv. opinions touchant sa politique, 325, sv. elle paroît vouloir ménager le Roi d'Espagne sans réduire la Hollande et la Zélande au désespoir, 332, svv. 334. sa manière d'agir envers les Huguenots en France, 332, sv. envers le Duc d'Anjou et les Pays-Bas, 518. ses tentatives pour former une ligue Protestante, VI. 54, sv. 96. elle a l'oeil ouvert sur D. Juan, 71. ses bons offices envers le Prince, 174. son traité avec les États, 239. dernière mission en Espagne, 301. État des affaires en Écosse, 353. Elisabeth désire fort la venue du Duc Jean-Casimir dans les Pays-Bas, 353, sv. négociation avec Anjou, communiquée à la Reine, 367. elle envoie négocier avec les États, 406, svv. ne favorise aucunement Anjou dans les Pays-Bas, 406, 409, 422. bien comme époux futur, 421, sv. les envoyés d'Angleterre se retirent, 442, sv. désavoue les démarches du Duc Jean-Casimir, 470. déclare après le départ d'Anjou, qu'on auroit dû le traiter mieux, 534, svv. les bruits sur son mariage se renouvellent, VII. 100, 558. VIII. 44. 47, 60, sv. inconvénients pour son pays, VI. 643, svv. ce qu'elle fit de 1579—1581 pour les Pays-Bas, VII. VII, sv. affaires d'Angleterre, 558. suites à prévoir du mariage, VIII. 44, 60. il est ajourné, 61. elle recommande le Duc

- d'Anjou aux États-Généraux, 61, sv. 91. et au Prince d'Orange, 62, sv. 91. mot de Granvelle sur elle, 64. rapports avec Anjou, 67, sv. 108. elle semble déjà lui nuire, 99, 108. Elle déclare qu'on ne le traite pas selon ses mérites, 120, svv. écrit au Prince d'Orange pour s'informer de l'entreprise d'Anjou sur Anvers, 142, sv. il lui répond, 157, sv. danger imminent couru par la Reine, 311. Mémoire du Prince d'Orange à la Reine, 351, 363—376. mérites de la Reine à l'égard de la religion, 375. douleur vraie ou prétendue sur la mort d'Anjou, 409, sv. promet des secours aux États-Généraux à la mort du Prince d'Orange, 458. sa lettre au Duc de Montpensier sur les filles du Prince, 472, sv.
- ANHOLT, (le Seigneur d') au Comté de Zutphen, autrefois incertain, VII. 188. se déclare, après le départ du Comte Jean, contre la bonne cause, 394, sv. 432. son fief dérive de Clèves, *ibid*.
- ANNE d'Egmont, Comtesse de Buren, Princesse d'Orange. Le Prince lui écrit, I. 1, svv. sa mort, 32, sv. commencement de son testament, la Planche II de ce Tome.
- ANNE de Nassau, soeur du Prince d'Orange, mariée au Prince Albert de Nassau-Sarbrück, III. 345. IV. 172.
- ANNE de Nassau, seconde fille du Prince d'Orange, soeur utérine de Maurice, V. 430. son voyage en Hollande, 611. VI. 172. se recommande au Comte Jeau, lors de l'assassinat du Prince, VIII. 449, sv. à Buren, 472. à Dillenbourg, en 1576, S. 186\*.
- ANNE, Princesse de Saxe, demandée en mariage par le Prince d'Orangé, I. 49, sv. ses relations, son portrait, *ibid*. rapports mutuels, 50, 67, 92, 94. noces, 115. sa lecture légère, 123. cherche à rassurer son grand-père sur la religion, 124, sv. accouche d'une fille, baptisée d'après les rites de l'Église Romaine, 139. d'un fils, 341. sa conduite singulière, 386. son oncle, l'Électeur de Saxe, lui donne des conseils, 408, svv. marques de dédain de la part de la Gouvernante, 443. son inconduite, II. 30, svv. motifs de séparation des époux, II. XLIV—LI. le Prince s'intéresse à son entretien, III. 134, 135, 146, 147. le Landgrave de Hesse la réprimande, 156. ses plus proches parens cherchent à pourvoir à son entretien, 159, 326. son caractère, *ibid*. le Prince lui rappelle ses devoirs, 327, sv. elle refuse de se rendre auprès de lui,



354, sv. 367, sv. S. 109\*, sv. sort futur de ses enfans, 183\*, bruits sur sa personne, III. 379. changeante d'humeur, 380. protestations de son innocence, 386, svv. 519. aveu, 391, sv. demande l'intercession du Comte Jean auprès de son époux, 397, svv. son repentir, 398. sur le petit nombre de lettres concernant son crime, IV. LXIV. documents y relatifs demandés lors des troisièmes nœces de son époux, V. 193, sv. 206, 546, sv. 576, sv. son séjour ultérieur, 195, 330. le crime trop divulgué au commencement, 247. alimentation par le Prince d'Orange, 264, sv. 282, 303, 304. transportée de Beilstein à Dresden, 330. obligations passées par le Prince pour elle, 336, 344. sa mort, 195. — Voyez aussi S. 65\*.

*Anvers*, (l'Évêché d') I. 317. Chr. Fabrice mis à mort par les inquisiteurs, 320. position de la ville en 1566, II. 136, sv. 148. 151. on y prêche publiquement, *ibid.* le Comte de Bréderode, et peu après le Prince d'Orange y arrivent, 139, svv. prêches tout près de là, 180, sv. Pièce très-intéressante sur l'état de cette ville quant à la religion à la fin de 1566, 328—338. sédition des Calvinistes, III. 48, svv. 52, svv. 59. détails sur la position etc. de cette ville, 78, sv. entrée du Comte de Lodron, 114. desseins du Prince d'Orange, IV. 77, 78, 185, sv. 207, 233. V. 109, sv. Les Espagnols mutins s'en emparent, 474, 484, 505, 516, 523, svv. 549. Le château démoli, VI. 132, 138, 140, 161, 204, 532. Conduite décisive de cette ville, 531, svv. combat entre les troupes de Parme et des États, 586. Les États-Généraux s'y rassemblent au mois de mai 1579, 595. VII. 148, 331. on n'y est nullement disposé pour Anjou, 377, sv. il y fait son entrée, VIII. 70, 72, 73. entreprise d'Anjou, nommée la furie françoise, 141, svv. 162, 400. le Prince d'Orange communique aux Anversoises les desseins de Parme, 404, sv. 458. En 1568 ils lui assurent un paiement pour ses démarches en faveur du pays, S. 87\*, sv. Nom de plusieurs notables Anversoises, 88\* (v. II. 330, svv). victoire navale de L. de Boisot près d'Anvers, V. 11. S. 167\*. Orange blessé, la ville en confusion, 222\*. fragments sur l'évènement de janvier 1583, 226\*, sv.

*Apologie* du Prince d'Orange contre la proscription du Roi, VII.

451, 452. approuvée par les États, 480. envoyée au Comte Jean de Nassau, 508. désapprouvée en Allemagne, 544, 547.

**Archives** curieuses de l'histoire de France, I. 50\*.

ARDEIN, écrit de St. Germain en Laye, au Comte Louis de Nassau, sur les affaires de la France et d'Orange, IV. 309, svv.

AREMBERG, (JEAN DE LIGNE, Comte d') I. 174\*, 175\*, 15. se moque de Montigny, 130. LXXXI. d'accord avec Granvelle, Aerschot et Barlaymont, 267. à Anvers contre Bréderode, II. 140. pour Madame de Parme, 173, 185, sv. 187, svv. 194, sv. il l'aide dans ses plans sur la Zélande, 515. Feldmaréchal, III. 27. maltraite ceux de la religion en Frise, 39. Le Prince d'Orange paroît se fier à lui, 73. auprès du Duc d'Alve comme maréchal de camp, 120, 121. semble s'intéresser pour le Prince d'Orange, 123. tué à Heiligerlee, 221.

ARMENTEROS, (TH.) envoyé en Espagne par la Gouvernante, I. 170. son retour et ses ordres, 214, 220, 246. dénoncé auprès de Granvelle, 250. son influence, 262, 263, svv. 272, 291, 310. il gouverne tout, 317, 425, 428. mentionné par Granvelle, VIII. 54.

Arnhem. Séjour du Comte Jean, VI. *passim*. et du Ministre J. Fontanus, VI. VII. VIII. *passim*. autres Ministres, VIII. 241.

**Arnoldi**, (M. von) I. 3\*, 49, 189.

Arras, (Traité d') conclu par les Provinces Wallones en janvier 1579, VI. 521, 524.

Artois (les États d') favorisent Anjou, VI. 379, sv. 381. Voyez Arras et Wallones (Provinces). Ils veulent faire leur paix avec l'Espagne, 600, sv. accord avec le Prince de Parme, VII. 19.

ASSELIERS, Secrétaire du Conseil d'État, VI. 273, 508. député par les États-Généraux vers Anjou, VIII. 302. écrit au Prince d'Orange de Paris sur la bienveillance du Roi Henri III et d'Anjou, 322, sv.

ASSEDELFT, (Deux d') membres de la Confédération des nobles, I. 383. L'un avec Bréderode à Amsterdam, ibid. député pour la Hollande, II. 63. Pensionnaire de Haerlem et décapité pour trahison, IV. 35.

ASSONLEVILLE, (CHR. D') ou ASSONVILLE, Baron de Bouchout, membre du Conseil d'État, I. 127, 130, LXXXI, 327. écrit au

Comte de Hornes, II. 313, note, 343, 399. Le Comte de Megen lui écrit, III. 320. arrêté comme membre du Conseil d'État, V. 408. sa lettre à Granvelle sur l'état déplorable des Pays-Bas, VI. 341. au même, 372, 514, 678.

AUBAN, (G. PAPE, S<sup>r</sup> de SAINT-) Gouverneur d'Orange, I. 1<sup>re</sup> édit. 156.

AUBICNY, (G. DE LENS, Seigneur d') voyez *Lens*.

AUDRIGNIES, (CH. LE REVEL, Seigneur d') voyez *Revel*.

*Augsbourg*, (Confession d') l'original retrouvé, S. 19\*.

AUGUSTE, Électeur de Saxe, voyez *Saxe*.

AUTRICHE, (CHARLES-QUINT d') Empereur. Le Prince d'Orange lui recommande ses intérêts, I. 11, sv. il le favorise, 15, sv. abdique comme Souverain des Pays-Bas, 17, sv. comme Empereur, 30.

AUTRICHE, (FERDINAND I, d') Empereur, I. 30, 31. veut réconcilier les Princes Protestants Allemands et le Pape, 90, svv. 144. tolère les progrès de la Réforme, surtout vers la fin de sa vie, 233, sv. ne peut favoriser les vues de la Duchesse de Lorraine, 254, sv. sa mort, 281, 293.

AUTRICHE, (DON JUAN d') bat les Turcs à Lépaute, III. 401. ce qui aura lieu lors de son arrivée aux Pays-Bas, V. 439. Exposé succinct sur sa personne, ses instructions, ses devoirs, son but, sa sincérité, etc., 474—480. le Prince d'Orange a l'oeil sur lui, 488, 508. différentes époques de son séjour dans les Pays-Bas, 489—493. le Prince veut qu'on s'assure de lui, 494, svv. 504, 560, sv. arrivé à Luxembourg, 506, 508, 525. on se laisse abuser par lui, 542. le Prince veut qu'on ne traite pas avec lui avant la sortie des Espagnols, 556. terme fixé par les États-Généraux à cet effet, 558, 564. quelques-uns se louent de lui, 567. il traîne les choses en longueur, 611. paroît accorder ce qu'on demande, 627. dénonce aux États-Généraux une conspiration contre sa personne, VI. 42, sv. 76, 77, sv. lettres de Dou Juan et d'Escovédo, 52. demande son congé, 53, 204. fait son entrée à Bruxelles, 82. ce qu'il avoit fait et ce qu'il avoit à attendre, 83, svv. ses griefs, 85. se saisit du château de Namur, 104, 113, svv. motifs: son peu de pouvoir et son danger personnel, 104—112. voulant réparer sa méprise, il écrit aux États-Géné-

raux ; concessions, 125—127. Lettres interceptées de Don Juan , 128. la négociation des États-Généraux avec lui rompue , 167, svv. on l'insulte , 170. ses projets contre l'Angleterre , 239, sv. déclaré ennemi , 256, sv. succès momentané , 292, 294, sv. 296, 301, sv. reçoit des chevaux par l'entremise de l'Électeur de Trêves , 305. projet de lui envoyer des troupes , 307, 331, svv. ce que ses amis attendent de lui , 342. devant Philippeville , 346. zélé pour la discipline , 349. il gagne du terrain , 377. ses mérites selon Granvelle , 412, sv. la paix de religion étant conclue avec Anjou , l'on confère avec Don Juan , 439, sv. il consent aux Conférences de Cologne , 440. se montre fort traitable , 441. ses desseins , son genre de mort , son successeur , sa destinée , 452—456. regretté par Granvelle , 473, sv. négociations avec lui en 1576, S: 193\*—198\*. témoigne aux Magistrats de Mons son désir de pacifier les Pays-Bas , 204\*, svv. à Diest , 213\*.

AUTRICHE, (MARGUERITE D') Duchesse de Parme , I. 182\*. Gouvernante pour son frère , 35. jalousie entre elle et la Duchesse de Lorraine , LXXII. écrit au Prince d'Orange , 46. sur son second mariage , 54. sur ses voyages en Allemagne , 55. désirant fort son retour , 66, sv. sur des affaires de France et d'Allemagne , 109, svv. le Cardinal l'exhorte à ne pas réunir les États-Généraux , 246. sa conduite avant le départ de Granvelle , 257. et depuis , ibid. ses bonnes qualités , 271. comment Viglius doit agir avec elle , 323, 433. assemble quelques Évêques et Théologiens , 378. nôces et arrivée de son fils , 433. réponses réitérées à la requête et aux répliques des Nobles confédérés , II. 84—89. renvoie trois de ses gentilshommes membres de la confédération , 96, svv. 105. sa consternation lors de l'iconoclasie , 237, sv. sa lettre au Roi et ses démarches ultérieures , ibid. , sv. elle désire que le Comte Louis quitte le pays , 315, svv. elle donne avis au Prince d'Orange de la venue prochaine de quelques troupes dans ses Gouvernements , 321, svv. prie le Duc de Wurtemberg d'empêcher les levées des confédérés , 379, svv. le vieux Comte de Mansfeldt la gouverne , 401. ses plans sur Maastricht et la Zélande , 514, sv. III. 14. elle écrit au Duc Henri de Brunswick sur la venue du Duc d'Albe et les intentions du Roi , 21. insiste auprès du Prince d'Orange sur

la prestation d'un nouveau serment , 43, svv. 45. rétablit l'ordre, 67. sa réponse aux députés des Princes Allemands de la confession Augustane , 90, svv. après l'arrivée du Duc d'Albe elle quitte le pays , 153. bruits sur son retour , 154. après la mort de Requémus le Cardinal de Granvelle conseille ce retour , V. 331. VI. 248. son retour dans les Pays-Bas différé par indisposition , 388, sv. son habileté , 342, 373. VII. 192. son retour , 357, sv. ses premières mesures en rentrant au Gouvernement , 414, sv. Granvelle lui écrit sur les affaires des Pays-Bas et insiste sur ce qu'elle en reprenne la direction , 504, sv. 532. VIII. 11, sv. 20. quoique sans Gouvernement , elle ne quitte pas les Pays-Bas , 25.

AUTRICHE, (MATTHIAS, Archiduc d') motifs qui le firent inviter à venir dans les Pays-Bas , VI. 191, svv. 193. le Prince fut-il dans le secret? 193, svv. il arrive à Cologne , 198. détails sur son départ de Vienne , 202, sv. son frère , l'Empereur , fut-il dans le secret? 201, sv. prie le Comte de Schwartzbourg de se rendre auprès de lui à Lierre , 212, svv. 215, sv. fruits de son arrivée , 229—232. entrevue avec Léoninus , 232. entre à Anvers et est accueilli par le Prince , 235. reçu à Bruxelles , 280. écrit au nouvel Archevêque de Cologne et lui députe le Comte Jean de Nassau , 287, sv. se retire de Bruxelles à Anvers , lors de la défaite de Gemblours , 295. ne peut rien, selon Granvelle , 339. désapprouve les négociations avec Anjou , 366. la paix de Religion entre les Réformés et les Catholiques ne lui plaît pas , 387, sv. sa foiblesse , 417, init. le peu de cas qu'on fait de lui , 417. son crédit diminue , 428, sv. lettres au Comte Jean de Nassau sur la Gueldre , 508, svv. aux quatre Membres de Flandre sur l'émeute contre les Catholiques à Gand , 594, 613. inconstance de ceux qui l'ont fait venir , VII. 98. on diminue son traitement , 98, sv. reçu par le Prince d'Orange à Breda , 203. Bonne opinion de Schwendi à son égard , 229. ce que le Prince d'Orange pense de lui , 235, svv. opinion de plusieurs , 331. donne sa démission et part pour l'Allemagne; sa carrière politique dans les Pays-Bas , 588, sv.

AUTRICHE, (MAXIMILIEN II d') Empereur , I. 128\*, sv. Roi des Romains , 30, 37, 112, sv. 293. Roi de Bohême et de Hongrie , 108. irrité contre le Roi Philippe II , 110. intimité avec Egmont , 128,

sv. LXXX. correspond souvent avec lui, 128. porté pour la Réforme, 125, 281, sv. 295. désire le mariage des prêtres, 393. on le voudroit pour Seigneur dans les Pays-Bas, 241, 394. modération dans les affaires ecclésiastiques, 438. quoiqu'assez porté pour le Prince d'Orange, pas autant que le Comte Jean le supposoit, II. 349, 379. requête tendant à ce qu'il intercède pour les Pays-Bas, 501, sv. son opinion à cet égard, 505, svv. intercession de plusieurs Princes Allemands auprès de lui en faveur du Prince d'Orange, III. 160, svv. 167, svv. il regrette que le Roi d'Espagne ait pris des mesures violentes contre le Prince, 179, svv. 182, sv. il désapprouve les préparatifs militaires du Prince, 215, svv. lui défend des levées contre les Pays-Bas, 219. cependant il envoie son frère en Espagne, 297. menace le Prince, 475, svv. comment concilier ceci avec son penchant pour la religion Évangélique? 473, svv. son caractère, IV. xxxv, sv. bruits sur son projet d'assister le Duc d'Albe, 79, 114. son fils Ernest brigue le trône de Pologne, 102, svv. le Gouvernement des Pays-Bas, 260, IV. A. 119\*. disposition à négocier la paix dans les Pays-Bas, IV. 107, 258. IV. A. 19\*, 31\*, 70\*, 80\*, sv. 90\*, sv. 126\*, 128\*. il désire plus ardemment encore de pacifier, V. 5. ses démarches, 61, svv. 80, sv. 425. veut envoyer un de ses fils dans les Pays-Bas, 97. meurt, 424. ses paroles quant aux dispositions religieuses de ses fils, 602. à Philippe II il recommande la douceur, S. 41\*, sv. L'Électeur Auguste de Saxe intercède auprès de lui pour les Pays-Bas, 59\*, svv.

AUTRICHE, (RODOLPHE II D') fils de l'Empereur Maximilien II. Roi des Romains, V. 297, 299. Empereur lui-même, 424. ressemble en matière de religion peu à son père, *ibid.* accueille favorablement un envoyé du Prince et des États, 425, sv. comment il envisage les affaires des Pays-Bas, 425, 602, sv. ses commissaires écrivent au Prince de ne pas venir à Bruxelles durant les négociations avec Don Juan, 606, svv. le Prince répond, 614, svv. leur intervention occasionne l'Édit Perpétuel, 617, svv. Les violences des Réformés et les rapports avec Anjou, irritent l'Empereur, VI. 428, 429. il envoie Otton de Schwartzbourg, comme Ambassadeur aux Pays-Bas, voyez *Schwartzbourg*. ses Députés aux négoc-

ciations de Cologne, 628, svv. leurs tentatives, 660, sv. mauvais état de sa santé, VII. 537. à la Diète d'Augsbourg il fait lire un exposé sévère quant aux Pays-Bas, VIII. 129.

AUXY, (le Sieur d') voyez *Bossu* (*Jacques de*).

AVILA, (d') voyez *Davila*.

AYTTA, (VIGLIUS ZUICHEM AB) voyez *Viglius*.

## B.

BACKERE, (MICHEL DE) Avocat, à Gand, écrit sur des ouvertures de paix de la part du Conseil d'État à Mr van Dorp, V. 400, svv. 419, 421, 559. sa lettre au Prince d'Orange sur la négociation avec D. Juan; ses mérites, VI. LXXII. Confident du Prince, S. 190\*.

BACKERSEELE, (DE CASEMBROOT, Seign<sup>r</sup> de) voyez *Casembroot*.

BAE[R]SDORP, (CORNEILLE) sa mort imputée à un prêtre espagnol, prédicateur à Bruges, I. 443.

BAERT, (JEAN [HANS]) écrit au Prince d'Orange des nouvelles des Pays-Bas en 1569, et l'exhorte à se garder des embûches du Duc d'Albe, III. 317, svv. écrits historiques achevés et projetés, 319.

BAILLEUL, (G. DE) du Hardixplan, député pour Lille etc. II. 59, 64.

BALFOUR, (HENRI) Colonel Écossois au service des États de Hollande, et peu après des États-Généraux, V. 553. à Maastricht, VI. 531.

BANOS, (THÉOPHILE DE) confident du Comte Louis de Nassau, IV. 375, svv. V. LXXXI. Conseiller et Ambassadeur de l'Électeur Truchsess au Roi de Navarre, VIII. 324. le Roi lui répond, 325, svv. mande au Comte Jean les bonnes dispositions du Roi de Navarre, 399, sv. sa fidélité envers Truchsess, ibid. à Pau pour lui, S. 228\*.

BARBI, (BURCHART, Comte DE) dans l'armée du Prince d'Orange, III. 291, 334. efforts pour le contenter, 360. commande dans l'armée du Prince lors de la seconde expédition, 448. envoyé vers le Landgrave, IV. 157. négocie en faveur de van Mandelsloo auprès du Prince, 314. recommandé par le Prince, 392. surtout pour l'avoir en son propre service, V. 54, sv.

- BARCHON, (GUILL. DE) gentilhomme, affidé du Prince d'Orange, III. 225, sv. et Errata de ce vol.
- BARDESEN, (GUILL.) Bourguemaitre d'Amsterdam, zélé pour la Réforme, VI. 573.
- BARE, (FERNANDE DE LA) Seigneur de Mouscron, V. 471, 562. remercie le Prince d'Orange, ibid. Grand-bailly à Gand, VI. 40. arrêté, 216, 218, 223, 336.
- BARLAYMONT, (Le Comte CHARLES DE) son portrait, I. 174\*, 230, 266. d'accord avec Granvelle, Aerschot et Aremborg, 267, 268, 272. ses fils à Fribourg, 297. conversation avec Morillon, 372. animé contre ceux qui présentent le compromis, II. 426. III. 9. nommé inspecteur-général des vivres, 27. auprès du Duc d'Albe, 120. fait semblant de s'intéresser pour le Prince d'Orange, 123. présent aux exécutions du mois de juin 1568, 239. emprisonné par le peuple Bruxellois comme membre du Conseil d'État, V. 387, 408. relâché, 512.
- BARLAYMONT, (GILLES DE) Seigneur de Hierges, fils aîné du Comte de Barlaymont, veut s'emparer de Maastricht, III. 240. reste au service du Roi, ibid. Gouverneur de la Gueldre, IV. 139. le Prince d'Orange l'exhorte à quitter ce parti, V. 395, svv. détails sur sa personne, ibid. est résolu de se joindre aux États, 447, sv. sa lettre au Comte de Bossu, 481, svv. on n'est pas encore entièrement assuré de lui, 485. avis du Prince sur la conduite à tenir avec lui, 510, sv. demande au Prince de l'artillerie et des munitions, 522, sv. veut occuper le chateau de Vredenburg, 597. mande de Venlo au Prince les désordres entre les gens de guerre, VI. 52. aux conférences de Geertruidenberg, 85. continue à obéir à Don Juan, ses motifs, 113, 118. tué devant Maastricht, 622, sv. grande perte, ibid.
- BASIUS, (JEAN) Frison, souvent employé par le Prince d'Orange dans des missions difficiles : lettres de créance, III. 196, svv. 200, svv. ordres du Prince, 281, 336, 358, 363, 364, 377.
- BATENBOURG, (CHARLES, Seigneur DE) III. 244. dans l'armée du Prince, 291.
- BATENBOURG, (GISBERT et THIERRY, Seigneurs DE) prennent service sous Brederode, III. 61, sv. décapités, 239.



BATENBOURG, (GUILLAUME, Seigneur DE) commandant des troupes Hollandoises envoyées pour secourir Harlém, pris en combattant, IV. 170, 176. mort, 171, 249.

BAUDOUIN, (FRANÇOIS) fameux jurisconsulte Protestant, consulté par le Prince d'Orange, I. 403, sv.

BAUDRINGIEN, (IS. DE) d'Audenarde, envoyé par les Rochellois pour implorer le secours des Princes Allemands, IV. 40, svv.

BAVE, secrétaire de la Gouvernante, I. 235, 247, 290, sv. 310. 329, sv. 405, 415, 425.

BAVIÈRE, (ALBERT V, Duc DE) écrit au Comte de Hoogstraten ne pouvoir intercéder pour Egmont et Hornes, III. 129, sv.

BAVIÈRE, (ERNEST DE) frère du Duc Guillaume V, Evêque de Freisingen, de Hildesheim, de Liège, Archevêque de Cologne. Voyez *Cologne*.

BAVIÈRE, (GUILLAUME V, Duc DE) fils d'Albert V, papiste zélé, IV. 69, sv. Guillaume de Hesse lui écrit, VIII. 57. il favorise les Catholiques-Romains, S. 162\*.

*Bayonne*, (Conférences de) vrai but, I. 380, 419.

**Beaufort**, (Mérites et défauts de l'œuvre de **de**) I. 43\*. erreur, 36. VII. 10.

BEAUMONT, (FR. D'OYGNIES, Seign<sup>r</sup> DE) Voyez *Oygnies*.

BEAUSSE, (le Sieur DE LA) Gentilhomme envoyé par le Duc d'Alençon au Prince d'Orange, V. 423, 441, 443.

BEAUVOIS, (PH. DE LANNOY, Seign<sup>r</sup> DE) voyez *Lannoy*.

BELIN, (CH.) partisan de Granvelle, S. 40\*. lui écrit de Bruxelles, S. 48\*, 49\*, 81\*.

BELLEFONTAINE, (M. le Prieur DE) confident du Cardinal de Granvelle, V. 32. VI. et VII. *passim*.

BELLIÈVRE, (POMPONE DE) membre du Conseil privé de France, écrit au Duc d'Anjou, sur ce qu'on accusoit le Duc de trames contre les Protestants, VI. 443, svv. attendu par les Députés des États-Généraux auprès d'Anjou, VII. 410. en ambassade auprès de celui-ci, VIII. 105, 223.

BENTHEIM, (Comtesse DE) projets de mariage de sa fille, la Comtesse de Rietbergen, I. 366, sv.

BENTINCK, (ALEX.) de la part des États de la Gueldre, vers Anjou, VIII. 73. mort, 116.

BERCHEM, (M. DE) député pour Anvers, II. 60.

*Bergen op Zoom*, projet de surprendre cette ville, IV. 194, 222.

BERGEN, (ADRIEN DE) Seigneur de Dolhain, confédéré, II. 34, 35. assiste à une conférence à Bréda, 38. député pour Artois, 58, 62. pour Tournay, 59. à St. Tron, 162. soutient du côté de Westflandre, la première expédition du Prince, III. 230, 346. amiral des gueux, il ne comprime pas assez la piraterie, 351, sv. 363. son inconduite, 364. remplacé, 377.

BERGHES, (FRÉDÉRIC, Comte DE) second fils du Comte Guillaume de Berghes : le Prince d'Orange consent à le recevoir et à l'entretenir, V. 624. son démêlé avec son frère, VI. 197, 652, sv. proteste de son innocence, VII. 146, sv. le Comte Jean de Nassau auroit voulu lui confier un régiment, 320, sv. on lui écrit l'attentat de Jaureguy, VIII. 76, svv. assiégé dans Lochem, 128. trouvé innocent de la trahison de son père, 293. après la défaite de Mook, il témoigne le désir de servir le Prince, S. 166\*, sv.

BERGE, (GUILLAUME, Comte VAN DEN) ou DE BERGHES, voyez *Guillaume*.

BERGHES, (HERMAN, Comte DE) fils aîné du Comte Guillaume de Berghes; bruits sur sa personne, VI. 642, 652. proteste de son innocence, VII. 146, sv. après la défaite de Mook, il témoigne au Prince le désir de le servir, S. 166\*, sv.

BERGHES, (JEAN DE GLYMES, Marquis DE) voyez *Glymes*.

BERGHES, (JOOST, ou JOST, Comte DE) l'un des fils puînés du Comte Guillaume van den Berg, III. 416. arrêté à Arnheim lors de la trahison du père, mais trouvé innocent, VIII. 293.

BERGHES, (MAXIMIL. DE) premier Archevêque de Cambray : ses lettres au Cardinal de Granvelle, I. 179, svv. II. 458, sv. sa perfidie et sévérité envers un Luthérien, ibid. S. 33\*, 47\*, sv. voyez *Cambray*.

BERGHES, (OSWALD, Comte DE) troisième fils du Comte Guill. de Berghes, proteste de son innocence, VII. 146, sv. assiégé dans Lochem, VIII. 128. arrêté à Arnheim, mais trouvé innocent, 293. après la défaite de Mook il témoigne au Prince le désir de le servir, S. 166\*, sv.

BERLAYMONT, voyez *Barlaymont*.

BERLIPSCH, (ER. VOLKMAR) agent de Saxe à la diète, VIII. 262. ses mauvaises qualités, 280. envoyé par l'Électeur Auguste en 1567 vers le Prince d'Orange, S. 72\*. ses propos quant à la Princesse Charlotte de Bourbon-Montpensier, 175\*.

BERNICOUR, (M. DE) envoyé par le Sr de Lumbres au Comte Louis de Nassau, IV. 202, 203, 205, 330. S. 171\*, 173\*. (apparemment le même que Berningkhausen qui suit, VIII. LXXXVI).

BERNINGKHAUSZEN OU BERNIGKAUSEN OU BERNICHOUSEN, (J. VON) en correspondance avec le Prince d'Orange, III. 347, 441. auprès de l'Archevêque de Cologne, qu'il veut quitter pour passer avec des troupes dans les Pays-Bas, 442, sv. Colonel de cavalerie dans l'armée du Prince, 467. à la veille d'être nommé Kreis-Oberste, IV. CVI. S. 151\*, sv.

BERSELLE, (JÉH. DE WITTHEM, BARON DE) voyez *Witthem*.

BERTI, Secrétaire de la Duchesse de Parme, II. 322. depuis, chez son fils, il écrit à Mr d'Assonville, VI. 517.

Besançon, (Entreprise sur) voyez *Beutterich* (P.).

BETZ, (J.) homme de confiance du Prince, II. 312, sv. 331.

BEUTTERICH, (P.) Conseiller de l'Électeur Palatin : le Comte Jean de Nassau lui écrit sur une entreprise contre la Bourgogne, V. 89, sv. 99, sv. 102, svv. 107, svv. 111, sv. 120, sv. il craint la paix, 123. le Comte Jean désiresa venue, 169, 170. l'entreprise sur Besançon différée, 215, svv. échoue, 214, 216. à Strasbourg, 318. entreprise sur Neustat, réussit, VI. 150. écrit au Comte Jean sur la nécessité de contenter le Duc Jean-Casimir, 376, svv. Son habileté, 377. écrit en deux langues différentes, 377. principal conseiller du Duc Jean-Casimir aux Pays-Bas, 417. furieux contre Alençon, VII. 302. accusé auprès du Prince d'Orange, 420, 421. soupçonné de gagner le Comte Jean-Casimir pour l'Espagne, 541, svv. son influence diminue, 548. écrit des libelles pleins de fiel contre le Prince d'Orange, 571, sv. paroît influencer le Duc Jean-Casimir, VIII. 28, sv. 92. le Comte Jean veut neutraliser cette influence, 194, 199, 209, 210, 212. le Prince d'Orange ne veut point de lui, 223, sv. son entreprise d'autrefois sur Besançon, 484.

BEVEREN, (MR P. DE) membre du Conseil d'État, VI. 273. envoyé vers Don Juan; 440. 469.

*Béveren*, terre et château au pays de Waes, rendu au Duc de Croy, Prince de Chimay, VIII. 139, sv.

**BÈZE**, (THÉODORE DE) Sa lettre au ministre Taffin, sur les différends quant à la Ste. Cène, II. 242, svv. ses remarques, III. 499, 504. s'intéresse auprès de l'Électeur de Saxe en faveur de la veuve de Coligny, IV. 124, sv. fait cas de Dathenus, 218. écrit au Comte Louis sur les affaires d'Orange et la veuve de Coligny, 373, sv. Beutterich lui écrit sur une entreprise dans la Bourgogne, V. 108, 109. il peut beaucoup, 112. à Bâle, pour l'entreprise sur la Bourgogne, 121. au nom de la compagnie des pasteurs à Genève, il répond sur le maintien de la paix de religion, VII. 248, svv.

**BIEL**, (ou BEL) Capitaine au service des États, autrefois compagnon de Louis de Nassau, massacré, VI. 500, la note.

**Bilderdijk**, (Examen du travail historique de M.) I. 24\*—26\*, 31\*—34\*. Opinions de M. Kemper sur la publication de ce travail, 25\*.

**BILLY**, (GASP. à ROBLES, Seign<sup>r</sup> DE) voyez *Robles*.

**BING**, (SIMON) Conseiller Hessois, I. 118. II. 356. 357. Ce secrétaire du Landgrave se déclare favorablement à l'égard du Prince d'Orange dans une lettre au Dr. Schwartz, III. 302, et les Err. de ce vol. Son témoignage favorable de Rolzhausen, 347. IV. A. 7\*, 97\*, 115\*.

**BIRON**, Maréchal de France, soupçonné d'avoir excité Anjou à investir Anvers, VIII. 142, 199, 207. n'avoit pas trempé dans cette affaire, 222. va trouver avec ses troupes le Duc d'Anjou, 253. à Paris, 322.

**BLASER**, Conseiller, I. 130, LXXXI.

**BLEICKER**, (ADR. DE), ministre du St. Evangile à Anvers, écrit au Prince d'Orange touchant ses desseins sur Anvers, IV. 77, sv.

**BLOEYERE**, (HENRI DE) hardi partisan du Prince à Bruxelles, lui écrit sur sa venue dans cette ville, V. 608, svv. détails sur sa personne, ibid. et LXXXII.

**BLOYS** (GUILL.) DE TRESLONG ou TERLON, un des nobles confédérés, amiral de Hollande, ses faits d'armes antérieurs: bat les Espagnols sur l'Escaut, IV. 90. après la mort de L. Boisot amiral de Hollande et Zélande, V. 366, la note; 373, la note. entrevues

avec le Duc d'Aerschot sur l'Escaut, VI. 66, sv. accusé de négligence, 69.

**BOCHOLT**, (Goud. de), Sr de Grevenbroeck, Noble Gueldrois : son différend avec les États-Généraux, V. 595.

*Boesingen*, château près d'Ypres, VI 609, 610, 611. les quatre Membres de la Flandre insistent à ce qu'il soit attaqué, ibid.

**BOETZELAER**, (F. de) et d'ASPEREN, Seign<sup>r</sup> de Langerak, député pour la Hollande, II. 63. à St. Tron, 161. chez Bréderode à Vianen, 202. offre ses bons services au Prince d'Orange, III. 289. offre un présent à Madame van der Does de Noortwyck, V. 68. député en Allemagne, 308. la note.

**Boettiger**, (K. W.) sa dissertation sur la Princesse Anne de Saxe, I. 49.

**BOIS**, (GEORGE DU) écrit à Hugues de Haynault, III. 453, 454.

*Bois-le-Duc*, aides à accorder par cette ville, I. 24. svv. entreprise sur cette place différée, V. 451 et la note. 536, sv. troubles, VI. 628. tentative infructueuse sur cette ville, VII. 25. sv. suites, ibid. on y hésite, 64, sv.

**BOISOT**, apparemment Louis de B., depuis si fameux, de retour d'une mission en Portugal, I. 434, sv. **LOUIS** ou **CHARLES DE BOISOT**, député pour Louvain, II. 60, 426. faits antérieurs de Louis de Boisot, IV. cv. un Boisot envoyé, en 1572, à la cour d'Angleterre, IV. 5. il tâche en vain de secourir la ville de Haerlem, 48. Charles, Gouverneur de Flessingue, 253. Louis, amiral de Zélande, écrit au Prince d'Orange sur la prise de Reymerswael, 252, svv. défait la flotte de Roméro près de cette ville, 324. remporte une victoire navale, V. 11. S. 127\*. tâche de délivrer Leide, V. 67, sv. Charles succombe près de Philipsland, 282. Louis près de Ziericzee, 365, 367.

**BOLLIUS**, (J.) autrefois à Leide, depuis ministre à Gand, bruit sur ses relations avec les mécontents, VIII. 338. sa lettre au ministre L. Fraxinus sur la négociation avec le Prince de Parme, 391, svv.

**BOLLWILER**, (Baron de) Alsacien, Colonel au service d'Espagne, confident de Granvelle, I. 230, 248, 258, 270, 281. lui écrit sur de Schwendi et le retard du Roi Philippe, 282, svv. sur un mariage projeté d'une soeur du Prince d'Orange, 284. sur les des-

- seins des Protestants par rapport aux villes des Pays-Bas, 333. sur le but de la ligue en Flandre, 371, sv.
- BOLSCHWEIN, (F. VON) renforcera l'armée du Prince d'Orange, IV. 326. entrevue de van Breyll avec lui, V. 186, sv.
- BOMBERGEN, (ANTOINE VAN) d'Anvers, commande pour Bréderode à Bois-le-Duc, III. 62, 244.
- Bommel, (la ville de Zalt-) en 1579 au pouvoir des ennemis, VI. 546. VII. 27.
- Bommenede, pris par l'ennemi, V. 306, 311, 314. regagné, 526.
- BONNIVET, (le S<sup>r</sup> DE) son traitement par Hembyse et les Gantois, VI. 492, sv. Ambassadeur d'Anjou, VII. 58. c'est vraisemblablement lui qui tue Jaureguy, S. 221\*.
- BOOM, (le Sieur) envoyé des États-Généraux, auprès des quatre Membres de la Flandre, VIII. 239, 244.
- Bor**, (Travail historique de P.) I. 37\*.
- BORCH, (NIC. VAN DER) favorise la bonne cause en Frise (Groningue?), III. 281. recommandé au Comte Louis de Nassau par le Comte de Hoogstraten, ibid.
- BORDEY, (P.) écuyer, écrit de Bruxelles au Cardinal de Granvelle, I. 250, 256, 263, 266, 268, 298, sv. 300, sv. 326.
- BOSCH, (M. DE) député pour Oudenarde et Alost, II. 59.
- Bosscha**, (Travail historique de M. J.) I. 34\*.
- BOSSCHE, (JEAN VAN DEN) instruit le Prince d'Orange, en langue Flamande, de l'état de Bruxelles, V. 454, svv.
- BOSSU, (JACQ. DE) Seigneur d'Auxy, frère de Max. de Hennin, Comte de Bossu: dévoué au Prince d'Orange, V. 403, 420, sv. sollicite une sauvegarde du Prince pour les pêcheurs d'Ostende, 430, sv. la bourgeoisie d'Anvers veut l'attaquer, VI. 533.
- BOSSU, (Comte DE) voyez Maxim. de Hennin.
- BOUCHOUT, (CHR. ASSONLEVILLE, Baron DE) voyez Assonleville.
- BOUILLON, (Duchesse DE) voyez Montpensier (Françoise de Bourbon).
- BOURBON-MONTPENSIER, (CHARLOTTE DE) voyez Charlotte.
- BOURBON-MONTPENSIER, (FRANÇOIS DE), prince Dauphin, frère unique de Charlotte de Bourbon: le Prince d'Orange veut rechercher par lui la bienveillance de son beau-père, le Duc de Montpensier, V. 312. détails sur sa personne, 422. le Prince d'Orange

souhaite sa venue, VIII. 127. il amène au Duc d'Anjou un renfort de troupes, 133. la Reine d'Angleterre lui recommande les filles du Prince d'Orange, 472, sv.

BOURBON-MONTPENSIER, (FRANÇOISE DE) Duchesse DE BOUILLON. Voyez *Montpensier*.

BOURBON-MONTPENSIER, (LOUIS, Duc DE) beau-père du Prince d'Orange, V. 312. VII. 335. après la mort de sa fille, le Prince d'Orange lui confie, sur ses instances, une de ses petites-filles, VIII. 119, 127.

BOURBON-MONTPENSIER, (LOUISE DE) Abbessé de Jouarre, soeur de la Princesse d'Orange, se recommande dans les bonnes grâces du Prince, S. 174\*. Dame du Paralet, VIII. 472.

BOURBON, (HENRI DE) Prince de CONDÉ: le Prince le veut comme chef d'armée, IV. 394. proteste au Comte Jean de Nassau de ses bonnes intentions, désire de l'argent pour lever une armée, et propose une entrevue, V. 41, svv. opinion du Prince d'Orange sur son arrivée en Hollande, 46. paroît avoir projeté une invasion dans la Franche-Comté, 89, 100. mort de son épouse, 101. conseille à M<sup>lle</sup> de Bourbon son mariage, 223. chef des Réformés en France, J. Junius de Jonge lui écrit, 237, svv. il écrit à Th. Radclyffe, comte de Sussex, sur des secours pécuniaires reçus d'Angleterre, 317. en reçoit de l'Électeur Palatin, 318. nature des secours d'Angleterre, 333. avantages de la paix de 1576 pour lui, 353. prend Fontarabie, VII. 100. sollicite des secours tant en Angleterre, qu'auprès du Prince d'Orange et chez le Duc Casimir, 375. son caractère, *ibid.* auprès du Duc Jean-Casimir, 492. Le Prince d'Orange désire sa venue, VIII. 51, sv. 95, sv. lui écrit la mort de sa parente, la Princesse d'Orange, 100, sv. sur le voyage de M. de Ségur au Nord, 270, sv. sa retraite en 1574, S. 164\*, 170\*, svv. il dépend entièrement de l'Électeur Palatin et de son fils, 171\*. médite une allée en Hollande avec des troupes, *ibid.*

BOURBON, (HENRI DE) Roi DE NAVARRE, voyez *Navarre*.

BOURBON-CONDÉ, (LOUIS, Prince DE) III. 282, 317.

BOURCH, (J. D. VAN DEN), à St. Tron, II. 162.

*Bourgogne*, (Entrepris sur la) voyez *Beutterich (P.)* et V. 157.

BOURGOGNIE, (JEAN DE) Seign<sup>r</sup> DE FROMONT, Membre du nouveau

- Conseil d'État, VI. 272. ses qualités, 527. auprès d'Anjou, *ibid.*
- BOURNONVILLE, (ODOARD DE) Seign<sup>r</sup> DE CAPRES, à la tête des Mécontents, VI. 482, 487, 515, 521. déstitué du Gouvernement d'Artois, par les États-Généraux, 518, 522.
- Bourtange*, (Échec près de) VII. 458. VIII. 14.
- BOUTON, Noble à St. Tron, II. 162.
- BOXTEL, (J. DE HORNES, Baron DE) voyez *Hornes*.
- BRANDENBOURG, (Jo. DE) député pour Namur, II. 59, 63. refuse de se rendre à St. Tron, 154. invité à venir au secours du Comte Louis, III. 243. et du Comte de Hoogstraten, 280.
- BRANDEBOURG, (JOACHIM II, Électeur DE) I. 140\*, sv. trompé par l'Empereur Charles-Quint, VIII. 383.
- BRANDT, (MARINUS) gueux de mer : capitaine, occupe Loevestein, III. 464.
- BRECHT, (le Sg<sup>r</sup> ANT. VAN) député pour Anvers, II. 60, 109, 126, 127. réfugié en Ost-Frise, IV. 45.
- Bréda*, conférence des Nobles tenu là, II. 38. but du Prince avec cette conférence, 40, sv. négociations à Bréda, V. 124. les Princes Protestants d'Allemagne s'en défont, 131, svv. elles commencent, 137, sv. 140, sv. ont peu de succès, 150, sv. 158. différées à cause du point de la religion, 172. reprises, 199, 207, 251. rompues, 259, 266, sv. la ville rendue au Prince, VI. 18. la garnison d'Allemands échangée contre une du Prince d'Orange, 19, 46, sv. 174, 207. nouveau Drost nommé par le Prince, VII. 18, la note. la ville trahie aux Espagnols, VIII. 7. à réduire et reprendre sur l'ennemi, 35, 94.
- BRÉDERODE, (HENRI, Comte DE) son portrait, I. 176\*, sv. à l'armée à Cambrai, 13. malade de ses orgies, 185. promesse quant à Egmont, 345. attend le Duc de Clèves, 374, sv. 381, 416. affaires particulières, 383, svv. assiste à une conférence à Breda, II. 38. chef des confédérés, 45, 58, 78. loge chez le Prince d'Orange, 92. écrit au Comte Louis sur des billets semés parmi le peuple, et harangue la multitude à Anvers, 94, sv. grande intimité avec Louis de Nassau, 96, 100. observe le jeune Catholique, 98, sv. brouillon d'une lettre à la Gouvernante, 100, sv. écrit au Comte Louis sur une poursuite dirigée contre des gen-



tilshommes de la Gueldre, 106. sur la marche des affaires après le Compromis, 106, 120, 129. arrive à Anvers, 139, sv. envoie au Comte Louis une requête d'un prisonnier pour la foi, 142, svv. lettres au Comte Louis sur la position d'Anvers, 148, 149. à St. Tron, 161. écrit au Comte Louis sur les approches du Duc Éric de Brunsvic, 185, sv. 187, svv. il lui fait part de la défection de Charles de Mansfeldt, 192, sv. de l'enrôlement de troupes contre la confédération, 198, sv. des menaces contre les gueux, 202. écrit à la Princesse d'Orange sur Polyxène de Mansfeldt, 223. au Prince d'Orange, sur la nécessité de porter remède à l'état critique d'Amsterdam, 232, sv. à Louis sur les mauvaises dispositions des Présidens d'Hollande et d'Utrecht, sur les excès des iconoclastes et la nécessité de veiller aux intérêts de la confédération, 233, svv. 251, svv. insiste sur l'assurance demandée à la Gouvernante par les confédérés, *ibid.* se plaint des menaces contre les confédérés et demande des explications au sujet de l'accord avec la Gouvernante, 275, svv. fait enlever les images à Vianen, 345. écrit au Comte Louis, 370. sur les affaires de Frise et d'Amsterdam, 406. sur la défense faite à ceux de Rotterdam d'aller aux prêches, 411. sur les dispositions de ceux de Hollande à obéir au Prince, 414, svv. détails sur ses frères, 416. écrit à Louis sur un détenu, 427, sv. En février 1567 il envoie une requête à la Gouvernante, plus mal encore reçue que la précédente, III. 31. se rend secrètement à Amsterdam, 59. refuse des conditions proposées par la Gouvernante, quitte la ville pour se rendre avec sa famille à Emden, 60, sv. sa mort, 170, sv. et les Errata de ce vol. banni à perpétuité, 241. sa veuve se remarie, III. 416. V. 190. écrits divers publiés de nos jours sur lui VIII. LVII—LXVI.

BREED, (J.) Secrétaire d'Edam en 1584, VIII. 435.

BRÈME, (HENRI DE SAXE-LAUENBOURG, Évêque de) V. 179. dévoué au Prince d'Orange, 184, sv. n'entend plus la messe, 186. le Gouverneur Requesens lui écrit, 251, sv. le Prince se défie de lui, 252. marié, 290, le Comte Jean traite avec lui, 290, sv. s'en défie, 298, sv. 310. son entrevue avec le même Comte; démarches de celui-ci pour le faire élire Archevêque de Munster, VII. 343—355, 531. le Comte Jean lui envoie un prédicateur

- Calviniste, 545. périls pour la cause de la religion VIII, 33, sv.
- BREYLL, (WINANDT VAN) homme de confiance de la maison de Nassau : écrit au Comtes Jean et Louis, IV. civ. 234, sv. de Lumbres lui écrit, V. 38. proposé pour négocier en Ost-Frise, 101, 104, 105, 106, 107, 114, 115, 129, 139. y négocie, 159, 160. écrit à ce sujet au Comte Jean, 179, svv. relations avec la maison de Nassau, 184. ses louanges ; grandes dépenses en Ost-Frise, 234, sv. il mande des nouvelles diverses au Comte Jean, 274. celui-ci le recommande au Prince, 294. mande au Comte le bruit sur un successeur du Gouverneur-Général Requesens, 331. BRIEL (apparemment pour BREYLL), VI. 136. mande au Prince d'Orange plusieurs nouvelles, 211, 624. récompensé pour ses services, VIII. 489. S. 151\*. le Comte Jean lui écrit amicalement, 215\*, svv.
- Brielle*, (la) occupé par les gueux, III. 414. Le Prince d'Orange y célèbre ses troisièmes nêces, V. 226.
- BRIMEU, (CH. DE) Comte DE MEGEN, I. 174\*, 15. se moque de Montigny, 130, LXXXI, 372. assiste à une conférence à Brêda, II. 38. vient à Anvers, avec des intentions contraires à celles de Bréderode, 140, sv. prend parti pour Madame de Parme et le Duc Éric, 173, 185, svv. 187, svv. 194, sv. 198, sv. son entreprise sur Harderwyk, 495, sv. sur la Zélande, 515. à Bruxelles, est soupçonné de dresser quelques compagnies, III. 8. reçoit un commandement d'artillerie, 27. dévoué à la cause Catholique-Rom., 39. assiège le château de Bréderode à Vianen, 59. envoie des troupes contre les Seigneurs de Batenbourg, 62. en danger, du côté du Duc d'Albe, 127. entre à Groningue, assiégée par le Comte Louis, 235. exhorté par celui-ci et par le Comte de Hoogstraten à ne pas concourir à l'asservissement des Pays-Bas, 251, svv. sa réponse, 254. il s'informe auprès d'Assonville sur les intentions du Duc d'Albe à son égard, 320, svv. il avoit pris part aux mesures contre Grauvelle, 321. sa mort, ibid. son mauvais stile, ibid. V. 512, la note.
- BROCARDUS, de Vénise, Protestant, auteur apocalyptique, VII. 44, la note.
- BROCK(BROEK)HUISEN, réfugié des Pays-Bas ; à Dillenbourg, III. 400.

*Bronkhorst*, (Château de) passe à l'ennemi, VIII. 43, 65.

BRUNSWICK-CALENBERG, (ERIC II, Duc DE) Prince aventureux, I. 138\*, 36, 158. à Bruxelles, 182. enrôle des troupes pour l'Espagne, 194, 195. séjour à Woerden, 199, 209, 210, 214, 231, 430. ses levées et leur but, II. 22, svv. 27, 29, 154, 155. avec des troupes en Hollande, 173, 175, 183, 185, sv. 187, svv. 193. à Lingén etc., 194, 198, sv. 208, 213. à Liesvelt, 233. le bruit de ses levées cesse, 265. à Woerden, 321, 322. à la tête des troupes que le Roi fait lever en Allemagne, 366, 389. vise à l'occupation de la Zélande pour la Gouvernante, 515. mandé avec ses troupes vers Bruxelles par le Duc d'Albe, il refuse, III. 154. favorise néanmoins le parti du Duc, 234, 236. le Comte Louis doit veiller sur lui, 278. levées pour la France par le moyen du Duc d'Albe, 333. le Landgrave de Hesse s'oppose à ses levées, 461, sv. Requesens lui écrit, V. 251, sv. ses reîtres au service de l'Espagne, VI. 335, 347, 364.

BRUNSWICK-WOLFENBÜTTEL (HENRI le jeune, Duc DE) I. 137\*, sv. 51. officieux envers Schwendi, *ibid.* paroît ami du Prince d'Orange, 108. informé par lui des excès dans les Pays-Bas, II. 261, svv. opinion du Comte Louis touchant le Duc, 271. qui le reçoit chez lui, S. 53\*, 54\*. sa mort, 84\*.

BRUNSWICK, (JULIUS, Duc DE) débiteur du Prince d'Orange, III. 358. IV. 68. lui promet des arquebuses et de la poudre à canon, 68, sv. Requesens veut le gagner et emprunter de lui pour continuer la guerre, V. 36, sv. 56. le Comte Jean de Nassau lui écrit sur ce qu'en Allemagne on devoit faire pour les Pays-Bas, VI. 25, svv. sur les Pays-Bas et l'Allemagne, VII. 96. propositions à ce sujet, 499.

BRUNYNCK OU BRUNING, (NICOLAS) secrétaire du Prince d'Orange, III. 358, 397. qui lui confie une mission difficile, 360. il écrit de la part du Prince au Comte Jean de Nassau, IV. 33, svv. 90, 92, sv. 159, 179, 240, 365, 366. V. 38, svv. 43, svv. 45, svv. 50, svv. envoyé par le Prince au Comte Jean, 67. écrit au Comte sur son délai en route, 84. articles à discuter, 86, svv. écrit au Comte sur ses négociations avec le Comte d'Ost-Frise, 104, svv. sa confiance en Dieu, 105, *in fine.* écrit encore deux fois au même

Comte, 107. au même, sur le départ du Comte de Schwartzbourg, 113, sv. au même, sur des nouvelles diverses, 114, sv. il ne va pas à Emden comme il en avoit dessein, *ibid.* écrit au Comte Jean de Nassau, 129, sv. de retour d'Allemagne, 138, 139. écrit au Comte, *ibid.* 236. rend témoignage contre Anne de Saxe, 225. écrit au Comte sur le payement de diverses pensions, 268. sur les nombreuses occupations du Prince, 337, 360. sur les affaires de Zélande et le peu d'espoir à fonder sur l'Angleterre, 364, sv. sur la reddition de Ziericzee, 371, svv. nouvelles diverses, VI. 131, svv. conduira Mademoiselle d'Orange dans les Pays-Bas, *ibid.* écrit au Comte sur des différends entre les Comtes de Berghes, 197, sv. sur les Gantois, 466. à Gorcum, 480. sa lettre au Comte sur les négociations à Cologne, 666. la note. pourroit défendre le Prince par écrit dans l'affaire d'Anjou, VIII. 207. momentanément pas auprès du Prince à Anvers, 214. toujours employé par lui dans ses finances, 334. et comme secrétaire, 433, 453. écrit prolixément au Comte Jean sur les affaires du Prince défunt, 454, svv. sa maladie, 458, sv.

*Bruxelles.* On y emprisonne les bourgeois paisibles, même après la présentation de la requête des Nobles, II. 143, sv. exécutions nombreuses au grand-sablon, III. 239, svv. le refus du dixième denier y commence, 408, svv. insolence du peuple Bruxellois, V. 386. Union de Bruxelles, 589. consternation lors de la défaite de Gemblours, VI. 297. menées des Catholiques-Romains, violences des Réformés, VII. 269. plusieurs factions, S. 224\*.

BUDDE, (MATTHIAS) confident du Roi de Danemarc, envoyé au Prince d'Orange en 1578, S. 203\*.

BUREN, (PHILIPPE-GUILLAUME, Comte DE) voyez *Philippe*.

*Buren*, (ville et château de) rendu aux Espagnols, V. 236, 251, 266, 279. Marie de Nassau s'y intéresse pour ses sujets auprès de son oncle, Gouverneur de Gueldres, S. 213\*.

BUSSY, (LOUIS D'AMBOISE, Sg<sup>r</sup> DE) voyez *Amboise*.

BUTTE, (LA) écrit au Comte Louis de Nassau, IV. 75, sv.

BUYS, (PAUL) Pensionnaire de Leide, visite le Prince en secret, III. 333. envoyé par lui aux États de Hollande, V. 93. par les États-Généraux au Prince, 618, sv. sa lettre au Prince sur la

satisfaction d'Utrecht, VI. 9. le Comte Jean le juge défavorablement, VII. 356. auprès du Prince d'Orange, VIII. 433.

## C.

CALABART ou CALVART, (L.) Ministre, écrit plusieurs fois au Comte Louis de Nassau, IV. CIV. 230, sv. auprès du Prince d'Orange, V. 464. il écrit au Prince sur des disputes entre l'Électeur Palatin et le Duc Jean-Casimir et sur les affaires de Cologne, VI. 150, sv. envoyé du Roi de Navarre auprès du Prince d'Orange, après le fait d'Anvers, VIII. 167.

*Calendrier*, (Reforme dans le) commencée par le Pape, suivie par les États-Généraux; mesure dissuadée par Guillaume de Hesse, VIII. 165, sv.

CALVART, (L.) voyez *Calabart*.

*Calvinistes* (disputes entre les) et les Protestants, touchant l'Eucharistie, I. 1<sup>re</sup> édit. 216—218. Les intelligences avec les principaux Calvinistes François, II. 196, sv. IV. 56, voyez *Affaires de France* et *Rochelle*. Calvinistes dans les Pays-Bas, sollicités par les Princes Allemands à embrasser la confession Augustane, II. 243, 293, 345, 390, 452, 459, 480, 489. Efforts pour réunir les Calvinistes avec les Luthériens, 473, sv. projet de déclaration du Prince d'Orange, fait à Bréda, sur son assentiment à la Confession Augustane, 496, sv. animosité des Luthériens contre les Calvinistes, III. 332.

CAMARGO, (LOUIS DE) partisan de Granvelle, lui écrit de Bruxelles, S. 44\*.

*Cambray* (la ville de) assiégée par l'ennemi et réduite à l'extrémité, VII. 409, 410, 535, 556. VIII. 83. 111, 152. séjour d'Anjou dans cette ville, 263. secourue par Anjou, S. 219\*. prise par lui, 232\*.

*Camdin*, (le) en Groningue, IV. CIV, sv. 241, 243.

*Campen*, (la ville de) prise, VI. 423. otages Groningeois tâchent d'y semer la discorde, VII. 52. ses députés pour la paix à Cologne, 68.

CANT, (REINIER) bourgeois d'Amsterdam, en correspondance avec le Prince d'Orange en 1569, 70, III. 336. le Prince, lui confie

une commission, 357. écrit au Comte Jean de Nassau sur une requête tendant à s'armer contre des soldats pillards, VII. 54, svv. particularités sur sa personne, *ibid.* membre des États-Généraux à Anvers, 374.

**Capefigue**, (Ouvrages historiques de M. **de**) I. 49\*. sv.

CAPET, plutôt CAPEL ou CAPPEL (L.), ministre du St. Évangile, V. 457. son avis sur le mariage du Prince d'Orange, 220, svv. se réjouit du succès des affaires dans les Pays-Bas, 457, svv.

CAPRES, (ODOARD DE BOURNONVILLE, Sg<sup>r</sup> DE) voyez *Bournonville*.

CARLIER, Greffier des États du Hainaut, VII. 29. de Tassis lui écrit, *ibid.* svv.

CARLO, (GASP. VAN DER NOOT, Seig<sup>r</sup> DE) voyez *van der Noot*.

CARLOS, (DON) Prince royal d'Espagne, bruits sur sa prochaine venue dans les Pays-Bas, I. 292, 304, sv. 325. sur un projet de mariage à son égard, 299, sv. 328. son intempérance, 434, sv.

*Carpen*, château près de Cologne, pris par les Espagnols, VI. 499, la note. mécontentement du peuple là dessus, 531. VII. 312. voyez aussi S. 163\*.

CARUM, DU CARUM OU CARON, (MATH.) Agent envoyé par le Duc Jean-Casimir aux États-Généraux, VI. 376, 391, 392. au Prince d'Orange, 457. au Duc d'Anjou en France, VII. 374.

CASEMBROOT, (J. DE) Seigneur DE BACKERSEELE, secrétaire du Comte d'Egmont, député pour Namur, II. 59. à St. Tron, 162. ses besognes à Gand, 426.

CASEMBROOT, (LEONARD DE) Conseiller à la Cour d'Hollande, VI. 17. envoyé en Gueldres par le Prince, 121.

CASSANDER (G.), théologien, III. 16.

CASTRO, (NIC. DE) Évêque de Middelbourg, cousin de Chr. Roëls, V. 417.

CASTILLO, (P.) partisan de Granvelle, lui écrit de Bruxelles, sur les affaires des Pays-Bas, S. 22, \* 40, \* 41, \* 49\*.

CATHARINE BELGICA, fille du Prince d'Orange : difficultés à l'occasion de son baptême, VI. 457, sv. près de la Comtesse de Schwartzbourg, VIII. 472, 474. mariée au Duc de Hanau, 448.

CATHÉRINE, Comtesse de Nassau, soeur du Prince d'Orange, mariée à Günther, Comte de Schwartzbourg, I. 48.

*Catholiques-Romains* (Les) de la Belgique n'étoient pas condamnables en acceptant les articles de la négociation à Cologne, VI. 672, sv. violèrent-ils leurs engagements? 673. svv. non espagnolisés, 677, sv.

*Catholiques-Romains*, (Tolérance envers les) recommandée par le Prince d'Orange, III. 419, 444, 479, sv. doutes du Comte Jean de Nassau sur ce point, VII, 127, svv. avis des Pasteurs de Genève, 248, svv. de Villiers, 262, svv. de Marnix, 276, svv.

CATZ, (GUILLAUME DE) Gentilhomme Zélandois, V. LXXXII. va pour le Prince d'Orange à Ter Goes, V. 536. à Bruxelles, 542.

CERDA, (JEAN DE LA), Duc de MEDINA CELI, voyez *Medina Celi*.

CERTAIN, (GEORGE) } noms supposés { du Prince d'Orange }  
CERTAIN, (LAMBERT) } { de Louis de Nassau } lors

de l'occupation de Mons par le second, III. 428, svv. 449, 451, 452, 455.

CHÂLONS, (JEAN DE) Prince d'Orange, V. 548.

CHÂLON, (PALAMÈDE DE), fils bâtard du Prince René de Châlon, contracte secrètement une promesse de mariage avec Polyxène, Comtesse de Mansfeldt, II. 109, 126. détails sur cette affaire, 132, 215, sv. 223.

CHAMPAGNY, ou CHAMPIGNY. (FR. PERRENOT, Seign<sup>r</sup> DE) voyez *Perrenot*.

CHANTONAY, (Th. PERRENOT, Seign<sup>r</sup> DE) voyez *Perrenot*.

CHARLES-QUINT, Empereur, voyez *Autriche*.

CHARLES IX, Roi de FRANCE, voyez *France*.

CHARLES, (MR), ministre de Wezel, IV. 23, 24.

CHARLOTTE DE BOURBON, fille du Duc de MONTFENSIER, démarches du Prince d'Orange à son égard, V. 38, la note. son père l'a privé de tout secours, 221. Le Prince d'Orange envoie Marnix à Heidelberg pour la rechercher en mariage, 113. son consentement, 165, sv. sa manière de penser, *ibid.* points à lui communiquer de la part de son futur époux, 189, sv. document qu'elle désire avant son départ, 193, sv. 206. part avec Marnix, 205. avis de plusieurs ministres sur son mariage, 216, svv. 220, svv. 223, svv. ses nocés, 226. son éloge, 227. lettre affectueuse à sa belle-mère, 230, sv. le Comte Jean de Nassau écrit à son égard au Landgrave

de Hesse , 314, sv. particularités sur sa vie antérieure, *ibid.* premières couches, 335, 344. va trouver le Prince, 396. faible, 373. lettre de remerciement à son frère le Prince Dauphin , 421. lettre amicale au Comte Jean, 554, sv. désir de le voir et sa famille, 613. écrit à son frère, le Prince Dauphin , 623. caractère de ses lettres VI. xiv—xvi. écrit à son époux sur des affaires particulières, 45, 69, sv. sur les offres de pardon dont elle se défie, 86, svv. craint quelque trahison lors de son entrée à Utrecht , 138. inquiétude à l'égard de son époux , 172. les Hollandais désirent le retour du Prince, 173. se fixe à Dordrecht (plus près de Bruxelles), 173. écrit à son époux la reddition de Bréda , 174, sv. inquiétudes pour le Prince, 176. espère qu'on lui permettra le libre exercice de la religion , 177. lui mande l'arrivée du Comte Jean à Dordrecht, 182. sa lettre à son époux sur divers cadeaux , 190. sur son départ pour Bréda, 198, sv. sur l'exercice de sa religion à Bréda, 190. sur l'observation de la pacification de Gand, 200. désire extrêmement le retour du Prince, 205, sv. proteste de sa bonne volonté à M<sup>r</sup> des Pruneaux, 402, 420. suit son époux à Gand, 530. écrit de Middelbourg à M<sup>r</sup> Languet sur ses affaires, VII. 335, sv. félicite son beau-frère de ses noces, 389, sa faiblesse de corps, 434, 437. de sa sixième fille en couches, VIII. 47, 50, 52. elle écrit à son beau-frère le Comte Jean, sur la guérison miraculeuse de son époux, 86, sv. les soins pour son époux lui suscitent sa dernière maladie , 100. décès et regrets de son époux, *ibid.*, 105. En 1572 la mort de la Reine de Navarre l'attriste fortement, S. 131\*. part de Heidelberg pour la Hollande 175\*. mélancolique durant sa première grossesse, 180\*, sv. ses couches, 196\*, sv.

**CHARLOTTE BRABANTINE** , fille du Prince d'Orange, recommandée à Mad. de Bouillon, sa tante, par la Reine Elisabeth, VIII. 472. mariée au Duc de la Trémouille, 448.

**CHASTELIER**, (HON. PRÉVOST, S<sup>r</sup> DE) envoyé par les Huguenots en Allemagne en 1567, IV. A. 82\*. par le Comte Louis de Nassau au Roi Charles IX. *ibid.* 90\*. sur la mission de 1567, S. 67\*, svv. 72\*.

**Châteaubriand**. (Ouvrages historiques de M<sup>r</sup> de) I. p. 49\*.



ses vues sur la nature des Gouvernements de seizième siècle, 81\*, svv. sur la Réforme, 108\*.

CHÂTILLON (ODET DE), Sg<sup>nr</sup> de COLIGNY, voyez *Coligny*.

CHAVIREY, partisan de Granvelle, lui écrit de Bourgogne, S. 115\*.

Chiffre, dont se sert le Prince d'Orange, IV. 177, 191. autre chiffre de ce Prince, III. 503, svv. expliqué par M. van der Kemp, IV. CII, sv. Chiffre de Marnix, IV. 91, 238. chiffre des trois Comtes de Nassau, 222. du Seigneur de Beauvois, 255. autre chiffre du Comte Jean, S. 140\*, svv.

CHIMAY, (PH. DE CROY, duc d'AERSCHOT, Prince DE) voyez *Croy*.

CHRÉTIEN ou CHRISTIANI ou KERSTEN, (ANDR.) secrétaire du Comte Jean, VI. 81. c'est peut-être à lui que le Comte écrit, 92, svv. son confident, 329, 337, 416, 488. il écrit au Comte Jean sur les négociations de Cologne, 628, svv. même sujet, 635, svv. lui communique diverses nouvelles d'Espagne et d'Italie, VII. 216, sv. lui écrit sur l'Évêché d'Utrecht, 365. son instruction errant de la part du Comte Jean vers le Prince d'Orange, 416, svv. mande avec franchise au Comte Jean les dispositions des habitants de la Gueldre, 425, svv. va à Anvers vers le Prince, 434, 522. mande des nouvelles diverses au Comte Jean, 439, svv. 445. svv. entretiens à Delft avec le Prince, 445—451, 453. justifie la négociation avec Anjou, d'après la Bible, 467, svv. et d'après des principes de droit, 473, svv. il mande au Comte diverses nouvelles, 476, svv. s'en retourne vers lui avec quelques exemplaires de l'Apologie du Prince d'Orange, 508, 515. s'arrête assez longtemps à Emden, VIII. 26, sv. écrit au Comte Jean sur l'affaire de Cologne, 131, sv. mémoire pour lui, se rendant auprès du Prince d'Orange, 191, sv. 212. écrit au Comte Jean, sur la négociation avec Don Juan, relative à la Pacification de Gand, S. 193\*, svv. le Comte lui écrit sur le Stadhoudérat de la Gueldre, 207\*, svv.

CHRISTOPHE, Duc de WÜRTEMBERG. voyez *Wurtemberg*.

CLÈVES, (CHARLES FRÉDÉRIC, Duc DE) et JULIERS, fils aîné du Duc Guillaume: ses voyages, caractère, mort, IV. 149, sv. V. 170.

CLÈVES, (GUILLAUME, Duc DE) I. 138\*. entrevues avec le Prince d'Orange, 161. LXXXIV. doit donner au Comte Louis un commandement, sous lui, du cercle de Westphalie, 181. son humeur,

186. il désire fort le Comte Louis à son service, 187. à Vianen, 374, 381, sv. 418, 422. entrevue avec le Comte van den Berg, 441. faux bruit de ses liaisons avec les confédérés, II. 174. son assertion, 173. propos du Duc Éric sur lui, 198, sv. bonne opinion du Comte Jean de Nassau sur lui, 354. donne passage aux soldats levés par l'Espagne, 425. donne un édit contre les Calvinistes, III. 10, svv. sa constitution malade, 21. paroît changé envers les Calvinistes, ibid. le Prince d'Orange paroît ne pas devoir se fier à lui, 162, sv. et s'excuse auprès de lui, de ce qu'il va violer son territoire, 208, 511. Son caractère, IV. xxxiii. nonobstant toutes ses déférences pour l'Espagne et le Duc d'Albe, celui-ci pille son pays, IV. 26, sv. sa fille aînée se marie au Margrave de Brandebourg, 144. l'Empereur lui déconseille d'accompagner la jeune mariée, ibid. son fils Jean-Guillaume, Évêque de Munster, va abdiquer, V. 149, 179, 186. Le Prince d'Orange l'informe des affaires de Cologne, 310. le Comte Jean veut le gagner, VII. 417. sa disposition envers les Pays-Bas, 416. sous l'influence Espagnole, VIII. 34. 138. relations du Prince d'Orange en 1568 avec lui. S. 86\* sv.

COBEL, Conseiller, membre du Conseil privé de l'Empereur : Granvelle conseille de l'envoyer à Rostock pour les affaires entre le Danemarck et la Suède, I. 253.

COBHAM, (Lord) envoyé par la Reine Elizabeth aux Pays-Bas, VI. 406, 442.

COCK, (GÉR.) voyez *Kock*.

COCK DE NEERYNEN, (MAX. DE BLOIS, dit) Gentilhomme, un des premiers signataires du compromis, envoyé par le Comte Louis à Bruxelles, I. 315, 318, svv. 378. décapité, III. 239.

*Coeverden*, (château de) assiégé par les nôtres, VII. 384. se rend, 386.

COLIGNY, (FRANÇOIS DE) Seigneur de Châtillon, écrit au Comte Jean de Nassau pour lui recommander sa soeur, la Princesse d'Orange, VIII. 470, sv. 478. il donne des encouragements à l'Électeur Truchsess, S. 228\*.

COLIGNY, (GASPARD DE) amiral de France, projet d'alliance entre lui, le Prince de Condé et le Prince d'Orange pour obtenir entière li-

berté de conscience dans les Pays-Bas et en France, III. 282, svv. son caractère, 284, 325, 498, sv. voyez en outre l'article : *Affaires de France*, II et III. prêt à venir au secours du Prince d'Orange, III. 491, quand la St. Barthélémy survient, 497. 504. sort déplorable de sa veuve, IV. 124, svv. 161, svv. 373.

COLIGNY, (LOUISE DE) voyez *Louise*.

COLIGNY, (le Cardinal ODET DE) Seigneur DE CHÂTILLON, frère aîné de l'Amiral, écrit au Prince d'Orange, III. 364. sur des affaires de France et les pirateries des gueux de mer, 373, svv.

*Collège des* 18, dans le Brabant et la Flandre en 1577 et 1578, VI. 266, sv. 463.

[COLLOGUREN, (DE)] Noble, à ce qu'il paroît, Luxembourgeois, favorable aux Confédérés, II. 209, svv. 225.

*Colloques* Théologiques, infructueux. I. 348, 358, sv. II. 249, sv.

COLOGNE, (SALENTIN D'ISEMBOURG, Archevêque DE) Besognes du Prince d'Orange avec lui, I. 22. mission du Prince vers lui, 26. peu favorable au Prince, III. 441. se plaint auprès de lui qu'on ait intercepté une lettre de sa part au Duc d'Albe, 443, sv. détails sur sa personne, ibid. son caractère, IV. xxxiv, sv. le Comte Louis traite avec lui, IV. 132, 137, 193, 195. en querelle avec le Duc d'Albe, 204. les Protestants renouvellent les négociations avec lui, ibid. 210, 224, 236, 242, 245, 274, 284, 297. se donnent beaucoup de peine pour le gagner, 335, sv. 337, svv. caractère de l'Électeur Archevêque, ibid. sa réponse au Comte Jean de Nassau et au Chancelier Ehem, 342, svv. IV. A. 126\*, 131\*. on veut le gagner, 130\*. on persiste à négocier avec lui, V. 56. les Ambassadeurs de l'Empereur envoyés vers lui, 115. le Prince d'Orange doit lui refuser le secours demandé, 152. tentatives pour semer la mauvaise intelligence entre lui et le Prince, 231, sv. Schonberg et de Nymisch vont négocier à Cologne, 236, 243. bonnes dispositions du Prince à son égard, 265. les affaires ne marchent pas, 288, sv. brigues du Duc de Bavière pour son fils, l'Évêque de Freysingen, 289, svv. 310. bruits sur les voyages projetés de l'Archevêque, 345, sv. sa conduite, 390. bruits sur ses fiançailles, 392, 434. sur son remplacement, 392, 434. nouvelles brigues du Duc de Bavière, 600.

vacance de l'Électorat, VI. 97, 137, 212. l'Archevêque résigne son archevêché, 151. l'Évêque de Freysingen éloigné longtemps de ce siège, 181, 212. l'Archevêque avide d'argent, 253. n'est point Cardinaliste, S. 17\*.

COLOGNE, (GEBHARD TRUCHSESS DE WALDBOURG, le nouvel Archevêque DE) félicité de la part de l'Archiduc Matthias, VI. 287, sv. affection simulée de l'Archevêque de Cologne pour Rome, VII. 45, sv. se repend de sa vie immorale menée jusqu'ici, veut se marier et devenir Calviniste, VIII. 34, 131, sv. 138. Granvelle s'en inquiète, 146, 155, sv. ses noces, 155, 159. autorise l'exercice de la confession d'Augsbourg, 159. suites de sa démarche, 159, svv. fin, 161. affaires de Cologne, 162, 165. le Ministre Fontanus conseille de rappeler les Théologiens de Cologne, qui se trouvent dans les Pays-Bas, 172. l'Archevêque précédent prend parti contre Truchsess, 179, svv. après avoir quitté ce siège il prend part aux affaires du chapitre, contre l'Archevêque actuel, 179, svv. celui-ci très foible en matière de religion et en préparatifs, 191, svv. son affaire, 195, svv. 202, svv. 216, 219, sv. un asile s'offre à lui en chaque ville des Provinces-Unies, 220. irrésolution, 240, sv. avances des États-Généraux, 243, sv. 262. sa ruine inévitable, 275. l'état de ses affaires, 281, svv. 284, svv. alliance projetée des États-Généraux avec lui, 294, sv. 319. le Comte Jean de Nassau lui écrit sur divers chapitres, 296, svv. et encore sur les conséquences probables de sa conduite, 306, svv. le Roi de Navarre proteste de sa bonne volonté, 323, svv. il perd Bonn, sa dernière ressource, 306, 336, 341. sa cause désespérée, 373, sv. Théoph. de Banos son confident, 325, svv. 399. se réfuge à Delft, 399. instruction donnée par lui à son député vers le Comte Jean de Nassau, 459, svv. ce que le Comte mande de sa personne, S. 149\*, 150\*, 152\*. encouragé par Fr. de Coligny, Sgr de Châtillon, 228\*.

*Cologne.* Beaucoup de réfugiés en 1573 et auparavant, à Cologne, IV. 183, sv. leurs dispositions, ibid. progrès de la Réforme dans la ville, VI. 489. Conférences de Cologne décidées, VI. 441, 595. préparatifs, 612. propositions peu modérées de part et d'autre, 629, sv. difficultés, 629. articles de paix plus favorables, 657, svv. les même négociations et exigences des Réformés, 661,

svv. conditions approuvées par les Catholiques-Romains, rejetées par les Reformés, 669, svv. il paroît qu'on ne peut se fier aux Députés Catholiques-Romains, VII. 38, sv. articles de paix proposés et rejetés à Utrecht, par les États, non par tout le peuple, 67. négociations différées, 147, sv. dissoutes, 194. jugement du Comte Jean de Nassau sur elles, 214.

*Compagnies d'Ordonnance.* On tâche de gagner pour la confédérations les Nobles qui les composoient en grande partie, II. 52, 57, sv.

*Compromis*, voyez *Confédération*.

*Concile de Trente*, (Impossibilité de la mise en exécution du) dans les Pays-Bas, I. 202, sv. 220. le Roi l'exige, 290.

*Concordienbuch* des Luthériens, VII. 479, 538.

CONDÉ, (HENRI DE BOURBON, Prince DE) voyez *Bourbon*.

CONDÉ, (LOUIS, Prince de BOURBON) I. 258. Projet d'alliance entre lui, le Prince d'Orange et l'amiral de Coligny; voyez *Coligny*. Son caractère, III. 283. sa mort. 317. son épouse, IV. CI.

*Confédération des Nobles.* Trois périodes distinctes, II. 1. sv. le compromis, 2, svv. le Prince connoissoit ou approuvoit-il la confédération? 11—16. met la Gouvernante dans étrange perplexité, 45. présentation de la requête non désapprouvée par le Prince, 52. on gagne des signatures pour le compromis, 56. mémoire à cet effet, 57. préparatifs pour présenter la requête, 67. sv. On viendra sans armes, 74, 75. présentation, réponses, répliques, remontrances des chefs aux gentilshommes, 78—92. la Gouvernante démet de son service trois des confédérés, 100—105. Entrevue à Lièrre, 133. Assemblée générale à St. Tron, 133, 159, 161, sv. 167. justification, désapprouvée par le Landgrave de Hesse, 465, sv. déclaration qu'il leur propose, 466. assemblée à Amsterdam, 467. ils perdent leur crédit, III. 1, sv. réunion à Anvers, 31. la confédération peu à peu entièrement déjointe, 67.

CONINXLOO, (ADR. VAN) Agent du Duc Jean-Casimir, écrit au Comte Jean de Nassau, VI. 355. aux États-Généraux, 391, svv. envoyé à Gand, 466. meurt à Bruxelles; sa veuve fait remettre au Comte Jean des papiers du défunt, VIII. 116.

- Conseil d'État*, son arrestation, V. 404, svv. 408. le Prince y aura trempé, 405. sv. sera cassé lors de l'arrivée de Don Juan, 439. nouveau Conseil d'État plus enclin au Prince, VI. 270. liste des Candidats, 270, svv. traîtres dans le Conseil d'État, 475. exhorte la régence de Gand, VIII. 17. svv.
- Conseil des Troubles*, ses membres, III. 321.
- COOLHAAS, (CASPAR) pasteur à Leide, y maintenu par les magistrats contre le consistoire, VIII. 66. son hérésie, 114.
- COORNHERT, (CLEM. VOLK.) réfugié à Embden, écrit au Prince d'Orange en Hollandois sur la possibilité de transporter le commerce des Pays-Bas vers Embden, III. 137.
- COORNHERT, (N. — c. à. d. THIERRY — VOLKARTZ), secrétaire d'Harlem, réfugié à Emmerik, invité par le Prince d'Orange à venir vers Dillenburg, III. 140.
- CORMAILLON, (Le Seign<sup>r</sup> DE) affidé du Prince d'Orange, chargé d'une mission vers l'Électeur Palatin, III. 311.
- CORNET, (P.) partisan de Granvelle, lui écrit de Dordrecht, S. 48\*.
- COSSÉ, (Maréchal DE) le Prince d'Orange négocie avec lui sur son entrée en France avec ses troupes, III. 312. au service du Duc d'Anjou, VII. 441, 444. S. 218\*, 219\*.
- COURTEVILLE, (DE) membre des États-Généraux pour la Gueldre, VI. 349, 573.
- CRACAU, (le Docteur CRACO ou) secrétaire de l'Électeur de Saxe, III. 358. IV. A. 76\*. Calviniste, V. 355. meurt en prison, ibid.
- CRATZ, voyez *Kratz*.
- CRELIUS, (WOLFGANG) crypto-calviniste, banni de la Saxe, ministre à Siegen à la Cour du Comte Jean, le jeune, de Nassau Catzenbogen, VIII. 117.
- CROY, (CHARLES DE) fils unique de Philippe, Duc d'Aerschot et Prince de Chimay: son caractère, son épouse, VIII. 139. écrit à la régence de Gand sur ses biens, 140. sa politique, 217. se recommande dans les bonnes grâces du Prince d'Orange, 226, sv. Gouverneur de Bruges et de la Flandre, il trompe le parti des Protestants, 227. envoie le ministre Haren au Prince, 239. penche vers le Prince de Parme, 386. lui livre le pays de Bruges, 400.
- CROY, (CHARLES-PHILIPPE DE) Marquis de Havré, envoyé par le

Conseil d'État en Espagne, retourne avec l'abolition du dixième denier, V. 375, 389, 436, 476. à Anvers, 524. envoyé à Luxembourg pour porter à Don Juan les propositions des États-Généraux, 570, 597, 609. sa grande faveur auprès du Roi, VI. 19, sv. mande au Prince d'Orange le départ des Espagnols, *ibid.* quitte D. Juan, 143. envoyé par les États-Généraux en Angleterre, 134, 142. cavaliers qu'il commande, 213. élu membre du Conseil d'État, 273. sa lettre écrite d'Angleterre aux États, 284. il est question de lui pour le gouvernement de la Gueldre, 290. se retire, à la défaite de Geertruidenberg, de Bruxelles à Anvers, 295. sa mission en Angleterre, 302, 303. il part, 309. ses négociations, 353. envoyé aux États d'Artois, 523. se plaint des Gantois, VII. 60. quitte les Pays-Bas et le parti des États, 202.

CROY, (EUSTACHE DE) frère cadet du Comte de Roeulx, député vers Don Juan, VI. 41.

CROY, (JEAN DE) Comte de Roeulx, Gouverneur de Flandre: le Prince d'Orange lui écrit, V. 415, sv. 464.

CROY, (PHILIPPE DE) Duc d'AERSCHOT, Prince de CHIMAY: son portrait, I. 173\*, sv. à l'armée à Cambray, 13. appointements, 15. d'accord avec Granvelle, Barlaymont et Aremberg, 267. la Duchesse d'Aerschot écrit à Granvelle, sur Renard, 310 il se tient à l'écart, 347. ne se lie point avec les Seigneurs, 413. se rapproche de Morillon, 439. appelé au Conseil d'État, 442, 446. crée une espèce d'ordre en opposition à la médaille des gueux, II. 423. nommée l'ordre de la Mariette, III. 15. fait semblant de s'intéresser pour le Prince d'Orange, 123. refuse au Duc d'Albe le gouvernement d'une province, 242. refuse au même son aide dans l'exaction du dixième denier, et se tient caché à Avesnes, 410. se trouve à Anvers, IV. 204. proposé au Prince d'Orange pour être mis à la tête des affaires (en Flandre), V. 418, 421. proteste de sa bonne volonté au Prince d'Orange, 461. particularités sur lui, 459, svv. sa bonne volonté envers le Prince semble diminuer, 540, sv. démonstrations, 558, sv. écrit au Prince d'Orange sur la garnison à mettre au château de Bréda, VI. 18. le prie de faire retirer sa flotte d'Anvers, 21, svv. se rapproche de Don Juan, *ibid.* rivalité entre les Maisons de Croy et de Nassau,

45, 179. caractère du Duc, 66, 67, 179, 223. assiste aux conférences de Geertruidenberg, 85. Gouverneur de Flandre, 142, 143. proteste de son amitié au Prince, 143, sv. arrêté à Gand, 216, 218, 222. relâché depuis; député vers l'Archiduc Matthias, 280. se tourne vers Anjou, 281. il est question de lui pour le Gouvernement de la Gueldre, 290. à la défaite de Gemblours, il se retire à Anvers, 295. défiance générale de lui, 335, 337. penche à Cologne vers le Duc de Terra Nova, 637. ce qu'il déclare à l'Archevêque de Cologne, VII. 45, sv. craint d'être privé de son Gouvernement de Flandre, 60. sa conduite à Cologne, 194. veut faire sa paix avec le Roi, 202. relations tant à l'égard de Don Juan que du Prince d'Orange, S. 194\*, sv.

CROYSILLE, (MONS<sup>r</sup>. DE) Noble député pour le Hainaut, II. 62.

CRUMEL, Capitaine, le Comte Jean le desire auprès de son fils Guillaume Louis, VII. 66. jouit de l'estime du Comte Phil. de Hohenlo, 67.

CRUNYNGHEN OU CRUININGEN, (MAXIM. DE) Noble Zélandois, VI. 605, sv. écrit au Prince d'Orange sur les négociations avec Montigny, 606, sv. 608.

CULEMBOURG, (FLORENT DE PALLANDT, Comte DE) voyez *Pallandt*.  
CÜRTZBACH, voyez *Kürtzbach*.

## D.

DAMFRAPPE, député pour Lille, etc. II. 63.

DAMPMARTIN, (M<sup>r</sup>. DE) envoyé par Anjou dans les Pays-Bas, VI. 403, 418.

DANÆUS, (LAMB.) Théologien, Professeur à Genève, à Leide, à Gand, VIII. 114.

DANDELLOT, voyez *d'Andelot*.

DANEMARK, (FRÉDÉRIC II, Roi DE) I. 148\*. cherche des liaisons avec la France, 109, svv. ami du Prince d'Orange, 110. en guerre avec la Suède, 182, 278. projet de mariage avec une des sœurs du Prince, 285, 302, sv. offre au Prince un asyle dans ses états, III. 109, sv. caractère de ce monarque, ibid. le Prince



paroît négocier avec lui, 136, 137. Deux ans après, celui-ci ne compte guères sur l'amitié du Roi, IV. ci, sv. il défend de souscrire au *Concordiënbuch* et même de le vendre, VII. 479, sv. le fait brûler, 538, sv. liaisons à entamer avec le Danemarck après l'assassinat du Prince d'Orange (selon Truchsess), VIII. 464. Lettre du Roi en 1577 au Prince; il désire d'être informé de sa position et de celle des Pays-Bas, S. 201\*, svv.

DARCI, chargé d'une mission de la Reine d'Angleterre auprès du Prince d'Orange, VIII. 157.

DATHENUS, (PIERRE) apologie de son caractère et de ses actions, IV. 217, svv. envoyé par les Comtes de Nassau au Prince d'Orange, 220, 222, 227, 228, 229. sert ce dernier, 232, 234, 237, 238, 248. le Prince recherche son avis dans des circonstances difficiles, 370, 392. V. 56. le Conseiller Beutterich de même, 100, 103, 112, 121. préside le synode de Dordrecht, VI. 386. avec le Duc Jean-Casimir à Gand, 391. quitte la ville à l'arrivée du Prince d'Orange, 617. VII. 81. Jean-Casimir le laisse à Gand, VI. 616, svv. calomnie le Prince d'Orange en public, VII. 33, sv. 81. cherche à se défendre, ibid. 79, sv. le Prince lui écrit, 80, sv. injustement méprisé, 81, sv. excite Jean-Casimir contre Alençon, 302. accusé auprès du Prince d'Orange, 421. cherche à se réconcilier avec lui, 548. le Prince se défie de ses intentions, 581, sv. son influence sur Jean-Casimir, VIII. 28, sv. 92, 199, 210. le Prince d'Orange ne veut pas de lui, 223, sv. soupçonné de s'entendre avec les mécontents, 338, 348. agit de concert avec d'Hembyse, 385. sa défense, 392, svv. vient en 1572 à Heidelberg, S. 134\*. ses lettres à Jean de Nassau, 140\*, svv. à Francfort au printemps de 1574, 154\*.

DAVID ou DAVI[s], réfugié à Embden, homme de confiance de la maison de Nassau: sa lettre au Comte Louis, IV. 42, svv. au Comte Jean de Nassau, sur négociations auprès de l'Électeur Palatin, etc. V. 17, svv. 329. paroît être le même que la Huguerye; S. 174\*, 187\*, 188\*.

DAVIDSON, Ambassadeur de la Reine d'Angleterre auprès des États-Généraux à Bruxelles, VI. 174, 437. écrit au secrétaire Walsingham sur le mariage projeté d'Elisabeth, 643, svv.

DAVILA, (SANCHO) battu près de Romerswale, IV. 324. ses mauvais conseils, VIII. 84.

DELBAU ou DELVAU ou DELWAUX, député pour le Luxembourg, II. 59, 63. invité à venir au secours de Louis de Nassau, III. 243, 260.

*Delft*, séjour ordinaire du Prince d'Orange, depuis le mois de décembre 1572, IV. 51. crainte qu'elle ne soit assiégée, 241, sv.

*Delftshaven*, le Comte Guillaume de Berghes y est mis aux arrêts, VIII. 293.

**Delprat, (G. H. M.)** publie quelques particularités sur la mort du Prince d'Orange, VIII. 437, sv.

*Dendermonde*, (Conférence à) II. 343, svv. VI. 420. accord conclu dans cette ville entre les États-Généraux et Anjou, VIII. 170, 253. Ryhove y gouverne, 300. sur le point d'être livrée à Hembyse, 385.

*Denier*, (Impôt du dixième) détails sur son origine, I. 74, 75, 76.

DENNETIÈRES, secrétaire du Roi d'Espagne, employé dans les affaires des Pays-Bas, VII. 195.

DERENS [D'ERENS?], mande au Comte Frédéric de Berghes l'attentat de Jaureguy, VIII. 76, svv.

**Dermout, (I. J.)** voyez *Ypœy*.

DESPREZ, (A.) probablement officier François au service de Louis de Nassau, III. 433, sv.

DEUX-PONTS, (le Duc JEAN [HANS] *Senior* DE) favorise Truchsess. VIII. 156.

DEUX-PONTS, (WOLFGANG, Comte Palatin DE) voyez *Palatin*. (*Wolfgang*, *Comte-*)

*Deventer*, (la ville de) assiégée, VI. 423. se rend, *ibid.* 484. quelques-uns de ses habitants auprès du Duc de Parme pour la regagner, 637, sv. le Comte Jean en passant, s'y entretient avec les Députés de quelques Provinces, VII. 345, 355.

DHU, (le Seigneur DE) a la tête coupée par les ordres du Duc d'Albe, III. 240.

*Diemerdijk*, (siège de) voyez *Haarlem*.

*Diète*, on s'y soucie peu en 1566 des Pays-Bas, II. 69. sv. 126; voyez *Allemagne*.

*Dillenbourg*, fortifié, III. 27. asile du Prince d'Orange en 1567, 73. place assez forte, 344. le Prince conseille son frère Jean de la fortifier plus encore et d'augmenter la garnison, de crainte d'une attaque des Espagnols, 348, sv. conseil du Comte Jean lui-même là-dessus, VII. 212. sa crainte réitérée d'une surprise, VIII. 263, 285. long séjour du Prince d'Orange et des siens dans cette résidence, 488.

DOHAIN, (Mons<sup>r</sup> D'OHEIN) VI. 229.

DOLHAIN, voyez *Bergen*.

DONYUES, peut-être ADR. D'ONGNYES, S<sup>r</sup> DE WILLEVAL, voyez *Ongyes*. (*Adr. d'*)

*Dordrecht*, VI. 173. VIII. 269. Approbation, de la part de ses magistrats, des articles relatifs à l'acceptation du Prince d'Orange pour Comte, 436, sv. caractère particulier de cet acte, 436, sv.

DORNBACH, (ALBERT DE) employé par le Prince d'Orange, III. 113.

DORP, (A. VAN) Seigneur DE TEEMSCHÉ, III. 428. sa correspondance avec l'avocat de Backere, sur les ouvertures de paix, V. 400, svv. sur l'envoi de Députés pour la pacification, 410, sv. VI. 183?

DORTH, (S. VON) Gouverneur de Zutphen, écrit au Comte Jean de Nassau, sur les affaires d'Overysse et de Zutphen, VII. 67, svv. sur les dernières, 170, svv. sur le soulèvement des paysans Gueldrois, 184, svv. chargé d'une mission des États de la Gueldre concernant Anjou, 373.

*Douai* (Université de) fondée, pourquoi, I. 138. le Prince d'Orange s'y oppose, *ibid.* 403.

DOUGLAS, (JACQ. Milord) Comte DE MORTON, Régent d'Écosse, V. 551, svv.

DUDLEY, (R.) Comte DE LEYCESTER, voyez *Leycester*.

*Duiveland*, (entreprise des Espagnols sur) réussit, V. 282.

*Dunkerque*, en grand danger d'être pris par le Prince de Parme, VII. 14.

## E.

EBER, (GORG ST.) militaire Allemand, personnage présomptueux et mutin, VIII. 337, sv.

ÉCLUSE ou ESCLUSE, (J. DE L') employé par le Prince d'Orange, III. 397.

Écluse, (L') le Prince d'Orange demande cette place comme garantie des États-Généraux, V. 528, 6<sup>o</sup>, *ibid.*, *in fine.* 531. pas encore accordée, 532, 572.

ÉCOSSE, (JACQUES VI, Roi d') VIII. 107, 109.

ÉCOSSE, (MARIE STUART, Reine d') veuve du Roi de France François II, I. 109. recherchée de nouveau en mariage, *ibid.*

Écossois, au service des Pays-Bas, IV. A. 131\*. V. 364, 553.

Édam, ses magistrats approuvent les articles relatifs à l'acceptation du Prince d'Orange pour Comte, VIII. 435.

Édit-Perpétuel conclu, V. 619, 626—635. ratification et ses suites, VI. 1, svv.

EGMONT, (ANNE D') Comtesse DE BUREN, voyez *Anne*.

EGMONT, (LAMORAL, Comte d') son portrait, I. 171\*, sv. LXIX, 15. malade au camp, 29. envoyé en France, 43. 46. affectionné envers le Prince d'Orange, 109. ce que Granvelle écrit de lui, 127, LXXVIII, sv. intimité avec Maximilien II, 128, sv. LXXX. veut se retirer du Conseil d'État, 153, 167. Granvelle se flatte encore de le conserver, 152, LXXXIII. mande au Prince d'Orange des nouvelles de France, 159. jugement de Granvelle sur sa personne, 178, 197, LXXXVII. de retour au Conseil d'État, 223, sv. 226. influent à la Cour, 263. favorise Hopperus, 276, 319, 326. son voyage en Espagne, 340, 344. danger qu'il va courir, 345. sa réception, son retour, 369. ses dispositions, 373, sv. très-satisfait à son retour d'Espagne, 383, LXXXVIII. à Vianen, 422. invité à une conférence des Nobles à Hoogstraten, II. 38. y assiste, 43, sv. sa conduite, *ibid.* lettre au Comte Louis, 156, sv. près de la Gouvernante, 227. part pour la Flandre et se défie de la Duchesse, 278, svv. ne sait pas les secrets du Prince d'Orange, *ibid.* celui-ci l'informe des insultes que la Gouvernante lui fait, 326, sv. promet de venir joindre Orange et les autres Seigneurs à Dendermonde, 343, sv. se plaint d'avoir perdu tout crédit auprès de la Gouvernante, 399, svv. ses malheurs, 424. Mémoire sur sa conduite, 468, svv. son entrevue à Willebroek avec le Prince, III. 68. auprès de la Gouvernante,

95, 97. fait semblant de s'intéresser pour le Prince d'Orange, 123. emprisonné, 126, 127. tentatives du Prince en sa faveur, 128. du Comte de Hoogstraten, 129. conduit de Gand à Bruxelles, 241. sa sentence, 242. son exécution, 246. mort Catholique-Romain, 255. sa louange par Hopper, *ibid.* le Comte de Megen paroît lui avoir nui, 321. sa veuve; voyez *Sabine Palatine*. Lettre de sa fille aînée Léonore sur la prise de Mons en 1572, 425, sv. détails sur la mort du Comte, S. 81\*, svv.

EGMONT, (PHILIPPE, Comte d') fils de Lamoral, se retire de la Cour de l'Empereur, V. 123. près des États-Généraux à Bruxelles en 1576, 418. envoyé avec des troupes à Anvers contre les Espagnols mutins, 523. prisonnier au château, 525. particularités, 524. son logis à Bruxelles, 541. très-zélé contre D. Juan, VI. 2, 116. choisi pour recevoir l'Archiduc Matthias, 231, 235. veut livrer Bruxelles aux Mécontents, 672. surpris à Ninove par de la Noue, VII. 314.

ÉHEM, (CHR.) Conseiller de l'Électeur Palatin, III. 363. se concerte avec le Comte Jean de Nassau, 486, 509. son caractère, IV. xxxi. particularités, IV. 30, 32, 140. sa lettre sur le Duc Médina Céli, 259, 279, 297. en France on le préfère à Zuléger, *ibid.* envoyé à Cassel, 317. il écrit au Landgrave de Hesse sur son entrevue avec l'Électeur de Cologne, 337. instruction pour cette entrevue, 341, sv. reponse reçue à Cologne, 342, sv. lettre du Landgrave de Hesse à Éhem sur cette affaire, 348, svv. d'Éhem à l'Électeur Palatin, sur les moyens de réparer la défaite du Comte Louis, 384. Chef du conseil du Comte Palatin, IV. A. 96\*. sa conduite envers la France, 108\*, 109\*. son caractère, IV. xxxi. déclaration du Landgrave de Hesse, V. 20, 33. assez porté pour l'entreprise contre la Bourgogne, 99. 166. envoyé pour excuser l'Électeur Palatin, à la diète, 298. sa lettre sur les affaires de France, 363. emprisonné par ordre de l'Électeur Palatin, VI. 89. Chancelier du Duc Jean-Casimir, *ibid.* écrit au Comte Jean de Nassau sur les opinions de ce Duc, VII. 301, sv. Le Comte l'informe en 1583 de la négociation du Duc avec les Pays-Bas, VIII. 257. son gendre, 257, 261.

ÉLISABETH, Reine d'ANGLETERRE, voyez *Angleterre*.

- ÉLISABETH, Comtesse DE NASSAU, soeur du Prince d'Orange, mariée au Comte Conrad de Solms-Braunfels, IV. 172. écrit au Prince sur des affaires particulières, S. 186\*.
- ÉLISABETH, Comtesse DE NASSAU, fille du Prince d'Orange : la Reine d'Angleterre sa marraine, VIII, 472. S. 19\*. épouse du Duc de Bouillon, VIII. 448.
- ÉLISABETH, fille aînée du Comte Jean de Nassau : auprès de son oncle le Comte Albert de Schwartzbourg, VII. 174. va passer quelque temps chez l'épouse d'un Landgrave (de Hesse), 104, 174, 210. Conseils de son père, *ibid.* sv. ses nœces avec le Comte Philippe de Nassau-Saarbrück, VIII. 258, 262.
- ÉLIVER, (EVE) mère de Justin de Nassau, I. 59.
- Ellis**, (**Original letters** de M.) I. 51\*.
- Elten*, (Abbaye d') VI. 395, 431.
- ELTZS, (ANTHON VON) Commandant désigné des troupes de l'Union des Comtes, VIII. 298.
- EMBE, (LEONHART VON) en mars 1573 à Leipzig, écrit à Louis de Nassau sur un plan de surprendre la flotte Espagnole venant du Pérou ; et sur des moyens de se procurer des munitions et de l'argent, IV. 67, svv. bons offices antérieurs, 69 *in fine*.
- Embden*, situation favorable pour le commerce, III. 137. beaucoup de Protestants des Pays-Bas y ont un refuge, IV. 43. fait d'Embden, V. 87, 101, 103. confié à W. van Breyll, 115, 116, sv. 129, 159. projet d'alliance du Prince d'Orange et des États de Hollande et de Zélande avec le Comte Jean d'Ostfrise et la ville, 159, svv. 180, svv. tentative sur Embden, VIII. 495.
- EMILIE PREMIÈRE, Comtesse de Nassau : deuxième des filles du Prince d'Orange de ses secondes nœces ; à Dillenbourg auprès du Comte Jean de Nassau, VIII. 449, 475, 478. dettes pour son entretien, 502, 507.
- EMILIE SECONDE, Comtesse de Nassau (ÆMILIA ANTVERPIANA), sixième des filles du Prince d'Orange, de ses troisièmes nœces, VIII. 47, 50, 52. mariée en 1616, 52. près de l'Électrice Palatine, 472.
- Enckhuijsen*, projet du Prince d'Orange de s'en emparer, à cause de sa situation, III. 229, 259, 385. occupée par les gueux, 415,

464. le Prince d'Orange y arrive à temps, après son échec en Brabant, IV. 6, 139. ses magistrats approuvent les articles relatifs à l'acceptation du Prince pour Comte, VIII. 435.

ENGEL, (PHILIPPE) confident de Jean de Nassau, envoyé vers le Prince d'Orange, VIII. 26, svv. arrivé en Hollande, il mande au Comte des nouvelles diverses, 41, svv. fait une tournée en Angleterre 67, 91. retourne en Allemagne, 91. écrit à Jean de Nassau sur l'affaire de l'Électeur de Cologne, 131, sv. Mémoire pour lui sur une mission de la part du Comte Jean auprès du Prince d'Orange, 191, sv. son instruction, 193, svv. son rapport, 202, svv. 218, 229. il fait rapport au Comte Jean de Nassau de sa mission vers le Comte de Sayn, 271, svv.

ENGELBERT I, Comte de Nassau, I. 55\*, sv.

ENGELBERT II, Comte de Nassau, I. 56\*, svv.

Enghien. Le Prince d'Orange désireux d'échanger Orange contre Enghien, I. 402. II. 49, sv. 432.

ENTENS ou ENTES, (BARTHOLT) S<sup>r</sup> de MENTHEDA, occupe Dordrecht, III. 464. incarcéré pour cause d'insubordination, IV. 69. V. 91.

EPAERDE, (CICLIS VAN) à Dillenburg auprès du Prince d'Orange, III. 227. et Errata de ce vol.

EPESSOON, (JORTAAN) ou GEORGE APONIUS, ministre calviniste à Leide, chargé en 1570 par le Prince d'Orange de faire des collectes, III. 337.

ERASSO, Secrétaire du Roi, I. 144, 152. LXXXIII, 238.

ÉRIC, Duc de BRUNSWICK-CALENBERG, voyez *Brunswick*.

ERIC XIV, Roi de SUÈDE, voyez *Suède*.

ERLACH, (WOLFF VON) Commandant désigné des troupes de l'Union des Comtes, VIII. 298, 299, 307.

ERPE, (VAN) arrêté à Gand, VI. 216. s'échappe, 624.

ESPAGNE, (PHILIPPE II, Roi d') I. 149\*, svv. dans ses rapports avec les Pays-Bas, 166\*, svv. faveurs envers le Prince d'Orange, 23, sv. 36. lui écrit avec bienveillance, 26, 33. nomme sa sœur Gouvernante, 35. part pour l'Espagne, 42. cherche à prévenir l'union du Prince d'Orange avec Anne de Saxe, 63, svv. LXXV, sv. ses inquiétudes à ce sujet, 137, sv. LXXXII. et sur l'envoi du Comte Louis en Bourgogne, 138, LXXXII. paroles conci-

liantes du Roi aux trois Seigneurs, 163. promet de venir dans les Pays-Bas, 163, 170. détails sur sa personne donnés par son secrétaire, 191, sv. intentions à l'égard de l'Allemagne, 248, svv. préparatifs de guerre, 260. sa venue possible, 251, 274. annoncée depuis deux ans, 277, 279, 283, 323, 325. son opinion sur le Concile de Trente, 288, svv. Conférence de Bayonne, 380, 419. il diffère sa venue, 426. affaires Espagnoles, 427. ordres sévères expédiés en Flandre, 438, 440. n'avoit jamais voulu réorganiser le Conseil d'État, d'après le désir des Seigneurs, 439. change les membres du Conseil d'État, II. 8. fort jaloux de son autorité, ibid. bruits sur la levée des troupes et sa venue prochaine, 33. 110. il exhorte son Parlement de Bourgogne à se garder des hérétiques, 190. commence à faire des concessions, 212. après l'iconoclasie commise, il change de conduite, 220. parfaitement informé, en 1566, des opinions divergentes des bourgeoisies, 328, sv. indices d'un caractère naturellement benévole, 443, 444, 447, 448, 487. approbation de certains articles de l'inquisition, III. 171. fait emprisonner son fils, 188, svv. causes de cette manière d'agir, 187, sv. 194, svv. bruits sur un suicide du Roi, 298. le Prince d'Orange donne ordre aux gueux de mer de ne point molester la Princesse Anne d'Autriche, fiancée de Philippe, 377. aperçu sur l'Espagne et la conduite du Roi, depuis oct. 1572—mai 1574, IV. xxxvi—xlII. sur des conditions de paix entre l'Espagne et les Pays-Bas, IV. 50, 237, 238, 251. envoi de l'arrêt du Roi d'Espagne sur les articles de l'inquisition, 52. affaires publiques qui pourroient changer la position des Pays-Bas vis à vis du Roi, 86, sv. divers contretemps des Espagnols, 146, svv. particularités sur le Roi Philippe, 330, svv. 336, sv. 345, svv. 353, svv. 358, svv. IV. A. 18\*, 23\*, svv. tentatives pour parvenir à l'Empire, 30\*. ses intentions touchant les Pays-Bas, 39\*, sv. 85\*. nouvelles particularités sur le Roi, V. 3, svv. 125. il envoie une flotte vers les Pays-Bas, 306. intentions en envoyant Don Juan, 474—480. ratifie l'Édit-perpétuel, VI. 1, 2. mécontent de l'occupation du château de Namur, 111. déclare vouloir entrer en négociation, 283, svv. propositions de paix à Cologne, 629, 657, sv. 663, 665. sa personne, VII. xIII. s'il changea de



politique ou non, vers l'an 1580? 87, svv. fait des préparatifs de guerre, 100. écrit au Prince de Parme qu'il faut proscrire le Prince d'Orange, 165. malade, 413. Granvelle veut qu'il prenne plus de repos, 414, 568. propositions à la diète d'Allemagne, quant à sa personne, 461. son séjour en Portugal, 568. opinion du Prince d'Orange à son égard, 574. abjuration par les États-Généraux, 586, svv. Granvelle écrit quelques particularités de lui, VIII. 45. il veut tout faire en personne, 55, 147. son indécision, 137, sv. impossibilité pour les Pays-Bas de se réconcilier avec lui, 349—363, 364—366. on voit en Espagne de fort mauvais oeil la réconciliation du Roi Henri III avec Anjou, 381. En 1567 il répond à l'Empereur Maximilien vouloir suivre les voies de douceur, S. 46\*. sa Mémoire sur les Pays-Bas, II. 9. et S. 73\*, svv. il écrit à M<sup>r</sup> de Chantonay sur les Pays-Bas, 80\*, 81\*. au Duc d'Albe sur la mort de Don Carlos, 84\*. son caractère doux, selon le Prince d'Orange, 98\*. ses plaintes à l'Archiduc Charles d'Autriche, sur ce que l'Empereur intercède en faveur du Prince d'Orange et des Pays-Bas, 105\*, svv. particularités sur l'Espagne et la Cour du Roi, quant aux affaires des Pays-Bas, 118\*—129\*. sa joie immodérée lors du massacre de la St. Barthélémy, 125\*, sv. ESPAGNE, (Don CARLOS, Prince royal d') son emprisonnement, III. 188, svv. 194, svv. son enterrement (*exequiae*) célébré à Bruxelles, 309. Voyez aussi *Carlos (Don)*.

*Espagnole*, (la ligne) sa situation politique au 16<sup>me</sup> siècle, I. 149\*, svv. L'Espagne elle-même, 157\*, svv. Nation Espagnole : jugement de Granvelle, sur elle, 71, 74. Comment on envisageoit en Espagne les affaires des Pays-Bas, 190—193. venalité des offices en Espagne, 406. Maures en Espagne, voyez *Maures*.

*Espagnolisés*, VIII. 234, 328, 338.

ESPRUNEAUX, (R. DE SORBIES, Sg<sup>r</sup> d') voyez *Sorbies*.

ESQUERDES, (EUST. DE FIENNES, Seign<sup>r</sup> d'), voyez *Fiennes*.

ESTOUR[MEL], à St. Tron, II. 161.

**Estrades**, (M. le Comte d') examen d'une de ses assertions, I. 9\*—14\*.

*États Généraux*, (convocation des) par la Gouvernante, I. 185. par Requesens, V. 32. ils s'assemblent de leur propre autorité à

Bruxelles, 403. le Prince d'Orange désire leur suprématie, 440. ils désirent, avant tout, le maintien du Catholicisme, 454, sv. ce qu'ils exigeoient de Don Juan, à l'instigation du Prince, 491, sv. le Prince leur conseille de s'assurer de lui, 494, svv. ils fixent un terme, auquel Don Juan devra se décider sur la sortie des Espagnols, 558, 559, 564. leur irrésolution, 568, 570. promesse solennelle, 571. négociations avec Don Juan, 574, 578, 584, sv. 592. Union de Bruxelles, 589. Édit-perpétuel avec Don Juan, 619. leur relation réciproque avec le Prince, 634, sv. à la nouvelle de l'occupation de Namur par Don Juan, ils prétendent que la guerre est déclarée, VI. 112. prient le Prince d'Orange de venir en Brabant, 144. propositions à cet effet, 155, svv. réponse du Prince, 157, svv. rompent tout à coup avec Don Juan, 167, svv. le déclarent ennemi, 256. concluent une nouvelle Union, 257. acceptent l'Archiduc Matthias, 258. leur lenteur, 331, sv. 353. leur justification contre Don Juan, 347, svv. s'entendent avec le Duc d'Anjou, 436, svv. 491. redoutent la séparation des Provinces d'Artois et de Hainaut, et leur envoient des Députés, 521, svv. 530, sv. regrettent le départ d'Anjou, 529, proposition de s'assembler à Bruxelles au lieu d'Anvers, 533. difficultés relatives au nom sous lequel ils négocieront à Cologne, 612, sv. propositions en cette ville, 628, sv. extrême lenteur, VII, 94. dressent une instruction pour les divers Collèges de conseils Provinciaux, 106, sv. délibèrent à Anvers sur la paix de Religion, 148, sv. lenteur, 202, sv. trois points sur lesquels ils délibèrent, 331. convoqués par le Prince d'Orange à Delft, 422. approuvent *l'apologie* du Prince, 480. égoïsme et vues étroites, 500, svv. réunis à Amsterdam, le Prince d'Orange les exhorte, 555. ils abjurent formellement le Roi d'Espagne, 586, svv. veulent offrir le Gouvernement au Prince, 589. il refuse, 591. le Prince les reprend, VIII. 38, svv. convoqués par le Prince à Middelbourg, 233. à Dordrecht relativement à la proposition du Prince sur une nouvelle forme de Gouvernement, 294. songent à renouer avec Anjou, 302, sv. 377. leurs actes lors du décès du Prince d'Orange, 453, 457, 458, 463.

*États de Hollande, voyez Hollande.*

*Évêchés* (Nouveaux) dans les Pays-Bas, I. 55, svv. 69, 76. on s'y oppose, 116, 332.

EVERSTEYN, (le Comte d') Commandant de Maastricht, refuse d'admettre des troupes de la Gouvernante pour réprimer les prêches, III. 77, sv. abhorre les cruautés du Duc d'Albe, et veut quitter le service du Roi d'Espagne, 240, 243. Voyez aussi *Oversteyn*.

EXAERDE, (A. DE GRUTERE, S<sup>r</sup> D') à Gand, VI. 221.

## F.

FABER, (ENGELBERT) ministre du St. Évangile, à Arnhem, écrit au Comte Jean de Nassau sur la prédication de l'Évangile dans la Gueldre, VI. 458, svv.

FABRI, Chancelier de l'Électeur de Mayence à la Diète Germanique, en 1583, favorise les intérêts des Catholiques, VIII. 281.

FABRICE, (CHRISTOPH.) mis à mort à Anvers par les inquisiteurs, I. 320.

FAGHEL, (FRANÇOIS) membre de l'Église réformée, (peut-être) du consistoire réformé, à Anvers, ami de J. Bollius, VIII. 395.

FAMA, (DE) (de Famars?) gentilhomme des Pays-Bas, réfugié en Ostfrise, IV. 45.

FAVELLES, (DE) communique une note de la part du Maréchal de Cossé au Prince d'Orange, sur l'entrée de celui-ci dans la Picardie, III. 312, svv.

FEUGHERAN, (G.) Pasteur et Professeur, son avis sur le mariage du Prince d'Orange, V. 216, svv.

FIENNES, (EUST. DE) Seign<sup>r</sup> d'ESQUERDES, député pour Artois, II. 63. sa réplique à la Gouvernante, 88, 89. à St. Tron, 162. consulté par le Comte Louis, 327.

FIENNES, (GUISLAIN DE) Seigneur DE LUMBRES, écrit de Valenciennes à Louis de Nassau sur l'influence de celui-ci sur la multitude, II. 277, sv. consulté par lui, 327. répond, 368, sv. écrit (de France) au Prince d'Orange, III. 364. a une commission du Comte Louis en France, 374. nommé amiral des gueux de mer, 377. réfugié en Ostfrise, IV. 45. veut passer en Hollande, 56. envoyé par le

Prince avec une instruction vers la cour de France, 119, svv. 132, 158, 164, 165, 167, 168. écrit de Cologne sur ce qui lui est dû par le Comte Louis, 182. son désintéressement, *ibid.* reçoit les remerciements du Prince sur ses négociations en France, 192. écrit de Cologne au Comte Louis sur les négociations de France etc. 198, svv. médite un second voyage en France, 200. s'offre comme résident ordinaire à cette Cour, 202. insiste auprès du Comte Louis sur ce qui lui est dû, 205. son éloge, 210, sv. 249. ses négociations, 215. Le Comte Louis lui fait payer une somme, 235. à Cologne, 239. est prié par le Prince d'Orange des'entendre avec ses frères, 240, 249. lettre écrite sur sa mission, 274. sur les affaires de la France, 296. et des Pays-Bas, 305, 325, 330. sur le projet de surprendre Maastricht, 333, svv. envoyé par le Roi de France au Comte Louis, IV. A. 96\*. va de Heidelberg en France avec de Retz, V. 18, 19. écrit au Comte Jean de Nassau sur les affaires de France, 33, 35, sv. malade, 36. écrit à M. de Breyll, 38. au Comte Jean de Nassau sur une mission prochaine à la Cour de France, 77, 79. qui a lieu, 284. ambassadeur à Paris, VI. 57, 58, 59, 62. écrit sur des négociations entre les Pays-Bas et le Roi de France, 187, svv. en 1573 le Comte Jean le propose à son frère comme un serviteur utile, S. 187\*.

*Flandre* : (les quatre Membres du comté de) le Prince d'Orange leur écrit souvent sur la conduite à tenir par eux, VI. 586, 603, 604. aussi l'Archiduc Matthias, 594. et M<sup>r</sup> de la Noue, chef de leur armée, 608. le Prince encore, VII. 584. tardifs dans leurs contributions pour la Généralité, VIII. 12, sv. leur présent fait à Anjou, 15. (voyez aussi *Gand*). Cette province presque entièrement perdue, 316, 340, 342, 401, sv.

FLANDRINE DE NASSAU, fille du Prince d'Orange, chez la Dame du Paracly (Paraclet), du vivant de son père, VIII. 472. devint Catholique-Romaine et Abbessé de Poitiers, 448.

*Flessingue*, occupé par les gueux, III. 415. le Prince d'Orange y réside, pour surveiller le siège de Middelbourg, IV. 324. il tâche d'opérer un traité de réconciliation entre ceux de Flessingue et les marchands Anglois, V. 378, 552, sv. entreprise des Espagnols contre cette ville échouée, VII. 569. VIII. 495. la Reine Eliza-

beth désire la ville, 100. le Prince d'Orange s'y trouve, 234, 237, 239.

FLOYON, (FLORENT, Seign<sup>r</sup> DE) fils du Comte Charles de Barlaymont, prisonnier à Roermonde en 1572, III. 482. opposé aux États-Généraux, VII. 251.

FONCK, ou FUNCK, ou FUNCH, Membre du Conseil privé : sa lettre au Cardinal de Granvelle sur la situation déplorable des Pays-Bas, VI. 340, svv. ses qualités, ibid. la note. il va remplacer Hopperus, VII. 195. il écrit de Lisbonne au Cardinal sur le Comte de Buren, VIII. 104. il écrit au Cardinal sur la conjuration de Salcède, 133. sur l'indécision du Roi d'Espagne, 137, sv.

FONTANUS, (JOANNES) ministre du St. Évangile, à Arnhem, VI. 459. écrit souvent des nouvelles ecclésiastiques au Comte Jean, depuis que celui-ci a quitté la Gueldre, VII. 393, svv. 396, svv. il lui donne des instructions pastorales, 395, sv. nouvelles ecclésiastiques, 423, sv. au même sur son retour, 437, svv. sur la situation déplorable de la Gueldre, VIII. 49, svv. 65, sv. sur les études des fils du Comte dans les Pays-Bas, 113, svv. il mande au Comte des nouvelles diverses sur des membres de sa famille, 127, sv. au même, sur les disputes religieuses ; il l'engage à continuer ses bons offices dans l'affaire de Cologne, 171, svv. il lui écrit sur l'état déplorable de la Gueldre, 217, sv. lui et deux autres ministres à Arnhem lui écrivent sur l'irrésolution de l'Électeur Truchsess, 240, sv.

FONTPERTUYS, (M. DE) confident du Duc d'Alençon, V. 518, 520, 575. VI. 493.

FRANCE, (CATHÉRINE DE MÉDICIS, Reine-mère de), elle écrit à de Schonberg sur les affaires de France et des Pays-Bas, IV. xxii. A. 91\*, sv. son caractère, IV. 109. voyez en outre : *affaires de France*. 166. le Maréchal de Schonberg lui écrit, IV. A. 9\*. elle lui répond, 12\*. elle reçoit plusieurs lettres des Ambassadeurs de St. Goard et de Schonberg, 14\*, 21\*, 22\*, 28\*, 37\*, 43\*, 45\*. ses intentions envers le Prince d'Orange, 50\*, sv. écrit à G. de Schonberg sur les délibérations du Roi quant aux propositions du Comte Louis, 70\*, sv. elle écrit au Roi de Pologne, V. 13, svv. au Comte Jean de Nassau, 33. le Prince d'Orange se

recommande en ses bonnes grâces, 284. sollicitée par la veuve d'Egmont, 524, la note. comment elle reçoit les députés des États-Généraux des Pays-Bas, en novembre 1577, VI. 237, sv. Expression du conseiller Fonck à son égard, VIII. 134. écrit au Prince d'Orange sur le sac d'Anvers, 147, sv. il lui répond, 158, sv. il lui écrit lors de la mort de son fils le Duc d'Anjou, 407, sv. et lui recommande d'Espruneaux, 408, sv. à la mort du Prince d'Orange, elle promet des secours aux États-Généraux, 458. Anjou lui écrit, S. 219\*, sv. elle se disculpe de l'attentat sur Anvers, 227\*.

FRANCE, (CHARLES IX, DE VALOIS, ROI DE) enfant, I. 66. état des choses durant sa minorité, 97. bruits sur une fiancée, 280. son caractère, III. 496, svv. IV. 109, svv. 263, svv. ses brigues, IV. XIX. sv. A. 118\*. ses négociations avec les Princes Protestants d'Allemagne, IV. A. 1\*. svv. il écrit sur les intentions de Philippe II envers les Pays-Bas, 39\*, sv. ses intentions envers le Prince d'Orange, 50\*, sv. il délibère sur les propositions du Comte Louis de Nassau, 70\*, sv. écrit sur une prétendue tentative d'empoisonnement du Comte, 71\*, sv. 72\*, sv. sur une dépêche de l'Ambassadeur d'Espagne à Philippe II, sur les négociations avec le Comte Louis, 72\*, svv. celui-ci lui écrit une lettre extrêmement remarquable, 81\*, svv. sa dissimulation, 87\*, sv. possibilité d'être élu Roi des Romains : ses perspectives, 84\*, 95\*, 192\*. il écrit sur le dédommagement d'un envoyé, 91\*. intentions envers le Prince d'Orange et les affaires d'Allemagne, 97\*, svv. 103\*, svv. sa maladie, mort, V. 12, 21. particularités, 13, 14. rapports avec les Pays-Bas, VIII. 490, 491. sa correspondance avec les Princes Allemands en 1570. S. 110\*, svv. avec son Ambassadeur à Madrid, 118\*—129\*. la St. Barthélémy, 125\*, svv. sa correspondance en Allemagne en 1572, 129\*, sv.

FRANCE, (FRANÇOIS II, DE VALOIS, ROI DE) meurt, I. 66. désespoir des Guise, *ibid.* 69.

FRANCE, (FRANÇOIS DE VALOIS, DUC D'ANJOU et D'ALENÇON, Prince DE) son caractère, IV. III. sv. 164, 318. se lie avec les Huguenots, V. 298, 305. après s'être retiré de la Cour, il compose avec elle, 316. sa lettre au Prince de Condé, *ibid.* craint d'être empoi-

sonné, 327. la Hollande et la Zélande commencent à négocier avec lui, 341. délai occasionné par la Pacification de Gand, 342. avantages que la paix de 1576 lui procure, 350, 352, sv. le Prince d'Orange recherche sa faveur, 422. de même l'Électeur Palatin, 364. son inconstance, 432. négociations avec lui de la part du Prince d'Orange, 440, svv. 447, 488, sv. 503, sv. 515, sv. 517, sv. 519, sv. l'on traite avec lui par de Fontpertuys et de Mondoucet, 575. son inconstance et sa lâcheté, VI. 183—185. projet de mariage avec une Infante d'Espagne, 236, sv. promesses et conseils aux États-Généraux, 242, svv. proteste au Prince d'Orange de son amitié, 245. ceux qui veulent diminuer l'influence de Matthias, traitent avec lui, 364, svv. Les États s'assurent de lui, 368, sv. prend le ton fort haut, 369, sv. ce que Beutterich pense de cette négociation, 377. elle divise les États, 378, sv. l'Artois et le Hainaut le favorisent, 379, sv. ne se rebute pas, 381. paroît viser à trois Couronnes, 401. arrivé dans les Pays-Bas, il désire se concerter avec le Prince d'Orange, 404, svv. ne veut point avoir à faire avec l'Archiduc Matthias, 416. ni avec le Duc Jean-Casimir, 419. paroît avoir penché vers la Réforme, 423. sa venue désapprouvée par le Landgrave de Hesse, 428. se plaint au Prince, que les négociations traînent en longueur, 435, sv. on s'entend avec lui, 436, svv. le traité se conclut; il reçoit le titre de Défenseur de la liberté des Pays-Bas, 438, sv. s'irrite de l'arrivée du Duc Jean-Casimir à Gand, 468, sv. les villes ne se soumettent pas assez à lui, 472, sv. ses amis, 474. son parti s'accroît, 487, 490, sv. va repartir pour la France, 520. causes, *ibid*, 525. retire toutes ses troupes, 526. part pour Alençon, 529. Elisabeth favorise sa personne, 534, svv. inconvénients de son mariage pour l'Angleterre, 643, svv. ce qu'Anjou exige, 657. la souveraineté des Pays-Bas lui est offerte, VII. VII. Comment se conduire à son égard, 4. dangers résultant de son inimitié, 5, sv. il est le meilleur allié, 7, svv. particularités sur son caractère, 12, sv. doutes de de Traos sur lui, 44. avantages et inconvénients de la négociation, 48, svv. prie le Prince d'Orange de continuer à agir en sa faveur, 160, svv. inconvénients de la négociation, 162, svv. le Prince s'intéresse pour lui auprès

des États-Généraux et Provinciaux, 204, svv. négociations avec lui licites, selon une partie du clergé Réformé, 270, svv. 276, svv. 286, svv. on ne veut pas de lui pour Seigneur, 305. mais on négocie avec lui de la part des États de Hollande, 309. même le Comte Jean de Nassau plaide pour les négociations avec lui, 332. négociations poursuivies, 377, sv. arrêtées définitivement, 380. accord entre les États-Généraux et le Duc, à Plessis le Tours, 400, svv. peu favorable au Duc, 401. ses louanges, par de Marnix, 402. les affidés du Comte Jean peu portés pour lui, 432. écrit au Prince d'Orange sur la conclusion de la paix, 441, svv. flatté par le Roi d'Espagne d'un mariage avec sa fille cadette, 463. écrit au Prince d'Orange sur la paix en France, 465, sv. 477. à Bordeaux, 535. opinion de Granvelle sur lui, 556, svv. Ambassade en sa faveur en Angleterre, *ibid.* position vis-à-vis de sa mère et de son frère, 565. souverain des Pays-Bas par la ratification du traité, 588. porte aussitôt du secours à ses nouveaux sujets, VIII. 1, première ardeur, *ibid.* ce que le Ministre Tossanus pense de lui, 4, svv. ce que les États de Flandre lui offrent, 15. projet de mariage proposé par son frère, 20. on désire savoir en Allemagne où les choses en sont entre lui et le Prince d'Orange, 29, sv. passe en Angleterre: bruits sur son mariage avec la Reine, 44, 47, 60, sv. recommandé par la Reine aux États-Généraux et au Prince d'Orange, 61, svv. arrive dans les Pays-Bas, 67 svv. ses rapports avec la Reine, *ibid.* inauguré à Anvers, 70, 72, 73. loué, 73. Granvelle énumère ses fautes, 82, sv. Elisabeth déclare qu'on ne le traite pas selon ses mérites, 120, svv. désordre de ses troupes, 137. ses desseins: son entreprise sur Anvers, 141, svv. suites, 148, svv. 154. sa lettre aux États-Généraux sur la concession d'une ville des Pays-Bas pour sa demeure, 170. l'accord avec lui publié, *ibid.* position incertaine, 177. Granvelle souhaite que le Roi d'Espagne le perde entièrement, *ibid.* son irrésolution: son crédit diminué, 190. affaire d'Anjou, 198, sv. 205. svv. 220. svv. il impute aux États-Généraux la prise de Dunquerque, 231, sv. M. d'Espruneaux redouble ses efforts pour le réconcilier avec les États-Généraux, 249, svv. il se plaint des États auprès du Prince d'Orange, 252, sv. les États-Gé-



nèraux tenus à le reconnoître, d'après l'accord de Dendermonde, 253, svv. écrit au Prince d'Orange qu'il ne négocie point avec le Prince de Parme, 263, sv. 269, sv. d'Espruneaux défend son caractère et sa conduite, 265, sv. les États-Généraux renouent avec lui, 302, sv. écrit au Prince d'Orange sur les bonnes intentions du Roi de France, 320, sv. et les siennes, 322. pourquoi il désire quelques villes, *ibid.* et sv. nécessité d'entretenir les relations avec Anjou, 332, 333. relations avec lui et la France justifiées par le Prince d'Orange, 339, svv. 354, svv. le Duc exhorte les Gantois à ne pas traiter avec les Espagnols, 377, svv. mort de maladie, 405, sv. 407, svv. En 1578 arrivé à Mons, S. 213\*. écrit à son frère une apologie de sa conduite dans les Pays-Bas, 217\*, svv. démonstrations de douleur lors de l'attentat de Jaureguy, 222\*, 225\*. particularités sur sa conduite en janvier 1583, 226\*, sv.

FRANCE, (HENRI II, DE VALOIS, Roi DE) ses campagnes contre les Espagnols dans les Pays-Bas, I. 3, svv. son entrevue remarquable avec le Prince d'Orange, 34. sa mort, *ibid.*

FRANCE, (HENRI III, DE VALOIS, Duc d'ANJOU, depuis Roi DE) élu Roi de Pologne, IV. 102, svv. IV. A. 87\*, 92\*. congratulé de la part du Prince d'Orange, IV. 164. difficultés de son trajet en Pologne, 169. le Prince d'Orange hésite à lui faciliter ce voyage, 190. traverse l'Allemagne, 295, 296, svv. entrevue avec l'Électeur Palatin, 316, svv. avec le Landgrave de Hesse, 320. écrit sur la St. Barthélémy, IV. A. 12\*, 26\*, sv. 28\*, sv. se défie du Roi d'Espagne, 32\*, svv. quitte précipitement la Pologne à la mort du Roi Charles IX, V. 17, 34, 47. bruits sur sa mort, 52. arrive en France, 58. le Prince d'Orange le félicite, *ibid.*, sv. et lui envoie M<sup>r</sup> de Revers, 60, sv. 238. Il ne s'oppose pas directement au mariage de Mademoiselle de Bourbon, 165, 222, sv. sa politique, 237, svv. dangereusement malade, 251. en correspondance avec le Landgrave de Hesse, 325. et l'Électeur Palatin, sur la pacification de son royaume, 337, svv. s'intéresse au sort du vieux Comte de Mansfeldt, 513, svv. son inconstance, VI. 186, sv. ses lettres sur la conduite de son frère dans les Pays-Bas, 425. il promet de soutenir son frère, VII. 403, sv. VIII. 220. ses bonnes intentions, 320. Le Prince d'Orange lui écrit lors du décès d'An-

jou, 405, svv. les États-Généraux de même, 405. son frère le Duc d'Anjou lui fait son apologie en 1582, S. 217\*, svv. il écrit à M<sup>r</sup> de Mauvissière sur l'attentat d'Anvers, 227\*. à M<sup>r</sup> de Villeroi, sur la situation de France après la mort d'Anjou, 229\*—235\*.

*France* (Situation politique de la) et de la Maison de Valois au 16<sup>me</sup> siècle, I. 118\*, svv. campagnes faites sur les confins de la France par le Prince d'Orange, 1, svv. 27, svv. 33. Affaires de France, 1552—1565, 96, svv. 132, sv. commencement de la guerre civile, ibid. 139, sv. 141, 142, 143, 147, sv. 155, 157, 159, 188, 196, 200, 202, 217, 227, 233, 244, 258, 259, sv. 270, sv. 279. peste, ibid. 294, 315, sv. 357, svv.

*France*, (Affaires de) 1566, II. 246, sv. 265.

*France*, (Affaires de) 1567—1572, III. 76, sv. 163, svv. 207, 282, svv. 306, sv. 310, 312, svv. 316, 317, 320, 322, 323, sv. 340, 342, 366, 374, svv. 378, 382, 401, sv. 403, svv. 416, sv. 448, 491, (la St. Barthélémy), 496, svv. 503, sv.

*France*. Aperçu des relations extérieures, depuis oct. 1572—mai 1574, IV. xv—xxiv. les politiques, xvi, svv. affaires de France durant ces années, IV. 10, 31, sv. 38, sv. 46, sv. 52, sv. 70, la note. 75, sv. 102, svv. 108, svv. 115, sv. 116, svv. 140, 142, 145, 157, sv. 163, svv. 198, svv. 208, svv. 211, 229. Négociations avec la France avant et après la St. Barthélémy, 263—281. le massacre paroît non prémédité, au moins de la part du Roi, 264—270. Affaires ultérieures, 309, svv. 317, svv. 375, svv. la St. Barthélémy acte prémédité, IV. A. 28\*. acte non prémédité, ibid, sv. affaires de France (Rochelle), 73\*, sv. 80\*, 93\*. (remontrance du Comte Louis de Nassau), 81\*—90\*.

*France*, (Affaires de) 1574—1577, V. (conspirations: la Mole et Coconnas décapités, des Princes emprisonnés), 2, 6. (mort du Roi), 3, 12, 13, svv. 49, 78, *in fine*, sv. 108, 124, 237, svv. 255, sv. 277, 326, 334, sv. 345. (paix de 1576 avec les Huguenots), 349, svv. 363, 365, 368, 369, 432, 592, sv.

*France*, (Affaires de) 1577—1579, VI. 183—187, 236, sv. 425, sv.

*France*, (Affaires de) 1579—1581, VII. 13, sv. 461. paix conclue en France, 465, 466, 477, 509.

*France*, (Affaires de) 1581—1584, VIII. 4, svv. 106, svv. 135. liaisons des Pays-Bas avec ce pays préférables à toutes autres, 349—363. doutes sur l'utilité de ces liaisons, 459—463, 465, svv.

*France*, (Affaires de) 1567—1584, S. 67\*—71\*. (la St. Barthélémy), 125\*, svv. 164\*, sv. 187\*, sv. 229\*—235\*.

*Frankenthal*, au Palatinat, VI. 617. Dathenus y exerce le ministère, *ibid.* Schregel y est, peut-être auprès du Duc Jean-Casimir, VII. 377.

FRAXINUS, (LIBERTUS) ministre du St. Évangile à Anvers : le ministre J. Bollius lui écrit, VIII. 391, svv. voyez sur lui, *de Riemer, Beschrijving van 's Gravenhage*, I. 333, 334, 406.

FRÉDÉRIC III, Électeur Palatin du Rhin, voyez *Palatin*.

FRÉDÉRIC HENRI, fils puiné du Prince d'Orange et de Louise de Coligny, VIII. 404. né, baptisé, *ibid.*

FREDÉRIC II, Roi de Danemarck, voyez *Danemarck*.

FRÉDÉRIC (DON) DE TOLEDO, voyez *Toledo*.

FRÉGOSE, FREGOSO ou FRUGOSE (GALEAZZO), Noble Génois au service du Roi de France : son caractère, IV. 31, 33, 108, 115, 158, 165, 166. est ou feint d'être ami du Seigneur de Lumbres, 168, 198, 201. en Italie, 211. négocie pour la France avec Louis de Nassau, 270, svv. 296, 305. va trouver le Landgrave de Hesse, 376, 378, 384. IV. A. 20\*. Schonberg le loue, 37\*, 38\*, 57\*, svv. 81\*, 92\*, 97\*. en Allemagne, V. 102. proposé pour agir sur l'Évêque de Liège, *ibid.* favorisé de l'Église Catholique-Romaine, 256. à Francfort en 1574, S. 154\*, 165\*.

FRÉSIN, (CH. DE GAVRE, S<sup>r</sup> DE) voyez *Gavre*.

FREYSINGEN, (ERNEST DE BAVIERE, Évêque de) voyez presque tous les endroits où il est question de la vacance de l'Archevêché de Cologne, V. 289. VI. 181, 211, 304. ses tentatives sur l'Évêché de Munster, VII. 72, 101. sur l'Archevêché de Cologne, couronnées de succès, VIII. 161, 306. entravées, 490, 494.

FRINCK ou VRINCK, (GEORG) serviteur du Comte Jean de Nassau, VI. 337. VII. 204. vraisemblablement c'est à lui, que le Comte écrit, S. 207\*.

*Frise*, (la) soumise aux Espagnols, V. 438, 501, svv. zèle des Frisons émigrés témoigné par van Martena, 498, svv. délibération

sur la personne d'un Gouverneur , 565, sv. George de Lalaing nommé , 582. Affaires de Frise, VI. 117, 623. beaucoup y sont enclins à l'ennemi , VII. 54, 557. irrésolus sur l'acceptation d'Anjou , VIII. 73. on y élit le Comte Guillaume Louis de Nassau Lieutenant-Gouverneur , 328, 330.

FROMONT, (J. DE BOURGOGNIE, Sg<sup>r</sup> DE) voyez *Bourgognie*.

FRONSBERGEN, Commandant des Allemands au château de Bréda, livré au Prince d'Orange , VI. 174. ses troupes mécontentes de lui , 206, sv.

## G.

GAILL, (ANDR.) Jurisconsulte, commissaire de l'Empereur Rodolphe dans les Pays-Bas , V. 606, sv. 618. aux conférences de Geertruidenberg, VI. 85. S. 197\*, sv.

GALLUS, (CAROLUS) ministre du St. Évangile , consulté par le Comte Jean de Nassau sur la paix de Religion , VII. 136, sv.

GAND, (ROBERT DE MELUN, Vicomte DE) voyez *Melun*.

*Gand*, Pacification , V. 400, 414, 423, 465, sv. 467, svv. 468. joye générale , 470, sv. — le château pris par les États-Généraux, 525. on se résoud à le démanteler , VI. 162. arrestation d'Aerschot , 222, svv. ses habitans enclins à la révolte , 463, svv. deux partis, 465, sv. exigences immodérées des Gantois , 471. persuadés par le Prince d'Orange d'accéder à la paix de religion , 507. différence entre la Pacification de Gand et le traité d'Arras , 524. entre elle et l'Union d'Utrecht , 536, sv. nouveaux troubles contre les Catholiques-Romains , 586, svv. prisonniers de qualité échappés et en partie repris , 624. conduite indigne du Magistrat à l'égard de de la Noue , 656, sv. les Catholiques-Romains , plus que les Réformés , fidèles à la Pacification de Gand , 677, svv. état des affaires dans cette ville , VII. 18, la note. conseil donné par le Prince , 27, sv. la régence exhortée à se conformer plus exactement aux ordres de la Généralité , VIII. 17, svv. menées dangereuses , 48, 217. mérites de la Pacification de Gand , 221. le Prince d'Orange exhorte la régence à ne pas se séparer des États-Géné-

raux , 234, svv. on y déteste Anjou ; on y soupire après Hembyse et le Duc Jean-Casimir , ibid. le Prince écrit aux quatre Membres de Flandre , pour régler leurs démarches et la négociation avec l'Électeur de Cologne et le Duc Jean-Casimir , 238, sv. 243, svv. veut se réconcilier avec l'Espagne , 295. bonne volonté du Prince d'Orange pour Gand , 306. elle négocie avec le Duc de Parme , 328, 338, 348. exhortée par Anjou à ne pas le faire , 377, svv. changements à Gand , Hembyse remplacé par Utenhove , 384, sv. 392, svv. Faymont , Bellechier , Burchgrave , Conseillers à Gand , 394, 397. Le Consistoire Réformé écrit à celui d'Anvers , 396, svv. révolution complète pour se rallier franchement au Prince : la nouvelle régence lui demande du secours , 400, svv. toutefois des ménagements envers le Prince de Parme , 403, sv. bon témoignage des Gantois à l'égard du Prince d'Orange , peu après son décès , 405.

GARDE, (DE LA) capitaine au service du Prince d'Orange , proposé comme négociateur à la France , V. 59, 99. à Geertruydenberg : on désire être recommandé par lui au Prince , VI. 153. Le Hainaut lui est désigné pour rendez-vous , ce qui choque le Comte de Lalaing , 228. ses détails militaires sur l'armée des États dans le pays de Namur , 248, svv.

GARDIN, (LOUIS DU) nom supposé , lors de l'occupation de Mons , III. 427, svv. 430, sv. 431, sv. 435, svv. 437, svv. 456, 458.

GAYRE, (CHARLES DE) Comte DE BEAURIEU et S<sup>r</sup> DE FRÉSIN , député à Gand pour la Pacification , envoyé par les États au Prince d'Orange , V. 509, 510. échappé aux soldats mutinés , VI. 164. membre du Conseil d'État , 272. député vers Matthias , 280. vers les Ambassadeurs de France , 407, 420, 437. corrompt la garnison de Bréda et trahit la ville , VIII. 7.

GELDENDORP ou plutôt GELDORP, (HENRI) VII. 286. Conf. sur lui, DODT , *Collectanea* , dans le *Alg. Letterl. Maandschr.* 1847. I. p. 1—4.

Gemblours, (Défaite de) VI. 295.

GENDT, (Jonkhr JAN VAN) député des États-Généraux à la diète de Worms , VI. 355, 356.

GENITZ, (HANS) voyez *Jenitz*.

GENLIS, capitaine François du Prince d'Orange, lors de sa première expédition, III. 291, 310. au moment de se réunir au Comte Louis de Nassau à Mons, est battu totalement avec ses troupes, 480, 484, 487. IV. 24. IV. A. 115\*. S. 124\*, 127\*.

GENT, (CASPARUS) aide Fontanus à Arnhem dans le ministère : mort de la peste, VIII. 116.

GEORGE, Comte de Nassau, fils du Comte Jean : dans le Westrich, VII. 157. son caractère, 359. son père veut lui procurer l'Évêché d'Utrecht, 266, 321, 364, 365. le marier à Elisabeth, Comtesse de Cuylenbourg, 439, sv. Prince aimable, 502. retourne à Kōnigsberg, pour entreprendre un voyage, ibid. Le Prince d'Orange le souhaite dans les Pays-Bas, 571.

GEORGE-JEAN, Comte PALATIN de Veldentz : voyez *Palatin*.

**Gerlache**, (l'Histoire du Royaume des Pays-Bas, de M. **de**) I. 51\*, svv.

GERTRUDE, (l'Abbé de S<sup>te</sup>) voyez *J. v. d. Linden*.

*Geertruydenberg*, (St.) surprise par les troupes du Prince, IV. 195, sv. l'ennemi médite sa reprise, 196. les troupes mutinées mettent cruellement à mort le Gouverneur, 203, 213. renforcée, ibid. les troupes du Comte Louis s'y embarqueront, 246, 248. apparence d'un renouement des négociations de Bréda à Geertruydenberg, V. 199, 207. conférences dans cette ville, VI. 85. S. 155\*, 196\*, 198\*.

GHISTELLES, (CORNEILLE DE) Noble Flamand confédéré, député pour le Luxembourg, II. 59, 63, 153. à St. Tron, 162, 225, 229, 230, 231. III. 244.

GHYER, (VINC.) IV. 333. V. 107.

GLAISENTALER, officier de cavalerie de l'Électeur de Saxe, I. 407.

GLAJON, (le Seign<sup>r</sup> DE) I. 174\*, 129, LXXX.

GLEISSENBERG (ZACHARIAS VAN) ou GLEISSENBERGER ou GLISSENBERGER, lève des troupes à l'insu et contre le gré du Prince, IV. 240, 249, 250, 251.

GLYMES, (JEAN DE) Marquis DE BERCHES ou BERGE, Gouverneur de Hainaut, son portrait, I. 173\*, 39, 116, 171, LXXXV, 230, 239. ses occupations, 292. ami de Schwendi, 297. invité à une conférence des Nobles à Hoogstraten, II. 38. blessé : ses louanges, 107.

part pour l'Espagne, 144. dangereusement malade, 365. le Roi propose à sa veuve la restitution de ses biens, à condition qu'elle épouse un Espagnol, III. 336.

GLYMES (?) fait sa paix avec le Roi, VI. 672.

GOARD, (JEAN DE VIVONNE, S<sup>r</sup> DE ST.) Ambassadeur du Roi de France en Espagne, IV. A. 11\*. écrit au Roi Charles IX sur le Roi Philippe II, IV. 330, svv. 336, sv. 345, svv. 353, svv. 358, svv. A. 12\*. a déconseillé à Philippe II toute réconciliation avec le Prince d'Orange, 18\*. écrit à la Reine-mère sur le Duc d'Albe, 21\*. au Roi Charles IX sur une entrevue avec Philippe II, 23\*. sur la défaveur du Duc d'Albe, 27\*. à la Reine-mère sur la St. Barthélémy, 28\*. au Roi sur les dispositions de l'Empereur et le Gouvernement des Pays-Bas, 31\*, sv. sur les desseins du Duc Jean-Casimir sur Besançon, 78\*. sur les tentatives de l'Empereur pour pacifier les Pays-Bas, 90\*. sur quelque défiance quant à la Cour d'Espagne, 92\*. sur la pacification des Pays-Bas, 93\*. sur le remplacement du Duc d'Albe, 95\*. sur la pacification probable des Pays-Bas, 125\*. sur une entrevue avec Philippe II et le désir de l'Empereur de pacifier les Pays-Bas, V. 3, svv. au Roi Henri III sur la pacification des Pays-Bas, 79, svv. sur sa défiance envers le Roi d'Espagne, VII. 565, sv. sur le mécontentement du Roi d'Espagne, VIII. 10, sv. — Correspondance avec le Roi de France Charles IX en 1572, S. 118\*—129\*. son instruction quant au désarmement du Prince d'Orange, *ibid.* 118\*, sv. ses vues sur la St. Barthélémy; 124\*, svv.

GOËR, (AD. DE) Seigneur de Kaldenbroek, membre des États de la Gueldre; le Comte Jean de Nassau lui écrit, VI. 315, sv. député à Cologne, VII. 41. le Prince d'Orange lui écrit, *ibid.* il mande au Comte Jean les relations de l'ennemi avec la Frise et la Gueldre, 172, sv.

Goes, (ter) II—IV. *passim*. Nécessité de s'en assurer, pour contenir Anvers, V. 485, 487. tentatives du Prince d'Orange à cet effet, 536.

GOIGNIES, (le Sieur DE) Gouverneur de Quesnoy, envoyé en mission par le Prince de Parme à Anjou, VIII. 263, 269.

GOMICOURT, (le Sieur DE) le Prince de Parme fait grand cas de lui, VIII. 26. et la note.

GORCKUM, (VAN) Schultheiss. Le Comte Jean de Nassau désire se servir de lui, VIII. 204. il s'excuse, 337.

*Gorcum*. Assemblée des États de Hollande dans cette ville, VI. 479.

Le Comte Jean de Nassau s'y présente de la part du Prince d'Orange, *ib.*, sv. 485.

GORES, (DE) ou GORIS, député pour la Gueldre, II. 64.

*Gouda*. La Gouvernante y envoie des troupes contre le gré du Prince d'Orange, II. 322.

*Gouvernements* (sur la nature des) modernes du seizième siècle, I. 76\*—94\*.

GRAINGE, (DE LA) ou DE GRANGE, député pour le Luxembourg, II. 63.

GRAND-JEAN, Conseiller au Conseil Privé à Bruxelles, I. 288.

GRANVELLE, (ANT. PERRENOT, Évêque d'ARRAS, Cardinal DE) Ses manuscrits à Besançon, I. 14\*, sv. son portrait, 183\*, svv. ses bonnes qualités, 165, sv. son assentiment à un projet du Prince d'Orange, 16. Mémoire sur les sources des troubles des Pays-Bas, et les moyens d'y remédier, 37, svv. affaires de la religion et mariage projeté du Prince d'Orange, 52, LXXII, sv. sur les affaires d'Angleterre et la création des nouveaux Évêchés, 56, 58, LXXIII, sv. départ des Espagnols et affaires de la religion, 61, sv. LXXIV. mariage prochain du Prince, 63, svv. LXXV, sv. Évêchés, 69, sv. LXXVII. loue la fidélité du Prince au Roi, 70, LXXVII. ses dignités, 70. Mémoire donnant des détails sur sa politique, 71, svv. se plaint de l'augmentation des Évêchés, 116, sv. son désintéressement, *ib.* LXXVIII. la Duchesse le favorise plus que les Seigneurs, 117. affaires des Pays-Bas et d'Allemagne, 125, svv. LXXVIII, svv. son entrée à Malines, 125. la ligue des trois Seigneurs; il veut les employer en Espagne ou en Italie, 151, svv. LXXI, LXXXII, svv. une entrevue d'Orange avec le Duc de Clèves, 161, LXXXIV. on s'oppose à lui, 163, sv. de plus en plus odieux, 165, svv. ce qu'on doit répondre de Madrid aux trois Seigneurs, 169, sv. LXXXIV, 170. l'influence d'Orange sur les États du Brabant, 171, LXXXIV, sv. manière d'agir envers les trois Seigneurs, en particulier envers Egmont, 197, LXXXVII. soupçonné par le Prince d'Orange, 199. ses combinaisons avec le Duc



Éric de Brunswick, *ibid.* il écrit au Roi sur la ligue des Seigneurs, 203, sv. LXXXVII. intercède en faveur du Prince relativement à sa principauté, 210. écrit à l'Empereur Ferdinand sur la conduite des Seigneurs, 214. part avec Chantonay pour la Bourgogne, 220, 221. sans ordre du Roi, *ibid.* ce qu'il écrit de France sur les affaires des Pays-Bas et de France, 230, sv. comment il dit avoir défendu les libertés des Pays-Bas, 235. fait l'éloge de ses motifs, 240, sv. on lui conseille de différer son retour, 242, sv. écrit à la Duchesse de Parme, 243. à l'Empereur sur les motifs de son départ, 250, sv. au Chancelier Seldt, sur les affaires d'Allemagne, 253. à la Duchesse de Parme, souhaitant que les affaires aient profité par son départ, 257, sv. déconseille à Viglius de prendre sa démission, 271, svv. ne veut point se venger, 287, sv. Don Carlos et les projets de la Duchesse de Lorraine, 298, 301, sv. Reuard, 310. conseil à la Gouvernante, 312. encourage Viglius, 321, svv. ses idées sur la venue du Roi, 325. les évêchés, 332. la ligue des Seigneurs, 376, sv. conférence de Bayonne, 382, sv. et LXXXVIII. retour d'Egmont, 383, LXXXVIII. position de la Gouvernante, 404. entrevue de Bayonne, 419, sv. ses dispositions bienveillantes envers les Seigneurs, 422, svv. se félicite d'avoir quitté les Pays-Bas, 427. déconseille au Roi tout changement dans le conseil d'État au gré des Seigneurs, 439, LXXXVIII. désapprouve le système du Duc d'Albe; sa lettre là-dessus au prévôt Morillon, IV. 257, sv. au même, sur les affaires des Pays-Bas, IV. A. 34\*, svv. convocation des États-Généraux par Réquesens, V. 32, sv. écrit à son père, en 1547, sur l'emprisonnement du Landgrave de Hesse, 66. bruits sur son remplacement, 198. son opinion sur le successeur de Réquesens, 331. et avant-propos, LXXXIV. sur le choix de Don Juan, 476, 477. donne des conseils à Don Juan, 74, svv. écrit à M. de Bellefontaine sur les affaires des Pays-Bas, VI. 203, svv. sur les intentions pacifiques du Roi d'Espagne, 247, sv. lettre remarquable à Don Juan sur l'origine des troubles des Pays-Bas, 286, sv. son frère, M. de Champagny, 298, sv. 403, sv. affaires des Pays-Bas, 338. il impute au Prince d'Orange les excès des Réformés, 384, sv. origine des troubles et nécessité d'avoir maintenant recours aux

armes, 410. accord entre le Roi de France et le Duc d'Anjou, 424, svv. il ne redoute pas Anjou, 425, sv. 474. Anjou exécute les volontés de son frère, 473. suites de la mort de Don Juan, et pacification des Pays-Bas, 477. départ d'Anjou, 525. Note de sa main sur les affaires des Pays-Bas, 663. appelé par le Roi en Espagne, VII. 87, svv. ne veut pas se mêler des affaires d'Espagne, 89, sv. et cependant, 165, sv. lettre à la Duchesse de Parme, 193, svv. 357, sv. gouverne le Roi d'Espagne, 216, 218. le Roine veut aucune intervention de l'Empereur au préjudice de la Religion Catholique-Romaine, 411, sv. affaires des Pays-Bas, 413, svv. conseils à la Duchesse de Parme sur les affaires des Pays-Bas, 503, svv. 531, svv. 556, svv. affaires des Pays-Bas, 555, sv. nouvelles diverses à la Duchesse de Parme, 567, svv. VIII. 1. le Roi Philippe mécontent des tentatives d'Anjou, 10, sv. il mande à la Duchesse de Parme des nouvelles d'Anjou, 11, sv. propositions du Roi de France, 18. intentions du Roi d'Espagne, 25. menées des François, 44, sv. commencements des troubles dans les Pays-Bas, 54, sv. dispositions du Roi d'Espagne, 55, sv. mariage prochain d'Anjou, 60, sv. affaires des Pays-Bas, 64. rappel des troupes Espagnoles, 70, sv. sarcasmes grossiers sur le Prince d'Orange, 76, sv. affaires des Pays-Bas, 81. menées de la France, 82, svv. on a mal gouverné les Pays-Bas, 84, sv. réflexions diverses, 96, sv. il voudroit se voir déchargé de l'Église de Malines, ibid. ne veut pas croire que le Prince d'Orange a survécu à sa blessure, 97, svv. 104, sv. sa haine envers le Prince se trahit à chaque occasion ibid. nécessité de résister ouvertement aux François, 111, sv. à Fonck : affaires des Pays-Bas, 112, sv. ses lettres interceptées, 122, sv. sa franchise, 123. désordres des troupes d'Anjou, 136, sv. affaires de la Frise, de Hollande et de Zélande, 138. affaire de l'Archevêque Truchsess, 138, sv. affaires d'Allemagne, 145, svv. les Pays-Bas après l'entreprise d'Anjou, 150. affaires des Pays-Bas, 176, sv. le crédit diminué et la fausse position d'Anjou, 190. mort de ce Prince, 409. — Correspondance du Cardinal avec ses amis, en 1564, S. 21\*, sv. en 1566, 22\*, svv. en 1567, 40\*, svv. en 1568, 79\*, svv. lettre à un de ses secrétaires, sur les desseins du Prince d'Orange et la situation des Pays-Bas, 99\*,

svv. sa correspondance en 1572, 112\*—117\*. position du Prince vis-à-vis d'Anjou en 1583, 227\*, sv. suites de la bataille du Mokerhei, S. xxxv. ses intentions et ses actes, S. xvi, sv.

*Grave*, défendue, III. 61, svv. mécontentement des Réformés et suites, VI. 597, sv. le Comte Jean de Nassau veut y destituer la magistrature, VII. 126, sv.

*Gravelines*, trahie aux Espagnols par de la Mothe, VI. 372.

*Graveneinigung*, probablement contre la Maison d'Autriche, IV. xxiii, 224, 230, 236. A. 99\*, svv. 108\*, svv. VIII. 153, sv. 201, 212, sv. 225, 229, sv. 332, sv.

GREVENBROECK, (G. DE BOCHOLT, S<sup>r</sup> DE) voyez *Bocholt*.

GROBBENDONCK, (G. SCHETZ, Seigneur DE) voyez *Schetz*.

*Groningue*, (Mémoire du Comte Louis de Nassau sur l'expédition de) III. 227, svv. avis du Prince d'Orange sur cette expédition, 257, svv. le camp devant la ville quitté, 264. position en 1573, IV. 46. projets de s'en emparer, 222, 227, sv. 242, sv. toujours sujette aux Espagnols, V. 438. Les émigrés de Groningue témoignent de leur zèle à la bonne cause, par l'organe de van Martena, 498, svv. Le Comte de Lalaing, nommé Gouverneur de Groningue, 582, sv. affaires de Groningue, VII. 53. la ville trahie, 244, svv. assiégée par les troupes du Prince, 258, 329. le siège levé, 371. possibilité de la reprendre, VIII. 35, 94. secourue par les troupes de Parme, 295.

GRUENRADT, (O. VON) ou GRAVENRATH ou GRÄFERAFT ou GREVERAET, confident du Comte Jean de Nassau, VI. 488, 565. VII. 177.

GRUMBACH, (WILHELM VON) I. 62, sv. (voyez aussi le Duc *Jean-Frédéric de Saxe*). 157, 178, 244, 256, 297, 430. II. 177, la note. son entreprise, S. 14\*.

*Gueldre*. (États de la) Léoninus désire que leurs députés à Bruxelles aient de l'argent, VI. 234. Gueldres et Zutphen doivent être défendus contre l'ennemi: choix d'un Gouverneur, 289, sv. fixé sur le Comte de Nassau, 290, 295, 308, 316, 337. mauvais vouloir à son égard, 343. progrès de la Réforme, 459, 483, 494, svv. 568, svv. le Prince d'Orange désire une union intime de la Gueldre avec les Provinces avoisinantes, 479, sv. affaires de la

Religion, 509, 510, sv. affaires politiques, 512, sv. l'Union d'Utrecht non préjudiciable aux Gueldrois, 550, sv. 554. affaires politiques et de Religion, 566, sv. 574, svv. 580, svv. défense contre les ennemis, VII. 15. affaires diverses, 54, 70, svv. 105, sv. état décourageant, 108, 111. les paysans se soulèvent, 185, sv. affaires ecclésiastiques, 393, svv. 397, sv. 423, sv. le Comte Jean de Nassau se plaint, 488, sv. 550. les États offrent au Prince d'Orange le Gouvernement, 555. le Comte Guillaume van den Berg élu, mais pas à l'unanimité, VIII. 41. affaires diverses, 43, 49, 65, sv. 137, 217. Envoyé des États auprès du Duc Jean-Casimir, 259. tentatives de l'ennemi, 295, 310, sv. 334. l'état des affaires s'améliore un peu, 340. énumération des services du Comte Jean envers cette province, 495, sv. sa lettre relative au Stadhoudérat de la Gueldre, S. 207\*, svv.

*Gueux de mer.* Commissions de mer données par le Prince d'Orange en 1568, III. 256, sv. commissions nouvelles en 1569: M. de Dolhain nommé amiral; leur piraterie, 351, sv. 364. graves excès, 376. articles d'ordre pour eux, 377. s'emparent de la Brielle, de Flessingue, d'Enkhuysen, 414, sv. de la flotte Biscayenne, 438—442, 445. dégâts, IV. 76, 77.

GUILLAUME, Comte DE BERGHES, beau-frère du Prince d'Orange, I. 401. lui écrit sur ses affaires particulières, 441. et I. 1<sup>re</sup> éd. 292. l'un des chefs des confédérés, II. 45, 68. député pour la Gueldre, 64. écrit au Comte Louis sur la Gueldre, 121, sv. sur l'entrevue à Lièrres, 133, sv. à St. Tron, 161, 234, 236. recommande un ministre Protestant à son frère Louis, et paroît fort enclin au Protestantisme, 270. s'excuse de n'avoir pu venir à Culembourg, 479, sv. fait des protestations de fidélité au Comte Louis, 499. sa défection quelques semaines plus tard, *ibid.* il demande les conseils du Prince sur la prestation d'un nouveau serment, III. 54. reçoit une commission pour s'armer, 207. va lever une compagnie, 228. banni à jamais hors des Pays-Bas, 241. appelé au secours du Comte Louis, 243. il paroît avoir refusé, 261, 280. envoie vers le Comte Jean, pour lui mander l'issue de la campagne du Prince, 308, sv. et lui faire parvenir la sentence d'A. de Stralen, 319. il écrit au Comte Jean, 340. mande au Prince l'issue d'une

journée (Kreistag) à Düsseldorf, 382. expressions de reconnaissance envers le Comte Jean, 415, sv. actif pour la bonne cause, 431, sv. 437, 463. dans l'armée de son frère, 467. abandonne l'Overysse avec sa famille, IV. 25. faux bruit sur son arrivée à Enkhuysen, 29. le Prince d'Orange le propose comme Gouverneur de la Nord-Hollande, V. 92. il implore l'aide du Prince, 153. celui-ci le propose pour Gouverneur de la Frise, 565. ce plan échoue, 582. VII. 320. différends entre lui et ses frères, VI. 197. ses deux fils aînés désirent entrer au service du Prince, 305. il félicite son frère Jean de son élection au Gouvernement de la Gueldre, 308. quoiqu'il en fut jaloux, 315. bruit que son fils aîné conduiroit un régiment vers le Prince de Parme, 642, sv. 652. son épouse tâche de le justifier, 650, svv. sa conduite déplorable, VII. xvii—xix. arrêté, 73. le Comte Jean de Nassau le réprimande, 73, svv. l'accuse dans une lettre à sa soeur, épouse du Comte Guillaume, 138, svv. ses trois fils protestent de leur fidélité, 146. il se plaint injustement du Comte Jean, 187, svv. 340, sv. il paroît soulever les paysans du Comté de Zutphen, 311. bruits sur sa défection, 394. le Comte Jean s'excuse de ce qu'en retournant dans les Pays-Bas, il ne pourra venir le voir, 418. élu, mais pas à l'unanimité, Gouverneur de la Gueldre, VIII. 41. ses démarches peu satisfaisantes, 43. vient à Arnhem, 49. sa trahison, 288, svv. emprisonné à Delftshaven, 293.

GUILLAUME I, l'ancien, Comte de Nassau, I. 65\*—73\*. son décès, 47. accède au traité de Smalcalde, S. 2\*, svv. ses différends avec le Landgrave Philippe de Hesse, 4\*—12\*.

GUILLAUME I, Prince d'Orange, a-t-il écrit des *Mémoires biographiques*? I. 9\*—14\*. sa manière de correspondance, 6\*, svv. son portrait et celui de sa première et de sa seconde épouse, 194\*—207\*. ses frères, ses beau-frères et ses soeurs, 206\*, sv. Protestations 1552. d'attachement à sa première épouse Anne d'Egmont, 21. campagnes sur les confins de la France, 1, svv. dignités conférés par 1553, 1555. l'Empereur Charles-Quint, 1, 15, sv. par Philippe II, 23, sv. 36, sv. prétentions dans la cause de Catzenelenbogen, 3, 4, 9. recommande les intérêts de sa Maison à l'Empereur, 11, sv. au Conseil d'État, 23, 36. écrit au Duc de Savoie, sur des aides à 1556.

1557. accorder par la ville de Bois-le-Duc, 24, svv. ses lettres du camp à
1558. son épouse, 27, svv. écrit au Roi Philippe II sur les dispositions bienveillantes de l'Empereur Ferdinand I, 30, svv. décès de sa première épouse, 32, sv. ses enfants, ibid. lui-même malade, 32,
1559. 33. en France, où le Roi Henri II lui confie le secret de l'extermination des Réformés, 34. projets de mariage échoués, 35, 36. Gouverneur de Hollande, Zélande et Utrecht, 36. ses dettes et leurs causes, 40. ses pressentiments sur la persécution des Réformés, 40, sv. écrit à la Duchesse de Parme, 43. sur des négociations avec les États de Hollande, 44, sv. envoyé en France, 34. de nouveau, 43. ses sentiments lors de la mort de son père, comme chef de la Maison envers ses jeunes sœurs, 47, sv. négociation de son second mariage, 48, svv. désapprouvée en Hesse,
1560. 50. par Granvelle, 52, LXXIII. sa lettre à la Duchesse de Parme à ce sujet, 53, sv. il voyage deux fois en Allemagne, 55. sa lettre à la Duchesse sur une levée de troupes en ce pays, 62, sv. ses offres de servir le Roi auprès des Princes Allemands, 65, LXXV.
1561. séjour à Dresden, 67. lettre au Comte de Schwartzbourg, sur son retour, et les affaires de la France, 68, sv. à l'Électeur de Saxe sur l'opposition du Landgrave de Hesse à son mariage, 85, sv. à son frère Louis pour l'envoyer à Dresden dans la même affaire, 93, svv. Instruction pour son secrétaire, 95, sv. sur un point quant à la religion proposé par l'Électeur, 101, svv. préparatifs des nœces, 103, sv. affaires de la religion dans sa principauté d'Orange, 104, svv. mécontent de Granvelle, 107. ses nœces, 115. sa lettre au Pape, sur les mesures prises par lui contre les Protestants
1562. d'Orange, 119, svv. à P. Pfintzing, 131, sv. il sert indirectement la cause des Huguenots, 132. écrit sur les affaires de France, 140,
1563. 141, sv. de plus en plus mécontent de Granvelle; veut se retirer du Conseil d'État, 153, 167. s'excuse d'aller en Suède, à cause de l'état des affaires, 155. entrevues avec le Duc de Clèves, 161, LXXXIV. mande au Landgrave de Hesse des nouvelles des Pays-Bas, 165, svv. affaires de famille, 173, sv. jugement de Granvelle sur lui, 178. affaires des Pays-Bas, 178, svv. écrit au Comte Louis sur le poste de Capitaine-Général de la Westphalie, 181. nouvelles diverses, 184, sv. 186, svv. affaires de finances, 196, sv.

sa légèreté, *ibid.* nouvelles diverses, 199, sv. 201, svv. 209. prochain départ du Cardinal, 214, 222. il rentre au Conseil, 223, sv. 226. ce qu'il s'efforce d'obtenir, 222. affaires de Suède, des Pays-Bas et de France, 225, svv. va faire ses pâques à Bréda, 230. répond à l'Électeur de Saxe, 231, svv. affaires des Pays-Bas, 259. Granvelle ne retournera point, 277, sv. affaires des Pays-Bas, de la France et d'Orange, 279. projet de mariage d'une de ses soeurs, 284, 331, 337. comment il agit à cet égard, 285. ses occupations, 292. expressions à l'égard de Granvelle, 298, sv. se défie des secrétaires des Princes Allemands, 367, sv. sur le 1565. Comte d'Egmont, 368. sur son épouse Anne, 386, sv. sur Malte et Orange, 395, sv. nouvelles de famille, 398, svv. hésite en matière de religion, 403. sa position avec Egmont, 415, 445. désire la venue de son frère, 417, sv. lui mande des nouvelles de Hongrie, et d'Espagne, 420, svv. à Vianen, 422. lui écrit sur des levées en Allemagne, sur les affaires de la France, 429, svv. et d'Espagne, 434. mesures rigoureuses du Roi, 440. présent au conseil d'État lors de la réception de ces ordres, 447. quitte le conseil d'État, 448.

Le Prince, connoissoit-il, approuvoit-il la confédération? II. 1566. 11—16. Il développe à la Duchesse de Parme son opinion relativement aux ordres rigoureux du Roi, 16, sv. sa position difficile, 21, sv. se tient prêt à pouvoir disposer de forces armées, 22, tâche d'emprunter de l'argent à Anvers, 24, et chez l'Électeur de Saxe, 29. écrit à son frère Louis sur des démarches à faire auprès des Princes Allemands, 27, sv. inconduite de son épouse, 30, sv. position vis-à-vis de la confédération, 41, sv. 68, sv. il en informe la Gouvernante, 44. ne s'oppose pas à la présentation de la requête, 52. nécessité pour les Princes Protestants d'Allemagne de s'intéresser aux Pays-Bas, 65. discours qu'il auroit prononcé dans le conseil d'État, 69. reçoit quatre principaux confédérés, 92, sv. sa lettre à son frère Louis sur sa venue à Anvers, 136, svv. 150, sv. écrit à Philippe de Hesse, 141, et au marquis de Bergen, 145, sv. favorise les Luthériens aux dépens des Calvinistes, 157. écrit à Bréderode sur l'assemblée de St. Tron, 168, svv. Mémoire à son frère Louis, 174, svv. il se prononce sur la

position d'Anvers, 181, sv. témoignage de d'Assonville à son égard, 183. ses intelligences avec les principaux Calvinistes François, 196, sv. veut fortifier Buren, 208. ne favorise pas les iconoclastes, 212. lui ni son épouse ne sont mêlés dans l'affaire de Polyxène de Mansfeldt, 216. seul jugé capable de porter remède à l'état critique d'Amsterdam, 232, sv. 234. écrit à quelques Princes d'Allemagne sur les excès dans les Pays-Bas, principalement à Anvers, 261, svv. Mémoire au Comte de Wittgenstein, envoyé en Hesse et en Saxe, 288, svv. Instruction au même par le même, 299, svv. il lève des piétons à Anvers pour le maintien de l'ordre, 310. la Gouvernante envoie des troupes dans son Gouvernement, 321, sv. il s'en plaint à Egmont, 323, svv. Consultation pour le Prince s'il doit embrasser ouvertement la confession d'Augsbourg, 338, svv. à Vianen chez Bréderode, et à Schoonhoven auprès des États, 427. son discours sur l'état critique du pays, et les remèdes, 429, sv. modestie du Prince, 430, note, sv. écrit à Guillaume de Hesse sur divers sujets, 450. motifs qui l'empêchent d'embrasser la confession d'Augsbourg, 452, svv. Mémoire sur sa conduite, 468, svv. désire que les États de Westphalie s'opposent au passage des troupes levées pour le Roi d'Espagne, 478. défend les Pays-Bas auprès de l'Électeur de Saxe, 482, svv. communique au Landgrave et à l'Électeur son projet de déclarer au Roi son assentiment à la Confession Augustane, 496, sv. réponse favorable de celui-ci, 509, sv. déclaration au Roi, 497, sv. envoie une ambassade aux Princes Allemands, 498. se rend à Amsterdam, 511.

1567. Écrit d'Amsterdam à l'Électeur de Saxe et au Landgrave de Hesse, sur les commencements de guerre civile, III. 1, sv. recommande les Pays-Bas au Landgrave de Hesse, 9, sv. mande à son frère les intentions du Roi et insiste sur une prompte intercession des Princes Allemands, 26, svv. sanctionne quelques articles touchant les prêches, *ibid.* de retour à Anvers, il s'emploie à faire cesser les prêches publics, 31. mande au Landgrave de Hesse les mesures violentes de la Duchesse, 35, svv. refuse le nouveau serment, 46, svv. conférence avec Berty à ce sujet, 48. soupçonné injustement d'avoir eu part au mouvement des Calvinistes



à Anvers, 48, svv. mande au Landgrave de Hesse la situation désespérée des Pays-Bas, et sa résolution de se retirer en Allemagne, 54, svv. écrit au Roi qu'il s'est démis de ses charges et va quitter les Pays-Bas, 64, svv. entrevue avec les Calvinistes, 66. lettres en Latin aux Comtes d'Egmont et de Hornes sur les motifs de son départ, 68, svv. 71, svv. l'entrevue avec d'Egmont à Willebroeck, 68, sv. part de Bréda pour Dillenbourg et informe les Princes Allemands de son arrivée, 73, sv. informé de la mission inutile des Princes Allemands auprès de la Gouvernante, 80. 98. demande au Landgrave un prédicateur Évangélique, 100, svv. témoigne sa reconnaissance au Roi de Danemarck qui lui offroit un asyle, 111, svv. le cas qu'il fait du Pensionnaire v. Wesembecck, 113. se plaint de la conduite de l'Évêque de Münster à l'égard des Protestans fugitifs, 126. recommande au Duc Henri de Brunswick les intérêts des Comtes d'Egmont et de Hornes, 128. écrit à son frère Louis, 136. à l'Électeur de Saxe sur ses desseins pour soi-même et pour les siens, 141, svv. sur un avis du Duc d'Albe à l'Empereur, 151, svv. ses biens dans les Pays-Bas inventarisés, 154, 156. 1568. écrit au Duc d'Albe après la sentence prononcée par l'inquisition, 171. refuse l'offre du Comte Palatin, George-Jean, de lui procurer des troupes, 172, svv. témoignage de l'Empereur Maximilien sur ses mérites et celle de sa Maison, 180. cité de la part du Roi d'Espagne, 182. publie sa Justification, 186. qui en est l'auteur? *ibid.* et sv. employe souvent Basius dans des missions difficiles, 196, svv. motifs et but de son expédition, *ibid.* projet de déclaration relative aux habitants opprimés des Pays-Bas, 205, svv. donne des commissions au Comte Louis, à Guillaume de Berghes, etc. 207, départ pour Cologne et sa déclaration en prenant les armes, 208, svv. refuse quelques troupes faute d'argent, 172, 208, 212. plan de campagne, 211, sv. deux corps d'armée battus, *ibid.* banni à jamais hors des Pays-Bas, 241. écrit à de Schwendi sur la mort d'Egmont et de Hornes et les excès des Espagnols, 244, svv. avis à son frère Louis, 257, svv. il écrit sur les préparatifs de son expédition et sur les nouveaux projets de son frère, 276, svv. projet d'alliance avec Coligny et Condé, 282, svv. visite le Landgrave de Hesse, 287. son armée, 291, sv. reçoit de belles pro-

- messes, *ibid.* demande au Duc de Wurtemberg et au Marggrave de Bade des secours pécuniaires, 292, svv. Succès et revers, 295, sv. les enseignes aux couleurs du Prince, 296. manque d'argent, 291, 302, 311. détails sur son expédition, 303, svv. se retire en France, 295, 303. note relative à sa position et ses projets, 310, svv. note sur ses négociations avec le Maréchal de Cossé, 312, svv. il se propose de servir la cause du Protestantisme en
1569. France, 311. se joint à l'armée des François Protestants, 320, 322. passe, au péril de sa vie, en Allemagne pour préparer un nouvel armement, 322, sv. rappelle à son épouse ses devoirs, 326, svv. écrit du Comté de Schwarzbouurg à son frère Jean sur les levées pour le Roi de France en Allemagne, 331, svv. sa soeur vend ou engage un coffret (de bijouteries) pour l'aider, 334. négociations avec les habitants des Pays-Bas, 333, 336, sv.
1570. impuissance à acquitter les frais de l'expédition, 338, svv. dettes énormes, 338. doit s'engager, en cas de non-payement, à se mettre en otage à Francfort, 338, 356, 359. écrit à son frère Jean sur son épouse, 339. difficultés pécuniaires, 340, svv. met le douaire à intérêts, 341. indignation contre le Duc Eric de Brunswick, *ibid.* embûches que le Duc d'Albe lui dresse, 344, 345. recommande à son frère Jean d'être sur ses gardes, 346, svv. délibère sur l'écrit à donner aux capitaines de l'armée dissoute, 343, 346, 359. écrit au Comte Jean sur l'Amiral de Dolhain, 351, sv. ses droits de Souverain en donnant des commissions sur mer, 351, sv. moyens de contenter les gens de guerre, 355, svv. détresse pécuniaire, 357, sv. 378, 406. part en février d'Arustat pour Dillenbourg, 363. se plaint à son frère Jean des excès des gueux de mer, *ibid.* lui écrit sur les moyens de secourir les Chrétiens de France, 365, svv. écrit au Landgrave Guillaume de Hesse qu'il ne sauroit endurer plus longtemps les mauvais traitements de son épouse, 369, svv. veut une entrevue avec son frère Jean, 377, sv. 381. prie son épouse d'avoir des ménagements envers le Landgrave Louis, 380, sv. compris dans la paix de St. Germain, 382. écrit à son frère Jean touchant une entreprise sur Deventer, 385, sv.
1571. ses projets sur Enkhuysen, etc., 385. inconduite de son épouse, etc. 394, sv. levées pour secourir les villes des Pays-Bas, 399, sv.

ses relations avec de Mornay, 402. départ pour Kaufflingue, 405. 1572.  
opinion sur la prise de la Brielle, 419. démarches ultérieures,  
420. conseils salutaires de Ch. de Meyere, 419, svv. reçoit une  
somme assez considérable des Pays-Bas, 428. se plaint de la par-  
cimonie des habitants, 434. défaite de la flotte Biscayenne et ses  
préparatifs, 441, svv. à Francfort dans un extrême besoin d'ar-  
gent, désire des assurances de paiement pour contenter ses  
soldats, 447, svv. 450, sv. 451, sv. bon succès des affaires, 460,  
svv. il passe le Rhin, 448. composition de son armée, 464, svv.  
IV\*. 3 sv. demande de l'argent aux États d'Hollande, mais  
obtient peu, III. 471, 480, 483. prise de Roermonde, as-  
semblée des États à Dordrecht, et défaite de Genlis, 479, sv.  
485, svv. manque total d'argent, 483, 484. difficultés pécu-  
niaires, 488, svv. détails sur son expédition, sa consternation en  
apprenant le massacre de Paris; projets ultérieurs, 561, svv. son  
camp surpris, 506, 510, sv. vraisemblance de la reddition de  
Mons, déplorable position et son projet de passer en Hollande,  
511, svv. insubordination de ses troupes, 516, sv. il doit en  
licencier la plus grande partie, 518. se rend à Enkhuysen,  
ibid.

Il arrive à Enkhuysen, IV. 6. position étrange du Prince comme  
Stadhouder par rapport au Gouverneur Général, et aux États de  
Hollande, 1, 2. état déplorable des affaires, 2, svv. sévérité néces-  
saire envers le Pensionnaire de Haarlem, décapité, 35. recommande  
à son frère Louis un protestant, député de France vers les Princes  
Protestants d'Allemagne, 40, sv. billet au Gouverneur de Haarlem, 1573.  
47, sv. conditions auxquelles on pourroit conclure la paix, 49,  
svv. sage conduite envers les Catholiques-Romains, 58, 61, sv.  
ordonne un jour de jeûne, 62. envoie Alwaert vers l'église réfugée  
à Londres pour demander du secours, 63, svv. conditions de  
paix; nouvelles de Haarlem et d'Anvers, 72, svv. il ne veut pas  
donner loi à l'autorité légitime, 72. desseins sur Anvers, 77, 78.  
dispositions peu favorables de l'Empereur, 79. désire la venue de  
son frère Louis, 74, 83, sv. 93, 94, sv. nécessité de secourir  
Haarlem et succès en Zélande, 87, svv. traité avec des négociants  
Anglois pour des armes et des munitions, 94. dispositions de l'Em-

pereur et recours au Roi de France , 113, svv. articles à proposer à la France , 116, svv. instructions à ses députés en France , 119, svv. affaires de Haarlem , conditions pour les troupes à lever , et négociations avec le Roi de France , 129, svv. à Leide , afin de surveiller la délivrance de Haarlem , 153. sur la pacification des Pays-Bas , les affaires de France , et la nécessité d'un prompt secours , 156, sv. manque de bons officiers , 159. il s'intéresse à l'épouse de Batenbourg , captif chez les Espagnols , 170, sv. échec devant Haarlem , 171, sv. 175, sv. n'avoit pas conseillé d'attaque , 175, sv. tournée en Sud-Hollande , 175. voyage du Roi de Pologne et affaires de la Zélande , 189, svv. son isolement complet , 191, 197, 213, 238. remercie de Lumbres de ses négociations en France , 192, sv. diverses entreprises , 193, svv. manque d'argent , 190, 194. publie une requête en son nom et en celui des États , au Roi , sur les cruautés du Duc , 195. mort de Tse-raerts , siège d'Alkmaar et requête au Roi , 212. svv. requête des États de Hollande aux États-Généraux contre le Duc d'Albe , 215. levée du siège d'Alkmaar , victoire navale sur le Zuiderzee et entreprise projetée sur Groningue , 226, svv. devient membre de l'église Réformée , 226. prise de St. Aldegonde par les Espagnols , 231, sv. 239, sv. conditions de paix et nouvelles diverses , 236, svv. diverses entreprises , particulièrement contre Groningue et Maastricht , 240, svv. il prie de Lumbres de se régler d'après les instructions des Comtes de Nassau , 248, svv. levée de Gleisenberger ; l'ennemi affecte de vouloir la paix , 250, svv. affaires de la Zélande et siège de Leide , 281, svv. répond à Marnix , qui désire renouer les négociations avec l'Espagne , 298, svv. écrit là-dessus à Noircarmes , 300, svv. état des choses en Zélande , 302, svv. 1574. passe en Zélande , 300, 303, 306. En Zélande , 320, svv. préparatifs pour recevoir ses frères , 363, svv. 368, sv. leur conseille de se diriger vers Embden , 369, svv. inquiet sur eux , 372, sv. 378, svv. 382, sv. sa résignation en apprenant leur défaite , 386, sv. projets ultérieurs , 380, 387, svv. V. 6. IV. A. 3\*, sv. malheurs de son mariage , 36\*. conditions d'un traité projeté avec le Roi de France sur les affaires des Pays-Bas , 43\*, svv. intentions du Roi de France et de la Reine-mère , 50\*. victoire sur le Zuider-

zee, 120\*, svv. apologie de sa manière d'agir, 124\*, sv. Écossois au service des Pays-Bas, 131\*.

Ses projets de résistance, V. 6, sv. sa finesse, 7. craint de contrister sa mère, 8. siège de Leide, victoire navale en Zélande, mort du Roi de France, 8, svv. personne envoyée pour le tuer, 12, sv. siège de Leide, nécessité des secours d'Allemagne, manque d'argent, desseins sur le Luxembourg, 25. dangereusement malade, 38, svv. 43, svv. 46. convalescence, 50, svv. 53, 57, sv. 67. aimé du Roi Henri III, 48. se réjouit de la constance des habitants de Leide, 50. soumission en tout ce que Dieu lui envoie, 53. son rétablissement, ses embarras pécuniaires, 52, svv. félicite le Roi de France de son avènement au trône, 58, svv. négociateur envoyé par lui en France, 59, 60. lettre ostensible au Comte Jean, sur les tentatives de l'Empereur en faveur des Pays-Bas, 61, svv. envoie Brünynck vers son frère, 66, sv. les réformés ne veulent pas quitter le pays, 69, svv. heureuse fin du siège de Leide, 75, sv. autorité du Prince et rapports avec les États, 90—94. désire la paix à des conditions raisonnables; nouveaux embarras financiers, 95, svv. ne fait pas mention de ses différends avec les États, 96. désire se concilier le Comte d'Ostfrise et l'Évêque de Liège, 101, sv. arrivée de Léoninus; entreprise infructueuse contre Anvers, 109. sv. négociations avec la France 1575. et affaire d'Emden, 116, svv. prie son frère de lui envoyer un compte général de ce que les dernières guerres leur ont coûté, 118, 138. tentatives d'empoisonnement, 121. négociations, 137. sv. 140, svv. 150, sv. bruits sur sa manière d'agir envers quelques ministres étrangers, 154. consentement de Mademoiselle de Bourbon, 165, sv. l'impossibilité de rendre à son frère les sommes prêtées, 172, svv. mémoire sur l'affaire de son mariage, 189, svv. écrit à Marnix sur la résidence d'Anne de Saxe, 195, sv. négociations, 198, sv. mariage futur, 205, svv. exhorté par son frère à ne pas encore le consommer, 208, svv. avis de quelques ecclésiastiques sur son mariage, 216, svv. 220, svv. 223, svv. noces, 226. justification de son mariage, 244, svv. détails sur son caractère, 245, *in fine*. ses intentions en contractant ce mariage, 247, med. nouvelles diverses, 250, svv. prie l'Électeur de

Saxe de ne pas prendre son mariage de mauvaise part , 252, svv. opinions sur son mariage en Allemagne et en France , 257, 279, 299. rupture des négociations de Bréda , manque d'argent , renouvellement des hostilités , affaires domestiques , 259, svv. rapports avec les États , 269, svv. cherche des appuis à l'extérieur , 273, sv. sièges et combats , 279, svv. entreprises de l'ennemi en Zélande , 283. se recommande dans les bonnes grâces de la Reine-mère de France , 284. particularités sur la conclusion de son mariage , 300. nouvelles diverses , 305, sv. 307, svv. ses embarras pécuniaires lui font refuser le secours du Roi de Navarre , 307. et lui font manquer de bonnes occasions , 309, sv. démarches des États auprès de la Reine d'Angleterre , 313, svv. expédition du Duc  
1576. Palatin Jean-Casimir , 323, sv. affaires de Zélande et de Hollande et affaires particulières , 326, svv. état du pays , tergiversations de la Reine d'Angleterre , affaires de famille , 332, svv. se porte bien , nonobstant ses fatigues , 337. difficultés par rapport aux États , 340. pouvoir provisoire , 341. offre la souveraineté à la France , 341, sv. affaires de la Zélande , 358, sv. surchargé de travaux , 360, 365, 372. paroît ne pas avoir voulu quitter le pays , 371, sv. sa constance , 380. obligations pour les deniers prêtés par le Landgrave G. de Hesse , 380, sv. veut étendre le mouvement de la Hollande et de la Zélande à la généralité des Pays-Bas , 385. exhorte le S<sup>r</sup> de Hierges , 395. mutinerie des soldats Espagnols , et emprisonnement du Conseil d'État , 404, svv. le Prince en fut-il l'auteur ? 405, sv. s'informe si les démarches pour la paix se font au gré des États de Flandre et de Brabant , 409, sv. exhorte Hembyse à employer son influence en Flandre , 412, svv. écrit au Comte de Roeux , 415, sv. envoi de secours en Flandre , 420, sv. écrit au Prince-Dauphin , 422. avis sur les points nécessaires pour la conservation des Pays de deçà , 436 , svv. et Avant-propos, LXXXI. négociations avec Anjou , 440, svv. 443, sv. 444, sv. 445, svv. affaires de Bois-le-Duc et Ziericzee , 450, svv. désire trois villes de Flandre pour sa sureté , 464, sv. presse la Pacification , 465, sv. sa défiance , 467. veut que la Pacification soit confirmée par les Provinces et les Communes , 467, sv. cours et conclusion de la Pacification , 470, svv. rend

Don Juan suspect, 479, sv. sur la Pacification, 480, sv. 481, sv. avis du Prince, après les événements d'Anvers, 484, svv. sa lettre à M. de Champagny sur des affaires militaires, 487, sv. négociations avec Anjou, 488, sv. conduite à l'égard de Don Juan, 489—493, 488, 508, 538, 542. il envoie au Duc d'Aerschot copie d'un avis aux États, 493, sv. veut qu'on s'assure de la personne de Don Juan, 494, svv. négociations avec Anjou, 503, sv. après le désastre d'Anvers on n'a d'espérance qu'en lui, 505. conseille de se prémunir contre les entreprises de Don Juan, 506. mais ne croit pas encore devoir venir en Brabant, 507, sv. il remercie les États de Brabant de leur confiance, 509, sv. avis sur la conduite à tenir avec le Sr de Hierges, 510, svv. il prie Anjou de persévérer dans ses bonnes intentions, 515, sv. 519, sv. dans l'intérêt d'Anjou il ne faut rien précipiter, 517, sv. écrit au Roi de Navarre sur ses offres de secours, 520, svv. sac d'Anvers et arrivée de Don Juan, 523, svv. son avis présenté aux États par Marnix, 527. raisons qui l'empêchent encore de venir à Bruxelles, 528, svv. autorité sur mer, 531. ne croit pas devoir se rendre en Brabant, 532, svv. 538, svv. regrette qu'on se laisse abuser par Don Juan, 542, sv. mission de Taffin pour 1577. des papiers relatifs à Anne de Saxe, 544, svv. et mémoire pour lui, 546, svv. écrit au Régent d'Écosse, 551, svv. négociation avec Don Juan, 555, sv. 557, sv. démolition des châteaux, 560, 561. sur les négociations trompeuses; affaires de Frise et de Gueldre, 562, svv. nécessité d'une prompte résolution, 565, sv. sa répugnance et celle des États de Hollande et de Zélande à accepter les propositions de Don Juan, 566, svv. lenteur et irrésolution des États-Généraux, 570, sv. traite avec Anjou, 573, 577. note autographe sur les négociations avec Don Juan, 584, sv. les Commissaires de l'Empereur lui déconseillent de venir à Bruxelles, 606, svv. les négociations, 610, svv. répond aux Commissaires, 614, svv. toujours occupé à Middelbourg, 623. l'Édit-perpétuel conclu contre son gré, 626, svv. 632, sv. se défie de Don Juan, 630. et de la Noblesse, 631. précautions nécessaires, 633. l'Édit conclu, 633, svv.

Il désire la venue de son frère Jean, VI. 3, sv. Mémoire auto-

- graphe sur divers points, 37, svv. caractère du Prince, 57. ce qu'il fit dans ces derniers temps, 61. son avis sur le licenciement des troupes, 64, svv. réprimande le Gouverneur de Bommel, 78, svv. son indisposition, 81, sv. griefs contre Don Juan, 86. désire sa fille aînée Marie chez lui, 90, 100. l'amour du peuple envers lui, 101. écrit aux États-Généraux sur la prise de Namur, 121, svv. sa réception à Utrecht, 137, sv. écrit à Marnix sur le Gouvernement de Flandre et de Gueldre et le rasement du château d'Anvers, 138, svv. prié par les États-Généraux de se rendre à Bruxelles, 144, 155, svv. suites de cette démarche, 144—149. gouverne en Belgique par l'influence du peuple, 148, sv. réponse favorable aux députés des États-Généraux, 157, svv. fait rompre les négociations avec Don Juan, 167, svv. sut-il l'invitation faite à l'Archiduc Matthias? 193, svv. écrit au Comte Jean sur la venue de Matthias, 195, sv. engage le Comte à venir à Anvers, 207, sv. nommé Ruard du Brabant, 208, sv. particularités et suites de cette mesure, *ibid.* écrit au Comte de Hohenlo, 210, sv. approuva-t-il les menées de Ryhove et d'Hembyze? 216, svv. sollicité par les Bruxellois de venir en Brabant, 227. le Comte Jean le déconseille, 228. fruits qu'il sut tirer de l'arrivée de l'Archiduc, 230—232.
1578. Anjou proteste de son amitié, 244, 245, sv. accueil favorable à Gand, 276. il ne veut être ni Gouverneur du Brabant, ni Lieutenant-Général de Matthias, 276, svv. continué au Gouvernement de Brabant, 280. nommé Lieutenant-Général par Matthias, *ibid.* nouvelles diverses, 281, svv. sages conseils négligés, 292, sv. mieux suivis après la défaite de Gemblours, 298. opinion de Granvelle sur le Prince, 339, sv. idées du Prince sur le pouvoir des États, 347, sv. prie son frère de venir le rejoindre, 351, sv. négociations avec Anjou, 370, svv. comment il juge le Duc, 371. mouvements désordonnés des Réformés, désapprouvés par lui, 384, svv. sa tolérance mécontente les deux partis, 391. prie de la Noue et Mornay de venir dans les Pays-Bas, 401. relations d'Anjou avec les États, 403, 406, sv. donne à M. d'Espruneaux des protestations de bonne volonté, 420, sv. sa part à l'Union d'Utrecht, 433, sv. différence d'opinions avec son frère sur l'Archiduc Matthias et le Duc d'Anjou, 434, sv. détails sur son carac-



tère, donnés par M. de Bellièvre, 445. différend sur le fait de la religion entre les États à l'occasion du baptême d'une des filles du Prince, 457. ses tentatives pour modérer les Gantois, 465. sa position difficile, 471, sv. sa modération, 472. désire avoir en Hollande son frère Jean pour Lieutenant, 479, svv. son influence paroît baisser en Hollande, 481. très-disposé à servir Anjou, 490, svv. assouplit les désastres à Gand, 504, svv. non sans courir quelque risque, *ibid.* affaires de la Gueldre et maladie dangereuse du Comte de Bossu, 511, svv. relations des Mécontents avec Anjou, 514, svv. regrette le départ subit d'Anjou, 520, sv, 527, sv. retourne de Gand à Anvers, 530. son opinion sur l'Union 1579. d'Utrecht, 537, *in fine.* défense de la Cueldre, 564, sv. 569, svv. position vis à vis du Duc Jean-Casimir, 571. lettres aux Quatre Membres de Flandre et au Magistrat de Gand, sur de nouveaux troubles, 586, svv. nécessité de la convocation des États-Généraux à Anvers, 595, svv. paiement des troupes de de la Noue, 603, sv. fortification de Watene, 604, sv. négociations avec de Montigny, 607, sv. veut donner ses enfants en ôtage au Comte de Lalaing, 612. tentatives infructueuses du Roi d'Espagne, à Cologne, pour le gagner, 629, 631, sv. 636. son unique désir, 630. grandeur de caractère, 681.

Il conseille d'avoir recours à la France et à Anjou, VII. 8, svv. défense de la Gueldre, 15, sv. intentions à l'égard de Gand, 18, svv. ne s'arroge pas la décision des affaires, 20. tentative sur Boisle-Duc, 25, sv. échec des Gantois, 27, sv. actes de Hembyse, 31, svv. preuves de la discrétion du Prince, 33. et de son désir de pardonner des injures, 34. écrit aux Députés Protestants à Cologne, sur leurs rapports avec leurs collègues Catholiques-Romains, 38, svv. son crédit diminue en Brabant, 41, svv. sa fermeté, *ibid.* inconvénients que les bourgeois endurent de la part des troupes, 56, sv. retourne à Gand et y change les Magistrats, 57, sv. réponse à M. d'Espruneaux sur ses propositions, 59. il triomphe de Hembyse; est réélu Gouverneur de Flandre, 60. lettre à Dathenus, 79, svv. respecte les droits de l'église Réformée, 82, svv. ses espérances, 84. prie Hohenlo de ne pas se retirer, 85, sv. plaintes sur les bruits qui circulent à son égard, 90, svv. ses périls, 91.

- sur l'élection comme Gouverneur de Flandre, 97. propose aux États-Généraux la création de plusieurs collèges, 106, sv. s'indigne de l'indécision et de la lenteur des États-Généraux, 149, 202, sv. prêt à quitter ses charges, 152. sa proscription arrêtée, 166, svv. désire une entrevue avec son frère Jean sur le départ
1580. projeté de celui-ci, 176. lettres de proscription, 194. voyage en Hollande et Utrecht, motifs, 203. il gagne les États-Généraux et veut gagner les États-Provinceaux en faveur d'Anjou, 204, svv. ce que d'autres désapprouvent, 226, svv. 229, svv. jugement de lui, à Venise, 219, sv. répond à de Schwendi sur les négociations avec Anjou, 230, svv. 239, svv. lettre à M. d'Espruneaux sur ces négociations, 242, 256, sv. soupçons contre Renneberg et voyage en Overysse, 242, 243, sv. 256, 257. modération envers les Catholiques-Romains, même après la défection de Renneberg, 264. encourage son frère Jean à persévérer, 291, svv. 314, sv. prise de Ninove, 314, svv. à Middelbourg, 336. assemblée des États-Généraux à Utrecht, 337, sv. dernière lettre à sa mère, 366, sv. désire la paix, mais sans abandonner la parole de Dieu, ibid. a eu la fièvre, ibid. mort de sa mère, 373. suite des négociations avec Anjou, 378, sv. lettre prétendue d'Orange à Anjou, 380. félicite son frère Jean de son mariage, 387, sv. accompagne à Flessingue les Députés vers Anjou, 386. de retour à Anvers, 388, 434, 437. désire le retour du Comte Jean, 445, svv. l'ex-
1581. horte à revenir, 453, svv. lutte contre l'égoïsme des Provinces et les vues étroites des Députés, 500, svv. envoie son Apologie au Comte Jean, 508. s'il seroit avantageux ou non pour le Duc Jean-Casimir de secourir le Prince? 549, sv. comparaison entre le Prince et lui, 550, svv. les Gueldrois offrent au Prince le Gouvernement, 550, 555. il regrette la décision du Comte Jean de ne point retourner, 554. s'y soumet, 569, sv. lui écrit sur le recours à Anjou, non contraire à la parole de Dieu, 573, svv. protestations d'estime à l'égard de Jean-Casimir, 571, sv. affaires militaires de Flandre, 584, svv. sa conduite envers les États-Généraux et ceux de Hollande à l'approche d'Anjou, 589, sv.
- Il exhorte la Flandre à payer ses contributions, VIII. 12, sv. 17, svv. remet aux Deputés des États, à Anvers, une remontrance

severe , 38, svv. 64. désire se rendre à Gand pour déjouer des menées dangereuses , 48. à Anvers et au conseil , 50. écrit à Condé sur sa venue , 51, sv. expressions peu honorables de Granvelle sur lui , le croyant toujours mort , 64, 71, 98. blessé par Jaureguy , 76, svv. sentiments chrétiens , 80. sa guérison remarquable , 86, sv. affaires d'Allemagne , 90, svv. admet les excuses du Comte Jean sur son absence , 91, sv. désire la venue de Condé , 95 sv. perd sa troisième épouse , 100, sv. La Reine Elisabeth lui déclare qu'on ne traite pas Anjou selon ses mérites , 120, svv. remercie le Comte Leycester de sa sollicitude à son égard , 123, sv. répond à la Reine d'Angleterre , 124, svv. écrit au Duc de Montpensier sur des affaires de famille , 119, sv. 126, sv. s'intéresse pour le Prince de Chimay , près de la régence de Gand , 139, sv. la Reine d'Angleterre lui écrit pour savoir au vrai l'affaire d'Anvers , 142, sv. il écrit à Anjou , 143, svv. la Reine-mère de France lui écrit , 147, sv. il tâche d'excuser qu'on ne brise pas avec Anjou , etc. 148, sv. malade , 150. exhorté à se défier d'Anjou , 150, sv. réponse de la Reine d'Angleterre , 157, sv. il répond à la Reine-mère de France 158, sv. jugement du Landgrave de Hesse sur le Prince et sa situation difficile , 164. Comment Granvelle croit qu'il se servira dorénavant d'Anjou , 176, 190. se remarie , 187, svv. ses relations avec Anjou , déconseillées par le Comte Jean , 198, sv. 205, svv. réponse aux cinq points de l'instruction de Ph. Engels , 219, svv. désire l'amitié du Duc Jean-Casimir , 224. écrit à la régence de Gand sur la réduction des troupes Écossoises , 233. les exhorte à ne pas se séparer des États-Généraux , 234, svv. émeute contre lui à Anvers , 233. il part pour Flessingue et Middelbourg , pour y observer la marche des affaires en Flandre , 233, svv. envoi du Ministre Haren au Duc Jean-Casimir , 241, sv. écrit aux Quatre Membres de Flandre , qu'il auroit fallu promettre à l'Électeur de Cologne un secours efficace , 243, svv. à Condé , sur le voyage de M<sup>r</sup> de Ségur , 270, sv. son frère Jean lui mande le départ du Duc Jean-Casimir , 275, sv. il exhorte Hembyse à agir de concert avec la Généralité , 300, sv. son frère lui déconseille tout rapprochement avec le Duc d'Anjou , par des motifs Bibliques , 303, svv. il déclare sa bonne volonté pour la

défense de Gand à M<sup>r</sup> de Hembyse, 305, sv. mande à son frère le Comte Jean les pertes et le découragement des Pays-Bas, 313, svv. pertes en Flandre, 328, svv. nouvelles tentatives d'assassinat, 338. apologie de ses relations avec la France, 339, svv. désire la venue de son frère, 347, sv. réfute le Mémoire de son frère sur ses rapports avec Anjou, 349, svv. envoie Norrits vers la Reine d'Angleterre, 351. son instruction, 363, svv. conseils du Landgrave de Hesse en cas que le Prince songeât à se réconcilier avec l'Espagne, 382, svv. arrestation de Hembyse, 384, sv. port du Duc d'Anjou, 405, svv. inauguration comme Comte de Hollande et de Zélande décidée, différée; la répugnance du Prince à la fin vaincue par les États, 410—428, 463. Mémoire aux États sur la nécessité de pourvoir au Gouvernement, 428—433. approbation par plusieurs Conseils municipaux des points et articles relatifs à l'acceptation du Prince pour Comte de Hollande, 433—437. assassiné, 437, svv. son éloge, 439, svv. 442, svv. 455, sv. sa famille, 448, sv. obsèques, 457, sv. opinion de Truchsess sur lui, sur les relations avec la France et sur la position du Comte Maurice, 459, svv. le Comte Jean s'exprime franchement sur le caractère de son frère, 466, svv. services rendus au Prince d'Orange et aux Pays-Bas par la Branche de Nassau-Dillenburg, plaintes faites aux curateurs de la maison du Prince en 1586, 479—510.

Points relatifs aux plaintes du Prince d'Orange en 156[3] contre Granvelle, S. 26\*, sv. il écrit au Landgrave de Hesse sur la diversité des sectes à Anvers, 36\*. conseils sur sa conduite future, 52\*, svv. ses prévisions, 57\*, svv. écrit au Landgrave de Hesse, sur les affaires de la France, 66\*, sv. 67\*, 68\*, svv. sur un entretien avec l'Électeur de Saxe, 71.\* sv. sur ses relations avec le Duc de Clèves, 86\*, sv. sur le prêt d'une somme d'argent pour payer ses troupes le premier mois de la campagne de 1568, 89\*, sv. Mémoire justificatif à l'Empereur Maximilien en 1568, 90\*—98\*, sv. voyage vers l'Électeur de Saxe, 107\*, svv. sur le désarmement de ses vaisseaux, 118\*, sv. préparatifs pour se rendre dans les Pays-Bas, 130\*. annonce ce départ à l'Empereur, 132\*, sv. négociations d'un anonyme(?) avec lui, 136\*, sv.

six d'entre ses neveux lui témoignent le désir de pouvoir le servir, 166\*, sv. lettre d'un anonyme, sur les embarras de Requesens, 178\*, svv. écrit à de Hembyze sur l'union entre les Provinces, 189\*, svv. rapports vis à vis de Don Juan d'Autriche, 193\*—198\*. les Députés des États de Hollande et Zélande aux États-Généraux à Bruxelles lui communiquent la nomination des Membres du Conseil d'État, 199\*, svv. le Roi de Danemarck lui écrit amicalement, 201\*, svv. relation détaillée de l'attentat de Jaureguy, 220\*—226\*. ses qualités éminentes en cette occasion, 221\*, 224\*. Exposé de ce que l'histoire du Prince a gagné par les fouilles des dernières années à Cassel, à Paris, à Besancon, v—xxviii.

Apperçu de ses efforts, depuis oct. 1572—mai 1574, IV. lv—lxxxiv. Apperçu de ses rapports de famille, depuis mai 1574 jusqu'en février 1577, V. vi—ix. difficultés qui le pressoient, surtout vis à vis des États de Hollande et de Zélande, ix—xi. ses relations avec l'extérieur, xx—xxv. personnes à qui il écrit, ses avis, son influence, son habileté, xxviii—xlii; défense de son caractère, xliii—lviii. Ses labeurs, depuis l'Édit-Perpétuel, jusqu'à la rupture des négociations de Cologne, VI. v, svv. Sa position, son dévouement, sa modération, sa constance et fermeté, VII. xxiv—xlii. il ne rétablit pas le Papisme, il ne livre pas le pays à la France, il n'excite pas le peuple contre le Souverain légitime, xlii—xliv. Apperçu de ses actions et de sa politique, de 1581 à 1584, VIII. xiv—xl.

Jugement de Brantôme, III. 320. habitudes simples du Prince, 350. sa confiance en Dieu, III. 245, 276, svv. 461, 465, 484, 487, 489. IV. 177, sv. V. 281, 307, 544. VII. 292, svv. VIII. 318, 342, svv. 352, 369. confiance en Dieu et amour fraternel, IV. 236.

Défendu par l'auteur contre les reproches de M. Böttiger, sur sa conduite à l'égard de sa seconde épouse, III. xlii—li. et contre les accusations de M. Leo sur ses intrigues et sur son caractère en général, lxvi—lxxxix. Coup d'oeil sur sa vie et sur le mobile et le but de ses actions, VIII. xl, svv. S. xxiii, svv.

GUILLAUME LOUIS, Comte de NASSAU, fils aîné du Comte Jean de Nassau, envoyé à l'université de Heidelberg, V. 345. son père

absent recommande à sa cousine Marie d'Orange de prendre soin de lui VI, 296. ses vertus, *ibid.* 302, sv. accompagne en Angleterre le Marquis de Havré, 301, svv. 302, sv. les États des Provinces-Unies lui confient un régiment, VII. 65, svv. 364. envoyé en Overysse pour assoupir des désordres entre les paysans, 294, sv. destiné à plusieurs charges, 320, 335. élu Stadhouder de Frise, *ibid.* part pour le siège de Groningue, 330. les soldats le forcent à le lever, 370, svv. blessé grièvement, 384, svv. 394. sa grandeur d'ame en cette occasion, 384, svv. 481. il reste boiteux, 383, 395. sa patience, ses mérites, 425, sv. 436. exhorte son père à revenir, 435, svv. sa blessure s'améliore, 481, sv. son père voudroit le voir en Allemagne: son oncle le retient pour les affaires de la Frise, 571. ses mérites, VIII. XII, sv. écrit à son père lors de la défaite à Nordhorn, VIII. 15, sv. son éloge, 14, 21, sv. 23. son père désire le revoir chez lui, 37. on le veut comme Stadhouder en Frise et en Overysse, 42. écrit à son père qu'il s'est dévoué à la religion et au pays, 45, svv. se porte bien, 128. échappe à un danger à Lochem, 132. son ardeur, 137. écrit à son père des nouvelles diverses, 161, sv. expédition militaire pour l'affaire de Cologne, 204, 214, sv. son père désire son secours, si l'ennemi tâche de surprendre Dillenburg, 286. le Comte Jean lui écrit, 309. élu Stadhouder de la Frise, 310, 328, 335. s'excuse de ne pouvoir rejoindre son père à Dillenburg, 335. se réjouit de la perspective heureuse du côté de la France, 381. mande à son père la mort du Prince d'Orange, 442. après la défaite de Mook il témoigne au Prince le désir de pouvoir le servir, S. 166\*, sv.

GUILLAUME, Comte de SCHWARZBOURG, époux de Julienne, Comtesse de Nassau, I. 398.

GUISE, (HENRI DE LORRAINE, Duc DE) écrit à M. de Ravée sur la mort de Coligny, IV, A. 10\*.

GUISE, (le Card. DE LORRAINE, Duc DE) IV, A. 88\*. sa mort, V. 124.

GUIZOT, I. 48\*, sv. 84\*, 85\*. ses vues sur la Réforme, 112\*, sv.

GÜNTHER, Comte de SCHWARTZBOURG, beau-frère du Prince, I. 179\*, sv. LXX. 48. négocie pour lui, 50, 60, 81, 82, 98. écrit là-dessus à l'Électeur de Saxe, 59, sv. ses nœces avec Cathé-

rine, soeur du Prince, 66, 48. sa lettre au Prince sur la disposition de l'Électeur de Saxe et la journée de Naumbourg, 88, svv. son opinion sur la note que l'Électeur de Saxe voulut faire signer au Prince d'Orange, 101. écrit au Prince sur les desseins de quelques Princes Protestants contre le Brabant, 155, sv. va servir le Danemarck contre la Suède, 160, sv. Le Prince d'Orange lui écrit, 277. entretien à Vienne avec de Chantonay, 413, svv. fait une tournée dans les Pays-Bas, II. 23, sv. 27. assiste à la conférence de Bréda, 38. le Prince lui écrit, III. 126. l'emploie pour des affaires avec le Danemarck, 136. chargé par l'Empereur d'agir avec le Prince, 298. celui-ci s'enquiert de lui, 312. 338. de retour d'une mission vers le Comte d'Oldenbourg, 343. par lui le Prince veut traiter avec les officiers de son armée dissoute, 343. 346. lui et le Comte regnant de sa ligne ne veulent pas que le Prince d'Orange quitte le Comté de Schwartzbourg, 345. part pour Dresden : le Prince lui recommande ses intérêts auprès de l'Électeur, 350. ne reste que peu d'heures auprès de lui, 353. le Prince fait cas de ses conseils, 356, sv. 359. il l'accompagne à Dillenburg, 363. accompagne le Comte Jean de Nassau pour les intérêts du Prince, vers Francfort, 365. choisi par l'Empereur pour être médiateur entre les Pays-Bas et l'Espagne, V. 62, 63, sv. 66, sv. 605. ses louanges, 63, sv. 70, 71. va trouver le Comte Jean de Nassau, 84, 85. voyage avec son épouse de Cologne à Meurs, 114. assiste à Bréda aux négociations, 124, 137, 139, 142, sv. à Dordrecht, 130. il écrit au Comte Jean de Nassau sur l'état des affaires à Bréda, 143, svv. 145, sv. 159. particularités sur son caractère, 157. retourne en Allemagne, 172, 176, 177, 179. avec son épouse, 189. se plaint de Requesens quant aux affaires de Bréda, 200, sv. d'après les ordres du Prince d'Orange, auprès de la diète à Regenspurg, 286. va partir : indisposition, 319. zélé Luthérien, 347. ses talents militaires vantés par le Prince, 527. écrit au Prince, 599. l'Empereur paroît vouloir encore se servir de lui dans les affaires des Pays-Bas, 605. écrit au Prince d'Orange sur le peu d'espérances de paix et ses prétentions contre le Roi d'Espagne, VI. 129, sv. sollicité par l'Archiduc Matthias de se rendre auprès de lui en Brabant, 212, svv.

somme payée de la part du Prince d'Orange , 282. entrevue prochaine du Prince avec le Comte , *ibid.* il prie le Comte Jean de Nassau , au nom du Prince d'Orange , de venir dans les Pays-Bas , 349, svv. particularités sur sa personne , VII. xvi, sv. sa cavalerie se débande , 28, sv. jugement favorable du Comte Jean de Nassau sur sa conduite , 333, sv. sa lettre au Comte , 507. s'engage en 1567 à lever de la cavalerie , S. 56\*.

## H.

HAAN , (CH. DE) voyez *Gallus (Carolus)*.

*Haarlem* , Un Échevin et le Pensionnaire qui favorisoient l'ennemi , jugés à mort , IV. 35. siège , 36, svv. 45, sv. secours promis , 47, sv. défense , 58, 60, 73, 81, sv. 83, 84, 87, sv. 89, 92, 94, sv. 129, sv. 135, 136, 138, 139, 140, 141, 152, svv. IV. A. 91\*, IV. 160, sv. 169, svv. 171, sv. 175, sv. reddition , 173, sv. 179. les troupes Espagnoles mutinées , 180. les troupes y sont encore en août 1576 , V. 389. Satisfaction , VI. 13, 14. affaires de religion , 43, sv. approbation par ses magistrats des points et articles relatifs à l'acceptation du Prince pour Comte , VIII. 433, sv. justification du Duc d'Albe et de son fils de leur conduite dans Haarlem , S. 129\*. siège , 138\*. bruits séditieux , 191\*, sv. la composition du Prince avec ceux d'Amsterdam ne doit point nuire à ceux de Haarlem , 193\*, 196\*.

HACHICOURT , voyez MONTMORENCY.

*Hadamar* , proposé en douaire pour la Princesse Anne , I. 98, 99.

HAËFTEN , (FR. DE) à St. Tron , II. 161.

HAËFTEN , (TH. DE) Seign<sup>r</sup> de Gameren , à Bommel , licencié à l'insu du Prince d'Orange , VI. 80. Voyez sur lui , TE WATER , *Verb. d. Ed.* II. 434.

HAEMSTEDE , (ADOLPHE DE) Vice-Amiral des Espagnols , prisonnier de Louis de Boisot , V. 11.

HAILING , voyez *Helling*.

*Hainaut* , (États de) favorisent Anjou , VI. 379, svv.

HALEWIJN , (FR. DE) S<sup>r</sup> DE SWEVEGHEM , Député des États-Généraux en Angleterre , V. 573. l'un des Députés des États-Généraux pour



insister sur la venue du Prince d'Orange en Brabant, VI. 154. remplacé par Liesvelt, 166, arrêté à Gand, 216, 218, 222, 223. présent à une réunion à Courtray, 366. s'échappe de Gand, 624. hors de crédit, VIII. 136.

HALL, (Jo.) Ministre de l'Évangile à Amsterdam, pourroit être utile à Cologne, sa patrie, VIII. 172.

**Haller, (de)** ses vues sur la Réforme, I. 108\*, svv.

*Ham*, (Château de) pris par l'armée de Philippe II, I. 28, sv.

HAMES, (Nic. de) l'un des confédérés : son caractère véhément ; lettre curieuse au Comte Louis, II. 34, 35. assiste à une conférence à Breda, 38. député pour la Flandre, 60. on lui écrit, 115, svv. Bréderode désire son avis, 235. nommé pour conduire l'artillerie au camp devant Groningue, III. 232, 261. dans l'armée du Prince, 292.

HANAU-LICHTENBERG, (PHILIPPE V, Comte de) envoyé en ambassade par le Prince d'Orange en Allemagne, II. 498. un de ses Comtés occupé en 1572, chose qui déplait fort au Prince, III. 485. proposé pour mener les troupes, IV. 391. V. 7, sv. cotuteur de deux de ses jeunes parents, VIII. 23, sv.

HANSE, (J.) secrétaire de Dordrecht en 1584, VIII. 436.

HANSZ., (HANS) de Clèves, négociant : ses tentatives contre la vie du Prince d'Orange, VIII, 338.

HARDECK, (Comte de) VII. 77.

*Hardenberg*, (Échec sur la bruyère du) VII. 369. VIII. 14.

*Harderwyck*, (entreprise du Comte de Meghen sur) II. 495.

HAREN, (Joh.) Ministre de l'Évangile, envoyé du Prince de Chimay et des Quatre Membres de la Flandre, auprès du Duc Jean-Casimir, VIII. 239. son portrait, 241, sv. sa mission auprès du Duc Jean-Casimir, 255, sv. 332.

HARTEMBROUC, (ou VAN HARDENBROEK?) noble des Pays-Bas, réfugié en Ostfrise, IV. 45.

HARTINGSHAUSEN, (FREDR. VON) auteur d'un *Bekantnusz* (témoignage) des Théologiens à Heidelberg, V. 21. jugement du Landgrave de Hesse sur ce livre, *ibid.*

HATSTADT, (CLAES VAN) Colonel, envoyé par de Schwendi aux Comtes de Nassau, pour rompre avec Anjou et renouer avec l'Em-

- pire, VII. 227, 228, 231, 295, 298, 302. son régiment, VIII. 483. paye à son rüstmeister pour ses troupes, 489.
- HAUTAIN, (ALEX. et PHIL. DE ZOETE, S<sup>rs</sup> DE) voyez *Zoete*.
- HAVRÉ, (CH. PH. DE CROY, Marquis d') voyez *Croy*.
- Haye*, (*la*) Les Espagnols s'en emparent, IV. 231, 235, 237, 239, 241. la quittent, V. 107. Assemblée des États de Hollande au printemps de 1580, VII. 304—309.
- HAYNAULT, (HUGUES DE) nom supposé: on lui écrit lors de l'occupation de Mons, III. 427, 431, 435, 437, 438, 450, 453, 454, 456.
- HAYNAULT, (JEAN DE) III. 451. voyez *Haynault* (*Hugues de*).
- Hedel*, (Maison de) dans le Bommelerwaard: nécessité de la bien fortifier, VII. 27.
- HEIDELBACH, (HANS VON) écrit au Docteur Schwartz à Dillenburg, III. 297, svv. 299, svv. 302.
- Heidelberg*, voyez *Maurice de Nassau*.
- HEIDEN, (G. VAN DER) Ministre du St. Evangile: son avis sur le mariage du Prince d'Orange, V. 223, svv.
- Heiligerlee*, (Détails sur la bataille de) III. 220, svv.
- HEIST, (PAUL VAN) commissaire du Prince d'Orange à Orange, I. 387. meurt, 388.
- HELLING, (Jhr. HERMAN VAN DER) ou HAILING, v. d. HELLINGEN, ou HEYLINGEN, capitaine du Prince d'Orange et jouissant de toute sa confiance, IV. 77, 79, 84, 114, 157. lui amène des troupes, 196, 204. au service du Comte Louis, 316. du Prince d'Orange, V. 197. il lui écrit sur Haarlem et Amsterdam, VI. 13, svv. S. 191\*, svv. il mande de Haarlem au Prince des nouvelles de religion, VI. 43, sv. sa tentative sur Amsterdam échoue; il meurt, 246.
- HELLINGER, V. 197.
- HEMBYSE, (JEAN DE) Échevin à Gand, très-populaire, V. 412. le Prince d'Orange lui écrit, ibid. sa lettre au Prince sur des intrigues à Gand, VI. 39, svv. avec Ryhove, auteur de l'arrestation en novembre 1577, 216, svv. candidat au secrétariat du Conseil d'État, 273. son portrait, 465. arrêté par Ryhove, ibid. sv. le Prince d'Orange le fait ménager, 506, sv. il se réjouit des troubles à Gand, 587. son pouvoir presque dictatorial, VII. 18. il change les Magistrats à Gand, 31. le Prince mécontent de lui, 32. Hem-

byse veut écarter le Prince, mais en vain, 57. M. d'Espruneaux veut qu'on le châtie, 58. il se retire auprès du Duc Jean-Casimir, 60. paroît l'influencer, VIII. 28, sv. 92. le Comte Jean de Nassau veut neutraliser cette influence, 194, 199, 210. le Prince d'Orange ne veut pas de lui, 223, sv. élu premier Échevin de Gand et muni d'un pouvoir dictatorial, 235, 295, 299, sv. exhorté par le Prince d'Orange à agir de concert avec la Généralité, 300. le Prince lui déclare sa bonne volonté pour la défense de Gand, 305, sv. arrêté, 384, sv. 392, sv. En 1576, le Prince lui écrit sur l'union entre les Provinces, S. 189\*, sv.

HENNEBERG, (LES Comtes G. E. et P. DE) VII. LXI. sv. 154.

HENNIN, (MAXIM. DE) Comte DE BOSSU, préside les États d'Hollande qui tenoient le parti du Duc d'Albe, III. 471. à Amsterdam, IV. 34, 35. sur le lac de Haarlem, 139. complètement défait sur le Zuiderzee, 226, 227, 229. et pris, IV. A. 121\*. le Prince lui refuse de faire un tour durant les négociations, V. 119. engagé par de Hierges à se joindre aux États-Généraux, 448. il y consent, 469, sv. Hierges insiste sur son relâchement, 523. les États-Généraux le proposent comme Gouverneur de la Frise, 564. le félicitent à son arrivée, 565. le Prince d'Orange l'engage à prendre une prompte résolution, 565 sv. il occupe le château de Vredenburg, 597. membre du Conseil d'État, VI. 272. député vers Matthias, 280. il est question de lui pour le Gouvernement de la Gueldre, 290. après la défaite de Gemblours, Bruxelles lui est confié, 295. désigné unanimement pour Gouverneur de la Flandre, 336. fait une sortie malheureuse de Bruxelles, 346, sv. élu chef des troupes des États, 396, sv. se plaint de la négligence des Gueldrois à payer leur contribution, 398. M. de Mondoucet lui écrit, 418. au camp, 437. se plaint auprès des États-Généraux du peu de payement des troupes, 475, sv. dangereusement malade, 513. sa mort, 511. beaucoup regretté par le Prince d'Orange, 511, sv.

HENRI II, ROI DE FRANCE, voyez *France* (*Henri II, Roi de*).

HENRI DE BOURBON, ROI DE NAVARRE, voyez *Navarre*.

HENRI, Comte DE NASSAU, oncle du Prince d'Orange, I. 59\*, sv. 64\*.

HENRI, Comte DE NASSAU, frère du Prince d'Orange, son éducation,

- I. 122. soins de ses frères à cet égard, 205, sv. sa lettre au Prince, 224. à Louvain, 228. doit visiter la France, 344, 400. sollicitude du Prince pour lui, 399, 401, 418, 432. délibérations sur un voyage à faire par lui à Liège, II. 111, svv. et dans les Pays-Bas, 171, sv. son frère Louis écrit sur les frais de ses études, 214, sv. il étudie à Strasbourg, d'où ses frères l'avoient emmené à l'armée de Condé, III. 323. à Dillenburg auprès du Prince d'Orange, 441. dans l'armée du Prince, 448, 468. commande dans une escarmouche avec les troupes du Duc d'Albe, 505. son éloge, IV. XLIV. 398. quitte le Prince d'Orange, IV. 2. à Dillenburg, 79, écrit de là, avec ses frères, au Prince sur les affaires de l'Allemagne en rapport avec celles des Pays-Bas, 217, svv. accompagne son frère Louis dans sa dernière expédition, 326. y périt avec lui, 367.
- HERLLE, (W.) Agent d'Angleterre, momentanément à Anvers, fait à Lord Burghley une ample relation de l'attentat de Jaureguay, S. 220\*—226\*.
- HERMAN, Comte DE NUENAR, marié à la soeur consanguine du Prince d'Orange, besogne avec lui et l'Archevêque de Cologne, I. 22. agit pour le Comte Louis dans l'affaire de Rittberg, 145, 150. où il est peu actif, 173. se conduit mal avec son épouse, *ibid.* écrit au Prince, sur la guerre entre la Suède et le Danemarck, 182, sv. à la Comtesse de Bentheim, sur un mariage projeté de sa fille avec le Comte Louis de Nassau, 366, sv. à Vianen, 422.
- HERMANNA, Comtesse de NASSAU BEILSTEIN, parente agée du Comte Jean de Nassau, dans un cloître à Bonn, VIII. 296. il la veut mettre en sûreté à Dillenburg, 306, sv.
- HERMANNUS, Ministre Évangélique à Gand, en 1567. Plaisante aventure à son égard, III. 105, sv.
- HESSE, (CHRISTINE DE) négociation sur son mariage avec le Roi de Suède, I. 154. entraves, 158, 206, svv. mariée au Duc de Holstein, 328.
- HESSE, (GUILLAUME le Sage, Landgrave DE) I. 146\*, sv. 133. écrit au Prince d'Orange sur un projet de mariage, 133, svv. 146. sur les conditions de la paix en France, 147, sv. fait grand cas de la religion, *ibid.* veut que le Comte Louis l'accompagne en Suède,

154. mande à son père les nouvelles de Louis de Nassau, 165. répond au Prince d'Orange sur les nouvelles alarmantes des Pays-Bas, 170, sv. écrit au Comte Louis sur les préparatifs du Roi d'Espagne, 193, sv. on lui écrit à ce sujet, 194, sv. sa lettre au Comte Louis sur une entrevue des Rois d'Espagne et de France, 197, sv. au Prince d'Orange sur les négociations de mariage de sa soeur Christine avec le Roi de Suède, 206, sv. 225. progrès de la Réforme en Autriche, 233, svv. se fonde uniquement sur la justification par la foi, 235. avertit le Prince de la venue prochaine du Roi, 255, sv. lui écrit sur des affaires d'Allemagne et de France, 293, sv. sa lettre au Comte Louis sur un mariage futur de Don Carlos, 299, sv. desseins contre le Danemarck, 328, sv. disputes quant à la Sainte-Cène, 348, svv. il consulte Louis de Nassau sur un accord entre les églises de France et d'Allemagne, 353, sv. lui mande diverses nouvelles, 406, svv. ses excursions, 411. menées du Pape, par rapport aux affaires des Pays-Bas, 446. se marie, II. 33. affaires d'Allemagne, 249, svv. suites de l'iconoclasie et progrès du Calvinisme, 285, svv. Consultation au Prince d'Orange sur l'adhésion à la Confession d'Augsbourg, 388, sv. ce qu'il répond au Comte de Wittgenstein, envoyé du Prince, 357. il informe le Prince des levées considérables faites par le Roi, 366, sv. il exhorte le Comte Louis à concourir à l'union des Calvinistes et des Luthériens, 390, 481. il lui fait offrir ses services, 357, 405. il écrit au Comte Jean de Nassau sur les levées du Roi en Allemagne, 427. presse le Prince d'embrasser la Confession d'Augsbourg, 459, svv. lui écrit sur ses levées, 463. sur d'autres qui paroissent être des ennemis, 464. au Comte Jean sur une justification des confédérés, 465. le Prince d'Orange insiste à ce qu'il empêche le passage des troupes levées en Allemagne pour le Roi Philippe, 478. il exhorte le Prince à se rallier à la Confession d'Augsbourg, 489. mande au Comte Louis l'intention des Princes Allemands d'envoyer une députation à la Gouvernante, III. 40, 41. il conseille au Prince de se défier des Espagnols, ibid. celui-ci demande son avis sur son départ pour l'Allemagne, 57. le Landgrave lui fait part de la réception des députés des Princes Allemands auprès de la Duchesse, 80. lui envoie un ouvrage de

Melanchthon et lui cède Nic. Zell, 107, sv. sa probité, *ibid.* écrit vers la fin de 1567 sur les affaires du temps au Prince d'Orange, 128, sv. au même sur le combat de St. Denis et la mort du connétable, 137. prie l'Électeur de Saxe d'intercéder en faveur du Prince d'Orange auprès de l'Empereur, 155, svv. vient à Dillenbourg comme parrain du jeune Prince Maurice, 156. écrit à l'Électeur sur l'entretien futur de la Princesse d'Orange, 157. écrit au Prince sur une intercession auprès de l'Empereur et la nécessité de conserver les bonnes grâces de l'Électeur de Saxe, 160, svv. affaires de la France, 163, svv. intercession du Duc de Wirtemberg en faveur du Prince, 183, sv. nécessité pour celui-ci de publier une justification, 185. emprisonnement de Don Carlos, 187, svv. 194, svv. désapprouve le recours du Prince aux armes et lui refuse Frédéric de Rolzhausen, 273, svv. 288. ses frères, plus que lui, favorisent les desseins du Prince, 275. désapprouve fortement les mesures hostiles du Prince, 286, svv. va visiter l'Électeur de Saxe, 298. animosité des Luthériens contre les Calvinistes, 332, svv. plus circonspect à l'égard du Prince d'Orange, 341. semble de nouveau le favoriser, 461, sv. son jugement sur la St. Barthélémy, 500. surprise du camp du Prince d'Orange par les Espagnols, 510, sv. caractère du Landgrave, IV. xxix. il s'indigne que des Princes Protestants prennent service contre les intérêts de la religion Évangélique, IV. 5. il écrit au Comte Louis de Nassau sur des négociations avec l'Archevêque de Mayence, 85, sv. au même, sur les moyens d'obtenir la paix pour les Pays-Bas par la médiation de l'Empereur, 97, svv. sa lettre à l'Électeur de Saxe pour l'exhorter à s'employer auprès de l'Empereur pour la pacification des Pays-Bas, 99, svv. coôpère indirectement à l'élection d'Anjou au trône de Pologne, 102, svv. mande au Comte Jean les dispositions de l'Empereur à négocier la paix; élection du Roi de Pologne, 105, svv. intercède auprès de l'Électeur de Saxe en faveur de la veuve de Coligny, 161, svv. écrit à l'Évêque de Münster sur des mesures conciliatoires envers les Pays-Bas, 294. à Éhem sur ses démarches auprès de l'Électeur de Cologne, 348, svv. son entrevue avec G. de Schonberg, envoyé du Roi de France, IV. A. 4\*. favorable aux vues du Duc d'Anjou sur la Couronne de

Pologne , 8\*, sv. écrit sur la St. Barthélémy à l'Électeur Palatin , 14\*. au Roi de France sur des négociations entamées de sa part par G. de Schonberg , 25\*, sv. entrevue avec G. de Schonberg , 40\*. ses bonnes dispositions , 53\*, 54\*. écrit à l'Évêque de Münster sur les conférences du Comte Louis avec Frégose et G. de Schonberg , 55\*, svv. 96\*. écrit à son secrétaire Bing qu'il se défie des propositions du Roi de France, et sur ce qu'il souhaite à l'égard de l'élection d'un Empereur , 115\*, sv. conseille à l'Électeur de Saxe de se défier de Charles IX , 118\*, 123\*. au Duc Jean-Casimir sur les dispositions de l'Électeur de Cologne , 126\*. au même sur les affaires de la France : prévoyance , 127\*. refuse de prendre part aux négociations avec la France , V. 20. lettre à Jean de Nassau , sur des disputes théologiques , 21, sv. au même sur une lettre de L. de Schwendi , 24, sv. à l'Archevêque de Mayence sur les secours demandés par le Prince d'Orange , 33, svv. astronome , 34. écrit au Comte Jean sur le bruit d'une négociation de Requesens avec le Duc Jules de Brunswick , 36, sv. son éloge par le Comte Jean de Nassau , 135. 154. donne un conseil sur un lieu de séjour pour Anne de Saxe , 195. déconseille le nouveau mariage de son époux , 204. le considère comme un acte insensé , 207, sv. lettre à l'Électeur de Saxe sur ce sujet , 226, svv. 300. au Roi de France sur les dissensions dans ce Royaume , 325, 337, sv. tâche d'établir une concorde entre les Luthériens et les Calvinistes , 356. avoit contribué aux premières expéditions du Prince d'Orange , 361, sv. jugement du Comte Jean sur lui , 363. sur les obligations contractées par le Prince d'Orange envers lui , 380, sv. écrit au Comte de Nuënar sur le manque de ferveur pour la religion Protestante , à la Diète , 390. loue l'Électeur Palatin Frédéric III , 427. son jugement sévère sur Anne de Saxe , 547, sv. lettre au Duc Jules de Brunswick , sur le pillage d'Anvers , 549, svv. le Comte Jean de Nassau lui écrit sur les affaires de Cologne , VI. 97, svv. sur l'Archiduc Matthias , 215, sv. sur la guerre civile imminente , 227, sv. le Comte Jean demande son avis s'il restera dans les Pays-Bas , ou non , 240, svv. Le Landgrave le lui conseille , 253, svv. il écrit au même sur les députés de Don Juan , et sur des soupçons touchant le Prince d'Orange , 267. déconseille au Duc Jean-Casimir

l'expédition des Pays-Bas , 317, svv. son opinion défavorable des habitants des Pays-Bas , 318. il désapprouve la manière d'agir du Duc Jean-Casimir dans les Pays-Bas , 374, sv. 427, svv. juge la venue d'Anjou nuisible aux Pays-Bas , 428, sv. sa confiance en Dieu , 428. déplore les excès des Réformés , 450, svv. de même les partis divers en religion , et s'étonne de l'ingratitude du Prince d'Orange envers le Duc Jean-Casimir , 478, sv. son caractère , VII. x, xi. ce qu'il redoute pour l'Allemagne des troubles dans les Pays-Bas , VII. 40. ses rapports avec le Prince d'Orange , 499. ses sentiments Calvinistes , 539. 547. ses expressions touchant le Prince d'Orange , calomnié par Beutterich , 543, 547. désire le portrait du Prince , 546. perd son épouse , VIII. 22. il répond ouvertement au Duc Guillaume V de Bavière , qui veut le faire changer de religion , 57, svv. il mande à deux de ses conseillers l'événement d'Anvers , 141, sv. en écrit au Comte Jean de Nassau et sur les affaires d'Allemagne , 164, svv. le Comte lui répond , se confiant en Dieu , 173, svv. il donne au Comte des conseils relatifs au Prince d'Orange , 382, svv. fait peindre le Prince pour un des salons de son château à Cassel , 384. ses sentiments , lors du décès du Prince , 469. En 1567 il lui écrit sur les affaires du temps , S. 72\*, sv. le Prince lui adresse plusieurs lettres en 1567, 1568 et 1569 , 66\*, 110\*. conseils au Roi de France quant à ses sujets Protestants , 110\*, sv. exhorte le Duc Adolphe de Holstein à ne pas se laisser employer contre les Pays-Bas , 133\*, sv. avant de partir pour les Pays-Bas , le Comte Jean désireroit pouvoir lui parler , 212\*. le Comte Louis de Nassau lui écrit en 1563, S. xxxv. expressions remarquables du Landgrave , x.

HESSE, (LOUIS, Landgrave DE) frère puîné du Landgrave Guillaume , réside à Marbourg , III. 349. prête au Prince d'Orange , 275. son frère aîné lui écrit sur l'animosité des Luthériens et Calvinistes , 332, 371. loge quelques jours sa nièce , la Princesse d'Orange , 380. son caractère , VI. 313. protège à Marbourg un docteur Luthérien , Hunnius , VII. 540. Le Comte Jean de Nassau lui écrit sur quelques desseins du Pape , VIII. 101, svv. sur l'union des Chrétiens Évangéliques , 385, svv. Le Landgrave lui répond foiblement , 389, svv.



HESSE, (PHILIPPE le Magnanime, Landgrave DE) I. 142\*, svv. désapprouve le mariage futur de sa petite fille Anne de Saxe, 50, 58, sv. 60, 78, 79. désire l'union des Protestants, 78. il expose ses motifs d'opposition au mariage, dans une lettre au Prince d'Orange, 81, svv. même sujet, 88, sv. 99. prie de ne pas être invité aux noces, 116. envoie un cadeau à la Princesse, 118. lui écrit sur la religion, 123, sv. elle lui répond, 124, sv, consulte le Duc de Wurtemberg sur la conduite à tenir par le Prince d'Orange dans sa principauté, 217, sv. On l'informe des intentions du Roi d'Espagne, 248, svv. il conseille au Prince d'Orange d'être sur ses gardes, 248. se réjouit de l'accouchement de la Princesse, 341. reçoit des lettres sur les disputes quant à la Ste Cène et l'impossibilité d'un accord en France entre les Réformés et les Catholiques, 355, 357. ce qu'il répond au Comte de Wittgenstein, envoyé du Prince, II. 358. la Duchesse de Parme le sollicite d'empêcher les levées des confédérés, 380. le Prince d'Orange le prie de persévérer dans les bonnes dispositions envers les Pays-Bas, 487, sv. sa réponse, 511, svv. conseille au Prince de se défier des Espagnols, III. 42. sa mort, 43, 157. témoignage de Zwingli à son égard, 43. recommande à ses fils d'être pacifiques, 342. particularités sur son emprisonnement en 1547, V. 65, sv. VIII. 221, 383. favorise les Pays-Bas, 491. son testament, 492. Ses différends avec le Comte Guillaume de Nassau l'ancien sur Catzenelbogen, S. 4\*, 9\*, svv. Mémoire de ses Conseillers sur les Pays-Bas, 37\*, sv. (Cf. II. 338, svv.) Le Comte Louis de Nassau demande ses conseils en faveur du Prince d'Orange, 52\*, svv.

HESSELS, Conseiller, arrêté, VI. 216. son arrestation et celle de ses collègues à Gand, 222, 224. sa mort, 446.

HESSELS, membre des États-Généraux à Anvers, VII. 378.

HEULE, (ANTH., Baron DE LIEDEKERCKE, Sgr DE) voyez *Liedekercke*.

HEULLE, (J. DE) député pour Lille, etc. II. 64.

*Heusden*, doit, selon la pacification de Gand, appartenir à la Hollande, VI. 165.

HÈZE, (Seignr DE) voyez *Hornes*, (*Guillaume de*) *Sgr de Hèze*.

HIERGES, (GILLIS DE BARLAYMONT, Seigneur DE) voyez *Barlaymont*.

HOEN, (ANTH.) serviteur du Comte Jean de Nassau à Kirpurg, VIII. 297.

HOHENLOHE, (Comte DE) III. 462, sv. Peut-être le Comte Philippe, qui suit.

HOHENLOHE, (ALBERT, Comte DE) détails sur sa mort, V. 320, sv.

HOHENLOHE, (PHIL. Comte DE) voyez *Philippe*.

HOHENLOHE, (WOLFGANG, Comte DE) voyez *Wolfgang*.

HOHEN-SAXEN, (JOHANN PHILIPP, Baron DE) et son frère, V. 625.

leur mérite, *ibid.* VI. 305. l'un d'eux bat les troupes Frisonnes, VII. 312. blessé grièvement, 395. au service des États d'Utrecht, 413. exhorte le Comte Jean à revenir dans les Pays-Bas, 433, sv. ce que Fontanus écrit de lui, VIII. 50, sv. on pourroit se servir de lui dans une expédition en faveur de l'Archevêque de Cologne, 204, 214. le Comte Jean lui écrit, 309.

HOLL, (GEORGE VAN) Officier Allemand distingué, I. 22. on veut le faire rentrer au service du Roi Philippe II, *ibid.* négocie à Dresde le second mariage du Prince d'Orange, 50, 51, 60, 81, 82, 98. va servir le Danemarc contre la Suède, 160, 162. conseiller du Roi de Danemarc, 278. le Prince d'Orange ne veut pas le mêler des affaires de famille, 399. fait une tournée dans les Pays-Bas, II. 23, sv. 27. assiste à la conférence à Bréda, 38. médite de prendre part à la guerre contre les Turcs, 122, sv. refuse le service de Madame de Parme, 123. s'offre au Prince d'Orange, 123, 155, 176, 177. lettre de sa part, 203. ses bons offices pour le Prince, 271, sv. 405. III. 231. indique au Comte Louis une bonne place de rassemblement pour les troupes, 259, 260. par son entremise le Prince d'Orange veut traiter avec les officiers de son armée dissoute, 343, 346. son conseil sur l'endroit où le Prince d'Orange demeurerait, 344. chargé d'une affaire auprès du Duc de Brunswick, 358. recommandé par le Prince d'Orange, IV. 392. par le Comte Jean de Nassau, S. 162\*.

*Hollande*, (États de) favorisent le Prince d'Orange, assemblés à Dordrecht, III. 471, 483. IV. 254. V. 27. se concertent avec ceux de Zélande sur le cas inopiné de la mort du Prince, 87. choses remarquables dans leur assemblée vers la fin de 1574 sur l'autorité du Prince et sa position vis-à-vis d'eux, 90, svv. surtout quant à leur parcimonie, 92—94, 117, 189. sur les relations avec le Prince, 268, svv. envoyés de leur part à la Diète, 308. Union

entre la Hollande et la Zélande, 270, 340, sv. suite de la paix en France de 1576 pour la Hollande et la Zélande, 350, sv. état des deux Provinces après la perte de Ziericzee, 384, sv. en juillet 1577, VI. 117. ne consentent que très difficilement au départ du Prince d'Orange pour le Brabant, 159. n'obéissent point à l'Archiduc, 415. tendance républicaine, *ibid.* assemblés à Gorcum, 479, 485. avantages de l'Union d'Utrecht pour ces Provinces, 554, sv. très peu favorables au Duc d'Anjou, VII. 206. pour s'y soustraire, (305) ils augmentent l'autorité du Prince d'Orange, 306, et lui offrent le titre de Comte, 307, sv. empressés pour le Prince, 589, svv. ils vont lui décerner ce titre et une pension mensuelle, VIII. 294. la chose traîne en longueur, 367. réellement terminée lors de la mort du Prince, 410—428. le Prince les presse de pourvoir au Gouvernement, 428—433. Approbations des points et articles relatifs à l'acceptation du Prince pour Comte, par plusieurs conseils municipaux d'Hollande, 433, svv.

**HOLSTEIN**, (ADOLPHE, Duc DE) va se marier à Christine, fille du Landgrave Philippe de Hesse, I. 328. sa lettre et son dévouement au Duc d'Albe, III. 491, svv. comment il étoit partisan de cette cause, *ibid.* 507. IV. 5. VI. 321. exhorté par le Landgrave G. de Hesse à ne pas se laisser employer contre les Pays-Bas, S. 133\*, sv.

*Hongrie*, voyez *Affaires d'Allemagne*, I. 296, 314, 337, 407, 438.

Marie d'Autriche, Reine de Hongrie, favorise le Prince d'Orange, I. 1, 7, sv.

**Hooft**. (Sur les travaux historiques de P. C.) I. 38\*, sv.

**HOOGSTRATEN**, (ANT. DE LALAING, Comte DE) voyez *Lalaing*.

*Hoochstraten*, château : Conférence des Nobles y tenue, II. 38.

*Hoorn*, Approbation de la part de ses magistrats des articles et points relatifs à l'acceptation du Prince d'Orange comme Comte, VIII. 435.

**HOPPERUS**, (Mémorial de JOACH.) I. 42\*. Conseiller Cardinaliste, 243, 273. ses rapports avec Egmont, 247, 276, 287. écrit à Viglius, 316. le seconde, 319. écrit au Cardinal, 320, 328. vice-président du Conseil pour la Belgique en Espagne, 442, 444. sa lettre à Philippe II, sur les affaires des Pays-Bas, V. 228, svv. sur l'abolition du dixième denier; jugement sur le Comte de Mansfeldt,

374, svv. jugement de Granvelle et d'autres sur lui, *ibid.* 476. qui le remplacera, VII. 195. selon Granvelle, il ne savoit ce qu'il faisoit, VIII. 85.

**HORNES**, (GUILL. DE) Seign<sup>r</sup> DE HÈZE, à la tête de ceux qui à Bruxelles arrêtent le Conseil d'État, V. 405. dévoué au Prince d'Orange, 406. jeune et ardent, 418. le Prince lui communique un avis important concernant Don Juan, 506. lui conseille de donner une réponse évasive au Roi de France sur la mise en liberté du Comte de Mansfeldt, 513, svv. sa manière d'agir, 513. favorise l'entrée des troupes du Prince à Bruxelles, 541. son influence, 595. Gouverneur de Bruxelles, son audace, VI. 106. il est question de lui pour le Gouvernement de la Gueldre, 290. accusé de trames contre la Réforme, 447. à la tête des Mécontents, 482, 487, 523, 591. se soumet au Roi, 672. décapité par ordre du Duc de Parme, VII. 440, sv.

**HORNES**, (J. DE) Seigneur DE BOXTEL et BAUCIGNIES, assiste à une conférence des nobles à Bréda, II. 38. député pour Bois-le-Duc, 60. pour Brabant, 62. se défie du Duc d'Albe et songe à quitter le pays, III. 124, 245. dans l'armée du Prince, 292.

**HORNES**, (PHILIPPE DE MONTMORENCY, Comte DE) voyez *Montmorency*.

**HORST**, Maréchal de l'Électeur de Cologne, IV. 342. V. 78, sv. sa demande aux États de Hollande sur des salines, 142. 232. le Prince d'Orange lui refuse une autre demande, 265. le Comte Jean de Nassau intercède pour lui, 294.

**HORT**, (TIEMAN VAN) en relation avec le Prince en affaires pécuniaires, III. 338, 339, 347. IV. 314. sous le nom de Thoenen van Huerdt, VIII. 489. reçoit une pension annuelle, *ibid.* S. 161\*.

**HOTOMANNUS**, (FR.) célèbre jurisconsulte et littérateur, demande l'intercession du Landgrave G. de Hesse, pour la veuve de Coligny, IV. 161, sv. le Landgrave lui écrit, V. 34.

**HOUCHIN**, (C. DE) Seigneur de LONGATRE, député pour Artois, II. 58, 62. à St. Tron, 161.

**HOYNCK van Papendrecht**, (Recueil historique de) I. 43\*.

**HUCHENBROUC** (HUCHTENBROEK), (A. VAN) à St. Tron, II. 162. Le Prince d'Orange correspond avec lui en 1569—1570, III. 336.

HUGUERYE, (LA) prend soin du Comte Louis de Nassau, IV. 216, sv. détails sur lui, 216. secrétaire du Comte Jean de Nassau, V. 6. du Duc Jean-Casimir, VI. 466. VIII. 224. Ce qu'après la mort de son maître, le Comte Louis, il écrit au Prince d'Orange sur les dispositions du Prince de Condé, S. 163\*, svv. diverses nouvelles, 170\*, sv. son prénom sera *David*: voyez les lettres précédentes signées de la sorte et l'art. *David*. il écrit au Prince d'Orange sur la paix de France, S. 187\*, sv.

HUND, (N.) Commandeur de l'ordre Teutonique, confident du Comte Jean de Nassau, V. 125, svv. 176. VIII. LXXXVI.

HUNNIUS, (AEGID.) Professeur à Marbourg, ultra-Luthérien, favorisé par le Landgrave Louis de Hesse et son épouse, VII. 540.

## I.

*Iconoclasie* (l') de 1566 et ses suites, II. 212, 217, svv. 236, 262, svv. 273, 483. à Utrecht, VII. 266.

IMANS, membre des États-Généraux, VI. 470, 523.

IMBYSE, voyez *Hembyse*.

*Inquisition*: on y résiste, I. 318, 320, 321. craintes sur son introduction dans les Pays-Bas, 439. condamne tous les habitants, III. 171. introduite par tout le pays, 280.

ISABELLE CLAIRE EUGÉNIE, (Naissance de l'Infante) II. 264, note. bruits sur son mariage futur, IV. 146. projet de son père Philippe II de l'envoyer gouverner les Pays-Bas, assistée d'un conseil, V. 82, sv.

ISEMBOURG, (le Comte SALENTIN D') voyez *Cologne*. (*Archevêque de Italie*, (Affaires d') VIII. 135.

IVOIX, (le Prévost D') Noble, partisan du Comte de Mansfeldt, Gouverneur du Luxembourg, II. 209, 210, 230.

## J.

JACQUEMET, confident de Granvelle, S. 115\*.

[J]ALLUARD, Ministre du St. Évangile à Francfort, V. 1, svv.

JAUREGUY, (J.) son attentat contre le Prince d'Orange, VIII. 76, svv. (valet de G. de Anastro) S. 221\*, 223\*, 225\*.

JEAN V, Comte de Nassau, I. 58\*, sv.

JEAN, Comte de NASSAU, surnommé *l'ancien*, frère du Prince d'Orange, I. 174. son épouse, Comtesse de Leuchtemberg, 122. affection du Prince d'Orange pour lui, 182, 184, sv. s'inquiète sur la position de son frère Henri à Louvain, 205, 344. sa lettre à son frère Louis, sur leurs affaires et sur les progrès du Calvinisme, 343, sv. levées du Roi en Allemagne et voyage projeté de leur frère Henri vers l'Évêque de Liège, 110, 111, svv. se fait scrupule de l'envoyer dans les Pays-Bas, 171, sv. sollicité par son frère Louis de favoriser les levées de troupes, 205, svv. de dire son opinion sur les progrès du Calvinisme, 215. il répond sur ce point: sa piété, 266, svv. conseille aux Confédérés de ne pas publier une justification du bris des images, mais de se déclarer contre le Calvinisme, et d'éviter une rupture avec le Roi, 345, svv. son entrevue avec ses frères à Vianen, 355. ses mérites, 404. envoyé par son frère vers des Princes en Allemagne, 498. les Comtes de Königstein et de Wittgenstein ne peuvent l'accompagner, III. 18, svv. rapporte, comme témoin oculaire, la campagne du Prince, 302, svv. insiste auprès du Landgrave Guill. de Hesse pour qu'il fasse arrêter les émissaires du Duc d'Albe, 344. celui-ci lui écrit en 1569, 1570, 1571 et 1572, 331—405. va pour le Prince d'Orange à Francfort, 365. Anne de Saxe sollicite son intercession auprès du Prince, 397, svv. son caractère et ses efforts, IV. XLIV—XLVI. va trouver l'Archevêque de Cologne, IV. 89. en voyage, 96. écrit avec ses frères au Prince sur des affaires d'Allemagne en rapport avec celles des Pays-Bas, 217, svv. entrevue avec l'Archevêque de Cologne, 340, 342. son influence, 352, sv. une entrevue et un sauf-conduit de sa part demandés par le Comte de Retz, passant par l'Allemagne, *ibid.* préservé du désastre de ses frères, 369, sv. 385, svv. V. 6. écrit au Landgrave de Hesse sur la St. Barthélémy, IV. A. 10\*. voyage vers l'Électeur Palatin, 96\*. il est le bras droit du Prince, V. XI—XIII. son influence en Allemagne et sa prévoyance, XIII—XVIII. écrit au Landgrave sur une lettre de Schwendi, V. 22, svv.

tient prisonnier certain Espagnol Don Alfonse Ponce de Leon, 29, 88, 115, sv. le Prince d'Orange le consulte sur les intérêts des Pays-Bas, 86, svv. il écrit au Conseiller Beutterich sur une entreprise contre la Bourgogne, 89, sv. (voyez *Beutterich.*) le Prince d'Orange lui déconseille de venir le rejoindre, 97. 123. embarras pécuniaires, 119, sv. écrit au Commandeur de l'ordre teutonique, N. Hund, sur la pacification des Pays-Bas, 125, svv. à G. de Schalen (Scholley) sur les négociations des Pays-Bas, 131, svv. sa confiance en la Providence divine, 131. sa lettre au Landgrave de Hesse sur des discussions théologiques dans le Palatinat, 147, svv. et sur l'Évêché de Munster, qui deviendra vacant, 149. à son frère, le Prince d'Orange, sur des nouvelles diverses, 154, svv. au Landgrave de Hesse sur les négociations de Bréda, 158. sur un personnage que le Comte Jean désiroit prendre à son service, 167, sv. lettre à Éhem et Zuleger, sur les affaires religieuses de l'Allemagne, 168, svv. les Pays-Bas dans l'impossibilité de payer ce qu'on lui doit, 172, svv. 177, svv. à la naissance de son septième fils, le Prince d'Orange le félicite, 188, sv. il exhorte Marnix à ne pas encore conduire en Hollande Mademoiselle de Bourbon, 201, svv. et son frère à ne pas encore consommer son mariage, 208, svv. lui écrit sur divers articles, 231, svv. sa déclaration en faveur de Cl. de Nypisch, pour traiter avec la France, 236. n'envoie pas les documents requis pour le mariage du Prince, 244. écrit au Prince sur l'éducation du jeune Maurice, 258, sv. 294, 310. sur les affaires des Pays-Bas et d'Allemagne; sur la vacance prochaine de l'Électorat de Cologne, 285. sa santé débile, 289, 295. difficultés pécuniaires, 289, 295, 301. maladie contagieuse à Dillembourg, 295, 296, sv. sa nombreuse famille, 301. écrit à son frère, 318, svv. veut fortifier sa maison de Dillembourg, 329. se propose une tournée en Thuringe, *ibid.* lettre à son frère, sur des disputes théologiques en Allemagne, 341, svv. demande ses conseils sur les fortifications à Dillembourg, 349. lui écrit sur la paix en France, et sur les affaires d'Allemagne et de Pologne, 349, svv. sur des arrangements relatifs à une somme avancée par Guillaume de Hesse, 361, svv. sur la diète et sur les machinations des Catholiques-Romains, 390, svv.

son zèle pour la religion, 394. écrit au Prince sur la diète de Ratisbonne, 431, svv. et insiste fortement sur le rembourser des sommes qu'il a prêtées, 434, svv. le Prince désire qu'il soit en correspondance avec les Princes Allemands, 527, 3<sup>o</sup> et 526, avec la note. part qu'il prend dans l'affaire d'Anne de Saxe, 546, sv. perd un de ses enfants, 577, 610. écrit au Prince d'Orange sur la mission de Taffin à Siegen, et les affaires d'Allemagne, 585, svv. mande à son frère les intrigues des Catholiques-Romains par rapport à l'Électorat de Cologne, 599, svv. sa discrétion vis à vis de son frère, 600, 612. Note pour son frère sur des démarches à faire auprès de l'Empereur, 601, svv. écrit à Taffin que le Prince d'Orange ne doit pas se montrer trop facile sur les conditions de la paix, 605, svv. maladie contagieuse à Dillenburg, 610. se prépare à venir dans les Pays-Bas, 621, sv. sa conduite dans le Gouvernement de la Gueldre, VI. xxxii, sv. écrit au Duc Jules de Brunswick, que l'Allemagne doit s'intéresser activement à la pacification des Pays-Bas, VI. 24, svv. affaire entre lui et les États, 39. répond à son frère, 89. ses mérites envers les Pays-Bas, 92, svv. ses nombreuses occupations, 96. sa lettre au Landgrave de Hesse sur l'Électorat de Cologne et la réponse à donner à Don Juan, 96, svv. son voyage projeté de Dillenburg en Hollande, 132. son arrivée, 144, 173, 180. vrai but de son arrivée, 180, sv. ses mérites dans l'affaire de Cologne, 181. à Bréda, 206. à Anvers, oct. 1577, d'où il écrit au Landgrave de Hesse sur l'Archiduc Matthias, 215, sv. au même sur la guerre civile imminente, 227, sv. il ne désire pas que son frère parte pour Bruxelles, 228. son frère l'envoie à Lierre complimenter l'Archiduc, 232. pressé par les États de Hollande et de Zélande et par le Prince de rester dans les Pays-Bas, il demande l'avis du Landgrave de Hesse, 240, sv. se rend avec son frère à Gand, 273. envoyé par Matthias vers l'Archevêque de Cologne, 287. Mémorial d'un voyage de Bruxelles à Nimègue, 289, svv. se rend à Cologne, 292. écrit à son frère sur les intrigues en faveur de l'Évêque de Frisingen, et sur des affaires de famille, 303, svv. sur la destinée de ses fils, 306. élu Gouverneur de la Gueldre, 308, 337. il écrit au Landgrave de Hesse sur la situation des Pays-Bas,



par rapport à la religion Évangélique, 310, svv. au Landgrave Louis de Hesse sur une vente d'artillerie, 313, sv. sa piété, 315, *init.* sa disposition à accepter le Gouvernement de la Gueldre, 315, svv. il écrit au Landgrave de Hesse, qu'il tâche de prévenir la condamnation des églises Réformées par les Princes Luthériens, 319, sv. ses appointements comme Gouverneur, 325, sv. sa perspective quant à la Hollande et la Zélande, 326, sv. 329, 337, 343. écrit à son frère sur de grands préparatifs en Allemagne en faveur de Don Juan, 331, svv. prépare son voyage aux Pays-Bas, 329, 333, 335. est prié d'y venir au plus vite, 350, sv. un de ses conseillers pèse le pour et le contre de cette affaire, 357, svv. 364. il accepte, 364. l'Évêque de Strasbourg le félicite, 395. on lui offre le Gouvernement de Hollande et de Zélande, en l'absence du Prince d'Orange, 416. ne peut se rendre vers le Duc Casimir : souhaite une alliance des Chrétiens Évangéliques, 430, svv. sa grande part à l'Union d'Utrecht, 433. différence d'opinions d'avec son frère, 434, sv. fait tous ses efforts pour favoriser la Réforme en Gueldre, 446, 494, svv. efforts souvent en partie infructueux, 449, sv. il mande au Landgrave de Hesse des nouvelles des Pays-Bas, 457, sv. de même à ses conseillers à Dillenburg, 482, svv. à Gorcum, 485. ses conférences en divers endroits, 486. mesures décisives en Gueldre contre le Conseil Provincial, 496, sv. contre les États, 498. tournée en Flandre, 485, 498. articles proposés aux États touchant son Gouvernement, 502. les affaires de la Gueldre lui sont confiées par l'Archiduc, 508. désire se justifier auprès des États-Généraux, 518, sv. on le nomme Directeur et Chef de l'Union d'Utrecht, 538. écrit à ses conseillers sur les affaires de la Gueldre et l'Union, 565, sv. sur ses propres affaires, 569. cherche à gagner Renneberg pour l'Union, 574. Mémoire sur les différends entre les Catholiques-Romains et les Réformés en la Gueldre, 574, svv. ce qu'il fait en faveur de la Religion, après son retour d'Utrecht, 582. réduit Amersfoort, 586. Les États étant dépourvus d'argent, il demande à l'Archevêque d'Utrecht un prêt pour les Provinces-Unies, 625. envoyé à Cologne par son frère pour entamer les négociations, il retourne à Arnhem, 630. écrit à son frère sur les embarras des Provinces-Unies, 640, svv. ses grands

services, VII. XIX—XXIII. ses enfants, XX, sv. perd sa première épouse, 16, sv. sa douleur, 35. expose à son frère les inconvénients de son séjour dans les Pays-Bas, 17, sv. sa lettre au Comte G. de Schwartzbourg sur l'inconduite de la cavalerie de celui-ci, 28, sv. pourquoi il ne peut encore partir, 36. ce qu'il enjoint à ses conseillers, 37. les Pays-Bas se détachent de plus en plus de la Maison d'Autriche, 46, sv. Note de sa main sur les avantages et les inconvénients de la négociation avec Anjou, 48, svv. lettre de sa mère, de ses enfants, de ses serviteurs et d'un de ses ministres, lors du décès de son épouse, 61, svv. les États veulent confier un régiment à son fils Guillaume-Louis, 65, svv. son consentement, 66. il écrit au Comte de Berghes, sur ses différends avec les Provinces-Unies, 73, svv. en Flandre, 86. en Zélande, *ibid.* il écrit au Duc Jules de Brunswick sur les affaires des Pays-Bas et de l'Allemagne, 96, svv. à ses conseillers à Dillenburg, sur des affaires de famille, sur la situation de la Gueldre et son départ vers l'Allemagne, 103, svv. expose au Prince son frère les motifs pour lesquels il devra se démettre du Gouvernement de la Gueldre, 108, svv. 121, svv. de même à l'Archiduc Matthias, 124, svv. destitution des Magistrats de Grave, 126. observation de la paix de religion envers les Catholiques-Romains, 127, svv. il consulte à ce sujet d'autres théologiens et jurisconsultes, 135, svv. il donne à sa soeur, la Comtesse de Berghes, des avertissements sur la conduite de son époux, 138. écrit à ses conseillers à Dillenburg, sur l'éducation de ses enfants, 154, svv. 209, svv. communique ses idées sur les inconvénients de la négociation avec Anjou, 162. exhortations à ses filles, 174, svv. plusieurs de ses fils dans le Westrich (Wetterau?), 157, 177. reproche au Comte de Berghes l'injustice de ses plaintes, 187, svv. indécision touchant son départ, 206, svv. vues de l'ennemi sur le château de Dillenburg, 212. écrit à de Schwendi sur l'intervention de l'Empereur et des Princes de l'Empire en faveur des Pays-Bas, 212, svv. à son frère sur l'Allemagne et la négociation avec Anjou, 296, sv. au Docteur Schwartz sur ses enfants, 316, svv. au même sur le plan de se remarier, 323, svv. songe singulier, *ibid.* écrit au Comte Ernest de Schauenbourg, 327, svv.

sa position, 334, sv. se dispose à retourner en Allemagne, 341, svv. relation de son voyage à Münster, 343, svv. intentions quant à son mariage projeté, 360, sv. se marie, 381, 388. écrit au Landgrave de Hesse, sur la situation des Pays-Bas, 390, svv. Arnhem lui fait un présent, 397. on désire ardemment son retour, 393, 396, 397, 398, 426, 431, 433, 436, sv. 438, sv. 445, svv. 453, svv. détails sur ses défauts dans le Gouvernement, 428, svv. nécessité de son retour dans les Pays-Bas, 455, svv. sollicité de rester en Allemagne, 481. écrit à son fils aîné ses motifs pour y rester, 481, svv. Mémoire au Prince d'Orange sur ce sujet, 510—530. le Duc Palatin Jean-Casimir approuve le parti qu'il a pris, 530. il écrit à son frère le Prince sur les affaires d'Allemagne, 536, svv. ses relations amicales avec le Duc Palatin Jean-Casimir, 559, svv. 564. D. Tossanus lui écrit. Ses services de 1581 jusqu'en 1584, VIII. xi, sv. VIII. 2, svv. sa nièce Marie de Nassau lui écrit, 21, sv. s'intéresse au sort de deux jeunes Comtes de Hanau, 23, 24. envoie Ph. Engel avec une instruction vers le Prince, 26, svv. sa tournée en Frise, 27. dépenses non remboursées pour les sièges de Leide et de Maastricht, 37. la Princesse d'Orange lui écrit sur la guérison du Prince, 86, sv. sa sollicitude à cet égard, 88. il écrit au Landgrave Louis de Hesse sur quelques desseins du Pape, 101, svv. tiédeur des Protestants Allemands, 130, sv. déconseille au Prince tout rapprochement avec Anjou, 150, sv. lui écrit sur les affaires d'Allemagne, 153, svv. Fontanus vante ses mérites envers les Pays-Bas, 171. sa confiance en Dieu, 173, svv. position de l'Archevêque de Cologne, 177, sv. exhorte le Comte d'Isenbourg, ci-devant Archevêque de Cologne, à se désister de son entreprise contre l'Archevêque actuel, 179, svv. se déclare vasal de Cologne, 180. envoie Engel vers le Prince d'Orange, 191, sv. son instruction, 193, svv. il écrit à son fils Guillaume-Louis, l'invitant à venir au secours de l'Archevêque de Cologne, 204, sv. au Docteur Éhem, sur la négociation avec les Pays-Bas, 257, svv. faiblesse de son épouse, 258, 262. craint une surprise de Dillenburg par l'ennemi, 263, 285. injures du Comte H. de Sayn, 271, svv. il écrit à son frère le départ de Jean-Casimir, 275, svv.

craint une surprise de Dillembourg , 284, svv. 387. et souhaite, qu'en ce cas son fils Guillaume-Louis vienne à son secours, 286. apprend la trahison du Comte de Berghes, 289, svv. écrit au Comte d'Isembourg sur le sort d'une vieille cousine, 296, sv. 306, sv. déconseille à son frère tout rapprochement avec Anjou , par des motifs empruntés de la Sainte Écriture, 303, svv. écrit au Comte d'Isembourg sur les conséquences probables de sa conduite, 306, svv. au Landgrave Louis de Hesse sur ce que les Chrétiens Évangéliques doivent agir de concert , 386, svv. mort d'une de ses filles , 386. son fils Philippe lui communique la mort du Prince d'Orange, 438, sv. lettre de condoléance à la Princesse d'Orange, 439, svv. à la Comtesse Marie de Nassau, 441, svv. sa confiance en Dieu, ibid. considéré comme le soutien de toute la famille, 448, svv. *passim*. on désire fort sa venue, 452, 454, 456. l'Électeur de Cologne envoie vers lui, 459. il répond à l'Électeur, 465, svv. son résumé des services que la branche de Nassau-Dillembourg a rendus au Prince d'Orange et aux Pays-Bas, 479—510. à Gotha, 483, 485. lui aussi fit les campagnes de 1568 et de 1574, 486, sv. ses services particuliers dans le gouvernement de la Gueldre, 495, sv. services à rendre, 497, 502, sv. pourquoi il n'a pas insisté plutôt, 497, svv. objections de la part des curateurs de la maison mortuaire du Prince, 505. ce qu'il veut concéder, 507, sv. ce qu'il y a à faire, si l'on ne recouvre rien, 509, sv. ses relations en 1563 avec l'Archevêque de Cologne, S. 18\*. en 1573, 149\*, 150\*. on lui écrit sur une représentation au collège des Jésuites à Cologne, pour ridiculiser la Réforme, 50\*, svv. il mande des nouvelles diverses à son frère, le Prince d'Orange, 140\*, svv. 148\*, svv. à Francfort au mois d'avril 1574, 154\*. il écrit au Prince ses desseins pour venir au secours des Pays-Bas, 156\*, svv. au même sur le sort futur des enfants d'Anne de Saxe, 183\*. à deux de ses conseillers sur le Stadhoudérat de la Gueldre, 207\*, svv. désire en Hollande la lieutenance en l'absence de son frère, 207\*, sv. 211\*. se préparant à partir pour les Pays-Bas, il écrit à M. de Breyll, sur des négociations en Allemagne, 214\*, svv. mots remarquables du Comte, S. XI, sv.

**JEAN**, le *jeune*, Comte DE NASSAU, fils du précédent, lui écrit des nouvelles diverses, VII. 177, svv. son caractère, *ibid*, 359. ses exspectances, 364. se marie, VIII. 22, 27. écrit à son père sur des affaires religieuses à Siegen, 117, svv. après la défaite de Mook il témoigne au Prince le désir de le servir, S. 166\*, sv.

**JEAN-CASIMIR**, Duc PALATIN, voyez *Palatin*.

**JEANNIN** OU **JENNIN**, Capitaine François auprès du Prince lors de sa première expédition, III. 227, 228, 231, 349.

**JENITZ**, (HANS) secrétaire de l'Électeur Auguste de Saxe, I. 78, 87. S. 108\*.

**JENLIS**, voyez *Genlis*.

**Jonge**, (travaux historiques de M. **J. C. de**) I. 34\*. V. 589.

**JOOSTENS**, (JACOB) Secrétaire d'Erchuysen en 1584, VIII. 435.

[**JORMISCOURT**, (G. DE)] avertit le Capitaine de Val à Roermonde de se tenir en garde contre les troupes du Comte Louis de Nassau, IV. 350, svv.

**Jouarre**, (Abbesse de) voyez *Bourbon Montpensier*. (*Louise de*)

*Jour de Jeûne*, ordonné par le Prince d'Orange, IV. 62. à Leide, V. 37.

**JUAN** (Don) d'AUTRICHE, voyez *Autriche*.

**JULIENNE DE NASSAU**, née Comtesse DE STOIBERG, mère du Prince d'Orange: son caractère, I. 72\*, 73\*. lui écrit sur son fils Henri, 122, sv. 178. à Breda auprès du Prince et à Vianen, 268. sa sollicitude pour le Comte Henri, 400, svv. souvent consultée par le Prince sur des affaires de famille, 399, 431, 432. lettre attendrissante à son fils Louis, II. 259, sv. désire garder la plus jeune de ses filles auprès d'elle, IV. 172, sv. 173, sv. reçoit des témoignages de tendresse de la part de sa belle-fille Charlotte Princesse d'Orange, V. 230, sv. reste à Dillenbourg près de son fils, non-obstant une maladie contagieuse, 297, 319. partage les préventions des Luthériens contre les Calvinistes, 347. écrivant à son fils aîné, se réjouit du changement des affaires, 449, sv. pendant trois mois dans la Thuringe chez sa fille la Comtesse de Schwartzbourg, 587. s'inquiète à l'égard de son fils le Prince, VI. 48, svv. sa faiblesse de corps, 331. mort de sa belle-fille la Comtesse de Nassau, VII. 61, svv. écrit au Comte Jean vouloir garder chez soi le pré-

dicateur Pezelius, 94, sv. 103. 174. désire le retour du Comte, 180. le Prince et la Princesse d'Orange lui écrivent, 366, 367. son décès, 366, 373, 376. Lettres écrites en 1574 et 1575 au Prince, montrant sa confiance en Dieu, S. 137\*, svv. 139\*, sv. 176\*, sv. félicitations, 152\*, sv. diverses nouvelles, 167, svv. après la mort de ses fils, 168\*. nouvelles domestiques, 180\*, svv. résumé de ses lettres, S. XII—XV.

JULIENNE, Comtesse DE NASSAU, cadette, mariée au Comte GUILLAUME DE SCHWARTZBOURG, I. 398, 432. le Prince d'Orange se souvient d'elle dans un temps assez critique, III. 487. sa mère désire la retirer chez elle, IV. 172, sv. 174. mariage proposé, V. 102, 105. mariée, ibid. 176, 297, 310. encore à Dillenburg, 319. va se rendre en Thuringe, 329. 449. lettre à son frère le Prince d'Orange, VI. 119, sv. à son frère le Comte Jean sur des affaires de famille, 506, sv. ses nœces en 1576, S. 181\*, sv.

JULIENNE, Comtesse DE NASSAU, fille du Comte Jean, VII. 154. 506, sv. à Cassel, 359. désire revoir son père, 509, sv.

JULIERS, (Duc de) voyez *Clèves*.

JUMELLES, Capitaine François, venant au secours du Comte Louis de Nassau, III. 480. battu près de Mons, ibid. sur son échange, V. 88, 99. traité assez durement, 116. appelé par le Prince d'Orange, 330.

JUNIUS (J.) DE JONGE, III. 365. ses mérites, V. 237, 243. sa lettre au Prince de Condé, 237, svv. chargé de missions en France et en Allemagne, ibid. 243, 285, 308, 324. encore en France, 363, sv. auprès du Duc Jean-Casimir dans les Pays-Bas, VI. 417, 505. ajouté par le Prince d'Orange aux Commissaires de la Flandre vers le Duc Jean-Casimir. VIII. 238. sa mission de la part des États-Généraux auprès d'Anjou, 302. envoyé par Anjou au conseil de Gand, 378. En 1572 l'Électeur Palatin l'envoie en Angleterre et en France, S. 131\*, sv. sa mission en Angleterre, 135\*, sv.

JUSTIN DE NASSAU, fils naturel du Prince d'Orange, I. 59. VI. 330.

## K.

KALDENBROEK, (ADOLPHE DE GOER, Seigneur de) voyez *Goer*. *Kampen*, voyez *Campen*.

KANT, (R.) voyez *Cant*.

KAUFFUNG, (J.) Secrétaire du Landgrave G. de Hesse, III. 273. envoyé vers le Prince d'Orange, *ibid.* 286.

KEESSEL, (J. DE) Député des États-Généraux à Cologne, VI. 657, svv.

**Kemp**, (M. C. M. van der) I. 35\*, svv. IV. cii, sv.

*Keppel*, (La maison de) passé à l'ennemi, VIII. 42, 65.

KERCKEN, (D. DER) Ministre du St. Évangile à Anvers, écrit au Prince d'Orange, IV. 77 sv.

KERSTEN, (ANDR.) voyez *Chrétien* ou *Christiani*.

KETTLER, (WILH.) Chambellan du Duc de Clèves-Juliers, V. 170. offre ses bons offices au Comte Jean de Nassau, 187. le Prince d'Orange dispose de lui, 252.

KETWICH, (RUTGER VAN) jadis dans l'armée des Comtes de Nassau, sollicite son payement, V. 175. mais en vain, 178.

KIMEDONTIUS, (JACQ.) Ministre à Gand, pourroit être utile dans sa patrie (Cologne), VIII. 172. ses actes à Gand, 392, svv.

**Kluit**, (Ouvrages historiques de M. A.) I. 22\*. ses mérites, 84\*, 85\*, 160\*. ses pièces sur l'inauguration du Prince comme Comte et Seigneur, VIII. 411—427, 433, svv.

*Klundert*, (*de*) ville, rendue aux Espagnols, V. 236, 250, svv. 266, 279.

KNÜTTEL, (WILHELM) conseiller du Prince d'Orange, envoyé à Cassel pour obtenir le consentement du Landgrave Philippe à son mariage, I. 78, 81. V. 143.

KOCH, (G.) homme de confiance des Comtes de Nassau, IV. ciii, 53, 69.

KÖNIGSTEIN, (LOUIS, Comte DE) envoyé en Ambassade par le Prince d'Orange vers des Princes Allemands, II. 498. il ne peut s'y rendre, III. 18, sv. le Duc d'Albe chez lui, IV. 261. au service de l'Empereur, IV. A. 115\*.

*Königstein*, au Comté de Dietz : disputé aux Comtes de Nassau par l'Électeur de Trèves, I. 145, sv. 151, 179, 186.

KOKRITZ, page Saxon, I. 86.

KRATZ DE SCHARFFENSTEIN, Amtmann à Heidelberg, IV. 328. doit avoir soin des troupes rassemblées pour le Comte Louis, 384, 385. affection de celui-ci pour lui, V. 255.

KRICHINGEN, (THOMAS VON) Commandant de quelques troupes auxiliaires Françaises en 1583, VIII. 196.

*Krimpen*, (fort de) aux Espagnols, V. 311. assiégé, 328. pris par les troupes du Prince, 334.

KRUG, (HEID.) Dr. en droit, apporte un présent à la Princesse Anne de la part de son grand-père, I. 118.

KÜRTZBACH, (Baron DE) Silésien: avec quelques troupes près de Deventer, VII. 71. fait cause commune avec le Comte de Berghes, 73. arrêté, *ibid.* ses troupes auprès du Comte de Renneberg, 198.

*Kuynder*, (de) petite ville de l'Overyssel: sa position militaire favorable, IV. 139.

## L.

LABBE, Agent de la Cour de France à Vienne, VI. 202, sv.

LALAING, (ANTOINE DE) Comte DE HOOGSTRATEN, I. 173\*. à l'armée à Cambrai, 13, 15. membre de l'ordre de la Toison d'or, 35. écrit à Louis de Nassau, sur une maladie de de Montigny, 172, sv. sa promesse quant à Egmont, 345. Moron à sa maison à Madrid, 422. présent à Vianen, *ibid.* assiste à une conférence à Bréda, II. 38. lettre à Louis de Nassau, 46. 51. dette de jeu entre lui et le Comte Louis, 54, svv. 68. 73. lettre à celui-ci sur le Duc Éric, 172, svv. échappe à un grand péril, 184, sv. écrit à Bréderode, 198, sv. retient en prison quelques iconoclastes, 313. à Dendermonde, 344. Gouverneur d'Anvers, 399. on lui remet une requête pour le Roi, 416. B. de Mérode lui écrit, 421, svv. s'intéresse pour Egmont et Hornes près du Duc de Bavière, III. 129. mande au Comte Louis la mort de Bréderode, 170, sv. battu avec son corps d'armée, 211. revient à Dillenbourg, 212. à Cologne, 225. arrive à Embden pour l'expédition de Groningue, 236. remercie les capitaines de leurs bons offices à la bataille de Heiligerlée, 237. sa lettre au Prince d'Orange sur cette bataille, 237, sv. banni des Pays-Bas, 241. son opinion touchant les secours au Comte Louis, 243. exhorte le Comte de Megen à ne pas aider à l'asservissement du pays, 251, svv. il écrit au Prince d'Orange sur les préparatifs de celui-ci, 279, svv. au Comte Louis,



281. au Prince sur les préparatifs du Duc d'Albe, 289, sv. dans l'armée du Prince, 291. sa mort, 290, sv. racontée différemment, *ibid.* ses louanges, *ibid.*

LALAING, (un autre ANTOINE DE) S<sup>r</sup> DE LA MOUILLERIE, envoyé en France, VII. 286. député par les États-Généraux vers Anjou, VIII. 302. écrit de Paris au Prince d'Orange sur la bienveillance du Roi Henri III et d'Anjou, 322, sv.

LALAING, (EMMANUEL DE) Seign<sup>r</sup> DE MONTIGNY, à la tête des Mécontents, VI. 482, 487, 514, 515, 523. se lie entièrement à de la Motte, 587. 591. 592. 594. 607. 612. insiste auprès du magistrat de Gand sur un traitement convenable des seigneurs prisonniers, 638, svv. 672. hait les Espagnols, 678. 680. promesses de Parme sur son paiement, VII. 22. assiège Cambray, 478.

LALAING, (GEORGE, Comte DE) Baron de VILLE et Comte de RENNEBERG, détails sur sa personne, V. 581. écrit au Prince sur les affaires de Groningue, où il devient Gouverneur, comme aussi de la Frise et de Drenthe, 582, sv. VI. 117. convoque les États, 572. Le Comte Jean de Nassau veut le persuader d'accéder à l'Union, 574. il proteste au Comte Jean de son amitié, 598, svv. ne paroit pas encore infidèle, *ibid.* 643. sa défection, VII. xvi. quelques mois auparavant il écrit au Comte Jean, sur les affaires de Groningue, d'Overysse et de Frise, 52, svv. Von Dorth lui communique les trâmes d'une partie des États d'Overysse, 68, sv. et veut qu'il prévienne les troubles en Gueldre et l'Overysse, 186. Lettres du Comte au Prince d'Orange sur les soupçons émanés contre sa personne, 197, sv. soupçons plus que vraisemblables, 196, sv. 244. avérés par la trahison de Groningue, 244, svv. inquiétudes à son égard, 255, sv. cerné à Groningue, 258. assiège Steenwyk, 435. succès, 458. il lève le siège, 509. meurt, VIII. 13.

LALAING, (PHILIPPES, Comte DE) dévoué au Prince d'Orange, V. 421. détails sur sa personne, 462. demande au Prince exportation libre de munitions, *ibid.* lui mande qu'on n'a plus d'espérance qu'en lui, 505, 557 (?). Gouverneur du Hainaut, reçoit une mission du Prince d'Orange, 579, svv. ses louanges, 580. son influence, 595, 609. VI. 117, 164. rend service au Prince, 228. se retire en son gouvernement, 229. favorise le Duc d'Anjou, 185, 228,

244. soupçons à son égard, 380, sv. reçoit Anjou à Mons, 404. les garnisons des places frontières en Hainaut renouvellent par lui leur serment aux États-Généraux, 601, 612. très-longtemps du côté du Prince d'Orange, 673.

LANGERAK, (F. DE BORTZELAER, Seign<sup>r</sup> DE) voyez *Bortzelaer*.

LANGUET, (Correspondance de H.) I. 39\*, sv. ses *Epistolae secretiores* souvent citées, surtout dans les tom. I, II et III. part qu'il auroit eu dans la justification du Prince d'Orange, III. 186, sv. 206. n'apprécie pas les talents militaires du Prince, 295. 366. son opinion sur le Duc Jean-Casimir, 354, sv. loue la modération du Prince d'Orange, 472. va en France pour des affaires particulières du Prince, VII. 335, svv. ses lumières, 544, sv. 547. meurt, 544. son jugement sur Matthias, 589.

LANNOY, (DON FERNANDO DE) a un régiment, I. 22, 23. son origine, ses emplois, I. LXX.

LANNOY, (PHILIPPE DE) Seigneur DE BEAUVOIS, Gouverneur de Middelbourg, pour le Duc d'Albe, III. 433, 454, 456. sur la flotille de l'Escaut, IV. 91. 143. va à Anvers et retourne, 185. assiste à la prise de Reimerswael par les Zélandois, 254. écrit au Commandant de Reimerswale, 255, sv. 308.

LEEFDAEL, (CHR. DE) confédéré, II. 34, 35. envoyé de la part du Prince d'Orange au Comte Jean, V. 283, 305, 318.

*Leeuwarde*, (Évêché de) I. 317.

LEEUWENHARTER, (ISAËC) banquier à Cologne, V. 106, 107, 141, 151, 234, 328.

*Leide*, investie par les Espagnols, IV. 231, 246, 284. le siège interrompu et recommencé, V. 8, 10. continue, 26. détresse, 37. moyens de délivrance, 38, 47, 67, sv. le siège levé, 75, sv. 79. pour lequel le Comte Jean de Nassau avoit prêté des sommes considérables, 434. VIII. 37, 495. Le magistrat maintient le Ministre Coolhaas contre le consistoire, 66.

LENS, (GILLES DE) Seigneur D'AUBIGNY, ses négociations en France au nom des États, VI. 235. avec Anjou, 239.

LÉONINUS, (ELB.) V. 109. arrivée en Hollande, 110. pour négocier la paix, 118, 124, 130. à Middelbourg, 137. à Bréda, 138. à St. Geertruidenberg, 207. envoyé par les États-Généraux au Prince

d'Orange, 509, 510. au S<sup>r</sup> d'Hierges, avec ordre de se régler d'après les avis du Prince, 511. n'ose passer outre dans l'affaire de Liège, 537. selon lui le Comte Jean réforme trop en Gueldre, VI. xxxiii. il fait rapport aux États-Généraux, 39. protestations de bonne volonté envers le Prince d'Orange, 68, 73. aux conférences de Geertruidenberg, 85. député des États-Généraux pour demander la venue du Prince en Brabant, 154. écrit au Prince sur le côté avantageux de la venue de l'Archiduc, 232, svv. membre du Conseil d'État, 273. envoyé vers Don Juan, 440. son avis dans le Conseil d'État de rendre la paix de religion obligatoire, 469, 470. écrit au Comte Jean sur les affaires de la Gueldre, 498, svv. recommande la modération, 501, 503. lui écrit sur Bois-le-Duc, VII. 64, sv. chargé d'une commission des États de la Gueldre concernant Anjou, 373, sv. offre, en leur nom, le Gouvernement au Prince d'Orange, 555. puis à Anjou, VIII. 73. 66. Propos tenus en 1572 par lui à Morillon, S. 116\*.

*Lettres d'avertissement* à la Noblesse et autres Députés des États-Généraux des Pays-Bas, probablement fausses, VI. 214, sv.

LEUCHTENBERG, (ELISABETH, Comtesse DE) épouse du Comte Jean de Nassau, meurt après une union de vingt ans, VII. 16, sv. 35, sv. sa mort chrétienne, 63.

LEVIN, (CH. DE) Seign<sup>r</sup> DE FAMARS, à St. Tron, II. 161. envoyé par le Prince d'Orange en Angleterre, VI. 133, sv.

LEYCESTER, (R. DUDLEY, Comte DE) VI. 239, 409. accompagne Anjou dans les Pays-Bas, VIII. 62, 63. Le Prince d'Orange le remercie de sa sollicitude lors de sa blessure, 123, sv. son opinion sur Truchsess, 193.

LIEDEKERCKE, (ANTHOINE, Baron DE) Seign<sup>r</sup> DE HUELE, envoyé par Madame de Parme à Maastricht, III. 14. (V. 557 *in f.*?) Gouverneur d'Anvers, VI. 138, 140. 336. désire la venue du Prince d'Orange, 171. candidat au Conseil d'État, 273.

LIÈGE, (G. DE GROESBEEK, Prince-Évêque DE) affecte une neutralité complète, IV. 248. le Prince d'Orange veut le gagner, V. 102. et la ville aussi, 438, 537. il se plaint des Espagnols, 598. joint ses commissaires à ceux de l'Empereur, 608. vient lui-même à Bruxelles pour modérer les affaires, 612. L'Évêque paroît se servir

d'une espèce d'inquisition et apprête ainsi sa ruine, VIII. 111.  
*Liégeois*: le Prince d'Orange conseille à son frère Jean de ne pas en prendre à son service, III. 348. quelque tumulte à exciter dans l'Évêché de Liège, comme contrepoids dans l'affaire de Cologne, VIII. 204.

LIERE, (EMMERY DE) ou LYER, mande diverses nouvelles au Comte Jean, VI. 655, sv. envoyé par le Prince à son frère, 655. son écuyer, 656.

LIER, (JOACHIM VAN) député de Zutphen aux États-Généraux, VI. 302. il accompagne le Comte Guillaume-Louis de Nassau en Angleterre, *ibid.* 309.

LIESFELT, (Le Sieur DE) avocat, plus tard Chancelier de Brabant, dévoué au Prince, V. 415, 440. le Prince lui conseille de se prémunir contre Don Juan, 506. lui communique les motifs pour lesquels il ne croit pas devoir venir à Bruxelles, 528, svv. 534. il écrit de Bruxelles au Prince, 532. qui lui répond, 538. jouit de sa confiance intime, 543. lui écrit sur les démarches pour l'exécution de l'Édit-perpétuel, VI. 7, svv. député par les États-Généraux pour solliciter la venue du Prince en Brabant, 166. envoyé à Gand, 221. Candidat au Conseil d'État, 273. membre, 271, 407, 437, 470, 523. envoyé vers Don Juan, 440.

*Lillo*, fort, assiégé et quitté par les ennemis, VIII. 458.

LIMOGES, (M. DE) G. de Schonberg lui écrit, IV. A. 80\*.

LINDEN, (JEAN VAN DER) Abbé de Ste. Gertrude: le Prince d'Orange attache beaucoup de prix à sa coôpération, V. 445, svv. 453, 465, sv. 480, sv. son influence, 595. député des États-Généraux pour solliciter la venue du Prince en Brabant, VI. 154, 166. envoyé à Gand, 221. membre du Conseil d'État, 272, 407, 437. envoyé vers Don Juan, 440. soupçonné par quelques uns d'avoir fait empoisonner Don Juan, 454. charge confiée à lui, 470. envoyé aux États d'Artois, 523. contre l'Union d'Utrecht, 539, sv. penche, à Cologne, vers le Duc de Terra Nova, 637. peut-être c'est lui qui écrit à M<sup>r</sup> de Stralen sur les négociations de Cologne, 662. se plaint des Réformés, 676. se réjouit que l'influence des étrangers diminue, 679. exhorte le Magistrat de Bois-le-Duc à accepter les articles de paix, VII. 23, svv. le Prince

d'Orange se méfie de lui , 39. ses conseils suivis à Bois-le-Duc , 64, sv. il veut qu'à Utrecht tout le peuple ait connoissance des articles de paix proposés , 67, sv. sa conduite à Cologne , 194.

*Lingen* , VIII. 35, 94.

Lo , (STETIC) serviteur ou confident du Comte Jean de Nassau , lui écrit sur une représentation théâtrale au collège des Jésuites à Cologne , S. 50\*, svv.

*Lochem* , assiégé par les Espagnols , VIII. 128, 132, 137.

LODRON , (le Comte DE) occupe Anvers , III. 114. envoyé par le Duc d'Albe au Duc de Bavière pour un renfort de troupes , 243.

LONGÂTRE , (C. DE HOUCHIN , Seign<sup>r</sup> DE) voyez *Houchin*.

LONGLÉE , Ambassadeur du Roi Henri III en Espagne , VIII. 381. sur les rapports du Roi avec Anjou , *ibid*.

LOOSER , (HANS) envoyé par l'Électeur de Saxe vers la Princesse d'Orange , I. 385, 408. auprès du Prince , II. 31.

LOPEZ , (FERDINAND) confident du Prince de Parme , VI. 624. favorise les affaires d'Espagne en Frise , VII. 52.

LOPEZ , (P.) confident de Granvelle , lui écrit de Bruxelles , S. 23\*, 26\*, 27\*, 30\*.

LORICH , (J.) secrétaire du Prince d'Orange , I. 227, sv. se rend en Allemagne , 224. sa lettre au Comte Louis sur le Comte Henri et le départ du Cardinal de Granvelle , *ibid*. natif de Westerwald , II. 26, 304. encore en 1567 auprès du Prince , III. 106.

LORRAINE , (Cardinal DE) près du Roi Charles IX , I. 200. quitte la cour , sa lettre à Granvelle , 240, 412, 430.

LORRAINE , (CHARLES II , Duc DE) baptême de son nouveau né , I. 198. penchant pour la nouvelle doctrine , 296. à gagner pour la cause protestante , S. 162\*.

LORRAINE , (Duchesse DE) Princesse de France , soeur de Charles IX , I. 35. jalousie entre elle et la Duchesse de Parme sur le Gouvernement des Pays-Bas , LXXII. elle projette une entreprise contre le Danemarck , 193. entrevue à Nancy , 198, 199. l'Empereur lui conseille de renoncer à ses projets sur le Nord , 254, sv. mêmes projets , 301, sv. 408, 412.

LORRAINE , (HENRI DE) Duc DE GUISE , voyez *Guise*.

*Loteries* (introduction des) dans les Pays-Bas, déplaît à Viglius, I. 263, 265.

LOUIS, Comte de NASSAU, frère du Prince d'Orange, son portrait, I. 180\*, sv. malade au camp, 29. il écrit au Prince sur son mariage et sur la journée de Naumbourg, 86, sv. est chargé par lui d'une mission à Dresde, 93, svv. lui écrit sur son entrevue avec l'Électeur, 100. bruits sur un projet de son frère de l'envoyer en Bourgogne, 131. LXXXII. 138. LXXXII. il écrit à son frère son projet de mariage, 145, svv. 174, 366. sur l'état de leurs affaires en Allemagne, 149, svv. endetté, *ibid.* plan d'un voyage en Suède, 150, 154. échoué, 155. écrit à Guillaume de Hesse, sur l'opposition croissante contre Granvelle, 163, svv. on le désire pour Capitaine-Général de Westphalie, 181. Cologne et Clèves se le disputent, 186, sv. le Landgrave Guillaume de Hesse lui écrit, 193. le Prince d'Orange lui écrit, 196. il écrit (en Latin) au Gouverneur de son frère Henri, 205, sv. le Landgrave lui écrit, 223. Lorich, secrétaire du Prince lui écrit, 227. le Landgrave lui écrit, 233. le Prince lui écrit sur l'indiscrétion des secrétaires des Princes allemands, 367, sv. P. de Varich lui écrit sur les affaires d'Orange, 337. son indisposition, 397. ne dissimule pas en matière de religion, 398. aide le Prince dans les affaires de St. Vit, 420, 421. le Prince son frère lui écrit sur un placard affiché à Anvers et attribué à lui, II. 9. envoyé par son frère vers l'Électeur de Saxe, 27. à Bréda, 38. l'un des chefs des confédérés, 45. dette de jeu entre lui et le Comte de Hoogstraten, 54, svv. s'engage à gagner les Nobles des compagnies d'ordonnance, 57, les Nobles de Hollande, Zélande et Frise, 59, et à traiter avec la ville d'Anvers, 60. compose la requête des Nobles, 67. invité par Schwendi à la guerre contre les Turcs, 77. loge chez le Prince à Bruxelles, 92. requête présentée par lui à la Gouvernante, 102, svv. à St. Tron, 161. mauvaises dispositions de la Gouvernante, et nécessité de se prémunir par des levées en Allemagne, 178. svv. 205, svv. 212, svv. ne favorise point les iconoclastes, ni le Calvinisme, 212. très-intimement lié avec son frère Jean, 213. accord avec le Capitaine Westerholt, 256. svv. préparatifs de résistance à des mesures violentes du Roi, 271. un écrit pour

les chevaliers de l'ordre envoyé par lui à Egmont, 280. demande conseil au Comte Jean sur la désunion des Calvinistes et Luthériens, 306, svv. sa tendresse et reconnaissance envers sa mère, 309. il écrit au Prince d'Orange qu'on ne prêchera pas dans la ville de Bruxelles, 311, sv. écrit à son frère Jean sur une lettre de l'Évêque de Würtzbourg, 314. la Gouvernante insiste sur son départ, 326, svv. il consulte là-dessus ses amis, 327. et reçoit leur réponse négative, 368, sv. Bréderode lui écrit, 370. il se justifie auprès de la Gouvernante, 370. écrit à son frère Jean sur les levées des confédérés, 388. svv. ses tentatives pour réunir les Calvinistes et les Luthériens échouent, 391. écrit à son frère Jean sur des levées etc. 402, svv. sa reconnaissance envers celui-ci, 404. il composa peut-être un avis sur l'état critique du pays, 429, sv. une requête à l'Empereur, 501, svv. ses propositions à Amsterdam aux Réformés, 515, sv. se rend auprès de l'Électeur de Saxe pour obtenir son intercession auprès des Princes Allemands, III. 32. auprès du Landgrave de Hesse, 39. il proteste contre son ajournement, 171. reçoit commission du Prince, 207. remporte la victoire à Heiligerlée, 220, svv. Mémoire de sa main relatif à l'expédition de Groningue, 227, svv. 241. banni des Pays-Bas, *ibid.* détails sur les secours qu'il a reçus, 243. sv. exhorte le Comte de Megen à ne pas contribuer à l'asservissement des Pays-Bas, 251, svv. donne, au nom du Prince, les premières commissions sur mer (origine des gueux de mer), 256, sv. le Prince lui donne un avis détaillé, 257, svv. contraint de faire sa retraite, 264. désastre de Jemgum, 265, 272, sv. sa confiance en Dieu, *ibid.* continue à avoir soin de la marine, 273. médite des entreprises sur mer, 278. dans l'armée du Prince, son frère, 291. son extérieur selon Brantôme, 320. sa valeur à Moncontour et depuis, 323, svv. seul digne de remplacer Coligny, *ibid.* s'empare de la petite ville d'Aremberg, 358, 359. compris dans la paix de St. Germain, 382. Régent d'Orange après le départ du Prince pour l'Allemagne; ses mérites, et son influence sur les cours d'Angleterre et de France, 382, sv. ce qu'il raconte à Walsingham sur la diète de Spire, de 1570, 384. conférences avec le Roi de France, 401. informé du mariage de Henri de Navarre et de Marguerite de Valois, 417.

ses projets et sa confiance, 418. s'empare de Mons, 425. écrit de là sous un nom supposé, 428, svv. y reçoit diverses nouvelles, 445, svv. 468, svv. 487. assiégé étroitement, 506. se rend, 512. quitte la ville, 517. courtoisie de Don Frédéric de Tolédo, 517, sv. Apperçu de ses efforts depuis Oct. 1572, IV. XLVI—LV. Nullement aventurier, CVI. mauvais état de sa santé, IV. 18, sv. désignation de Siegen, comme lieu de retraite pour les réfugiés des Pays-Bas, 19, sv. son arrivée à Sibourg, 20, sv. longtemps à Dillenbourg, 33. sa venue en Hollande universellement désirée, 51, 74, 84, 93, 94, 115, 131, 138, 157, 182. dette de jeu au Landgrave Guillaume de Hesse, 85, sv. visite la cour de Hesse pour délibérer avec le Landgrave Guillaume, 100. sollicité de s'intéresser pour la veuve emprisonnée de Coligny, 124, svv. traite à Cologne, 132. la fièvre le quitte, 156, sv. bons offices en faveur de la veuve de Coligny, 161, 162. le Prince le prie d'écrire à Charles IX, 164. de Lumbres et G. de Schonberg délibèrent avec lui sur des secours du côté de la France, et sur une expédition secrète, 208, sv. sacrifices pécuniaires, 210. averti de veiller sur sa personne, 216. écrit avec ses frères au Prince sur des affaires d'Allemagne en rapport avec celles des Pays-Bas, 217, svv. un anonyme lui écrit sur diverses entreprises, 232, svv. veut surprendre Maastricht, 246. et passer en Hollande, *ibid.*, sv. et repasser en Brabant, 248. négociations avec la France, 270, svv. il en rend compte au Prince d'Orange, 278, svv. va trouver le Landgrave de Hesse, 279. Ardein lui écrit sur les affaires en France, 310. ses liaisons avec les politiques en France, 313. il écrit au Prince sur les affaires d'Allemagne et les préparatifs de son expédition, 313, svv. de même au Comte Jean de Nassau, 325, sv. bonnes intentions du Roi de Pologne envers lui, 347, sv. son entreprise et ses chances, 357, sv. et sa malheureuse issue, par la mort du Comte, 363—373, 378—381, 382—385. lettres de Théodore de Bèze et Théophile de Bânos, non parvenues à lui, 373, 375. son caractère et ses louanges, 398, sv. ses négociations avec la cour de France, IV. A. 37\*, sv. 43\*, svv. tentatives contre sa vie, 47\*, sv. lève des deniers, 51\*. sa franchise, 52\*. ses bonnes dispositions pour la France, 53\*, sv. confé-



rences avec Frégose et G. de Schonberg, 55\*, sv. on conseille à la Reine-mère de France de le menager, 61\*. propositions à la cour de France, 70\*, 71\*. tentative de l'empoisonner, 47\*, sv. 71\*, sv. 72\*, sv. ses intentions et son grand crédit, 74\*, 75\*, 79\*. ses levées, 80\*, 96\*. sa remontrance au Roi de France sur les moyens de remédier aux troubles du Royaume, 81\*, svv. entrevue secrète avec le Roi Charles IX à Blois, 83\*. ses mérites, 96\*. *init. ib. in fine.* lettre au secrétaire Bing à Cassel, sur les intentions de la cour de France, 97\*, svv. son opinion sur un Roi des Romains, 106\*. sur le combat naval du Zuiderzée, 119\*, sv. il défend la manière d'agir de son frère le Prince d'Orange, 124\*, sv. conseils pour pacifier les Pays-Bas, 128\*. le Prince de Condé regrette sa défaite, V. 42. le Roi Henri III. pareillement, 48. dette du Comte Louis à l'Électeur Palatin, 174. sv. et à son frère Jean de Nassau, 302, 304. affection du Comte pour le Capitaine Cratz de Scharffenstein, 255. Granvelle compare son expédition sur Mons aux tentatives du Duc d'Anjou en 1578, VI. 426. affaires relatives à sa succession, VII. 366. dettes à Anvers, 519. a engagé son frère à épouser la cause de la religion, VIII. 479, sv. fonde l'université d'Orange, 480. ses mérites au commencement des troubles, 483, 484. en France, 486. en Allemagne, 491, svv. ce qu'il perdit en Ostfrise et lors de son séjour en France, 504. à Valenciennes et sur le Mokerheide, 505. il écrit en 1563 au Prince d'Orange sur l'entreprise de Grumbach et les affaires des Pays-Bas, S. 13\*, svv. sur son projet de se faire nommer Capitaine-Général de la Westphalie, *ibid.* au même, sur l'original de la confession d'Augsbourg, retrouvé, 19\*, sv. ses préventions contre les Calvinistes, *ibid.* consulte le Landgrave Philippe de Hesse, sur la conduite future du Prince d'Orange, 52\*, svv. fréquente quelques cours Protestantes d'Allemagne pour cette affaire, *ibid.* il demande au Landgrave Guillaume de Hesse un prédicateur pour le Prince d'Orange, 63\*, sv. plus tard chez la Reine de Navarre, 119\*. et à la cour de France, *ibid.* suites de son expédition en Hainaut, 122\*, sv. en voyage, 145\*, sv. 148\*. ses préparatifs de campagne, 151\*. il écrit au Prince sur la route qu'il devra tenir, 154\*, svv. bruits qu'il

auroit survécu à la défaite de Mook , 168\*. son jugement en 1563 sur Granvelle, S. xxxv. celui-ci s'explique sur les suites de la mort du Comte, *ibid.* autres détails, S. vi, svv. xxi. sv.

LOUIS GUNTHER, fils de Jean de Nassau, V. 188.

LOUISE DE COLIGNY, de la Maison de Châtillon, veuve du Marquis de Téligny, fille de l'Amiral de France, Coligny: style de ses lettres, VIII. XIII. se marie avec le Prince d'Orange, VIII. 187, svv. se recommande dans les bonnes grâces du Comte Jean de Nassau, 228. naissance de son fils, 404. à la mort du Prince son époux, le Comte Jean lui écrit une lettre de condoléance, 439, svv. se recommande dans les bonnes grâces du Comte, 447, sv. sa vive douleur, *ibid.* 453. remercie le Comte de ses consolations, 469, sv. lui communique les difficultés de sa position, 473, svv. 477, sv. ton maternel à l'égard de tous les enfants de son époux, 474, sv. 476, 477. à Leide, 478.

LOUISE-JULIENNE, fille aînée du Prince d'Orange et de Charlotte de Bourbon, V. 335, 344. son mariage, *ibid.* ses lettres pieuses en bas âge, VIII. XIII, sv. ce fut apparemment elle que son père envoya au Duc de Montpensier, son grand-père, VIII. 119. n'ayant que huit ans, elle écrit sur la mort de son père à son oncle le Comte Jean, 449, 472. très-malade, 475. lettre à son oncle, 479.

*Louvain*, pris par le Prince, III. 501.

LOUVERVAL, (le Sg<sup>r</sup> DE) voyez *Mourbais*.

LOUVIGNY, membre des États-Généraux, VI. 470, 523.

LUMBRES, (GUISLAIN DE FIENNES, Seign<sup>r</sup> DE) voyez *Fiennes*.

LUMEI, Comte VAN DER MARCK, voyez *Marck*.

*Luxembourg*, (Entreprise sur) V. 28.

LYNDEN, (DE) Noble, à St. Tron et à Anvers, se rend auprès du Duc Éric de Brunswick, II. 195.

## M.

*Maastricht*, III. 14. et note. Desseins de la Gouvernante avec cette ville, 77. projet de la surprendre, IV. 184, 194, sv. 208, 233. 243, sv. 246, 332, sv. 334, sv. 350, sv. mesures du Gouverneur, V. 275. les Espagnols mutins pillent Maastricht, 474, 516,

557. Le Comte Philippe de Hohenlo y commandera , VI. 531. danger de la part de Parme , 595. démarches du Prince pour faire lever le siège , 608, 621, svv. 655. prise d'assaut , 622, 625, 633. maltraitée , 638. sa perte injustement attribuée au Prince , VII. 41. 96. Le Comte Jean de Nassau se plaint des sommes avancées par lui pour lever le siège , VIII. 37. conduite de ceux de Maastricht en 1578 , S. 205\*.

**Mably, (de)** ses vues sur la nature des Gouvernements du seizième siècle , I. 79\*, sv.

**MABUS** ou **MAUBUIS**, (HUGO) conseiller du Prince René d'Orange, I. 29.

**MADELAINE**, Comtesse de **NASSAU**, soeur consanguine du Prince d'Orange, sa mort , III. 118. Voyez *Nuenar*. (*Herman, Comte de*) ses louanges , 118, 126. S. 19\*.

**MADELAINE**, Comtesse de **NASSAU**, soeur germaine du Prince d'Orange, se marie à Wolfgang , Comte de Hohenlo , I. 207\*, 431. elle fait des vœux ardents pour son frère et pour le peuple opprimé , S. 188\*, sv.

*Magdebourg*, (l'Évêque de) se marie ; l'Évêché réformé , V. 171.

*Magistratum* (Anonymi liber de jure) in subditos, recommandé par le Comte Jean de Nassau : détails sur cette brochure , VI. 35, svv.

**MAJOR**, (le Comm[endantor]) écrit des Pays-Bas à Granvelle , S. xxxv.

**MALBERGEN**, (F. DE) député pour le Luxembourg , II. 64, 326.

**MALBERGH**, (B. DE) à St. Tron , II. 161. [de Colloguren] lui écrit sur le refroidissement des confédérés dans le Luxembourg , 209, svv. écrit lui-même à ce sujet au Comte Louis de Nassau , 225, svv. écrit de Strasbourg à Solaigre sur un secours de la part des Protestants en France , et sur la nécessité de se garder des espions , III. 267, svv. il meurt en combattant contre les Espagnols , 268. ses louanges , *ibid.* parent du précédent ?

**MALDONADO**, (D. DIÉGO) secrétaire de de Tassis , VIII. 20.

*Malines*. Progrès du Protestantisme dans cette ville , III. 38. les chances de l'occuper en 1572, 431. tient bon , 463. occupée par l'armée du Prince , 502, 507, 508. évacuée et pillée , IV. 3, 9. se retire de la Généralité, se rangeant entre les Provinces Wallonnes , VII. 43, la note. excès de quelques séditieux de cette ville en 1578, S. 205\*.

MALLEROY, (M. DE) envoyé par le Prince d'Orange vers son frère et vers son beau-frère, VI. 207, 210.

Malte, assiégé par les Turcs, I. 396, 412, 440.

MANDELSLOO, (ERNST VAN) Capitaine supérieur dans l'armée du Prince en 1572, III. 448, 467. à Soest, 483. défait une troupe d'Albanois près de Dalem, 488, sv. ses troupes assez insubordonnées, 516. désire en vain de rentrer en service auprès du Prince, IV. 87. il renouvelle ses sollicitations par l'entremise du Comte Louis, 314. sa levée, 394. ses plaintes, V. 91. il conduit de la cavalerie vers le Roi de France, 345. auprès de W. de Grumbach, S. 14\*.

MANNINGA, (HAJO) noble de la Frise Orientale, dévoué au Prince d'Orange, V. 101, 180, 183, 187, sv.

MANNINGA, (UNICO) drossart d'Embden, personnage bien affectionné, III. 237. reçoit durant nombre d'années des réfugiés d'Angleterre et des Pays-Bas, IV. ciii. 45. V. 187, sv.

MANNY, Gouverneur d'Oudenarde pour le Prince de Parme, VIII. 404.

MANSARD, (G. DE MAULDE, S<sup>r</sup> DE) voyez *Maulde*.

MANSFELDT, (CHARLES, Comte DE) I. 375. prend part aux conférences secrètes à Bruxelles, II. 40, 58, 64. s'engage à gagner les Nobles des Compagnies d'ordonnance, 58. loge chez le Prince d'Orange, 92. n'observe pas le jeûne catholique-romain, 99. son caractère, ibid. se détache des confédérés, 192. lettre d'un inconnu pour le détourner de cette résolution, 203, svv. à Trèves, 225. au Pays de Luxembourg, III. 8. complimente le Duc d'Albe à son arrivée, 122.

MANSFELDT, (PIERRE ERNEST, Comte DE) I. 174\*. ses nœces en âge avancé avec Marie de Montmorency, veuve du Comte de Lakin[g], 130, sv. LXXXI. étranger dans les Pays-Bas, 239, 244. sa promesse quant à Egmont, 345. Gouverneur du Luxembourg, il nuit aux confédérés, II. 209, svv. affaires de famille, 216. à Trèves, 225, 226, 229. à Bruxelles, 319, 345, 375, sv. gouverne la Duchesse de Parme, 401. chargé de lever des troupes pour le Roi, 425. sa pensée touchant le Compromis, 427. nommé chef des cavaliers Allemands, III. 27. le *fac-totum* de la Gouvernante, 40, 94, 97. ses promesses au Roi, 109. près du Duc

- d'Albe, 122, 127. exige des secours du Duc, 242. il avoit pris part aux mesures contre Granvelle, 321. S. 17\*. ses mérites; griefs de Hopperus contre lui, V. 375, 376. emprisonné comme membre du Conseil d'État, 388, 408. Le Roi de France s'intéresse à son élargissement, 513, svv. mis en liberté en févr. 1577, 513.
- MANSFELDT, (POLYXÈNE, Comtesse DE) ses relations avec Palamède de Châlon, voyez *Châlon*.
- MANSFELDT, (WOLRAD, Comte DE) promet du secours au Comte Louis, III. 228. se fait attendre, 260. il commande les troupes du Duc de Deux-Ponts après la mort de celui-ci, 317. sa valeur, 323. faux bruit sur sa mort, 325. recommandé par le Prince d'Orange, IV. 392. tient une pension considérable du Roi de France, IV. A. 69\*.
- MARBAIS ou MOURBAYS, (PHIL. DE) Seign<sup>r</sup> DE LOUVERVAL, confédéré, II. 34, 35. assiste à une conférence à Bréda, 38. député pour Namur, 59, 63. à St. Tron, 161. dans l'armée du Prince d'Orange, III. 292.
- MARCK, (LUMEY, Comte VAN DER ou DE LA) II. 229. prend la Brielle, III. 414. cruel, 419. le Prince d'Orange lui confie le gouvernement de la Hollande, et lui ordonne la tolérance envers les Papistes, 444, 445. se déclare contre Tseraerts, 460, 464. le Prince d'Orange le réprime, IV. 6. affaire contre les Espagnols près de Haerlem, 37. incarcéré pour insubordination, 59. relâché, 323, la note. dangereux, ibid. sa mort, ibid.
- MARGUERITE, Princesse DE PARME, voyez *Autriche*.
- MARIE, Archiduchesse D'AUTRICHE, voyez *Hongrie*.
- MARIE DE NASSAU, soeur de Guillaume Prince d'Orange, Comtesse de Berghes, I. 207\*. ses inquiétudes et ses dangers, III. 127. tâche de justifier son époux, 650, svv. VII. 143, svv. 181, 258, svv. écrit sur la délivrance de Lochem, VIII. 137. sa conduite lors de la trahison de son époux, 288, 293.
- MARIE, Comtesse DE NASSAU et D'ORANGE, fille aînée du Prince d'Orange: projet de mariage, V. 88, 118. mariée, 88, la note. voyage projeté en Hollande, 196, sv. 314, 611. sa dot, 232, 266. écrit à son frère sur des affaires de famille, 428, svv. VI. 15. chère à son oncle Jean: elle partira pour la Hollande, 82, 90, sv.

100, 131, 132, 133. de retour là , 172. sa lettre caractéristique au Comte Jean sur la défaite de Gemblours et sur des nouvelles de famille , 292, svv. sur les succès des ennemis et le voyage du Comte Guillaume Louis en Angleterre , 301, svv. sur le siège de Nivelles , 309. sur des affaires de famille , 329. sa lettre à son oncle sur diverses nouvelles , 423, sv. son attachement au Comte Jean et son épouse , *ibid.* encore non mariée , VII. 333. écrit à sa grand-mère sur les affaires des Pays-Bas , 367. au Comte Jean sur la venue du Prince de Condé , 376. sur des nouvelles diverses , VIII. 21, sv. sur l'attentat de Jaureguy , 87. le Comte Jean lui écrit , 276. elle lui communique la mort de son père , 441, sv. le Comte Jean lui répond , 442, svv. elle lui répond sur des affaires de famille , 451, svv. à Buren , 474. S. 186\*. elle mande des nouvelles diverses au Comte Jean , 212\*, svv.

MARIE STUART , voyez *Stuart* et *Écosse*.

[MARMER , (P.)] (MARNIX?) à St. Tron , II. 162.

MARNIX , (JEAN DE) Seign<sup>r</sup> DE TOULOUSE , confédéré , II. 34, 35. peut-être auteur du Compromis , 13. assiste à une conférence à Bréda , 38. député pour la Gueldre et l'Overissel , 58. pour le Hainaut , 62. à St. Tron , 161. mentionné , 274, 282. Roëls le loue , V. 417.

MARNIX , (PHIL. DE) Sg<sup>r</sup> DE MONT ST. ALDEGONDE , ne paroît pas auteur du Compromis , II. 13. député pour le Brabant , 62. ne défend pas les iconoclastes , 221. à Bréda , 473. auprès du Prince , III. 257, 277. son avis dans l'affaire d'Anne de Saxe , 395. 397. caractère , croyance , labeurs , 412, sv. ressemblance avec de Mornay , 413. harangue les États d'Hollande , à Dordrecht , 471. mande des nouvelles diverses au Comte Jean de Nassau , IV. 22, sv. 80, svv. 89, svv. 132, 152, svv. au même sur l'état désespéré de Haerlem , 160, sv. pris par les Espagnols , 231, sv. 237, 238, 239. écrit de sa prison au Prince sur la nécessité d'entamer des négociations avec le Roi , 285. reçoit une réponse , 298. mis en liberté , V. 72. dépêché par le Prince vers Heidelberg : motif secret de ce voyage , 113. écrit au Comte Jean pour recevoir les documents relatifs à la conduite d'Anne de Saxe , 192, svv. réitère sa demande , 244. sert le Prince , malgré le Comte Jean , 205, 213, 215. rend témoignage contre Anne de

Saxe, 225. envoyé en Angleterre, 334. retourne sans fruit, 365. Roëls le loue, 417. envoyé par le Prince vers les États-Généraux, 526. Avis du Prince, présenté par lui aux États-Généraux, 527, sv. 532, 541, 542. jouit de l'entière confiance du Prince, 543. qui lui donne des marques de son attachement, 555, sv. sa lettre au Comte Jean sur la prise de Namur, VI. 113. il se justifie auprès du Comte Jean, 134, svv. Vosberghen lui écrit sur les dangers du Prince à Bruxelles, 178, svv. prié par les États-Généraux de venir à Bruxelles, 219. traite avec Ryhove de l'arrestation à faire à Gand, 217. écrit au Prince d'Orange sur l'agitation des esprits à Bruxelles, 219, svv. sur une lettre du Comte de Lalaing, 229. envoyé en Groningue, 264, sv. candidat au Conseil d'État, 273. membre, 271. député des États à Worms à la diète, 353, 355, 356. son discours, 356, sv. 357. chargé d'agir avec Anjou, 365, sv. avec les Ambassadeurs d'Angleterre, 407, 409. son jugement sur Théron, 421. occupations comme membre du Conseil d'État, 466, 523. ses voyages politiques, VII. 44, sv. à Cologne, ibid. ce qu'il déclare aux Députés à Utrecht sur le choix entre l'Espagne et la France, 46. son intimité avec le Prince, 133. sa conduite envers les Catholiques-Romains et les Mennonites, 135. il est licite de résister aux Papistes et de traiter avec Anjou, 276, svv. chef de la Députation vers Anjou, 401, svv. écrit au Vicomte de Turenne de hâter sa venue, 405, sv. aux églises du Languedoc, de ne pas entraver la paix, 407, svv. aux députés ses collègues, sur la négociation, 410. de même au Prince d'Orange, 444, sv. et sur la probabilité de la paix en France, 461, sv. Mémoire sur la correspondance à entretenir en Allemagne, 492, svv. ne croit pas au mariage de la Reine Élisabeth, VIII. 60. désire l'arrivée d'Anjou, 67, 70. découvre la conjuration de Salcède en déchiffrant les pièces, 134. pourroit défendre le Prince par écrit dans l'affaire d'Anjou, 207. présent à Delft au baptême du Prince Frédéric Henri, 404. étant Bourguemaitre d'Anvers, le Prince d'Orange lui communique les desseins de Parme sur la ville, 404, sv. En 1573 emprisonné, S. 147\*, 149\*. En déc. 1577 omis d'abord dans la nomination du Conseil d'État, 199\*, svv. en 1582 à Anvers auprès du Prince, 223\*.

MAROLLES, (l'Abbé DE) député vers Don Juan, VI. 41. dévoué au Prince d'Orange, 272. candidat au Conseil d'État, 272. membre, 271, 282. veut retenir Anjou en Belgique, 529. penche à Cologne vers le Duc de Terra Nova, 637. son rapport aux États-Généraux, VII. 4. sa conduite à Cologne et après, 194, 199, sv. demande le conseil du Prince, 199, sv.

MARTENA, (DOCO VAN) Noble Frison, V. 498. sa lettre au Prince sur le zèle de ses compatriotes, *ibid.* svv.

MARTINII, (Mr. W. ou GUILL.) depuis Greffier d'Anvers, offre déjà en 1568 ses bons offices au Comte Louis, III. 266, sv. confident du Prince d'Orange, VI. 138. La Princesse lui écrit, 176, 470. présent au baptême du Prince Frédéric Henri, VIII. 404. le Prince d'Orange lui communique les desseins de Parme sur sa ville, 404, sv.

MASIUS, (JACQ.) Conseiller en la Cour de Brabant, I. 335.

MATHILDE, Comtesse DE NASSAU, fille du Comte Jean, lui témoigne son attachement filial, VII. 502, sv.

MATTHIAS, Archiduc d'Autriche, voyez *Autriche*.

MAULDE, (GUILLAUME DE) Sieur DE MANSARD, envoyé par le Prince d'Orange vers le Comte Jean de Nassau, V. 315. vers le Duc d'Anjou, *ibid.* il écrit au Prince sur les négociations de Bruxelles, 617, svv. VI. 205. sur sa négociation en France, 235, svv. avec Anjou, 239.

*Maures* en Espagne, se révoltent après avoir été traités cruellement, III. 361, sv. IV. 147. VIII. 356.

MAURICE, Comte DE NASSAU, depuis Prince d'Orange, III. 126. baptisé à Dillenbourg, 156. trop jeune encore pour un projet de gouvernement avec un conseil, dans le cas d'une mort subite de son père, V. 87. paroît avoir porté aussi le nom d'Auguste, 197. son père désire l'avoir chez lui, *ibid.* délibération sur son éducation, 258, sv. 294, 310. 336. part pour l'université de Heidelberg avec ses cousins, 345. argent à lui donner par sa soeur Marie, 429, sv. sa conduite, *ibid.* son indisposition, 625. il partira peut-être pour Genève, *ibid.*, VI. 15. sa conduite, *ibid.* et sv. reste à Heidelberg, 81, sv. indisposé, 82. est chez le chancelier Ehem, 89, 94. son père désire son retour en Hol-



lande, 100. 173. 183. on l'enverra sous peu à Leide, 330. ce qui ne s'effectue que 4 années plus tard, *ibid.* sa bonne éducation à Breda, VII. 159. écrit d'un ton respectueux à son oncle le Comte Jean, VIII. 53. mené par Marnix à Flessingue, 97. à Leide pour ses études, 128. se recommande à son oncle, 189, 229. mariage de son père, 189. écrit aux États, sur le titre de Comte déferé à son père, 428. les États-Généraux délibèrent sur sa position future, 453, 458. par disposition testamentaire du Prince d'Orange, chargé de la régence d'Orange, durant l'absence de son frère aîné, *ibid.* envoie un messenger au Comte Jean, 455. son avenir, selon l'opinion de Truchsess, 463, *sv.* sur le point d'aller en Zélande, 474. entretenu quelque temps à Heidelberg aux frais du Comte Jean, son oncle, 488. malade en 1574, S. 169\*. ne doit pas être confié à l'Électeur de Saxe, 183\*.

MAURIS OU MAURICE, (M. DE ST.) confident et parent du Cardinal, S. 40\*. lui écrit, 47\*.

MAUVISSIÈRE, (M. DE) confident du Roi de France, Henri III. S. 227\*. et de la Reine-mère, *ibid.*

MAXIMILIEN II, (l'Empereur) voyez *Autriche*.

MAYENCE, (l'Archevêque DE) son caractère, IV. xxxv. offre son aide aux Comtes de Nassau, IV. A. 131\*. des vaisseaux Neerlandois sur le Rhin dans son territoire, VII. 381, *sv.* son chancelier suspect, VIII. 281. le Comte Jean désire conférer avec lui, S. 216\*.

MECKLENBOURG, (CHRISTOPHE, DUC DE) peut-être à gagner pour la cause Protestante, S. 163\*.

*Mécontents*, parti parmi les Catholiques-Romains : origine, VI. 463. progrès, 487, 515. ils concluent le traité d'Arras, 524. opposés à l'Union d'Utrecht, 540, 543. leurs troupes presque admises à Gand, VII. 64. défaits à Werwick, 85. occupés au siège de Cambray, 478. prennent Oudenarde, VIII. 115. les magistrats de Bruges et de Gand se rapprochent d'eux et de ceux qu'on nomme *Espagnolisés*, 234, 328, 338.

*Medemblick*. Approbation de la part de ses Magistrats des articles et points relatifs à l'acceptation du Prince d'Orange pour Comte, VIII. 436.

MÉDICIS, (CATHERINE DE) Reine-mère de France, voyez *France*.

MEDINA CELI, (J. DE LA CERDA, Duc DE) en Sicile, I. 153. LXXXIV. proposé par Granvelle, comme Gouverneur des Pays-Bas, *ibid.* nommé effectivement pour remplacer le Duc d'Albe, arrive dans les Pays-Bas, III. 437, 438, 439. à Bruxelles, 445. à Bois-le-Duc, IV. 61. pardon général à publier par lui, *ibid.* projet de se saisir de lui, 133. à Maastricht pour recevoir des troupes Bourguignonnes, 137, 145. à Anvers, 204. son envoi est le triomphe du parti conciliateur à Madrid, 258. veut former à Madrid un parti contre le Duc d'Albe, 355, sv. 360. douceur de son caractère, S. 113\*, sv. discours qu'on lui remet lorsqu'il retourne en Espagne, 117\*, sv.

MEER, (P. VAN DER) secrétaire de Delft en 1584, VIII. 434.

MEER, (W. VAN DER) secrétaire de Schiedam en 1584, VIII. 434.

MEERE, (H. VAN DER) employé par le Prince d'Orange, III. 397.

MÉEREN, (PH. V. D.) Seign<sup>r</sup> DE SAVENTHEM et STERREBEEKE, gentilhomme du Prince d'Orange, député pour Bruxelles, II. 60. pour Brabant. 62. à St. Tron, 161. lettre confidentielle au Prince sur la reddition du château de Bréda, VI, 46, svv. 73, svv.

MEETKERCKE, (le Dr AD. DE) aux conférences de Geertruidenberg, VI. 85, député par les États-Généraux en Angleterre, 134, 230. membre du Conseil d'État, 273. député à l'Archiduc Matthias, 280. envoyé vers Don Juan, 440, 470. envoyé en Artois pour empêcher le traité d'Arras, 521, svv. 523. communique aux États-Généraux l'intervention de l'Empereur dans les affaires des Pays-Bas, 595, sv. le ton modéré de Villiers lui fait embrasser la Réforme, VII. 262, sv.

MEGEN, (CH. DE BRIMEU, Comte DE) voyez *Brimeu*.

MEISNER ou MEIXNER, (Le Docteur) employé par le Comte Jean et le Prince d'Orange, dans des affaires délicates, II. 355. IV. 113, 209, 210, 360, 378. occupé à la diète de Francfort, 381. Conseiller du Comte Jean, S. 16\*.

MELUN, (R. DE) Vicomte DE GAND, député pour le Brabant, II. 62. à Anvers auprès du Duc d'Aerschot, VI. 67. et la note. ses actions, 107, 522, 672, sv. Voyez sur lui, TE WATER, *Verb. d. Ed.* III. 121, svv.

*Mémoires biographiques de Guillaume I*, mentionnés par d'Estrades, leur existence au moins fort problématique, I. 1<sup>re</sup> éd. xv—xx. I. 2<sup>e</sup> éd. 9\*—14\*.

MENDOÇA, (D. BERNARD DE) Ambassadeur d'Espagne en Angleterre, VI. 342. VII. 557. tâche de remettre Flessingue aux Espagnols, 569, la note.

**Mennais, (de la)** ses vues sur la Réforme, I. 111\*, sv.

MENTHEDA, (B. ENTES, S<sup>r</sup> DE) voyez *Entes*.

MÉRICOURT, (L. DE MONTIGNY, Sg<sup>r</sup> DE) voyez *Montigny*.

MERLE OU MERLIN, Docteur en Théologie et Ministre de l'Évangile en France, III. 387. à Siegen, *ibid.* 396.

**Merle d'Aubigné**, ses vues sur la Réforme, I. 114\*.

MÉRODE, (BERNARD DE) S<sup>r</sup> DE RUMEN et WAROUX, s'engage à gagner des compagnies d'ordonnance, II. 57. député pour Fauquemont, Maastricht et Liège, 58. pour le Brabant, 62. écrit au Comte Louis, 125, 221. à St. Tron, 161. signifie au Comte Louis que le peuple se défie des confédérés à cause de l'accord avec la Gouvernante, 281, sv. se plaint d'un emprisonnement pour le fait de la religion, 283, sv. écrit sur les préparatifs contre les confédérés et les dispositions d'Egmont, 421, svv. sur des entreprises de la Gouvernante, 514, sv. au service du Prince d'Orange, III. 280, sv. commandant d'infanterie lors de la seconde expédition, 467. il occupe Malines; contraint de l'évacuer, il écrit un mémoire pour sa défense, IV. 9, svv. ne voudroit refuser chose quelconque au Comte Louis de Nassau, 235. défend le Prince d'Orange contre les calomnies de l'Abbé de Ste. Gertrude, VI. 637. député à Cologne, VII. 40. le Prince d'Orange lui écrit, *ibid.* lieutenant du Prince en Frise, vieux et débile, VIII. 42. remplacé, 328. en 1568 auprès du Prince, 483. sollicité d'agir pour le Prince, S. 151\*.

MÉRODE, (GUILL. DE) Seign<sup>r</sup> DE WAROUX, confédéré, II. 34, 35. assiste à une conférence à Bréda, 38.

MÉRODE, (J. DE) Seign<sup>r</sup> DE PETERSHEM, recommande quelqu'un au Prince d'Orange, VI. 23, sv.

**Meteren, (Em. van)** I. 37\*, sv.

METMANNA OU METMANNUS, Bourguemaitre d'Emden, assiste les réfugiés des Pays-Bas avec de l'argent, IV. 43, 44, 45.

MEURS (ADOLPHE, Comte DE) et NUENAR, voyez *Nuenar*.

**Meljer**, (M. J. D.) I. 34\*.

MEYERE, (CH. DE) homme de mérite: auteur d'une consultation pour le Prince d'Orange, comment se régler envers les villes qui se déclarent contre le Duc d'Albe, III. 419, svv. sa lettre au Comte Louis sur son départ projeté d'Embsden vers la Rochelle, IV. 53, svv.

MICHAËL, (J.) ministre du St. Évangile, son avis sur le mariage du Prince d'Orange, V. 223, svv.

*Middelbourg*, voyez *Zélande (affaires de)*. ravitaillée, IV. 196. Mondragon pour Gouverneur, ibid. ne tiendra pas longtemps, 232, 254, 282, sv. 300, 304, 305, 308, 323. se rend, 324. sommes qu'on y trouve, V. 56. le Prince d'Orange s'y rend pour observer de près la marche des affaires à Gand, VIII. 233, 240, 243, 249.

MICRODE, (J. DE) ministre du St. Évangile à Vére, son avis sur le mariage du Prince d'Orange, V. 223, svv.

**Mignet**, ses vues sur la nature des Gouvernements du seizième siècle, I. 81\*.

MIRAMBEAU, (le Sieur DE) envoyé par le Roi de France au Prince d'Orange, lors de l'entreprise d'Anjou sur Anvers, VIII. 147, sv. 158.

*Modération* des Placards par la Gouvernante (connue sous le nom de *Moorderatie*), après la présentation de la requête des Nobles, II. 94, 121. ne satisfait pas les confédérés, 119. remontrance au Roi et résolution des États de Flandre sur la modération, 123, svv.

MOL, (A DE) Gentilhomme du Prince d'Orange, II. 60.

MOLINÉUS, (JOH.) ou DUMOULIN, Jurisconsulte, I. 116, 262, 265, 335.

MONDOUCET, (Mr. DE) Ambassadeur du Roi de France dans les Pays-Bas, V. 444. le Prince d'Orange lui communique son avis de s'assurer de Don Juan, 503, sv. et paroît avoir confiance en lui, 543. il écrit au Prince sur les négociations en faveur d'Anjou, 573. conseiller et chambellan d'Anjou, VI. 245. arrive à Bruxelles, 265, sv. sa lettre à . . . sur ce qu'il y auroit à faire dans les Pays-Bas, 417, svv. en Suisse de la part d'Anjou, 525.

MONDRAGON, (C.) I. 239. lève en Espagne des gens pour le Roi, II. 228. Gouverneur de Middelbourg, IV. 196, 254, 308. se rend, 324. paroît infidèle à sa promesse de faire libérer Marnix, V. 71, sv.

*Monnikendam* : approbation de ses Magistrats des articles et points relatifs à l'approbation du Prince d'Orange pour Comte, VIII. 435, sv.

*Mons*, occupé, III. 425, 433. assiégé, 445, 470. rendu, 512. les reîtres de cette expédition s'adressent au Prince pour leur solde, V. 233, sv. Le Comte Louis à Mons, VIII. 484, 486. il occupe la ville au sçu du Roi de France, 490. fraix de cette entreprise, 505. suites, quant aux liaisons de la France avec l'Espagne, S. 122\*, sv. les habitants connus pour les plus factieux des Pays-Bas, 127\*. 204\*.

**Montesquieu, (de)** ses vues sur la nature des Gouvernements du seizième siècle, I. 79\*.

MONTGOMERY, (le Comte DE) capitaine François, IV. 38, 39, 52, 53. M. de Lorges son fils vient avec des troupes au secours du Prince d'Orange, 160, 175.

MONTIGNY, (... DE) Seigneur DE RENTY, fort opposé aux Espagnols, VI. 469 (?). 606, sv. Granvelle a des soupçons contre lui, VIII. 112. son crédit entre les Wallons, 136.

MONTIGNY, (EMM. DE LALAING, Seign<sup>r</sup> DE) voyez *Lalaing*.

MONTIGNY, (FLORENT DE MONTMORENCY, Baron DE) voyez *Montmorency*.

MONTIGNY, (GEORGE DE) Seign<sup>r</sup> DE NOYELLES, l'un des principaux signataires du Compromis, écrit au Comte Louis sur les prêches, II. 129, sv. député pour le Hainaut, 62. à St. Tron, 161.

MONTIGNY, (JEAN DE) Seign<sup>r</sup> DE VILLERS, assiste à une conférence de Nobles, tenue à Bréda, II. 38. s'engage à gagner des Nobles dans les compagnies d'ordonnance, 58. député pour le Hainaut, ibid. pour le Hainaut et Valenciennes, 62. à St. Tron, 161. le Comte Louis lui écrit, 327. décapité par les ordres du Duc d'Albe, III. 240.

MONTIGNY, (LOUIS DE) dit DE SIVRY, Seign<sup>r</sup> DE MÉRICOURT, Gouverneur de Charlemont, quitte ce Gouvernement, VI. 113, 469 (?).

MONTMORENCY, (FLORENT DE) Baron DE MONTIGNY, I. 172\*, sv. chevalier de la Toison d'or, 35. va présenter les hommages de la

Gouvernante à Anne de Saxe, 116, 130. LXXXI. envoyé au Roi, 137. malade, guéri, 172, 179. ami de Schwendi, 297, 416, 426. passé, pour le Conseil d'État, 443. écrit sur les désordres des Pays-Bas au Prince d'Orange, II. 359.

MONTMORENCY, (GEORGE DE) Baron DE CROISELLES, demande au Prince un sauf-conduit pour des chevaux, V. 543.

MONTMORENCY, (GUILLAUME DE) Sg<sup>r</sup> DE THORÉ, compromis dans la conspiration de Coconnas, s'enfuit en Allemagne, V. 17. dresse des embûches aux partisans des Comtes de Nassau, 19, 47, 49.

MONTMORENCY, (PHIL. DE) Seigneur DE HACHICOURT, assiste à un prêche, II. 319.

MONTMORENCY, (PHILIPPE DE) Comte DE HORNES, I. 172\*, endetté, 40. comme Amiral, il avoit accompagné le Roi en Espagne, 104. de retour, 125, 127. LXXIX. 142. écrit au Roi sur les affaires des Pays-Bas, 166. veut se retirer du Conseil d'État, 153, 167, 179. y rentre, 223, sv. 226. ami de Schwendi, 297. 416. à Vianen, 422. assiste à une conférence à Bréda, II. 38. loge chez le Prince d'Orange lors de la présentation de la requête, 92. à Weert, 179. se rend à Tournai pour rétablir l'ordre, 282. à Bruxelles, 375. 401. 422. ne jouit pas de la confiance de la Gouvernante, 424. de retour à Weert, 468. vient complimenter le Duc d'Albe, III. 122. 125. emprisonné, 126, 127. le Prince d'Orange s'intéresse pour lui auprès du Duc Henri de Brunswick, 128. et le Comte de Hoogstraten auprès d'Albert, Duc de Bavière, 129. son épouse à Weert, 224. conduit de Gand à Bruxelles, 241. sa sentence, 242. son exécution, 246. mort Catholique-Romain, 255. sur la Justification de M. l'Amiral, 319. détails sur sa mort, S. 81\*, sv.

MONTROYE, (A. DE) député pour Oudenarde et Alost, II. 59.

MONTPENSIER, (CHARLOTTE DE BOURBON-) voyez *Charlotte*.

MONTPENSIER, (FRANÇOISE DE BOURBON-) soeur de la précédente, épouse du Duc de Bouillon, à Sedan, favorise les États-Généraux, V. 457, 458. son éloge, VI. LXXII. recommande ses nièces au Comte Maurice de Nassau, VIII. 475.

MOR, (JEHAN) trésorier du Prince d'Orange, à Cologne, III. 280, 381. IV. CI.

**Moreau**, mérite de ses Discours , I. 84\*, sv. 93\*.

**MORILLON**, (MAXIMILIEN) Belge , prévôt d'Aire , confident de Granvelle , ses qualités , I. 247. LXXI. il mande au Cardinal qu'on en veut au Roi , ibid. sv. il lui écrit les reproches des trois Seigneurs , 266, svv. sur leurs dispositions et sur le Concile de Trente , 288, svv. sur les affaires des Pays-Bas , 290, 327. sur une conversation avec Barlaumont , 371, svv. sur les dispositions d'Egmont , 373, sv. d'Aerschot , 413. possibilité du retour du Cardinal , ibid. sur Egmont et Orange , 415. écrit à Granvelle sur Moron , 421. sur la fidélité d'Aerschot , 439. sur la manière d'agir de la Reine Élisabeth quant aux Pays-Bas , V. 325, sv. Évêque de Tournai , VIII. 64. il écrit à Granvelle sur les affaires des Seigneurs , S. 22\*. sur les affaires des Pays-Bas , 22\*—35\*, 43\*—49\*, 81\*—85\*, 112\*—117\*.

**MORLINUS**, (MAXIM.) D<sup>e</sup> en Théologie, Luthérien , V. 347. vraisemblablement le même qui eut une entrevue avec le complice d'Anne de Saxe, et avec elle-même , 545, 547.

**MORNAY**, (PHIL. DE) Seigneur du Plessis , ses relations avec le Prince d'Orange , III. 402, 448. ressemblance avec Marnix , 413. son opinion sur la reine Élisabeth , V. 332, sv. le Prince d'Orange le fait venir d'Angleterre , VI. 401. sert en secret le Prince en Flandre , VII. 57. VIII. 48, 51, 52. se doute du mariage conclu de la Reine Élisabeth , 60. se défie d'Anjou , 143. 146. 167.

**MORON**, (Le S<sup>r</sup> DE) envoyé en Flandre aux Seigneurs , I. 420. arrêté , 422. mis à mort en Espagne , 421.

[**MORTON**, (G.)] envoyé de la Principauté d'Orange , au Prince , écrit au Comte Jean de Nassau , V. 57, sv.

**MORVILLIERS**, (JEAN DE) Évêque d'Orléans , Grandmaitre des sceaux : son avis à la Reine-mère d'éviter la guerre avec l'Espagne , tout en ménageant le Comte Louis de Nassau , IV. A. 57\*.

**MOTTE**, (V. PARDIEU , S<sup>r</sup>. DE LA) autrefois dans l'armée des États , trahit Gravelines aux Espagnols , VI. 372. Gouverneur de cette ville , il sème des soupçons contre Anjou , 444, sv. est soupçonné de favoriser les Mécontents , 469, 487. à leur tête , 514, 515, 523, 587, 593. il se pourroit qu'il changeat de parti , 607. serviteur zélé de Philippe II , 672.

- MOUSCRON, (F. DE LA BARE, Seign<sup>r</sup> DE) voyez *Bare (de la)*.
- MOUVENS, (le Seigneur DE) brave Commandant d'une troupe de Protestants en Dauphiné, III. 267, sv. périt dans un combat, 268.
- Mühlhausen, (Journée à) convoquée par l'Électeur Palatin, VIII. 259. le Comte Jean de Nassau s'en promet peu, 261, 283. pareillement le Prince d'Orange et les États-Généraux, 332, 333.
- Münster, (Anabaptistes de) VII. 577.
- MÜNSTER, (l'Évêque DE) son caractère, IV. xxxv, cv. écrit au Landgrave de Hesse sur les grands dangers qu'il prévoit des affaires des Pays-Bas, IV. 350. Le Landgrave lui écrit sur les tentatives du Comte Louis de Nassau, IV. A. 55\*. va céder l'Évêché, V. 149, 170, 186. nouveau candidat à l'Évêché, 252. VII. 72. démarches du Comte Jean de Nassau à Münster pour l'Archevêque de Brême, contre l'Évêque de Freisingen, 343, svv.
- MÜNTZ, (TH.) probablement homme de confiance du Comte Jean de Nassau : lui écrit, III. 515, sv. sa confiance en la bonne cause, 517.
- MYLE, (ADR. VAN DER) emplois et mérites, VI. 16, svv. écrit au Prince d'Orange, sur les affaires de la Hollande et d'Utrecht, *ibid.* entretien avec l'Électeur-Palatin sur la religion, 495. député à Cologne, reçoit une lettre du Prince d'Orange, VII. 41.
- Mystères, représentations théâtrales du 16<sup>e</sup> siècle, tant des Jésuites, que des Protestants, S. 50\*.

## N.

- Næerden, pris par les Espagnols, IV. 34.
- Namur, D. Juan s'empare du château, VI. 104, 113, svv.
- NANSLOO, (STENZEL VAN) voyez *Stenzel*.
- NANSEN, secrétaire de la ville de Hoorn, VIII. 435.
- NASSAU, (Les Comtes et Comtesses ADOLPHE, ALBERT, ANNE, CATHÉRINE, CHARLOTTE, ÉLISABETH, ÉMILIE I et II, FLANDRINE, FRÉDÉRIC HENRI, GUILLAUME, HENRI, JEAN, JULIENNE, LOUIS, LOUISE JULIENNE, MADELAINE, MARIE, PHILIPPE GUILLAUME, etc. DE) voyez leurs noms de baptême.
- Nassau, (Origines de la Maison d'Orange) I. 54\*—75\*.



*Naumbourg*, (Conférence des Princes Protestants de l'Allemagne dans la ville de) pour se concerter contre le concile de Trente, I. 68, 70, 77, 78, 79, 86, 90, svv. dissoute, 92.

NAVARRÉ, (ANTOINE, DUC DE VENDÔME, ROI DE) voyez *Vendôme*.

NAVARRÉ, (HENRI DE BOURBON, ROI DE) avantages que la paix de 1576 lui donne, V. 353. il offre des secours au Prince d'Orange, 520, 577, sv. obstacle, 578. prend Fontarabie sur l'Espagne, VII. 100. sa lettre prétendue aux Seigneurs de Berne, 381. Mornai et de Bèze lui adressent des reproches, 396. exhorté par Marnix à s'unir avec les Protestants des Pays-Bas, 408, sv. protestations de bonne volonté à l'égard du Prince d'Orange, 467, 477. disposé à se mêler des affaires des Pays-Bas, après l'échec d'Anjou, VIII. 167. félicite le Prince d'Orange de ses dernières noces, 188. écrit à l'Électeur de Cologne être disposé à lui prêter du secours, 323, sv. sa réponse là-dessus aux instructions de de Banos, 325, svv. 399, sv. louange de sa soeur, la Princesse Cathérine, 472. les bonnes espérances qu'il donne en 1573, S. 137\*. reçoit M. de Banos fort bien, 228\*.

NEMETSCH OU NYMPISCH, (CLÉM. DE) maître d'hôtel du Comte Jean de Nassau, V. 236. il écrit au Capitaine Cratz sur le manque de foi du Roi de France, 255, sv.

NESSE, (J. VAN DE) employé par le Roi Philippe, I. 326.

NEUFVILLE, (MONS. DE) commande sous L. de Boisot la flotte Zélandoise, IV. 253. et à Reimerswael, 254.

NEUHAUSEN, (le Seign<sup>r</sup> DE) Chancelier de Bohême, souhaite pour son fils la main d'une des soeurs du Prince d'Orange, I. 284, sv. 295, 313, 317. à la diète de Worms, VI. 357.

*Neusen*, (*ter*) ville de la Flandre, fortifiée pour la défense de Gand, VIII. 373.

NEVERS, voyez *Revers*.

NEWENORTT OU NYENOORT, (Le Seigneur DE) Gentilhomme de Groningue, cherche à reprendre cette ville, VIII. 295.

NIENBURGH OU NYENBURG, (THEOD. VAN) député en Allemagne à la diète, V. 308. auprès du nouvel Empereur, 425, sv. confident du Prince d'Orange, 426. VI. 43, sv. lui écrit en 1576 sur des affaires de Haarlem et d'Amsterdam, S. 191\*, svv.

- Nieudam* ou *Nieuwendam*, forteresse dans le Waterland, assiégée par les Espagnols, IV. 203.
- Nieuport*, ville au pouvoir du Prince, VI. 38, 39, 40, 85. rendue aux Espagnols, VIII. 344. état de son église alors, *ibid*.
- Nimègue*, détails sur sa position du côté du Vahal, IV. 141. souvent résidence du Duc d'Albe, 22, 140, 145. progrès de la réforme, VI. 459, 485. 574, svv. 580, svv.
- Ninove*, prise par de la Noue, VII. 314.
- Nivelle*, traite avec Don Juan, S. 206\*.
- NOIRCARMES, (JEAN DE) S<sup>r</sup> DE SELLES, porteur en janvier 1578 de conditions de la part du Roi d'Espagne, VI. 283—286.
- NOIRCARMES, (PH. DE) sa promesse quant à Egmont, I. 345. II. 146. sa fausseté, I. 346. passé pour le Conseil d'État, 443. Gouverneur du Hainaut, II. 146. indices sur sa conduite, 146, 147. 317, 371. il défait ceux de la religion à Tournay, III. 71. nommé un cruel animal, 239. conduite douteuse, 322. dans l'armée devant Mons, 445. blessé, 469. veut renouer par Ph. de Marnix, prisonnier, des négociations avec l'Espagne, IV. 285, svv. 299.
- Noordhorn* (Défaite près du village de) au pays de Groningue, VIII. 13, svv.
- NOOT, (CH. V. D.) Seign<sup>r</sup> DE RYSOIR, II. 58 (?). député pour le Brabant, 62. à St. Tron, 162. engagé à venir au secours du Prince Louis de Nassau, III. 243. auprès du Prince d'Orange, 279, 292. VIII. 483.
- NOOT, (GASP. V. D.) Seigneur DE CARLO, député pour le Brabant, II. 62. dans l'armée du Prince, III. 292. réfugié en Ostfrise, IV. 45. veut passer en Hollande, 56. à Bonn avec quelques troupes au service de Truchsess, VIII. 281.
- Nord*, (Affaires du) I. 193, 195, 201, 207, 215, sv. 231, 232.
- NORRITS, (..) feldmaréchal au siège de Coeverden, VII. 384. commande à Noordhorn, VIII. 15, 17, 23. envoyé vers la Reine d'Angleterre avec une mission importante du Prince d'Orange, 351, 363—376. à Anvers, quand celui-ci fut blessé, S. 223\*.
- NOSTHOVE, (M. DE) député pour Armentières, II. 59.
- NOUE, (le Seigneur DE LA) cité plusieurs fois dans les affaires de la France, II. III. 417, 437, 469. son témoignage sur Coligny, 498,

- sv. 512. à Rochelle, IV. 145. quitte la ville pour se rendre auprès du Duc d'Alençon, *ibid.* son projet de passer avec des troupes en Hollande, 194. en France, 312. se trouve auprès du Duc d'Anjou, VI. 400. Maréchal de l'armée des États, 401, 418. sur le paiement de ses troupes à la solde des États, 603, sv. devant Watene, 605. écrit aux Quatre membres de la Flandre sur les hostilités contre les Wallons, 608, svv. ceux-ci prennent sur eux la responsabilité, 611, sv. affront injuste de la part du Magistrat de Gand, 656, sv. ses revers, VII. 85. libéralité des États-Généraux, craignant de le perdre, *ibid.* en France, 275. de retour en Flandre, *ibid.* surprend Ninove, 314, 321, 330. prisonnier par les Espagnols, 367. captif durant cinq années, 368. favorise, auprès d'Anjou, la cause du Protestantisme, S. 137\*. on peut se servir de lui, 146\*.
- NOYELLES, (G. DE MONTIGNY, Seign<sup>r</sup> DE) voyez *Montigny (G. de)*.
- NUENAR (ADOLPHE, Comte DE) et MEURS, s'étonne de l'absence prolongée du Comte Jean, VII. 438. à Vianen, VIII. 50. en Allemagne, 218. en 1584 Stadhouder de la Gueldre, 289, 310. ap-provisionne Rynberck, 309. commande au siège de Zutphen, 458.
- NUENAR, (AMÉLIE, Comtesse DE) épouse de H. de Bréderode, écrit à Granvelle sur le caractère des François, I. 270. son dévouement pour le Prince d'Orange, 385. ses secondes nocés avec l'Électeur Palatin, *ibid.* III. 416. sa lettre au Prince d'Orange après la mort de son second époux, V. 427, 464.
- NUENAR, (HERMAN, Comte DE) voyez *Herman*.
- NYENHEIM ou NUYNHEM [NYVENHEIM], (FLORENT DE) noble confédéré, maître d'hôtel du Prince d'Orange, écrit au Comte Jean de Nassau, V. 38, svv. 43, svv. dépose contre Anne de Saxe, 225.
- NYMPISCH, voyez *Nemetsch*.

## O.

- OHÉIN, (M. D') voyez *Dohain*.
- OHEN, Docteur en droit, à la Cour de l'Électeur Auguste de Saxe, S. 107\*, sv.
- OIRSCHOT, (M. D') membre des États-Généraux, VI. envoyé vers le Prince d'Orange, 457.

- OLANDUS, (GEORGIUS) Silésien, Gouverneur du Comte Henri de Nassau à Louvain, I. 205, sv. 228.
- OLDENBOURG, (Comtes d') à gagner pour les Pays-Bas, VIII. 35, sv.
- OLEVIANUS, (CASP.) Le Comte Jean de Nassau le consulte sur la paix de Religion, VII. 135, 182. sur d'autres points, 156. fort estimé de l'Électeur Palatin Frédéric III, 182. vient dans les États de Jean de Nassau, 398.
- OLIVIER, (ANTOINE) à Mons, favorise l'entrée de Louis de Nassau : lettres qu'on lui adresse, III. 426, sv. 466.
- OPDAM, (le Sgr d') Noble exilé, dans l'armée du Prince d'Orange, III. 292.
- Oppenheim*, lieu de retraite pour les réfugiés des Pays-Bas, IV. 24.
- ORANGE, (Prince d') voyez *Guillaume de Nassau, Prince d'Orange*.
- Orange*, (Principauté d') Affaires de la religion, I. 104, svv. 183, sv. 185. 187. 189, 196, sv. 210, svv. 216, 217, svv. 229, 232, sv. 280, sv. 387, svv. 396, 402, sv. 423. II. 47, svv. III. 382. IV. 309, svv. 373, sv. délégués d'Orange voyagent vers le Prince, V. 19, sv. 57, sv. par la paix de 1576 le Prince réintégré dans toutes ses terres, 351. trois habitants d'Orange passent Nimègue pour rejoindre le Prince, 395. disposition testamentaire du Prince quant à cette principauté, VIII. 453.
- Ordre de Noblesse*, (plan chimérique d'un) proposé aux Etats-Généraux lors de l'Union d'Utrecht, VI. 561, 562, svv.
- OSSONVILLE, (M. d') Noble François, amène des troupes du Prince d'Orange en France, III. 316. le Prince le laisse partir, 333. à Heidelberg, 342, 343. à Dillenbourg, 346. sert le Prince, 364.
- Ostende*, secourue contre les Espagnols, VIII. 372.
- OSTFRISE, (EDZARD, Comte d') Requesens mécontent de lui, V. 160. il paroît agir avec les Espagnols, 181, 183. le Prince d'Orange conseille de traiter avec les Comtes d'Emden et d'Ostfrise, 374, sv. 438. le Comte Jean de Nassau traite le même sujet, VIII. 35, sv.
- OSTFRISE, (JEAN d') Comte d'OVEREMDE, frère puîné du Comte Edzard d'Ostfrise, député de la noblesse du Limbourg, II. 64, 68. III. 279 (?). son entretien avec des réfugiés Protestants des Pays-Bas en Ostfrise, IV. 43, 44, 55. Projet d'alliance entre

- lui, la ville d'Embden, le Prince d'Orange, et les États de Hollande et de Zélande, V. 159, svv. 180, svv. *passim*. Le Comte Jean de Nassau veut le gagner, VIII. 35, sv.
- OSTREWICH, (M. d') (Oosterwyk), à . . . , Granvelle lui écrit, I. 221.
- Oudenarde, assiégé par les Espagnols, VIII. 111. prise par les Mécontents, 115.
- Oudewater, assiégé par les Espagnols, V. 267. pris et pillé, 279. gens du Prince à Oudewater, 540.
- OVEREMDE, (JEAN D'OSTFRISE, Comte d') voyez *Ostfrise (Jean d')*.
- Overkwartier de la Gueldre, voyez *Quartier supérieur de la Gueldre*.
- OVERSTEYN, (le Comte d') en garnison à Maastricht, III. 77, 472. voyez *Eversteyn*. bruit de sa mort devant Haarlem, IV. 81. se range du côté des États, mais meurt peu après, V. 45. en défendant Anvers contre les Espagnols, 523, 525.
- Overyssel, (Affaires d') VII. 53. les États désirent se joindre à l'Union d'Utrecht, *ibid.* la province souffre beaucoup des soldats pillards: l'on demande à s'armer contre eux, 54, svv. deux des trois villes inclinent pour la paix à Cologne, 68, sv. réaction contre les Catholiques-Romains, lors de la défection de Renneberg, 263, 294, sv. le plat pays délivré des Espagnols et des paysans rebelles, 311. on désire pour Gouverneur Guillaume Louis de Nassau, VIII. 42. irrésolus quant à l'acceptation d'Anjou, 73.
- OYGNIES OU ONGNYES, (ADR. d') S<sup>r</sup> DE WILLERVAL. Son fils auprès de Vasseur et des États-Généraux à Bruxelles, V. 531. peut-être c'est lui qui écrit une lettre au Prince d'Orange en lui offrant ses services, 592, svv. envoyé par les États-Généraux au Prince, 618, sv. sa haine contre les Espagnols, 618. il assiste aux conférences de Geertruidenberg, VI. 85. 223 (?). 231. membre du Conseil d'État, 273, 522, 523. contribue à l'accord avec le Prince de Parme, 673.
- OYGNIES, (FR. d') Seign<sup>r</sup> DE BEAUMONT, VI. 223](?). député vers Anjou, 370. à Cologne, *ibid.*
- OYSELEUR, (PIERRE L') Seign<sup>r</sup> DE VILLIERS, rédige l'Apologie du Prince d'Orange, I. 12\*. VIII. 263, 452. en relation avec le Prince d'Orange, III. 102, sv. son chapelain et confident intime, VI. 656. VII. 133. écrit au Prince sur la répression des Catho-

liques et les négociations avec Anjou, VIII. 151, 262, svv. sa lettre aux Ministres dans les Pays-Bas, 297. de retour auprès du Prince à Anvers, 444. envoyé par Marnix au Prince, 461, 467. consulté par celui-ci, S. 80\*. il pourroit le défendre par écrit dans l'affaire d'Anjou, 207\*.

## P.

*Pacification de Gand*, voyez *Gand*.

*Paix de Religion* entre les Réformés et les Catholiques-Romains dans les Pays-Bas, VI. 386. son exécution, ses suites, 389, svv. mécontentement des Réformés en plusieurs endroits, 509, 521, 602. si on doit l'observer envers les Papistes, VII. 127, svv. On négocie sur elle à Cologne; on délibère à Anvers, 148. le Comte Jean de Nassau consulte là-dessus plusieurs Theologiens tant des Pays-Bas que de ses États, 135, svv. 156, 182, sv. avis sur le maintien de la paix de religion, par les pasteurs Génévois, 248, svv.

*Palatin*, (CHRISTOPHORE, Comte) son caractère, IV. xxxii. expédition en faveur des Pays-Bas, IV. 315. son mémoire sur la levée et le payement des troupes, 326, svv. périt sur le Mookerheide, 367. sa vaillance, IV. A. 8\*, 16\*. son expédition, 96\*. VIII. 486, 487. elle montre assez les intentions de son père, IV. 113\*. S. 132\*.

*Palatin*, (FRÉDÉRIC III, Électeur-) I. 139\*, sv. Philippe de Hesse lui écrit sur la conduite à tenir par le Prince d'Orange dans sa principauté, 218. sa réponse, 219. c'est vraisemblablement lui qui écrit sur l'impossibilité d'un accord en France, entre les Réformés et les Catholiques-Romains, 357, svv. zélé Calviniste, il répond avec force aux insinuations de la Gouvernante, II. 410. le Comte Louis veut le consulter sur les affaires des Pays-Bas, 481, 482. le Prince d'Orange lui envoie une ambassade, 498. de nouveau, III. 311. son caractère, IV. xxxii, sv. IV. 26 (?). 71. 201 (?). 232. 251 (?). 297. 315. il reçoit le Roi de Pologne voyageant vers ce pays, et négocie avec la France, 316, svv. il écrit au Landgrave Guillaume sur une entrevue du Chancelier Ehem avec l'Électeur de Cologne, 337. sa

résignation à la nouvelle de la défaite et la mort de son fils Christophe, 367. sa lettre à Frégose, A. 20\*. il reçoit Schonberg, 106\*. ses dispositions à l'égard de la France, 108\*. confère avec le Maréchal de Retz, V. 17. désire que le Landgrave de Hesse prenne part aux négociations avec la France, 20. le Prince d'Orange lui fait part de son projet de mariage, 190. il écrit au Landgrave sur les négociations de Bréda, 200, sv. sa foiblesse l'empêche d'aller à la diète, 297. n'a pas été consulté sur le mariage du Prince d'Orange, 300. exhorte le Roi de France à pacifier son royaume, en accordant la liberté de culte aux Réformés, 338, svv. sa mort et ses dernières paroles, 426. lettre de sa veuve au Prince d'Orange, 427. ses louanges par le Landgrave Guillaume de Hesse, ibid. par son fils Jean-Casimir, VII. 561. intelligences du Prince d'Orange avec lui, VIII. 488. En 1572, il déclare à Junius l'inertie des Princes Allemands, S. 131\*, sv. mission vers la Reine d'Angleterre, 135\*, sv. ses sages conseils au Roi de France, 165\*.

*Palatin*, (GEORGE JEAN, Comte) (de Veldentz) offre son aide et ses troupes à la France, au Prince d'Orange, au Duc d'Albe, III. 172, sv. le Prince refuse son offre, ibid. audience de von Schönberg auprès de lui de la part du Prince, 190. sv. lettre affectueuse au Prince d'Orange, 254, svv. Wolfgang, Comte Palatin de Deux-Ponts l'exhorte à ne pas servir contre la religion, 261, svv.

*Palatin*, (JEAN-CASIMIR, Comte) le Prince d'Orange forcé de refuser l'offre de ses troupes, III. 208. le Prince le visite, 243. il va se marier avec Élisabeth, fille aînée de l'Électeur de Saxe, 300. l'artillerie du Comte Jean de Nassau en grande partie chez le Duc Casimir, 349. ses noces, 353. chiffre soupçonné être de lui, 362. ce que Guillaume de Hesse lui écrit, 500. son caractère, IV. xxxi, sv. IV. 201 (?). il fait sauter en l'air de la poudre à canon, destinée au Duc d'Albe, 223, 229. 297. écrit au Colonel de Schonberg, IV. A. 3\*. sur le point d'avoir une pension de la France, 69\*. ses desseins sur Besançon, 78\*. ses dispositions à l'égard de la France, 107\*, svv. 114\*. son rapport à l'Électeur de Saxe sur les moyens de terminer la guerre des Pays-Bas, en secourant le Prince d'Orange, 127\*, svv. paroît avoir projeté une entreprise sur la Franche-Comté, V. 89, 100,

103, 108, 121. le Prince d'Orange lui rembourse l'argent prêté, 141, 151. son crédit auprès de Madem. de Bourbon, 166, 167. il insiste sur son remboursement auprès de Jean de Nassau, 281. fait des levées pour les Huguenots, 298, 304, sv. 311, 315, 321. le Prince d'Orange désire se servir de lui, 323, sv. 326, 354. il retourne à Heidelberg, 394, 432. couches de son épouse, 349. il remet au Roi de France tout ce qu'il a reçu de lui, VI. 56. il veut être payé de ce qu'il a prêté au Roi de France, 136. il répond aux États-Généraux que volontiers il leur amenera des troupes, 152. recommande le Prince d'Orange, *ibid.* négociations de la France avec lui, 252. écrit au Landgrave de Hesse sur la nécessité de venir enfin au secours des Pays-Bas, 300. réponse du Landgrave, 317, sv. mal informé des affaires des Pays-Bas, 334. se dispose à venir au secours des Pays-Bas; sa venue déplaît au plus grand nombre, 352. il va venir, 356, 375, 392. peu satisfait des États, 376, 392, sv. opinion de Granvelle sur lui, 414. ses principaux conseillers, 417. son expédition désapprouvée par Guillaume de Hesse, 374, sv. 427, sv. se rend à Gand et suites de cette démarche, 466, svv. but, 468. *init.* ses embarras, 478—479. sa position s'améliore, 505. il passe en Angleterre, 571. de retour, il quitte les Pays-Bas pour toujours, *ibid.* sv. couches de son épouse, 572. permet aux Quatre membres de Flandre de retenir Dathenus pendant un an, 616, svv. protecteur des Réformés dans le Palatinat, 617. son mécontentement sur l'affaire d'Anjou, VII. 299, svv. écrit à l'Archevêque de Mayence, sur des excès de quelques vaisseaux Neerlandois, 381, svv. énumération de ses griefs prétendus contre le Prince d'Orange, 419, svv. 416. propositions à lui faire de la part du Prince, 492, 499. écrit au Comte Jean de Nassau sur son peu d'espoir en le Duc d'Anjou, 530, sv. on le prétend capable d'intrigues, 536. l'Espagne cherche à le gagner contre la France, 540, svv. 572. le Comte Jean veut l'en détourner, 548. s'il lui seroit plus avantageux de prêter secours au Prince ou de passer du côté de l'Espagne, 549, sv. Comparaison entre lui et le Prince, 550, svv. il justifie sa conduite à l'égard des menées Espagnoles, 559, svv. à l'égard de son départ précipité des Pays-Bas, 562, sv. opinion que le



- Prince d'Orange a de lui, 571. il écrit au Comte de Nassau sur les troubles d'Aix-la-Chapelle et sur les disputes entre les Protestants, VIII. 22, svv. le Comte Jean de Nassau désire le réconcilier avec le Prince d'Orange, 28, sv. 30, sv. 199, sv. ce dernier proteste de sa bonne volonté envers lui, 92, sv. idées sur une réconciliation entre eux, 199, sv. 208, svv. 223, svv. vient au secours de Truchsess, 217. relations entre les Pays-Bas et le Comte Palatin, 259. vient jusqu'à Mülheim, 261, retourne à Lintz, *ibid.* puis à Hachenbourg, 277. et, à la mort de son frère Louis, dans le Palatinat, congédiant ses troupes, 274. il avoit fait présumer de grandes choses, qui n'aboutirent à rien, 274, sv. occupations de famille, 279. causes de son départ soudain, 284, 313, 332. correspondance avec lui, 488. comment il a nui au Comte Jean de Nassau, 494. la France le sollicite en 1572, S. 135\*, 164\*. il écrit au Prince d'Orange sur son mariage avec Charlotte de Bourbon, 175\*, sv. on se flatte extrêmement de sa venue, 212\*.
- Palatin*, (JEAN PHILIPPE, Comte) du Rhin, son projet contre le Pape, I. 282.
- Palatin*, (le Duc LOUIS, fils aîné de l'Électeur) marié, I. 151. en Suède, 154. depuis, Électeur lui-même, Lutherien outré, le Comte Jean de Nassau écrit sur lui, V. 147, svv. 427. propositions de la part du Prince d'Orange, VII. 493, svv. ses relations peu amicales avec le Comte Jean de Nassau, 564. meurt, VIII. 274, 284.
- Palatin*, (WOLFGANG, Comte) de Deux-Ponts et Neubourg, prince aventureux, son dessein en faveur des Protestants, I. 155—158. 282. d'accord avec le Duc Christophe de Wurtemberg, sur le Protestantisme, II. 410. envoie un conseiller au Prince d'Orange, III. 136. Pfintzing lui écrit, 195. exhorte le Comte Palatin George Jean à ne pas servir contre la religion, 261, svv. bruits sur un armement de sa part, 301. tournée en France avec les Comtes de Nassau, VIII. 486.
- Palatine*, (CUNIGONDE JACQUELINE, Comtesse) fille de l'Électeur Frédéric III, VII. 323. le Comte Jean de Nassau recherche sa main, 323, svv. 358. mémoire relatif à son mariage, 361, svv. mariée, 381.
- Palatine*, (SABINE), veuve du Comte d'Egmont; sa lettre sur la prise

de Mons, III. 425. écrit en faveur de son fils à Cathérine de Médicis, V. 524. meurt, VI. 424. En 1568, l'Évêque d'Ipre envoyé pour la consoler, S. 84\*.

PALLANDT, (FLORENT DE) Comte DE CULEMBORG, sa promesse quant à Egmont, I. 345. à Vianen, 422. son caractère, II. 45. un des chefs des confédérés, *ibid.* 67, 134. député pour Fauquemont etc. 64. à St. Tron, 161, 234, 236. fait enlever les images dans sa ville, 345. banni à jamais des Pays-Bas, III. 241. sa maison rasée, 242. prié de venir au secours du Comte Louis, 243. paroît avoir refusé, 261, 280. le Prince veut se servir de lui, 360. il écrit au Prince, IV. 250. sur la défense de la Brielle et de l'île de Goeree, V. 377, *sv.* détails sur sa personne, *ibid.* il demande au Prince d'Orange une sauvegarde pour ses seigneuries, 427, *sv.* et des lettres d'assurance pour amener un traité de paix entre la Gueldre et la Hollande, *ibid.* sa remarque sur les intrigues des Catholiques-Romains, VI. 432. il se plaint des États d'Utrecht auprès du Prince d'Orange, VII. 241, *sv.* mariage projeté entre sa fille Elisabeth et le Comte George de Nassau, 439, *sv.* VIII. 36, 43.

*Pape* (le) ADRIEN VI, voyez *Adrien*.

*Pape* (le) PIE IV, voyez *Pie*.

PARDAILLAN, (M. DE SÉGUR, Sgn<sup>r</sup> DE) voyez *Séгур*.

PARDIEU, (V.) voyez *Motte (de la)*.

PARME, (ALEXANDRE FARNÈSE, depuis Prince DE) ses noces, I. 433. attendu en Belgique, LXXII. son arrivée, 435. bruits sur son gouvernement des Pays-Bas, 433. arrivé quelques années plus tard dans les Pays-Bas, il y déploie tout de suite son activité, VI. 292, 295, 455. parallèle entre lui et Don Juan, *ibid.* à Viset, 518. Le Comte de Schwartzbourg, Ambassadeur de l'Empereur, besogne avec lui, 595. peu enclin à une trêve, 660, 680. sa politique, 681. il écrit à M<sup>r</sup> de la Motte, VII. 22. au Duc de Terra Nova pour gagner les commissaires des Pays-Bas à Cologne, 38. Le Roi d'Espagne lui écrit, 165. paroît avoir eu part aux troubles des paysans dans la Gueldre, 185. désire le pouvoir suprême dans les Pays-Bas, 192, 414. ses conseils quant aux rapports des Pays-Bas avec l'Allemagne, 478, *sv.* ses louanges par Granvelle, 503, *sv.* 533, 555, *sv.* 568. VIII. 20. assiège Tournay, 21. fait grand

cas du Sieur de Gomicourt, 26. négocie le retour des troupes Espagnoles dans les Pays-Bas, 70, sv. loué par Granvelle, 181. confession de son médecin Hippolite, 135, sv. villes sous son commandement, 136. prospère de plus en plus, et prend Dunquerque, 230, sv. et autres places, 235. à Gand on veut se rapprocher de lui, 234. essaye de négocier avec Anjou, 263. 269. corrompt le Gouverneur de la Gueldre, Guillaume de Berghes, 290, svv. ses progrès dans cette Province, ibid. il fait passer des troupes par Wesel vers la Groningue, 295. les Flandres négocient avec lui, 328, sv. 348.

PARME, (MARGUERITE D'AUTRICHE, Duchesse DE) voyez *Autriche*.

PARME, (OCTAVE FARNÈSE, Duc DE) aux Pays-Bas, I. 433.

PARMENTIER, (Note de NIC.) Pensionnaire de Courtrai, relative au Gouvernement de la Flandre, VI. 335, svv. il laisse surprendre la ville par les Mécontents, VII. 265.

PAULET, (A.) ses lettres au Comte de Leycester sur les projets de Don Juan contre l'Angleterre et sur les négociations des Pays-Bas avec Anjou, VI. 238, svv. au même, sur le mariage projeté de la Reine d'Angleterre, 421, sv.

*Pays-Bas* (les) au 16<sup>me</sup> siècle, I. 159\*, svv. Mémoire de Granvelle sur les troubles dans les Pays-Bas, 37, svv. autre note de sa main sur le même sujet, 71, svv. Affaires des Pays-Bas, 125, svv. LXXVIII, svv. on y demande les États-Généraux, 135, sv. 151, svv. voyez aussi *Révolution*. livrée des Seigneurs, 188. Mémoire d'un secrétaire de Philippe II sur les troubles, 189, svv. on y vouloit une République, 230, 267. Les Pays-Bas après le départ de Granvelle, 333, svv. 371, svv. Affaires de l'année 1566, tout le Tome II, et en particulier l'avantpropos; puis les p. 9, 18, 36, sv. 45, 93, 106, 115, svv. 119, sv. 145, 158, 213, 416, sv. 429, svv. Mémoires sur ces affaires, 468, svv. état déplorable des Pays-Bas, vers la fin de 1566, 484, 511. nouvelles des Pays-Bas, III. 52, svv. nouvelles diverses pour la plupart relatives aux Pays-Bas, après le départ du Prince d'Orange pour l'Allemagne, 74, svv. 103, svv. 171. suites de la paix de Longjumeau pour les Pays-Bas, 207. exécutions du Duc d'Albe, 239, svv. état des Pays-Bas en 1569, 335, svv. les réfugiés des Pays-Bas présentent une

requête à Spires à la diète , 383, sv. affaires des Pays-Bas au commencement de l'année 1572 , 403, svv. consultation pour le Prince d'Orange sur les règles à suivre envers les endroits qui se déclaroient contre le Duc d'Albe, 419, sv. villes dévouées au Prince d'Orange, 463, sv. état des affaires dans les Pays-Bas, depuis oct. 1572—mai 1574 , IV. XI—XIII. lettre des trois Comtes de Nassau à Dillenbourg sur les affaires de l'Allemagne et des Pays-Bas, 217, svv. 285, svv. affaires des Pays-Bas, 355, sv. A. 34\*, svv. état de ces affaires lors de la bataille du Mookerheide, IV. 387, svv. forces de guerre sur mer et sur terre à cet époque, 397. entrevue de Philippe II avec l'Ambassadeur de St. Goard sur les affaires des Pays-Bas, IV. A. 23\*, svv. secours pécuniaire de la Cour de France, 98\*. rapport du Comte Palatin Jean-Casimir sur les moyens de terminer la guerre en secourant le Prince d'Orange, 127\*. état des affaires, depuis mai 1574—mars 1576, V. I. état ultérieur des affaires, 8, sv. projet de pacification, 80, svv. le Comte Jean de Nassau s'en défie, 131, svv. état des affaires, 268, svv. 340, sv. 382. aperçu des affaires en 1576, comparées à celles de 1566, 382, svv. mutinerie des soldats Espagnols, 407, sv. affaires dans les Pays-Bas, depuis l'Édit-perpétuel jusqu'à la rupture de la négociation à Cologne, VI. v—XLIV. à qui l'attribuer principalement? XLIV, svv. Les affaires selon Granvelle, 339. VII. XIV—XVI. sur l'existence future des Provinces-Unies, par l'Union d'Utrecht, le triomphe de la Réforme, l'abjuration du Roi, 1, sv. tendance vers le républicanisme, 2, sv. les affaires, selon de Tassis, 30. vers la fin de 1579, 96, svv. vers le commencement de 1580, 193, svv. ce qu'on en juge à l'extérieur, 216, 391, sv. retour des troupes Espagnoles dans les Pays-Bas méridionaux, VIII. 70, sv. relations avec l'Empire, selon Granvelle, 98, sv. il conseille la nomination de Gouverneurs triennaux, 113. 135. 138. 140, sv. relations avec l'Empire, selon le Landgrave de Hesse, 165. Points relatifs à la situation du pays après l'évènement d'Anvers, 167, svv. il faut consolider le Gouvernement, 200. 208. 223. bruit d'une réconciliation des Pays-Bas avec l'Espagne, lettre de Guillaume de Hesse, 382, svv. les Pays-Bas après le décès du Prince d'Orange, 468. Mémoire relatif aux

- mesures à prendre (en 1567) dans les Pays-Bas, (II. 9.) reproduit en entier, S. 73\*—79\*. Griefs des Pays-Bas contre le Roi, 102\*. discours sur l'état des Pays-Bas, par de Champagny, 117\*, sv.
- PECELIUS ou PEZELIUS, (CHR.) Docteur et prédicateur crypto-Calviniste, VII. 62, 94, 103. personnage considéré, 104. consulté par Jean de Nassau, 137, 156, 476. va auprès du Duc Jean-Casimir, 398. envoyé à Brème, par le Comte Jean, 545.
- PENNANTS, (J. DE) secrétaire de la députation des États-Généraux à Gand, lors de la Pacification: dévoué au Prince d'Orange, V. 414. il lui écrit des nouvelles diverses, 530, svv.
- PER, (M. DU) député pour Fauquemont etc., II. 64.
- PÉREZ, (G.) secrétaire de Philippe II, I. 169.
- PERRENOT, (ANT.) Évêque d'ARRAS, Cardinal DE GRANVELLE, voyez *Granvelle*.
- PERRENOT, (FRÉD.) Sgr<sup>r</sup> DE CHAMPAGNY ou CHAMPIGNY, se rend en Espagne, I. 201. V. 487. ce qu'il déclare à Junius sur le libre exercice de la religion, V. 475. détails sur lui, 487. le Prince lui écrit sur des affaires militaires, ibid. sv. député des États-Généraux pour solliciter la venue du Prince d'Orange en Brabant, VI. 154, 166. il écrit au Prince sur l'arrestation du Duc d'Aerschot, 222, svv. et proteste de son dévouement, 266. témoignage de son frère, le Cardinal, à son égard, 261. accusé par van der Straten, 261, 263. membre du Conseil d'État, 273. relations intimes avec le Prince d'Orange et Aldegonde, 299. diminuées, ibid. exclu du Conseil, 339. opinion de son frère sur lui, 403, sv. 414. accusé de trames contre la Religion Réformée, 447. ce qui en étoit, 448, sv. son frère, le Cardinal, désespère de sa délivrance, VII. 358.
- PERRENOT, (TH.) Sgr<sup>r</sup> DE CHANTONAY, I. 192\*. le Prince d'Orange lui écrit sur la religion dans sa principauté, 104, svv. 210. il part avec le Cardinal, son frère, pour la Bourgogne, 220, 221, 241. parcourt la France, 252. écrit à son frère sur le Roi d'Espagne, 325. sur Don Carlos, 346, sv. sur la position de Granvelle, 377, 392, svv. sur sa conversation à Vienne avec le Comte de Schwartzbourg, 413, svv. sur les affaires des Pays-Bas, 425, svv.
- PERSONNE, (M. DE LA) demande des secours en vaisseaux pour les

Réformés de France, VI. 5, svv. 150. son avis quant à l'envoi de troupes, S. 135\*.

PETERSHEM, (J. DE MÉRODE, Sg<sup>r</sup> de) voyez *Mérode*.

PETRI, (CORNELIS) secrétaire de Monnikendam en 1584, VIII. 436.

PEUCER, (C.) V. 355. VI. 324.

PFINTZING, (P.) DE GENSSSENFELD, secrétaire du Roi Philippe II, en Espagne, le Prince lui écrit, I. 131, svv. pièce, peut-être de sa main, 190, svv. conseille au Cardinal de céder, 204. il écrit au Duc Wolfgang, Comte Palatin, III. 195.

PHILIPPE-GUILLAUME, Comte DE BUREN, fils aîné du Prince d'Orange, va à la rencontre du Duc d'Albe, III. 120. fort bien reçu en apparence, 121, svv. se recommande dans les bonnes grâces de son père, 124. le Comte de Schwartzbourg inquiet sur son sort, 120. l'Électeur de Saxe moins prévoyant, 135. le Prince d'Orange suit le conseil du dernier, 148. transporté par ordre du Duc d'Albe de Louvain à Anvers, 120, 177. bruits sur des projets de mariage, IV. A. 70\*. on veut le subroger au gouvernement de Hollande et de Zélande, V. 80. s'excuse de n'avoir pas écrit plus souvent au Comte Jean, 369, sv. lettre de son maître d'hôtel, 370, sv. il désire ardemment sa liberté et écrit à ce sujet à son oncle, VI. 101, svv. Au bruit de la mort de son père, Granvelle le propose pour Gouverneur des Pays-Bas, VIII. 103, sv. son père lui destine par testament la principauté d'Orange, 453. ce que son père écrit sur ce que le Duc d'Albe le fit emmener de Louvain, S. 95\*. De Champagne veut en 1572 lui rendre les biens ôtés à son père, 118\*.

PHILIPPE II, Roi d'ESPAGNE, voyez *Espagne*.

PHILIPPE, Landgrave DE HESSE, voyez *Hesse*.

PHILIPPE, Comte DE HOHENLOHE, à Delft, V. 139. soulage le Prince d'Orange, 366, 373, 378. surtout en Zélande, 452, 453. VI. 18. auprès de la Princesse d'Orange, 198, 205. écrit au Prince sur les Allemands sortis de Bréda, 206, sv. détails sur sa personne, ibid. (sa lettre est en Hollandois). somme qui lui est due de la part du Prince, en partie fournie, 282. il commandera à Maas-tricht, 531. quelques détails sur sa conduite, 640, sv. sur sa personne, VII. XVI. il veut se saisir de Bois-le-Duc, 26. il recommande

le Capitaine Crumel, 67. informe le Comte Jean de Nassau de la trahison du Comte de Berghes, 74, 76. exhorté par le Prince d'Orange à ne pas se retirer, 86. ses reîtres à Groningue, 198. il prend Oldenzaal et défait les paysans rebelles, 311, sv. 350. ses mérites, *ibid.* ses échecs et ses défauts, 369, svv. la Princesse Marie d'Orange s'intéresse à lui, 370. il prend Coeverden, 368, nouvel échec, 458. il paroît endetté, VIII. 37. laisse échapper la victoire devant Lochem, 132. quoique vaillant, 137. on pourroit l'employer en faveur de l'Électeur de Cologne, 204, 214. commande dans l'armée des États-Généraux, 311. plus tard époux de Marie d'Orange, 448. auprès du Prince lors de l'attentat de Jaureguy, S. 221\*.

PHILIPPE, Comte DE NASSAU, fils de Jean de Nassau, son caractère, VI. 297. VII. 543. protestations à son père, 567. VIII. 71, sv. 162. envoyé à l'académie de Leide, 128. il écrit sur le mariage du Prince d'Orange, 187, svv. expédition militaire à exécuter, 162, 204. écrit de Leide à son père, 229, sv. lui mande la mort du Prince d'Orange, 438, sv.

PIBRAC, (M. DE) Chancelier de Charles IX, ses louanges, IV. cv, 318. lettre à Mr d'Espruneaux sur l'état désavantageux des affaires, VII. 13, sv.

PIE IV. (le Pape) Le Prince d'Orange lui écrit, I. 119, svv. il se plaint au Prince sur les affaires d'Orange, 189, 200, 280. ses menées dans les Pays-Bas, 446.

PIETERS, (S.) secrétaire de Medemblick, en 1584, VIII. 436.

POLOGNE, (HENRI, Roi DE) voyez *Henri III, Roi de France*.

*Pologne*: rivalité pour la Couronne entre Ernest, le fils de l'Empereur Maximilien et Henri, Duc d'Anjou: le dernier enfin élu, IV. 102, svv. 158. position intérieure de ce pays; élection d'un nouveau Roi quelques mois après le départ du Duc d'Anjou, V. 355, svv. 359.

POLTROT, assassin du Duc de Guise, IV. 145.

POPPEL, personnage considérable à Francfort, chambellan de l'Empereur, I. 147.

*Portugal*, (Affaires du) VII. 191, sv. 195, sv. 357, sv. nouvelles alarmantes de ce pays, 398, sv. 440, 443, 567, sv. Don *Antonio*

de Bragance, prétendant à la Couronne, assisté par la France, VIII. 74. 83. 96. par la Hollande et la Zélande, 74. peu de succès, 84. ce que le Roi d'Espagne fait contre lui, 111. vaincu, 136. demande des secours aux États-Généraux, 252.

POYET, (DE) François de mérite, auprès du Prince d'Orange, IV. 175, 177.

PRAILLON, confident du Roi Charles IX en Allemagne, S. 129\*, sv.

PREINER ou PREUNER, (SIEGFRIED) conseiller de l'Empereur d'Autriche dans les Pays-Bas, VII. 237. sa mission, *ibid.*

*Prêches publics* des Calvinistes, II. 221, sv. 235. 273. longtemps avant l'accord avec la Gouvernante, 319. articles du Prince d'Orange sur les prêches, III. 26. prêches à Maastricht, 78. introduits en Hollande par R. Cant d'Amsterdam, 357.

*Protestantisme* ; ses progrès en Autriche, I. 233. disputes entre les Luthériens et les Calvinistes sur l'Eucharistie, I. 1<sup>re</sup> édition, 216—218. Projet d'union entre les églises Protestantes de France et d'Allemagne, I. 2<sup>de</sup> édition, 353, sv. entre les Calvinistes et les Luthériens des Pays-Bas, II. 243. voyez aussi *Calvinistes*. état désespéré du Protestantisme, III. 507, sv. les Protestants François implorent le secours des Électeurs et Princes Protestants de l'Allemagne, IV. 40, svv. position du Protestantisme, ses devoirs et ses intérêts, 148, svv. relation des Princes Protestants d'Allemagne avec les Huguenots, IV. A. 40\*, svv. si le nombre des réformés dans les Pays-Bas est grand ou petit par rapport à celui des Catholiques-Romains, V. 69, 70, 72, svv. la religion mise en avant par les États plus que par le Prince, celui-ci ne voulant pas irriter les Papistes, 96. affaires religieuses de l'Allemagne, 170, svv. 342, svv. 346, sv. foiblesse des Protestants en Allemagne, 390, 393, sv. leur tiédeur, 431, 432, sv. péril pour la Hollande et la Zélande dans la conclusion de l'Édit-perpétuel, 631. intolérance des Luthériens en Allemagne, VI. 312, 320, svv. causes de l'accroissement du Protestantisme dans les Pays-Bas; les excès des Réformés déplaisent au Prince, 382—386. Paix de religion, son exécution partielle, ses suites, 386—391. la réforme avance lentement en Gueldre, 449, 483. plus décidément, 494, svv. plus encore, VI. 574, 580. les progrès de la



Réforme dans les Pays-Bas rendent inacceptables les conditions proposées à Cologne, 669, sv. les Réformés insultent à Anvers les Catholiques-Romains, 675. progrès ultérieurs de la Réforme, VII. 99. état de la Réforme dans le midi de la France, 407, sv. VIII. 357. tiédeur des Protestants Allemands, VII. 130, sv. comment l'Électeur de Saxe intercède auprès de l'Empereur Maximilien pour les diverses sectes de Protestants dans les Pays-Bas, S. 61\*, sv.

PROUIN, Conseiller d'État, envoyé de Bruxelles vers Don Juan, VI. 440. vers Anjou, VII. 374.

*Provinces-Unies*, (manière de considérer l'histoire des) I. 16\*—29\*.

PRUNEUX, (ROCHE DE SORBIES, Sg<sup>r</sup> DES) ou D'ESPRUNEUX, voyez *Sorbies*.

## Q.

QUADEREBBE, (DE) Magistrat de Louvain, écrit au Comte Louis sur un prisonnier dont on demandoit l'élargissement, II. 284, sv. au service de la Gouvernante, III. 14. fait prisonnier par les troupes du Prince, 466.

Quartier supérieur de la Gueldre : affaires militaires, VI. 566, 567, 570, sv. VIII. 75, sv.

## R.

R. . . . ., (J.) d'Anvers, réfugié à Cologne, complice de la Princesse d'Orange, III. 386, sv. le Prince le fait arrêter, 387. longtemps prisonnier, 396. V. 195. son repentir, III. 393, 396, sv. relâché, 397. sa confession, V. 330, 546, sv. avoit demandé sentence de mort, *ibid*.

RADTLOO, (R. VAN) Ministre du St. Évangile, mande au Comte Jean de Nassau les progrès de l'Évangile à Arnhem, VI. 446, sv. et la blessure de son fils Guillaume-Louis, VII. 385.

*Rammekens* (château de) pris sur les Espagnols, IV. 180, 185, 191. par Louis de Boisot, 253.

**Ranke**, I. 44\*. ses vues sur la Réforme, 114\*, sv.

RASSENCHIEN, (MAXIM. VYLAIN, Baron DE) voyez *Vylain*.

RATZENBERG, (JOHANN VON) capitaine Hessois, I. 155. particularités sur lui, II. 463, la note. il desiré servir le Prince d'Orange, 463.

**Raumer.** (von) I. 45\*, svv.

REBOCK, capitaine de l'Électeur de Saxe, I. 407.

*Réforme*, (principe et conséquences de la) I. 94\*—118\*.

*Réformés*. leur nombre dans les Pays-Bas, V. 69, svv. Excès, VI. 384, 450. Leur foi, dévouement, austérité de leur vie, XLIX, svv. voyez *Calvinistes*, *Protestantisme*.

REIFFEMBERG, (FRÉDÉRIC DE) capitaine Hessois au service de France, refuse de servir le Roi contre la cause Évangélique, III. 184, sv. à Cassel, S. 17\*. en relation avec le Comte Louis de Nassau, 20\*. avec le Prince d'Orange, 66\*.

*Religion*, (Affaires de la) ce que Granvelle en écrit, I. 52. LXXII. 65, sv. LXXVI. 369, sv. en Allemagne, 411, sv.

RENARD, conseiller: son portrait, I. 177\*, sv. ingrat envers Granvelle, favorise les Seigneurs, 126, 128. LXXIX. 177. LXXXVII. 203. LXXXVII. 205, 246, 248, 261, sv. 268. Granvelle ne lui veut pas de mal, 287, sv. rappelé en Espagne, 310. en route, 326. sa conduite, 415. opinion de Granvelle sur lui, 423.

RENÉ, Comte DE NASSAU et Prince D'ORANGE, I. 73\*, svv. ses appointements, 15, 16.

RENESE, (J. DE) Seign<sup>r</sup> DE WULP, député pour la Hollande, II. 63. à St. Tron, 162. près de Bréderode, 224, 233.

RENESE, (R. DE) à St. Tron, II. 162.

RENNEBERG, (GEORGE DE LALAING, Baron DE VILLE, Comte DE) voyez *Lalaing*.

RENTY, (DE MONTIGNY, Seigneur DE) voyez *Montigny*.

RÉQUESENS, (DON LOUIS DE) bruit sur sa venue comme Gouverneur des Pays-Bas, IV. 235. son arrivée, ses mérites, sa tâche, 259, sv. garde les frontières, 329. jugement de Granvelle sur lui, V. LXXXIV. son secrétaire envoie en Espagne un rapport favorable sur l'état des affaires, V. 28, svv. il rassemble les États-Généraux à Bruxelles, 32. envoie des négociateurs en Hollande, 109, 110, 118. cherche à se concilier des Princes Allemands, 187. ses lettres interceptées, 251, sv. ses actions, 275. ses efforts

dans les deux années de son gouvernement et sa mort, 330, sv.  
*Requête des Nobles*, voyez *Confédération*.

RETZ, (le Comte DE) Maréchal de France, principal conseiller de Charles IX et de sa mère, IV. 165, 204, 205, 317, svv. demande une entrevue et un sauf-conduit au Comte Jean de Nassau, 352, sv. négocie en Allemagne pour les Politiques de France, 378, 384. G. de Schonberg lui écrit amplement, IV. A. 107\*, sv. à Giessen, V. 6. conférence avec l'Électeur Palatin, 17. avec le Landgrave de Hesse, 20. confident intime de la Reine, 48.

REVEL, (CHARLES LE) Sg<sup>r</sup> d'AUDRIGNIES, sa dispute avec Aerschot, I. 347. Noble député, II. 62. écrit au Comte Louis sur la démission de trois gentilshommes de la Gouvernante, membres de la confédération, 96, sv. sur les prêches à Valenciennes, 135, 147. député pour le Hainaut, 62. à St. Trou, 161. écrit de Valenciennes, sur son peu d'influence auprès de la multitude, 277, sv. consulté par le Comte Louis, 327. lui répond, 368, sv.

[REVERS] (Le Seigneur DE) envoyé par le Prince d'Orange au Roi Henri III pour le féliciter, V. 60. par le Roi au Prince avec une instruction, 238, 284.

*Révolution des Pays-Bas*, (véritables causes de la) I. XLIII—L. voyez aussi *Pays-Bas et Troubles*.

REYDT, (EV. VAN) son ouvrage, I. 38\*. Confident de Jean de Nassau et du Comte Guillaume-Louis, VI. 324, sv. sa lettre sur la nomination du Comte Jean comme Gouverneur de la Gueldre, ibid. il lui écrit sur diverses difficultés relatives à ce Stadhoudérat, 343, svv. sur l'Union générale proposée par l'Archiduc, 615, sv. presse le Comte de retourner, 463, sv. lui mande la défaite à Noordhorn, VIII. 13, svv. l'arrivée d'Anjou à Anvers, 72, svv. 172. la guerre de Cologne met obstacle à la réconciliation avec Anjou, 216. près du Comte Jean de Nassau, 259 (?). écrit de Berck au Comte Jean la trahison de Guillaume de Berghes, Gouverneur de Gueldre, 289, svv. il mande au même des nouvelles, 309, svv. et diverses dispositions du Prince d'Orange, 331, svv.

*Rhingrave*, (Baron) bâtard du Rhingrave accusé d'avoir voulu empoisonner Louis de Nassau, IV. A. 47\*, sv. 71\*, sv.

- RIFFENBERG (ou REIFFENBERG ?) de Trèves, à Dillenburg, I. 178, 186.
- RIPPERDA, (W.) Gouverneur de Haarlem, IV. 47, sv.
- RISVER, (vraisemblablement CH. VAN DER NOOT, Sg<sup>r</sup> DE RYSOIR) s'engage à gagner des Nobles des compagnies d'ordonnance, II. 58. voyez *Noot* (Ch. v. d.)
- RITTBERG, (l'Héritière DE) Comtesse demandée en mariage par le Comte Louis, I. 145, sv. 174, 366, sv. cette affaire en 1563 en train, S. 17\*, sv.
- ROBAIS, (le Marquis DE) surtout en crédit à la cour d'Espagne, VIII. 136.
- ROBLES, (GASPARD à) Seigneur DE BILLY, I. 239. Gouverneur de Frise, blessé dangereusement au siège de Haarlem, IV. 138. fidèle aux Espagnols, V. 499, 501, 502. remplacé, 503. dans l'Évêché de Münster, gagnant les troupes, qui se détachent du Comte Günther de Schwartzbourg, VII. 28, sv. veut se rendre en Frise, 52. commandera des Espagnols qui entreront au pays, 171.
- Rochelle*, (la) boulevard des Protestants, assiégé par le Roi, IV. 32, 38, sv. 40, svv. 47, 93. prochaine délivrance, 104, 133. encore assiégée, 144, 155, 158. IV. A. 73\*, 74\*, 80\*, 92\*.
- ROCQUE, (M. DE LA) envoyé par le Prince d'Orange au Prince de Condé à l'occasion du décès de Charlotte de Bourbon, VIII. 101.
- RODA, (JERONIMO DE) membre du Conseil d'État, n'est pas arrêté, V. 439, 451. ses lettres interceptées, 451, 452, 558, 568. VIII. 55. 84.
- RODOLPHE D'AUTRICHE, Empereur. voyez *Autriche*.
- ROËLS, (CHR.) dit DE LA SALE ou DE SAULX: vraisemblablement c'est à lui qu'écrit le Prince d'Orange, V. 409, sv. employé à la Pacification, 415. il écrit au Prince sur l'état des affaires de Bruxelles, 417, sv. détails qu'il donne lui-même sur sa personne, ibid. il écrit de la Zélande au Prince sur les affaires de cette Province et sur l'Édit-perpétuel, VI. 50, sv.
- ROËLS, (GUILLAUME) très-probablement frère du précédent, V. 417. VI. 51.
- Roermonde*, pris, III. 440. par assaut, 482, sv. par L. de Boisot, IV. cv. évacué, IV. 3. menacé par Louis de Nassau, 350, svv.

- ROEULX, (J. DE CROY, Comte DE) voyez *Croy*.
- ROGERS, (DANIEL) écrit d'Enkhuizen au Comte de Leycester, VI. 299. 353. 376. envoyé d'Angleterre aux Princes Allemands, VII. 432. captif, *ibid.* VIII. 35, 311.
- ROLZHAUSEN, (FRÉDÉRIC DE) Maréchal de Hesse, prête de l'argent au Prince d'Orange, I. 184. Le Landgrave insiste sur ce qu'il n'accompagne pas le Prince d'Orange dans son expédition en Brabant, III. 273, 288, 341. la chose a pourtant lieu, le Prince alléguant son droit féodal, 288. il est à la tête de la cavalerie, 291. le Prince ne veut pas se passer de lui, 341. le Prince délibère avec son frère Jean, s'il soumettra à Rolzhausen l'écrit aux officiers de l'armée dissoute, 346, 347. estime du Landgrave pour lui, 347, 349, 463. IV. 236 (?). créancier du Comte Jean de Nassau pour une somme considérable, VII. 516.
- ROMERO, (JULIEN) capitaine Espagnol, IV. 46. à Haarlem, 180. Marnix son prisonnier, 237, 239. ses louanges, 238. lui et sa flotte complètement battus, 324.
- Romerswale*, pris par les Zélandois, IV. 254, 283. victoire navale, près de là, 324. et S. 153\*.
- Rommel, (von)** I. 44\*, 49.
- ROORDA, (CAREL) signe la confédération des Nobles, ses mérites, V. 499, *sv* ses tentatives pour la paix de religion en Groningue, VI. 573.
- ROORDA, (DR JOH. VAN) envoyé du Prince de Parme vers les Groningeois, arrêté, VII. 53.
- ROSENBERG, (ARN.) Docteur en droit, confident de Louis de Nassau, IV. A. 79\*, 81\*. du Prince d'Orange, V. 324. Drossard de Vianen, *ibid.* 364.
- Rosendaal*, (Victoire navale près de) V. 266.
- ROSSEM, (MARTIN VAN) Maréchal de Gueldres, à l'armée, à Cambrai, I. 13, 15.
- Rotterdam*, le Prince y séjourne, V. 330.
- Rouen*, pris par les Catholiques : détails, I. 139, *sv*.
- RUIF, (M. DE) député pour le Fauquemont, II. 64.
- RUMEN, (B. DE MÉRODE, Seignr DE) voyez *Mérode*.
- RUMPF, (HERMAN) capitaine, périt à l'assaut de Roermonde, III. 482.

RUMPF, (LOUIS) frère du précédent, commandant de cavalerie dans l'armée du Prince d'Orange en 1572, III. 467, 482.

RUYSER, (H. DE) son entreprise sur Loevestein, III. 384, 385.

RYHOVE, (...) Lettre écrite apparemment par lui en 1566 à N. de Hammes, II. 115, svv. avec Hembyse auteur de l'arrestation à Gand, VI. 216, svv. 222. factieux à Gand, 216, svv. son portrait, 465, sv. confident du Duc Jean-Casimir, VIII. 211, 224. quitte Gand à l'arrivée de Hembyse, 235, 295. Gouverneur de Dendermonde, 300, 385. tâche en vain de surprendre Gand, 395, sv. 398.

RYSOIR, (CH. V. D. NOOT, Seign<sup>r</sup> DE) voyez *Noot* (*Ch. v. d.*).

RYSWYCK, (JEAN VAN) envoyé de la Gueldre vers la Hollande et la Zélande pour des négociations, VI. 345, sv. VIII. xciii. à Grave, s'intéresse pour les Réformés auprès du Prince d'Orange, VI. 597, sv. écrit au Comte Jean, 637. sur la fortification de Grave, VII. 126. sur la perspective du Comte de devenir Lieutenant du Prince en Hollande; Ryswyck veut bien être employé à fortifier des villes en Gueldres, S. 210\*, sv.

## S.

SABINE, Comtesse Palatine, voyez *Palatine* (*Sabine, Comtesse*).

SALCÈDE, (Conjuration de) découverte par Marnix, VIII. 134. sa nature, 133. le Duc de Parme la nie, 136.

SALM, (J., Comte DE) son engagement quant à Egmont, I. 345.

SANDE, (Docteur R. VAN DEN) à Arnhem, beau-frère d'Év. van Reydt, VI. 462.

SARRASIN, Ministre de la religion, auprès du Duc Jean-Casimir, VI. 466. VIII. 224, sv.

SASBOUT, (ARN.) président du Conseil-privé etc. VI. 48, 117. 272. membre du Conseil d'État, 271, 273.

*Satisfactions* des villes dans les Pays-Bas au Prince d'Orange, VI. 13, 17.

SAULX, (M. DE) voyez *Roëls*, (*Chr.*) dit *de la Sale* ou *de Saulx*.

SAUVAGE, (J. DE) Seign<sup>r</sup> d'ESCAUBEK, député pour Lille, II. 59, 64. pour Artois, 62. à St. Tron, 162.

SAVENTHEM, (Le S<sup>r</sup> DE) membre du Conseil d'État, besogne avec Adjou, VI. 367, 370. envoyé vers Don Juan, 440.

SAVOYE, (EMAN. PHILIB., Duc DE) Gouverneur-Général des Pays-Bas, I. 15, 23, 24, sv. 27. le Prince d'Orange lui écrit, 22, 25.

SAXE, (ANNE, Duchesse DE) voyez *Anne*.

SAXE, (AUGUSTE, Électeur DE) I. 140\*, svv. favorable aux vues du Prince d'Orange sur sa nièce, 49, 58. celui-ci le remercie, 67. l'Électeur y consent formellement, 77, svv. 88. ses soins quant au point de la religion, 98, sv. 100, svv. 158, 200. répond au Prince sur les affaires du Nord, de France et d'Orange, 214, svv. faux bruit de sa mort, 292, 297. il envoie des conseils à la Princesse d'Orange, 408. mort de son fils aîné, 431. le Prince d'Orange veut se plaindre à lui de la Princesse son épouse, II. 30, 33. répond au Prince relativement aux iconoclastes, 293, sv. l'exhorte à faire embrasser dans les Pays-Bas la confession d'Augsbourg, ibid. 393, svv. se réjouit du plan du Prince à cet égard, 509, sv. bien disposé envers les Pays-Bas, ibid. 512. reçoit Louis de Nassau venant de la part de son frère : lui répond que celui-ci doit rester dans les Pays-Bas et embrasser franchement la confession d'Augsbourg, III. 32, svv. plus tard, sans donner des conseils positifs, il engage le Prince à éviter une rupture complète avec le Roi, 130, svv. bruits dans la Belgique de troupes qu'il fait lever, 154. assure le Prince d'Orange de ses bonnes dispositions, 159, sv. et de celles de l'Empereur, 177, svv. plus tard il lui recommande, au nom de l'Empereur, de ne pas prendre les armes, 214. marie sa fille aînée au Comte Jean-Casimir, fils de l'Électeur Palatin, 300. il est principalement cause de la circonspection de Guillaume de Hesse, quant au Prince d'Orange, 341. celui-ci le fait prier indirectement de se ressouvenir de la détresse des Protestants dans les Pays-Bas, 350, sv. son caractère, IV. XXVIII, sv. ses vrais intérêts, IV. 150, sv. sollicité d'intercéder pour la veuve de Coligny, 124, svv. 161, svv. écrit au Landgrave de Hesse sur les affaires des Pays-Bas, IV. A. 32\*. voyage vers l'Empereur pour la pacification des Pays-Bas, 49\*. ses impressions sur la Cour de France quelque temps après la St. Barthélemy, 76\*. différend avec l'Empereur, 77\*. il n'ose conseiller au Prince de se défendre, 125\*. le Prince le prie de ne pas prendre son mariage de mauvaise part, V. 252, svv. comment

- l'Électeur s'étoit expliqué à ce sujet, 227. il en est irrité, 299. fervent Luthérien et sévère à l'égard des Calvinistes, 342, svv. 355. son entretien avec le Landgrave Guillaume de Hesse sur la religion, VI. 320, 334. n'approuve pas l'expédition du Duc Jean-Casimir dans les Pays-Bas, 375. sa mort, VIII. 480. rendu enclin aux affaires des Pays-Bas par le Comte Louis de Nassau, 491, sv. qui le visite en 1568, S. 53\*, 55\*, sv. intercède pour les Pays-Bas auprès de l'Empereur, quoiqu'il ne prétende nullement encourager la révolte, 59\*, svv. Le Prince d'Orange tâche en vain de le voir, 72\*, 107\*. Lettre d'Auguste au Roi de France, 110\*.
- SAXE-LAUENBOURG, (FRANÇOIS II, Duc DE) offre sa personne et ses troupes au Prince d'Orange, III. 212, svv. IV. 5. son éducation et son caractère, V. 336.
- SAXE-LAUENBOURG, (FRÉDÉRIC, Duc DE) antagoniste de l'Électeur de Cologne, Truchsess, VIII. 155.
- SAXE-LAUENBOURG, (HENRI, Duc DE) Évêque DE BRÊME, voyez *Brême*.
- SAXE-WEIMAR, (JEAN FRÉDÉRIC II, Duc DE) I. 142\*, 49, 63 (?). ses héritiers, 244. ses relations malheureuses avec Guillaume de Grumbach, 256, 277. VIII. 221. qui lui coûtèrent cher, II. 250, 292, 302, sv. 305, 308, 451, sv. 462, 485, sv. espère toujours l'appui du Roi de Suède, III. 14.
- SAXE-WEIMAR, (JOHANN WILHELM, Duc DE) l'Électeur permet au Prince d'Orange de l'enrôler pour ses levées, II. 399. il médite d'aller servir le Roi de France, III. 333.
- SAXE, (MAURICE, Électeur DE) I. 207\*. aidé par le Roi Henri de France, VIII. 221. trompé par Charles-quin, 383.
- SAYN, (HERMAN, Comte DE) sa rudesse en répondant, à Ph. Engell, envoyé par Jean de Nassau, VIII. 271, svv.
- SCHAEGEN, (CHR. VAN) Échevin de Haarlem, jugé à mort, IV. 35. meurt en prison, *ibid*.
- SCHARBERGER, (URB.) secrétaire de la Gouvernante, estimé de Viglius, I. 114. sa lettre au Prince d'Orange, *ibid*. répond au nom de la Gouvernante aux députés des Princes Allemands, III. 91, svv. bruits semés par lui touchant l'Archiduc Ernest, IV. 146.
- SCHAUENBURG, (ERNST, Comte DE) Le Comte Jean veut se faire



- remplacer par lui en Gueldre, VII. 159. et lui écrit sur les affaires des Pays-Bas, 327, svv. se sert de lui dans ses affaires particulières, 361, svv. près du Comte Jean à Dillenburg, 439.
- SCHAUENBURG, (GUILLAUME, Comte DE) I. 401, 402. à Vianen, 422. fort affectionné pour les sujets du Prince, III. 121, sv.
- SCHAUENBURG, (JAN VAN) commandant de cavalerie du Prince en 1572, III. 467.
- SCHAUENBURG OU SCHAUMBURG, (JOOST, Comte DE) commandement de troupes à lui donner, II. 24. accompagne le Duc Eric de Brunswick dans les Pays-Bas, 194, 200. auprès de Bréderode mourant, III. 171. attendu avec 300 chevaux devant Groningue, 228. le Comte Louis veut lui conférer la charge de Maréchal du camp, 231. sa lettre au Prince d'Orange, 238. il vient au secours, 260. lettre du Prince, 277. commandant de cavalerie sous lui, 291. comment le contenter, 360. chancelle, 465. se décide pour le Prince d'Orange, et reçoit de lui un gouvernement, 465. en est chassé par de Billy, IV. 25.
- SCHAUENBURG, (OTTON, Comte DE) IV. 71.
- SCHENCK, (FRÉDÉRIC) DE TAUTENBURCH, Archevêque d'Utrecht, sa lettre respectueuse au Prince d'Orange, I. 285. Le Comte Jean de Nassau lui demande un prêt en faveur des Provinces-unies, VI. 625. sa mort, 626. VII. 365.
- SCHENCK, (MARTEN) ne veut pas relâcher certains prisonniers des Pays-Bas sans une forte rançon, V. 99. capitaine audacieux, VI. 651. pris, VIII. 73, 74, 75, 76. s'échappe, VII. 73. bat Hohenlo, 369.
- SCHETZ, (GASP.) Seign<sup>r</sup> DE GROBBENDONCK, écrit au Prince d'Orange, I. 138, svv. à Granvelle, 424, sv. aide le Duc d'Albe avec ses moyens, III. 495. (?) ses commentaires sur les relations entre Don Juan et les États-Généraux, V. 479. il fait rapport aux États-Généraux, VI. 39. envoyé vers Don Juan, 74. aux conférences de Geertruidenberg, 85. son jugement sur Don Juan, 126. et ses lettres interceptées, 128, sv. 163. il cherche inutilement à concilier les États-Généraux avec lui, 167, 168, 169. candidat au Conseil d'État, 273. penche à Cologne vers le Duc de Terra-Nova, 637. son dialogue sur les moyens de parvenir à la paix, 667. sa conduite à Cologne, VII. 194.

*Schiedam*, ses magistrats approuvent les articles relatifs à l'acceptation du Prince d'Orange comme Comte, VIII. 434.

**Schlosser, (F. C.)** IV. LXIV. CII. VII. XLIV.

SCHMITT, (C.) officier expérimenté dans les Pays-Bas, VIII. 204.

SCHÖNBERG (SCHONBERG, SCHOMBERG), (GASPARD DE) Maréchal de France, III. 311, 403. IV. 31, 32, 165. sert le Landgrave de Hesse, 103. sa lettre au Comte Louis sur des entreprises dans les Pays-Bas, 207, sv. son caractère, 207. ses démarches en Allemagne pour gagner les Princes Protestants en faveur de la France, 263, svv. ses négociations avec Louis de Nassau, 270, svv. sa lettre à la Reine-mère de France sur le voyage du Roi de Pologne, 296, svv. Zuleger conseille le Comte Palatin Jean-Casimir de se défier de lui, 317, svv. va trouver le Landgrave de Hesse, 376, 378. écrit au Comte Jean de Nassau, sur les moyens de reparer la défaite du Comte Louis, 384, sv. écrit au Roi de France sur ses négociations à la cour de Saxe, IV. A. 1\*, sv. 3\*. sur les dispositions de l'Électeur de Brandebourg et du Duc Jules de Brunswick, 2\*, sv. colonel, 3\*. écrit au même sur une entrevue avec le Landgrave de Hesse, 4\*, svv. au Duc d'Anjou sur la disposition favorable du Landgrave quant au trône de Pologne, 8\*. à la Reine-mère, sur les bonnes dispositions des Princes Allemands, 9\*. sur la nécessité de dissiper leurs craintes, 14\*, sv. au Duc d'Anjou, 15\*. au Comte de Retz, 16\*. au Duc d'Anjou sur des tentatives de Philippe II pour parvenir à l'Empire, 30\*. à la Reine-mère sur ses négociations avec Louis de Nassau, 37\*, 43\*, svv. au Roi, sur les relations des Princes Protestants d'Allemagne avec les Huguenots, 40\*, svv. sur un voyage de l'Électeur de Saxe vers l'Empereur, 49\*. et les bonnes dispositions du Comte Louis, 53\*, sv. au Duc d'Anjou sur les bonnes dispositions du Landgrave, 53\*, 55\*. au Roi sur les intentions et le crédit du Comte Louis, 74\*, sv. au chancelier de France Brûlart, sur les impressions fâcheuses que l'Électeur de Saxe a reçu de la St. Barthélémy, 76\*. à la Reine-mère, sur un différend entre l'Empereur et l'Électeur de Saxe, 77\*. sur le Comte Louis, et les efforts de l'Empereur quant aux Pays-Bas, 79\*, sv. à Cassel, 81\*. à la Reine-mère, sur la nécessité de donner promptement les secours promis, 96\*, 97\*. au Comte de

- Retz, sur les dispositions des Princes Protestants d'Allemagne, 107\*. au Landgrave de Hesse, qu'il désire son intercession auprès de l'Angleterre pour le mariage de la Reine avec Anjou, 116\*, sv. lettre à Jean de Nassau, V. 6. au même sur les bonnes dispositions de la cour de France, et sur des nouvelles diverses, 47, 77, svv. 185, 186, 236, 243. lettre à Jean de Nassau sur les opinions touchant le mariage du Prince d'Orange, 257. au Docteur Schwartz sur des nouvelles diverses, 276, svv. au Roi Henri III sur la manière de prévenir une ligue Protestante, VI. 54, svv. au Comte Jean de Nassau sur de l'argent prêté, et l'affaire de Cologne, 136, sv. au Roi de France sur des négociations avec le Duc Jean-Casimir, 251, svv. proteste de la bonne intention du Roi de France envers Anjou, VII. 447. il écrit à la Reine-mère et au Duc d'Anjou en 1570, S. 111\*, sv. à Heidelberg avec le Comte Jean, 165\*.
- SCHÖNBERG, (JEAN E. V.) envoyé par le Prince d'Orange au Comte Palatin, George-Jean, III. 172, svv. relation de son audience, 190, svv.
- SCHÖNBERG, (THÉOD. ou DIETR. DE) commandant de cavalerie du Prince, III. 291. le Prince veut se servir de lui pour gagner des troupes du Duc de Lorraine, 486, 510. IV. CIII. S. 161\*. recommandé comme capitaine par le Prince, IV. CVI. 392. 393. qui le loue beaucoup, V. 53, 54. négociation sur ses appointements, 97.
- Schoonhoven* (reddition de) aux Espagnols, V. 280.
- SCHREGEL, (Le Conseiller) se plaint, au nom de son maître, le Duc Jean-Casimir, aux États-Généraux, VI. 391, svv. écrit, au nom du Duc, au Comte Jean de Nassau, VII. 377.
- SCHUERMANS, (PAUL) trésorier d'Anvers, II. 331<sup>a</sup>. V. 561.
- SCHUURMAN, (JEAN) Théologien, consulté par Jean de Nassau sur la paix de religion, VII. 136.
- SCHWARTZ, (Le Docteur JAC.) conseiller et commissaire du Prince d'Orange vers sa principauté d'Orange, I. 187. rapport défavorable de P. de Varich à son égard, II. 505. il informe le Prince des dispositions de l'Empereur à intercéder auprès du Roi d'Espagne, *ibid.* sur la défaite de ceux de la religion à Tournay et sur les préparatifs du Roi, III. 7, svv. le Prince, arrivé en Allemagne,

l'envoie au Landgrave de Hesse, 73. au pensionnaire de Wesembecck, 113. Hans von Heidelbach lui écrit, 297, svv. 299, svv. le Prince veut se servir de lui, 360, 394. envoyé en France, 509. paroît auteur d'une lettre écrite de Delft au Comte Jean de Nassau sur les affaires de Haarlem, etc. IV. 58, svv. sert le Comte Jean, 106. écrit de Dillenbourg, au Landgrave de Hesse sur la reddition de Mons, IV. A. 16\*, svv. le Landgrave lui écrit, V. 204. sa lettre au capitaine Cratz sur le manque de foi du Roi de France, 255, sv. correspondance avec G. von Schonberg, 276, 278. en l'absence du Comte Jean de Nassau il écrit au Prince d'Orange, 307. sa mission vers les députés de Westphalie, 611. confident intime du Comte Jean, 488. VII. 104, 207, svv. 316, svv. lui écrit sur son second mariage, 358, sv. 361, svv. le Comte Jean lui mande la tiédeur des Protestants allemands, VIII. 30, sv. son conseiller, 489.

SCHWARTZBOURG-RUDOLSTAT, (ALBERT, Comte DE) voyez *Albert*.

SCHWARTZBOURG, (GÜNTHER, Comte DE) voyez *Günther*.

SCHWARTZBOURG, (GUILLAUME, Comte DE) I. 339.

SCHWARTZBOURG, (HANS [JEAN] GÜNTHER, Comte DE) I. 68. III. 339. IV. 159. son épouse Anne d'Oldenbourg-Delmenhorst meurt, VII. 103.

SCHWARTZBOURG, (OTTO-HENRI, Comte DE) au service de l'Empereur, I. 144. loué, *ibid.* exhorte de la part de l'Empereur les États-Généraux à maintenir la religion Catholique-Romaine et l'obéissance au Roi, VI. 281. persuade Don Juan à consentir aux conférences de Cologne, 440. auprès du Prince de Parme, 518. soupçonné de favoriser le Prince d'Orange, 517. l'année suivante il penche vers le parti contraire, *ibid.* communique aux États-Généraux sa besogne avec le Prince de Parme, 595. ce qu'il dit à Meetkerke de la part de l'Empereur, *ibid.* sv. veut persuader le Prince d'Orange à différer le traité avec Anjou, VII. 237.

SCHWENDI, (LAZARE DE) I. 178\*, sv. ménage une entrevue du Prince d'Orange avec le Duc de Brunswick, 51. sert Philippe II en Allemagne, 65. LXXVI. écrit de Bruxelles au Prince d'Orange, 108. part pour l'Allemagne, 115. écrit au Prince sur les affaires de France et des Pays-Bas, 142, svv. Bollwiler écrit sur lui, 281,

282. il écrit au Prince d'Orange, 295, svv. 313, svv. désire se retirer, 315. écrit au Prince, sur les affaires de Hongrie, d'Allemagne et des Pays-Bas, 337, svv. 407. termine la guerre en Transylvanie, 435, sv. sa piété, 297. ses démarches contre les Turcs en 1565; II. 76, sv. le Prince d'Orange lui mande la triste fin d'Egmont et de Hornes, III. 244, svv. liaison intime du Prince avec lui, 249. il est prié par lui d'intercéder auprès de l'Empereur, 250. cas que le Prince d'Orange fait de lui, ses mérites, IV. 391, sv. attachement à la Maison de Nassau, IV. A. 20\*. fait des levées pour eux, 74\*. sert l'Empereur, 115\*. ses relations, 119\*. écrit au Comte Jean de Nassau sur des négociations à entamer par l'Empereur pour pacifier les Pays-Bas, V. 22, sv. 23, sv. le Comte Jean entretient des relations avec lui, 56. Beutterich cherche en vain à conférer avec lui, 108. comme il refuse de persécuter ceux de la religion dans son gouvernement, il veut se retirer à Strasbourg, 393. conseil à l'Empereur dans les affaires des Pays-Bas, 425. recommandé par le Prince d'Orange aux États-Généraux et par la Reine d'Angleterre, 527. son crédit auprès de l'Empereur, 602, 603, 604. conseille le départ de Matthias pour les Pays-Bas, VI. 202, 203. Le Comte Jean de Nassau sollicite ses bons offices auprès de l'Empereur, 213, svv. il répond en désapprouvant la négociation avec Anjou, 226, svv. sa lettre au Prince d'Orange sur le même sujet, 228. 295. il mande en l'an 1563 des nouvelles au Prince d'Orange et loue la modération des Seigneurs, S. 12\*.

SCHYNEN, (SCHINNE?) (JACOB VAN) d'Anvers, envoyé au Prince d'Orange, IV. 78.

SÉCHELLES, (le S<sup>r</sup> DE) envoyé d'Anjou auprès du Prince d'Orange, VI. 246.

SÉGUR, (M. DE) Seigneur DE PARDAILLAN, en mission de la part du Roi de Navarre et du Prince de Condé en Angleterre, Allemagne, chez le Prince d'Orange et le Roi de Danemarck, VIII. 161. favorablement accueilli par la Reine Elisabeth, 260. et par le Prince d'Orange, 270, sv. ce qu'il rapporte dans la Hesse, 270.

SELDT, chancelier, ami de Granvelle, I. 253, 266, 296, 332.

SERBELLONE, (FABRICE) Légat du Pape à Avignon, I. 183, 184, 185.

SEROOSKERCKE, (PHIL. DE TUYLL DE) voyez *Tuyll*.

SIDNEY, (PH.) VI. 409.

SILLE, (Le Docteur N.) VI. 221. candidat au secrétariat du Conseil d'État, 273.

SILLIERS, (M. DE) écrit à Bollwiler, I. 284.

SIMMEREN, (RICHARD, DUC DE) de la maison Palatine, relations du Comte Jean de Nassau avec lui, V. 123, 347.

SINISGAR ou SINISQUE, personnage de confiance auprès du Prince d'Orange, IV. 91. 182. sur son relâchement en échange, V. 88, 99, 115, 322. encore en vie en 1586, VIII. 504 *in marg.*

SITTON ou SETHON, (W.) lieutenant Écossois, arrêté avec York à Dendermonde, VIII. 394.

**Sleidan. (J.)** L'ouvrage de cet historien peu goûté des Catholiques Romains, continué, VI. 152.

SNOEY, (J.) SNEU ou SONOY, à St. Tron, II. 162. auprès de Bréderode, 370 (?), 413 (?).

SNOEY ou SONOY, (DIRK) frère du précédent, II. 370 (?), 413 (?). rassemble des troupes pour la première expédition du Prince d'Orange, III. 232. reçoit la première commission sur mer, 257. dans l'armée du Prince, 292. au pays de Clèves, 336. le Prince négocie avec lui, *ibid.* il tâche d'effectuer une commission du Prince vers Enkhuysen, 352. qui semble concerner des secours pécuniaires, 357. sa mission infructueuse vers les cours du Nord, 397. reçoit une instruction pour recueillir des deniers, 406. pour l'occupation d'Enkhuysen et de la Nord-Hollande, 419. cruel, *ibid.* se fixe là, 464. en grand péril, IV. 80. prend le Diemersdyk et s'y maintient, 153, 154. contribue à la victoire sur le Zuiderzée, IV. A. 121\*. van Martena désire que Sonoy s'empare d'un point sur les côtes de Frise, V. 502. tentative sur Amsterdam, VI. 246, sv. 573. vraisemblablement c'est lui qui s'efforce à tranquilliser les troupes qui assiègent Groningue, VII. 371.

SOETE, (A. et P. DE) DE HAULTAIN, voyez *Zoete (de)*.

SOETE, (J. DE) Seigneur DE VILLERS, Gouverneur de Bouchain, VIII. 584. dévoué au Prince d'Orange, *ibid.* sv. Stadhouder d'Utrecht, 584. feldmaréchal des États-Généraux, VIII. 311. les Gantois le désirent pour diriger la guerre, 402.

SOLAIGRE, nom supposé, à ce qu'il semble, III. 267.

SOLMS, (OTTON HANS GEORG, Comte DE) ses louanges, VI. 306.

SOLMS, (CONRAD, Comte DE) beau-frère du Prince d'Orange, I. 207\*. IV. 172. V. 71, 214 (?)

SONNIUS, (FRANC.) Docteur, envoyé à Rome, I. 55. Évêque de Bois-le-Duc, 140. sa conduite lors de l'arrivée du Duc d'Albe, III. 125. VIII. 54.

SONOX, voyez *Snoey*.

SORBIES, (ROCHE DE) Seign<sup>r</sup> DES PRUNEAUX, négociateur de France fort actif dans les Pays-Bas, VI. 370, sv. 399. proteste de ses bonnes intentions, 399, svv. sa qualité auprès d'Anjou, 436, 445, 493, 529. écrit au Prince d'Orange sur Gand, VII. 57, svv. sur les négociations avec son maître, 310. le Prince lui écrit et désire fort l'arrivée de son maître, 583, sv. n'a pas en Anjou une confiance illimitée, VIII. 163. ses efforts pour le réconcilier avec les États-Généraux, 249, svv. rappelle aux États-Généraux l'accord fait avec le Duc, 253, svv. les exhorte à ne pas repousser ses avances, 264. Le Comte Guillaume-Louis lui écrit, 381. le Prince d'Orange le recommande au Roi de France après la mort d'Anjou, 406, sv. et à la Reine-mère de France, 408, sv. près du Prince d'Orange, lors de l'attentat de Jaureguy, S. 221\*.

SPINOLA, (PEDRO) marchand à Anvers, VI. 234.

**Stael**, (MAD. DE) ses vues sur la nature des Gouvernements du seizième siècle, I. 80\*, sv.

STEENBEKE, (M. DE) candidat au Conseil d'État, VI. 273.

STEENHUYNS, (H. VAN) commandant du Prince d'Orange dans Grave, lui écrit sur la défense de cette ville et de Cuik, et sur les tentatives des Comtes de Batenbourg, III. 61, svv.

*Steenwyk*, (la ville de) assiégée par l'ennemi, sous Renneberg, VII. 434, sv. 437. le siège levé, 509.

STENTZEL, homme de confiance du Prince d'Orange, IV. 131. 383, 392. commissaire, V. 138. nommé Stentzel van Namsloo, 307. 311, 318, 324, 328. commissaire de l'Électeur de Cologne auprès du Prince, VIII. 238, 239. 242. entretenu jusqu'à son décès, 489. S. 171\*.

STETIG LO, voyez *Lo*.

- STEUPERART, conseiller Gantois, député aux États-Généraux, à Delft, VIII. 305.
- STEVENS, Échevin Gantois, député aux États-Généraux, à Delft, VIII. 305.
- STEWERBURG [STEUERBURG] VON LEBENSTEIN, député de l'Électeur de Cologne, vers Jean de Nassau, VIII. 459. son instruction, *ibid*.
- Strada, (F.)** I. 40\*, *svv*.
- STRALEN, (ANT. DE) l'ancien, Bourguemaitre d'Anvers, I. 197. LXXXVII. écrit au Prince d'Orange l'arrivée du Duc d'Albe dans les Pays-Bas, III. 113, *svv*. écrit composé sur sa sentence de mort par J. Baert, 317, 319.
- STRALEN, (... DE) le jeune, Bourguemaitre d'Anvers, membre des États-Généraux, agit avec les Ambassadeurs de France, VI. 407, 437. ce qu'il notifie à Anvers aux États-Généraux quant à la commune, 531. un inconnu lui écrit sur les négociations de Cologne, 661, *svv*. jugement sur sa personne, 668, *in f*.
- STRASBOURG, (JOHAN, Évêque DE) recommande sa soeur, l'Abbesse d'Elten, au Comte Jean de Nassau, VI. 395, *sv*.
- STRATEN, (CORN. VAN DER) avocat populaire, l'un des 18 à Bruxelles, se fait valoir; écrit au Prince d'Orange sur les intrigues des Catholiques-Romains, VI. 260, *svv*.
- STRATIUS, (ESTIENNE) Docteur en droit, recommandé par le Prince, comme président de Bourgogne, I. 405. au service du Prince, 406.
- STROZZI, (PHILIPPES, Comte DE) Maréchal de France, VIII. 490. aux aides des Pays-Bas, 504. S. 146\*.
- STUART, (MARIE) veuve de François II, Roi de France, ses projets de mariage, I. 352, *sv*. relations amicales avec la Reine d'Angleterre, III. 15. se remarie à Bothwell, 104. sa mort conseillée, VI. 648, *sv*. l'Ambassadeur de France désire la voir, VII. 558. seroit enceinte, dont on accuse le Comte de Shrewsbury, VIII. 312. conduite à Londres, *ibid*. voyez encore *Écosse (Marie Stuart, reine d')*.
- STURMIUS, (HUB.) Recteur d'un Collège à Strasbourg, favorise les Protestants exilés de France, I. 315, *sv*. depuis professeur de Théologie à Leide, il pourroit être utile dans l'Archevêché de Cologne, sa patrie, VIII. 172.



SUÈDE, (ÉRIC XIV, Roi DE) I. 148\*. demande en mariage Christine, fille du Landgrave Ph. de Hesse, I. 154, 158. en guerre avec le Danemark, 182. les négociations sur la Princesse de Hesse rompues par la duplicité du Roi, 206, svv. 225. autre projet de mariage, 408. en prison, III. 302.

SULPICE, (ST.) Ambassadeur de Charles IX à Madrid, lui écrit sur Philippe II et les troubles des Pays-Bas, I. 171.

SWEVEGHEM (FR. DE HALEWYN, S<sup>r</sup> DE) voyez *Halewyn*.

SWIETEN, (ADR., Seigneur DE) le Prince d'Orange correspond avec lui sur les Pays-Bas, III. 336.

SYLVIUS, (JOHANNES) Ministre du St. Evangile: recommandé par le Comte de Bentheim au Comte Jean de Nassau; chassé de Zwolle, VII. 423, sv.

## T.

**Tadama**, (M. R. W.) écrit une Apologie du Comte Guillaume de Berghes, VIII. 288, sv.

TAFFIN, (JACQUES) autrefois receveur-général de Cassel, jouissant de la confiance du Prince, VI. 121, sv. VI. 200 (?). envoyé au Comte Jean par le Prince, VII. 16.

TAFFIN, (JEAN) ministre du St. Évangile à Metz: de Bèze lui écrit, II. 242, svv. à Anvers, 331. en Angleterre pour demander secours des Protestants réfugiés dans ce royaume, III. 272. le Comte Louis de Nassau lui écrit, 272, sv. il écrit au Comte sur un lieu de retraite pour les réfugiés des Pays-Bas, IV. 23, sv. son frère, le conseiller, tué près de Mons, 24. [J]alluard lui écrit, V. 1. son avis sur le mariage du Prince d'Orange, 223, svv. envoyé par le Prince vers le Comte Jean, 544, sv. Mémoire et instruction qu'on lui donne, 546, sv. 554, 557. il écrit au Comte Jean sur sa mission touchant le mariage du Prince et sur les affaires des Pays-Bas, 576, svv. 586, 610. loué par le Comte Jean, 587, 604. qui lui écrit, 605, svv. il écrit au Comte sur des affaires de famille, 624, svv. VI. 200 (?). confident intime du Prince, VII. 133.

TASSIS, (J. B. DE) historiographe: ses Commentaires, I. 42\*. ses

mérites et qualités, VII. 29. sa lettre sur les moyens de ramener au Roi tous les Pays-Bas, *ibid.* sv. de l'école de Granvelle, 566. ce que St. Goard écrit de lui, *ibid.* VIII. 10, sv. 20. Ambassadeur d'Espagne, 134.

TAUTENBURCH, (FRÉDÉRIC SCHENCK DE) voyez *Schenck*.

TAYAERT, (le Docteur) envoyé par le Prince d'Orange avec une instruction en France, IV. civ. 119, svv. 192. membre des États-Généraux à Anvers, VII. 378.

TÉLIGNY, (le Marquis DE) premier époux de Louise de Coligny, III. 374. massacré, 504.

TEMPEL, (OLIVIER V. D.) ou TYMPEL, colonel au service du Prince, lui demande des secours contre les Espagnols, V. 463. lui mande l'entrée de ses troupes à Bruxelles, 541, sv. logé sur les terres du Duc d'Aerschot, 557. demande la recommandation de la Garde auprès du Prince d'Orange, VI. 153.

*Ter Goes*, voyez *Goes (ter)*.

TERLON, (DE) [TRESLONG ?] général de l'artillerie des États, V. 462.

TERLON, (DE) ou BLOYS DE TRESLONG, voyez *Bloys de Treslong*.

*Ter Neuse*, voyez *Neuse (ter)*.

TERRA-NOVA, (le Duc DE) VI. 284. nommé commissaire du Roi à Cologne, 440, 441, 517. son opinion sur l'Union d'Utrecht, 539. ses propositions, 629, 636, 665. peu enclin à une trêve, 660. le Prince de Parme lui écrit, VII. 38. 68. il résume dans un Mémoire les négociations, 148.

TBÉRON, (le Sieur JÉHAN) souvent employé par le Prince d'Orange, V. 414. aussi par le Duc d'Aerschot, 461. le Prince lui écrit sur des négociations avec Anjou, 488, sv. 518. il écrit, de Bruxelles, au Prince, 530, 532, 542. qui fait beaucoup de cas de son avis, 543. et lui écrit, 562, 612. et veut se souvenir de lui, VI. 39. il est porteur de lettres de France au Duc d'Anjou, 242. ses grands services, 274, 421.

**Thierry**, (M.) I. 48\*, sv.

THIEULLOYE, (M. DE LA) confident de Granvelle, à Béthune, lui écrit sur les Pays-Bas, S. 80\*.

THIN, (FLORIS) avocat des États d'Utrecht, écrit au Prince d'Orange en Hollandois, V. 596, svv. son opinion sur la conduite du Prince

- envers Don Juan, 633, sv. ses remarques sur le projet d'union générale en mai 1579, VI. 615, sv.
- Tholen*, se rend au Prince, V. 497.
- THOMASZOOM, (HENRI) reçoit commission sur mer, III. 257.
- Tiel*, excès des Réformés, VI. 484.
- TILLY, (TSEERCLAES, Seign<sup>r</sup> DE) voyez *Tserclaes*.
- TISENACH, conseiller du Roi en Espagne pour les affaires de la Belgique, I. 320, 324. Cardinaliste et président du Conseil d'État en Belgique, 442, 445.
- TITELMANNUS, (F.) Inquisiteur, I. 318.
- TOLÉDO, (Don F. A. DE) Duc d'ALBE, voyez *Albe*.
- TOLÉDO, (Don FRÉDÉRIC DE) fils du Duc d'Albe, arrive avec des troupes devant Mons, III. 445. ses égards pour un ennemi vaincu, 517, sv. dirige le siège de Haarlem, IV. 81. retient presque tout le butin de la ville, 180. banni de la cour de Madrid, 361.
- TOMAS, (LAURINS, [LAURENS?]) ministre emprisonné à Malines, II. 283, 284.
- TORRENTIUS, (L.) délégué à Bruxelles par le Prince-Évêque de Liège, V. LXXXII, 608.
- TOSSANUS, (DANIEL) ministre réformé en France et puis dans le Palatinat, écrit au Comte Jean de Nassau, sur la France et divers sujets de théologie, VIII. 2, svv.
- TOULOUSE, (JEAN DE MARNIX, Seign<sup>r</sup> DE) voyez *Marnix (J. de)*.
- TOUR, (HENRI DE LA) Vicomte DE TURENNE, ci-après beau-fils du Prince d'Orange, prié par Aldegonde de venir vers le Duc d'Anjou, VII. 405, sv.
- TOUR, (LA) Gentilhomme de la maison du Prince, envoyé avec mauvais succès à Orange, I. 187.
- Tournay*, (prédications à) I. 126, 178. Le Comte de Hornes s'y rend pour rétablir l'ordre, II. 282. de Noircarmes livre près de là bataille contre ceux de la religion, III. 7, 13. reste fidèle à la Généralité, 601, sv. assiégée par le Prince de Parme, VIII. 21, 39, 40. prise, 38, 47.
- TOUTENBURCH, (FRÉD. SCHENCK VAN) voyez *Schenck*.
- TRAOS, (ANT. DES) secrétaire de Guillaume de Hesse, lui écrit, VI. 415, svv. Le Landgrave lui répond, 427, svv. dans les Pays-Bas,

- à Anvers et à Arnheim, 450. écrit à son maître sur le départ du Comte Jean vers l'Allemagne, 457. sur les négociations avec Anjou, et que l'on méconnoît le Prince d'Orange, VII. 40, svv.
- TREUVETTE, officier François, à Mons, III. 433, 458.
- TRELLO, (Jh<sup>r</sup> CHARLES DE) capitaine distingué du Prince, lui demande un commandement, V. 497, sv. VI. 154.
- Trente, (*Concile de*) I. 288, 289, 290, 313, 320, 378.
- TRESLONG, (BLOYS DE) voyez *Bloys*.
- TRÈVES, (Archevêque DE) JEAN VI, S. 20\*.
- TRÈVES, (Archevêque DE) JEAN VII. Le Comte Jean de Nassau cherche à le dissuader de traverser les desseins de l'Archevêque Truchsess, VIII. 177, sv. bruits entendus à sa cour par le Comte Jean, 382.
- TROND, (Abbé DE ST.) sa rançon, VIII. 508.
- Trond, (*Saint*) ou *St. Tron*, ville: quelques Nobles confédérés de Luxembourg refusent de s'y rendre, II. 152, svv. Requête présentée aux Nobles assemblés, 159, sv. leur réponse, 161, sv. requête plus détaillée et réponse, 162, svv. l'assemblée dissoute, 178.
- Troubles des Pays-Bas, relation manuscrite sur ses causes, I. 1<sup>re</sup> édition, 111, sv. opinion de Granvelle à ce sujet, I. 71, svv. VI. 410, svv. et *passim*. voyez aussi *Pays-Bas*.
- TRUCHSESS, (GEBHARD) DE WALDBOURG, Électeur DE COLOGNE, voyez *Cologne (Archevêque de)*.
- TSEERAERTS, (JÉROME) Brabançon, confédéré, écuyer du Prince, chargé de missions par lui, III. 367, 371, 440. soupçonné de favoriser les Espagnols, 453, sv, 456, 457, 458, 459, 460, 468, 470, 471. le Prince d'Orange continue à l'employer, 453, 472. bruit sur son emprisonnement, IV. 138, 159. tué à St. Geertruidenberg au grand regret du Prince, 213. et de ses frères, 220, sv.
- TSEERCLAES, Seigneur DE TILLY, député pour Namur, II. 63. à St. Tron, 161.
- Turcs (guerre contre les) en Hongrie, I. 296, 338, 369, 407, 420. paix, 436. ils assiègent Malte, 392, 395, 396, 406, 412, 440. II. 70. III. 445. en Hongrie, II. 65. 70. 76, sv. 251. 327. 414. un frère de Bréderode y succombe, 415, sv. 426. mort de l'Empereur Soliman le Magnifique, 480. ils s'emparent de Chypre,

III. 401. IV. 86. sont battus à Lépante, III. 401. IV. 147. s'approchent des côtes de l'Italie, 206. mort de Sélim II, V. 124. vont faire une descente, VIII. 96.

TURQUEAU, (PIERRE) de Condé, s'occupe de desseins sur la ville d'Anvers, IV. 77, 78. écrit de Siegen au Comte Louis de Nassau sur les dispositions des réfugiés à Cologne, et sur des entreprises contre Maastricht et Anvers, 183, svv.

TURRIANUS, (FRANÇOIS) écrit un livre de controverse Théologique et en fait la dédicace au Landgrave Guillaume de Hesse, pour l'engager à rentrer dans l'église Romaine, VIII. 57.

TUYLL, (PHIL., Seigneur DE) DE SEROOSKERCKE, tient des propos sur la pacification avec l'avocat de Backere, V. 400. commis par le Conseil d'État à cette négociation, 401.

TYLIUS, (J.) ministre du St. Évangile, son avis sur le mariage du Prince d'Orange, V. 223, svv.

TYMPEL, (OL. V. D.) voyez *Tempel*.

## U.

UFFKENS, (POPPE ou POMPEJUS) d'Ostfrise, envoyé par le Prince d'Orange, vers le Comte Jean de Nassau, IV. 394, 398. par le même en Ostfrise pour y négocier, V. 101, sv. 180, 183. prépare l'Union d'Utrecht en Frise, 498. près de Renneberg à Groningue, 584. sa lettre au Comte Jean de Nassau sur les affaires de Frise et de Groningue, VI. 572, svv. On lui écrit sur l'envahissement d'une église par les Reformés à Nimègue, 580, svv. de naissance Noble, 581, l. 9. à Groningue, près de Renneberg, VII. 245, 246. commissaire du Prince en 1574, S. 171\*.

ULM, capitaine au service des Pays-Bas en 1568, VIII. 504. *in marg.*

Union générale, projetée par le Prince d'Orange, après l'Union d'Utrecht, nature, motifs, VI. 613, svv.

Union de Bruxelles, sa cause, son but, V. 589, svv.

Union d'Utrecht, entre la Hollande, la Zélande et les Provinces limitrophes, projetée, VI. 327, svv. 416. on cherche à préparer l'Union, 432, sv. quelle part le Prince d'Orange y eut, 433, sv.

la chose n'avance point, 449. mot du Landgrave Guillaume de Hesse, à ce sujet, 450. négociations ultérieures, 480. démarches du Comte Jean pour avancer cette Union, 486, 487. elle se conclut, 521, 536, svv. on y dévie beaucoup des principes de la Pacification de Gand, *ibid.* sv. auteurs qui ont traité de cette Union, 538, sv. Mémoire pour la rendre agréable, spécialement en Guelldre, 539, svv. points proposés à l'assemblée d'Utrecht, 560, svv. ce que le Comte Jean de Nassau écrit à ses confidents sur l'Union, 568. Le Prince d'Orange la signe enfin, 614. motifs, *ibid.* non avouée par les États de Brabant en 1580, VII. 388. le Comte Jean de Nassau se glorifie de sa part dans cette Union, 491.

UTENHOVE, (CHARLES) le fils, écrit au Comte Louis sur les persécutions contre les iconoclastes et les Protestants en Flandres, II. 295, svv. membre zélé d'une famille protestante honorable, *ibid.* réfugié dans le Comté de Meurs, il écrit amplement au Seigneur de Villiers, III. 102, svv. élu premier échevin à Gand à la chute de Hembyse, VIII. 385, 393.

Utrecht, ville. Sa régence en querelle avec le Comte de Bréderode, I. 308, sv. LXXI. sa Satisfaction, VI. 9, svv. Union d'Utrecht, 521. (voyez *Union d'Utrecht*). Archevêque d'Utrecht, voyez *Schenck*. Iconoclasie réitérée, VII. 265, 266. On déférera la souveraineté au Prince, VIII. 73. Château de Vredembourg démoli, voyez *Vredembourg*.

## V.

VAL, (Capitaine DE) à Roermonde, pour le parti d'Espagne, IV. 351, sv.

VALCKE, (J.) député de Zélande aux États-Généraux à Utrecht, VI. 616, 625, 630. à Anvers, VII. 374, 378.

Valenciennes, (prédications à) I. 126, 171. LXXXV. troubles à cette occasion, 178, 180, sv. le Seig<sup>r</sup> d'Audrignies tâche d'y influencer sur la multitude, II. 277. assiégée, 495. défense, 496. III. 7, 13, 17, 37, 38. se rend, 57. occupée en 1572 par des troupes Protestantes Françaises, mais abandonnée, 437. massacre ordonné par le Duc d'Albe, *ibid.* IV. 185.

VALOIS, (CHARLES et HENRI DE) ROIS DE FRANCE, voyez *France* (*Charles IX et Henri III*).

VALOIS, (FRANÇOIS DE) Duc d'ALENÇON et d'ANJOU, voyez *France*.

VARGAS, (FRANÇOIS DE) Ambassadeur d'Espagne à Rome, ses louanges, I. 58. Granvelle lui écrit, 116. mentionné par Granvelle, VIII. 55, 84.

VARICK ou WARICK, I. 18. le Sr de Wartwyck (?) à Tournay, 172.

P. de Varich, Sgr de Grypestein, Gouverneur d'Orange, depuis 1564, mande au Comte Louis les affaires y survenues, 387, svv. 402. écrit au même, II. 47, sv. ses rapports sur Schwartz, 505. M. de Varich, frère (?) de P. de Varich, envoyé par le Prince d'Orange à Egmont, II. 324. auprès du Prince, III. 63. Voyez sur cette noble famille Gueldroise, TE WATER, *Verb. der Ed.* III. 356, svv.

VENDÔME, (ANTOINE, Duc DE) Roi DE NAVARRE, I. 69. sa foiblesse, 68, 97.

VENDWILLE, ou plutôt VENDEVILLE (TE WATER, *Verb. der Ed.* III. 359), député pour la Flandre, II. 60.

*Venise*, nouvelles sur cette République, VII. 221, svv.

*Venlo*, détails sur la reddition de cette place, III. 57, sv. entreprise contre elle, projetée, V. 86. péril qu'elle court, VI. 566, sv. VII. 15.

VERDUGO, (FR. DE) Colonel des troupes Espagnoles, se plaint de l'insolence du peuple à Bruxelles, V. 386, svv. livre le château de Bréda au Prince d'Orange, VI. 18, 19. succède à Renneberg comme Gouverneur de Groningue, VIII. 13.

VERGY, (le Sr DE) sous-gouverneur de la Bourgogne, II. 190, sv.

VESINES, personnage dont on veut se servir dans l'entreprise de Bourgogne, voyez *Beutterich* (P.)

*Vianden*, II. 113 (où par erreur on lit *Vianen*). III. 121.

*Vianen*, fortifiée, I. 385. II. 428. entrevue de plusieurs Nobles en cet endroit, I. 422. II. 289, 355, 473. pris par les troupes du Prince d'Orange, IV. 204.

VIART, Président du Roi à Metz, écrit au Roi Charles IX, sur une levée de deniers en faveur du Comte Louis, IV. cvii. A. 51\*.

VIGLIUS VAN ZUICHEM AB AYTTA, sa vie (autobiographie), I. 42\*.

sa Correspondance avec Hopperus souvent citée dans les Archives. Portrait de ce personnage, 193\*, sv. il écrit à Granvelle sur son départ, 223. et déconseille fort son retour, 242, 248. lui écrit ce que le Roi pense à cet égard, 254. témoigne son désir de pouvoir pareillement s'absenter, 257, 268, 274, 291, sv. lui écrit sur Renard et Armentéros, 261, sv. 263, svv. lui est dévoué, 265. lui mande que la Gouvernante incline à convoquer les États-Généraux, 268, svv. qu'on désire se débarrasser de lui aux dépens de Hopperus, 275, sv. sur les périls de la religion, 286, sv. s'éloigne trop de la Gouvernante, 290. difficulté de sa position, 291. lui seul oseroit prendre la défense du Cardinal, 300. écrit à Granvelle, sur Renard, 310. sur les évêchés, 316, sv. n'a plus de crédit, 317. le Concile de Trente et l'Inquisition, 320, sv. il répond à Granvelle sur ses encouragements à persévérer, 339. désire se retirer, *ibid.* il mande à Granvelle les délibérations sur l'envoi d'un Seigneur au Roi, 335, sv. frappé d'apoplexie, 340. déconseille à Granvelle la publication à Anvers d'un livre sur les affaires de la religion en France, 370. écrit sur la nouvelle forme de Gouvernement, 377, sv. sur l'état déplorable des affaires, 404, svv. veut se retirer, 404. écrit sur la sévérité du Roi, 442, sv. sur la situation critique des affaires, 443, svv. sur la position des trois Seigneurs, 445. son conseil, lors de la réception des ordres du Roi, 448. le Prince d'Orange s'y oppose, *ibid.* Ainsi que Hopperus, opposé aux prêches, même à la liberté domestique, III. 36. arrêté comme membre du Conseil d'État, V. 408. sa mort, VI. 104. il écrit en 1566 à Granvelle, S. 23\*.

VILAIN, voyez *Vylain*.

VILLE, (GEORGE DE LALAING, Baron DE) Comte DE RENNEBERG, voyez *Lalaing*.

VILLEROY, (MONS<sup>r</sup> DE) au service d'Anjou, VII. 410, 444. S. 219\*. le Roi Henri III lui écrit après la mort du Duc sur la situation du royaume, 229\*—235\*.

VILLERS, (JEAN DE MONTIGNY, Seign<sup>r</sup> DE) voyez *Montigny*.

VILLERS, (J. DE SOETE, Seign<sup>r</sup> DE) voyez *Soete* (*de*).

VILLESAINSON, (le Sieur DE) retourne en France après une mission vers le Prince d'Orange, VIII. 95, 101.



VILLIERS, (P. L'OYSELEUR, Seigneur DE) voyez *l'Oyseleur*.

VIRON, maître des comptes à Bruxelles, confident de Granvelle, I. 230, 254. V. 198. il lui écrit, S. 23\*, 32\*, 41\*, 115\*.

VIRY, (le Sieur DE) auprès du Prince et de la Princesse d'Orange, V. 366.

Vit, (St.) Seigneurie du Prince d'Orange, I. 420, 421. il s'y sert du Comte Louis, *ibid*.

VITELLI, (CHIAPPIN) Florentin, dans l'armée devant Mons, III. 445. blessé grièvement, 472. commande les troupes Espagnoles dans la Belgique, IV. 305.

VIVONNE, (JEAN DE) Seign<sup>r</sup> DE ST. GOARD, voyez *Goard*. (St.)

VOETH, (GERHARD) conseiller du Stadhouder de Gueldre et membre de la Cour Provinciale, VII. 426.

VOGELSANCK, (B.) tâche d'opérer à Bréda une réunion entre les Calvinistes et les Luthériens, II. 473, svv. d'autres personnes du même nom, *ibid*.

VOLCKART, (N.) c. à. d. THEOD. VOLCKARTZ COORNHERT, voyez *Coornhert*.

Vos, (JAN DE) d'Anvers, envoyé au Prince d'Orange, IV. 78.

VOSBERGEN, (GASPARD VAN) ses qualités: il écrit à Marnix sur les dangers du Prince d'Orange à Bruxelles, VI. 178, svv. à Gorcum dans l'assemblée des États de Hollande et Zélande, 480, 481. insiste sur l'élection du Comte Jean de Nassau comme Chef de l'Union, 538. attend le Comte à Utrecht, 565.

VOSSIUS, (GUILH.) ministre du St. Évangile à Brême, VI. 619, sv. refuse une vocation en Gueldre, *ibid*.

Vredenburg, (château de) à Utrecht, V. 483. se rend, 469, 597. démoli, LXXXII. S. 196\*, 198\*.

VRINCK, (GEORGE) ou FRINCK, voyez *Frinck*.

VULCOB, (DE) Ambassadeur de France auprès de l'Empereur Maximilien II, écrit au Roi Charles IX sur les dispositions de l'Empereur, IV. A. 11\*. principalement quant à la St. Barthélemy, 13\*, 21\*, sv. à la Reine-mère sur l'opinion de l'Empereur quant aux Pays-Bas, 22\*, sv. au Roi sur les efforts de l'Empereur pour les pacifier, 70\*. sur le remplacement du Duc d'Albe, 119\*. sur les affaires d'Allemagne, S. 111\*, 130\*.

**VYLAIN** ou **VILAIN**, (MAXIM.) Baron DE RASSENGHIEN ou RASSINGHIEN ou RASSENHEM, III. fait un voyage en Espagne, se plaignant, auprès du Roi de l'instruction de Don Juan, V. 530, sv. envoyé vers celui-ci avec un écrit des États-Généraux, 535. Conseiller d'État, 597. VI. 48. 74. 114. arrêté à Gand, 216, 218. 447 (?). s'échappe, 624. en 1568 en Flandre, S. 100\*.

## W.

*Waardenburg*, (Château de) brûlé par les troupes du Prince d'Orange, IV. 368, 382.

**Wagenaar**, (I. 30\*, sv.

**WALBECQUE**, (DE) député pour Lille, II. 64.

*Wallones*, (*Provinces*) on les ménage, VI. 389, sv. en faisant un accord avec Anjou, 436, svv. elles songent à faire une ligue à part, 469, 470. protestent de se tenir à la Pacification de Gand, 501. se plaignent d'une nouvelle union des Réformés, 503. se rapprochent du Roi, 600, sv. se réconcilient avec lui, 612. quoique lentement, 680. tentatives infructueuses des États-Généraux, pour les ramener, 521, svv. 530, sv. 679, sv. Malines se joint aux Provinces Wallones, VII. 43.

**WALSINGHAM**, (FRANC.) secrétaire de la Reine Elisabeth, écrit au Prince de Condé sur une trêve conclue par les Huguenots avec la Cour de France, V. 316, sv. négocie avec le Prince d'Orange, VI. 133, 230, 406, svv. ses lettres d'Anvers, 442, sv. retourne en Angleterre, 442. 643. VIII. 376. voyez aussi *Angleterre*.

**WALSTAIN**, page du Prince d'Orange, I. 399.

**WAMBACH**, prisonnier de qualité auprès des Espagnols, V. 88, 99, 115, 322.

**WARCK**, (JOHAN DE ou VAN) pensionnaire de Middelbourg, député des États de Hollande et Zélande en Brabant : sa lettre au Prince en cette qualité, VI. 161, svv. 166, 367. député pour négocier avec Anjou, 370, 470, se plaint avec ses co-députés de Hollande et Zélande, de ce qu'Aldegonde n'est pas élu membre du Conseil d'État, S. 199\*, sv.

**WARICK** ou **WARTWYCK**, voyez *Varich*.

WARLUSEL, (M. DE) capitaine de la citadelle de Cambrai , I. 342, s'engage envers le Comte d'Egmont , 345. gagné par les confédérés , II. 100, 108.

WAROUX, voyez *Mérode*.

*Waterland*, ancienne dénomination d'une partie de la Nord-Hollande, IV. A. 121\*, 122\*. (voyez *Sonoy*.) V. 12, 47, 250.

*Wattene* en Flandre. Nécessité d'armer cette place contre les Artésiens, VI. 604, sv. perdue, 608.

WEERDT, (.) secrétaire de Haarlem en 1584, VIII. 434.

WEIS, (ADAM) sert le Prince d'Orange et le Landgrave Guill. de Hesse, S. 66\*.

WEITERSHAUSEN, (BASTIAN VON) chevalier Hessois et chambellan , I. 134.

WELL ou WELLE , (M. DE) député pour la Gueldre et l'Overysse , II. 58. pour la Gueldre, 64. maison de Well en Gueldre, VIII. 337.

WELLEMANS, greffier des États-Généraux, nullement porté pour Anjou, VI. 366.

WELMERICKHAUSEN, voyez *Wolmerickhausen*.

WERFF, (P. A. VAN DE) le Prince le charge de faire des collectes dans la Hollande pour rassembler une armée, III. 337. lui donne à Dillenburg un passeport , 400.

WERSABE ZU VACH, (A.) conseiller Hessois, I. 118.

WESEMBEECK, (J. VAN) pensionnaire d'Anvers: le Prince d'Orange lui recommande de se mettre en sureté, III. 113. on veut lui écrire de faire imprimer tout de suite certain écrit, 244. en correspondance avec le Prince sur les affaires des Pays-Bas en 1569, 70, 336. de même avec le Comte Jean de Nassau , 378. à Cologne, 382, 384, 385.

WESTERHOLT, capitaine Allemand, assiste à la conférence à Bréda, II. 38. le Comte Louis fait un accord avec lui, 256.

WESTERHOLDT, (VON) de Cologne, aspire au siège Archiépisopal , V. 393. le Comte Jean le loue, *ibid*.

*Westphalie*, (plan d'élire le Comte Louis de Nassau comme capitaine général du cercle de) I. 181. S. 15\*.

WEYER, (DIETR.) homme de confiance de la maison de Nassau ,

- réfugié à Wesel, envoyé par l'Électeur Palatin au Comte Louis, IV. CIV. 328. écrit aux Comtes Jean et Louis sur les moyens de secourir Haarlem et sur des personnages instruits dignes de leur confiance, IV. 133, svv. indices sur ses relations de famille, 143. il écrit aux mêmes sur des conjonctures favorables pour résister aux Espagnols, 143, svv. son caractère, 148, svv. Gouverneur de Kaiserslautern, V. 318.
- WIDEBRAM, (FR.) Docteur en théologie dans les États de Jean de Nassau, consulté sur la paix de religion, VII. 137, sv. sur d'autres points, 156.
- WIED, WIEDT ou WYDT, (HERMAN, Comte DE) V. 114. ses nocés, 395. se plaint des troupes Schwartzbourgeoises, VIII. 307. S. 18 (?).
- WILKES, (THOMAS) secrétaire du Conseil-privé d'Angleterre, VIII. 105. écrit à Walsingham sur ses conférences à Anvers, quant aux affaires de France et d'Angleterre, 105, svv.
- WILLERVAL, (ADR. D'OYGNIES ou ONGNYES, S<sup>r</sup> DE) voyez *Oygnies*.
- WILPURG ou WYLPURCH, WILTPERGH, WILTPERGER, (WEILBOURG ?) (H. DE) secrétaire du Prince, I. 150, 181, 186, 225. il lui écrit l'entrevue du Comte de Buren et du Duc d'Albe et d'autres particularités sur l'arrivée du Duc et les manifestations sincères ou non des courtisans à l'égard du Prince, III. 119, svv. maître d'hôtel du Comte de Buren à Alcala, écrit de là au Comte Jean de Nassau, V. 370, sv.
- WILSON, (TH.) envoyé d'Angleterre vers Réquesens : ses lettres à Lord Burghley, VI. LXXII. LXXIV. au Prince d'Orange, 70, svv. à Burghley, 299. lettre de D. Rogers à lui, VII. 399. arrêté par Mart. Schenck, 432.
- WIMPFEL, chancelier de l'Électeur de Trêves, son représentant à la diète Germanique en 1583, favorise les intérêts Catholiques-Romains, VIII. 281.
- WITTGENSTEIN, (GEORGE DE SAYN, Comte DE) proteste au Comte Jean de Nassau de son amitié, VI. 488, svv. nommé par le Prince d'Orange pour le représenter aux nocés du Comte Jean, VII. 387.
- WITTGENSTEIN, (LOUIS, Comte DE) I. 422 (?). son opinion touchant les progrès du Calvinisme, demandée par Louis de Nassau, II. 215. communiquée par l'entremise du Comte Jean, 266, svv.

il reçoit du Prince d'Orange un mémoire avec lequel il se rendra aux cours de Hesse et de Saxe, 288, svv. visite le Prince, 289. instruction du Prince relative à la même mission, 299, svv. il visitera le Comte Jean, 308, 315. il lui rend compte de ses démarches auprès des Landgraves de Hesse, 356, svv. son excellent caractère, 408. il écrit au Prince d'Orange le résultat de son entrevue avec le Landgrave Guill. de Hesse, *ibid.* 451, 459, 466, 487. sa réception à Dresde, 417, svv. 462, 482. à Vianen, 479. employé en ambassade par le Prince, 498. il ne peut s'en acquitter, III. 19. paroît avoir été avec Louis de Nassau à Sibourg, 20, sv. et à la cour de l'Électeur Palatin, IV. 329. où il est grand-maitre d'hôtel, V. 214. envoyé pour excuser son maitre à la diète, 298. sa lettre au Comte Jean de Nassau sur un mémoire concernant la paix de religion, VII. 182. de la part de Jean de Nassau chez Jean-Casimir, 548, 559. ses soins à l'égard de deux Comtes mineurs de Hanau, VIII. 24. assiste aux noces de la Comtesse d'Élisabeth de Nassau, 258.

WITTCENSTEIN, (Comtes DE) à Vianen, I. 422.

WITTHEM, (JÉH. DE) Baron DE BERSELLE, Grand-veneur de Brabant, ne craint pas les coups hardis, V. 406. n'attend rien de bon des négociations avec Don Juan, 571, sv. son influence, 595.

Woerden. La Gouvernante y envoie des troupes contre le gré du Prince d'Orange, II. 322. voyez aussi *Brunswick* (*Éric, Duc de*). siège de Woerden, V. 279.

WOLFF, (HARTMAN) en relation avec le Prince d'Orange pour affaires pécuniaires, III. 338. reçoit un présent de lui, 339, 340, 347. 365 (?).

WOLF ou WOLFGANG, Comte DE HOHENLOHE, demande Madelaine, soeur du Prince d'Orange, en mariage, I. 431. l'obtient, IV. 172. assiste aux conférences de Breda, V. 124. retourne en Allemagne, 177, 189. et reçoit du Prince d'Orange un Mémoire pour les Comtes de Nassau et l'Électeur Palatin, et pour Mademoiselle de Bourbon, 189, svv. 205. le Prince avertit par son entremise la cour de Saxe de l'inconduite de son épouse, 225, 246, 282. son témoignage dans cette affaire, 547.

WOLFGANG, Comte Palatin DE DEUX-PONTS, voyez *Palatin (Wolfgang, Comte)*.

WOLFRIAD OU WOLSTRIAD, (NIC. VON) Liégeois, employé dans les négociations avec Don Juan, V. LXXXII, sv. 608.

WOLMERICKHAUSEN, (GODERT) lieutenant de cavalerie du Prince, III. 443, 467.

WOLMERCKHAUSEN OU WELMERICKHAUSEN, (OTTO VON) parent du précédent?, capitaine, envoyé en 1582 par le Prince à son frère Jean, VIII. 219. 309. récompensé, 489.

WORST, (E. P.) capitaine Zélandois, sa bravoure, III. 436, 437.

WULP, (J. DE RENESSE, Seign<sup>r</sup> DE) voyez *Renesse*.

WURM, (BALTASAR) Gentilhomme Saxon, I. 100, 104.

WURM OU WOERM, (THEODORUS) Théologien, promet de disputer avec Jo. Fontanus, mais s'éloigne, VIII. 65.

WÜRTEMBERG, (CHRISTOPHE, Duc DE) I. 139\*. ses relations avec les Landgraves de Hesse, I. 1<sup>re</sup> édit. 157. sa lettre au Landgrave Philippe de Hesse, sur la conduite à tenir par le Prince d'Orange dans sa Principauté, I. 2<sup>de</sup> édit., 217, svv. consulté sur une affaire importante, 282. c'est apparemment lui qui écrit à Philippe de Hesse sur les disputes quant à la St<sup>e</sup> Cène, 355, svv. sa probité, II. 71. la Gouvernante le sollicite d'empêcher les levées des confédérés, 379, sv. consulté par le Landgrave sur les affaires des Pays-Bas, 462, 466. le Prince d'Orange lui envoie une ambassade, 498. ses intentions à cet égard, 512. il prie l'Empereur d'intercéder pour le Prince à la cour d'Espagne, III. 167. sa mort et ses louanges, 169. peu auparavant le Prince lui demande des secours pécuniaires, 292, svv.

WÜRTEMBERG, (LOUIS, Duc DE) fils du Duc Christophe, VI. 333. le Comte Jean de Nassau le loue, VII. 317, 318.

WÜRTZBURG, (l'Évêque DE) incline vers le Comte Jean et le Prince d'Orange, VI. 633, 635.

WYNNENBERG, (PHILIPPE, Baron DE) président de la cour impériale, commissaire de l'Empereur dans les Pays-Bas, V. 606, svv. a des conférences avec Marnix à Worms sur l'état des Pays-Bas, VI. 357.

Y.

**YMAANS**, voyez *Imans*.

**YORK**, (ROELAND) capitaine Anglais, agit de concert avec d'Hembyse, VIII. arrêté, 385, 394.

**Ypelij**, (Histoire Ecclésiastique de M.) et **Bermout**, I. 35\*, svv.

**Ypre**. Le Prince de Parme en médite le siège, VIII. 244, svv. et le Duc Jean-Casimir la défense, 274. tient ferme, 317, 340. se rend au Prince de Parme, 396, 398.

**YsselSTEYN**, (CHRIST. D') confédéré, nommé commandant de Zutphen, IV. 4. pendu par les Espagnols, 29.

Z.

**Zélande**, (États de) leur avis sur le cas possible de la mort du Prince d'Orange, V. 87.

**Zélande**, (Affaires de) III. 433, 435, sv. 438, 440, 442, 445, sv. 453, sv. 456, 468, sv. 473. IV. 58, 60, 73, sv. bataille navale sur l'Escaut, 82, 89, 90, sv. autres affaires, 92, sv. 154, sv. 181, 190, sv. 196, 204, 235, 245, 253, sv. 255, sv. 281, sv. 304, 306, svv. 323, 324. victoire navale, V. 11. 22. 31. autres affaires de Zélande, 47, 56, 97, 98, 283, 306, 311, 326, 327, 334, 337, 358, sv. 364, sv. 366, 367, sv. 379, 380, 526.

**ZELL**, (NIC.) ou **CELL**, Hessois, ministre de l'Évangile que le Prince d'Orange désire avoir près de lui pour son instruction, III. 101, 107. S. 64\*, sv. meurt bientôt, 66\*.

**Ziericzee**, siège, V. 306, 311, 326, 327, 334, 337, 358, 359, 364, sv. 366, 367, sv. reddition aux Espagnols, 379, 380. suites inattendues, 381, sv. 391. desseins sur cette ville, 453. mis à exécution, 497, 526. La religion Catholique-Romaine y est tolérée, VI. 39.

**ZOETE**, (ALEX. et PHIL. DE) S<sup>rs</sup> DE HAULTAIN, signataires de la conférence des Nobles. Alexandre reçoit une instruction du Prince d'Orange pour le Comte de Lalaing, V. 579, svv. 610. et lui écrit sur les négociations à Bruxelles, 617, svv. et sur la négligence qui règne dans la flotte, VI. 69. sur les dispositions peu amicales de la Reine d'Angleterre, S. 183\*, svv.

ZULEGER, (WENC.) conseiller de l'Électeur Palatin, III. 363. 486. son caractère, IV. xxxi. particularités sur lui, IV. 30. sa lettre au Comte Louis de Nassau sur des négociations trompeuses de la France, 30, svv. sa confiance en Dieu, 31. à Heidelberg, 140. va trouver le Landgrave de Hesse pour les affaires de France, 279. peu agréable aux agents de Charles IX, 297. son caractère, ibid. écrit au Duc Jean-Casimir sur les négociations avec le Roi de Pologne et ses ministres, 316, svv. au Comte Louis sur des nouvelles diverses, 328, sv. ses dispositions à l'égard de la France, IV. A. 108\*. assez affectionné pour l'entreprise contre la Bourgogne, V. 100, 112. il mande au Prince d'Orange le consentement de Mademoiselle de Bourbon, 165, svv. donne au Comte Jean de Nassau des renseignements sur une personne qu'il désire avoir à son service, 167, sv. services rendus par lui au Prince d'Orange près de Madem. de Bourbon, 189, sv. près du Duc Jean-Casimir dans les Pays-Bas, VI. 417. VIII. 258. il conseille d'avoir recours à la Reine d'Angleterre, S. 134\*. peut être utile au Prince, 147\*.

ZULEGHER, (le secrétaire) probablement un parent du précédent, au service du Prince d'Orange, V. 178.

ZUNIGA, (D. JUAN DE) frère de Réquesens, Ambassadeur d'Espagne à Rome, écrit à Don Juan d'Autriche, VI. lxxvii. 74, 77, sv. à Granvelle, VIII. 104.

Zutphen, prise, III. 431, 439, 440. défendue par le Prince d'Orange, IV. 4. Ysselstein Gouverneur, ibid. sac de cette ville par les Espagnols; 27, 29. progrès de la réforme, VI. 459, 462. on y délibère sur des propositions de paix, VII. 70, svv. particularités, 170, svv. 186. prise par les Espagnols, VIII. 264, 291. assiégé par le Comte de Nuenar, 458.

ZUYLEN, (GUILLAUME VAN) VAN NYEVELT, zélé Gentilhomme confédéré, ses bons offices en Angleterre, IV. 93. en Gueldre, VI. 121.

ZUICHEM (VIGLIUS VAN) AB AYTTA, voyez *Viglius*.

Zwolle: ses députés penchent vers la paix à Cologne, VII. 68. un de leurs pasteurs chassé, 424.

---



# TABLE

DE LA

## CORRESPONDANCE.

---

(La lettre S. indique le Supplément. Le chiffre arabe le numéro de la lettre.)

- ADRIEN VI (Le Pape)  
au Comte Henri de Nassau, S. 1.
- ALBADA (Le Dr)  
au Comte Jean de Nassau, VII. 976.
- ALBE (FERD. DE TOLEDO, Duc d')  
au Roi d'Espagne, I. 61<sup>a</sup>.
- ALLEMAGNE (FERDINAND I D'AUTRICHE, Empereur d')  
à Granvelle, I. 84<sup>c</sup>.
- ALLEMAGNE (MAXIMILIEN II, Empereur d')  
à Auguste, Électeur de Saxe, III. 299<sup>a</sup>. 306<sup>a</sup>.  
au Prince d'Orange, III. 380.
- ANGLETERRE (ÉLISABETH, Reine d')  
aux États-Généraux des Pays-Bas, VI. 869. VIII. 1058.  
au Prince d'Orange, VIII. 1059. 1088. 1099.  
à la Reine-mère de France, VIII. 1166.  
au Duc de Montpensier, VIII. 1178.

[ARDEIN]

au Comte Louis de Nassau, IV. 465.

ASSONVILLE ou d'ASSONLEVILLE (le Conseiller d')

au Cardinal de Granvelle, VI. 816. 823. 862.

AUTRICHE (Don JUAN d')

aux Magistrats de Mons, S. 70.

AUTRICHE (L'Archiduc MATTHIAS d')

au Comte G. de Schwartzbourg, VI. 776.

à Truchsess de Waldbourg, Archevêque de Cologne, VI. 798.

au Comte Jean de Nassau, VI. 859. 860.

BACKERE (M. DE)

à A. van Dorp, V. 607. 609.

au Prince d'Orange, V. 679.

BAERT (J.)

au Prince d'Orange, III. 328.

BANOS (THEOPHILE DE)

au Comte Louis de Nassau, IV. 488.

au Comte Jean de Nassau, VIII. 1162.

BARCHON (G. DE)

au S<sup>r</sup> Ciclis, III. 309.

BARE, (F. DE LA) S<sup>r</sup> DE MOUSCRON

au Prince d'Orange, V. 680.

BARLAYMONT, (G. DE) Sg<sup>r</sup> d'HIERGES

au Comte de Bossu, V. 627. 643.

au Prince d'Orange, V. 662. VI. 721.

BAVIÈRE (ALBERT, Duc DE)

au Comte de Hoogstraten, III. 286.

BELLIÈVRE (P. DE)

au Duc d'Anjou, VI. 845.

BEECHES, (GUILLAUME, Comte DE) voyez *Nassau*.

BERGHES (Les Comtes HERMAN, FRÉDÉRIC et OSWALDT DE)

au Comte Jean de Nassau, VII. 939.

au Prince d'Orange, S. 52.

BERTI (le secrétaire)

à C. d'Assonville, VI. 864.

BETS (J.)

au Comte Louis de Nassau, II. 212.

BEUTTERICH (P.)

au Comte Jean de Nassau , V. 524. 526. 528. 530. 535. 562.  
VI. 825.

BÈZE, (le D<sup>r</sup> THÉOD. DE) ministre de l'Évangile,

au ministre Taffin , II. 191.

au Comte Louis de Nassau , IV. 422. 487.

BLEICKER , (A. DE) voyez *Kercken* (D. der).

BLOEYERE (H. DE)

au Prince d'Orange , V. 695.

BLOYS DE TRESLONG (l'Amiral)

au Prince d'Orange , VI. 723.

BOIS (G. DU)

à H. de Hainault , III. 372. 373.

BOISOT (LOUIS DE)

au Prince d'Orange , IV. 454.

BOLLIUS , (J.) ministre de l'Évangile ,

à L. Fraxinus , ministre à Anvers , VIII. 1160.

BOLLWILER (le Baron DE)

au Cardinal de Granvelle , I. 88<sup>a</sup>. 97<sup>c</sup>.

BORDEY (l'Écuyer)

au Cardinal de Granvelle , I. 84<sup>b</sup>. 92<sup>a</sup>. 93<sup>a</sup>.

BOSSCHE (J. VAN DEN)

au Prince d'Orange , V. 630.

BOSSU , (JACQ. DE) Sg<sup>r</sup> d'AUXY

au Prince d'Orange , V. 621.

BOURBON, (HENRI DE) Prince DE CONDÉ

au Comte Jean de Nassau , V. 507.

BOURBON (HENRI DE) Roi DE NAVARRE

au Prince d'Orange , VII. 1016.

à G. Truchsess, Électeur de Cologne , VIII. 1149.

BOURBON-MONTPENSIER , (CHARLOTTE , Duchesse DE) voyez *Nassau*.

BOURBON-MONTPENSIER , (la Duchesse DE BOUILLON , née DE)

au Comte Maurice de Nassau , VIII. 1180.

BOURBON-MONTPENSIER , (LOUISE , Duchesse DE)

au Prince d'Orange , S. 55.

BRÉDERODE (HENRI, Comte DE)

au Comte Louis de Nassau , I. 94. 106. 107. 112. II. 136.

140. 142. 143. 144. 148. 150. 152. 153. 157. 158. 161.  
162. 172. 173. 175. 176. 178. 179. 187. 190. 193. 200.  
223. 230. 232. 233. 236.

au Prince d'Orange, I. 95. 99. 108. 189.

à Anne de Saxe, Princesse d'Orange, II. 186.

BREYLL (W. VAN)

aux Comtes Jean et Louis de Nassau, IV. 448. 473.

au Comte Jean de Nassau, V. 553. 574.

au Prince d'Orange, VI. 775.

BRIMEU, (CH. DE) Comte DE MECEN

aux Comtes Louis de Nassau et de Hoogstraten, III. 313.

au Conseiller d'Assonville, III. 329.

BRUNYNCK (N.)

au Comte Jean de Nassau, IV. 397. V. 506. 508. 511. 521. 527.

531. 532. 538. 541. 552. 593. 595. 600. VI. 744. 765.  
VIII. 1174.

au Comte Louis de Nassau, IV. 415.

BUTTE (LA)

au Comte Louis de Nassau, IV. 407.

BUYS (P.)

au Prince d'Orange, VI. 706.

CANT (RENÉ)

au Comte Jean de Nassau, VII. 915.

CALVART (L. DE)

au Prince d'Orange, VI. 750.

CAPPEL, (L.) ministre de l'Évangile,

au Prince d'Orange, V. 562<sup>b</sup>. 631.

CHRISTIANI ou CHRÉTIEN (ANDR.)

au Comte Jean de Nassau, VI. 890. 891. VII. 957. 1004. 1008.

1011. 1017. 1018. VIII. 1095. S. 67.

COLIGNY, (FR. DE) Sg<sup>r</sup> DE CHÂTILLON

au Comte Jean de Nassau, VIII. 1177.

à G. Truchsess, Électeur de Cologne, S. 78.

COLIGNY, (LOUISE DE) voyez *Nassau*.

COLIGNY, (ODET DE) Cardinal DE CHÂTILLON

au Prince d'Orange, III. 343.

[COLLOGUREN (DE)]

à B. de Malberg, II. 183.

CONINXLOO (A. DE)

au Comte Jean de Nassau, VI. 820.

aux États-Généraux des Pays-Bas, VI. 826.

COORNHERT (C. V.)

au Prince d'Orange, III. 289.

CROY, (CHARLES DE) Prince DE CHIMAY

au Prince d'Orange, VIII. 1119.

CROY, (CH. PH. DE) Marquis D'HAVRÉ

au Prince d'Orange, VI. 711.

CROY, (PHIL. DE) Duc D'AERSCHOT

au Prince d'Orange, V. 632. 678. VI. 710. 712. 749.

CRUNYNCHEN (MAX., Sg<sup>r</sup> DE)

au Prince d'Orange, VI. 882.

DANEMARC (FRÉDÉRIC II, Roi DE)

au Prince d'Orange, III. 279. S. 69.

DAVIDSON (l'Ambassadeur)

au secrétaire Walsingham, VI. 894

[DERENS]

au Comte Frédéric de Berghes, VIII. 1066.

DESPREZ (A.)

à H. Trefvete, III. L. 363.

DEUX-PONTS (WOLFGANG, Duc DE)

au Comte Palatin, George Jean, III. 315.

DORP (A. VAN)

à M. de Backere, V. 607.

à . . . . . V. 612.

DORTH (S. VON)

au Comte Jean de Nassau, VII. 921. 941. 949.

EGMONT, (ANNE, Comtesse d') voyez *Nassau*.

EGMONT (LAMORAL, Comte d')

au Prince d'Orange, I. 55. II. 202. 217. 228.

au Comte Louis de Nassau, II. 130. 165.

EGMONT (LÉONORE, Comtesse d')

à A. Olivier, III. 358.

EGMONT (SABINE, Comtesse d')

à A. Olivier, III. 359.

ËHEM (le Conseiller CHR.)

au Landgrave de Hesse, IV. 475.

EMBBE (L. VON)

au Comte Louis de Nassau, IV. 405.

ENGEL (PH.)

au Comte Jean de Nassau, VIII. 1048. 1095. 1137.

ESPAGNE (PHILIPPE II, Roi d')

à Granvelle, I. 44<sup>a</sup>.

à l'Archiduc Charles d'Autriche, S. 32.

à son parlement de Bourgogne, II. 174.

au Prince de Parme, VII. 940.

FABER, (E.) ministre de l'Évangile,

au Comte Jean de Nassau, VI. 849.

FIENNES, (G. DE) Sg<sup>r</sup> DE LUMBRES

au Comte Louis de Nassau, II. 201. 222. IV. 440. 463. 469 474.

au Comte Jean de Nassau, V. 504.

à ..... VI. 762.

FONCK (le Conseiller)

au Cardinal de Granvelle, VIII. 1096.

FONTANUS, (J.) ministre de l'Évangile,

au Comte Jean de Nassau, VII. 995. 996. 1003. 1007. VIII.

1051. 1061. 1084. 1093. 1109. 1118. 1127.

FRANCE (CATH. DE MÉDICIS, Reine-mère DE)

à G. de Schonberg, IV. App. 13. 53. 65.

au Prince d'Orange, VIII. 1102.

FRANCE (CHARLES IX, Roi DE)

à de St. Goard, IV. App. 33. 37. 55.

à G. de Schonberg, IV. App. 41. 54. 64.

Sa correspondance avec les Princes Allemands et avec ses Ambassadeurs en Allemagne en 1570, S. 34. en 1572, S. 37.

Sa correspondance avec son Ambassadeur à Madrid en 1572, S. 36.

FRANCE (FRANÇOIS, Duc d'ANJOU et d'ALENÇON, Prince DE)

aux États-Généraux des Pays-Bas, VI. 786. VIII. 1123.

au Prince d'Orange, VI. 787. 833. 844. 867. VII. 939. 1009.

1015. VIII. 1130. 1133. 1135. 1148.

au Conseil de la ville de Gand, VIII. 1155.

au Roi de France, Henri III, S. 75.

FRANCE (HENRI, Duc d'ANJOU, ci-après HENRI III, Roi DE)

à G. de Schonberg, IV. App. 14. 30.

à M. de Villeroi, S. 79.

FRINCK (G.)

au Comte Jean de Nassau, VI. 814.

GARDE (M. DE LA)

au Prince d'Orange, VI. 789.

GARDIN (LOUIS DU)

à L. Sertein (Certain), III. 361.

à H. de Hainault, III. 362. 365. 374.

à H. Trefvette, III. 375.

à . . . . . III. 364.

GOER, (AD. DE) Sg<sup>r</sup> DE KALDENBROEK

au Comte Jean de Nassau, VII. 942.

HAMES (N. DE)

au Comte Louis de Nassau, II. 129.

HAREN, (J.) ministre de l'Évangile,

au Comte Jean de Nassau, VIII. 1131.

HEIDELBACH (HANS VON)

au D<sup>r</sup> Schwartz, III. 325. 326.

HELLING (le Colonel H.)

au Prince d'Orange, VI. 707. 716. S. 66.

HEMBYSE (le S<sup>r</sup> J. DE)

au Prince d'Orange, VI. 715.

HENNIN, (MAXIMILIEN DE) Comte DE BOSSU

à G. de Hierges, V. 639.

au Comte Jean de Nassau, VI. 828.

aux États-Généraux des Pays-Bas, VI. 851.

HERLLE (W.)

à Lord Burghley, S. 76.

HESSE (GUILLAUME, Landgrave DE)

au Prince d'Orange, I. 44. 50. 52. 59. 73. 75. 85. 91. II. 137.

192. 206. 221. 238. 246. III. 274. 276. 278. 295. 296. 300.

301. 302. 304. 322. S. 23.

- à Ant. des Traos, VI. 842. 847. 853.  
au Duc Guillaume de Bavière, VIII. 1056.  
à l'Électeur de Saxe, III. 293. IV. App. 39. 419<sup>a</sup>. 429. App.  
74. 79. V. 563. VI. 824.  
à l'Évêque de Münster, IV. App. 50. 459.  
à l'Électeur Palatin, Frédéric III, IV. App. 16.  
au Duc Adolphe de Holstein, S. 40.  
à Charles IX, Roi de France, IV. App. 29.  
au Comte Louis de Nassau, I. 69. 78. 83. 93. 97. 101. 102. 114.  
123. II. 227. 243. III. 264. IV. 412. 419.  
à l'Archevêque de Mayence, V. 503.  
à S. Bing, IV. App. 72.  
au Conseiller Éhem, IV. 477.  
au Comte Jean de Nassau, II. 239. III. 386. 420. V. 498. 500.  
505. 560. VI. 791. 793. VIII. 1108. 1156.  
au Duc Palatin Jean Casimir, IV. App. 80. 81. VI. 809.  
au Duc Jules de Brunswick, V. 672.  
à l'Amman de Smalcalde et au Chancelier Meckbach, VIII. 1098.
- HESSE, (LOUIS, Landgrave DE)  
au Comte Jean de Nassau, VIII. 1159.
- HESSE (PHILIPPE, Landgrave DE)  
au Prince d'Orange, I. 28. 38. II. 251.  
à la Princesse d'Orange, I. 41.
- HOHENLO, (PHIL. Comte DE) voyez *Nassau*.
- HOHEN-SAXEN (le Baron DE)  
au Comte Jean de Nassau, VII. 1005.
- HOLSTEIN (ADOLPHE, Duc DE)  
au Duc d'Albe, III. 384.
- HOPPERUS (J.)  
au Roi Philippe II, V. 564. 601.
- HORNES, (J. DE) Baron DE BOXTEL  
au Prince d'Orange, III. 284.
- HUGUERYE (DAVID DE LA)  
au Comte Louis de Nassau, IV. 399. 443.  
au Comte Jean de Nassau, V. 497.  
au Prince d'Orange, S. 51. 54. 63.



ISENBOURG, (le Comte SALENTIN) Archevêque DE COLOGNE,  
au Prince d'Orange, III. 367. IV. 475<sup>b</sup>.

[J]ALLUARD

à J. Taffin, V. 493.

[JORMISCOURT (G. DE)]

au capitaine de Val, IV. 478.

JUNIUS (le Dr J.)

au Prince de Condé, V. 567.

KERCKEN (D. DER) et A. DE BLEICKER, ministres de l'Évangile,

au Prince d'Orange, IV. 408.

LABBE (Le Dr)

à [la Reine-mère de France], VI. 769.

LALAING, (ANT. DE) Comte DE HOOCHSTRATEN

au Comte Louis de Nassau, I. 60. II. 131. 133. 134. 168. 171.  
III. 298.

au Prince d'Orange, III. 310. 321. 323.

au Comte de Megen, III. 312.

LALAING, (EM. DE) Sg<sup>r</sup> DE MONTIGNY

au Magistrat de Gand, VI. 892.

LALAING, (G. DE) Baron DE VILLE, Comte DE RENNEBERG

au Prince d'Orange, V. 688. VII. 952.

au Comte Jean de Nassau, VI. 879. VII. 914.

LALAING (PHILIPPE DE)

au Prince d'Orange, V. 623. 652.

LANNOY, (PHIL. DE) Sg<sup>n</sup> DE BEAUVOIS

à M. de Manny, IV. 455.

LENS, (G. DE) S<sup>r</sup> D'AUBIGNY

au Prince d'Orange, VI. 783.

LÉONINUS (ELB.)

au Prince d'Orange, VI. 724. 782.

au Comte Jean de Nassau, VI. 857. 858. VII. 919.

LIEDEKERCKE, (A. Baron DE) Sg<sup>r</sup> DE HEULE

au Prince d'Orange, VI. 754.

LIESFELT (M. DE)

au Prince d'Orange, VI. 705.

LYERE (EM. DE)

au Comte Jean de Nassau, VI. 897.

[Lo (STETIG)]

au Comte Jean de Nassau, S. 15.

LORICH, (J.) secrétaire du Prince d'Orange,

au Comte Louis de Nassau, I. 81. II. 127.

LORRAINE, (HENRI DE) Duc DE GUISE

à M. de Rancé, IV. App. 9.

MALBERGH (B. DE)

au Comte Louis de Nassau, II. 188.

à Solaigre, III. 318.

MARNIX (PHILIPPE DE)

au Comte Louis de Nassau, III. 355. 426.

au Vicomte de Turenne, VII. 997.

aux Églises du Languedoc, VII. 998.

au Comte Jean de Nassau, IV. 393. 414. 428. V. 555. VI. 739.  
746.

aux Députés ses Collègues vers le Duc d'Anjou, VII. 999.

au Prince d'Orange, IV. 458. VI. 778. 781. VII. 966. 1010. 1013.

MAROLLES (l'Abbé DE)

au Prince d'Orange, VII. 953.

MARTENA (D. DE)

au Prince d'Orange, V. 650.

MARTINII (G.)

au Comte Louis de Nassau, III. 317.

MAULDE, (G. DE) S<sup>r</sup> DE MANSARD

au Prince d'Orange, V. 698. VI. 783.

MEEREN (PH. V. D.)

au Prince d'Orange, VI. 718. 728.

MÉRODE (le Comte B. DE)

au Comte Louis de Nassau, II. 185. 203. 204. 252.

au Comte de Hoogstraten, II. 235.

MÉRODE (J. Baron DE)

au Prince d'Orange, VI. 713.

MEYERE (CH. DE)

au Comte Louis de Nassau, IV. 403.

MONDOUCET (M. DE)

au Prince d'Orange, V. 686.

à . . . . VI. 836.

- MONTICNY, (GEORGE DE) Sg<sup>r</sup> DE NOYELLES  
au Comte Louis de Nassau, II. 151.
- MONTMORENCI, (FL. DE) BARON DE MONTIGNY  
au Prince d'Orange, II. 220.
- MONTMORENCI, (GEORGE DE) BARON DE CROISELLES  
au Prince d'Orange, V. 670.
- MORILLON (le Prévot)  
au Cardinal de Granvelle, I. 83<sup>c</sup>. 86<sup>c</sup>. 90<sup>c</sup>. 105<sup>b</sup>. 105<sup>c</sup>.
- [MORTON (G.)]  
au Comte Jean de Nassau, V. 513.
- MÜNTZ (TH.)  
au Comte Jean de Nassau, III. 383.
- MYLE (A. V. D.)  
au Prince d'Orange, VI. 709.

*Les NASSAU, et leurs alliés.*

- ADOLPHE (le Comte) DE NASSAU  
au Comte Günther de Schwartzbourg, son beau-frère, I. 57.
- ANNE D'EGMONT, Princesse D'ORANGE,  
commencement et souscription de son testament, I. Planche II.
- ANNE (la Comtesse) DE NASSAU  
au Comte Jean de Nassau, son oncle, VIII. 1172.
- ANNE DE SAXE, Princesse D'ORANGE,  
au Landgrave Philippe de Hesse, I. 42.  
au Prince d'Orange, III. 336. 341. 348.  
au Comte Jean de Nassau, III. 351.  
à J. R. . . . ., III. 349.
- CHARLOTTE DE BOURBON, Princesse D'ORANGE,  
à Julienne, Comtesse-veuve de Nassau, V. 565. VII. 984.  
au Prince d'Orange, V. 596. VI. 717. 726. 733. 755—757.  
759. 761. 763. 766—768. 771.  
à son frère, le Prince Dauphin de Bourbon-Montpensier, V.  
618. 700.  
au Comte Jean de Nassau, V. 674. VII. 993. VIII. 1070.  
à G. Martinii, VI. 758.

à R. de Sorbies, Sgr des Pruneaux, VI. 830. 837.

à H. Languet, VII. 975.

ELISABETH (la Comtesse) DE SOLMS-BRAUNFELS, née DE NASSAU,  
au Prince d'Orange, son frère, S. 62.

GEORGE (le Comte) DE NASSAU  
au Prince d'Orange, son oncle, S. 52.

GUILLAUME (le Comte) DE BERGHES, beau-frère du Prince d'Orange,  
au Prince d'Orange, I. 122. III. 354.

au Comte Louis de Nassau, II. 149. 154. 197. 242. 248.

au Comte Jean de Nassau, III. 356. VI. 804. VII. 977.

GUILLAUME (le Comte) DE NASSAU, (l'ancien),  
à Jean-Frédéric, Électeur de Saxe, S. 3.

GUILLAUME DE NASSAU, Prince d'ORANGE,  
à la Princesse d'Orange, sa première épouse, I. 1—9. 10—19.  
20—22.

au Roi Frédéric II de Danemarck, III. 280.

à Charles-Quint Empereur d'Allemagne, I. 9<sup>a</sup>.

à Maximilien II Empereur, S. 39.

au Duc de Savoie, I. 19<sup>a</sup>.

au Roi Philippe II d'Espagne, I. 22<sup>a</sup>. III. 271.

à la Duchesse Marguérite de Parme, I. 22<sup>b</sup>. 22<sup>c</sup>. 24<sup>b</sup>. 25<sup>b</sup>. II.  
125. III. 266.

au Comte Louis de Nassau, son frère, I. 23. 32. 35. 61. 62.  
63. 65. 104. 105. 109. 111. 113. 115. 116. 117. 118. 119.  
II. 124. 126. 128. 138. 156. 166. 177. 180. 199. III. 288.  
314<sup>a</sup>. 320. 369. 376. 377. IV. 398. 401. 406. 409. 411.  
413. 416. 417. 421. 423. 427. 433. 434. 437. 439. 442.  
App. 76<sup>e</sup>. 445. 446. 449. 451. 453. 457. 462. 468. 483.  
484—486.

à la Princesse d'Orange, sa seconde épouse, III. 330. 345.

au Seign<sup>r</sup> de Noircarmes, IV. 461<sup>a</sup>.

au Comte Günther de Schwartzbourg, son beau-frère, I. 26. 74.  
87. II. 195.

à Auguste, Électeur de Saxe, I. 29. 82. II. 244. 247. III.  
253. 290. 291. V. 569.

à Th. Perrenot, Sgr. de Chantonay, I. 35<sup>a</sup>.

au Pape Pie IV, I. 39.

à P. Pfintzing, I. 43.

au Landgrave Philippe de Hesse, I. 58. II. 195. 245.

au Comte de Hornes, III. 273.

au Comte d'Egmont, III. 272.

au Comte Jean de Nassau, son frère, I. 66. III. 262. 331—335.

337—340. 344. 346. 347. 350. 352. 353. 366. 381—383.

385. 387. IV. 389. 401. 409. 417. 423. 430. 437. 439.

442. App. 76<sup>e</sup>. 445. 449. 451. 457. 462. 468. 483. 485.

486. 489. 490. 492. V. 495. 496. 501. 512. 515—517.

518. 523. 529. 540. 542. 546. 551. 556. 559. 568. 573.

577. 581. 582. 584. 586—588. 592. 597. 603. 610.

640. 663. 671. 677. 696. 702. VI. 703. 732. 737. 764.

773. 796. 819. 861. 870. 872. 877. 866. VII. 901. 905.

944. 967. 971. 986. 989. 992. 1012. 1023. 1028. 1035.

VIII. 1073. 1118<sup>a</sup>. 1128. 1147. 1150. 1153. 1154. 1157.

à Hugues de Hainault, III. 370.

à Jean de Hainault, III. 371.

au Duc Christ. de Wurtemberg, III. 324.

au Margrave Ch. de Bade, III. 324.

à Henri, Duc de Brunswick, II. 195.

au Marquis de Bergen, II. 159.

à Lazare de Schwendi, I. 89. III. 311. VII. 960.

à Guillaume, Landgrave de Hesse, I. 70. 80. 86. 88. II. 195.

237. 241. 247. III. 253. 255. 263. 269. 275. 305. 342.

S. 11. 19—22. 26. 33.

à ..... Gouverneur de Bommel, VI. 731.

à W. Ripperda, IV. 400.

au Duc Guillaume de Clèves, II. 195.

à J. Basius, III. 304<sup>a</sup>. <sup>b</sup>. <sup>c</sup>.

aux Quatre Membres de Flandre, VI. 875. 880. 881. VII. 1037.

VIII. 1126. 1129.

à la bourgeoisie de Gand, VII. 909.

au Magistrat de Gand, VI. 876. VII. 903. 906.

à la Régence de Gand, VIII. 1097. 1124. 1125.

à M. de la Noue, VI. 883.

- aux Députés Protestants à Cologne, VII. 911.  
à P. Dathenus, VIII. 923.  
à la Comtesse Julienne de Nassau, sa mère, VII. 983.  
à Henri, Prince de Condé, VIII. 1052. 1074. 1078. 1136.  
au Duc de Montpensier, VIII. 1087. 1092.  
au Comte de Leycester, VIII. 1090.  
à Elisabeth, Reine d'Angleterre, VIII. 1091. 1104.  
au Comte Henri de Nassau, son frère, IV. 409. 417. 437. 442.  
App. 76<sup>e</sup>. 445. 449. 451. 462. 468. 483. 485. 486.  
à G. de Fiennes, Seign<sup>r</sup> de Lumbres, IV. 438. 450. 452. 457.  
à Ph. de Marnix, IV. 461. V. 666. 669. 675. 683. VI. 748.  
VIII. 1067.  
à Henri III, Roi de France, V. 514. 625. VIII. 1164.  
à N. Brunynck, V. 525. 533.  
à Elisabeth de Leuchtenberg, Comtesse de Nassau, sa belle-soeur,  
V. 554.  
à la Reine-mère de France, V. 578. VIII. 1105. 1165.  
à M. d'Hierges, V. 606.  
à M. de Saulx, V. 611.  
à M. de Hembyse, V. 613. VIII. 1142. 1144. S. 65.  
au Comte de Bossu, V. 682. 684.  
au [Comte de Roeulx], V. 615.  
à M. de Liesfelt, V. 623. 653. 664. 667.  
à François, Duc d'Anjou, V. 624. 658. 660. VIII. 1100.  
au Comte Ph. de Hohenlo, VII. 925.  
à l'Abbé de Ste Gertrude, V. 626. 634. 641.  
aux Députés pour la pacification, V. 629. 635. 637. 638. 642.  
aux Commissaires de l'Empereur Rodolphe II, V. 697.  
à M. de Champigny, V. 645.  
au S<sup>r</sup> Théron, V. 646. 681.  
à Ph. de Croy, Duc d'Aerschot, V. 647.  
à M. de Mondoucet, V. 651. 659.  
au Magistrat et à la Communauté de Bruxelles, V. 654.  
aux États de Brabant, V. 655.  
au S<sup>r</sup> de Héze, V. 657.  
à Henri, Roi de Navarre, V. 661.

au Comte de Morton, Régent d'Écosse, V. 673.

aux États-Généraux des Pays-Bas, VI. 741.

à R. de Sorbies, Sgn<sup>r</sup> des Pruneaux, VI. 822. 831. 838. 856.  
863. 866. 868. VII. 917. 924. 961. 963. 1036.

à des anonymes, I. 46. 47. 71. 121. II. 135. 170. 210. III. 267.  
V. 617. VI. 795.

**GUILLAUME-LOUIS** (le Comte) **DE NASSAU**

au Comte Jean de Nassau, son père, VII. 985. 991. 1006. VIII.  
1042. 1050. 1106. 1152.

au Prince d'Orange, son oncle, S. 52.

**GÜNTHER** (le Comte) **DE SCHWARTZBOURG**, beau-frère du Prince  
d'Orange,

au Prince d'Orange, I. 31. 53. 54. VI. 743.

au Comte Adolphe de Nassau, I. 56.

au Comte Jean de Nassau, V. 543. 544. VI. 818.

à Auguste, Électeur de Saxe, I. 59.

**HENRI** (le Comte) **DE NASSAU**

au Prince d'Orange, son frère, I. 79. IV. 444.

**HERMAN** (le Comte) **DE NUENAR**, beau-frère du Prince d'Orange,

au Prince d'Orange, I. 64. III. 282. 308.

au Comte Louis de Nassau, III. 292. IV. 395. 436.

au Comte Jean de Nassau, III. 256. 258.

à la Comtesse de Bentheim, I. 103.

**JEAN** (le Comte) **DE NASSAU**

au Comte Louis de Nassau, son frère, I. 100. II. 145. 146. 167.  
196. 218. III. 260.

au Landgrave Louis de Hesse, VI. 807. VIII. 1079. 1158.

au Landgrave Guillaume de Hesse, IV. App. 10. V. 499. 545.  
548. 583. VI. 736. 777. 780. 785. 806. 810. 848. VII.  
994. VIII. 1110.

à Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, son frère, IV. 444. V.  
547. 561. 566. 572. 579. 580. 585. 590. 591. 594. 605.  
622. 689. 692. 699. VI. 734. 803. 813. 893. VII. 902.  
905. 920. 930. 931. 933. 968. 970. 978. 979. 1027. VIII.  
1103. 1138. 1143. S. 45. 46. 50. 60.

à Louise de Coligny, veuve du Prince d'Orange, sa belle-sœur,  
VIII. 1168.

- à la Comtesse Marie d'Orange et Nassau, sa nièce, VIII. 1169.  
au Comte Guillaume-Louis de Nassau, son fils, VII. 1019. VIII.  
1116. 1139.  
à la Comtesse Elisabeth de Nassau, sa fille. VII. 943.  
au Dr Beutterich, V. 522. VI. 843.  
à son Secrétaire . . . , VI. 735.  
au Duc Jules de Brunswick, VI. 714. VII. 928.  
à J. Taffin, V. 693.  
au Duc Richard [de Simmern], V. 536.  
à G. Hund, Commandeur de l'Ordre Teutonique, V. 537.  
à G. de [Scholley?], V. 539.  
au Dr Ehem et au Licencié Zuleger, V. 550.  
au Dr Éhem, VIII. 1132.  
à Ph. de Marnix, Sgr de St. Aldegonde, V. 558.  
à L. de Schwendi, VII. 956.  
au Comte G. de Schwartzbourg, VII. 907.  
au Sr Ad. de Goer, VI. 808.  
au Comte Guill. de Berghes, son beau-frère, VI. 808. VII.  
922. 950.  
à la Comtesse de Berghes, sa soeur, VII. 935.  
à ses Conseillers, O. von Gruenradt, J. Schwartz et A. Chris-  
tiani, VI. 854. 871. VII. 910. 929. 938. 955.  
aux États-Généraux des Pays-Bas, VI. 865.  
à l'Archévêque d'Utrecht, VI. 889.  
à l'Archévêque de Trèves, VIII. 1112.  
à l'Électeur de Saxe, VII. 913.  
à l'Archiduc Matthias d'Autriche, VII. 932.  
à de Marnix, de Villiers et Taffin, VII. 934.  
au Dr J. Schwartz, VI. 854. VII. 954. 972. 973. 982. VIII. 1094.  
au Comte Ernest de Schauenbourg, VII. 974.  
au Comte Salentin d'Isenbourg, ci-devant Archévêque de Colog-  
ne, VIII. 1113. 1141. 1145.  
à G. Truchsess, Électeur de Cologne, VIII. 1175.  
à A. Christiani et [G. Frinck], S. 71.  
à W. de Breyll, S. 74.  
à . . . . ., III. 327. V. 534.



**JEAN (le Comte) DE NASSAU**, le fils,

au Comte Jean de Nassau, son père, VII. 945. VIII. 1085. 1086.

au Prince d'Orange, son oncle, S. 52.

**JULIENNE (la Comtesse) DE NASSAU**, née Comtesse DE STOLBERG,

au Prince d'Orange, son fils, I. 40. V. 628. VI. 719. S. 43. 44.

48. 53. 57. 59.

au Comte Jean de Nassau, son fils, VII. 918. 927. 946.

au Comte Louis de Nassau, son fils, II. 194. IV. 431. 432.

**JULIENNE (la Comtesse) DE SCHWARTZBOURG**, née DE NASSAU,

au Prince d'Orange, son frère, VI. 740.

au Comte Jean de Nassau, VII. 1022.

**JULIENNE (la Comtesse) DE NASSAU**

au Comte Jean, son père, VII. 1024.

**LOUIS (le Comte) DE NASSAU**

au Prince d'Orange, son frère, I. 30. 34. 49. 51. II. 169. 198.

211. III. 316. IV. 444. 456. 466. S. 6. 7. 49.

à Auguste, Électeur de Saxe, IV. App. 78.

au Roi Charles IX de France, IV. App. 62.

à la Comtesse de Nuenar-Alpen, III. 357.

au ministre Taffin, III. 319.

à la Duchesse de Parme, II. 224.

au Landgrave Guillaume de Hesse, I. 57<sup>a</sup>. IV. App. 76. S. 18.

au Comte de Megen, III. 312.

à von Linden, IV. 481.

aux Seigneurs d'Esquerdes, de Villers, d'Audrignies et de Lum-  
bres, II. 216.

à S. Bing, IV. App. 70.

à M. George Olandus, I. 72.

au Comte Jean de Nassau, son frère, II. 182. 184. 209. 213.

226. 229. IV. 390—392. 418. 470. S. 47.

**LOUISE DE COLIGNY**, Princesse D'ORANGE,

au Comte Jean de Nassau, son beau-frère, VIII. 1120. 1170.

1176. 1179. 1181.

**LOUISE-JULIENNE (la Comtesse) DE NASSAU**,

au Comte Jean de Nassau, son oncle, VIII. 1171. 1182.

**MADELAINE (la Comtesse) DE HOHENLOHE**, née Comtesse DE NASSAU,

au Prince d'Orange, son frère, S. 64.

MARIE, (la Comtesse) DE BERGHES, née Comtesse DE NASSAU,  
à la Comtesse de Nassau, sa mère, III. 285.

au Comte Jean de Nassau, VI. 895. VII. 936. 947. 964.

MARIE (la Comtesse) DE NASSAU et d'ORANGE,

au Prince d'Orange, son père, V. 620. VI. 708.

au Comte Jean de Nassau, son oncle, VI. 799. 802. 805. 812.

840. VII. 987. VIII. 1045. 1071. 1072. 1173. S. 73.

MATHILDE (la Comtesse) DE NASSAU,

au Comte Jean, son père, VII. 1020.

MAURICE (le Comte) DE NASSAU,

au Comte Jean de Nassau, son oncle, VIII. 1053. 1115. 1121.

PHILIPPE (le Comte) DE HOHENLO, gendre du Prince d'Orange,

au Prince d'Orange, VI. 772.

PHILIPPE (le Comte) DE NASSAU,

au Comte Jean, son père, VII. 1033. VIII. 1064. 1114. 1122.

1167.

PHILIPPE-GUILLAUME DE NASSAU et d'ORANGE, Comte DE BUREN,

au Comte Jean de Nassau, son oncle, V. 598. VI. 738.

NOUE (M. DE LA)

aux Quatre Membres de Flandre, VI. 884.

NUENAR, (HERMAN, Comte DE) voyez *Nassau*.

NYENBOURG (TH. DE)

au Prince d'Orange, VI. 716. S. 66.

NYENHEIM (FL. DE)

au Comte Jean de Nassau, V. 506. 508.

NYMPISCH (CL. DE)

au capitaine Cratz, V. 570.

ORANGE, (le Prince d') et ses épouses, voyez *Nassau*.

OYGNIES, (ADR. D') S<sup>r</sup> DE WILLERVAL

au Prince d'Orange, V. 690.

OYSELEUR, (P. L') S<sup>gn</sup> DE VILLIERS, ministre de l'Évangile,

au Prince d'Orange, VII. 965.

Palatin (FRÉDÉRIC III, Électeur)

à Frégose, IV. App. 23.

au Landgrave Guillaume de Hesse, V. 557.

à Henri III, Roi de France, V. 589.

à M. Junius, S. 38.

Palatin (GEORGE JEAN, Comte)

au Prince d'Orange, III. 314.

Palatin (JEAN CASIMIR, Comte)

au Colonel G. de Schonberg, IV. App. 5.

à l'Électeur de Saxe, IV. App. 82.

au Landgrave Guillaume de Hesse, VI. 801.

au Magistrat de Gand, VI. 886.

à l'Électeur de Mayence, VII. 990.

au Comte Jean de Nassau, VII. 1025. 1031. VIII. 1046.

au Prince d'Orange, S. 56.

PALLANDT, (FLORENT DE) Comte DE CULEMBOURG

au Prince d'Orange, V. 602. 619. VII. 1001.

PARME (La Duchesse MARGUERITE DE)

au Prince d'Orange, I. 24<sup>c</sup>. 25<sup>d</sup>. 36<sup>a</sup>. II. 214. 215. III. 265.

au Duc Henri de Brunswick, III. 261.

au Duc Christophe de Wûrtemberg, II. 225.

PAULET (Sir [A.])

au Comte de Leycester, VI. 784. 839.

PENNANTS (J. DE)

au Prince d'Orange, V. 614. 665.

PERRENOT, (ANT.) Cardinal DE GRANVELLE

à l'Empereur Ferdinand, I. 84<sup>b</sup>.

au Roi Philippe II, I. 24<sup>a</sup>. 24<sup>d</sup>. 25<sup>a</sup>. 25<sup>c</sup>. 26<sup>a</sup>. 42<sup>a</sup>. 51<sup>a</sup>. 71<sup>a</sup>.

à la Duchesse de Parme, I. 83<sup>d</sup>. 85<sup>a</sup>. 95<sup>b</sup>. VII. 951. 980. 1002.

1021. 1026. 1030. 1034. VIII. 1040. 1044. 1047. 1049.

1055. 1057. 1068. 1075. 1082. 1089. 1101.

à Don Juan d'Autriche, VI. 729. 797.

au secrétaire Bave, I. 83<sup>a</sup>.

à Th. Perrenot, Sg<sup>r</sup> de Chantonay, I. 117<sup>a</sup>.

à l'Ambassadeur Vargas, I. 37<sup>a</sup>.

à G. Perez, I. 58<sup>a</sup>.

au Cardinal de Lorraine, I. 83<sup>b</sup>.

au Président Viglius van Zuichem ab Aytta, I. 86<sup>c</sup>. 90<sup>b</sup>. 90<sup>d</sup>. 95<sup>a</sup>.

96<sup>d</sup>. 97<sup>b</sup>. 117<sup>c</sup>.

- au Baron de Bollwiler, I. 93<sup>b</sup>. 106<sup>a</sup>. 115<sup>a</sup>.  
à l'Ambassadeur J. Borgia, VII. 1000.  
au Prévôt Morillon, IV. App. 38. VI. 834. VIII. 1060.  
à M. Fonck, VIII. 1054. 1067<sup>a</sup>. 1069. 1076. 1080. 1083.  
à M. de Bellefontaine, VI. 770. 788. 800. 815. 832. 841. 850.  
852. VII. 926. 1029. 1063. 1077. 1111.  
à ..... S. 30.  
Correspondance du Cardinal, en 1564, S. 9. en 1566, 10. en  
1567, 14. en 1568, 25. en 1572, 35.  
PERRENOT, (FR.) Sg<sup>r</sup> DE CHAMPAGNY  
au Prince d'Orange, VI. 779.  
PERRENOT, (TH.) Sg<sup>r</sup> DE CHANTONAY  
au Cardinal de Granvelle, I. 110<sup>a</sup>. 114<sup>a</sup>. 117<sup>b</sup>.  
PERSONNE (M. DE LA)  
au Prince d'Orange, VI. 704.  
PFINTZING (P.)  
au Cardinal de Granvelle, I. 71<sup>b</sup>.  
Lettre attribuée à lui, I. p. 190, svv.  
PIBRAC (M. DE)  
à M. des Pruneaux, VII. 900.  
PIE IV (le Pape) .  
au Prince d'Orange, I. 66<sup>a</sup>.  
QUADEREBBE (DE)  
au Comte Louis de Nassau, II. 205.  
RADTLOO (R. VAN)  
au Comte Jean de Nassau, VI. 846.  
REQUESENS, (....., secrétaire de)  
au Sg<sup>r</sup> Ruy-Gomez, V. 502.  
[RETZ] (le Comte DE)  
au Comte Jean de Nassau, IV. 479.  
REVEL, (CH. LE) S<sup>r</sup> D'AUDRIGNIES  
au Comte Louis de Nassau, II. 141. 155. 160. 201. 222.  
REYDT (EV. VAN)  
au Comte Jean de Nassau, VI. 817. 885. VII. 1014. VIII. 1041.  
1065. 1117. 1140. 1146. 1151.  
à ...., VI. 811.

ROËLS (CHR.)

au Prince d'Orange, V. 616. VI. 720.

RYSWYCK (J. DE)

au Comte Jean de Nassau, VI. 878. S. 72.

SAINTE GERTRUDE (l'Abbé DE)

au magistrat de Bois-le-Duc, VII. 904.

SAXE, (ANNE, Princesse DE) voyez *Nassau*.

SAXE (AUGUSTE, Électeur DE)

au Prince d'Orange, I. 27. 33. 76. II. 207. 227<sup>a</sup>. 250. III. 262<sup>a</sup>.  
287. 294. 299. 306.

à l'Empereur Maximilien II, S. 17.

au Landgrave Guillaume de Hesse, IV. App. 36.

SAXE (JEAN FRÉDÉRIC, Électeur DE)

au Comte Guillaume de Nassau (l'ancien), S. 4.

SCHARBERGER (U.)

au Prince d'Orange, I. 37.

SCHENCK DE TAUTENBURCH, (FR.) Archevêque d'UTRECHT,

au Prince d'Orange, I. 90.

SCHETZ, (G.) Sg<sup>r</sup> DE GROBBENDONCK

au Prince d'Orange, I. 45.

au Commis des Finances, I. d'Oyenbrugge, VI. 742.

SCHONBERG (G. DE)

au Comte Jean de Nassau, IV. 491. V. 510. 519. 571. VI. 747.

au Comte Louis de Nassau, IV. 441.

à M. de Limoges, IV. App. 61.

au Chancelier Brûlart, IV. App. 57.

au D<sup>r</sup> J. Schwartz, V. 575.

à Charles IX, Roi de France, IV. App. 1. 2. 3. 4. 6. 22. 42.  
44. 48. 56.

au Duc d'Anjou (Henri III), IV. App. 7. 18. 34. 49. VI. 722.  
790.

à la Reine-mère de France, IV. App. 8. 17. 40. 43. 47. 58. 60.  
69. 460.

au Comte de Retz, IV. App. 19. 71.

au Landgrave Guillaume de Hesse, IV. App. 73.

SCHONBERG (J. E. DE)

au Prince d'Orange, III. 303.

SCHREGEL (le Conseiller)

aux États-Généraux des Pays-Bas , VI. 826.

au Comte Jean de Nassau , VII. 988.

SCHWARTZ (J.)

au Prince d'Orange , II. 249. 254.

au Comte Jean de Nassau , VII. 981.

au Landgrave Guillaume de Hesse , IV. App. 20.

au capitaine Cratz , V. 570.

à G. de Schonberg , V. 576.

SCHWARTZBOURG , (GÜNTHER, Comte DE) voyez *Nassau*.

SCHWENDI (LAZARE DE)

au Prince d'Orange , I. 24. 36. 48. 92. 96. 98. 120. II. 139.

VII. 959. S. 5.

au Comte Jean de Nassau , VII. 958.

SORBIES , (R. DE) Sgr<sup>r</sup> DES PRUNEAUX

au Prince d'Orange , VI. 829. VII. 916. 969. VIII. 1107.

aux États-Généraux des Pays-Bas , VIII. 1134.

STEENHUYNS (H. VAN)

au Prince d'Orange , III. 270.

STRALEN (ANT. DE)

au Prince d'Orange , III. 281.

STRASBOURG (J. Évêque DE)

au Comte Jean de Nassau , VI. 827.

STRATEN (C. VAN DER)

au Prince d'Orange , VI. 792.

TAFFIN , (J.) ministre de l'Évangile ,

au Comte Louis de Nassau , IV. 394.

au Comte Jean de Nassau , V. 687. 701.

TASSIS (J. B. DE)

à M. Carlier , VII. 908.

TEMPEL (OL. V. D.)

au Prince d'Orange , V. 634. 668. 676.

à de la Garde , VI. 751.

THIN (FL.)

au Prince d'Orange , V. 691.

TOSSANUS , (D.) ministre de l'Évangile ,

au Comte Jean de Nassau , VIII. 1038.

TRAOS (ANT. DES)

au Landgrave Guillaume de Hesse, VI. 835. VII. 912.

TRELLO (CH<sup>s</sup> DE)

au Prince d'Orange, V. 649. VI. 752.

TURQUEAU (le capitaine P.)

au Comte Louis de Nassau, IV. 435.

UFKENS (P.)

au Comte Jean de Nassau, VI. 873.

UTENHOVE, (CH<sup>s</sup>) le fils,

au Comte Louis de Nassau, II. 208.

à de l'Oyseleur, S<sup>r</sup> de Villiers, III. 277.

VARICH (P. DE)

au Comte Louis de Nassau, I. 110. II. 132.

VERDUGO (le Colonel F. DE)

au Lieutenant de la Margelle, V. 604.

VIART (le Président)

au Roi Charles IX de France, IV. App. 46.

VIVONNE, (J. DE) Sg<sup>r</sup> DE ST. GOARD

à Charles IX, Roi de France, IV. App. 12. 21. 28. 31. 35. 59.  
63. 66. 67. 68. 77. 472. 476. 480. 482. V. 494.

à la Reine-mère de France, IV. App. 24. 26. 32.

à Henri III, Roi de France, V. 520. VII. 1032. VIII. 1039.

VOGELSANCK (B.)

au Comte Louis de Nassau, II. 240.

VOSBERGHEN (G. DE)

à M. de St. Aldegonde, VI. 760.

VOSSIUS, (G.) ministre de l'Évangile,

au Comte Jean de Nassau, VI. 887.

VULCOB (DE)

à Charles IX, Roi de France, IV. App. 11. 15. 25. 52. 75.

à la Reine-mère de France, IV. App. 27.

WEYER (D.)

aux Comtes Jean et Louis de Nassau, IV. 424. 425.

WILKES

à Walsingham, VIII. 1081.

WILPERCK (H. DE)

au Comte Jean de Nassau, V. 599.

- au Prince d'Orange , III. 283.
- WILSON (TH.)  
au Prince d'Orange , VI. 727.
- WITTGENSTEIN (GEORGE , Comte DE)  
au Comte Jean de Nassau , VI. 855.
- WITTGENSTEIN (LOUIS , Comte DE)  
au Comte Jean de Nassau , II. 219. VII. 948.  
au Prince d'Orange , II. 231. 234.
- WITTHEM , (JÉH. DE) BARON DE BERSELLE  
au Prince d'Orange , V. 685.
- WÜRTEMBERG , (CHRISTOPHE , Duc DE)  
au Landgrave Philippe de Hesse , I. 77.  
à l'Empereur Maximilien II , III. 297.  
au Landgrave Guillaume de Hesse , S. 13.
- ZOETE , (A. DE) S<sup>r</sup> DE HAULTAIN  
au Prince d'Orange , V. 698. VI. 725. S. 61.
- ZUICHEM (VIGLIUS VAN) AB AYTTA  
au Cardinal de Granvelle , I. 83<sup>c</sup>. 86<sup>a</sup>. 86<sup>b</sup>. 86<sup>d</sup>. 86<sup>f</sup>. 86<sup>g</sup>. 90<sup>a</sup>.  
96<sup>a</sup>. 96<sup>b</sup>. 96<sup>c</sup>. 97<sup>a</sup>. 97<sup>d</sup>. 105<sup>a</sup>. 106<sup>b</sup>. 113<sup>a</sup>. 122<sup>a</sup>. 122<sup>b</sup>.
- ZULEGER (W.)  
au Comte Louis de Nassau , IV. 396. 471. V. 549.  
à .... S. 41.
- ZUNIGA (DON JUAN DE)  
à D. Juan d'Autriche , VI. 730.

---

## LETTRES DE PERSONNAGES ANONYMES.

---

- ..... au Landgrave Phil. de Hesse , I. 84. 102<sup>a</sup>. 102<sup>b</sup>. II. 164.  
..... au Cardinal de Granvelle , I. 100<sup>a</sup>.



- ..... à N. de Hames, II. 147.
  - ..... au Comte Charles de Mansfeldt, II. 181.
  - ..... au Prince d'Orange, III. 257. VI. 745. S. 42. 58.
  - ..... sur Valenciennes, III. 259.
  - ..... sur Anvers, III. 268.
  - ..... sur la bataille de Heyligërlee, III. 307.
  - ..... au Comte Louis de Nassau, III. 368. 378. IV. 447.
  - ..... à Mich. le Blon, III. 379.
  - ..... sur un arrêt du Roi Philippe II, IV. 402.
  - ..... au Comte Jean de Nassau, IV. 404. VI. 821. VIII. 1062.
  - ..... au Comte ... de Nassau, IV. 410.
  - ..... Nouvelles de Zélande, IV. 464.
  - ..... à M. de Théron, VI. 794.
  - ..... à P. Ufkens, VI. 874.
  - ..... à W. von Breyll, VI. 888.
  - ..... à M. de Stralen, d'Anvers, VI. 899.
  - ..... au Comte de Rennenberg, VII. 962.
- 

## LETTRES DE QUELQUES CORPORATIONS.

---

*Les Commissaires de l'Empereur Rodolphe II,*  
au Prince d'Orange, V. 694.  
*Le Conseil d'État,*  
à la Régence de Gand, VIII. 1043.

- Le Consistoire de Gand,*  
à celui d'Anvers, VIII. 1161.  
*Les Députés à Cologne,*  
aux États-Généraux, VI. 898.  
*Les Députés des États de Hollande et Zélande,*  
au Prince d'Orange, VI. 753. S. 68.  
*Quelques nobles confédérés,*  
au Comte Louis de Nassau, II. 163.  
*La Régence de Gand,*  
au Prince d'Orange, VIII. 1163.
- 

## DOCUMENTS DIVERS.

---

- Accord du Comte Louis de Nassau avec le Capitaine Westerholt,  
II. 193<sup>a</sup>.  
Acte par lequel Guillaume, Comte de Nassau (l'ancien), accède au  
traité de Smalcalde, S. 2.  
Acte de cinq ministres de l'Évangile concernant le troisième mariage  
du Prince d'Orange, V. 562<sup>c</sup>.  
Apostille de l'Archiduc Matthias sur une requête Gueldroise,  
VI. 859<sup>a</sup>.  
Approbation des points relatifs à l'acceptation du Prince d'Orange  
pour Comte de Hollande, par plusieurs Conseils municipaux,  
VIII. 1166<sup>b</sup>.  
Articles relatifs au Comte de Bréderode, II. 269<sup>a</sup>.

- Articles sur lesquels Brunynck doit conférer avec le Comte Jean de Nassau, V. 521<sup>a</sup>.
- Articles proposés par le Comte Jean de Nassau, touchant son Gouvernement, VI. 857<sup>a</sup>.
- Avantages et inconvénients de la négociation avec le Duc d'Anjou, VII. 913<sup>a</sup>.
- Avis de Morvilliers à la Reine-mère de France, IV. App. 51.
- Avis de M. G. Feugheran et de M. L. Cappel, sur le troisième mariage du Prince d'Orange, V. 562<sup>a</sup>. et <sup>b</sup>.
- Avis du Prince d'Orange, V. 622. 644. 648. 656. VI. 722<sup>a</sup>.
- Avis de la Compagnie des pasteurs de Genève, VII. 961<sup>a</sup>.
- Avis en faveur de la négociation avec Anjou, VII. 966<sup>a</sup>.
- Communication du Comte Louis de Nassau au Landgrave Philippe de Hesse, S. 16.
- Comparaison entre le Prince d'Orange et le Duc Jean-Casimir, VII. 1027.
- Confession du médecin du Prince de Parme, VIII. 1096<sup>a</sup>.
- Consultation pour le Prince d'Orange, II. 216<sup>b</sup>. III. 357<sup>a</sup>.
- Discours sur la correspondance d'Allemagne, VII. 1019<sup>a</sup>.
- Discours du Sr de Champagny sur l'état des Pays-Bas et son redressement, S. p. 117\*.
- Fragments relatifs à l'évènement d'Anvers, S. 77.
- Griefs des Pays-Bas contre le Roi, S. 31.
- Instruction du Prince d'Orange pour le Comte de Wittgenstein, II. 208<sup>a</sup>.
- Instruction du même pour M. de Varich, II. 215<sup>a</sup>.
- Instruction pour les députés des Princes Allemands vers la Duchesse de Parme, II. 274<sup>a</sup>.
- Instruction du Prince d'Orange pour J. de Schönberg, vers le Comte Palatin George-Jean, III. 298<sup>a</sup>.
- Instruction pour les députés du Duc François II de Saxe-Lauenbourg, au Comte Louis de Nassau, III. 305<sup>a</sup>.
- Instruction du Landgrave Guillaume de Hesse, pour son secrétaire Kauffung, allant vers le Prince d'Orange, III. 319<sup>a</sup>.
- Instruction pour les députés du Prince d'Orange, vers la cour de France, IV. 421<sup>a</sup>.

- Instruction de l'Électeur-Palatin pour son député vers l'Électeur de Cologne , IV. 475<sup>a</sup>.
- Instruction du Prince d'Orange pour M. de [Revers], vers le Roi Henri III, V. 514<sup>a</sup>.
- Instruction du Prince d'Orange pour le Sr de Hautain, vers le Comte de Lalaing, V. 687<sup>a</sup>.
- Instruction du Comte Jean, pour A. Christiani, allant vers le Prince d'Orange, VII. 1002<sup>a</sup>.
- Instruction du même pour Ph. Engel, allant vers le même, VIII. 1047<sup>a</sup>. 1115<sup>b</sup>.
- Instruction du Prince d'Orange pour M. Norrits, allant vers la Reine d'Angleterre, VIII. 1154<sup>a</sup>.
- Instruction de l'Électeur de Cologne pour son député vers le Comte Jean de Nassau, VIII. 1174<sup>a</sup>.
- Liste des Candidats au Conseil d'État, VI. 793<sup>a</sup>.
- Mémoire de ce qu'il semble qu'on pourroit répondre à ceux de la religion, II. p. 163.
- Mémoire du Prince d'Orange pour le Comte Louis de Wittgenstein, II. 206<sup>a</sup>.
- Mémoire sur l'état critique des Pays-Bas et les moyens d'y remédier, II. 236<sup>a</sup>.
- Mémoire sur la conduite que pourroient tenir les trois Seigneurs, II. 239<sup>a</sup>.
- Mémoire du Comte Louis de Nassau sur l'expédition de Groningue, III. 309<sup>a</sup>.
- Mémoire de B. de Mérode, IV. 389<sup>a</sup>.
- Mémoire relatif aux négociations avec la Cour de France, IV. 429<sup>a</sup>.
- Mémoire du Duc Christophe, Comte Palatin, relatif à la levée de troupes, IV. 470<sup>a</sup>.
- Mémoire pour le Comte de Hohenlo, allant de la part du Prince d'Orange vers le Comte Jean de Nassau, l'Électeur-Palatin, et Mademoiselle de Bourbon, IV. 554<sup>a</sup>.
- Mémoire du Prince d'Orange pour J. Taffin, V. 671<sup>a</sup>.
- Mémoire du même pour . . . VI. 714<sup>a</sup>.
- Mémoire sur l'Union d'Utrecht, VI. 869<sup>a</sup>.
- Mémoire relatif aux disputes dans la Gueldre entre les Protestants et les Catholiques-Romains sur la possession des Églises, VI. 873<sup>a</sup>.

Mémoire relatif au mariage du Comte Jean de Nassau , VII. 982<sup>a</sup>.

Mémoire pour A. Chrétien et Ph. Engel , VIII. 1115<sup>a</sup>.

Mémoire du Prince d'Orange aux États de Hollande , sur la nécessité de pourvoir au gouvernement , VIII. 1166<sup>a</sup>.

Mémoire des Conseillers du Landgrave Philippe de Hesse , relatif aux Pays-Bas , S. 12.

Mémoire relatif aux mesures à prendre dans les Pays-Bas , S. 24.

Mémoire justificatif du Prince d'Orange auprès de l'Empereur Maximilien II , S. 29.

Mémorial d'un voyage du Comte Jean de Nassau , VI. 798<sup>a</sup>.

Note sur la situation d'Anvers , II. 216<sup>a</sup>.

Note sur les projets du Prince d'Orange , III. 327<sup>a</sup>.

Note sur les négociations du Prince d'Orange avec le Maréchal de Cossé , III. 327<sup>b</sup>.

Note du Roi de France , Charles IX , et de sa mère sur le Prince d'Orange , IV. App. 45.

Note du Prince d'Orange sur la négociation avec D. Juan , V. 688<sup>a</sup>.

Note du Comte Jean de Nassau , pour le Prince d'Orange , V. 692<sup>a</sup>.

Note de M. Parmentier sur le gouvernement de la Flandre , VI. 813<sup>a</sup>.

Note sur les inconvénients de la négociation avec Aujou , VII. 939<sup>a</sup>.

Note sur le parti qui seroit le plus avantageux au Duc Jean-Casimir , VII. 1027<sup>a</sup>.

Nouvelles diverses , III. 273<sup>a</sup>.

Nouvelles des Pays-Bas , III. 310<sup>a</sup>.

Nouvelles sur la bataille de Moncontour , III. 329<sup>a</sup>.

Opinion du Comte de Hoogstraten sur les secours à donner au Comte Louis de Nassau , III. 310<sup>b</sup>.

Plaintes du Prince d'Orange sur les bruits circulant à son égard , VII. 926<sup>a</sup>.

Points relatifs aux plaintes du Prince d'Orange contre Granvelle , S. S.

Points proposés dans l'Assemblée d'Utrecht , VI. 869<sup>b</sup>.

Points relatifs à la situation du pays après l'événement d'Anvers , VIII. 1108<sup>a</sup>.

Projet d'adresse des Princes Allemands à la Reine-mère de France , III. 275<sup>a</sup>.

Projet d'alliance du Prince d'Orange avec l'Amiral de Coligny et le Prince de Condé , III. 321<sup>a</sup>.

Projet d'alliance du Prince d'Orange et des États de Hollande et Zélande avec le Comte Jean d'Ostfrise et la ville d'Emden, V. 548<sup>a</sup>.

Proposition des députés des États-Généraux des Pays-Bas au Prince d'Orange, VI. 752<sup>a</sup>.

Rapport des députés des Princes Allemands à leurs maîtres, III. 274<sup>c</sup>.

Rapport de Phil. Engel au Comte Jean de Nassau, VIII. 1115<sup>c</sup>.

Réponse de la Duchesse de Parme aux députés des Princes Allemands, III. 274<sup>b</sup>.

Réponse du Prince d'Orange à la proposition des États-Généraux des Pays-Bas, VI. 752<sup>b</sup>.

Requête à l'Empereur Maximilien II, pour obtenir son intercession, II. 248<sup>a</sup>.

Résumé des services que la branche de Nassau-Dillenbourg a rendus au Prince d'Orange et aux Pays-Bas, VIII. 1182<sup>a</sup>.

---

## ERRATA DU TOME VIII.<sup>1</sup>

---

- p. 11. l. 1. tout ce qu'elle avoit dict v. M. l. tout ce que luy  
avoit dict v. M.
- p. 45. l. dern. <sup>1</sup> recommande. *ajoutez ou* remets en mémoire :  
voyez p. 61, 71, 86, 87, 143, 188.
- p. 51. l. 1. gebens l. geben.
- p. 85. l. 10. [dois Rome] l. de vous mesme.
- p. 91. l. 8. E. L. er l. E. L.
- p. 99. l. dern. <sup>1</sup> ayant <sup>2</sup> l. <sup>1</sup>
- p. 113. l. 20. jungsteg l. jungste.
- p. 151. l. 14. Worts l. Wortt.
- p. 176. l. dern. <sup>2</sup> s'accorderoient *ajoutez* Holl. onder één deken  
liggen.
- p. 189. l. 1. ce 10 l. ce 18.
- p. 314. l. 6. que nous l. qu'avons.
- p. 401. l. dern. *effacez à m.* — bestant.
- p. 436. l. 13. Cepenen l. Scepenen.
- p. 464. l. dern. *peu* l. *plus*.
- p. 479. l. 6. nos l. vos.

## ADDITIONS ET ERRATA

DE LA

### TABLE DES MATIÈRES.

---

NB. Les Princes, qui par leur épouse étoient alliés à la maison de Nassau, se trouvent également sur leur nom de baptême.

- p. 13. entre l. 13 et 14. insérez : BADE (CHARLES, *Margrave de*)  
Le Prince d'Orange lui demande des secours,  
III. 291, sv.
- p. 15. l. 13. voyez *Cologne*. ajoutez : et *Freysingen*.
- p. 18. l. 16. à l'art. *Bilderdyk*. aj. : Erreur, III. 352.
- p. 19. l. 30. à *Gand*. aj. : VI. 617.
- p. 20. l. 22. à l'art. *Bosscha*. aj. : III. 211.
- p. 28. l. 15. à l'art. *D. Carlos*. aj. : voyez aussi *Espagne* (*D. Carlos, Prince d'*).
- p. 40. l. 31. à l'art. *Deventer*. aj. : VII. 68, sv.
- p. 41. l. 19. après *von Dorth*. aj. : V. 565.
- p. 42. l. 8. après *Écosse* (*Marie Stuart*) aj. : voyez aussi *Stuart* (*Marie*).
- p. 57. l. 27. *Ev. de Freysingen*. aj. : loué, V. 252, la note.
- p. 57. l. 33. VII. 204. l. VII. 386. VIII. 204.
- p. 84. l. 28, 29. effacez ces deux lignes.
- p. 86. l. 5. *jugement favorable*. lisez : *jugement peu favorable*.
- p. 90. l. 24. à l'art. *Herman Comte de Nuenar*. aj. : vient en Hollande, II. 479. écrit au Comte Jean de Nassau sur les intérêts des Calvinistes et une journée du



cercle de Westphalie, III. 11, sv. ne peut s'y rendre, 15, svv. annoncé la mort de son épouse au Prince d'Orange, 118, sv. son deuil, 122. 125. mande au Comte Louis de Nassau diverses nouvelles relatives aux Pays-Bas, 153, svv. sa joie à cause de la victoire de Heiligerlée, 224. nouvelles, 349. son caractère, IV. xxxiii, sv. S. 19\*. il écrit au Comte Louis sur le Duc de Clèves et sur les affaires de la Hollande, IV. 25, svv. se plaint que les soldats du Prince d'Orange se rassemblent sur ses terres, 187, svv. le Landgrave Guillaume de Hesse lui écrit, 320. V. 106. 114. il se plaint au Landgrave d'un capitaine des États, VI. 500. ses bons offices dans l'affaire de Rittbergen, S. 18\*.

p. 108. l. 8, 9. *Guillaume*. lisez : *Albert*.

p. 108. l. 21. *Jumelles*. aj. : V. 322.

p. 112. entre l. 33 et 34. insérez : **Leo** (M. II.) et son ouvrage  
*Zwölf Bücher Niederländischer Geschichten*, III.  
LXIV—LXXXVIII.

p. 127. l. 20. *Mayence*, (*Arch. de*). aj. : IV. 85.

p. 128. l. 29. *Meisner*. Son prénom étoit J. et au lieu du T. IV.  
lisez : III.



